

APRÈS LE SUCCÈS DE
DIS-MOI QUE
TU M'AIMES



FRANCISCO
DE PAULA FERNÁNDEZ

Prends-moi
dans tes bras

Titre original :

¿SABES QUE TE QUIERO?

(Première publication : Editorial Everest S.A., León,
2010)

© Text : Francisco de Paula Fernández and Editorial
Everest S.A., 2010

Tous droits réservés, y compris droits de reproduction
totale ou partielle, sous toutes ses formes.

Pour la traduction française:

© Éditions Albin Michel, 2013

ISBN : 978-2-226-28686-4

Je dois remercier énormément de gens pour tout ce qui est en train de m'arriver. Voir deux de mes romans publiés et recevoir tant de tendresse et de soutien est pour moi un rêve éveillé.

D'abord, merci à mes parents, Mercedes et Paco, et à ma sœur María. Je leur dois tout. Les jours heureux commencent maintenant.

Au reste de ma famille, qui se réjouit tellement que les choses se passent bien pour moi.

Aux Éditions Everest, qui prennent soin de moi de façon incroyable. Alicia, merci pour tes idées, ton appui, et de me consacrer autant de temps. Merci à Nuria de rendre tous nos voyages si agréables. Merci à Vicky pour ton amabilité et ton sourire. À Ana María pour la patience dont tu fais preuve pour corriger mes erreurs, et de croire en ce projet. Mille mercis à Fernando, pour son énorme travail de promotion.

À Ester, mon repère. Le phare qui m'a guidé tout au long de cette seconde partie.

Aux « Clássicas », vous qui me suivez depuis la première heure ; plus que des lectrices, vous êtes devenues des amies.

À Miriam et Sergio, pour le soutien très « spécial » que vous m'apportez et dont j'ai besoin.

À toutes celles et ceux qui me suivent sur Tuenti, Facebook et Twitter pour leurs messages d'encouragement. Vous n'avez pas idée du bien que vous me faites.

À Rubén, María José, Katty, Luna, Adriana, Lidia et tous ceux qui travaillent au Starbuckset avec qui j'ai partagé tant de moments et de cafés pendant l'été. Au personnel des cafétérias HD et Van Gogh.

Merci infiniment à Jaime Roldán : tu es un génie du scénario et un grand ami. Et à Robin, artiste jusqu'au bout des ongles.

À mes amis de la Résidence Leonardo Da Vinci que j'ai pu retrouver. Merci Yayo, Patro, Maia, Xama, María, Nerea, Henar, Toni, Carlos, Àlvaro, Rocío, Gallego, Chano, Lucas, Cristina,

Chiqui, Laura, Marga, Belén, Patricia, Jon, Alvarito, Migue, Chema, Judith, Rocío, Alba, Jaima, Ramón, Sierra, Pepe, Marcos... Vous avez tous été et êtes encore très importants pour moi et je pense tout particulièrement à vous en ces moments de bonheur.

Merci aux habitants de Carmona, le village où je suis né et dont je suis très fier.

Tous mes remerciements à Lorenzo, à Miguel et à tout Palestra Atanea, qui est ma deuxième maison depuis quelques années, et à tous ceux avec qui j'ai passé de si bons moments.

Merci à tous ceux qui ont fait la queue aux signatures. Il y a peu de temps, cela était inimaginable pour moi.

Enfin, merci à tous ceux qui ont lu Dis-moi que tu m'aimes et qui partagent cette histoire avec moi, car sans vous, mon rêve de voir Prends-moi dans tes bras imprimé sur du papier n'aurait pas pu se réaliser.

Chapitre 1

Un jour de la fin juin, quelque part en ville.

Driiiiinnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnng !

La dernière sonnerie de cette journée est assourdissante et désagréable mais douce. Très douce. Pour certains, c'est le moment le plus attendu de l'année. C'est le son qu'ils ont envie d'entendre depuis des mois. La sirène de la liberté. L'été. Le top départ pour la piscine, ou la plage pour les plus chanceux. Chaleur, bronzette, nuits étoilées sans fin. C'est les vacances !!

Parmi la foule des élèves qui courent prendre le dernier bus de l'année, trois jeunes filles et un garçon marchent tranquillement, souriants.

– J'ai cru que ce cours ne finirait jamais ! J'avais tellement hâte que cela s'arrête pour passer plus de temps avec toi, dit l'aînée des Dragibus en prenant le garçon par la taille.

Elle approche lentement ses lèvres de son visage avant de l'embrasser. Ses amies observent la scène avec un sourire. Qui aurait parié que Miriam sortirait avec quelqu'un ? Ils sont plutôt différents, mais ils vont assez bien ensemble.

– Hé ! tu te calmes un peu ? proteste Cris sans se départir de son sourire.

Le couple sépare enfin ses lèvres.

– Jalouse..., répond l'intéressée.

– Jalouse, moi ? Pas du tout.

– Non ? Moi je crois que si. Tu es un peu envieuse.

– Envieuse de toi ? Avec tous les points de retard que tu as déjà pour le bac l'année prochaine ? Tu vas passer l'été à bosser, donc crois-moi, je ne t'envie pas le moins du monde.

– Bah ! T'en as aussi, des points de retard. Et puis, je ne vais pas passer tout mon temps à bosser. Hein, Armando ?

Le garçon sourit en faisant non de la tête puis l'embrasse à nouveau. Miriam tire la langue à son amie avant de lui rendre son baiser. Cristina soupire et détourne les yeux. Elle ressent peut-être un soupçon de jalousie, oui. Armando est un mec génial. Grand, beau, sympa, sensible. Il n'est sans doute pas le plus intelligent mais quelle importance ? Il lui avait tapé dans l'œil aussi, mais elle n'a jamais osé lui en parler. Peut-être parce que ce qu'elle ressent pour lui n'est pas assez intense, ou bien parce qu'elle s'est dit qu'il ne la remarquerait jamais. Enfin, dans tous les cas, il sort avec Miriam depuis cinq semaines. Elle est ravie pour son amie, bien sûr, mais pas autant qu'elle le devrait.

Paula se rend compte du trouble de son amie. Elle la prend dans ses bras et lui embrasse la joue.

– Mais ma petite Cris n'a rien à envier à personne. C'est la fille la plus belle du lycée..., lui dit-elle en la serrant comme elle le fait avec ses poupées.

Cris se laisse faire puis regarde les magnifiques yeux couleur miel de son amie. Sourire. Ce regard brille à nouveau. Elle a retrouvé la Paula d'avant, la Dragibus jaune. Elle est blonde, maintenant. Très blonde. Mais toujours marrante, spontanée, géniale. Et de nouveau heureuse.

Après deux mois difficiles, les choses semblent reprendre leur cours normal.

Le soleil brûle, signe que l'été est en marche pour quelques semaines. Les amis se disent au revoir, se fixent des rendez-vous auxquels ils n'iront pas. Des promesses qui n'auront pas l'occasion d'être tenues. Des couples qui se séparent quelque temps, des idylles qui naissent, des sourires qui rencontrent d'autres sourires et qui disparaîtront comme ils sont apparus. Amour et tromperies. Un été adolescent.

Un bip provenant d'une des poches du sac fuchsia Supernanas retentit. Paula sort son téléphone ; elle vient de recevoir un message.

– Humpf. Mémoire pleine, le SMS ne s'affiche pas.

– Qu'est-ce que tu veux, tu es tellement populaire que ça ne m'étonne pas. Des tas de mecs t'envoient des messages toute la journée, commente Miriam, toujours collée à Armando.

– Tu parles ! La plupart sont de vous ! rétorque Paula.

– Ne songe même pas à les effacer !

Paula soupire et cherche un vieux message à supprimer. Quel dilemme ! Elle n'arrive pas à se décider. Elle remonte l'historique jusqu'à tomber sur un SMS qui lui retourne le cœur : « Tu sais que je t'aime ? »

Un nœud serre soudain sa gorge et l'empêche de respirer. Soupir.

C'est peut-être celui-là qu'elle doit effacer. Resoupir. Elle se sent mal. Mais, pourquoi ? Elle est censée avoir surpassé tout cela, non ?

– Qu'est-ce qui t'arrive ? C'est qui ? demande Cristina, qui s'aperçoit du malaise de son amie.

– Je ne sais pas, je n'en ai effacé aucun pour le moment. Ça me rend triste d'effacer mes vieux messages.

Miriam lui prend le téléphone des mains et regarde quel est le SMS qui a tant perturbé Paula. Soupir. Elle se souvient parfaitement du moment où elle l'a reçu ; elle était présente, ainsi que Cris et Diana. C'était le lendemain de son retour en Espagne après son voyage à Paris. C'était le troisième SMS qu'Angel lui avait envoyé durant cet après-midi pluvieux d'avril. Après avoir écouté son histoire, les Dragibus lui avaient conseillé de ne pas répondre. Elle devait oublier ce garçon, mettre un point final à leur histoire après tout ce qui s'était passé en France. Paula les avait écoutées, résignée et triste. C'était la meilleure chose à faire.

Mais l'était-ce vraiment ? Elle n'en était pas sûre, et elle se sentait coupable d'avoir gardé le silence. Mais c'était sa décision. Ce « Tu sais que je t'aime ? » sont les derniers mots qu'elle a eus de lui.

– Bon, voilà, c'est fait, dit Miriam à voix basse. Effacé. Et je t'ai fait de la place, j'en ai supprimé deux autres. Tu vas pouvoir lire ton message.

L'aînée des Dragibus lui rend son téléphone sans la regarder dans les yeux. Elle sait combien il est douloureux de se souvenir du passé. Effacer ces messages est le mieux pour elle.

Paula baisse la tête, résignée, et reste silencieuse. Nouveau bip. Message reçu. Elle soupire en voyant le nom de la personne qui lui écrit puis lit le SMS.

– C'est lui ? demande Cris.

– Oui, répond-elle froidement.

– Et qu'est-ce qu'il veut maintenant ?

– Il dit qu'il m'attend, qu'il va venir me voir.

– Tu devrais peut-être lui laisser une chance, intervient Miriam en lui souriant.

Paula ne dit rien et regarde de l'autre côté de la rue, où une Ferrari jaune est en train de se garer, juste en face d'eux. C'est une des voitures les plus impressionnantes qu'ils aient jamais vue. Un jeune homme aux boucles blondes en descend, active l'alarme avec une commande à distance puis s'avance vers le petit groupe médusé. Il les salue tous de la main, mais son regard, lui, est fixé exclusivement sur Paula.

Au même moment, à quelques mètres de là.

– Je crois qu'on devrait y aller. La cloche a déjà sonné.

– Attends. Je n'en ai pas encore fini avec toi. En plus, nous sommes complètement seuls, maintenant.

La jeune fille le pousse contre le mur et l'attrape par le col.

– Tu ne veux pas que je continue ? lui murmure-t-elle à l'oreille.

– Ben, je...

Il hésite un instant mais il rend vite les armes. Elle l'embrasse encore une fois. Cela fait une heure et quelque qu'ils n'arrêtent pas de se bécoter, de s'enlacer, de se toucher. Il sent bien qu'elle voudrait plus, qu'elle a besoin de plus. Mais pas ici. Non, pas ici.

– Arrête, Diana, parvient-il à articuler.

Elle ne l'écoute pas et ouvre un bouton de sa chemise.

– Allez... tu en as autant envie que moi, non ? susurre-t-elle.

– Arrête, s'il te plaît.

– Je ne veux pas arrêter. Je veux...

– Arrête, Diana ! s'écrie-t-il, agacé, en la repoussant.

Il referme le bouton et lisse sa chemise toute froissée. Diana ronchonne, s'assoit sur le lavabo puis se regarde dans le miroir.

– Qu'est-ce qui se passe ? Je ne suis pas assez belle pour toi ?

– Non, ce n'est pas ça, et tu le sais.

– Qu'est-ce que je suis censée savoir ?

– Bon, Diana, commence pas. On est dans les toilettes des filles du lycée. Tu penses vraiment que c'est le meilleur endroit pour... ?

– Mmm. Et quel est le meilleur endroit pour toi ? Parce que ça fait un mois et demi qu'on sort ensemble et on n'a toujours pas trouvé l'endroit idéal.

Mario soupire. Ça ne devrait pas être l'inverse ? D'habitude, ce sont les garçons qui mettent la pression aux filles pour leur première fois.

– Je suis désolé, mais je ne peux pas ici. On n'a même pas de protection !

Diana soupire à nouveau. Coup d'œil résigné vers le plafond puis vers son petit ami. Elle se lève et sort un préservatif de la poche arrière de son jean.

– Si, on en a.

– T'as apporté une capote ? s'exclame-t-il, surpris.

– J'en ai toujours une sur moi.

– J'y crois pas...

Avec un sourire ironique, elle remet le préservatif dans sa poche.

– Tu crois quoi, Mario ? On sort ensemble. Les couples ont toujours des capotes sur eux en cas de... besoin.

– Moi, j'en ai pas sur moi. Et je n'en ai jamais eu.

Cette conversation ne mène à rien, et Diana n'a aucune envie de s'attarder sur le sujet. Elle se regarde à nouveau dans le miroir tout en ouvrant le robinet. Elle n'est pas assez sexy pour lui ? Pas assez séduisante ? C'est sûr qu'à côté de Paula... elle ne l'est pas assez. Si c'était avec elle qu'il sortait depuis six semaines, ils l'auraient déjà fait. Mais elle ne sera jamais comme Paula.

– À quoi tu penses ? lui demande-t-il en l'observant du coin de l'œil.

Diana se rafraîchit les joues et les yeux, où les larmes commencent déjà à monter. Elle sourit puis se retourne.

– À rien. Excuse-moi de t'avoir mis la pression.

– C'est pas grave. Tu sais que tu me plais beaucoup, mais j'aimerais que ma première fois soit...

Elle lui met l'index sur la bouche pour l'empêcher de terminer sa phrase.

– Chut. Ne dis rien. Tout va bien. Ne t'inquiète pas, souffle-t-elle en déposant un baiser sur sa joue. Je dois... enfin tu vois, ajoute-t-elle en montrant une des portes fermées des toilettes. Tu m'attends dehors ?

– D'accord. Et je te demande pardon aussi.

Mario approche ses lèvres des siennes et lui donne un dernier baiser avant de sortir des toilettes. Elle le suit du regard. Elle est seule avec elle-même, son reflet dans le miroir. Ses sentiments pour ce garçon dont elle ignorait jusqu'à l'existence il y a à peine trois mois la dépassent complètement. Elle l'aime. Elle est amoureuse de lui. Éperdument amoureuse. Cela ne lui est jamais arrivé. Elle a dû se battre pour qu'il accepte de sortir avec elle. Mais après des jours d'insistance plus ou moins directe, elle y est parvenue. Mais ce n'est pas suffisant. Elle veut plus. Elle cherche plus. Elle veut que Mario soit à elle. Tout à elle.

Pense-t-il toujours à Paula ? Elle n'en sait rien. La seule chose dont elle est sûre, c'est que, quoi qu'elle fasse, elle ne sera jamais comme elle... mais elle continuera d'essayer.

Chapitre 2

Ce même jour de la fin juin, quelque part en ville.

Il n'est pas très grand. À peine un mètre soixante-quinze, mais les traits de son visage flirtent avec la perfection. Il ressemble au *David* de Michel-Ange. Ses boucles blondes s'agitent avec élégance alors qu'il marche. Le soleil se reflète sur sa peau blanche légèrement bronzée. Une petite cicatrice luit sur son sourcil gauche : une cicatrice qui a une histoire, une histoire récente.

Ce garçon est sans aucun doute une tentation pour n'importe quelle jeune fille. Paula l'observe toujours, ainsi que le reste du groupe. Les filles tout du moins, car Armando ne décroche pas les yeux de la voiture de sport jaune, bouche bée. *C'est quelle marque ? Pas une Ferrari, quand même ? Non, ce n'est pas possible.* Il n'en a jamais vu d'aussi près.

– Bonjour tout le monde. Comment ça va ? dit le jeune homme en arrivant.

Il serre la main d'Armando, puis fait la bise à Miriam et à Cris.

– Salut Paula, dit-il en lui prenant la main avant de l'embrasser.

Elle lève les yeux au ciel.

– Salut Antoine. La bise aurait suffi, répond-elle, exaspérée.

– Ah. Donc je te fais la bise aussi.

Il soulève doucement le visage de Paula par le menton et lui embrasse les deux joues. Elle tente de se dégager mais finit par se laisser faire de mauvaise grâce.

– Hé, mec, c'est une Ferrari ? lui demande Armando.

– Oui. Elle est à mon oncle. Il l'a achetée lundi. Elle te plaît ?

– La vache ! Elle est impressionnante !

– Si tu veux, je t'emmènerai faire un tour.

Le regard du petit ami de Miriam s'illumine.

– Évidemment que je veux !

Un toussotement le fait revenir à la réalité. Il ne s'est même pas rendu compte que Miriam n'était plus dans ses bras. Il la prend à nouveau par la taille en souriant.

– J'ose espérer que tu ne préfères pas la voiture à moi, proteste l'aînée des Dragibus.

– Je n'aime rien plus que toi.

Smack.

Tous sourient devant cette petite scène sauf Cris, qui commence à être fatiguée de les voir se bécoter.

– Et sinon, qu'est-ce que tu fais là ? demande Paula.

– Je suis venu te chercher. Pour te ramener chez toi.

– Ce n'était pas la peine.

– Je sais, mais j'en avais envie. Puis ça fait trois jours que je ne t'ai pas vue et que tu ne réponds pas à mes messages.

– Je n'ai plus de forfait, improvise-t-elle froidement.

– Tu veux que je te le recharge ?

– Non, Antoine. Je ne veux pas que tu me le recharges.

Il hausse les épaules et sourit. Paula pousse un gros soupir d'agacement.

– Si tu veux, tu peux recharger le mien, dit une voix féminine derrière eux.

Tous se retournent vers Diana et Mario, qui se dirigent vers eux en se tenant la main. Même si cela fait déjà six semaines qu'ils sont ensemble, ils continuent de surprendre tout le monde. Surtout Miriam, qui n'a toujours pas bien assimilé la relation entre son frère et son amie.

– Donne-moi ton numéro et je le ferai, répond Antoine en lui faisant la bise.

– Super ! C'est bien d'avoir des amies qui ont des amis riches.

Antoine salue Mario à son tour.

– Ne t'embête pas, tu n'as pas besoin de recharger son forfait, lance Mario en le fusillant du regard.

– Ça ne m'embête pas, tu sais...

– Allez Mario, ne fais pas ton rabat-joie. Ça te fera faire des économies aussi, insiste Diana en donnant son numéro de portable à Antoine.

Le jeune homme le note, l'enregistre dans ses contacts et sourit comme si rien ne s'était passé.

Mario observe la scène avec indignation. Il n'aime pas du tout ce type, ni les libertés qu'il prend avec Diana. Qui est-il pour payer la facture de portable de sa petite amie ? Tout ce qu'il voulait, c'était avoir son numéro, c'est sûr. Et il a réussi. Quel enfoiré !

Paula n'a pas beaucoup aimé non plus qu'Antoine se mêle de tout cela, ni que son amie ait accepté qu'il le fasse.

– Alors, vous parliez de quoi ? demande Diana, satisfaite d'être arrivée à ses fins.

Rendre son petit ami jaloux de temps en temps ne fait pas de mal.

– Vous faisiez des plans pour le week-end ? Il faut fêter la fin des cours !

– Oui ! Et en grande pompe ! s'exclame Miriam.

– On peut... Si vous voulez, vous pouvez venir passer le week-end chez mon oncle et ma tante. Ils s'en vont demain matin avec mon petit-cousin. Il n'y aura que ma cousine et moi à la maison jusqu'à lundi, propose Antoine.

Saisis de surprise, tout le monde reste silencieux.

– C'est une très bonne idée ! s'écrie Diana. Ça peut être marrant. Mario et moi, on en sera.

Mario ne dit rien mais n'en pense pas moins... Ils régleront leurs comptes en tête à tête.

– Oui, ça semble être un bon plan. J'aimerais bien venir aussi. Qu'est-ce que tu en penses, Armando ?

Miriam obtient l'accord immédiat de son petit ami. Il a entendu dire que l'oncle et la tante de ce type vivaient dans une maison énorme avec une piscine, un terrain de tennis et... il le laissera peut-être monter dans la Ferrari.

– Si vous y allez tous, je viens aussi, murmure Cris, pas tellement convaincue.

Sans le vouloir, son regard croise celui d'Armando. Il lui sourit. Timidement, elle lui rend son sourire. Pommettes en feu. Fourmis dans le ventre. Humpf.

– OK. Et toi ? Tu viens ? demande Antoine en s'adressant à Paula.

– Non. Je ne viens pas.

– Allez, Paula... Ça va être sympa, dit Miriam.

– Non. Je n'en ai pas envie.

– Mais on doit fêter la fin des cours ! insiste l'aînée des Dragibus. Tu ne peux pas manquer ça. En plus, ça te fera le plus grand bien.

– Mais je vais très bien.

– Allez... fais pas ta rabat-joie. On y va tous...

Paula soupire.

– C'est à cause de moi ? Tu as peur ? demande Antoine qui, cette fois-ci, ne sourit plus du tout.

– Non. Je n'ai pas peur.

– Sûre ?

– Certaine, répond-elle froidement. Bon, amusez-vous bien. Il est tard. Il faut que j'y aille.

Et sans rien ajouter, elle court jusqu'au bus qui vient de s'arrêter devant eux. Elle monte dedans, valide son ticket et avance rapidement vers le fond. Elle s'installe à l'avant-dernière rangée, à côté d'une femme qui porte un bouquet de roses rouges. Soupir.

Pourquoi n'a-t-elle pas voulu aller avec ses amis ? Re-soupir. Elle le sait très bien. La tentation risque de prendre le pouvoir. Et elle, de perdre le contrôle. Elle le sait. Et elle ne veut pas commettre la même erreur qu'à Paris, cette fameuse soirée d'avril.

Chapitre 3

Il y a presque trois mois. Un matin d'avril, dans un hôtel de Paris.

Elle mâche doucement. Sans appétit. Elle a à peine touché au croissant fourré à la marmelade de pêche qui est devant elle. Une gorgée de café. Soupir. Le voyage à Disneyland-Paris est bien différent de celui dont elle avait rêvé. C'était son souhait le plus cher lorsqu'elle était petite : découvrir un monde plein de princesses et de fées, de magie et de fantaisies. Elle a demandé tellement de fois à ses parents de l'y emmener ! Et maintenant qu'elle est là, elle a juste envie de pleurer. Mais elle doit se montrer forte pour la famille. Ils ne doivent pas la voir dans cet état, ils ne le méritent pas.

Erica, par contre, est très souriante. Elle passe un moment inoubliable. Le temps de l'innocence sans préoccupations... La décision la plus difficile qu'elle a à prendre, c'est choisir la couleur de sa pâte à modeler.

Paula n'est plus une petite fille, elle vient d'avoir dix-sept ans. Et elle a déjà dû prendre d'importantes décisions. Dont un choix très difficile : être seule.

– Tu vas le manger ? demande Erica en montrant le croissant que sa sœur n'a pas l'intention de terminer.

– Non. Tu le veux ?

La petite opine frénétiquement du bonnet. Elle pique le croissant avec sa fourchette et le fait glisser illico presto dans son assiette avant d'en avaler une énorme bouchée. C'est trop trop bon. Pourquoi sa sœur ne l'a pas mangé ? Elle est au régime ? Elle veut maigrir ? Non, ce n'est pas possible. Paula est déjà très mince et, en plus, c'est la fille la plus jolie qu'elle connaisse. Elle veut être comme elle quand elle sera grande. Mais alors que lui arrive-t-il ? Elle est triste ?

– Attends-moi ici, Erica, je vais me chercher un verre d'eau.

La petite la regarde s'éloigner en silence vers le buffet du petit déjeuner et remplir un petit verre.

Un jeune homme, une jeune fille d'environ l'âge de sa sœur et un petit garçon blond passent à côté d'elle et s'installent à la table juste en face. Le jeune homme a souri en remarquant Paula. Le petit, lui, regarde Erica et lui tire la langue. Elle n'arrive pas à croire qu'un garçon aussi mignon se paie sa tête. Elle lui tire la langue à son tour, mais plus longtemps. Na !

– Hé ! Mais qu'est-ce que tu fais ? lui demande Paula en revenant à sa place.

– Ce nain m'a tiré la langue.

– Quel nain ?

Erica, très en colère, montre du doigt la table d'en face.

– Celui-là.

– Un nain ? Mais il est plus grand que toi ! répond Paula en souriant. En plus, c'est un beau garçon, tu trouves pas ?

– Non, répond la petite en piquant dans le dernier morceau de croissant. C'est un nain, et il est moche comme un pou.

– Moché ?

– Oui, très, rétorque-t-elle en engloutissant le dernier morceau de croissant.

– Tu n'aimes pas les blonds aux yeux verts ?

Erica préfère ne pas répondre et mastique bruyamment pour montrer son mécontentement.

– Je vois que tu aimes les croissants de mon pays.

Erica se demande qui lui parle. On dirait que c'est le grand garçon de la table d'en face. C'est bien à elle qu'il s'adresse ? On dirait. Mais ils sont en France, pourquoi lui a-t-il parlé en espagnol ? Paula aussi l'observe, surprise. Qui c'est celui-là ? Il n'est pas mal. Il a des yeux magnifiques, beau

gosse. C'est étrange, elle a la sensation de l'avoir déjà vu quelque part...

L'inconnu se lève puis s'approche.

– Salut, tu te souviens de moi ? demande-t-il à la petite avec un sourire avant de s'asseoir à côté d'elle.

Erica l'observe de haut en bas et répond non en secouant la tête.

– Qu'est-ce que tu veux ? Pourquoi ma sœur devrait se souvenir de toi ? intervient Paula qui n'aime pas du tout le culot de ce garçon.

Le jeune homme fixe alors la sœur aînée et sourit à nouveau.

– Tu ne te rappelles pas de moi non plus ?

Il plaisante ou quoi ? Elle ne l'a jamais vu de sa vie... Puis ils sont en France ! Ils ne connaissent personne ici. Ce type a une idée derrière la tête, c'est certain.

– Non, je n'ai aucune idée de qui tu es. Mais j'ai vu des manières de draguer plus originales.

– Ah oui ? Mince... et moi qui pensais me démarquer en m'asseyant à votre table.

Un frisson parcourt Paula. Un inconnu qui s'installe à sa table... Alex. Ça fait un mois qu'ils se sont rencontrés au *Starbucks* ? Non, même pas trois semaines. Le temps passe à la fois si vite et si lentement.

– Ben tu vois, c'est pas la première fois que ça m'arrive, dit-elle froidement.

Mais le visage de ce Monsieur-sans-gêne lui dit tout de même quelque chose.

– C'est normal. Tu es une fille canon. Ça doit t'arriver tous les jours.

– Oui, enfin... je ne suis pas intéressée.

Paula se lève et prend sa sœur par la main. Alors qu'elles sont sur le point de partir, le jeune homme s'interpose.

– Du calme, du calme... Je ne voulais pas t'ennuyer. Vraiment. Je te demande pardon.

Puis il se penche vers Erica.

– À toi aussi, je te demande pardon si je t'ai embêtée.

– Non, à moi, tu m'as rien fait, répond la petite avec un sourire timide.

Son regard se tourne vers leur table et croise celui du petit garçon. Ils se tirent la langue en même temps.

– Viens, Erica. Papa et maman nous attendent.

– Donc, tu ne veux pas savoir d'où nous nous connaissons ?

– Non. Pousse-toi, s'il te plaît.

– Je ne voulais vraiment pas t'embêter.

– D'accord. Excuses acceptées. Et maintenant, tu nous laisses partir ? Mes parents nous attendent.

Le garçon sourit et s'écarte.

Paula et Erica sortent rapidement de la cafétéria de l'hôtel sans connaître l'identité de ce sans-gêne. Mais elles ne tarderont pas à le savoir...

Chapitre 4

Un des derniers jours de juin, quelque part en ville.

– Merde.

Il attrape un mouchoir en papier et essuie doucement la goutte de mayonnaise qui est tombée sur son pantalon. Mais la seule chose qu'il parvient à faire, c'est étaler un peu plus la tache.

– Merde !

Elle sourit de le voir s'énerver comme ça. Elle ne l'a pas souvent vu perdre son calme.

– Qu'est-ce qui t'arrive ?

– Je me suis taché.

– Fais voir...

Elle déplace sa chaise à côté de la sienne, examine les dégâts et finit par plisser le nez.

– C'est grave ? demande-t-il, résigné.

– Très.

– On aurait dû aller au bar avec les autres.

Peut-être.

– Bon, je vais aux toilettes, peut-être qu'avec un peu d'eau...

– Je ne sais pas si tu arriveras à le sauver.

– Je vais essayer. Souhaite-moi bonne chance.

– Bonne chance.

Le jeune homme se lève et se dirige à l'autre bout de la grande salle. Sandra l'observe en souriant. Qu'est-ce qu'il est mignon ! C'est vraiment l'un des garçons les plus beaux qu'elle ait vus dans sa vie. Et le vrai bonheur dans tout cela, c'est qu'il est son petit ami.

Il y a approximativement deux mois, un jour de la fin avril, au même endroit.

– Sandra, passe dans mon bureau quand tu auras un moment, s'il te plaît.

– Tout de suite, patron.

La jeune femme se lève et réajuste sa jupe. Le chef la convoque dans son bureau. Que veut-il ? C'est peut-être à cause du nouveau dont tout le monde parle à la rédaction : « Qu'est-ce qu'il est beau » ; « Oui, il est beau, mais trop jeune » ; « Il a de ces yeux ! » ; « D'où il sort ? »... Elle était en extérieur toute la journée, elle ne l'a donc pas encore vu. Et elle ne va pas se laisser impressionner.

Toc toc.

La porte est entrebâillée et s'ouvre lentement lorsque Sandra frappe.

– Entre, entre.

La jeune femme obéit. Elle est reçue par un patron heureux, un grand sourire accroché à sa moustache blanche. Il n'est pas seul. En face, un

jeune homme se lève et sourit à son tour. Sandra s'approche et l'observe attentivement.

– Salut. Je m'appelle Angel, enchanté, dit-il en lui serrant la main.

– Moi... c'est Sandra. Enchant...ée aussi, répond-elle.

Pourquoi bredouille-t-elle ? Cela ne lui arrive jamais.

Tous deux prennent place.

– C'est la personne dont je t'ai parlé, Angel. La plus professionnelle que j'aie rencontrée dans ma vie. La plus brillante et la plus têtue aussi. Une formidable journaliste en qui on peut avoir toute confiance. C'est pour cela qu'elle est déjà chef de section à vingt-cinq ans.

Angel tourne la tête pour contempler avec admiration la nouvelle arrivée. Vingt-cinq ans et chef de section dans un journal à tirage national !

– N'exagérez pas, Anselmo.

– Tu vas prétendre que tu n'es pas têtue ?

– C'est-à-dire que je...

Le directeur du journal éclate de rire et attrape le dossier au sommet de la pile posée sur son bureau. Il y jette un coup d'œil et le tend à Sandra.

– C'est la copie d'un article qu'Angel a réalisé pour son ancien journal. Une interview de Katia. Elle est vraiment exceptionnelle.

La jeune femme commence à lire avec curiosité sous le regard attentif de son chef et de ce jeune homme aux yeux bleus.

L'interview est réellement parfaite. Il parvient de manière très subtile à ce que la chanteuse réponde à des questions auxquelles elle n'aurait pas répondu avec quelqu'un d'autre. Il ne s'encombre pas de banalités et s'insinue dans son intimité avec des questions simples mais directes. On remarque qu'il y a eu une certaine alchimie entre eux et qu'ils ont passé un bon moment lorsqu'ils ont discuté. S'est-il passé quelque chose entre lui et Katia ? Elle n'en serait pas étonnée. Elle la connaît assez bien, elle aussi l'a interviewée il y a peu de temps. Et non seulement c'est une bombe, mais elle possède en plus quelque chose que les hommes adorent : du mystère. Et lui est l'un des hommes les plus beaux qu'elle ait jamais vus. Ils formeraient un très beau couple.

– Alors ? Qu'est-ce que tu en penses ? demande Anselmo après quelques minutes.

– C'est pas mal, répond Sandra sans lever les yeux du document.

Angel dresse un sourcil. Il semble qu'elle ne soit pas très impressionnée par son travail. Mais Anselmo sourit et lui dit à voix basse :

– Dans son langage, cela veut dire qu'elle a adoré.

Le jeune homme n'en est pas très convaincu mais sourit à son tour.

– OK. Je suis d'accord, finit-elle par conclure en reposant l'article sur le bureau.

– Parfait. J'en étais sûr. Donc, tu es engagé, Angel. Tu seras chargé de tout ce qui concerne la musique au sein de *La Palabra*. Et tu seras sous les ordres de Sandra.

De son fauteuil, le directeur lui tend la main.

– Merci infiniment, monsieur. J'espère me montrer à la hauteur.

– Je suis certain que tu le seras. Tu as beaucoup de talent et un très bel avenir chez nous.

Angel se lève puis tourne les yeux vers la jeune femme avant de lui sourire.

– Merci. Ce sera un plaisir d'être à ta... votre disposition.

Sandra sursaute en l'entendant la vouvoyer.

– Tutoie-moi, s'il te plaît. On a le même âge, non ?

– Plus ou moins. Tu as trois ans de plus que moi.

– Né dans les années quatre-vingt.

– Oui.

Silence gêné, bientôt rompu par le patron.

– Sandra va t’expliquer le fonctionnement du journal. Tu peux l’attendre dehors, s’il te plaît ? Je dois lui parler une minute.

– Bien sûr, monsieur.

Angel serre à nouveau la main de son nouveau patron et sort en fermant la porte derrière lui.

– Alors, il te plaît ? demande le directeur de *La Palabra*.

– Il a l’air très compétent. L’interview de Katia est très bonne et...

– Je ne parlais pas de ça.

– Et de quoi tu parlais exactement ?

Il se lève, passe derrière Sandra et lui serre tendrement les épaules.

– Tu sais très bien ce que je veux dire.

– Non, pas du tout.

– Eh bien, qu’il est possible que tu tombes amoureuse de ce garçon.

– Non, ça n’arrivera pas. J’y vais, j’ai du travail.

Elle repousse les mains d’Anselmo et se lève.

– On verra bien. Mais je te rappelle qu’il n’est pas bon de mélanger le travail et le plaisir.

– Je m’en souviendrai. Mais je n’ai pas l’intention de mélanger quoi que ce soit. En plus, je ne le connais même pas.

La jeune femme attrape la poignée de la porte et l'ouvre.

– Bien. On verra si le temps me donne raison ou pas. À plus tard, Sandra.

– À plus tard, papa.

Puis elle sort de la pièce sans rien ajouter.

Chapitre 5

Un jour de la fin juin, quelque part en ville.

– Attends ici une minute.

Puis elle embrasse ses lèvres. Un baiser tout doux, tout tendre. Un baiser de fille amoureuse. Mais Mario n'y participe pas vraiment, il se contente de coller ses lèvres aux siennes. Diana s'en rend compte et elle en connaît la raison. Chaque chose en son temps.

Elle entre dans la maison et referme la porte. Elle traverse rapidement le couloir, jette un œil dans une pièce, dans la suivante. Personne, on dirait.

– Maman ? appelle-t-elle à voix haute. Il y a quelqu'un ?

Pas de réponse. Parfait. Mais elle continue son inspection au cas où. Elle entre dans la cuisine et voit un plat sur la table avec un petit mot à côté.

Diana, je sors dîner avec Diego. Je t'ai préparé quelque chose, tu n'as plus qu'à le passer au micro-ondes. À ce soir.

Bisous, Maman.

Bien. Exactement ce qu'elle pensait. Toute seule ce soir. Mais ce petit mot l'a quand même

un peu contrariée. Elle n'aime pas trop ce Diego avec qui sa mère sort. Enfin... au moins la maison est vide.

Elle chiffonne le papier et le met à la poubelle avant de retourner ouvrir à Mario, qui attend mal à l'aise.

– Pas d'ennemis en vue. Ma mère rentrera tard. Tu peux entrer, lui dit-elle en souriant.

Il s'engouffre alors derrière elle dans la maison totalement silencieuse.

– On monte dans ma chambre ou tu veux manger quelque chose ?

– Ça m'est égal. Comme tu veux.

En fait, ce n'est pas totalement sincère. En réalité, il a faim et il ne lui déplairait pas de manger un peu avant... quoi que ce soit. Mais il est toujours fâché et son orgueil l'empêche de dire ce qu'il pense.

– On monte, alors.

Diana sait très bien qu'il aurait préféré l'autre option, mais elle n'a pas l'intention de lui laisser un millimètre d'espace pour prendre l'avantage.

Tous deux montent l'escalier et entrent dans la chambre. Mario la connaît bien, ils ont flirté ici sept fois. Oui, même si cela semble difficile à croire, il a compté toutes les fois où ils s'y sont retrouvés. Ces premières rencontres charnelles

avec une fille se sont spontanément gravées dans sa mémoire. Mais il n'est pas encore allé au bout. Il manque cette étape que tous les adolescents rêvent de passer. Il en a rêvé aussi, mais il n'est pas pressé.

– Tu veux que je mette de la musique ?

– Comme tu veux. C'est toi qui commandes, répond Mario, l'air très sérieux.

– OK.

Elle ne se laisse pas impressionner par son comportement et agit comme si de rien n'était. C'est un orgueilleux. Elle s'approche d'une minichaîne et allume la radio. *Speed of Sound* de Coldplay. Elle monte le volume et s'assoit sur le lit à côté de Mario, qui est appuyé sur un coude.

– Tu aimes ?

– Oui, c'est une bonne chanson.

Diana cherche son regard mais il reste distant. Il l'esquive. C'est le moment d'agir.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Rien.

– Oui, c'est ça... C'est pour ça que tu fais cette tête.

– Ben, c'est ma tête.

Elle sourit. Il est certain que le sérieux est la première impression que donne le visage de son

petit ami. Mais contrairement aux apparences, elle n'a jamais autant ri qu'avec lui.

– C'est à cause du rechargement de mon forfait, je me trompe ?

– Non. Et il n'y a rien.

– Sûr ?

– Certain.

Diana commence à en avoir marre de l'ego de Mario. Agacée, elle se lève et va s'installer sur une chaise.

– Allez, crache le morceau. Tu n'as pas aimé que je dise à Antoine de recharger mon forfait si Paula n'en voulait pas.

Mario la fixe du regard pour la première fois depuis l'incident.

– Effectivement, je n'ai pas aimé.

– Ça t'a rendu jaloux ?

– Bien sûr que non.

– Non ? C'est ce que je cherchais, pourtant.

– Tu voulais me rendre jaloux de ce type ?

– Oui.

– Et pourquoi ? Je ne comprends pas très bien.

Diana, de plus en plus nerveuse, se lève à nouveau et va s'appuyer sur la porte.

– C'est normal. Il y a tellement de choses que tu ne comprends pas.

Mario l'observe, surpris. Elle le prend pour un imbécile ou quoi ? Qu'est-ce qu'il est censé comprendre ?

– Ce n'est pas seulement à cause de ton forfait. Pourquoi tu as dit que nous irions chez l'oncle d'Antoine ?

– Parce que j'ai envie d'y aller.

– Et moi, alors ? Pourquoi tu ne me demandes pas mon avis ?

– Parce que tu aurais sûrement refusé.

Diana retourne vers le lit et se laisse tomber en arrière en gardant les pieds au sol.

– Effectivement, là tu as raison. Je n'aime pas du tout ce type.

– Pourquoi tu ne l'aimes pas ? C'est à cause de... tu sais... à cause de ce qui s'est passé avec Paula ?

– Je ne sais pas. Je sais juste que je ne peux pas le sentir.

Diana soupire. Silence.

– Mario, que ressens-tu réellement pour moi ?

– Pourquoi tu me demandes ça, maintenant ?

– Tu m'aimes ?

– Bien sûr. Sinon, je ne serais pas avec toi sur ce lit.

Une larme coule sur la joue de Diana. Elle a mal au cœur. Est-il en train de lui mentir ? Est-ce

qu'il l'aime vraiment ? Humpf. Que lui arrive-t-il ? Pourquoi a-t-elle toutes ces sensations étranges ? Tout était beaucoup plus simple lorsqu'elle butinait de fleur en fleur, avec n'importe qui. C'était si facile lorsqu'elle n'était pas amoureuse.

– Dis-moi la vérité. Tu m'aimes autant que tu as aimé Paula ?

Ça, Mario ne s'y attendait pas du tout. Que peut-il répondre ? La vérité ? Mais, quelle est la vérité ? Il n'en sait rien du tout. Que dire ? Bon sang, que lui dire ?

– Pourquoi tu ne réponds pas ? Tu as des doutes ? Si tu en as, c'est que tu ne m'aimes pas comme tu l'aimais elle. Qu'est-ce qui se passe, Mario ? Tu l'aimes toujours ? Mon Dieu !

Diana se retourne et enfonce sa tête dans l'oreiller.

– Je sais seulement que je t'aime, Diana. Et que j'adore être avec toi.

Tout à coup, sans qu'il s'y attende, elle se redresse et le regarde dans les yeux. Elle se penche, approche ses lèvres des siennes et l'embrasse. Cette fois-ci, il ne reste pas spectateur. C'est un baiser ardent et passionné. Diana descend ses lèvres sur son cou et passe ses mains sous sa chemise.

– Fais-moi l’amour, lui murmure-t-elle à l’oreille.

Des milliers de frissons saisissent leurs deux corps. Mario a le souffle court, un peu perdu. Maintenant ?

– Mais...

– S’il te plaît, mon amour. Je veux être à toi. S’il te plaît.

Le visage de Diana est baigné de larmes. Ses lèvres ont continué à descendre jusqu’à son ventre. Des baisers courts, intenses, constants.

– Je ne sais pas si je vais y arriver.

– S’il te plaît, mon amour.

– Diana...

– Chuuut. S’il te plaît.

Il déglutit. Est-ce le bon moment ? Ça y est, c’est maintenant ? La tête lui tourne. Il sent les lèvres de Diana partout sur son corps. Le bouton de son pantalon s’ouvre. Ensuite la braguette. Encore plus de baisers. Des millions de baisers lui parcourent le corps. Il a chaud. Très chaud.

Oui, c’est l’heure.

Il se laisse emporter.

Il ferme les yeux et commence à l’embrasser aussi. Ils s’écroulent l’un sur l’autre.

Leurs corps s'entremêlent sur le lit. Ils ne forment plus qu'un. Ils se perdent l'un en l'autre et soupirent. Ils soupirent comme des amants.

C'est la première fois de Mario. Celle dont il a tant rêvé. Même si dans ses rêves, le visage qui apparaissait n'était pas celui de cette jeune fille. Et cela, elle le sait, malgré toute la douleur que cette pensée lui inflige.

Chapitre 6

Ce même jour de la fin juin, quelque part en ville.

Elle a à peine mangé, elle n'a pas faim du tout. Elle est montée dans sa chambre devant les protestations d'Erica qui a trouvé parfaitement injuste d'être obligée de finir son assiette d'artichauts au jambon alors que sa sœur n'en a pas mangé la moitié.

Allongée sur son lit, elle écoute le dernier tube de Paula Dalli. Elle regarde autour d'elle en soupirant.

Sa chambre a besoin d'un changement. Refaire la peinture, changer les meubles de place ou bien mettre de nouveaux rideaux. Oui, un changement drastique, comme celui qu'ont subi ses cheveux. Sa nouvelle couleur blonde ne lui plaît pas des masses. Mais bon, c'est fait, c'est comme ça. La prochaine fois, elle se les teindra en noir corbeau. Ou bien cuivré ? Acajou ? Roux ? Rose. Oui, elle les fera teindre en rose. Comme Katia.

On nage en plein délire. Elle va se balader dans la rue avec les cheveux roses ? Elle aurait l'air débile, et ce n'est pas peu dire.

Brrrrr.

Mais là, tout de suite, cela lui fait envie. Oui, pourquoi pas, après tout ? Elle se lève, va à la fenêtre, l'ouvre doucement et tire le rideau. Puis elle se penche pour prendre quelque chose sous son lit. C'est là, dans une des chaussures à talons qu'elle n'a pas portées depuis des siècles. Elle les aime bien. Pourquoi a-t-elle arrêté de les mettre ? Elle n'en a aucune idée. Enfin, dans tous les cas, même si elle ne les met pas, ces chaussures lui servent à quelque chose : c'est là qu'elle cache ses cigarettes et son briquet.

Elle en sort une du paquet et se la met dans la bouche. *Clic. Clic. Mince, le briquet ne fonctionne pas.* Troisième puis quatrième tentative. Rien. Il doit être vide. Elle l'agite et retente. Rien n'y fait. Rhaaa, elle a une de ces envies de fumer... Que faire ? Il y a des allumettes dans la cuisine.

Elle ouvre tout doucement sa porte pour ne pas la faire grincer. Elle sort puis descend l'escalier sur la pointe des pieds. Le silence règne dans la maison. Une fois en bas, elle voit sa mère endormie sur le canapé devant la télé.

– Paula, où tu vas ? demande subitement Mercedes.

Donc elle ne dormait pas... Ce que les mères savent bien faire semblant...

– À la cuisine, j'ai faim.

- C'est normal. Tu n'as quasiment rien mangé.
- Ben, les artichauts...
- Avant, tu aimais ça...
- Avant, c'était avant, maman. Les choses changent.

Et elle sait de quoi elle parle. Qui aurait dit il y a quelques semaines qu'elle irait en cachette à la cuisine prendre des allumettes pour fumer une cigarette. Elle détestait le tabac. Oui, les choses changent. Tout est différent depuis le jour de son anniversaire et son voyage en France. Complètement différent.

Il y a presque trois mois, un jour d'avril, dans un hôtel de Paris.

– Erica, dépêche-toi ! Maman et papa nous attendent.

– Oui, j'arrive ! crie la petite fille de l'autre côté de la porte de la salle de bains.

C'est leur troisième jour en France. Ils vont aller faire un tour dans Paris. La journée d'hier n'était pas mal, même si Paula ne profite pas autant de son séjour à Disneyland qu'on pourrait le supposer. Trop de choses tournent en boucle dans sa tête pour vraiment s'amuser.

Toc, toc.

– Erica ! Grouille ! Ils sont là !

– Ouiiiiii !

Paula ouvre la porte, mais ce ne sont pas ses parents qui se trouvent en face d'elle.

– Salut, lui dit-on poliment.

Paula est bouche bée. Qu'est-ce que Mickey Mouse fait ici ?

– Euh... Qu'est-ce que tu veux ?

– Mais... Tu ne te souviens pas de moi ?

Cette voix...

– Toi ! C'est encore toi !

La souris retire le haut de son costume et secoue la tête pour se recoiffer un peu.

– Eh ben ! Ce n'est pas trop tôt, hein ?

– Qu'est-ce que tu fais là ? Comment tu m'as retrouvée ? Tu nous espionnes ou quoi ?

– Plus ou moins.

– Quoi ?!

Paula tente de lui fermer la porte au nez, mais il met son pied pour l'en empêcher. Elle est réellement hors d'elle.

– Excuse-moi. Il faut que je fasse attention à ce que je dis. Tu es très susceptible.

– Et toi, un sacré sans-gêne !

– Tu as sans doute raison, répond-il en faisant la moue avant de sourire à nouveau. Et maintenant, je vais retirer mon pied tout doucement. Promets-moi que tu ne vas pas fermer la porte.

Paula souffle, exaspérée. Quel culot !

– Pourquoi ? Qu'est-ce que tu cherches ?

– Je te l'ai dit hier. Je voudrais dîner avec toi.

– Quoi ?

– Tu ne te souviens pas ? J'ai dit à ta sœur que je voulais dîner avec toi.

C'était lui ! Ce n'est pas possible ! Ce type habillé en Mickey est celui qu'elles ont vu hier dans le parc !

Au même moment, la petite sort de la salle de bains. Pétrifiée par la surprise, elle dévisage le garçon du petit déjeuner avec la tête de Mickey sous le bras.

– Salut.

– Sa...lut, répond-elle en ne comprenant rien à ce qui se passe.

– Erica, va dans la chambre de papa et maman. J'arrive tout de suite. Dis-leur que je suis en train de me coiffer.

La petite, sans voix, ne peut détourner les yeux de la tête de Mickey.

– Mais...

– Allez, vas-y. Je te rejoins tout de suite.

Paula se baisse et embrasse le front de sa petite sœur qui sort de la chambre, le regard toujours rivé sur le garçon déguisé, avant de frapper à la porte d'à côté.

– Entre, grouille-toi, lui ordonne Paula en l’attrapant par le bras pour le traîner à l’intérieur.

– Merci.

– Tu as une minute. Qu’est-ce que tu veux ?

Ils sont debout face à face. Il n’est pas très grand, mais un peu plus que Paula tout de même.

– Je te l’ai déjà dit. Je veux dîner avec toi.

– Non. Comment tu m’as retrouvée ?

– Je te le dirai autour d’une table de restaurant. Je réserve pour ce soir ?

– Je ne vais pas dîner avec toi et tu vas me dire tout de suite comment tu m’as trouvée.

– OK. Mon père est le patron de l’hôtel.

– Je ne te crois pas.

– Ah ? Et donc comment tu expliques que j’aie pu m’introduire dans l’ordinateur, savoir que ton père s’appelle Francisco García, que ta mère s’appelle Mercedes et que toi et ta sœur êtes logées dans la chambre 601 ?

Oui, vu comme ça, comment l’expliquer autrement ?

– OK, ton père est le patron de l’hôtel. Et qu’est-ce que tu fais avec ce déguisement ?

– Je remplace le vrai Mickey au pied levé. Il est malade. Comme ça, ça me fait un peu d’argent de poche.

– Quoi ?

– Ben, oui. Je n'allais pas faire ça gratuitement. Enfin, remarque, c'est grâce à ça que nous nous sommes rencontrés.

Mais quel goujat ! Ce n'est pas possible, un culot pareil !

– Et comment se fait-il que tu parles si bien espagnol ?

– J'ai vécu à Madrid pendant huit ans et je vais chez mon oncle et ma tante tous les étés. Une vraie corvée.

– Ah.

– La fille et le petit garçon que tu as vus ce matin sont mes cousins espagnols. Davi est un peu..., mais ce n'est pas une mauvaise fille. Aaron, lui, c'est un crack.

Paula reste pensive un instant.

– Alors, tu voudras bien dîner avec moi ? finit-il par demander.

– Non.

– Bon, je retenterai ma chance, il te reste quelques jours à passer ici. J'ai vu vos dates de réservation. Je ne suis pas pressé.

Puis il se retourne, souriant, et ouvre la porte sous le regard choqué de Paula. Cette conversation est complètement surréaliste.

– Hé, comment tu t'appelles ? lui demande-t-elle alors.

– Antoine. À plus tard, Paula, répond-il en gardant le dos tourné.

Sans attendre de réponse ni donner d'autres explications, il referme la porte de la chambre 601 derrière lui.

Chapitre 7

Un après-midi de la fin juin, quelque part en ville.

– Tu veux manger quelque chose ? demande Diana en enfilant son pantalon.

Elle ferme le bouton et la fermeture Éclair. Il est un peu grand pour elle, mais elle est habituée.

– OK, répond Mario, toujours allongé dans le lit. Attends, je m'habille et je viens avec toi.

– Non, non. Reste là. J'ai juste à réchauffer ce que ma mère a préparé.

– Non, je t'accompagne.

Il essaie de se lever, mais elle l'en empêche.

– Reste ici tranquillement. Je t'apporte le repas.

– Et si je n'aime pas ?

– Tu feras avec.

Elle sourit, l'embrasse tendrement, lui caresse la joue et sort de la chambre. Mario l'observe, un peu perdu. Tout cela s'est vraiment passé ? Ce n'est pas un rêve ?

Non. Il vient bel et bien d'avoir son premier rapport sexuel. *Mon Dieu !* Il vient de le faire pour la première fois ! Ça y est, il le réalise. Il n'est plus puceau.

Et que ressent-il ? Il n'en sait rien. Comment se fait-il qu'il soit incapable de savoir ce qu'il ressent ? Est-il heureux ? Il est obligé de l'être. Sa première fois ! Il devrait sauter de joie.

Mais non. Il ne saute pas de joie et ne ressent rien de spécial. Pourquoi ? Que se passe-t-il ? Quel bordel !

Il préfère ne plus y penser pour le moment. Il se lève, remet sa chemise puis son boxer et va s'enfermer dans la salle de bains.

Diana observe le minuteur du micro-ondes tourner lentement. Les lasagnes seront prêtes dans trois minutes. A-t-elle bien fait ? Était-ce le bon moment ? Elle est assaillie par le doute. Elle l'aime, elle le sait, mais surtout elle le sent. Elle se sent vraiment amoureuse. Mais lui, est-ce qu'il l'aime ? L'aime-t-il réellement ?

Aujourd'hui n'a pas été comme les autres fois où elle a couché avec un garçon. Il y en a certains qu'elle connaissait à peine. C'était bien. Elle le faisait pour s'amuser, pour le plaisir. Même si parfois, cela la laissait complètement froide ou la rendait mal, vraiment mal. Mais quel que soit le résultat, elle continuait à le faire.

Maintenant, les sensations sont bien différentes.

Le bip du micro-ondes la fait sursauter. Les lasagnes sont prêtes. Avec beaucoup de précaution, elle sort le plat du four, le pose sur la table et sert une part dans chaque assiette. Une toute petite pour elle, mais elle remplit celle de Mario. Le sexe donne faim.

Elle prépare un plateau : verres d'eau, couverts, serviettes, pain. Elle n'en mangera pas, mais lui en aura peut-être envie. Tout est prêt.

Quand elle revient dans la chambre, Mario est habillé et assis sur une chaise.

– Pourquoi tu t'es levé ? demande-t-elle en posant le plateau sur son bureau.

– Tu voulais que je mange allongé dans le lit ?

– Oui. Et moi à côté de toi.

– Si tu veux... on peut encore le faire.

– Non, laisse.

Diana lui tend son assiette.

– Lasagnes ?

– Oui, tu n'aimes pas ça ?

– Si, j'adore. Merci.

Mario coupe un morceau avec sa fourchette et le fourre dans sa bouche. Diana en fait autant. Silence. Aucun des deux ne sait quoi dire ni n'ose rompre la glace. Une minute. Deux.

Faut-il qu'ils parlent de ce qui s'est passé il y a quelques minutes ? Oui, tous deux le pensent.

– C'est très bon.

– Oui. Ma mère est super douée en plats tout prêts.

Un petit sourire se dessine sur le visage de Mario. Diana l'aperçoit et sourit aussi. C'est peut-être le moment.

– Comment tu te sens ? demande-t-elle.

Il pose sa fourchette et regarde sa petite amie.

– Tu dis ça pour... ?

– Oui, pour quoi d'autre à ton avis ?

– Ben... bien. Je suppose.

– Tu supposes ?

– Oui. Je ne sais pas. C'est ma première fois... Je suis heureux, mais je me sens bizarre. C'est normal, non ?

– Je suppose.

– Et toi ? Comment tu te sens ?

Diana ne répond pas tout de suite. Elle finit sa bouchée et avale un peu d'eau. Comment se sent-elle ? Amoureuse. Terriblement amoureuse. Même si ce n'est pas sa première fois, c'est la première fois qu'elle le fait avec un garçon qu'elle aime. Mais elle est pleine de doutes. Elle doute des sentiments de Mario.

– Très bien. Heureuse que tu m'aies choisie pour être la première.

– Avec qui d'autre j'aurais eu envie de le faire, de toute façon ?

Ils connaissent tous les deux la réponse. Ils se remettent à manger. Silence.

– Et tu as aimé ? demande enfin Diana.

– Oui, j'ai aimé..., dit-il, décontenancé.

– Vraiment ? Tu es satisfait ?

– Oui, bien sûr.

– La première fois est celle dont on se souviendra toujours, mais c'est aussi la plus difficile.

– Oui.

– Tu verras, la deuxième sera encore mieux.

Mario reste pétrifié. Honteux aussi. Il ne sait pas quoi dire. A-t-il été complètement nul ? C'est sûr ! Elle, elle n'a pas dû être satisfaite. Diana éclate de rire.

– T'en fais pas, mon amour. C'était une blague. Pour ta première fois, tu as été génial.

Rouge comme une tomate, Mario vide d'un coup le reste de son verre d'eau.

– Merci.

– Et moi ? J'ai été comment ? Tu penses que je peux m'améliorer ? lui demande-t-elle l'air coquin, en promenant un doigt sur son bras.

– On peut toujours s'améliorer, non ?

– Bien sûr. Et c'est en pratiquant qu'on progresse.

Diana se lève et lui embrasse le cou. Puis les lèvres. Puis le nez.

– Tu veux... encore... déjà ? balbutie Mario.

– Non, ne t'inquiète pas. Récupère des forces d'abord. Ma mère ne sera là que dans plusieurs heures. On a le temps. Attends-moi, je vais à la salle de bains.

Un dernier baiser sur les lèvres.

Arrivée dans la salle de bains, elle ouvre à fond le robinet d'eau froide. Elle se regarde dans le miroir et soupire. Pourquoi a-t-il fallu qu'elle tombe amoureuse de lui ? Pourquoi ne l'aime-t-il pas ?

Elle sait, elle sait qu'il ne l'aime pas. Il n'est pas amoureux d'elle. Sa première fois s'est passée avec elle, mais son cœur ne lui appartient pas. Elle en est certaine. Elle est convaincue que c'est Paula qu'il aime réellement. Humpf.

Elle a envie de pleurer. Elle lève son T-shirt et se caresse le ventre. Puis elle se penche en s'appuyant fort contre le mur. L'eau coule, suffisamment puissante pour couvrir le bruit de ses efforts, de ses haut-le-cœur. Son estomac se vide peu à peu, à mesure que sa gorge se déchire en ce chaud après-midi de juin.

Chapitre 8

Ce même après-midi de la fin juin, quelque part en ville.

Elle allume l'ordinateur et met ses écouteurs. Fichier « musique ». Chansons en italien ou chansons en anglais ? Paula finit par pencher pour la deuxième option. Chris Brown, *Forever*. « *Play* ».

Elle se dandine sur sa chaise au rythme de la musique. Elle essaie de chanter, mais elle n'est pas très douée en anglais. La fenêtre est toujours ouverte mais il n'y a pas un souffle d'air. Chaleur typique du début de l'été, peut-être même un peu plus que la normale. Elle inspire à fond pour vérifier que l'odeur de fumée a bien disparu. C'est bon. Parfait.

Elle se connecte sur Facebook. Elle a été identifiée sur deux photos qui ont été prises le matin même en classe. Une où elle est à côté du prof de maths. Elle sourit mais lui non : pas la moindre trace d'une expression quelconque, ni d'ennui ni de joie. Impassible, comme s'il n'avait pas de sentiments. « Vous êtes comme les Dragibus, vous êtes habillées de toutes les couleurs et j'ai parfois du mal à vous avaler. » Quel homme étrange !

La seconde photo est celle de la fin des cours avec les autres Dragibus. Toutes les quatre réunies, peut-être pour la dernière fois. Miriam a des chances de redoubler sa première et Cristina va changer de lycée. Diana ne sait pas encore ce qu'elle va faire. Les choses se sont beaucoup mieux passées qu'à l'ordinaire pour elle, elle a donc gagné son billet pour la terminale. Il ne fait aucun doute que Mario a joué un grand rôle dans la réussite de son amie. Que de changements en si peu de temps.

Et elle, Paula, est-elle la même ?

Un bruit caractéristique lui indique qu'on est en train de lui écrire sur Facebook, et elle aperçoit la petite fenêtre bleue clignotante de Cris.

– Salut, Paula.

– Salut.

– T'as vu les photos ? T'es géniale dessus.

– Tu parles... ! J'ai une de ces têtes. Je n'arrive pas à m'y faire d'être aussi blonde.

– Ce n'est pas vrai, tu es super photogénique. Pas comme moi. Je suis trop jalouse.

– Dis pas de bêtise. Tu es top, dessus...

Et c'est tout à fait vrai. Cristina est plus belle que jamais. En plus, elles se sont beaucoup rapprochées ces derniers mois. Elles ont toujours été très amies, mais avec tout ce qui s'est passé, elles

ont encore plus confiance l'une en l'autre. C'est celle qui a été la plus présente et son soutien a été déterminant. Elle est la seule à savoir que Paula s'est mise à fumer.

– Si tu le dis...

– Mais bien sûr, imbécile. Tu es super canon.

– Oui, c'est pour ça que je suis célibataire.

– Tu l'es parce que tu le veux, Cris. On en a suffisamment parlé. Puis tu n'es pas seule, je suis là, moi. 😊

– Bon, on parle d'autre chose, ça me déprime.

Ça te dit d'aller au *Starbucks* ?

– Je n'ai pas très envie de sortir.

– Allez. Tu peux pas rester enfermée chez toi un vendredi soir !

– Ce serait pas la première fois.

– Non, je te dis que c'est impossible. Allez, moi j'ai bien envie d'aller faire un tour.

– Ben, appelle les autres.

– Elles sont « occupées » avec leurs mecs respectifs.

Paula souffle. Elle n'a pas envie de sortir, mais elle ne veut pas non plus laisser son amie en plan.

– Je ne sais pas, Cris.

– Je t'invite. Je t'offre un frappuccino géant.

– Tu m’invites ?

– Oui.

Tout bien réfléchi, ce serait pas mal de sortir et de débrancher un peu. Ça fait longtemps qu’elle n’est pas allée au *Starbucks*. Quand était-ce, la dernière fois ? Ah ! Oui. Soupir. Ce jour de mars, il y a déjà trois mois. Avec Alex. Le samedi où ils ont dispersé les petits cahiers dans toute la ville.

– D’accord. À quelle heure ? finit-elle par répondre.

– Super ! Je savais que tu ne résisterais pas à un frappuccino. Dans une heure au centre-ville, ça te va ? demande Cris.

– OK.

– Génial. À l’endroit habituel ? Comme au bon vieux temps.

– D’accord. À tout à l’heure alors.

– À toute.

– Bisous.

Paula regarde instinctivement sa montre. Une heure. Elle doit se dépêcher. Elle actualise sa page Facebook avant d’éteindre son ordinateur. Nouveau message privé. Qui ça peut-être ?

Humpf. Antoine. Qu’est-ce qu’il veut encore ? Elle ouvre et lit attentivement.

Salut, Paula. Je m'excuse de t'avoir agacée avec le rechargement de ton forfait. Ce n'était pas du tout mon intention. Je sais qu'entre toi et moi les choses sont un peu... Mais j'espère que tu me donneras une chance un jour. Au moins d'être ton ami ?

Pourquoi tu ne te motives pas pour venir ce week-end avec tes amis chez mon oncle ? Ce sera sympa. Réfléchis-y.

Voilà, c'est tout. J'espère que tu liras ce message et que tu ne le prendras pas mal.

Bisous.

Une fois sa lecture terminée, elle ferme la page et éteint son ordinateur en secouant la tête. Soupir. Comment fait-il pour avoir ce je-ne-sais-quoi qui l'attire et qui en même temps la met dans une colère noire ?

Nouveau coup d'œil à la montre. Il faut vraiment qu'elle se dépêche si elle ne veut pas arriver en retard.

Et bien sûr, il est hors de question qu'elle aille chez l'oncle d'Antoine ce week-end !

Il y a environ trois mois, un jour d'avril, quelque part à Paris.

Elle ouvre un œil. Il fait jour ? Coup d'œil à droite. Erica dort comme un bébé. Quelle

marmotte ! Un tremblement de terre ne la réveillerait pas. Nouveau bruit venant de la porte d'entrée. Quelqu'un est en train de frapper. Elle regarde son réveil. Il n'est même pas huit heures du matin.

Elle se lève et se dirige vers la porte en traînant des pieds.

– Oui ? Qui est-ce ? demande-t-elle à voix basse.

– Le service d'étage, répond un homme en mauvais espagnol.

Il prononce les « c » comme les « s » et ferme beaucoup les voyelles. Mais elle a tout de même compris ce qu'il lui a dit. Pourquoi un serveur de l'hôtel se trouve devant la porte alors qu'elle n'a rien demandé ?

– Excusez-moi, mais vous devez faire erreur.

– Non, non. Chambre 601.

– Nous n'avons rien commandé, monsieur.

– Petit déjeuner. Chambre six, zéro, un.

C'est vraiment bizarre. Cet homme ne semble pas avoir l'intention de s'en aller. C'est peut-être ses parents qui ont organisé ça. Ils ne lui en ont pas parlé, pourtant.

Elle finit par ouvrir et trouve un homme grand, mince et dégarni qui pousse une desserte contenant deux plateaux énormes : jus d'orange,

croissants, pain grillé, céréales, fruits, café fumant. Il y a même des œufs au plat et du bacon.

– Mon Dieu ! Il y en a pour dix !

Le serveur entre dans la chambre sans un mot en poussant son petit chariot. Paula allume la lumière et réveille sa sœur.

– Qu'est-ce qui se passe ? demande la petite avec une voix ensommeillée.

Elle sursaute lorsqu'elle aperçoit l'homme qui est entré dans la chambre. Le serveur le remarque et lui adresse un clin d'œil pour la rassurer.

– Le petit déjeuner, mademoiselle.

Erica se redresse puis se frotte de nouveau les yeux avec ses petites mains en regardant le chariot. Est-elle toujours en train de rêver ?

– Il doit y avoir une erreur, monsieur. Nous n'avons pas demandé à ce qu'on nous apporte le petit déjeuner dans la chambre. En plus, il y en a beaucoup trop.

Le serveur sourit et hausse les épaules. Il sort un papier de sa poche et le tend à Paula. Elle le prend, très surprise, puis le déplie et le lit à voix basse.

Comme tu ne veux pas dîner avec moi, laisse-moi au moins t'offrir le petit déjeuner. Mais ne mange pas tout, c'est aussi pour ta sœur.

Nous nous reverrons. Il te reste trois jours à passer dans mon pays.

Antoine.

Tout devient soudainement plus clair. Encore un coup de ce culotté de Français.

– Je regrette, monsieur, mais nous ne...

Trop tard. Erica est en train de boire un verre de jus d'orange et tient un croissant dans la main. Le serveur leur souhaite bon appétit en français avant de sortir de la chambre 601.

Paula s'assoit à côté de sa petite sœur en poussant un gros soupir. Elle prend une tasse et se sert un café. Après tout... *Si tu ne viens pas à bout de l'ennemi, associe-toi avec, pense-t-elle.* Au moins, elle profitera d'un petit déjeuner grandiose.

Chapitre 9

Un après-midi de la fin juin, quelque part en ville.

Un rayon de soleil se reflète sur la table où Angel est en train de terminer son article. Un reportage d'une demi-page sur un groupe de rock galicien qui s'est révélé ces dernières semaines. Il est un peu épuisé car il doit le rendre pour le lendemain. Le travail dans un journal périodique est très différent de celui d'un magazine. Tout doit aller beaucoup plus vite.

Ses doigts volent sur son clavier et il relit chaque phrase qu'il écrit. Tout doit être parfait. Il se lève et se penche un peu pour appuyer ses mains sur la table.

Tout à coup, il sent une petite claque à l'arrière de son pantalon. Surpris, il se retourne : Sandra.

– Alors ? Comment ça va ? demande-t-elle, souriante.

– L'article ? Presque terminé.

– Mais non, imbécile. Ton pantalon. T'as réussi à nettoyer la tache ?

Le journaliste baisse la tête ; il l'avait complètement oubliée. Et non, elle n'est pas complètement partie. Il montre la tache du doigt et

soupire avec résignation. Sandra sourit. Coup d'œil à gauche puis à droite. La voie est libre. Elle dépose un baiser fugace sur ses lèvres. Court mais tendre.

– Pas ici, dit-il en s'écartant.

– Je sais, je sais. Mais je n'ai pas pu résister.

Angel se réinstalle devant son ordinateur en faisant semblant de lire ce qui se trouve sur son écran, puis ajoute dans un murmure :

– S'ils apprennent que je sors avec la fille du patron, ils vont me regarder de travers.

– Et si mon père apprend que je sors avec toi, il me dira : « Tu vois ? Je te l'avais dit. » Puis il ajoutera : « Sandra, tu sais bien qu'il ne faut pas mélanger le travail et le plaisir. »

La jeune femme s'assoit sur la chaise du bureau d'à côté et contemple Angel. Il est vraiment super beau. Parfois, elle aimerait pouvoir crier à tout le monde qu'il est son petit ami. Qu'ils le sachent bien tous ! Ce mec est le sien ! Et elle l'aime. À la folie. Eh oui, la dure et froide Sandra Mirasierra fond toujours un peu plus chaque fois qu'il la regarde avec ses jolis yeux bleus.

– Tu es fatigué ?

– Un peu, mais pas plus que d'habitude. Il faut que je termine ça.

– Tu veux que je t'aide ?

– Non, ce n'est pas la peine. J'ai quasiment fini.

– Ta chef est vraiment une emmerdeuse de première, à te demander des travaux du jour même pour le lendemain, hein ? Il va falloir prendre de sérieuses mesures pour changer ça. Tu ne crois pas ?

Angel la regarde en souriant. Le matin même, Sandra est venue le réveiller chez lui. Ils ont fait l'amour, puis pendant leur rapide petit déjeuner, elle lui a demandé s'il se sentait capable de lui remettre cet article dans l'après-midi. Après un bisou à la marmelade de fraise, le journaliste a relevé le défi avec courage.

– J'ai la meilleure chef du monde, répond Angel en portant à nouveau son attention sur son article.

– Ils disent tous ça... ! lance-t-elle en se levant. Tu me préviens quand tu as terminé ? On ira prendre un café après, ça te dit ?

– Ils ne vont pas se douter de quelque chose s'ils nous voient ensemble ?

– Ils ont déjà des doutes.

– Ah bon ?

– Bien sûr, chéri. Nous sommes entourés de journalistes, je te rappelle. Mais une information est une chose, une rumeur en est une autre. Et je

n'ai pas du tout l'intention de faire la une de la page people.

Sandra se penche et lui embrasse la joue. Elle essuie la trace de rouge à lèvres qu'elle lui a laissée avant de s'éloigner, au comble de la félicité.

Angel caresse la joue qu'elle vient d'embrasser et sourit. Il semblerait que le calme et la joie aient fait leur retour dans sa vie. Il ne se doute pas que ses sentiments vont bientôt être mis à l'épreuve.

Ce même après-midi de juin, aux abords de la ville.

– C'est bon, t'as fini ? demande-t-elle, agacée.

– Non. Attends.

Il bâille et s'étire lentement, ce qui a le don de l'exaspérer encore plus.

– Antoine ! Tu veux bien me rendre l'ordinateur, s'il te plaît ?

– Attends, Davi.

– C'est *mon* ordinateur. Il me semble que j'ai le droit de l'utiliser quand j'en ai besoin.

– Attends, j'ai presque fini. Juste une seconde.

– Ça fait une heure que tu es dessus.

– Oui, mais attends quand même.

Il adore embêter sa cousine. Il s'assoit à nouveau correctement et actualise la page sur le PC. Rien. Paula n'a pas répondu à son message.

Davinia est sur le point d'exploser. Elle regarde par-dessus son épaule pour voir ce qu'il fait.

– T'écris encore à Paula ?

– Oui, répond-il tranquillement.

– Me dis pas que tu es en train de t'accrocher à elle ?

– Peut-être.

– Mais quel imbécile ! Laisse-la. Cette fille s'en fiche de toi. Comme toutes les autres.

– C'est ce que tu crois ?

– Évidemment, cher cousin. Personne n'arrive à te supporter. Personne ne croit à ton baratin. Qui aurait envie d'avoir une relation sérieuse avec toi ?

Antoine sourit. C'est sympa de se sentir soutenu par la famille.

Ils ne s'entendent plus très bien depuis qu'il est sorti avec la meilleure amie de Davi. Il l'a trompée avec une autre de leurs amies. Mais comme ce n'était pas suffisant, il en a soulé une troisième qu'il a ainsi réussi à mettre dans son lit. Ce fut un été fructueux.

– Tu peux le demander à une de tes amies.

Davinia est réellement au bord de la crise de nerfs en entendant ça. Mais pour qui il se prend ?

– Te fous pas de moi.

– C'est toi qui as commencé.

Elle n'en supporte pas davantage. Elle le pousse et lui arrache l'ordinateur portable des mains.

– Commence à prier pour que je te le prête à nouveau cet été.

– Je ne suis pas croyant, mais je suivrai ton conseil.

La jeune fille quitte la pièce avec un air de défi, l'ordinateur sous le bras. Antoine, lui, en profite allègrement. Ces petites scènes se répètent plusieurs fois par jour depuis qu'il est arrivé en Espagne. Pour son plus grand bonheur. Et dire qu'il a failli louper tout ça... Il avait prévu d'aller en Suisse, où l'attend Monique. Mais après ces fameux jours d'avril... son objectif a changé.

– Non, Moni, je ne viendrai pas finalement.

– Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ? Pourquoi ?

– Mon oncle espagnol est très malade et il aimerait que je passe l'été avec eux. Pour soutenir mes cousins. Tu sais que je les adore.

– Oui. Vous êtes très proches.

– Donc tu comprends, n'est-ce pas ?

– Oui, Antoine. Je comprends. Mais j'avais tout préparé ! Le chalet dans la montagne rien que pour nous deux...

– Je suis désolé, mais ma famille a besoin de moi.

Un sanglot s'est fait entendre à l'autre bout du téléphone qui s'est rapidement transformé en une crise de larmes de plusieurs minutes.

– Je t'aime, Antoine. Je t'aime ! est-elle parvenue à articuler.

– Moi aussi, Monique. Je t'aime. Je t'appellerai.

Mais Antoine n'a jamais rappelé sa petite amie suisse. Elle n'a plus jamais eu de nouvelles de lui.

Il n'est pas très fier d'avoir menti sur la santé de son oncle, mais que pouvait-il trouver d'autre comme excuse ? Elle s'en remettra. Comme Claudia, la Romaine, ou Mara, la meilleure amie de sa cousine. Finalement, de l'amour à la haine, il n'y a qu'un pas.

Chapitre 10

Ce même après-midi de la fin juin, quelque part en ville.

Elle descend du métro et prend les Escalators à droite pour ne pas gêner. Elle entend un sifflement et des ricanements derrière elle. Elle tourne la tête et voit une bande d'ados d'environ quatorze ans qui la reluquent de haut en bas. *Quelle bande d'immatures.* Enfin, elle savait qu'elle prenait ce genre de risque en mettant cette jupe en jean si courte. Elle passe à gauche et monte le plus rapidement possible la distance qui la sépare de la sortie. Elle est en retard. Cristina l'attend depuis quinze minutes.

Elle sort de la station, haletante, et regarde autour d'elle en se servant de sa main comme visière. Le soleil tape avec force. C'est l'été.

Cris est là, au coin où les Dragibus avaient l'habitude de se retrouver pour aller prendre un café ou faire les boutiques. Cela fait un bon moment que ce n'est pas arrivé et ça lui manque. Les circonstances, les petits amis des unes et des autres, les examens... Causes ou excuses ?

Cristina s'est mise en jupe aussi, moins courte que la sienne mais avec un décolleté assez

plongeant. Elle porte des chaussures à talons. Paula l'observe de loin et se rend tout à coup compte qu'elle a beaucoup changé. Cette année, la nature a fait des merveilles avec la Dragibus rose. Surprenant. Un petit groupe d'adolescents passe devant elle en la regardant avec insistance. Cris sourit et les salue timidement.

Puis elle aperçoit Paula qui lui fait signe de ne pas bouger. Elle attend que le feu passe au vert et va rejoindre son amie.

– Wouaa ! Tu es époustouflante ! s'exclame Cris en lui faisant la bise.

– Ben et toi alors ! Regarde-moi ce corps de rêve ! répond Paula en la faisant tourner sur elle-même.

Deux étudiants passent devant elles en échangeant un murmure puis s'éloignent entre deux éclats de rire.

– Qu'est-ce qu'ils ont, ceux-là ?

– Ils ont été perturbés parce que tu es trop belle. Tu t'es mis un sacré décolleté quand même...

– Ce n'est pas moi qu'ils regardaient. C'est à cause de ta mini-jupe minuscule. Tu peux parler, toi !

– Rhoo ça va ! Elle n'est pas si courte que ça...

– Ah bon ? De loin on aurait dit une grosse ceinture.

Éclats de rire complices. Elles sont maintenant plus que des amies. Elles sont au rare stade qui se trouve juste après l'amitié et qu'on ne connaît qu'avec très peu de gens dans sa vie. Les trois derniers mois les ont profondément liées.

– On va au *Starbucks* ?

– Oui. J'ai besoin d'un peu de sucre, dit Paula.

Elles se mettent en chemin entre plaisanteries, sourires, regards complices et éclats de rire. Un motard passe à côté d'elles sans casque et propose à l'une d'elles de le rejoindre. Elles déclinent avant de s'engouffrer dans une rue piétonne à toute allure pour lui échapper. Elles s'arrêtent pour reprendre leur souffle. Paula réajuste sa jupe, Cris son décolleté.

– C'est ta faute, dit Cristina en riant.

– Moi ? Ben voyons. Ce type voulait que ce soit toi qui montes sur sa moto.

– Tu plaisantes !

– Ben voyons.

– Il est évident qu'il t'aurait choisie, toi.

– Mais n'importe quoi !

Elles se remettent en route. Le *Starbucks* est juste au bout de la rue.

Nouveaux sifflements et messes basses sur leur passage. D'autres se retournent sur elles sans aucune intention d'être discrets.

– Mais qu'est-ce qu'ils ont tous aujourd'hui ? s'agace Paula en prenant son amie par le bras.

– Je ne sais pas. Mais je suis sûre que c'est à cause de ta mini-jupe.

– On pourrait demander.

– Demander quoi ?

– Si c'est ma minijupe ou ton décolleté qui les attire.

Arrivée devant la porte du *Starbucks*, Cris s'arrête pour regarder Paula dans les yeux avant d'éclater de rire.

– Tu es vraiment complètement folle ! s'exclame-t-elle.

Elle entre dans le café plein à craquer.

– Commence à faire la queue. Je vais voir s'il y a une place là-haut, propose Paula.

– OK. Je te prends un grand mocha frappuccino ?

– Oui. Si je ne redescends pas, c'est que j'ai trouvé une place.

– OK.

Paula ouvre son sac pour donner l'argent de sa consommation à son amie, mais Cris l'en empêche en lui mettant une main sur le bras.

– C'est moi qui t'invite, tu ne te souviens pas ?

– Mais...

– C'est moi qui paie. C'était ça, le marché. Et dépêche-toi de monter, on n'aura pas de place sinon.

– C'est que...

– Allez, monte !

Paula obéit, résignée. Elle doit faire vite pour trouver une table libre avant de se la faire piquer. Elle baisse un peu sa jupe pour éviter les accidents et monte à l'étage.

Elle parcourt la salle des yeux. Toutes les tables semblent être occupées. Humpf... Ah, un couple est en train de se lever au fond de la salle ! Elle les rejoint d'un pas rapide. Quel coup de chance ! La femme est très belle et élégante. Lui est de dos.

– Vous partez ?

– Oui, répond la femme.

Paula sourit et attend qu'ils finissent de ramasser leurs affaires avant de s'asseoir. C'est alors qu'elle le reconnaît. Ce sont quelques dixièmes de seconde très étranges. Sang glacé, cerveau bloqué, comme si elle avait reçu une balle en plein cœur. Elle a l'impression d'étouffer alors qu'elle est assaillie de sentiments contradictoires.

Angel... ! Que fait-il ici ? Mon Dieu ! Et elle, qui c'est ? Est-ce sa... petite amie ? Paula ne sait ni quoi dire ni quoi faire. Lui non plus, même s'il est le premier à se remettre du choc.

– Salut, Paula, dit-il dans un murmure en essayant de masquer le plus possible sa surprise.

– Salut, Angel, susurre-t-elle.

Et maintenant ? Elle demande à Dieu, en qui elle est prête à croire à cet instant, de la sortir de là. Comme elle aimerait être chez elle en ce moment même, cachée au fond de son lit sous les couvertures, comme lorsqu'elle essayait d'oublier ce garçon dont elle est tombée amoureuse et qu'elle a laissé s'échapper.

– Salut, je m'appelle Sandra, enchantée, intervient la jeune femme qui l'accompagne avant de lui faire la bise.

Humpf. Elle semble beaucoup plus mature qu'elle. C'est une vraie femme. Décidée. Extrêmement belle. Ils forment un très beau couple.

Nouveau silence au milieu de l'agitation du *Starbucks*. Ni Angel ni Paula ne semblent capables d'articuler un mot. Le passé retombe lourdement sur leurs épaules.

– Vous êtes amis ? demande Sandra, qui ne comprend pas très bien ce qui se passe tout en remarquant la tension palpable qu'il y a entre eux.

– Oui, mais ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus, répond Paula.

Elle devine qu'Angel n'a jamais parlé de leur relation à cette jeune femme.

– Trois mois, précise le journaliste.

Trois mois qui sont passés très lentement, même si tous deux se souviennent de ces jours de bonheur comme si c'était hier. Les expériences ne s'oublient jamais, elles sont juste remplacées par d'autres. L'intensité d'un moment diminue lorsqu'on en vit un autre. Mais pour Angel et Paula, cette intensité est encore vive et récente.

Sandra regarde sa montre et décide de mettre fin à cette rencontre fortuite. Elle est mal à l'aise car elle a la sensation que quelque chose lui échappe. Elle en parlera avec Angel au moment opportun.

– Il faut qu'on y aille. Ravie d'avoir fait ta connaissance, Paula.

– Oui, répond la jeune fille, toujours aussi troublée. Moi aussi.

Sandra pose la main sur l'épaule d'Angel avant de se diriger vers les escaliers sans ajouter un mot.

Ils se retrouvent seuls. Une seconde. Deux. Trois longues secondes. En silence.

Que dire ? *On se rappelle ? Pour quoi faire ? Oui, je ne t'ai pas répondu au téléphone... Oui, je n'ai pas répondu à tes SMS. Oui, ce « Tu sais que je t'aime » est la dernière chose que j'ai sue de toi, parce que je voulais t'oublier pour toujours...*, pense Paula.

Encore un coup du destin. Ils se sont vus pour la première fois dans un *Starbucks* et ils s'y retrouvent maintenant après tout ce temps.

Ce fameux jour de mars... Quand Angel l'a bousculée. Ce merveilleux jour où Paula a donné son premier baiser d'amour. Ce jour où elle était heureuse. Le plus beau jour de sa vie.

Elle étouffe de plus en plus. Elle a du mal à respirer. Elle meurt d'envie de se jeter dans ses bras et d'y pleurer comme une petite fille. De lui demander pardon. De tout lui raconter. Toute la vérité.

Mais il est trop tard. Trop tard pour tout. Même pour lui dire adieu.

Angel se retourne et, sans un mot, disparaît dans les escaliers. Paula ne le suit pas. Elle le laisse s'en aller. Elle ne dit rien non plus, parce qu'elle n'a pas le droit de dire quoi que ce soit.

Elle s'assoit à la table que Sandra et Angel viennent de quitter. Effondrée. Les yeux humides.

Elle appuie ses coudes sur la table et se cache le visage dans les mains.

Cristina arrive pile à ce moment-là. Elle repère son amie assise au fond de la salle. Elle accourt et s'assoit en face d'elle. Lorsqu'elle a vu Angel passer, elle a abandonné la file d'attente pour rejoindre Paula au plus vite.

- J'arrive pas à y croire.
- Moi non plus.
- Qu'est-ce qu'il t'a dit ?
- Rien. On s'est à peine parlé.
- C'est fou.
- Oui.
- Et elle ? C'est sa petite amie ?
- On dirait, oui.
- Erf.
- C'est pas grave.

Paula se tourne vers elle et sourit. Soupire. Ses yeux sont rouges. Cristina soupire aussi, se lève puis vient s'asseoir à côté d'elle. Avec un doigt, elle lui caresse la joue et intercepte une larme.

- Ne pleure pas. Il est déjà sorti de ta vie.
- Je sais, mais je n'arrive pas à m'en empêcher.
- C'est un coup de malchance.

– C'est... Je ne sais pas ce que c'est. Mais je pensais que ce genre de choses ne pourraient plus m'atteindre.

– Et ça ne t'atteindra pas.

– Cris, tu vois pas l'état dans lequel je suis ?

Les larmes se font plus abondantes. Son Rimmel commence à couler au coin de ses yeux.

– Bien sûr que je le vois. Mais tu es toujours la même Paula. Une fille ravissante, intelligente, capable de tout. Quelqu'un qui...

– Non ! Je ne suis plus la même ! Je suis blonde. Je me déteste en blonde. Et je fume ! Je n'aurais jamais pu imaginer ça. Et...

– Chuuut. C'est bon, arrête. Calme-toi.

Cristina la prend dans ses bras devant certains regards curieux qui suivent la scène depuis quelques instants. Elles n'y font pas attention. Elles n'en ont rien à faire.

Elle embrasse sa joue et lui caresse les cheveux. Puis elles sourient toutes les deux.

– Je dois être affreuse.

– Non, ça, ce n'est pas possible. Tu es très jolie, dit-elle en lui embrassant la joue à nouveau. Attends.

Cris ouvre son sac, sort un paquet de mouchoirs en papier et en tend un à Paula.

– Merci. Je vais aux toilettes pour arranger tout ça.

– Je t’accompagne. Puis après on s’en va.

– OK.

Elles se dirigent vers les toilettes. La pièce est petite mais elles arrivent à entrer toutes les deux. Côte à côte, elles s’observent dans le miroir et sourient.

– Pourquoi a-t-il fallu qu’on se recroise ? Pourquoi ?

– C’est la vie.

– Humpf.

Paula ouvre le robinet d’eau froide et se lave les mains. Puis elle passe doucement le mouchoir sous ses yeux.

– Tu sais ce que tu vas faire ? lui demande Cris qui vient d’avoir une idée.

– Quoi ?

– Tu vas venir avec moi chez le Français, demain.

– Quoiiiiii ?

– T’as bien entendu.

– Même pas en rêve. Tu oublies que...

– Mais non, je n’ai pas oublié. Je sais ce qui s’est passé, l’interrompt Cris. Mais ça te changera les idées et tu pourras oublier ce qui s’est passé aujourd’hui.

– Je ne crois pas.

– Si tu n’y vas pas, tu ne le sauras jamais. Tu préfères rester enfermée chez toi tout le week-end à te morfondre et à penser à Angel et à sa petite amie potentielle ? En plus, il n’y a rien de mieux qu’un nouveau mec pour oublier le précédent.

– Mais qu’est-ce que tu racontes ? Je ne veux rien du tout avec Antoine.

Toutes deux s’observent attentivement.

– Paula, tu dois tourner la page. Angel, c’est fini. Et Antoine...

– Quoi Antoine ?

– Antoine te plaît et ça se voit comme le nez au milieu de la figure. Il te plaît même beaucoup.

Chapitre 11

Un jour d'avril, quelque part à Disneyland-Paris.

– Je veux aller là, je veux aller là ! crie Erica en tirant sa sœur par la main.

Paula la suit en râlant à voix basse dans la énième boutique où la petite veut entrer. Elle en a marre et n'a qu'une envie : rentrer à l'hôtel, manger un morceau et aller se reposer dans sa chambre. En plus, un vent assez désagréable s'est levé. Il va sûrement pleuvoir.

– La dernière ! Après on retourne à l'hôtel avec papa et maman, d'accord ?

La petite fait oui de la tête et ouvre la porte de la boutique.

Il y a un peu de tout. Des centaines de T-shirts, des jeux, des globes, des taies d'oreiller, des sucreries, des casquettes. Tous à l'effigie d'un des personnages de Disney.

Erica lâche la main de sa sœur et court voir les posters au fond de la boutique. Paula la laisse faire. Ici, elle peut la surveiller de loin en croisant les doigts pour qu'elle ne casse rien.

– Salut, la surprend une voix derrière elle.

Elle pousse un petit cri et se retrouve nez à nez avec Antoine. Il est habillé en Mickey mais ne porte pas la tête du déguisement.

– Encore toi ? Tu me suis ou quoi ? demande-t-elle, agacée.

– On n'a pas déjà eu cette conversation ? répond-il en faisant mine de réfléchir.

– Tu vas pas recommencer...

– Pourquoi tu es toujours sur la défensive ? Tu n'as pas aimé le petit déjeuner ? Ah, c'est peut-être parce que tu aurais préféré des churros. J'aurais dû y penser.

Paula croise les bras. Elle n'a aucune envie de parler avec cette tête à claques. Mais, sans bien savoir pourquoi, elle ne peut s'empêcher de laisser un petit sourire se dessiner sur son visage. Elle l'efface tout de suite lorsqu'elle s'en rend compte.

– Je ne voulais pas de churros. Tout était très bon, merci. Mais franchement, ce n'était pas la peine de faire ça.

– Oh, cela ne m'a donné aucune peine. Ce n'est même pas moi qui paie, répond-il en souriant.

– Même. Tu n'aurais pas dû. Nous sommes en pension complète.

– Je sais. Je l'ai vu sur vos réservations, rétorque-t-il joyeusement. Bon, tu dînes avec moi ce soir ?

Mais quel type insupportable ! pense Paula. Elle n'avait jamais rencontré quelqu'un avec un tel toupet.

– Même pas en rêve.

– Justement, c'est bizarre. Cette nuit j'ai rêvé qu'on dînait ensemble.

– Ah oui ? Et c'était moi, tu es sûr ?

– Évidemment que c'était toi. Comment pourrais-je penser à quelqu'un d'autre après t'avoir rencontrée ?

Mouarf ! Il ne croit pas lui-même à ce qu'il vient de dire... Cette technique de drague n'aura pas de résultats avec moi. Ce petit Français ne semble pas savoir à qui il s'adresse, se dit Paula.

– Bon, Antoine...

Erica débarque tout à coup avec un poster géant de Peter Pan et Wendy.

– Je veux celui-là, s'écrie-t-elle en saluant le garçon de la main.

– Erica, il coûte vingt-cinq euros et je n'ai que trente euros.

– Je le veux ! Il est super beau !

La petite tente de le déplier pour le montrer à sa sœur, mais l'opération n'est pas facile. Elle est déjà en train d'abîmer les coins.

– OK, OK. Arrête de le dérouler, tu vas finir par le déchirer et il faudra qu'on le paie quand même.

Satisfaite, Erica court vers la caisse en tirant Paula par la main.

– Donc on ne dîne pas ensemble ? insiste Antoine en marchant à côté d'elle.

– Non.

– Bien.

Puis il disparaît dans une des allées de la boutique.

Sacré personnage, pense Paula. Pourquoi insiste-t-il autant ? Il n'est pas capable d'encaisser un refus ? Physiquement, il n'est pas mal. Mais elle n'a vraiment pas la tête à se lancer dans une nouvelle histoire en ce moment. Elle parvient à la caisse et paie le poster de Peter Pan. Elles se dirigent vers la sortie. Où est Antoine ? Il a enfin laissé tomber ?

Un coup de tonnerre fend le ciel de Disneyland-Paris.

– Qu'est-ce qu'il pleut ! s'exclame la petite.

Paula sort son téléphone portable pour regarder l'heure. Plus de batterie. *Zut.* Les parents vont finir par s'inquiéter si elles ne se dépêchent pas... Mais impossible de sortir de la boutique avec ces trombes d'eau.

– Je veux partir ! J'aime pas les orages ! Je veux voir maman !

– Attends, Erica. On ne peut pas sortir avec une pluie pareille.

– Je veux partir maintenant !

– Mais attends que ça se calme un peu, enfin !

Cependant, le ciel continue de se déchaîner et ne semble pas vouloir se calmer.

– Tu veux que je te le laisse ?

Encore Antoine. Il tient un parapluie Cendrillon à la main. Il vient de l'acheter.

– Oui ! Il est beau ! s'écrie Erica en le voyant.

– Merci, c'est un cadeau ?

– Oui, mais avant..., dit-il en cachant le parapluie dans son dos. Promets-moi que tu dîneras avec moi ce soir.

– Quoi ? Il en est hors de question.

Nouveau coup de tonnerre. La pluie redouble d'intensité.

– Très bien. Je m'en vais, alors.

Antoine ouvre le parapluie et s'éloigne en sifflotant.

Erica se met immédiatement à pleurer.

– Je veux rentrer ! Je veux voir papa et maman ! Tout de suiteeee !

La petite semble vraiment très paniquée. Paula soupire. Elle n'a plus tellement le choix.

– Attends ! crie Paula. Antoine, attends !

Le jeune homme se retourne en souriant.

– Oui ?!

– C'est d'accord, je dînerai avec toi ce soir...

– Quoiiii ?! J'entends rien !

– Je vais dîner avec toi ce soir !!!!

Antoine revient sur ses pas avec un énorme sourire.

– Tu le promets ?

– Promis.

– OK. Je passerai te chercher dans ta chambre à vingt et une heures, dit-il en tendant le parapluie à Erica, tout à coup très contente.

– Et qu'est-ce que je dis à mes parents ?

– Eh bien, la vérité : que tu as rendez-vous avec le fils du patron de l'hôtel pour aller faire un tour.

– Oui, bien sûr. Il est évident qu'ils me laisseront sortir si je leur dis ça..., répond-elle, sarcastique.

– Dis-leur que ma cousine vient aussi, comme ça il n'y aura pas de problèmes.

Paula soupire. *Il avait tout prévu ou quoi ?*

– D'accord.

– À ce soir, alors.

Il s'approche afin de lui faire la bise, mais Paula recule pour l'en empêcher. Il hausse les épaules puis se penche vers Erica.

– Merci, dit-il à la petite en lui faisant un clin d'œil avant de s'éloigner.

Erica tente de l'imiter mais ferme les deux yeux à la fois.

Paula ne comprend rien à ce qui se passe, alors que la petite sourit avec satisfaction. Elle adore Mickey ! Qu'est-ce qu'il est sympa ! En plus, il lui donnera plus tard l'énorme paquet de bonbons qu'il lui a montré dans le Manoir hanté. Elle a tout bien fait ce qu'il lui a demandé, comme une grande ! Mais comment a-t-il deviné qu'il allait pleuvoir ? Aucune idée. Enfin, s'il est toujours déguisé en Mickey, c'est qu'il doit être un peu magicien. Sa sœur a bien de la chance de lui plaire !

Ce même jour d'avril, dans la soirée, quelque part en France.

Toc, toc.

Paula ouvre la porte. Elle a enfilé un jean usé et un T-shirt blanc avec l'inscription « I love Paris » qu'elle a acheté hier. Antoine, par contre, est sur son trente et un : une belle veste grise, un pantalon assorti, une chemise bleue, des

mocassins. Pas de cravate, mais il est quand même très classe.

– Tu viens dîner dans cette tenue ? lui demande-t-il en la regardant de haut en bas.

– Ben oui. Qu'est-ce que tu croyais ? On est à Disneyland, non ?

– Oui, ce sera très bien..., répond-il avec un sourire.

– Donc allons-y.

Paula ramasse son sac et la carte magnétique de la chambre avant de fermer la porte.

– De toute façon, on ne va pas aller très loin.

– Ça tombe bien, je n'avais pas l'intention d'aller très loin avec toi. En fait, je pensais qu'on allait manger un morceau dans une brasserie des environs.

– On voit que tu ne me connais pas.

– C'est justement à cause de ça que je le pensais.

Tous deux suivent le tapis rouge qui mène à l'ascenseur. À la grande surprise de Paula, Antoine appuie sur la flèche qui monte. Il s'est sûrement trompé. La porte s'ouvre et les accueille avec une musique de fond désagréable.

– Où allons-nous ?

– Au dernier étage, dit-il en appuyant sur le neuf.

Il ne s'est pas trompé, ils sont bien en train de monter. Paula ne comprend pas vraiment où tout cela peut conduire.

– Et pourquoi on monte au dernier étage ?

– Tu le sauras bientôt, impatiente.

– Je ne suis pas impatiente du tout. Simple-ment, je n'ai qu'une confiance limitée en toi.

– Nous sommes seuls, tous les deux, enfermés dans un ascenseur. Il est un peu tard pour douter de moi, tu ne crois pas ?

Paula ne répond pas et se contente de regarder les étages défiler. *Dring*. L'ascenseur est arrivé à destination. Il passe devant. Elle le regarde, perplexe.

– Suis-moi, s'il te plaît.

Elle obéit sans un mot. Même si elle n'est pas vraiment sûre de ce qu'il cherche, il a réussi à piquer sa curiosité. Ils traversent l'étage plongé dans le silence le plus total. Antoine s'arrête devant la chambre 916, ouvre la porte et invite Paula à entrer.

– Je t'en prie, dit-il en allongeant le bras.

Paula le regarde dans les yeux, méfiante. Mais la curiosité l'emporte et elle finit par entrer.

Cet endroit est tout simplement hallucinant !
Ce n'est pas n'importe quelle chambre, c'est une des suites de l'hôtel. Après avoir passé la porte,

elle entre dans un petit salon avec un canapé et une table en verre qui précède un salon beaucoup plus grand, entièrement agencé avec des meubles d'époque. Il y a même un piano ! Paula se promène dans la suite, ébahie. Elle n'a jamais vu autant de luxe. La salle de bains est tout aussi gigantesque, avec d'énormes miroirs partout et un jacuzzi.

– On pourra prendre un bain après, si tu veux, suggère Antoine.

– Ah, c'est un détail qui faisait aussi partie de ton rêve ?

– Non. Je n'en ai pas encore rêvé. Laisse-moi un peu de temps.

Il est vraiment irrécupérable ! Paula continue sa visite avec un sourire ironique. Elle sort de la salle de bains pour entrer dans la chambre à coucher. Magnifique. Rideaux en soie et tapis indiens d'un goût exquis. Deux lustres ornent le plafond voûté. Le grand lit semble tout droit sorti des *Mille et Une Nuits*.

– Comment tu as fait pour qu'on te laisse venir ici ? lui demande-t-elle en effleurant le couvre-lit du bout des doigts.

– C'est très simple. En ne demandant pas la permission.

– Quoi ?

– Je me suis servi de l'ordinateur de l'hôtel et j'ai réservé la suite au nom de Jacqueline Larsson.

– Et qui c'est ?

– Personne. Elle n'existe pas. Comme ça, on aura cette chambre rien que pour nous toute la nuit.

– Mais t'es fou ou quoi ? Puis de toute façon, je n'ai pas l'intention de passer toute la nuit avec toi. Je suis juste venue dîner.

– Ah mais oui ! Le dîner ! s'exclame Antoine en se tapant le front. Attends.

Il s'approche d'une des tables de nuit, décroche le téléphone et compose un numéro. Il a une courte conversation en français. Paula l'observe. Non, malgré ses efforts, elle ne comprend rien à ce qu'il dit. Une minute plus tard, il raccroche.

– À qui tu as téléphoné ?

– À François.

– Qui est-ce ?

– Tu le sauras bientôt. Viens.

Antoine sort de la chambre pour aller au salon, Paula sur les talons. Elle ne peut s'empêcher de regarder tout autour d'elle. Cet endroit est vraiment incroyable. Les murs sont recouverts de tableaux et d'objets qui semblent être de grande

valeur. Combien peut coûter une nuit dans cette suite ?

Pendant ce temps, Antoine s'installe sur la banquette du piano et allonge les doigts au-dessus du clavier.

– Une préférence ?

– Tu sais jouer ?

– Je t'ai dit que tu étais loin de me connaître, répond-il en souriant. Bon, on va voir si celui-là te plaît.

Il ferme les yeux et prend une grande inspiration, les rouvre et commence à jouer. C'est l'air d'une chanson française très connue mais Paula ne l'a jamais entendue. Il est doué. Tout à coup, l'exhibition au saxophone d'Alex, pendant son anniversaire, lui revient en mémoire. Elle est alors parcourue d'un étrange frisson. Qu'est devenu l'écrivain ? Elle n'a aucune nouvelle. Enfin, elle a été suffisamment claire avec lui ce jour-là pour ne plus en avoir. C'était la meilleure chose à faire. Le beau-gosse-au-sourire-qui-tue l'a aidée à réaliser que ses sentiments étaient confus, qu'elle avait besoin de temps pour réfléchir, pour tenter de se comprendre elle-même. Elle aimait Angel, mais elle n'était pas préparée à l'aimer. Ou bien si ?

La nostalgie monte d'un cran alors qu'elle se souvient du journaliste. Elle était disposée à lui

offrir sa virginité. Elle pensait que c'était le bon. Mais lorsqu'ils ont été sur le point de le faire, elle a compris qu'elle n'y était pas prête et qu'elle n'était pas sûre qu'Angel soit l'homme de sa vie. Tant de doutes doivent bien signifier quelque chose. Cependant, elle l'aime toujours, et elle pense toujours à lui. Pourquoi a-t-elle décidé de rester seule, dans ce cas ?

Quelqu'un frappe à la porte. Antoine s'arrête de jouer et va ouvrir.

– *Bonsoir, François. Vous avez tout apporté ?* demande-t-il en français, en aidant le serveur à pousser le chariot dans la chambre.

– *Oui, monsieur.*

– *Merci beaucoup.*

Paula se penche et aperçoit l'homme qui lui a apporté le petit déjeuner le matin même. Il la salue en s'inclinant légèrement. Elle lui répond d'un geste de la main avant qu'il ne sorte de la chambre sans ajouter un mot.

– Voilà notre dîner.

Antoine saisit le plateau situé sur le chariot, le pose sur la table du grand salon et allume deux bougies qu'il avait préparées.

– Cet homme travaille uniquement pour toi ? Tes parents sont au courant ? lui demande-t-elle en s'asseyant à table.

– François est un mec sympa. Je lui ai dit ce que je voulais faire et il a proposé de m'aider en échange d'une petite faveur.

– Quelle faveur ?

– Sortir avec son fils, répond-il en prenant une bouteille de champagne dans le frigo.

– Il est gay ?

Antoine éclate de rire.

Plop ! Le bouchon saute dans les airs et la mousse du champagne tombe en cascade.

– Non. Il est juste un peu coincé. Il n'a pas beaucoup d'amis. Enfin, pour être plus exact, il n'a pas d'amis du tout. François veut que je le fasse sortir un peu de chez lui.

Il attrape deux coupes, verse le champagne et en offre une à Paula.

– On va dîner au champagne ?

– Oui. Ça ne te plaît pas ?

– Je préférerais ne pas boire d'alcool.

– Comme tu veux. J'appelle François pour qu'il apporte une bouteille d'eau ou une boisson fraîche ?

Paula hésite un instant mais elle finit par prendre la coupe et la porte à ses lèvres.

– Attends ! Arrête ! s'écrie Antoine.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– On doit trinquer d'abord.

Paula soupire mais accepte.

– Et on trinque en quel honneur ?

Il réfléchit un moment puis la regarde dans les yeux en souriant.

– Au Manoir hanté et à ce fabuleux dîner.

Paula ne voit pas vraiment le rapport avec le Manoir hanté mais elle ne préfère pas discuter. *Tchin-tchin !* Puis elle boit d'un trait sa première coupe de champagne de la soirée.

Chapitre 12

Un jour de la fin juin, quelque part en ville.

Silence depuis quelques minutes. Elle conduit avec la musique de *Firelight* en bruit de fond. L'introduction à la guitare de *Unbreakable* la réveille. Mais il fait trop chaud. Elle remonte les fenêtres, baisse le volume et met l'air conditionné.

– Ça ne te dérange pas ? demande Sandra.

– Non. Il fait chaud, répond Angel, reconnaissant qu'elle ait baissé le volume de la musique.

Elle l'observe avec un regard en coin. Son visage est fermé. Il semble triste et il n'a quasiment pas décroché un mot depuis qu'ils sont sortis du *Starbucks*. Elle n'ose pas lui demander pourquoi, mais elle est dévorée par la curiosité.

– Elle a l'air sympa, ta copine, lance-t-elle l'air détaché.

– Quoi ?

– La petite de tout à l'heure, celle du *Starbucks*, elle a l'air sympa.

Angel a les yeux fixés sur la route. Il se doutait bien que Sandra mettrait le sujet sur le tapis tôt ou tard.

– Oui. C'est une fille bien.

– Elle s'appelle Paula, c'est ça ? Elle a quel âge ? Quinze ans ?

– Non. Dix-sept.

– Ah. Je ne parviens jamais à deviner l'âge de ces adolescentes maquillées et habillées comme des femmes. Impossible de savoir si elles ont quatorze ou dix-huit ans.

Le journaliste se tourne et la fixe. Mais Sandra fait semblant de ne pas s'en apercevoir et d'être concentrée sur la route.

– Cela ne fait pas si longtemps que tu n'es plus une adolescente, remarque-t-il avant de regarder à nouveau devant lui.

– Je sais, tu n'as pas besoin de me le rappeler. De toute façon, moi je n'ai jamais autant facilité les choses aux garçons.

– Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Leurs regards se croisent alors pour la première fois depuis qu'ils sont montés dans la voiture.

– Allons, Angel, tu ne peux pas nier que les filles d'aujourd'hui s'habillent de façon trop provocante et qu'elles sont prêtes à tout. Elles boivent, elles fument et elles perdent leur virginité à treize ans.

– Tu généralises trop. Je ne pense pas que toutes les adolescentes soient comme ça.

– Ah non ? Alors présentes-en-moi une qui ne l'est pas.

– Tu viens de la rencontrer.

Sandra lance un « ah ouais ? » qui ne plaît pas tellement à Angel.

– Elle ne me semble pas tellement différente des autres. Je suis désolée de te dire ça car vous semblez très amis, mais t'as vu sa minijupe ?

– Elle a de jolies jambes, pourquoi n'aurait-elle pas le droit de se mettre en minijupe ?

Sandra préfère ne pas répondre. Angel a beau la défendre, elle ne changera pas d'avis. S'habiller de cette façon, c'est chercher à provoquer. Mais elle n'a pas envie de se fâcher avec son petit ami pour ça. Ils vont aller chez lui, partager un petit dîner romantique, faire l'amour, et elle n'a aucune envie qu'un grain de sable vienne perturber ses plans. Cependant, cette Paula attise sa curiosité.

– Ça fait longtemps que vous vous connaissez ? demande-t-elle d'un ton plus doux.

– Quelques mois. On est sortis ensemble.

Quoi ?! Sandra freine brusquement ; elle a failli en griller un feu rouge.

– Comment ça, vous êtes sortis ensemble ? Qu'est-ce que tu me racontes ?

– Ben je viens de te le dire. On a été ensemble pendant quelque temps.

– Mais, tu as cinq ans de plus qu'elle !

– Et alors ? Tu as bien trois ans de plus que moi.

– Mais ça n'a rien à voir. Nous, on va bien ensemble.

Angel sourit. Il n'aurait peut-être pas dû lui en parler. Mais il n'a pas pu s'en empêcher ; il n'aimait pas du tout les insinuations de Sandra.

– Paula est beaucoup plus mature que tu ne le penses.

– Je n'en doute pas. Mais il n'en reste pas moins que c'est une gamine. Elle est mineure. Tu te moques de ce que pourraient penser les gens ?

– Franchement, oui. L'âge n'est pas un paramètre qui conditionne une relation. Normalement, ce sont les garçons qui sont plus âgés que les filles dans un couple ; dans notre cas c'est le contraire. Et pour cela, nous n'aurions pas le droit de nous plaire et de sortir ensemble ?

Un automobiliste pressé klaxonne derrière. Sandra ne s'était pas rendu compte que le feu était passé au vert. Elle démarre en trombe.

– Je te dis que cela n'a rien à voir. Elle, ce n'est qu'une gamine. Je ne crois pas que vous ayez

beaucoup de goûts en commun ; vous n'êtes pas de la même génération.

Silence. Autre feu rouge. Cette fois-ci, Sandra s'arrête tranquillement.

– Comment vous vous êtes rencontrés ? insiste-t-elle en le regardant.

Angel soupire. Il commence à être fatigué de cet interrogatoire. Paula appartient au passé et il a eu beaucoup de mal à l'oublier. Beaucoup trop. La voir aujourd'hui l'a troublé bien plus qu'il ne pouvait l'imaginer. Puis toutes ces questions...

Sandra se rend compte qu'il n'est pas bien. Mais elle a encore plein de questions : lequel a quitté l'autre ? Combien de temps a duré leur relation ? A-t-il toujours des sentiments pour elle ?... Mais il vaut peut-être mieux arrêter là pour aujourd'hui.

– Ne t'inquiète pas, tu n'as pas besoin de me répondre. C'est ton passé, et moi je ne fais partie de ta vie que depuis deux mois, anticipe Sandra avec un sourire en redémarrant.

– Non, ce n'est pas ça. Il est normal que tu me poses des questions et que tu sois curieuse de ma vie avant notre rencontre. Mais là je suis fatigué, la journée a été dure. Je te parlerai de Paula et du reste plus tard, d'accord ?

– Oui, ne t'inquiète pas. On a le temps d'en reparler.

Puis elle se laisse tomber sur la droite sans détourner les yeux de la route et embrasse rapidement ses lèvres.

Tous deux sourient et continuent plus tranquillement leur chemin vers l'appartement du journaliste. Retour à la normale. En apparence, en tout cas. Parce que dans l'esprit d'Angel, un sentiment qu'il pensait avoir complètement oublié vient de se réveiller.

Il y a quelques mois, un jour d'avril, quelque part en ville.

C'est une période terrible. Cela fait deux semaines qu'Angel n'avale plus rien et trois jours qu'il n'est pas allé travailler. Il a fait croire qu'il était malade. Il n'est pas tellement loin de la vérité, car il n'est pas bien du tout. Après ce qui s'est passé à l'anniversaire de Paula, tout a changé.

Ont-ils rompu ? Est-ce terminé ?

Il ne comprend pas. Il ne comprend pas comment il est possible de passer du tout au rien en si peu de temps. Peut-être ne l'aime-t-elle déjà plus ?

Maintenant elle est en France, à Disneyland, avec sa famille.

Il se demande ce qu'elle est en train de faire.

La dernière conversation qu'ils ont eue au téléphone, vendredi dernier, a été aussi froide qu'un cube de glace. Il avait besoin de l'entendre.

– Salut, Angel, a-t-elle répondu à la troisième sonnerie.

– Salut. Comment vas-tu ?

– Pas très bien, et toi ?

– Pas bien du tout.

Silence gêné. Tous deux cherchent quoi se dire sans parvenir à se décider.

– J'ai loupé deux examens, finit-elle par lancer.

– Humpf. Je suis désolé.

– Ce n'est pas très grave. Je m'attendais à pire. J'ai eu du mal à me concentrer ces jours-ci.

– Oui, moi aussi. Mes articles sont un peu plus mauvais chaque jour.

– Je suis désolée aussi.

Nouveau silence. Soupirs également, d'un côté comme de l'autre.

– Paula, tu as pu réfléchir un peu à nous deux, alors ?

– Je ne fais que ça, Angel. Et j'arrive toujours à la même conclusion.

– Laquelle ?

– Que j'ai la tête à l'envers et que mon cœur est comme paralysé.

– Ça veut dire que tu ne m'aimes plus ?

– Bien sûr que je t'aime. Mais... c'est difficile, Angel. Tout est si compliqué.

– Tu veux arrêter ?

Paula tarde quelques instants à répondre.

– Je ne sais pas, Angel. Je ne sais rien. Je sais juste que tout cela me coûte beaucoup.

– On est en train de rompre ?

– Je ne sais pas, dit-elle à voix basse. Je ne sais pas.

Cette conversation a presque une semaine. Et depuis lors, il est totalement impuissant. Il ne peut pas l'écouter, il ne peut pas être près d'elle. Il ne peut pas réellement savoir ce qui est en train de se passer. Que peut-il faire ?

Allongé sur son lit, il tente de se calmer, de respirer doucement et de trouver quelque chose qui la chasse de ses pensées. Impossible. Quelle torture !

À cet instant, une idée folle lui traverse l'esprit. Et s'il allait la trouver en France ? Oui. Il pourrait lui dire combien il l'aime, combien elle est importante pour lui. Qu'il a besoin d'elle, qu'il ne

peut pas vivre sans elle. La regarder dans les yeux et tout arranger. Lui dire que ce qui est arrivé n'a pas d'importance, qu'il oubliera tout ça et qu'ils s'aimeront à nouveau, comme avant.

Une lueur d'espoir envahit alors Angel. Une possibilité. Une petite lumière dans l'océan d'obscurité où il est submergé. Est-ce de la folie ? Oui, sans doute. Mais l'amour requiert ce genre de folie.

C'est décidé : il ira à Paris reconquérir la fille qu'il aime.

Chapitre 13

Un après-midi de la fin juin, quelque part en ville.

Elle ouvre les yeux lentement. Comme au début d'un des épisodes de *Lost, les disparus*. Elle cligne des paupières puis l'aperçoit. Il est allongé à côté d'elle, les yeux ouverts. Il semble pensif. Diana se redresse puis s'étire. Mario se tourne vers elle et lui sourit.

– Alors ? Bien dormi ?

Il se penche et l'embrasse.

– Oui. Très bien, répond-elle après avoir savouré les lèvres de son petit ami. Quelle heure est-il ?

– Presque vingt heures.

– Ah oui, j'ai bien dormi. Ça fait longtemps que tu es réveillé ?

– Non. Enfin si, bredouille-t-il. Je n'ai pas dormi du tout, en fait.

– Ah bon ? Et qu'est-ce que tu as fait pendant tout ce temps ? Tu aurais dû me réveiller !

– Pourquoi ça ? Tu étais fatiguée et moi je ne pouvais pas fermer l'œil, dit-il en souriant. C'est que... j'ai pas mal réfléchi.

Diana le fixe. Son regard illumine la pièce et ses yeux brillent. Il est encore plus beau que d'habitude. Plus mature, comme s'il avait grandi d'un coup.

– Me dis pas que tu t'es pris la tête à propos de...

Il sourit timidement. Puis il se détourne et lisse avec application la couverture sur ses jambes.

– Si. Je pensais bien à tout à l'heure. Je ne peux pas m'en empêcher. C'était quand même ma première fois...

Pause. Puis il ajoute un peu honteux :

– Il est normal que ça ne me sorte pas de l'esprit, non ?

– Et à quelles conclusions es-tu arrivé ?

– Que j'ai beaucoup de choses à apprendre. Je suis un débutant à côté de toi.

Diana éclate de rire, s'assoit dans le lit et lui ébouriffe les cheveux comme s'il était un petit garçon qui vient de s'excuser d'avoir fait une bêtise.

– Ne t'en fais pas. Tu as fait ça très bien.

Mario n'est pas tellement convaincu, mais il n'a pas envie de se répéter ni qu'elle soit complaisante avec lui.

Un téléphone se met à sonner. Un SMS.

– C'est le mien, dit Diana en se levant du lit.

Mais elle est prise d'un vertige à peine debout. Elle est obligée de s'appuyer sur le mur pour ne pas tomber.

– Ça va ? demande Mario qui se lève d'un coup pour venir à son secours.

– Oui, ne t'inquiète pas. C'est juste parce que je me suis levée trop vite.

Diana est blanche comme un linge. Elle a encore le vertige mais trouve des forces pour sourire à Mario. Puis elle prend le téléphone et lit à haute voix le message qu'elle vient de recevoir : « Alors finalement vous venez chez Antoine ou pas ? Je demande juste pour qu'on puisse s'organiser, si vous venez on se donne rendez-vous pour prendre le bus ensemble. Répondez le plus vite possible. Bisous. »

– C'est ma sœur ?

– Oui, c'est Miriam, répond Diana qui se remet peu à peu. Qu'est-ce que je lui répons ?

Mario soupire. Si cela ne tenait qu'à lui, la réponse serait très claire : il ne peut pas supporter le Français. Mais Diana semble avoir très envie d'y aller, il devrait peut-être céder. Cela pourrait être un week-end intéressant, finalement.

– Tu veux toujours y aller ? lui demande-t-il en la regardant dans les yeux.

– Ça pourrait être sympa. Il y a une piscine, un terrain de tennis... Très bien pour commencer les vacances.

– Humpf.

Diana s'approche de lui, l'enlace à la taille et lui passe à nouveau la main dans les cheveux. En les peignant délicatement avec ses doigts, cette fois-ci.

– On y va ? demande-t-elle d'un ton mielleux. Bisous sur les lèvres. Il esquive rapidement.

– Tu es en train d'essayer de m'embobiner avec tes...

Elle l'embrasse à nouveau avant qu'il ait eu le temps de terminer sa phrase. Cette fois, Mario se laisse faire et le couple finit par se laisser tomber sur le lit. Elle s'assoit sur ses jambes et sourit.

– Alors ? On y va ?

Le jeune homme regarde le plafond et ronchonne.

– D'accord, on y va.

– Génial ! Je vais répondre à ta sœur tout de suite !

Elle l'embrasse rapidement avant d'attraper son téléphone pour confirmer leur présence à Miriam. Un plan parfait pour le week-end ! Mais aucun des deux n'imagine ce qui va se passer chez Antoine.

Au même moment, ce jour de la fin juin, ailleurs en ville.

Cristina lit à Paula le message que Miriam vient de lui envoyer. Va-t-elle chez Antoine ce week-end ? Les deux jeunes filles délibèrent, assises sur un banc.

– Qu'est-ce que je lui réponds ? demande Cris.

– Ben, dis-lui que tu y vas. Tu en as envie, non ?

– Oui. Mais et toi ? Tu viens ?

Paula soupire. Elle n'en a aucune idée. Un peu plus tôt, elle aurait répondu un « non » ferme et définitif. Mais maintenant, tout a changé. Se retrouver face à Angel l'a troublée plus qu'elle n'aurait pu l'imaginer. Puis il était accompagné. Cette fille semblait être sa petite amie. Il n'a pas mis très longtemps à l'oublier. Enfin, elle ne lui en veut pas pour cela, après tout ce qui est arrivé...

– Je ne crois pas que ce soit une bonne idée.

– Moui. Et tu as beau me répéter ce qui s'est passé avec lui, je ne comprends toujours pas pourquoi tu ne veux pas y aller.

– C'est qu'entre lui et moi...

– Je le sais, je le sais... Mais tu devrais peut-être lui donner une chance.

Le soleil continue de briller sur la ville. On le remarque à leurs jambes bronzées. Les dernières récréations ont servi à cela. Ne pas arriver à la piscine couleur cachet d'aspirine est un des objectifs principaux du début de l'été.

– Ce n'est pas si simple, Cris. Je ne sais même pas s'il me plaît.

– Si, il te plaît. Et lui, il est fou de toi.

– Pas tant que ça, je pense. Je suis sans doute une de plus sur la liste. Je ne le connais pas assez pour commencer quelque chose avec lui.

– Mais si tu ne lui laisses aucune chance, comment veux-tu mieux le connaître ?

Paula reste pensive. Elle ne veut pas à nouveau se compliquer la vie. Il est certain que ce garçon l'attire plus que la moyenne. Mais d'un autre côté, si elle commence une nouvelle histoire, cela signifierait faire une croix sur Angel pour toujours.

Angel. Il revient tout le temps dans ses pensées. Tout le temps. Elle avait pourtant décidé d'oublier tout ça, non ? Elle a décidé de rester seule, avec l'appui de ses amies qui lui ont conseillé de tourner la page. C'était la meilleure chose à faire.

– Tu as raison. Mais je ne sais pas si j'ai vraiment envie de plonger dans la même piscine qu'Antoine.

Cris sourit et lui prend la main.

– Mais rien ne t’oblige à faire quoi que ce soit avec ce garçon si tu n’en as pas envie. Pas même ce week-end. Mais tu ne peux pas passer ta vie à regretter le passé et à pleurer. Ce qui est fait est fait. Angel appartient au passé. Antoine peut être ton présent et le futur aussi, qui sait ? Moi, je trouve qu’il semble être quelqu’un de bien. Et cette nuit-là...

Le téléphone de Paula sonne. Un SMS.

– En parlant du loup..., dit-elle en soupirant.

– C’est Antoine ?

– Oui. Il me demande si je viens demain. Il prétend que je devrais car vous y allez tous et que ce sera sympa.

– Allez, ne sois pas bête. Viens.

– C’est que...

– Comme ça je ne serai pas toute seule. Allez, viens.

– Tu ne me laisseras pas faire de bêtises ?

– Pas une seule.

– Promets-moi que tu m’empêcheras de faire n’importe quoi.

– Promis. Je te surveillerai.

Paula se passe les mains sur le visage puis se secoue les cheveux.

– D’accord. Je viens.

– Ahhh ! Il a presque fallu te supplier quand même, hein ?

– Je suis désolée.

– Non, ce n'est rien, dit Cris en se levant. Tu verras, ce sera génial.

– Je l'espère. Je ne veux pas faire d'erreur... comme ça a été le cas en France.

Chapitre 14

Une nuit d'avril, dans un hôtel français.

– Il n'y en a plus ? J'ai soif.

Paula retourne la bouteille de champagne et la secoue. Une petite goutte s'échoue sur la table. La dernière.

– Non, il n'y en a plus, répond Antoine avec un sourire. Donne-la-moi, tu vas la casser, dit-il en la lui arrachant des mains.

– Oh là là. On a bu tout ça ?

– En fait, c'est toi qui as pratiquement tout bu.

– menteur !

Paula se lève. La tête lui tourne. Que lui arrive-t-il ? Quatre, cinq, six coupes au moins. Le vertige s'amplifie un peu plus à chaque pas. Humpf ! Il vaut mieux s'asseoir. Elle titube jusqu'à un canapé et s'y laisse tomber. Ce stupide Français a sûrement mis quelque chose dans son verre.

– Ça va ? lui demande Antoine en se dirigeant vers le canapé où elle s'est assise.

– Super. Je ne me suis jamais sentie aussi bien.

– Mmm.

Il s'installe à côté d'elle et la regarde dans les yeux. Sourire.

– Qu'est-ce que tu regardes ?

– Toi. Tu me plais.

– Qu'est-ce que tu racontes ! T'as la tête qui débloque hein !

– Quoi ? Tu plais sûrement à des millions de types.

– Tsss.

Paula se sent de plus en plus mal. Elle ferme les yeux. Tout tourne autour d'elle. Mais elle les rouvre en un éclair lorsqu'elle sent le souffle d'Antoine beaucoup trop près.

– Hé ! Sale Français ! Qu'est-ce que tu fais ?

– Rien, répond-il avec un sourire.

Leurs bouches sont très proches. Beaucoup trop proches.

– Je te préviens... Je ne... pense... rien... faire... avec toi, balbutie-t-elle.

– Vraiment ? Même pas un baiser ?

– T'es bouché ou quoi ?

– Tu me croirais si je te disais que je suis tombé amoureux de toi ?

Paula éclate de rire. Qu'est-il en train de raconter ? Il ose parler d'amour ? Elle ferme à nouveau les yeux avant de les rouvrir d'un coup.

– Qu'est-ce que tu veux, petit Français ?

– Toi. Passer la nuit avec toi.

– Ben voyons !

– Tu n'en as pas envie ?

Elle ne répond pas. Pourquoi se sent-elle de plus en plus faible ? Ses jambes flageolent et ses paupières lui semblent peser une tonne. Elle ferme à nouveau les yeux mais ne les rouvre pas, cette fois.

– Paula ?

– Quoi ?

– Je peux t'embrasser ?

La jeune fille se contente de se laisser tomber en arrière sans répondre. Antoine soutient sa tête d'une main et l'embrasse. Au début, elle ne réagit pas. Elle sent ses lèvres humides saveur champagne sur sa bouche. Elle décide alors instinctivement de répondre à son baiser. Elle sent leurs langues se frotter et ses mains chaudes explorer sous son T-shirt.

– Qu'est-ce que... qu'est-ce que tu fais... Antoine ? demande-t-elle sans ouvrir les yeux.

– Rien, rétorque-t-il en embrassant son décolleté. Je ne fais rien.

Elle sent les baisers aller et venir sur tout son corps qui lui semble être de plus en plus lourd. La tête lui tourne. Elle ne sait pas très bien ce qui est en train de se passer. Rester éveillée lui coûte de plus en plus. Mais est-elle vraiment éveillée ? Est-elle consciente ?

Elle ouvre très lentement l'œil droit. Sa vue est brouillée. Antoine est allongé sur elle, torse nu. Est-elle en train de rêver ? Il l'aide à s'allonger, déboutonne son jean et le baisse lentement sur ses longues jambes. Antoine embrasse ses cuisses, ses hanches, le bord de sa culotte bleue. Paula ne sent plus rien. Elle ne sait plus ce qu'elle fait ni ce qu'il est en train de faire. Antoine, très excité, est sur le point de lui retirer ses sous-vêtements.

– Tu veux que j'arrête ? lui demande-t-il, haletant.

Mais il n'obtient pas de réponse. Paula gémit et sa respiration s'accélère de plus en plus. Qu'est-il en train de se passer ?

Elle ouvre à nouveau l'œil droit. Antoine tient son soutien-gorge à la main. Pourquoi l'a-t-il ? Mais que se passe-t-il, bon sang ? Cela veut-il dire qu'elle est nue ? Pourquoi ?

En trouvant des forces sorties de nulle part, Paula ouvre les deux yeux. Qu'est-il en train de faire ? Vont-ils... ?

Non. Non. Elle ne veut pas, elle ne peut pas. Pas maintenant. Elle tente de parler, mais aucun son ne sort de sa bouche. Non.

– Je suis...

Elle tente d'articuler un mot. Pourquoi n'y arrive-t-elle pas ? Pourquoi la tête lui tourne-t-elle autant ?

Antoine l'embrasse et lui mord la lèvre, complètement déchaîné. Il va coucher avec cette magnifique petite Espagnole qu'il a remarquée, il y a quelques jours. Belle prise pour un chasseur comme lui. Aucune fille ne lui résiste. Il sourit et sort un préservatif de la poche de son pantalon avant de l'enlever.

– Je suis... vierge, arrive enfin à articuler Paula.

La lune se cache derrière un nuage blanc, dissimulant ainsi sa lumière pâle. Demain, il pleuvra à nouveau sur Paris.

Chapitre 15

Un soir de la fin juin, quelque part en ville.

Elle tire une dernière fois sur sa cigarette puis la jette par la fenêtre. Elle chasse la fumée en agitant les mains et pulvérise du parfum à la vanille dans toute la chambre. Il ne faut laisser aucune trace.

Paula regarde son portable une nouvelle fois. L'appelle-t-elle ou pas ?

Elle aurait beaucoup de choses à lui dire, à éclaircir, à lui demander, mais ce ne serait que remuer le couteau dans la plaie. Cela fait presque trois mois maintenant...

Qui peut bien être cette fille qui accompagnait Angel ? Enfin, qu'est-ce qu'elle en a à faire ? Cela ne la regarde plus.

Elle allume la radio et tombe sur *Smile* de Damien Rice. Elle a du mal à sourire, maintenant. Le destin est bien trop capricieux. Et cruel. Très cruel. Angel avait disparu de ses pensées. Tout était oublié. Pratiquement. Presque. Du moins, elle avait rangé ses souvenirs dans un coin de son cœur et n'avait pas l'intention de les retrouver.

Une larme s'échappe. *Arf, non !* Elle s'était promis de ne plus pleurer pour lui. Elle prend

une grande inspiration et souffle tout d'un coup. Elle chasse de la main la petite goutte qui mouille sa joue.

– Zen, murmure-t-elle. Calme-toi, Paula. C'est juste un malheureux hasard. Tu ne dois plus penser à lui.

Ses amies lui ont conseillé de se parler à voix haute quand elle ne se sent pas bien. Raconter ce qu'elle a sur le cœur, même à elle-même, peut être une bonne thérapie.

Elle regarde encore son téléphone. Elle connaît toujours son numéro, le seul de son répertoire qu'elle connaît par cœur.

Cette fille était vraiment très belle. Ils forment un joli couple. Mais, elle aurait pu être à sa place...

– Ne pense plus à lui. Oublie-le. Il ne fait plus partie de ta vie.

Tout à coup, son téléphone se met à sonner. Ce n'est pas Angel, mais Antoine.

Humpf. Le moment n'est peut-être pas idéal pour parler avec le Français car ils finissent toujours par se disputer. Il y a beaucoup de tension entre eux. Il a le don de l'agacer au plus haut point. Mais d'un autre côté...

– Oui ? répond-elle en baissant le volume de la radio.

– Salut, lance-t-il joyeusement, comme à son habitude.

– Salut. Qu'est-ce que tu veux ?

– J'ai eu Cris au téléphone. Elle m'a dit que tu venais avec nous demain, finalement.

– Elle t'a dit ça ?

– Oui.

– C'est que ça doit être vrai, alors.

– Génial ! s'exclame-t-il. Je suis super content que tu viennes. Ça va être sympa, tu verras.

Paula soupire. Il est encore temps de faire marche arrière. Elle n'est toujours pas sûre qu'aller chez Antoine soit une très bonne idée. Comment a-t-elle pu se laisser convaincre par Cristina ?

– Oui, certainement, rétorque-t-elle, ironique.

– Sincèrement, je ne pensais pas que tu viendrais, reconnaît le jeune homme.

– Toi ? Douter de quelque chose ?! Ça m'étonnerait.

Antoine éclate de rire.

– Tu as raison. Je n'en doutais pas. J'étais sûr que tu viendrais.

– Pourquoi es-tu si vaniteux ?

– Je le suis ?

– Très.

– Et tu n'aimes pas ça ?

- Non, je n'aime pas ça du tout.
- Je ne te crois pas.
- Tu devrais.
- OK. J'essaierai de me contrôler, alors.
- Tu mens encore. Tu ne le feras pas. Tu continueras à être prétentieux et vaniteux.

Antoine éclate de rire à nouveau. Cette conversation semble beaucoup l'amuser.

– Qui sait ? Pour toi, j'arriverai peut-être à changer.

– Antoine.

– Quoi ?

– Ne remets pas ce sujet sur le tapis. Tu ne voudrais tout de même pas que je regrette d'avoir décidé de venir avec vous demain ?

– Houla, on se calme. Je ne dirai rien d'autre.

– Merci.

– Il faut que j'y aille de toute façon. Ma cousine est en train de hurler comme une folle. Je crois qu'elle vient de se rendre compte que j'ai changé le mot de passe de l'ordinateur. Salut, Paula.

Il raccroche avant qu'elle n'ait eu le temps de lui répondre.

Il est vraiment incorrigible. Ce type est ir-récupérable. Comment pourrait-elle croire un mot de tout ce qu'il lui dit ? Impossible.

Pourtant, elle ressent ce petit chatouillement dans le ventre lorsqu'il lui parle. Quand il rit.

Soupir.

C'est peut-être elle qui est irrécupérable, finalement...

Ce même soir de la fin juin, dans le studio d'une radio de la ville, celle-là même dont Paula a baissé le volume pour parler avec Antoine. Pendant leur conversation...

– Et voilà ! C'était la première diffusion, en exclusivité, de *L'amour n'a pas d'âge* ! s'écrie le présentateur de l'émission. Une chanson qui promet d'être un vrai tube, n'est-ce pas ?

– C'est ce que nous espérons. Nous attendons tous les deux avec impatience de voir où va nous mener cette aventure. Nous sommes, en tout cas, pleins d'espoir.

Le second invité est sur le point de répondre mais le présentateur le devance.

– J'en suis persuadé ! Nous sommes certains que *L'amour n'a pas d'âge* sera bientôt en tête des ventes. Qui en a eu l'idée ?

Les deux invités échangent un regard puis sourient. Elle décide de le laisser répondre.

– C'est moi, mais c'est elle qui a écrit la chanson.

Puis il ajoute après un instant de réflexion :

– À vrai dire, la chanson existait déjà, nous l'avons seulement un peu adaptée.

– Génial ! Une idée vraiment originale en tout cas, commente le présentateur.

À cet instant, la régie lui indique qu'il ne lui reste que deux minutes pour finir l'interview.

– Et comment vous êtes-vous rencontrés ?

Nouvel échange de regards entre quelques éclats de rire. Elle décide de prendre la parole.

– Par hasard, dans une fête.

– Enfin, j'avais essayé d'entrer en contact avec elle avant, précise le jeune homme.

– C'est vrai. Mais, pour te parler franchement, je t'ai un peu zappé à ce moment-là.

– Je me serais zappé aussi, t'inquiète pas.

Éclat de rire général.

– Pour finir, voulez-vous dire quelques mots à nos auditeurs ?

– Oui. Merci à tous pour le soutien que vous nous apportez, répond-elle en ajustant son casque. Nous espérons que ses fans comme les miens apprécieront ce travail commun.

– Je n'en doute pas ! Quand il y a du talent et de l'envie, tout fonctionne ! s'exclame le présentateur en faisant un clin d'œil à ses invités.

Bonne chance à tous les deux. Katia, Alex, merci beaucoup d'être passés nous voir.

Chapitre 16

Au même moment, ce soir de la fin juin, ailleurs en ville.

Ils sont tous les deux allongés sur le lit. Ils viennent de faire l'amour.

Sandra tend la main et caresse sa chevelure, qui est un peu plus longue qu'à l'ordinaire. Il ira chez le coiffeur bientôt. Angel n'est pas du genre à se laisser aller en ce qui concerne son apparence. Sa coupe est très importante pour lui ; il aime ses cheveux courts. Sandra les préfère plus longs, mais elle ne veut pas le contrarier.

– À quoi tu penses ? demande-t-elle en se mettant sur le côté pour le regarder.

– À rien.

– Tu mens. On pense toujours à quelque chose. Notre esprit n'est pas capable de ne penser à rien.

– Ah oui ? Et toi ? Tu penses à quoi ?

– Que j'aime mon petit ami à la folie. Que j'ai beaucoup de chance que le petit nouveau m'ait remarquée. Que je ne sais pas à quoi tu peux bien penser pour sembler si absent. Ça te va ?

Angel sourit, dépose un baiser sur sa main et sort du lit.

- Tu penses beaucoup. Peut-être même trop.
- C'est un défaut ?
- Non, une caractéristique, répond-il en enfilant un T-shirt gris à manches courtes.
- Et elle te plaît, cette caractéristique ?
- Oui, c'est pas mal.
- Toi aussi tu penses beaucoup. Ne me dis pas le contraire.
- Peut-être, et trop aussi, sans doute.
- Si c'est à quelqu'un qui n'est pas moi, je suis d'accord : tu penses trop. Et il faudrait y remédier.

Angel est surpris de cette remarque, sérieuse sous le ton blagueur. Il ne veut pas l'inquiéter. Il s'approche d'elle, la regarde dans les yeux puis l'embrasse.

– Qu'est-ce qu'il y a ? dit-elle, étonnée de ce baiser.

- Rien. Tu n'as pas aimé ?
- Si, beaucoup. Mais...

Elle s'interrompt. Il vaut mieux ne rien dire pour le moment.

- Non, rien. Oublie ça.

Cependant, Angel n'est pas disposé à ne pas savoir ce qui se passe.

- Si, dis-moi. Mais... quoi ? Termine ta phrase.
- Non.

– Si.

– Non.

– Je n'aime pas du tout les phrases en suspension dans l'air...

– J'ai le droit de dire et faire ce que je veux.

– Et moi j'ai le droit de savoir ce qui me concerne.

D'un mouvement rapide, Angel l'allonge à nouveau sur le lit puis s'assoit sur elle en lui tenant les mains.

– Hé ! C'est pas du jeu ! Lâche-moi ! s'écrie-t-elle avec un petit rire nerveux.

– Qu'est-ce que tu voulais dire ?

– Rien.

Il se penche et l'embrasse, d'abord le lobe de l'oreille puis dans le cou. Sensuellement.

– Alors, tu disais ?

– Mais rien ! Lâche-moi !

Elle laisse échapper un petit gémissement.

Angel poursuit le délicieux châtement. Il embrasse tout son bras, du bout des doigts à l'épaule, puis descend sur sa poitrine et remonte finalement jusqu'à sa bouche. Il mord sa lèvre puis l'embrasse.

– Tu ne veux toujours rien me dire ?

– Non, murmure-t-elle, les yeux fermés.

– D'accord, dit-il en se levant après l'avoir lâchée. Je vais me doucher tout seul.

Puis, sans un regard vers elle, il sort de la chambre.

Non, il n'a pas fait ça ! Sandra soupire, agacée. Maintenant, c'est elle qui reste sur sa faim. Tout ça parce qu'elle n'a pas voulu lui dire ce qu'elle pensait : à savoir que lorsque quelqu'un se comporte ainsi, c'est qu'il se sent coupable de quelque chose. Elle est certaine que tout cela a un rapport avec la fille qu'ils ont croisée au *Starbucks*. Et elle a raison... Mais Angel refuse de faire autant de mal à sa petite amie en lui avouant la vérité. Il est incapable de lui dire qu'il n'a pas arrêté de penser à Paula pendant qu'ils faisaient l'amour.

Il y a presque trois mois, un soir d'avril, dans un avion en route vers la France.

Que va-t-il lui dire quand il la verra ?

Il n'en a aucune idée. C'est étrange. Angel sait toujours quoi faire et quoi dire. Mais pas cette fois-ci. Il n'a jamais vécu de situation similaire. Même à leur première rencontre, après deux mois à s'être parlé sur Internet, il avait un plan.

Pour cette fois, le mieux est d'improviser. De se laisser porter par ses sentiments et les mots

dictés par son cœur. Oui, c'est la meilleure chose à faire.

Paula doit être certaine qu'il l'aime. Qu'il l'aime follement et le plus sincèrement du monde. Que quoi qu'il se soit passé entre eux, rien ne changera. Il veut lui dire que l'important, c'est qu'ils soient ensemble, pour rire, se regarder et s'aimer à nouveau. Redevenir Paula et Angel, le couple parfait.

Il regarde par le hublot. Le ciel est complètement noir.

L'avion est pris de secousses. Il y a des turbulences.

Le jeune homme assis sur le siège d'à côté tousse. Il est un peu grassouillet et a de longs cheveux bouclés. Il lit un *comics* de zombies avec son casque sur les oreilles. Il semble calme. Il tousse à nouveau, plus fortement cette fois. Angel glisse la main dans sa poche et sort un paquet de bonbons qu'il a acheté à l'aéroport.

– Vous en voulez un ?

Le jeune homme en prend un en souriant.

– Merci, répond-il en mettant le bonbon dans sa bouche.

– De rien.

Angel range le paquet et regarde à nouveau par le hublot. Il y voit son reflet. Soupir. Il n'arrête

pas de penser à elle. Il aimerait tellement être près d'elle. Tellement...

Qu'est-elle en train de faire en cet instant ? Resoupir. Il voudrait la prendre dans ses bras et lui dire qu'il l'aime. Lui dire qu'il n'aimera personne d'autre.

Ce que ne sait pas Angel, c'est que le futur sera bien différent de ce qu'il imagine.

Un soir de la fin juin, quelque part en ville.

Il fait chaud. Elle ouvre la fenêtre et une légère brise nocturne lui ébouriffe les cheveux. Elle vient d'enfiler son pyjama d'été pour se mettre au lit. Demain, il faut se lever tôt car un week-end mouvementé l'attend. Heureusement que Paula s'est décidée à venir, sinon elle ne se serait pas sentie très à l'aise. Diana sera avec Mario, Miriam sera avec Armando et Antoine... sera peut-être avec quelqu'un, mais certainement pas elle. Le Français ne déplaît pas à Cris. D'ailleurs, elle pense que son amie devrait lui laisser une chance, oublier Angel une bonne fois pour toutes et tenter une nouvelle histoire. Mais le cœur a ses raisons... Il n'y a rien de plus compliqué que l'amour. Elle est très bien placée pour le savoir.

Elle attrape son netbook et s'assoit avec sur le lit.

Peut-être est-il connecté sur Facebook ?

Oui, il est là. Soupir. Il est toujours le premier nom qu'elle cherche dans la liste des personnes connectées depuis qu'il l'a ajoutée à ses amis. Enfin, ils ne se parlent pas beaucoup. À vrai dire, ils ne l'ont fait que deux ou trois fois. Mais elle se

sent bien lorsqu'elle voit son nom dans la petite fenêtre en bas à droite avec une pastille verte devant. Cela la rassure et elle ressent cet étrange fourmillement dans le ventre.

Cependant, elle sait que c'est impossible entre eux. C'est le petit ami de Miriam.

– Coucou !

C'est justement la Dragibus orange qui la salue avec un smiley souriant.

– Coucou Miriam, répond Cris avec le même smiley.

– Tu es prête pour demain ?

– Oui, j'allais me mettre au lit pour pouvoir me réveiller pas trop tard.

– Moi aussi je vais bientôt aller me coucher. Ah ! Ça va vraiment être génial ! Antoine m'a passé des photos de la maison, elle est hallucinante !

– Ah ? Je n'ai pas vu, moi.

– Ben tu verras ! Elle est démente ! La piscine est gigantesque... Ah, attends une seconde.

Pendant l'absence de Miriam, Cris jette un œil sur le mur de ses amies. Rien de neuf, à part sur celui de Paula, qui a mis une photo intitulée « les top-modèles », où elles sont toutes les deux en gros plan. Beaucoup trop gros... Quelle sale tête !

Cris voit un point noir sur sa joue et un petit bouton sur son menton. D'instinct, elle passe sa main sur son visage et constate en ronchonnant que ces imperfections sont bien là. Elle ne pensait pas que cela se voyait autant.

La petite fenêtre de conversation clignote à nouveau. Miriam est revenue.

– Je disais bonsoir à Armando, précise-t-elle.
Humpf.

Et à cet instant, la fenêtre de conversation du jeune homme s'ouvre chez Cristina.

– Salut, Cris.

Son cœur se met alors à battre la chamade. Pourquoi ? C'est le petit ami d'une de ses meilleures amies, d'une des Dragibus ! Elle ne doit pas, elle n'a pas le droit d'avoir ces sensations. Elle soupire puis répond.

– Salut, comment vas-tu ?

– Très bien. Je suis pressé d'être demain.

Cristina sourit dans sa chambre. Gros frisson. Il fait un peu frais d'un coup, non ? Elle attrape une couverture et se la met sur les épaules.

Pendant ce temps, sur le mur de Miriam :

– Ça va être génial ! Vous allez voir ! écrit Miriam qui semble la plus enthousiaste à l'idée de passer le week-end dans cette grande maison.

– C'est certain, ma chérie, répond son petit ami.

– J'espère qu'Antoine nous a réservé une chambre rien que pour nous deux, continue Miriam.

– Moi aussi, je l'espère.

Cris se contente d'envoyer des petits smileys entre les commentaires du couple. Mais en réalité, elle n'a pas vraiment envie de sourire... Il est assez douloureux d'être témoin de leur complicité.

– Tu imagines ? Toi et moi dans une piscine immense avec un mojito à la main, et ensuite...

– Mmm oui, je n'attends que ça, ma chérie.

– Je t'aime, mon amour ! écrit Miriam avec plein de cœurs à la suite. Désolée Cris, c'est qu'il me rend folle ! 😊

Cristina ne répond rien, cette fois-ci. Elle sent comme un coup de poignard dans le cœur. Soupir. Est-ce vraiment une bonne idée d'aller avec eux ?

– Alors Cris ? Tu n'amènes personne, toi ?

– Non.

– Il faut qu'on te trouve un mec, dit l'aînée des Dragibus.

– Non, ça ira, merci. Qui m'aimerait, de toute façon ?

– N'importe quel mec, évidemment ! rétorque Armando.

– Oui, c'est ça... !

– Si, je t'assure, insiste le jeune homme.

– Hé toi ! Attention, je vais être jalouse !

– C'est juste que Cris est très jolie, Miriam. Il faut le reconnaître.

– Enfoiré ! Tu commences à m'énerver, là !

– Ah oui ?

– Oui !

– Parce que je dis que Cris est canon ?

– Armando !!

Cris ne peut s'empêcher d'avoir un sourire jusqu'aux oreilles. Elle installe l'ordinateur sur l'oreiller et se glisse à plat ventre sous les couvertures. Elle tapote des pieds tout en relisant mille et une fois ce qu'Armando vient d'écrire.

– Pardon, mon amour. Mais je ne disais que la vérité.

Le jeune homme tente de se faire pardonner en lui envoyant un baiser. Cris adorerait qu'il lui soit destiné.

– Oui, oui, bien sûr... Tu peux toujours faire des bisous maintenant...

– Quoi ? Tu n'aimes pas ça ? Si tu préfères, je l'envoie à Cris...

Celle-ci ouvre grands les yeux et contient son envie de crier « Oui ! » Elle adorerait ! Sourire débile et nerveux.

– Ben si j'aime ça, imbécile. Et j'accepte ton bisou. Je t'en souffle un aussi.

Se disputer pour se réconcilier, c'est le meilleur dans une relation. Cris regrette de ne pas pouvoir le faire. Cela fait combien de temps qu'elle n'a pas eu de petit ami ? Très longtemps. Elle est très bien toute seule, mais recevoir la tendresse de quelqu'un qui l'aimerait vraiment lui manque de plus en plus. Se chamailler et faire la paix avec un baiser. Même s'il est cybernétique, comme celui qu'Armando a envoyé à Miriam.

– Bon, je vais aller me coucher. Je ne veux pas être en retard demain matin, écrit-elle mélancolique, résignée à être seule.

– Oui, on va y aller aussi, répond Miriam. Chéri, je t'appelle dans une minute pour te souhaiter bonne nuit. *Ciao*, Cris.

Puis elle disparaît des contacts en ligne. Cristina et Armando se retrouvent alors en tête à tête.

– Bon, j'y vais aussi, dit-il dans la fenêtre de conversation privée.

– OK.

– Mais sache que ce que je t’ai dit est totalement vrai. Tu es très belle et tu pourrais sortir avec qui tu veux.

Cris ferme les yeux et soupire avant de secouer la tête. Pourquoi lui dit-il ça ? C’est injuste ! Pourquoi faut-il qu’il soit si adorable avec elle ? Pourquoi tout est si difficile ?

– Merci. Bonne nuit.

– Bonne nuit.

Chacun éteint son ordinateur de son côté. Mais tous deux vivront des événements qu’ils n’oublieront jamais durant ce week-end.

Chapitre 18

Ce même soir de la fin juin, ailleurs en ville.

Elle n'arrive pas à dormir. Quelle plaie ! Paula s'approche de la fenêtre et l'ouvre pour profiter de l'air de la nuit. Inspiration. Expiration. Plusieurs fois de suite. Elle fumerait bien une cigarette, mais ce n'est pas vraiment le moment. Elle devrait être en train de dormir pour ne pas être morte de fatigue demain. Mais elle se torture l'esprit depuis une demi-heure. Impossible de fermer l'œil.

Et si elle lisait un peu ? *Le Passeur* de Lois Lowry repose sur sa table de nuit. Mais elle sent que ses yeux piquent et elle est incapable de se concentrer. Non, lire n'est pas non plus une bonne idée.

Que lui arrive-t-il ? Ce n'est pas à cause d'Angel tout de même ? Non. Tout cela est oublié depuis longtemps, n'est-ce pas ? À cause d'Antoine, peut-être ? Peu probable. Le Français provoque chez elle deux types de sensation complètement opposées. De l'amour et de la haine ? Non, ses sentiments ne sont pas aussi intenses, ni dans un sens ni dans l'autre. Il l'attire et elle n'a pas confiance en lui, mais cela s'arrête là.

Elle a du mal à respirer. Pourquoi se sent-elle si mal à nouveau ? Humpf. Les larmes commencent à monter. Elle a réussi à les contenir tout à l'heure, mais pas cette fois. Elles coulent les unes après les autres.

Elle se sermonne de ne pas arriver à se contenir, mais ne se calme pas pour autant. Elle sanglote, inconsolable, au milieu de sa chambre plongée dans le noir.

Il faut se calmer. Vraiment. Elle se l'était promis. Elle s'était juré de ne plus pleurer. Elle tente de se tranquilliser peu à peu et de sourire à son reflet dans la fenêtre. *C'est ça. Encore un effort. Encore un petit.*

Quelle idiote !

Un bruit la fait sursauter. Comme si on était en train de gratter le bas de la porte de sa chambre. Elle a une petite idée de l'origine de ce bruit. Elle se dirige vers la porte et l'ouvre.

– Waku, qu'est-ce que tu fais là ? demande-t-elle en souriant.

Paula sèche ses larmes puis prend le chiot dans ses bras. Un petit labrador noir.

Erica pointe alors le bout de son nez, avec une mine coupable.

– Waku-Waku, pourquoi tu es allé réveiller Paula ? reproche-t-elle au petit chien qui est en train de lui lécher la main.

– Qu'est-ce qu'il fait là, Erica ? Il devrait être dans son panier en bas, lui dit sa grande sœur l'air sévère.

– Il s'est échappé. En fait... je voulais être avec lui. Il est tellement mignon. Et si petit. Ça me fait du chagrin qu'il soit tout seul la nuit.

– Mais il ne peut rien lui arriver. Il a très bien dormi la nuit dernière.

– Ben oui, parce que je suis allée le voir plein de fois.

– Tu dois le laisser s'habituer à dormir tout seul la nuit.

– Mais il est tout petit ! Regarde-le !

Paula fixe les yeux noirs du petit chien et ne peut s'empêcher de craquer complètement. Il a deux mois à peine. Elle n'avait pas très envie d'un animal à la maison mais Erica a tellement insisté que leurs parents ont fini par céder. Et même si Waku-Waku est là à cause d'Erica, elle savait qu'elle finirait par adorer la petite boule de poils.

– Allez, je vais le ramener en bas.

– Oh ! Il ne peut pas dormir dans ma chambre ce soir ?

– Non. Papa et maman se fâcheraient.

– Ben non, tu ne leur dis rien, et puis c'est tout !

Mais Paula fait comme si elle n'avait pas entendu et commence à descendre l'escalier avec le chien dans les bras. Sa petite sœur la suit de près en ronchonnant.

Personne dans le salon. Paco et Mercedes sont allés se coucher.

– Ici tu seras très bien, dit la sœur aînée en installant Waku dans son panier.

Le chien émet alors un petit gémissement.

– Tu vois ? Il a peur quand il est tout seul.

– Mais non. C'est juste parce qu'il a sommeil.

– Mais n'importe quoi... ! Tu ne vois pas qu'il ne veut pas rester ici dans le noir ?

Paula soupire et allume une des petites lampes du salon.

– Voilà. Allez, maintenant. On va le laisser dormir tranquille.

– Mais le pauvre !

– Il est bien, là. Il ne faut pas lui donner de mauvaises habitudes.

– Ça me fait de la peine.

– Ne t'inquiète pas.

La petite se penche et caresse la tête du chiot.

– Bonne nuit, Waku-Waku. Sois sage.

Le labrador lèche le bras de sa petite maîtresse et se remet à pleurer alors que les deux sœurs montent l'escalier. Arrivée en haut, Erica se retourne et le regarde. Elle est sur le point de fondre en larmes.

– Tu verras, il va s'endormir très vite, lui dit Paula avec une main sur son épaule pour la consoler.

– C'est triste de le laisser.

– Ça me rappelle quand tu es née.

– Pourquoi ?

– Quand tu étais bébé, je voulais dormir dans ta chambre. Et maman me disputait et m'envoyait dans la mienne.

– C'est vrai ?

– Oui. Et ça me faisait enrager. Mais c'était la meilleure chose à faire. Il valait mieux te laisser dormir tranquillement.

Erica pousse un gros soupir. Sa sœur a peut-être raison. Mais elle a toujours de la peine pour son chien resté tout seul en bas.

– D'accord. J'espère qu'on sera vite demain pour que je puisse jouer avec lui. En plus, comme il n'y a plus d'école, j'aurai plein de temps libre.

– Exactement ! Alors, au lit !

– OK. Tu nous emmèneras jouer au parc demain, Waku-Waku et moi ?

Paula sourit et est sur le point de répondre « oui » lorsqu'elle se souvient qu'elle part pour le week-end.

– Je suis désolée, ma puce. Je ne serai pas là demain.

– Ah bon ? Tu vas où ?

– Chez l'oncle d'Antoine avec mes copines.

Erica cligne des yeux et se mord la lèvre. *Chez l'oncle d'Antoine... Il y aura sûrement...*

– Tu vas chez Aaron ?

– Oui. Mais je ne sais pas s'il sera là. Il sera sans doute avec ses parents.

– Mmmm.

– Tu veux que je lui dise quelque chose de ta part si je le vois ?

– Oui, qu'il est bête.

Puis sans autres explications, elle court dans sa chambre et claque la porte. Paula entre dans la sienne en haussant les épaules.

Elle se sent un peu mieux. Parler avec sa petite sœur lui a fait du bien. Elle s'allonge sur son lit, les mains sous la nuque.

Le petit-cousin d'Antoine plairait-il à Erica ? Sourire. Elle est encore jeune pour ce genre de choses. Et elle, à quel point est-elle sous le charme du cousin d'Aaron ? Elle n'en sait trop rien. Ce qui est certain, c'est que ce qui s'est passé

cette fameuse nuit en France n'aurait jamais dû arriver.

Chapitre 19

Un jour d'avril, dans un hôtel français.

C'était quoi ce bruit ? On dirait une sonnerie de téléphone, mais pas celle du sien. Paula ouvre lentement les yeux et se redresse. Il fait déjà jour. Quel mal de crâne ! Ah, c'est le téléphone de la chambre qui sonne. Qui cela peut bien être ? Ses parents ? Elle jette un œil à l'autre lit : vide. Où est Erica ?

Alors qu'elle se penche pour répondre au téléphone, elle est prise d'une terrible nausée. Pas le temps de répondre. Elle fonce à la salle de bains.

Le téléphone cesse de sonner.

Elle ne se sent pas bien du tout. Elle s'assoit devant les toilettes, une main posée sur l'estomac, et vomit le dîner de la veille. Humpf. Elle se passe le visage à l'eau froide et humidifie ses lèvres complètement sèches et coupées.

Quelle heure est-il ?

Elle regarde sur son portable et constate qu'il est presque midi.

– Mon Dieu ! C'est pas possible ! s'écrie-t-elle à haute voix.

Elle a un SMS de sa mère. Elle s'assoit sur son lit. Mal au ventre. Migraine. Elle ouvre le

message : « Paula, on est allés faire un tour. On a essayé de te réveiller mais impossible. On passe te chercher à quatorze heures pour manger. On emmène Erica. »

Donc ils l'ont laissée seule à l'hôtel. C'est aussi bien. Elle n'est pas en état de se promener. Elle n'est pas en état pour grand-chose, d'ailleurs. Mieux vaut se remettre sous les couvertures. Que s'est-il passé hier soir pour qu'elle se sente si mal ? La dernière chose dont elle se souvient est d'avoir trinqué avec Antoine. Elle a vraiment bu au point d'avoir cette terrible gueule de bois ? Enfin, la réponse est claire au vu de ce qui se passe au réveil. Mais y a-t-il eu autre chose ?

Tout est confus dans sa tête, et si elle fait un effort pour se concentrer, elle ne récolte qu'une douleur aiguë dans les tempes. Mais il y a tout de même des choses étranges. Elle ne porte pas les mêmes vêtements qu'hier soir. Quelqu'un l'a déshabillée pour lui mettre son pyjama. Ce quelqu'un... est-ce Antoine ? Et comment est-elle revenue dans sa chambre ? Elle a vraiment besoin d'explications. Pourvu qu'elle n'ait fait aucune bêtise...

Bon ! Il faut se secouer ! Peut-être qu'une douche l'aidera à se réveiller. Elle se lève péniblement en gémissant de douleur et en s'en voulant

de ne pas avoir su se contrôler. Elle se déshabille lentement, en pliant chaque vêtement avant de les déposer sur la chaise. Ceux de la veille sont aussi dessus. Pliés. Tout cela est vraiment très étrange. Et le pire, c'est qu'elle ne se souvient de rien. La douche lui éclaircira peut-être les idées.

Totalement nue, elle traverse la pièce pour aller dans la salle de bains. Tout à coup, elle voit avec horreur la poignée de la porte de la chambre tourner. Ce n'est pas possible ! Quelqu'un essaie de pénétrer dans sa chambre ! Sans perdre une seconde, elle se réfugie dans la salle de bains alors qu'elle entend la porte s'ouvrir. Qu'est-ce que c'est que ça ? Ses parents ont dit qu'ils viendraient la chercher à quatorze heures, non ? Ce sont eux ? Un voleur ? Un violeur ?

Elle respire à fond et tente de se calmer.

La personne qui est entrée marche très lentement, quasiment sur la pointe des pieds. Elle semble être seule. Paula est effrayée et prête à crier de toutes ses forces si cela est nécessaire. Elle s'enroule dans une serviette de toilette blanche et se plaque contre l'un des murs de la salle de bains. Du coin de l'œil, elle essaie de distinguer qui est entré dans sa chambre.

C'est alors qu'elle le voit.

Un jeune homme aux boucles blondes s'approche de son lit. Il semble surpris de ne pas l'y trouver.

– Antoine ! Je peux savoir ce que tu fais là ? demande-t-elle, en colère.

Elle n'est vêtue que de la serviette et d'une paire de chaussons.

Le Français se retourne puis la regarde de haut en bas avec un sourire coquin. Paula rougit.

– Je voulais savoir comment tu allais. Comme tu ne répondais pas au téléphone, j'ai volé la clé à la femme de chambre, répond-il l'air très satisfait.

– Tu aurais pu frapper à la porte avant, quand même !

– Oui, mais j'aurais pris le risque que tu ne m'ouvres pas. Puis ça aurait été moins drôle, rétorque-t-il, souriant. Si tu veux, je vais me doucher avec toi.

– Non, merci. Je peux encore y arriver toute seule, dit-elle en tirant sur sa serviette pour se couvrir le plus possible.

– Ne t'embête pas. J'ai déjà vu tout ce qu'il y avait à voir.

– Quoi ?!

Qu'est-ce qu'il raconte ? Qu'est-ce qu'il insinue ? Elle est de plus en plus nerveuse.

– C'est vrai, je suppose que tu ne te souviens de rien, je me trompe ?

– Et de quoi je devrais me souvenir ?

– De ce qui s'est passé hier soir.

– Il ne s'est rien passé hier soir.

Antoine hausse les épaules et s'assoit sur le lit sans arrêter de sourire un instant.

– Ah là là... Paula, Paula... C'est ça, d'abuser de la boisson : après, on ne se souvient plus de ce qu'on a fait.

Il croise les jambes et sourit toujours l'air satisfait. Il est arrivé exactement à ce qu'il cherchait. Paula, par contre, en a plus qu'assez de ses insinuations.

– Je ne sais vraiment pas de quoi tu parles. OK, j'ai bu un peu trop et certains moments de la soirée sont un peu flous, mais c'est tout.

– Un peu flous ? demande-t-il l'air malicieux.

– Oui, mais je suis certaine que je n'ai rien fait contre mon gré, affirme-t-elle en tâchant de se montrer sûre d'elle.

– Oui, ça j'en suis certain. Tu n'as rien fait contre ton gré.

Duel de regards. Pendant plusieurs secondes. Paula se détourne, incapable de soutenir davantage celui du garçon. Ce regard l'intimide.

Que s'est-il passé hier soir ? D'après ce qu'insinue Antoine, il se peut qu'elle ait commis une erreur impardonnable. Qu'a-t-elle fait ? Elle meurt d'envie de le lui demander, mais elle ne donnera pas cette satisfaction à cet insolent.

– Sérieusement, il ne me semble pas très correct que tu entres comme ça dans ma chambre sans permission alors que je suis à moitié nue. Et en plus pour venir faire des insinuations qui sont totalement fausses.

Antoine se lève et s'approche d'elle. Paula se méfie, elle n'a aucune idée de ses intentions. Elle tire un peu plus sur la serviette qui menace de tomber d'un moment à l'autre. Arrivé tout près d'elle, il lui murmure à l'oreille :

– J'adore les deux grains de beauté collés que tu as sur... enfin tu sais..., lance-t-il.

Elle est pétrifiée d'incrédulité. Bouche bée.

– Je serai dans le salon, en bas, si tu veux parler, ajoute-t-il.

Paula ne réagit pas. Il a un truc, ce n'est pas possible autrement. C'est sûrement du bluff. Mais... Comment peut-il savoir où se trouvent ses grains de beauté les plus intimes ? Cela voudrait-il dire que... ?

Non. Ce n'est pas possible.

Nerveuse, elle entre dans la salle de bains et laisse tomber sa serviette. Elle s'observe dans le miroir. Ses jambes tremblent. Souffle court. Sa tête va exploser.

Elle est de plus en plus paniquée. Qu'a-t-il voulu dire ? Comment peut-il savoir ça ? A-t-elle vraiment partagé sa première fois avec Antoine ? Impossible. Impossible ! Mais elle ne se rappelle rien du tout ! Quelle irresponsable d'avoir autant bu ! Et maintenant ?

Elle ne va pas avoir d'autre choix que de parler avec lui pour savoir ce qui s'est réellement passé cette nuit dans la suite de l'hôtel.

Chapitre 20

Un matin de la fin juin, quelque part en ville.

– Coucou.

– Salut, mon chéri ! Comment ça va ?

Mario ouvre les paupières avec difficulté. Il fait jour et la lumière qui passe par la fenêtre lui fait mal aux yeux. Mais il semble être assez tôt. Qu'est-ce que Diana veut pour l'appeler à cette heure-là ?

– Bien, très bien. Et toi ?

– Génial. Tu es prêt ?

Prêt ? Pour quoi ? Il tente de réfléchir vite, aussi vite qu'il est possible pour quelqu'un qui vient de se réveiller. Ah ! Il se souvient tout à coup. Humpf. Samedi matin : ils ont rendez-vous pour aller chez Antoine.

– Presque. Il me reste deux ou trois trucs à faire.

– Deux ou trois trucs ?

– Oui. Me coiffer, ce genre de choses.

– Ah ! OK... Mmmm... Et comment tu t'es habillé ?

Mario soupire. Il regarde vers son armoire et répond :

– Un T-shirt jaune et un pantacourt noir.

– Ah ! Ton T-shirt Bob l'Éponge ?

Quoi ? Qu'est-ce qu'elle raconte ? Il n'a pas de T-shirt Bob l'Éponge. C'est alors qu'il entend un éclat de rire à l'autre bout de la ligne.

– Tu te moques de moi, n'est-ce pas ?

– Excuse-moi. C'est juste que ça s'entend très bien que tu viens juste de te réveiller.

– Non, je ne viens pas de me réveiller, nie-t-il très sérieusement.

– Oui, c'est ça. Allez, Mario, reconnais que tu avais complètement oublié le rendez-vous d'aujourd'hui et que tu dormais.

– Ben non.

– Non ?

– Non.

– OK.

– OK.

Ce n'est pas vraiment une bonne manière de commencer la journée. Pourquoi lui ment-il ? C'est vrai qu'il vient de se réveiller. Pourquoi ne l'avoue-t-il pas ? Enfin, Diana pourrait présenter les choses autrement aussi... Mais c'est lui qui l'a cherché cette fois.

– C'est vrai, je viens de me réveiller, finit-il par admettre.

– C'est pas grave, dit-elle sans conviction.

Elle, par contre, a déjà tout préparé pour le week-end. Elle est levée depuis un bon moment et elle avait très envie d'entendre sa voix. Penser à lui est la première chose qu'elle a faite en ouvrant les yeux.

– Pardon. Je ne sais pas pourquoi j'ai nié. Je suis bête.

– C'est pas grave, répète-t-elle sur un ton apaisant, cette fois.

Cependant, Diana est vite rattrapée par les peurs qui la pourchassent depuis quelques semaines. S'il lui ment pour une broutille pareille, combien d'autres fois lui a-t-il déjà menti ? Elle a des doutes concernant ses sentiments pour elle depuis le début de leur relation.

– Tu me pardonnes, alors ?

– Il n'y a rien à pardonner. Oublions ça, OK ?

– D'accord, on n'en parle plus.

– Oui, plus du tout.

Silence.

Ils se sont disputés un certain nombre de fois depuis qu'ils sont ensemble. Toujours à propos de choses sans importance et vite réglées. Tout cela est nouveau pour eux deux. Mario vit sa première relation et Diana, son premier vrai amour. Ils sont en proie à l'incertitude, confrontés à la

méconnaissance qu'ils ont de l'autre. Leurs visions différentes de la vie s'entrechoquent souvent.

– Bon, je te laisse. Sinon je vais être en retard et rater le bus.

– N'oublie pas ton T-shirt Bob.

Sourires à chaque bout de la ligne.

– Ne t'inquiète pas, je n'oublierai pas. C'est la première chose que je vais mettre dans mon sac.

– Enfile-le, c'est mieux.

– OK.

– Mario.

– Quoi ?

– Tu n'as aucun T-shirt Bob l'Éponge. Réveille-toi, hein ? plaisante Diana en ricanant.

– Tu es vraiment... !

– Jolie ?

– Oui, c'est ça... Très.

– Toi aussi, chéri, s'exclame-t-elle, prise d'un fou rire. Bon, je ne t'embête pas plus longtemps. Tu vas finir par être en retard et tu diras que c'est ma faute. À tout à l'heure.

– Oui. À toute.

Clac.

Diana soupire et laisse échapper un « Je t'aime » que Mario ne peut plus entendre.

Comment se fait-il qu'elle soit si dingue de lui ?
Frissons.

Elle se laisse tomber sur son lit de tout son long. Re-soupir.

Elle l'aime tellement... Mais elle sait que cet amour peut lui briser le cœur en mille morceaux d'un moment à l'autre.

Ce même matin de la fin juin, aux abords de la ville.

D'une fenêtre, il regarde la BMW de son oncle s'éloigner avec toute la famille dedans. Enfin seul. Ou presque.

– Maintenant qu'il ne reste plus que nous deux, je te préviens tout de suite que je suis chez moi et que c'est moi qui donne les ordres, dit une voix féminine derrière lui.

– Oui, chef !

– Donc j'espère que tu te conduiras correctement et que tu ne me prendras pas trop la tête.

– Compris, chef !

Antoine se met en position et fait un salut militaire très bien imité. Davinia l'observe, agacée.

– Arrête de faire l'idiot. Tu ne me feras pas rire avec tes singeries. Ça ne marche pas sur moi.

– Vraiment ?

– Il n’y a rien de plus vrai. Je ne suis pas comme les bécasses que tu mets dans ton lit.

– Je ne t’y emmènerai pas, cousine. Si incroyable que cela puisse paraître, nous sommes du même sang, ce serait de l’inceste. Puis de toute façon, tu n’es vraiment pas mon genre, rétorque-t-il avec un large sourire.

Davinia devient immédiatement rouge de colère.

– Tu n’es pas le mien non plus, espèce d’imbécile. Je ne peux vraiment plus te supporter. Je t’ai bien cerné, je sais comment tu es.

– Et comment suis-je ?

– Égocentrique, qui ne pense qu’à sa pomme. Tu es capable de faire n’importe quoi du moment que ça te rapporte quelque chose.

– Ah, d’accord. Je vois que nous sommes pareils, alors.

Le teint de la jeune fille passe du rouge à l’écarlate. Pourquoi est-elle obligée de supporter cet abruti ? Elle ne comprend vraiment pas pourquoi ses parents insistent tant pour qu’il vienne chez eux tous les étés. Qu’il reste dans son pays !

– Bon, cher cousin : ce week-end est très important pour moi. Donc ne me prends pas la tête.

– Oui, ne t'inquiète pas. J'ai invité quelques amis, alors j'aurai de quoi me distraire sans trop t'embêter.

Davinia se demande un instant si elle a mal entendu. Elle cligne rapidement des yeux et balbutie :

– Tu as quoi ?

– Ben ce que je viens de te dire. Comme tes parents ne sont pas là, c'est le moment idéal pour faire une petite fête.

– Mais tu es complètement taré ! Tu te crois où pour prendre des libertés pareilles ?

– Je vis ici aussi, pour le moment, donc je ne vois pas pourquoi je n'aurais pas le droit de le faire.

Davinia change encore de couleur pour virer au cramoisi. La veine de sa tempe menace d'exploser.

– T'es qu'un enfoiré ! Ça fait un mois que j'attends ce week-end avec Bruno ; on devait avoir la maison rien que pour nous !

– Bruno ? C'est celui qui ressemble à un joueur de basket acnéique ?

– Tais-toi ! Connard !

– T'as couché avec, déjà ? demande-t-il en souriant. Ah, non, pas encore, puisque vous aviez

besoin du calme de la maison ce week-end pour sauter le pas. Je me trompe, cousine ?

– C'est pas tes oignons.

– Et tes parents savent que Bruno vient ici pour se glisser dans le lit de leur fille adorée pendant qu'ils ne sont pas là ?

Davinia le fusille du regard. Elle le tuerait de ses propres mains en cet instant.

– Pas... un mot... à mes parents.

– Oh ? Donc ils ne le savent pas ? Très mauvais point pour toi, ça...

– Antoine, sérieusement, tu sembles pas savoir à qui tu t'adresses.

– Ça veut dire que s'ils se rendent compte que tu amènes ton petit ami chez eux quand ils partent en voyage, ce sera une catastrophe, ajoute-t-il sans l'écouter.

– Antoine, arrête de te la jouer.

Il cesse soudain de sourire et la regarde dans les yeux en se caressant le menton.

– Donc, tu veux que je ne leur dise rien ?

– Pas un mot.

– Bien. Je vais te dire ce qu'on va faire.

– De quoi tu parles ?

– Si tu veux que je me taise, on va faire un marché.

– Un marché ? De quel genre ?

– Un très simple. Mmmm. Voyons... Je ne dirai rien de tout cela, et en échange, tu vas t'occuper de mes invités, prendre soin d'eux et leur donner tout ce qu'ils te demandent... Puis tu te chargeras de tout ranger et nettoyer pour que tes parents ne se rendent pas compte qu'il y a eu du monde dans la maison, quand ils rentreront. Et bien sûr, tu me laisseras ton ordinateur portable pendant tout l'été chaque fois que j'en aurai besoin. Ah ! Et aussi, la moitié de ton salaire jusqu'à ce que je retourne à Paris. Qu'en penses-tu ?

– Tu es complètement fou ! Je ne ferai rien de tout ça !

– Non ? Ça me paraît juste, pourtant.

– Quoi ?! C'est tout sauf juste.

– Pas de marché alors ?

– Même pas en rêve !

Davinia est sur le point de fondre en larmes et tremble de nervosité. Tout ce qu'elle avait prévu de faire avec Bruno tombe à l'eau à cause de ce chantage déloyal.

– D'accord. Donc nous verrons ce que pensent tes parents de tout cela.

– Tu n'oseras pas faire ça. Tu n'as pas...

– Vraiment ? Tu veux tester ? dit-il avec un regard de défi avant d'afficher à nouveau son plus beau sourire.

– Antoine...

– Davi...

Duel de regards. La jeune fille finit par céder.

– T'es un bel enfoiré. Je me demande vraiment ce que tu fous ici et pourquoi tu te sens obligé de me pourrir la vie.

– Ça veut dire que tu acceptes le marché ?

– Oui, répond-elle la voix brisée. Mais tu peux être sûr que tu vas le regretter.

– Voyons, Davi. Ne dramatiser pas comme ça.

Il allonge le bras et tente de lui caresser la joue, mais elle lui tape la main avant qu'elle ait atteint son objectif.

– Ne me touche pas ! s'exclame-t-elle avec les yeux pleins de larmes. Un jour, tu vas payer pour tout ce que tu m'as fait ! Tu verras.

– J'en tremble d'avance, répond-il en souriant.

– Tu es vraiment insupportable !

Folle de rage, elle sort de la chambre en se promettant qu'un jour son cousin regrettera amèrement de l'avoir traitée ainsi.

Chapitre 21

Ce même matin de la fin juin, quelque part en ville.

De petits rires de jeux complices s'échappent du dernier rang du bus. Puis un silence et le bruit d'un baiser. Puis un deuxième, et un troisième. D'autres rires. D'autres baisers. Miriam et Armando ne se privent de rien pour montrer à quel point ils sont unis.

Pour Cris, ce voyage se transforme en véritable supplice. Elle est assise juste devant eux, collée à la vitre. À chaque minute qui passe, son cœur se serre un peu plus.

Lorsqu'elle est arrivée à l'arrêt de bus, il était déjà là, assis sur le banc. Seul. Il l'a accueillie avec un grand sourire et lui a fait la bise. Ils ont papoté un peu, timidement, de la pluie et du beau temps, de comment ils avaient dormi... Des bêtises. Mais quelle importance ? Elle était seule avec lui et cela lui suffisait... Malheureusement, Miriam est arrivée très vite. Et Cris a dû assister en première ligne à leurs baisers passionnés. Puis supporter de le voir mettre la main dans la poche arrière du short de sa petite amie pendant qu'elle lui

caressait les cheveux, de les entendre se dire qu'ils s'aimaient.

À l'arrière du bus, les petits rires et les baisers continuent de pleuvoir. On entend même quelques gémissements. Cris est sur le point d'exploser. C'était une mauvaise idée de venir, finalement.

– Hé, vous ne voulez pas en garder un peu pour plus tard ? leur dit Paula avec un sourire en se retournant vers eux.

– Pardon. On arrête, s'excuse Armando.

Il enlève la main de sous le T-shirt de Miriam et dépose un baiser sur son front avant de s'asseoir bien droit en regardant devant lui. Mais ce n'est pas du tout du goût de l'aînée des Dragibus, qui n'a aucune envie d'arrêter. Il la calme d'un nouveau baiser sur les lèvres et lui murmure quelque chose à l'oreille, l'air taquin. Convaincue, Miriam se contente de poser la tête sur son épaule et de rester sage... pour l'instant.

– Si cela ne tenait qu'à eux, ils feraient ça ici, commente Paula à sa compagne de voyage, toujours appuyée contre la fenêtre.

Cris soupire. Heureusement que son amie les a arrêtés, elle n'en pouvait vraiment plus. Paula l'observe attentivement et remarque à son regard que Cristina ne se sent pas bien.

– Ça va ? lui demande-t-elle.

– Oui, répond Cris en se tournant vers elle. Je suis juste un peu fatiguée.

– Tu n’as pas bien dormi ?

– Non.

– Pourquoi ? Un cauchemar ?

– Je ne me souviens pas. Mais j’ai eu du mal à m’endormir. Puis comme on a dû se lever tôt aujourd’hui...

– Oui, on est un peu fous, hein ? Se lever aux aurores notre premier jour de vacances !

Paula secoue la tête. Toutes deux sourient.

– Oui, tu as raison. J’aurais dû rester chez moi et dormir.

– Tu n’as déjà plus envie d’y aller ? Alors que tu m’as retourné le cerveau pour que je vienne ?

– Ben...

– Ton problème, ce n’est pas que de la fatigue, n’est-ce pas ?

La Dragibus rose hésite un instant. Peut-être que parler de son secret à Paula lui ferait du bien ? Mais Armando et Miriam sont juste derrière, s’ils entendaient... Non, ce n’est pas le moment. Puis, tout cela ne peut pas continuer. Elle doit se reprendre.

– Si, j’ai juste sommeil. Ne t’inquiète pas, ça va passer, dit-elle en lui embrassant la joue et en se forçant à sourire.

Cristina glisse la main dans son sac et en sort une paire de lunettes de soleil qu’elle se met sur le nez avant de regarder à nouveau par la fenêtre. Oui, elle doit vraiment se reprendre. Se lamenter ne sert à rien. Armando est le petit ami d’une de ses meilleures amies. Ce qu’elle ressent n’est qu’un coup de cœur. Non, même pas. Juste un petit accident de parcours. Une stupide confusion de sentiments. Oui, c’est ça. Ce n’est qu’un battement de cœur confus et mal placé.

– J’ai failli l’appeler, hier, lance tout à coup Paula.

– Hein ? Qui ça ? demande Cris en la regardant à travers ses verres fumés.

– Angel.

– Humpf... Mais tu ne l’as pas fait ?

Elle secoue la tête avant d’ajouter :

– Je n’en ai pas été capable. Ça aurait été remuer le couteau dans la plaie.

– Oui, je le pense aussi.

– Mais hier soir, j’ai à nouveau eu des angoisses. J’ai même pleuré. J’avais besoin de lui parler, d’entendre sa voix, d’essayer de trouver des

solutions à ce qui a été cassé. Enfin, au moins d'éclaircir un peu les choses.

– Il vaut mieux que tu l'oublies, Paula. Tu avais réussi à le faire.

– Je le croyais, mais je ne sais plus, là.

– C'est normal. Tu es tombée nez à nez avec lui alors que tu ne l'as pas vu depuis trois mois. Mais ça va vite passer, tu verras, conclut Cris avec un sourire.

– Humpf.

– Courage !

Paula soupire puis sourit à son tour. Elle donne la main à Cris, qui la prend et la serre doucement.

– C'est vraiment compliqué l'amour, hein ?

– Comme tu dis. Rien n'est simple. Mais tu les as tous à tes pieds. Tu trouveras celui qu'il te faut, ce n'est qu'une question de temps.

– Je ne sais pas. Après tout ce qui s'est passé ces derniers mois...

– Arrête d'y penser. Je te l'ai dit, ce qui est fait est fait.

– Tu as raison. Mais ce n'est pas facile, dit-elle en mettant aussi ses lunettes de soleil. Enfin, au moins on est là l'une pour l'autre.

– Bien sûr ! Les Dragibus seront toujours unies !

– Évidemment ! Un pour toutes et un pour chacune !

Après avoir clamé la devise du groupe, elles se tombent dans les bras.

Ce même matin de la fin juin, quelques rangées plus loin, dans le même bus.

– Tu veux un chewing-gum ? demande Mario à Diana, qui lui caresse la jambe.

– Oui, je veux bien.

Le jeune homme sort un paquet de sa poche, en prend un, retire le papier et le met dans la bouche de sa petite amie. Elle joue un peu avec sa langue et finit par l'attraper d'un coup.

– Attention ! Tu vas me couper les doigts ! s'exclame-t-il en se hâtant de retier sa main.

Sourires. La petite chamaillerie de ce matin et la dispute d'hier sont oubliées. Tous deux regardent par la fenêtre. Il passe son bras autour de ses épaules alors qu'elle continue à effleurer doucement sa cuisse des doigts. Ils ont chacun dans l'oreille un écouteur du MP4 de Diana et profitent ensemble de *Duele*, « Ça fait mal », de Chenoa.

Elle ferme les yeux et se laisse emporter. Elle imagine ce que serait sa vie avec lui : une grande

maison avec un jardin, deux ou trois enfants, vieillir ensemble. Et être toujours à ses côtés. Comme les choses changent vite ! Qui aurait supposé qu'elle penserait à tout cela il y a quelques semaines ? Elle, le papillon qui va de fleur en fleur, instable et capricieuse. Elle est tombée amoureuse jusqu'à la moelle ! N'est-elle pas en train de se précipiter ? Ils viennent juste de commencer leur relation, et elle ne donnera peut-être rien. Peut-être que Mario ne ressent pas la même chose qu'elle. Il n'est peut-être pas amoureux. Cette relation n'est peut-être pour lui qu'une transition. Elle a beaucoup entendu parler de cela : certains s'occupent avec d'autres en attendant d'arriver à conquérir la personne qu'ils aiment vraiment. Peut-être est-il avec elle en attendant que Paula tombe amoureuse de lui ? Non, elle ne le supporterait pas.

Diana ouvre à nouveau les yeux, puis le fixe avant de l'embrasser fougueusement. Mario répond à son baiser, surpris de la passion soudaine de sa copine. Ce sont quelques secondes intenses. Émouvantes. Différentes.

— On est arrivés ! s'écrie Miriam en se levant et en tirant Armando par la main pour qu'il en fasse autant.

Diana et Mario séparent leurs lèvres et se regardent. Les yeux de la jeune fille brillent d'une façon spéciale. Des yeux amoureux.

– On y va ? lui demande-t-elle.

– Oui, répond-il en souriant.

Il ne comprend pas très bien la raison de ce baiser si intense, mais il ne lui posera pas la question. C'est Diana ! Elle est capable de tout à n'importe quel moment. Et il aime ça. Il adore.

Le groupe descend du bus et emprunte le chemin qui mène à la maison de l'oncle d'Antoine.

Le ciel est bleu et il fait chaud. Une journée d'été qui ne fait que commencer. La manière dont elle va se terminer, aucun d'eux ne le sait...

Chapitre 22

Ce même matin de la fin juin, quelque part en ville.

Le téléphone de son bureau sonne. Un appel interne. Angel décroche.

– Oui ?

– Tu peux venir ?

Sandra l'appelle du bureau de son père, qui a pris sa matinée. Ils se sont levés tôt et se sont rendus à la rédaction séparément. Ils se sont vus à peine une minute aujourd'hui, et ils n'étaient pas seuls.

– C'est urgent ?

– À vrai dire... je voudrais te faire un bisou. Tu considères ça comme une urgence ?

– C'est tout ?

– Méchant va ! grogne-t-elle. Enfin, il faut aussi qu'on parle d'une chose que mon père a demandée.

– J'arrive.

Il raccroche et se dirige vers le bureau du fond. Il entre après avoir frappé. Elle est là, assise sur le bureau du patron. Elle porte une robe d'été blanche et courte et balance ses jambes brillantes et bronzées. Elle est vraiment sexy. Angel

s'approche d'elle alors qu'elle le regarde de haut en bas.

– Tu es venu vite.

– Évidemment. Tu me l'as demandé, non ?

– Ce que tu es obéissant... !

Elle l'attrape, s'accroche à son cou et passe ses jambes autour de ses hanches.

– Je n'ai pas le choix. Tu es ma chef.

– Seulement au travail. Dehors, tu peux faire de moi ce que tu veux, dit-elle en s'appuyant davantage contre lui.

– Mais il se trouve que nous sommes au travail. Dans le bureau de ton père, qui est en plus le directeur du journal, rétorque-t-il en reculant un peu.

– Donc, je n'ai pas droit à mon bisou ?

– Je n'ai pas dit ça.

Angel se penche vers elle et l'embrasse sur le front, pas sur la bouche, comme elle l'espérait. Elle tente d'attraper ses lèvres avec les siennes mais il s'écarte et dépose un baiser sur sa joue.

– Ce que tu peux être pénible des fois... ! proteste-t-elle.

Elle saute du bureau pour se mettre debout avant d'aller s'installer dans un fauteuil et d'ajouter :

– Tu as un problème avec moi ?

– Non, mais ce n'est ni le moment ni l'endroit.

– Ben voyons ! Combien de fois nous sommes-nous embrassés ici ?

– Sûrement trop. Ce n'est pas bien. Si on se fait prendre...

– Bah !

Sandra commence à être réellement exaspérée par son attitude. Elle croise les jambes et regarde ailleurs. Angel s'assoit aussi, silencieux.

– De quoi voulais-tu me parler ? finit-il par demander.

– Et toi ? Tu n'as rien à me dire ? rétorque-t-elle en n'ayant pas l'intention de changer de sujet. Depuis hier, tout a changé, tu n'es pas comme d'habitude.

– Non.

– Si. Tu es très froid avec moi. Tu ne veux même pas m'embrasser.

– Mais non. C'est juste que je trouve que le bureau du patron, qui est aussi ton père, n'est pas l'endroit pour ça.

Elle n'en croit pas un mot et pousse un gros soupir en levant les yeux au ciel. Il la prend pour une idiote ou quoi ?

– C'est ça. Hier, nous n'étions pas dans le bureau de mon père et tu as été très distant avec moi.

– J’ai fait l’amour avec toi. C’est ça, être distant ?

– Non. Mais je t’ai trouvé bizarre. Peut-être que c’était mon imagination, alors je n’ai pas relevé. Mais ensuite, tu m’as laissée plantée sur le lit, et quand je suis partie, on s’est dit au revoir comme deux étrangers.

– Tu exagères.

– Non. Je suis sortie de chez toi en ayant la sensation que quelque chose n’allait pas. Et aujourd’hui, ça se confirme. Je n’ai quasiment pas fermé l’œil de la nuit à cause de tout cela.

Angel la regarde en se frottant le menton. Il n’aime pas la voir dans cet état et il commence à se sentir mal à l’aise.

– Enfin, Sandra...

– Enfin quoi ? J’ai fait quelque chose de mal ? demande-t-elle en élevant la voix plus qu’elle n’aurait voulu.

Les larmes commencent à monter. Elle ne le supporte pas. Une femme forte comme elle ne pleure pas. Elle se mord la lèvre pour se contenir.

Silence. Elle respire à fond et tente de se calmer le plus vite possible. Elle ne pleure jamais. Elle ne se laissera pas aller.

– Tu as commencé une phrase et tu ne l’as pas terminée, dit enfin Angel.

Sandra éclate d'un rire nerveux. Spontané, ironique et exagéré.

– C'est à cause de ça ? Pour une bêtise pareille ! s'exclame-t-elle en secouant la tête.

– Tu trouves peut-être que ça n'a pas d'importance, mais je déteste qu'on me fasse ce genre de choses.

– Je ne me souviens même plus de ce que je n'ai pas voulu te dire, ment-elle. De toute façon, tu étais bizarre avant ça.

– Ah, tu prétends encore une fois que je suis bizarre.

– Parce que tu l'es, Angel. Tu ne peux pas dire le contraire... Tu ne peux pas nier que...

Sandra hésite un instant à lui avouer ce qu'elle pense. Elle doit peut-être lui dire ce qu'elle a tu hier pour résoudre le problème.

– Depuis qu'on est tombés sur cette fille, tu n'es plus le même.

– Quoi ? Quelle fille ?

– Ne fais pas celui qui ne sait pas, Angel. Tu vois très bien de qui je parle. Ton ex, la petite, là.

– Paula ?

– Paula, c'est ça. Que s'est-il passé avec elle pour que tu sois si bouleversé de l'avoir rencontrée ?

Le journaliste détourne les yeux. Il n'a aucune envie de parler d'elle. Depuis qu'il l'a vue hier, quelque chose s'est réveillé en lui. Quoi ? Il ne le sait pas. Il n'a aucune idée de ce qui lui arrive. Se souvenir d'elle est la dernière chose dont il a besoin. Il l'avait oubliée. Enfin, il a tenté de le faire par tous les moyens. Il pensait y être parvenu grâce à Sandra. Se serait-il trompé ?

– C'est du passé tout ça. De l'histoire ancienne.

– Tu l'aimes toujours ? demande-t-elle la voix tremblante.

Angel sourit. Il se lève, se met près d'elle et la regarde dans les yeux.

– C'est toi que j'aime.

Et, sans lui laisser le temps de répondre, il l'embrasse. Elle tente de résister mais cède rapidement et le serre fort contre elle. Ce sont quelques minutes d'amour et de passion. De soulagement. Et de mensonges. Tous deux le savent, mais lorsque leurs lèvres se séparent, ils restent silencieux et souriants. Peut-être que les longues journées d'été donneront le temps nécessaire à ce que les choses reprennent la place qu'elles avaient la veille.

Cependant, le passé, celui-là même qu'Angel tente de fuir, lui réserve une surprise encore plus

grande que la précédente. Et la femme qu'il tient dans ses bras en cet instant aura son rôle à jouer.

Un matin d'avril, quelque part à Paris.

L'espagnol d'Éric n'est pas très bon. Mais sa petite amie, Véronique, qui est étudiante en traduction et interprétariat, le parle quasiment à la perfection. De plus, Angel a fait quatre ans de français au collège, donc il le comprend un tout petit peu.

– Merci beaucoup à vous deux. Vous avez été très sympas avec moi, dit le journaliste en faisant la bise à la belle rousse aux yeux clairs.

– Tu ne veux vraiment pas qu'on t'emmène ? demande Véronique, qui a été très émue par l'histoire du jeune Espagnol.

Éric sourit. Il a compris ce que sa petite amie lui a demandé !

– Non, merci beaucoup. Je prendrai le train. Vous avez déjà fait bien assez en m'hébergeant pour la nuit.

Éric sourit toujours, content de lui. Il a compris cette phrase aussi. Ou presque. Ce journaliste espagnol est vraiment très sympa. Il s'en est vite rendu compte dans l'avion, après avoir accepté son bonbon. Ils ont commencé à papoter et Angel lui a raconté avec tristesse le motif de son voyage.

Il a trouvé si romantique qu'il vienne jusqu'en France pour retrouver la fille qu'il aime... ! Éric avait aussi expliqué les raisons de son voyage en Espagne : il voulait l'avis d'un médecin spécialiste en régimes. Pour le moment, aucun médecin français n'avait réussi à lui faire perdre un seul kilo. Lorsqu'ils sont descendus de l'avion, il lui a présenté Véronique, qui l'a invité tout de suite à dîner et à dormir chez eux. Angel a d'abord refusé l'invitation, mais trouver un hôtel à Paris à cette heure aurait été sans doute difficile et onéreux. Il a donc finalement accepté la proposition de cet adorable couple.

– Je te souhaite bonne chance.

– Merci. Je vous tiendrai au courant.

– Je suis sûre que Paula reviendra. Tu l'aimes, et j'ai l'intuition qu'elle ne t'a pas oublié non plus.

– Je ne sais pas. Pourvu que tu aies raison !

– Ça va bien se passer, ne t'inquiète pas. L'amour gagne toujours, ajoute Éric en enlaçant sa compagne.

– Oui, il gagne toujours.

Chapitre 23

Un jour de la fin juin, aux abords de la ville.

Des dizaines d'arbres bordent le chemin qui mène à la maison de l'oncle d'Antoine. Le ciel est vierge de tout nuage, d'un bleu sans taches. Même s'il est encore tôt, la chaleur commence à se faire sentir.

Le petit groupe marche deux par deux. Miriam et Armando sont en tête, chacun enlaçant la taille de l'autre. Paula et Cristina suivent derrière en silence. Elles se regardent et se sourient de temps en temps, parfaitement conscientes que ce week-end risque d'être compliqué pour elles. Diana et Mario ferment la marche. Ils se tiennent par la main tout en papotant. La jeune fille rit et ses yeux brillent.

– Je ne vois vraiment pas ce qu'il y a de drôle, ronchonne Mario.

– Si, c'est drôle ! C'est que...

– Que je me détruise les orteils contre le pied du lit et que je me prenne la lampe de bureau en pleine poire, c'est drôle ?

– Oui, beaucoup. J'imagine la tête que tu faisais, dit-elle en pouffant.

Mario lui lâche la main et la fixe, l'air boudeur. Elle soutient son regard en souriant. Il finit par éclater de rire et reprend sa main.

– Le pire dans tout ça, c'est que ça m'est arrivé en cherchant le T-shirt Bob l'Éponge.

Diana éclate de rire à son tour en lui tapotant l'épaule de sa main libre. Elle adore son sens de l'humour.

Mais tout à coup, sa vue se trouble et ses jambes se mettent à trembler dangereusement. Que se passe-t-il ? Diana s'arrête. La tête lui tourne affreusement.

– Qu'est-ce que tu as ? s'inquiète Mario.

– Rien. Ça va.

– Ça va ? Tu es blanche comme un linge !

Le reste du groupe se rend compte que quelque chose ne va pas et revient sur ses pas pour rejoindre la jeune fille, qui est obligée de s'appuyer sur un arbre.

– Qu'y a-t-il ? demande Paula, qui est la première à arriver.

– Ce n'est rien, ne vous inquiétez pas.

Mario enlève son sac, farfouille dedans et en sort une bouteille d'eau.

– Tiens, bois un peu.

– Merci.

Diana boit à la bouteille sous le regard préoccupé des autres.

– Tu as mangé ce matin ? lui demande Cristina.

– Oui, j'ai pris un café et mangé une tartine.

– C'est peut-être un coup de chaleur alors.

– Je ne pense pas, Cris. Il ne fait pas trop chaud encore, intervient Miriam.

– Ça va mieux. Ce n'est rien, vraiment. Juste un petit étourdissement.

– Bois encore un peu, insiste Mario.

La jeune fille obéit puis rend la bouteille à son petit ami en souriant. Tous ont les yeux rivés sur elle.

– Ne vous inquiétez pas. Je vais bien.

Cependant, elle chancelle à nouveau quand elle se décolle de l'arbre. Mario l'attrape par une main mais elle la refuse, prétextant que tout va bien. Elle ne veut pas d'aide et est capable de marcher toute seule.

– Tu es sûre que tu te sens bien ? Tu as mauvaise mine, renchérit Paula.

– Oui, oui, vraiment. Allons-y.

Le petit groupe reprend alors son chemin, même si aucun d'eux n'est convaincu que Diana aille si bien. Et ils ont raison. Elle se sent très faible, mais préfère ne rien dire. Ce n'est pas la

première fois que cela lui arrive. Mais tout est sous contrôle, enfin... c'est ce qu'elle croit.

Au même moment, ce matin de la fin juin, tout près de là.

Il ôte son T-shirt, le roule en boule et le lance dans la corbeille à linge. Panier ! Il lance bien. S'il avait été un peu plus grand, il aurait pu être un bon joueur de basket-ball, comme une de ses idoles : Tony Parker. Mais avec son mètre soixante-quinze, arriver au plus haut niveau aurait été très difficile. Et Antoine n'est pas de ceux qui se contentent d'un niveau moyen.

Il regarde l'heure. Les autres sont sur le point d'arriver. Il doit se dépêcher d'accomplir sa routine quotidienne. D'habitude il le fait plus tôt que ça, mais il n'a pas encore eu le temps aujourd'hui. Il s'allonge sur son lit, appuie les pieds au mur, met les mains derrière la tête et commence sa série d'abdos. Dix, vingt, trente, à toute vitesse. En une minute à peine, il en a fait cinquante. Arrivé à cent, il s'arrête un moment pour souffler. Inspiration. Expiration. Puis il reprend jusqu'à deux cents. Trois cents. Enfin, une série de cinquante-quatre, son numéro fétiche. Il respire lentement pour reprendre son souffle en caressant son ventre. Sourire. Il sent ses muscles

parfaitement dessinés et contractés. Il adore cette sensation. Mais il n'a pas le temps de s'amuser à se féliciter d'avoir un corps de rêve. Il se redresse d'un coup, saute du lit et prend une serviette de bain verte dans l'armoire.

Il chausse des tongs avant de sortir de la chambre et de traverser la maison pour se rendre dans le jardin principal, qui se trouve derrière les grandes baies vitrées du salon. Il tombe sur Davinia, dans les bras d'un garçon assez grand qui lui embrasse le cou, avec une de ses mains énormes posée sur ses fesses.

– Je suis désolé de vous interrompre, dit-il après avoir toussoté.

Ils séparent leurs lèvres et le regardent, agacés.

– Ça y est, ça commence ? Qu'est-ce que tu veux ?

– Tu ne nous présentes pas ?

La jeune fille soupire. Cet imbécile a gâché son premier élan passionnel du week-end.

– Bruno, voici mon cousin français, Antoine.

– Enchanté, dit le jeune homme en lui serrant la main.

– Aïe ! Doucement, avec des mains pareilles, tu vas me briser les doigts.

Bruno ne goûte pas la blague et lâche immédiatement sa main pour se concentrer à nouveau sur le postérieur de sa petite amie.

– Voilà, je t'ai présenté. Tu peux nous laisser, maintenant ? On va prendre le soleil un moment.

– Je suis désolé, cousine, mais ce n'est pas mon intention.

– Quoi ?!

Il retire ses tongs, jette sa serviette sur une chaise et, sans un mot de plus, plonge dans la piscine. Il réapparaît au milieu en secouant la tête pour dégager les mèches blondes qui se sont collées en travers de son visage.

– Elle est super bonne ! s'écrie-t-il en nageant sur le dos. Pourquoi vous ne venez pas vous baigner ?

– Tu es vraiment odieux ! Je t'ai dit de nous laisser tranquilles !

– Oh, ne t'énerve pas, cousine. Elle est vraiment bonne, tu sais. Venez vous baigner avec moi. Puis il n'y a rien de mieux qu'une piscine pour avoir ses premières expériences... !

Davinia devient rouge écarlate de colère et de honte. Elle n'en croit pas ses oreilles. Elle se retourne vers Bruno et constate sa mine perplexe.

– T'es vraiment qu'un sale enfoiré ! s'exclame-t-elle, furieuse.

Elle a envie de le tuer. C'est déjà la deuxième fois depuis ce matin. Hors d'elle, elle lui balance les tongs en visant la tête. Sans succès.

– Non, mais c'était une blague ! Ne t'inquiète pas, Bruno. Ma cousine est une véritable experte !

Davinia, de plus en plus furieuse, lui jette aussi sa serviette et un cendrier en plastique. Le week-end qu'elle a préparé et attendu pendant un mois se transforme en vrai cauchemar ! C'est injuste !

C'est alors qu'un voyant lumineux rouge s'allume sur le mur de la maison, accompagné d'une sonnerie. C'est le système que les parents de Davinia ont installé pour entendre lorsque quelqu'un sonne à la porte quand ils sont dans le jardin.

– Ce sont mes amis, tu peux aller leur ouvrir ? demande-t-il à sa cousine en nageant vers l'escalier.

– Vas-y, toi ! Abruti !

Elle attrape la main de son petit ami et l'entraîne dans la maison. Antoine sourit, il adore la faire enrager.

Il sort de la piscine mais n'a plus de serviette pour s'essuyer. C'est donc mouillé et pieds nus qu'il traverse le salon pour accéder à l'interphone. Il voit le petit groupe sur l'écran. Paula est là. Resplendissante, comme toujours. Il l'observe un

moment jusqu'à ce que le copain de Miriam appuie de nouveau sur la sonnette. Antoine décroche le petit téléphone.

– Salut ! Je suis content que vous soyez là. Entrez, dit-il en pressant le bouton d'ouverture.

Ils entrent tous les uns derrière les autres dans la maison qui sera le témoin d'un week-end qu'ils n'oublieront jamais.

Chapitre 24

Ce même matin de la fin juin, quelque part en ville.

Elle dépose un dernier baiser sur ses lèvres puis sourit. La tempête s'est éloignée sans que le calme soit vraiment revenu. C'est juste une éclaircie dans un ciel chargé.

Angel retourne s'asseoir en face du bureau. Sandra est installée dans le fauteuil du patron. Cela lui va bien. Tout le monde pense qu'elle prendra un jour la place de son père, et ce grâce à la qualité de son travail.

– Bon, maintenant tu vas me dire quelle est cette chose dont tu voulais me parler ? dit le journaliste en s'armant d'une feuille et d'un stylo.

– Tu n'auras pas besoin de prendre de notes.

– D'accord.

Sandra fouille dans une pile de dossiers jusqu'à trouver une chemise bleue. Elle jette un coup d'œil à l'intérieur avant de la donner à Angel. Il l'ouvre, curieux, et se raidit lorsqu'il voit la photo. C'est elle !

– Tu as là-dedans les documents concernant le reportage que nous voudrions que tu fasses. Deux pages complètes pour le supplément du

dimanche. Une interview informelle, directe et amusante. Comme celle que tu as faite pour ton ancien journal.

– Mais...

– Il faut que ce soit bouclé dans deux semaines, donc fais-la le plus vite possible, s'il te plaît.

Angel reste silencieux. Il tourne les pages une à une. Il y a d'autres photos. Elle est magnifique et mystérieuse, comme toujours. Sa chevelure rose est un peu plus longue que la dernière fois qu'il l'a vue. À l'anniversaire de Paula. Ce vendredi soir étrange où il l'a rejetée. Katia n'a jamais trahi sa promesse, elle ne l'a jamais rappelé. Elle ne lui a pas vraiment manqué non plus. Ses sentiments envers la chanteuse ont toujours été clairs, et ne plus la voir a surtout été un soulagement. Puis, à cause de tous ces problèmes avec Paula, ses pensées étaient plutôt ailleurs. Cependant, les souvenirs de cette semaine intense sont en train de lui revenir en mémoire. Va-t-il devoir affronter les mêmes tourments ? Soupir. Mais il y a une autre photo dans le dossier...

– Qui est-ce ? demande-t-il en montrant un garçon souriant qui pose à côté de Katia.

Sandra se lève pour regarder de près.

– C'est Alejandro Oyola Azurmendi, un écrivain.

– Un écrivain ?

Angel examine la photo plus attentivement. Ce visage lui est familier mais il n'arrive pas à le remettre. Ah ! Ça y est ! Il a été surpris de voir la photo de Katia, mais il l'est encore plus lorsqu'il reconnaît l'écrivain.

– Je te raconte un peu leur histoire. Katia et Alejandro travaillent sur un projet commun. Elle lui a écrit une chanson pour faire la promotion de son livre, *Derrière le mur*, qui n'est pas encore en vente.

– Une chanson pour un livre ? Comme s'il s'agissait d'un film ?

– Oui. Le titre de la chanson est... – Sandra cherche sur un des documents – Ah, le voilà : *L'amour n'a pas d'âge*. Elle sera ajoutée à une édition spéciale du disque de Katia. Tu veux l'écouter ?

– D'accord...

Sandra tape sur le clavier de l'ordinateur de son père www.derrierelemur.com et appuie sur « Entrée ». Sur la page apparaissent des illustrations de plusieurs personnages du roman avec la voix de la chanteuse en musique de fond.

– C'est la page web officielle du livre. À première vue, ça a été un vrai carton, il a des centaines de fans. Grâce à cela et à l'aide de Katia, son roman va bientôt être publié.

– Ah, bien.

Angel écoute la chanson. Elle dit que l'âge n'a pas d'importance, que l'on peut aimer n'importe qui sans regarder sa date de naissance ou demander sa carte d'identité. Si c'est aussi le thème du roman, peut-être Alex s'est-il inspiré de Paula ? Lorsqu'il a fait sa connaissance à la fête d'anniversaire, tous deux semblaient très amis. Trop amis. Sont-ils toujours en contact ? Sont-ils ensemble ? L'a-t-elle abandonné pour l'écrivain ?

Sandra ferme l'ordinateur portable.

– Leur histoire est jolie, et tu es le plus compétent pour la raconter, tu ne crois pas ?

– Je ne sais pas, répond-il, pensif.

Il sait très bien, en fait : il n'est pas du tout la personne appropriée pour faire ce reportage. Il est beaucoup trop impliqué émotionnellement avec les deux personnes qu'il doit interroger. Katia l'a poursuivi pendant des jours, ils ont failli faire l'amour et leur relation s'est terminée de la pire façon possible. Et Alex est un ami de Paula, avec tout ce que cela implique.

– Moi je le sais. Et, ce qui est le plus important, mon père, le directeur, ton patron, le sait aussi. Et comme c'est un ordre qui émane directement de lui...

Si c'est le patron en personne qui le demande, il ne peut pas refuser. Puis il éveillerait trop de soupçons.

– D'accord. J'appellerai l'agent de Katia lundi et je lui demanderai une interview pour cette semaine.

– Ça ne va pas être possible.

– Pourquoi ?

– Katia n'a plus d'agent. Tu dois appeler à ce numéro. C'est la maison de disques qui nous l'a donné. C'est celui de la personne qui s'occupe de la promo du projet, dit-elle en montrant un numéro de téléphone surligné en jaune.

– OK.

Angel tente de sourire. Il semble que le destin s'acharne à ne pas vouloir qu'il laisse certains souvenirs définitivement derrière lui. Mais il ne peut pas refuser de faire ce reportage. C'est un professionnel et il doit le montrer. Il doit bien cela à son patron, qui a toute confiance en lui, et à lui-même. Ce sera peut-être aussi une bonne occasion de mettre les choses à plat avec la chanteuse à la chevelure rose.

Ce même matin de la fin juin, ailleurs en ville.

– Salut, entre.

La bise.

C'est une magnifique journée d'été et c'est le lieu rêvé pour en profiter. Katia adore cet endroit depuis le jour où elle y est venue pour la première fois : isolé de la ville, loin du bruit, des embouteillages et surtout des gens qui la reconnaissent et l'arrêtent dans la rue. La maison d'Alex est une oasis de tranquillité.

La chanteuse et l'écrivain vont dans le salon. Ils se sont vus plusieurs fois ces dernières semaines. Une franche amitié dont ils avaient tous les deux besoin après les événements de mars s'est établie entre eux. Par contre, ils ont soigneusement évité de parler de Paula et d'Angel, jusqu'ici.

– Tu as bien dormi ?

– Bien mais peu. Je me suis couché assez tard.

– À cause du roman ?

– Oui. J'ai fait un peu de pub sur Internet.

– Tu travailles beaucoup.

– Je fais ce que je peux...

– *Derrière le mur* va être un succès, tu verras.

– Je l'espère. Enfin, ce sera en grande partie grâce à toi.

– Je n'ai aucun mérite, je me contente de t'aider à le diffuser. Mais sinon, tu as tout fait tout seul.

Katia s'assoit sur le canapé alors qu'Alex reste debout.

– Qu'est-ce qu'on est bien, ici... ! dit-elle en se jetant en arrière et en étirant les bras.

– Tu veux un café ? demande-t-il en connaissant la réponse.

– Volontiers. Je te donne un coup de main ?

– Ce n'est pas la peine. Il est déjà prêt.

Clin d'œil. Il passe à la cuisine et revient une minute après avec un plateau qu'il dépose sur la table basse. Deux cafés et deux croissants. La chanteuse attrape la tasse qui contient le plus de lait et prend le croissant le plus petit.

– Tu es nerveux ? Ton roman sort dans seize jours, demande-t-elle en se servant du sucre.

– Un peu. Je suis pressé de le voir dans les librairies. C'est un rêve qui va devenir réalité.

– Je sais ce que tu ressens. J'ai ressenti un bonheur immense le jour où on m'a montré pour la première fois la jaquette de mon disque.

– Oui, je pense que c'est un sentiment similaire. Puis ce sera un joli moment pour tous les lecteurs qui ont assisté à la naissance de ce roman sur Internet. Je suis très heureux pour eux aussi.

Elle sourit puis trempe le croissant dans son café. *Croc*. Surprise ! Il est fourré au chocolat.

– Tu es un génie ! articule-t-elle la bouche pleine.

Et sans qu'il s'y attende, elle lui claque une bise au chocolat sur la joue.

– Hé ! Tu vas m'en mettre partout ! proteste-t-il en riant.

Il coupe un petit bout de son croissant et le lance sur elle. Il rebondit sur son cou et atterrit dans son décolleté.

– Mais qu'est-ce que tu fais ?

– C'est toi qui as commencé !

La chanteuse plisse le nez, serre les dents et se jette sur lui. Elle parvient avec beaucoup d'efforts à le faire tomber sur le canapé. Elle est sur lui, le souffle court. Leurs lèvres sont proches. Leur regard plongé dans celui de l'autre. Arôme café au lait.

– Mais qu'est-ce que c'est que ça ? Vous pourriez aller à l'hôtel, hein ?! s'exclame une voix féminine.

Tous deux se redressent tout de suite.

– Salut, Irène, dit Katia en s'asseyant correctement.

– Salut, Katia, répond-elle d'un ton joyeux.

Irène s'assoit dans un fauteuil et s'empare du croissant qui était normalement destiné à Alex.

– Ça ne te dérange pas ? Je n'ai pas encore pris mon petit déjeuner.

Alex accepte d'un geste de la main.

– Comment ça va ? demande la chanteuse en arrangeant ses cheveux.

– C'est la pagaille ! Mon cher frère et son petit roman me donnent beaucoup de travail.

– C'est toi qui as proposé de m'aider, non ? intervient Alex.

– Je sais, je sais.

Irène soupire. Se charger du site web de *Derrière le mur*, s'occuper de la promotion du roman et répondre aux fans sont des tâches qui demandent beaucoup d'heures de travail. Elle n'avait pas pensé à ce détail lorsqu'elle avait insisté pour lui donner un coup de main. Elle n'imaginait pas que devenir plus ou moins son « agent » lui demanderait autant d'énergie.

– Tu as commandé les T-shirts pour le concours ?

– Oui, c'est fait. J'en ai pris trois.

– Parfait.

– C'est pour le concours de vidéos de *Derrière le mur* ? demande Katia en finissant son croissant.

– Oui. On offrira un T-shirt aux trois meilleures et on les utilisera pour la promo. L'éditeur est d'accord.

– C'est une chance qu'il vous laisse participer à la promotion du livre.

– C'est une petite maison d'édition, donc toute aide est bienvenue pour eux, dit Irène en se levant. Je vous laisse, je vais aller courir, histoire de me sortir un peu de *Derrière le mur*.

Elle disparaît après leur avoir fait un signe de la main. Elle va se détendre sur le parcours qu'elle fait tous les jours depuis qu'elle est revenue vivre chez son demi-frère.

– Irène a beaucoup changé, dit Katia lorsqu'elle entend la porte d'entrée se fermer.

– Les deux mois qu'elle a passés chez M. Mandizábal lui ont fait un bien fou.

– Elle s'est beaucoup attachée à lui, non ?

– Oui, beaucoup. Son décès a été un coup très dur pour elle.

– Pour toi aussi.

– Oui. Je serai toujours reconnaissant à Agustín. Pour tout ce qu'il a fait pour moi, et pour avoir changé Irène en ce qu'elle est aujourd'hui. Mais bon, la vie continue...

Alex soupire. Il finit son café et se lève avec un sourire. Il attrape le plateau et le rapporte à la cuisine. Elle l'observe avec intérêt. Il lui plaît beaucoup. Que leur projet fonctionne ou non, il lui permet de profiter de sa compagnie, qu'elle apprécie de plus en plus...

Chapitre 25

Ce même matin de la fin juin, aux abords de la ville.

– Alors ? Ça vous plaît ?

Tous sont fascinés. C'est la maison la plus belle qu'ils aient jamais vue. Gigantesque ! La demeure renferme une piscine, deux terrains de tennis, deux de padel, une buvette, quatre jardins installés sur chacun des versants de la propriété... Il y a aussi un petit lac artificiel plein de poissons de toutes les couleurs.

– Combien d'employés travaillent ici ? demande Cris, aussi impressionnée que les autres.

– Une vingtaine. Une grande partie d'entre eux vit ici, dit Antoine en montrant une petite maison au loin. Ne vous inquiétez pas, ils ne nous embêteront pas. Comme mon oncle et ma tante ne sont pas là, beaucoup ont pris une semaine de congé, ajoute-t-il en souriant.

Ils entrent à présent dans l'immense salon, où la famille a l'habitude de prendre ses repas.

– C'est vraiment hallucinant ! s'exclame Miriam, accrochée au bras d'Armando.

Ce dernier dépose un baiser sur son épaule. Il est très heureux d'être ici. Il a déjà jeté un œil à la

Ferrari avec laquelle Antoine est venu les voir la veille. Elle est dans un grand garage avec d'autres voitures de sport, une berline décapotable et un tout-terrain. Il a rapidement calculé la valeur de l'ensemble. Il y en a pour plus d'un million d'euros de voitures. Peut-être qu'Antoine le laissera monter dans l'une d'elles ?

– Je meurs d'envie de me baigner ! s'écrie Diana qui semble à nouveau en pleine forme.

En réalité, elle se sent toujours faible. De temps à autre, elle s'appuie discrètement sur un de ses amis ou sur un meuble pour ne pas tomber.

– Ne t'inquiète pas, Diana, on va aller piquer une tête dans la piscine. Mais je vais vous montrer vos chambres d'abord. Suivez-moi.

Antoine monte à l'étage, suivi par le petit groupe.

– Nous en avons trois de libres. Vous serez deux par chambre, ça vous va ? demande-t-il en regardant Mario, puis Paula, qui semblent être les moins enthousiastes.

– Oui, ça me va, dit la jeune fille en se détournant du regard pénétrant du Français.

Elle est comme les autres sous le charme de l'endroit. Vivre dans une maison comme celle-ci n'est à la portée que de quelques privilégiés. Mais

elle ne veut pas se laisser aveugler par tout ce luxe. Baisser la garde serait dangereux.

– Qu'est-ce que vous préférez pour la répartition ? Par couple ou bien les filles d'un côté et les garçons de l'autre ?

– Moi je dors avec Armando, précise tout de suite Miriam avant de l'embrasser.

Cristina est tout à coup absorbée par l'observation du mur. Elle inspire à fond en tentant de se convaincre que tout ceci ne l'atteindra pas.

– Moi je dors avec Cris, dit Paula en souriant à son amie.

– OK. Donc si mes calculs sont exacts, Diana et Mario vont ensemble dans la troisième chambre.

– Tu t'es retourné le cerveau pour arriver à cette conclusion, hein ? répond la Dragibus verte, moqueuse.

– Tu n'imagines pas. Je n'ai jamais été bon en maths.

– Tout le contraire de Mario. C'est une vraie calculatrice, ajoute Diana en embrassant fièrement son amoureux.

– Ah ça... Il me mettrait une raclée si on faisait un tournoi de sudoku.

Diana éclate de rire. Mario, lui, n'a pas tellement aimé la blagounette de ce petit Français qui se donne des grands airs. Il ne l'aime décidément

pas du tout. Il a au moins raison sur une chose : il le pulvériserait à un tournoi de sudoku, c'est certain.

Ils font le tour de l'étage alors qu'Antoine leur indique la chambre qu'ils vont occuper. Ils terminent par celle de Paula et Cristina, dans l'aile ouest de la maison.

– Je vous laisse vous changer. Je vous attends en bas dans quinze minutes. Ne vous perdez pas.

Il adresse un clin d'œil et un dernier sourire à Paula avant de quitter la pièce.

– Sacrée chambre ! dit Cristina en posant son sac sur une chaise.

Il y a deux lits et une salle de bains. Les murs, jaune pâle, sont illuminés grâce à deux énormes fenêtres qui donnent sur un des jardins. Paula ouvre l'une d'elles et se penche.

– Regarde ça ! s'exclame-t-elle.

Cris accourt à la fenêtre et contemple ce qui semble être un labyrinthe géant formé par des haies.

– Ça doit être un très bon endroit pour jouer à cache-cache, dit-elle.

– Oui, on pourrait y perdre quelqu'un que je ne nommerai pas.

Sourires.

– Pourquoi tu ne lui laisses pas une chance ? demande Cristina en prenant un bikini rose dans son sac.

Paula a, quant à elle, choisi un maillot de bain deux pièces marron.

– Parce que je n’ai aucune confiance en lui.

– J’admets qu’Antoine est un peu arrogant.

– Un peu ?

– Oui, bon. Très arrogant. Mais qui ne le serait pas en habitant dans une maison comme celle-ci et en conduisant une Ferrari ? Il est comme ça parce qu’il n’a jamais connu autre chose. Il doit être difficile de ne pas se la jouer un peu lorsqu’on vit avec autant de luxe autour de soi.

Paula la regarde avec un soupçon d’incrédulité.

– Je suis étonnée que tu dises ce genre de choses.

– Pourquoi ?

– Parce que tu es une fille sensée et humble. Je n’ai jamais vu un brin de prétention chez toi.

– Peut-être parce que je n’ai pas matière à l’être.

– Mais... ! Pff ! N’importe quoi... !

Paula l’attrape par la main et la plante devant le grand miroir de la salle de bains.

– Regarde-toi, s’il te plaît ! Et ne me dis pas que tu n’as pas d’atouts... Tu es époustouflante !

– Ce n'est pas vrai. Tu es beaucoup mieux que moi.

Cristina se met à côté de Paula pour comparer. Elle se trouve pas mal. Il est vrai qu'elle a beaucoup changé ces derniers mois, mais elle n'arrivera jamais à la hauteur de son amie.

– Mieux ? Tu te trompes. En plus, ce bikini te va super bien... Regarde-moi ce corps de rêve !

– Non. Le tien est imbattable.

Elles se retournent pour se regarder de dos et se rendent compte qu'elles se ressemblent de plus en plus. Elles utilisent la même taille de soutien-gorge à présent.

– Vous êtes toutes les deux magnifiques. Allons-y, maintenant ! Je veux aller me baigner. On vous attend.

C'est la voix de Miriam, qui est entrée dans la salle de bains. Elle porte un bikini blanc à rayures bleues. Armando les attend devant la porte de la chambre.

– Waouh... ! Tu n'es pas mal non plus..., remarque Paula en lui faisant faire un tour sur elle-même.

– « Waouh » ? On dirait Caddie dans *Skins*.

Éclats de rire.

Elles restent encore un moment à se contempler devant le grand miroir et à s'échanger des

compliments jusqu'à ce qu'Armando s'impatiente à la porte.

– On arrive, chéri ! répond l'aînée des Dragibus.

Elles attrapent leurs serviettes et sortent enfin de la chambre.

– Vous êtes... ! s'exclame le jeune homme, admiratif.

Le regard de Cristina croise celui d'Armando, qui baisse instinctivement vers son décolleté. Elle rougit et sourit en elle-même. Armando, troublé, se détourne rapidement vers sa petite amie.

– Oui ? On est comment ? demande Miriam en l'attrapant par la taille.

– Toi, superbe.

Miriam soupire de plaisir avant de l'embrasser sous les yeux de Cris. Son petit moment de bonheur vient de s'évanouir. Une énorme tristesse l'envahit à nouveau. Comment pourrait-elle faire pour gérer ses émotions ? C'est impossible, tout simplement. Elle ne peut pas empêcher sa gorge de se serrer à chaque baiser qu'ils échangent. Mais il est nécessaire qu'elle parvienne à se contenir pour le bien de tous.

Alors qu'ils sont sur le point de descendre l'escalier, Mario et Diana les rejoignent. Il porte un maillot violet à bandes blanches qui ne passe pas

inaperçu. Il ne lui plaît pas tellement mais sa petite amie a tellement insisté... La jeune fille a, quant à elle, choisi un bikini jaune.

– Dis donc, tu as maigri toi..., remarque Miriam en la voyant.

– Non, je suis comme d’habitude.

– Si, elle a raison. Moi aussi je trouve que tu es plus mince, ajoute Paula.

Cris approuve d’un signe de tête. Diana hausse les épaules et sourit.

– Si vous le dites... Mais moi, je ne vois pas de différence.

– Je t’assure que si. Tu n’as quasiment plus de fesses..., insiste Miriam.

Tous les regards convergent vers son postérieur. Diana voudrait disparaître dans un trou à l’instant même.

– Mais qu’est-ce que vous regardez ? s’écrie-t-elle en se couvrant avec sa serviette.

– Oui, c’est ce que je me demandais ! Qu’est-ce que tu regardes, toi ? dit Miriam à Armando en lui mettant un coup dans le bras.

Le jeune homme ronchonne puis sourit. Il préfère ne rien dire, mais il trouve aussi que Diana a beaucoup maigri.

Le petit groupe finit par descendre l’escalier entre plaisanteries et éclats de rire. Au salon, ils

tombent sur un couple en train de partager une bière. La jeune fille se lève et va directement à la rencontre de Paula.

– Salut, je suis contente de te revoir, dit-elle en lui faisant la bise.

– Moi aussi, Davinia.

Ce qui s'est passé, il y a quelques semaines, leur revient à l'esprit en un éclair.

– J'espère que vous passerez un bon moment chez moi, ajoute poliment l'hôtesse.

Elle sourit, tait ce qu'elle pense réellement et retourne auprès de Bruno, qu'elle embrasse après avoir bu une nouvelle gorgée de bière.

Un matin d'avril, dans un hôtel français.

Elle n'arrive pas à y croire. Tout cela doit être un mauvais rêve. Qu'a-t-elle fait avec Antoine, hier soir ? Paula est très nerveuse. Si elle n'avait pas tant bu, rien de tout cela ne se serait passé.

Elle entre dans l'ascenseur et appuie sur le zéro. Ces minutes lui semblent interminables et des centaines de pensées se bousculent dans sa tête. Aucune n'est plus agréable que claire. A-t-elle fait l'amour avec ce garçon ? Si oui, elle ne se le pardonnerait jamais. À lui non plus, bien que tout serait entièrement sa faute à elle. C'est elle qui a accepté de dîner en tête à tête avec un inconnu, c'est elle qui a perdu le contrôle de la situation et d'elle-même. Quelle idiote !

Les étages défilent lentement. Très lentement. Elle se ronge les ongles et tape nerveusement du pied. Quand elle pense à toutes les erreurs qu'elle a faites ces derniers temps... Et maintenant ça... Ne grandira-t-elle donc jamais ?

L'ascenseur s'arrête enfin et la porte s'ouvre sur le hall de l'hôtel. Elle suit les petits panneaux indiquant le salon au milieu des touristes qui fourmillent dans les couloirs. Sa migraine est

toujours aussi atroce et son angoisse est de plus en plus grande à mesure qu'elle approche du but. A-t-elle vraiment envie de savoir ce qu'Antoine va lui dire ? Est-ce bon pour elle ? Elle rentre en Espagne demain. Elle pourrait tout oublier, comme si cette soirée n'avait jamais existé, et tourner la page. La brûler, plutôt. Détruire un chapitre de sa vie.

Mais il est trop tard pour faire marche arrière, elle est déjà entrée dans le salon. Il est assis dans un fauteuil, les jambes croisées. Il est en train de lire *L'Équipe*. Une jeune fille feuillette une revue de mode à côté de lui. Son visage lui est familier. Ah oui ! Elle prenait le petit déjeuner avec Antoine, hier. Comme s'il avait deviné sa présence, le jeune homme lève les yeux vers elle et l'invite à le rejoindre d'un geste de la main. Paula soupire et s'avance les bras croisés.

– Salut, je t'attendais, lui dit Antoine.

Il tente de lui faire la bise, mais Paula s'écarte. Elle s'installe sur une chaise en face de lui, sous le regard indifférent de la fille à la revue de mode.

– J'ai failli ne pas venir. Je suis sûre qu'il n'y a rien eu d'autre qu'un dîner et quelques coupes de champagne, hier soir.

– Qu'est-ce que tu fais là, alors ?

– Je voulais savoir quelles histoires tu étais capable d’inventer.

Il éclate de rire puis la regarde à nouveau dans les yeux.

– Je te présente ma cousine, Davinia, lance-t-il, plus sérieux.

– Salut.

– Salut.

Les présentations se font sans aucun enthousiasme. Paula se demande ce qu’elle peut bien faire ici.

– Je suis heureuse de constater que tu vas mieux, dit Davinia en posant sa revue sur la table. Tu t’en es pris une bonne hier soir.

Paula ne peut cacher sa surprise. Cette fille était dans la suite aussi ?

– À la tête que tu fais, je vois que tu ne te souviens pas de Davi, je me trompe ?

– Ben... en fait...

Elle nage en pleine confusion. Elle se souvient très bien l’avoir vue la veille au petit déjeuner, mais pas le soir. A-t-elle bu tant que ça pour ne pas se souvenir qu’elle était là ?

– Ne panique pas, c’est normal que tu ne te rappelles pas. Tu étais déjà quasiment inconsciente lorsque Davi est arrivée.

– Inconsciente ?

– Oui. Au début, j’ai pensé que tu me faisais une blague. Tu étais complètement déchaînée. Puis tu as chuté d’un coup. J’ai appelé Davi pour qu’elle m’aide à te transporter dans ta chambre.

– Mais...

– Tu ne t’en souviens pas, n’est-ce pas ? demande Davinia.

– Non, répond-elle, désolée.

La cousine d’Antoine soupire et reprend le magazine qu’elle avait laissé.

– Il n’était pas souhaitable que tes parents reviennent et ne te trouvent pas dans ta chambre..., dit-il.

– Donc, entre toi et moi...

Le Français sourit, malicieux, puis fait non de la tête. Son sourire change. Il est plus pur et plus sincère. Depuis qu’elle le connaît, c’est la première fois qu’elle a l’impression qu’il ne joue pas un double jeu.

– Il ne s’est rien passé.

– Et comment tu as su pour les... ?

– Les grains de beauté ? achève-t-il, amusé. C’est Davi qui les a vus par hasard en te déshabillant pour que tu ne dormes pas en jean. Elle me l’a dit après, comme une anecdote. Mais il est certain que j’aurais préféré les découvrir moi-même...

Paula rougit mais soupire de soulagement. Ouf ! Il ne s'est rien passé avec ce garçon, qui n'a peut-être pas un si mauvais fond, finalement. Il n'a pas profité de la situation. Elle garde, cependant, l'impression qu'il lui cache quelque chose, et son instinct lui dit que ce n'est rien de bon.

Davinia jette un œil par-dessus son magazine. Elle est fatiguée du numéro de théâtre d'Antoine. Que cette fille est idiote ! Comme toutes celles que son cousin attire dans ses filets. Elle se lève et salue froidement Paula avant de s'en aller. Une de plus sur la liste. Enfin, celle-ci lui a au moins servi à gagner cent euros.

– Tu n'aurais pas dû insinuer qu'il s'était passé quelque chose entre nous, lui reproche-t-elle.

– Je n'ai rien insinué. Je voulais juste te revoir. Tu serais venue si je n'avais pas laissé le doute planer ?

– Je ne sais pas. Mais c'était cruel de ta part.

– C'est te toucher alors que tu étais inconsciente qui aurait été cruel, non ? Mais, comme tu le vois, je suis un gentleman.

Effectivement, il a raison. Peut-être qu'un autre que lui aurait profité de la situation.

– C'est vrai. Mais tu n'étais pas obligé de me faire peur comme ça.

– OK, OK. Je te demande pardon, s'excuse-t-il avec un sourire. Tu veux que je me mette à genoux ?

– Non, ce n'est pas la peine. Oublions tout cela.

– Très bien. On se voit ce soir ?

C'est au tour de Paula d'éclater de rire.

– Je suis désolée, mais je m'en vais demain.

– Et alors ? Si tu t'en vas demain, c'est que tu es encore là ce soir.

– Ce n'est pas une bonne idée, Antoine.

– D'accord. Si tu changes d'avis, appelle-moi.

Il déchire un morceau de journal, inscrit son numéro de téléphone portable dessus et le lui tend.

– OK. Mais je ne pense pas le faire.

– On verra. J'attendrai, de toute façon.

Paula se lève. Elle fixe ces magnifiques et énigmatiques yeux verts. Frisson. Elle n'a pas confiance en lui mais elle doit reconnaître que c'est un garçon intéressant. Pas seulement parce qu'il est mignon, mais aussi par sa façon d'être particulière.

– Au revoir, Antoine. Et si on ne se revoit pas... porte-toi bien.

– Nous nous reverrons sûrement.

Paula retourne vers l'ascenseur beaucoup plus tranquille. Elle a commis une grosse erreur, mais rien qui aurait des conséquences irréparables. Elle a la migraine, la gueule de bois, elle a perdu le contrôle..., mais il ne s'est rien passé avec lui. Sa première fois est encore à venir ; elle pourra décider quand et avec qui.

Nouveau soupir de soulagement. Ce qu'elle ne sait pas, c'est qu'Antoine ne lui a raconté qu'une partie de la vérité.

Quelques heures plus tôt, la nuit précédente, dans la suite de l'hôtel.

Quoi ? Vierge ? A-t-il bien entendu ?

Oui, il a bien entendu, pas de doute. Comment une fille comme elle peut l'être encore à dix-sept ans ?

Arf... ! Que faire ? Continuer ?

Elle est là, devant lui, complètement nue. Il est fou de désir. Cette fille lui plaît énormément et il a réussi à l'attirer dans ses filets. Enfin, il est vrai que le champagne arrangé l'a pas mal aidé. Cette poudre magique ne faillissait jamais.

Il ne va pas s'arrêter maintenant.

Antoine halète. Il dégage les cheveux de son visage et l'embrasse dans le cou. Il est sur elle. Il sent ses cuisses, ses hanches et ses seins collés à

lui. Paula gémit sans se rendre compte de ce qui se passe. Est-ce vraiment important qu'elle le sache ?

Le jeune homme se redresse et l'observe attentivement. Elle est parfaite. Encore plus nue. Ses jeunes formes sont les plus enchanteresses qu'il ait jamais vues. Mais elle est vierge. Sa première fois lui laissera un souvenir indélébile. S'il le faisait, elle haïrait ce jour. Et il en serait le coupable.

En plus...

Non. Ce qu'il vient de penser est impossible. Non. Cela ne lui est jamais arrivé...

Serait-il sous le charme ? Non. Non... Non ?

Antoine descend du lit et se penche vers son visage. Ses yeux sont clos et son souffle sent le champagne. Elle est magnifique. Même s'il est parvenu à ses fins, il ne peut pas continuer. Ce n'est pas le moment. Il approche ses lèvres des siennes et y dépose tendrement un baiser puis l'enveloppe d'une couverture pour qu'elle ne prenne pas froid. Il doit la faire sortir d'ici avant que ses parents ne reviennent. Mais il n'y arrivera pas tout seul. Une seule personne peut l'aider. Il décroche le téléphone et l'appelle.

– Qu'est-ce que tu veux à des heures pareilles ?
répond une voix à l'autre bout de la ligne.

– Davi, il faut que tu m’aides.

– T’aider ? Même pas en rêve !

– Allez, cousine. Il faut vraiment que tu me donnes un coup de main.

– Antoine, ça fait deux ans que tu me tortures, donne-moi une bonne raison de t’aider ?

– Cinquante euros.

– Mmmm... Cent.

– D’accord, cent.

– Parfait. Je t’écoute.

Antoine soupire et explique à Davinia ce qu’elle doit faire : l’aider à transporter une fille qui a trop bu dans sa chambre sans que personne s’en aperçoive. Il évite cependant de mentionner les détails gênants, comme la poudre magique ou la virginité de son amie.

Ils accomplissent leur tâche avec succès. Ils prennent même la peine de la mettre en pyjama avant de l’installer dans son lit.

– Tu as couché avec elle ? lui demande Davinia lorsqu’ils sont sortis de la chambre.

– Ce n’est pas tes oignons.

– C’est triste d’en arriver à faire ça avec des filles bourrées. Tu es plus désespéré que je ne le pensais...

– Je n’ai rien fait avec elle.

– Ah.

– C'est la vérité.

– Tu as des sentiments pour elle ?

– Non. Ce n'est qu'un trophée de plus. Mais elle était trop soûle pour que je puisse faire quoi que ce soit.

– Je ne te crois pas. Tu as des sentiments pour elle, sinon tu l'aurais..., insiste Davinia.

Ils entrent dans l'ascenseur. Elle appuie sur le deux et lui sur le un.

– Pense ce que tu veux, cousine, rétorque Antoine avec son sourire habituel.

Il sort deux billets de cinquante euros de sa poche et les lui tend.

– Merci pour le service.

La jeune fille attrape les billets et les glisse dans la poche de son jean. Elle aurait dû demander la nature du service avant de donner son prix : elle aurait exigé davantage.

– Merci. Mais la prochaine fois que tu veux passer du bon temps, choisis mieux que ça.

– Oui, il est dommage que tes copines soient si loin.

– Enfoiré.

Deuxième étage. Davinia sort de l'ascenseur en lançant un dernier juron lorsque les portes se referment.

– Moi aussi je t’aime, murmure-t-il pour toute réponse.

L’ascenseur arrive au premier étage, où il a sa chambre. Il aime bien vivre dans l’hôtel de temps en temps, surtout lorsque des filles comme Paula y sont logées. Il sourit en pensant à elle.

A-t-il des sentiments pour elle ?

Un matin de la fin juin, aux abords de la ville.

Le soleil d'été se reflète sur la surface de la piscine. Diana est la première à y entrer. Un plongeon parfait. Ses sept années de natation lui ont au moins servi à quelque chose ! Elle semble en meilleure forme, et un petit séjour dans l'eau va lui faire du bien. Elle disparaît une nouvelle fois de la surface avant de réapparaître en criant :

– Elle est super bonne ! Venez !

Miriam plonge à son tour mais avec moins de classe. Elle nage jusqu'à Diana, qui la coule pour l'accueillir. Elles se chamaillent quelques instants avant de nager vers le fond.

Paula prend davantage son temps. Elle descend par l'escalier puis se mouille la nuque et les bras. Sa chevelure blonde brille de mille feux. Antoine l'observe, attentif. Il adore la contempler.

– Elle te plaît, hein ?

C'est la voix de Cris, qui s'est assise à côté de lui sur un transat.

– Ah oui ? Tu crois ? répond-il avec ce sourire qui ne le quitte jamais.

– Oui. Et beaucoup en plus, non ?

– C'est une très jolie fille.

Tous deux regardent Paula nager puis plonger la tête pour mouiller ses cheveux.

– Elle n'est pas seulement belle. Elle a ce je-ne-sais-quoi qui la rend exceptionnelle. Elle fait partie de ces gens nés sous une bonne étoile, continue Cristina.

– C'est possible.

– Elle n'arrive pas à te faire confiance. Elle pense que tu caches quelque chose.

– Tout le monde pense ça de moi. Et je ne peux rien y faire, c'est ma façon d'être.

Mario saute à son tour dans la piscine et rejoint Paula. Diana accourt rapidement vers lui et l'embrasse.

– Si elle te plaît et que tu veux qu'elle te laisse une chance, tu devras changer un peu d'attitude, dit Cris. Il faut parfois s'adapter aux gens. Sans pour autant ne plus être soi-même. Il suffit simplement d'emprunter un autre chemin.

Il tourne les yeux vers elle et lui sourit.

– Et toi ? Tu t'adaptes à lui ? lui demande-t-il à sa grande surprise.

– Moi ? Je n'ai personne à qui m'adapter.

– Il te faut juste trouver ton chemin.

– Le mien est plein de pierres.

Paula, Diana, Miriam et Mario sont au centre de la piscine. Ils jouent avec un ballon que vient de leur lancer Armando du bord. Cris l'observe discrètement. Il a retiré son T-shirt, laissant à découvert son torse large et son ventre assez musclé. Elle soupire, résignée.

– Bon, on s'en va, lance Antoine en se mettant debout.

– Quoi ?

– Monte dans ta chambre et va t'habiller un peu.

– Pourquoi ?

– Pour m'accompagner.

– Où ça ?

– On va aller chercher des bières. J'ai besoin d'aide, je ne pourrai pas tout porter tout seul.

– Tu as l'intention de dévaliser le magasin ?

– Non, on va juste en prendre pour le week-end.

Miriam sort de la piscine et court jusqu'à son petit ami. Elle l'attrape par les mains dans l'espoir de le faire tomber dans la piscine. Mais il ne se laisse pas faire et parvient à la jeter à l'eau.

– OK. Attends, je viens avec toi.

Cristina entre dans la maison, décidée à s'épargner d'être témoin de petites scènes comme celle-ci. Elle monte l'escalier, pensive. Va-t-elle

un jour rencontrer un autre garçon comme lui ? Elle n'a jamais eu beaucoup de chance en amour. Peut-être à cause de sa timidité ou de son manque de confiance en elle. Elle a toujours été la fille qui accompagne les autres, en second plan. Celle que les garçons ne regardent pas. Et s'ils le font, ce n'est que pour parvenir à leurs fins. Comme celui avec qui elle a partagé sa première fois. Une erreur qu'elle a payée très cher lorsqu'il l'a laissée tomber une semaine après. Elle n'était pas amoureuse de lui, mais pleine d'illusions, ça oui.

Elle entre dans sa chambre et enfile un short en jean avec un débardeur. Nouveau coup d'œil dans le grand miroir. Elle ne semble plus être la même qu'avant depuis quelques mois. Beaucoup de changements physiques. Il n'est peut-être pas trop tard pour rencontrer le prince charmant. Évidemment qu'il est encore temps, elle n'a que seize ans ! Le problème est que le garçon pour qui elle a des sentiments est inaccessible.

De retour dans le jardin, ses amis sont toujours dans la piscine en train de faire un concours de longueurs. Armando est assis à côté d'Antoine et a remis son T-shirt.

– C'est bon ? On peut y aller ? demande Antoine en se levant.

Armando l'imité.

– Tu viens aussi ? demande-t-elle.

– Oui, répond-il, souriant.

Cris est au comble de la joie.

– On revient ! crie Antoine à ceux qui sont dans la piscine.

Paula nage jusqu'au bord, vers eux.

– Où allez-vous ?

– On va chercher des bières à la station-service.

– OK.

– Tu veux venir ? Mouillée et en bikini, ça pourrait être sympa, dit-il en lui faisant un clin d'œil.

– Non, merci. Je suis très bien ici.

Paula rejoint le petit groupe resté dans l'eau et l'informe du départ des trois autres. Miriam crie à son petit ami de se dépêcher car il lui manque déjà. Elle est aussitôt coulée par Diana.

Ils arrivent au garage. Cristina est nerveuse. Elle cherche quelque chose d'intelligent à dire sans y parvenir et bafouille légèrement. Armando rit et Antoine sourit. Ce dernier s'est bien rendu compte de quel genre de pierre la jeune fille lui a parlé plus tôt. Il l'aime bien. S'il le peut, il va lui donner un coup de main.

– Laquelle vous voulez prendre ?

Armando aimerait monter dans la Ferrari, mais ils ne tiendront pas à trois. Il désigne donc l'Aston Martin décapotable. Antoine approuve d'un signe de tête et grimpe à bord. Cris monte à l'arrière pour laisser Armando s'installer à l'avant.

– Ce doit être génial d'avoir ces petits bijoux à disposition tout le temps, dit Armando, impressionné.

– Oui, ce n'est pas mal, répond Antoine en démarrant.

Le moteur rugit, et ils se mettent en route. Cris s'est assise derrière le siège passager et tente d'observer Armando à travers le rétroviseur. Elle se sent heureuse en cet instant. Elle a parfaitement conscience qu'ils ne vont qu'acheter des bières dans une station-service, mais elle est avec lui et cela suffit à son bonheur. Elle ne peut rien demander de plus, de toute façon. Mais les choses prendront bientôt une tournure inespérée.

Pendant ce temps, ce même matin de la fin juin.

– Attends, attends ! s'écrie Miriam.

Diana est sur le point de lui lancer le ballon dans la figure, mais l'aînée des Dragibus sort de la piscine et court jusqu'à la table où elle a laissé

son téléphone portable. Elle cherche dans son dossier musique et trouve ce qu'elle cherchait : *When Love Takes Over* de David Guetta et Kelly Rowland. « *Play* ». Elle met le son au maximum et commence à danser au bord de la piscine. Diana et Paula la rejoignent pour faire une magnifique chorégraphie au rythme de la musique. Mario fait mine de se cacher les yeux mais il sourit. Sa sœur, sa petite amie et son ancien amour faisant le pitre en même temps... Que peut-il demander de plus !

– Allez, Mario ! Viens danser avec nous ! s'exclame Paula.

Mais il refuse. Lui ? danser ? Même pas en rêve. Cependant, la Dragibus jaune ne s'avoue pas vaincue. Elle replonge dans la piscine et tente de le convaincre. D'abord avec des mots, puis en l'attrapant par les bras et en lui faisant des chatouilles. Mario ne se laisse pas faire et la coule. Alors qu'il ne s'y attend pas, Paula réapparaît derrière lui, saute sur ses épaules et le fait sombrer. Pour peu de temps. Il remonte rapidement, avec la jeune fille sur ses épaules qui lui crie de la lâcher. Obéissant, il s'exécute avec plaisir en la jetant à l'eau. *Splash !* Paula remonte à la surface un peu plus loin en ronchonnant d'avoir bu la tasse. Elle s'approche de lui et lui met une tape sur

l'épaule avant de le prendre affectueusement dans ses bras.

Mais tout le monde ne s'est pas autant amusé qu'eux. Diana a observé la petite scène du bord de la piscine. Le téléphone joue maintenant *El fin de semana*, « Le week-end », de Robin, mais cela fait un moment qu'elle ne danse plus.

– Je reviens, dit-elle à Miriam, le visage fermé.
Puis elle entre dans la maison.

À quoi est en train de jouer Mario ? Elle ne sait pas si elle est plus en colère ou triste. Et elle ? Paula a-t-elle besoin d'avoir tous les mecs de la terre à ses pieds ? Celui-ci a une petite amie. Elle traverse une mauvaise passe, et alors ? C'est sa faute si elle n'est pas capable de se contenter d'un seul homme et qu'elle s'embarque dans des histoires pas possibles. Elle peut faire ce qu'elle veut, mais qu'elle laisse Mario tranquille.

Diana parcourt la maison, désorientée. Cette bâtisse est gigantesque. Où est la salle de bains ? Sacré labyrinthe. Elle ne voit personne à qui elle pourrait demander. Où sont les toilettes ? Elle entre dans la cuisine en poussant une porte au hasard. Elle est immense. Il y a des portes et des placards partout et la décoration lui plaît beaucoup. Des tons bleutés, blancs et noirs. Puis une bonne odeur flotte dans l'air, comme si on venait

de faire cuire un gâteau. Son appétit se réveille. L'odeur semble provenir d'un plat posé à côté du four. Elle s'en approche en se retournant pour s'assurer qu'il n'y ait personne. Elle soulève le torchon et découvre avec gourmandise qu'il s'agit d'un magnifique gâteau au chocolat.

– Mon Dieu..., murmure-t-elle en salivant.

Non, elle ne cédera pas à la tentation. Elle regarde son ventre et remet le torchon en place. Mais son estomac, qui n'est pas d'accord du tout, se met à rugir. Diana ferme les yeux en pensant que ce qu'elle va faire n'est pas bien du tout. Elle ouvre nerveusement tous les tiroirs jusqu'à trouver celui qui contient les couverts. Elle saisit une petite cuillère et demande pardon avant de se jeter sur le gâteau. D'abord un tout petit bout.

– Mon dieu... ! répète-t-elle à la première bouchée.

C'est le meilleur gâteau au chocolat qu'elle ait jamais mangé. Elle savoure avec délice chaque cuillerée. Impressionnant ! Triste, elle mange un dernier morceau. Mais il était trop petit... Elle sera peut-être rassasiée avec un autre petit bout ? Elle coupe une nouvelle part qu'elle déguste lentement.

– Diana ! Tu es là !

La jeune fille sursaute en entendant la voix de Mario.

– Tu m’as fait une de ces peurs !

– Excuse-moi, c’est parce que je ne te trouvais pas. Qu’est-ce que tu fais ?

– Rien, dit-elle en avalant le dernier morceau de sa part de gâteau.

Il s’approche d’elle et sourit en la voyant barbouillée de chocolat.

– C’était bon ?

Diana se souvient alors de la raison qui lui a fait quitter la piscine. Cet idiot de Mario était en train de flirter avec cette profiteuse de Paula...

– Oui, répond-elle froidement.

Elle s’essuie avec une serviette en papier et replace le torchon sur le plat.

– Tu es partie parce que tu avais faim ?

– Non. Je cherchais les toilettes.

– Ah. Mais on est dans la cuisine, là, dit-il, narquois.

– Je le sais.

Mario commence à comprendre que quelque chose ne va pas. Qu’a-t-il fait de travers ?

– On retourne à la piscine ?

– Vas-y. Je vous rejoins après. Je dois trouver les toilettes.

– Je crois qu’elles sont de l’autre côté. Étrangement, il semble ne pas y en avoir d’autres au rez-de-chaussée. Je t’accompagne.

– OK.

Ils sortent de la cuisine. Mario passe le bras autour de la taille de Diana, qui ne proteste pas mais reçoit l’étreinte sans enthousiasme.

– Finalement, ce n’est pas une si mauvaise idée d’être venus.

– Oui, tu as l’air de bien t’amuser.

– Oui. Pas toi ?

– Si, répond-elle toujours aussi glaciale.

Ils finissent par arriver devant la porte d’une petite salle de bains. Mario avait raison sur son emplacement.

– Comment tu te sens ? Tu as eu un nouveau malaise ?

– Non, ça va.

– Tu es sûre ? Je te trouve bizarre.

Ah ! il la trouve bizarre ! Il a mis un moment à s’en rendre compte. Les mecs sont tous pareils. Qu’on soit follement amoureuse d’eux ou qu’on en veuille juste pour une nuit, ils ne voient jamais rien.

– Je vais bien, dit-elle en lui claquant la porte de la salle de bains au nez.

Mario reste un moment devant la porte fermée en repensant à un slogan de publicité : *Il te faudra la vie entière pour les comprendre*. Il réalise en cet instant combien ces publicitaires avaient raison !

Chapitre 28

Un jour d'avril, quelque part en France.

Il a parcouru Disneyland de long en large toute la journée. Ce parc immense et plein de gens. Rien. Impossible. C'est comme chercher une aiguille dans une botte de foin. Comment a-t-il pu penser qu'il parviendrait à retrouver Paula comme par magie ? Il ne sait même pas dans quel hôtel elle est logée, ni s'il se trouve dans le parc ou bien dans Paris. Et maintenant ? Que faire ?

Angel déambule en cherchant une solution. Il s'arrête près d'une boutique et achète un paquet de bonbons. Il n'a rien mangé depuis le petit déjeuner et il commence à faire nuit.

S'il l'appelait sur son portable ? Non, ce serait une erreur et il enterrerait toute possibilité de la voir. S'il lui disait « Salut, je suis en France, je suis venu me réconcilier avec toi », elle raccrocherait tout de suite et éteindrait son téléphone. Mais par contre... S'il appelait une de ses amies en expliquant son plan ?

Cette idée lui paraît plus envisageable. Il cherche dans le répertoire le numéro des Dragibus. Laquelle des trois va-t-il appeler ? Il réfléchit un instant. Cris est la plus timide, elle refuserait

peut-être de commettre cette indiscretion. Miriam, la plus âgée, aurait sans doute la même réaction. Oui, c'est Diana qu'il doit appeler. C'est la plus spontanée et un vrai moulin à paroles ; il pourra sûrement lui extirper les informations dont il a besoin. Il est journaliste, il est habitué à faire parler les gens. Il s'installe sur un banc, plein d'espoir. Il compose le numéro de la Dragibus verte avec l'indicatif 34 devant en croisant les doigts. Trois bips plus tard, elle décroche.

– Oui ? Angel ? répond-elle, surprise.

– Salut, Diana.

– Salut. Comment ça va ?

– Comme on peut. Merci de ne pas avoir effacé mon numéro.

– Pourquoi l'aurais-je effacé ? C'est avec Paula que tu as eu des problèmes, pas avec moi.

– Oui, mais Paula est ton amie. Je pensais que tu aurais peut-être effacé tout ce qui avait à voir avec moi.

– Eh bien, tu vois que ce n'est pas le cas.

– Oui.

Il hésite un instant avant de continuer. Il ne peut plus faire marche arrière.

– Je voudrais te parler un moment. Tu as cinq minutes ?

– Oui, je t'écoute. Qu'est-ce qui se passe ?

– Je suis à Disneyland.

– Quoi ?!

– Je suis venu la voir.

– Et comment l'a-t-elle pris ?

– Je ne l'ai pas encore vue.

– Tu es complètement fou ! Tu n'aurais pas dû faire ça !

– Je n'ai pas pu m'en empêcher. Je suis vraiment mal et j'ai besoin de lui parler.

– Et tu penses qu'aller la chercher jusqu'en France va résoudre tous tes problèmes ?

– Je ne sais pas. Peut-être. Je suis venu pour ça.

Diana soupire. Tout cela lui semble une mauvaise idée. Effectivement, c'est super romantique et tout ça, mais c'est aussi lui mettre trop de pression.

– OK. Et qu'est-ce que tu attends de moi ? Pourquoi tu m'as appelée ?

– J'ai besoin de savoir à quel hôtel elle est descendue.

– Et tu veux que je te le dise...

Diana tourne les yeux vers son sac. Le nom de l'hôtel où Paula est logée avec sa famille est dans son agenda.

– Oui. Tu me rendrais un grand service.

– Angel, je ne peux pas te le dire.

– Allez, Diana. J'ai besoin de le savoir. S'il te plaît.

Soupir. Qu'est-ce qui se passe ? Penseraient-ils tous que c'est elle, la cafteuse du groupe ? Alex l'a déjà convaincue, il y a quelques jours, de lui donner l'adresse de Paula. Enfin, elle doit reconnaître que c'est grâce à cela que le malentendu créé par Irène a été dissipé. Mais, maintenant, Angel lui demande presque la même chose.

– Pourquoi tu ne l'appelles pas pour lui dire que tu es là ?

– Parce que c'est trop risqué. Elle peut me racrocher au nez, et je ne saurai pas où elle est. Lui parler face à face est la seule chance que j'ai pour essayer d'arranger les choses.

– Humpf.

– S'il te plaît, Diana.

– Mais...

– Si tu veux, je ne lui dirai pas que c'est toi qui me l'as donné.

– Bon, OK. Attends.

– Oui, j'attends. Merci.

Diana attrape son sac et en sort son agenda. Elle tourne les pages et finit par trouver ce qu'elle cherchait. Paula leur avait donné le nom de l'hôtel, en cas d'urgence. Car les téléphones

portables ne fonctionnent pas toujours bien à l'étranger.

– Je l'ai. C'est un des hôtels du parc. Mais tu ne dis pas à Paula que c'est moi, hein ?

Le journaliste soupire de soulagement. Au moins, il n'aura pas à retourner dans Paris.

– Je suis une tombe.

– Alors, note...

La jeune fille lui communique le nom et l'adresse de l'hôtel tout en lui faisant promettre encore une fois de ne rien dire.

– Merci, Diana. Ne t'inquiète pas, elle ne le saura jamais. Un journaliste ne révèle jamais ses sources.

– Je l'espère. Parce que, sinon, tu vas perdre ta petite amie et moi, mon amie.

– Fais-moi confiance. Je file la voir, il fait déjà presque nuit.

– Bonne chance.

– Merci. Au revoir.

– Au revoir.

Ils raccrochent. Soupirs à chaque bout de la ligne. L'un de soulagement, l'autre de résignation. Mais Angel n'a réussi pour le moment que la première épreuve. Il en reste une beaucoup plus importante, et il doit se dépêcher. Il se souvient être passé devant l'hôtel que Diana lui a indiqué.

Sans perdre une minute, il court saisir sa seconde chance.

Au même moment, à quelques mètres de là.

Paula regarde par la fenêtre de sa chambre. Des milliers de lumières, scintillantes, inquiètes, brillantes baignent le parc qui s'étale sous ses yeux.

Elle n'a plus mal au ventre ni à la tête. Elle a même souri quelques fois en écoutant les bêtises de sa petite sœur. Mais elle ne se sent pas bien. Elle ressent un grand vide. Envie de pleurer en permanence. Elle rentre en Espagne demain et elle n'a aucune idée de la façon dont vont se dérouler les prochains événements. Elle reprendra les cours, ses amies seront près d'elle, tout sera à la même place qu'avant la tempête qui vient de secouer sa vie. Rien n'a changé, mais elle oui. Son cœur est blessé et elle ne sait pas comment le soigner. Angel ? Alex ? Tout cela semble si proche et si loin à la fois. Tous deux lui ont laissé une marque indélébile. Elle devait juste écouter ses sentiments. Le problème était qu'elle ne comprenait pas ce qu'elle ressentait. Et elle ne le comprend toujours pas.

On frappe à la porte. Ce n'est pas Antoine, car il aurait ouvert avec une clé volée on ne sait où.

Un léger sourire se dessine sur ses lèvres en repensant à ce garçon effronté et mystérieux. Elle ne l'a pas revu de la journée. Il lui a manqué. Il a été l'unique distraction de son séjour en France. Malgré les événements de la veille et du matin, elle gardera un bon souvenir de lui.

Ce sont ses parents et sa sœur.

– Tu es prête ? demande Mercedes, resplendissante dans une robe noire.

– Oui.

– Qu'est-ce que tu es belle ! dit Erica à sa grande sœur.

– Merci, ma puce. Tu es très jolie aussi.

Paula porte une élégante robe blanche à bretelles qui lui arrive au-dessus du genou. Elle s'est lissé les cheveux, peint les ongles en rose et a mis un peu de rouge à lèvres. Le patron de l'hôtel leur offre le dîner pour le dernier soir de leur séjour. Elle ne sait pas si Antoine a quelque chose à voir là-dedans, mais il est étrange que le patron se soit montré si attentionné envers eux. Peut-être fait-il ça pour tous les clients ?

Ils entrent dans l'ascenseur. Paco appuie sur le zéro.

– Mickey vient dîner avec nous ?

– Mickey ? De qui tu parles ? demande Paco qui sourit sans comprendre.

– L'amoureux de Paula, répond la petite.

– Quel amoureux ?!

Paula rougit et met une légère tape sur la tête d'Erica.

– Cette petite est restée trop longtemps ici. Tant de Mickey et de Donald lui ont détraqué le cerveau.

– Qu'est-ce que ça veut dire « détraquer le cerveau » ?

– Que tu es devenue folle, répond Mercedes en riant.

– Hé ! Je ne suis pas folle !

L'ascenseur arrive à destination. La porte s'ouvre.

– Chut. Ne crie pas, lui dit sa mère.

– Je ne suis pas folle, insiste-t-elle à voix basse.

Erica fusille Paula du regard. Ils vont tous penser qu'elle est folle, maintenant, à cause d'elle.

– On doit aller à la réception, c'est ça ? demande Paco à sa femme.

– Oui.

La famille García se dirige vers l'accueil de l'hôtel pour récupérer ses entrées au salon privé.

Les deux sœurs parlent à voix basse. Erica a besoin d'explications.

- Je sais que tu n'es pas folle. Excuse-moi.
- Pourquoi tu m'as dit ça ?
- Que tu as le cerveau détraqué ?
- Oui.
- Parce que je suis bête.
- Oui, tu l'es.

Ils arrivent à la réception. Une douzaine de touristes japonais tentent de communiquer avec le personnel. Près d'eux se trouve un grand jeune homme qui attend son tour. Erica reste bouche bée en le voyant.

– Hé ! Lui, c'est ton amoureux ! Et me dites pas que j'ai le cerveau détraqué !

Paco et Mercedes le reconnaissent aussi. Paula, elle, n'en croit pas ses yeux. Angel est là ! Est-ce un rêve ? Non, il est réellement là !

– Bonsoir à tous, dit le journaliste timidement. Mais il sourit. Il l'a enfin trouvée.

Chapitre 29

Un matin de la fin juin, aux abords de la ville.

Antoine gare la décapotable dans le garage et tous descendent de voiture. Ils ont acheté beaucoup de bière pour le week-end.

– Attends. Donne-moi ça, dit Armando à Cris en lui prenant un sac des mains.

– Merci.

Le simple fait d'avoir presque effleuré sa main la rend heureuse. Ce petit moment avec lui a été magique. Ils se sont regardés et souri, ils ont plaisanté. Pendant trente minutes, Cristina a oublié qu'Armando était le petit ami de Miriam. Mais ils sont de retour à la maison, il va aller la rejoindre. La fête est finie. De quoi se plaint-elle ? C'est ainsi que les choses doivent être... Elle le sait très bien, mais se confronter à la réalité est si douloureux. Elle soupire tristement et marche derrière les deux garçons.

Il n'y a plus que Paula dans la piscine, en train de prendre le soleil sur un matelas pneumatique. Miriam a préféré un transat. Lorsqu'elle les entend arriver, elle court dans les bras de son chéri, qui lâche ses sacs pour l'embrasser passionnément.

– Qu'est-ce que tu m'as manqué, lui murmure-t-elle à l'oreille.

– Tu m'as manqué aussi. Mais je suis là maintenant.

– On monte dans la chambre ?

Il sourit. Puis il lui prend la main et ils disparaissent dans la maison. Cristina voit tout cela se dérouler sous ses yeux. Coup de poignard dans le cœur. Elle se maîtrise pour que personne ne se rende compte de son état. Mais il ne passe pas inaperçu pour tout le monde. Antoine s'approche d'elle après avoir ramassé les sacs qu'Armando a laissés par terre.

– Tu devrais peut-être aussi emprunter d'autres chemins. Ou bien enlever les pierres qui obstruent le tien.

– Quoi ?

– Tu sais très bien de quoi je parle. Je sais ce qui se passe.

– Ça se voit beaucoup ?

– Pour quelqu'un qui a le sens de l'observation, comme moi, ça se voit pas mal, oui. Mais ne t'inquiète pas, je ne pense pas que quelqu'un d'autre s'en soit rendu compte.

– Paula le soupçonne.

– C'est une fille intelligente et ton amie. Ça ne m'étonne pas.

– Je lui en parlerai. Mais ne le dis à personne d'autre, s'il te plaît.

Il sourit avant de regarder vers la piscine. Paula est en train de nager vers l'escalier. Elle sort et se sèche rapidement les cheveux. Sa peau bronzée brille sous les rayons de plus en plus intenses du soleil.

– Ne t'inquiète pas, finit-il par dire.

– Elle est époustouflante, n'est-ce pas ?

Antoine se tourne à nouveau vers Cristina et hoche la tête.

– Oui, elle l'est.

– Conduis-toi bien ce week-end. Tu as une chance avec elle. En tout cas, tu en as plus que moi avec qui tu sais.

– Tu penses vraiment ?

– Tu aurais même plus de chances de conclure avec Mario que moi avec...

Le Français éclate de rire. Cris sourit timidement. Ce garçon ne semble pas avoir si mauvais fond.

– Coucou. Pourquoi vous riez ? demande Paula en arrivant près d'eux, enroulée dans une serviette.

– Cris me racontait une blague.

– Ah bon ? Tu racontes des blagues, toi, maintenant ? C'est nouveau ?

La Dragibus rose rougit et détourne les yeux.

– Elle te la racontera, elle vaut vraiment le coup. Mais pour le moment, on va aller mettre les bières dans le frigo avant qu'elles soient complètement chaudes.

– D'accord.

Les filles prennent trois sacs chacune et Antoine quatre avant d'entrer à leur tour dans la maison.

– Mais vous en avez acheté combien ?

– Quatre-vingt-dix.

– Quatre-vingt-dix ! Mon Dieu ! On ne va pas boire tout ça à sept ! s'exclame Paula qui commence à avoir mal aux mains.

– Vu ton historique en la matière, j'ai préféré en prendre un peu plus pour que tu n'en manques pas.

– Enfoiré ! Si mes mains n'étaient pas occupées, je t'en collerais une.

– Tu vas bientôt pouvoir le faire, la cuisine est juste là, répond Antoine, amusé.

Ils entrent dans l'immense pièce.

– Whaou ! C'est gigantesque..., dit Cris en posant ses sacs sur le plan de travail.

– Et ça sent le gâteau au chocolat, non ? demande Paula en posant son chargement à côté de celui de Cris.

– C'est possible. María est une excellente pâtissière. On mangera un morceau, si vous voulez, après avoir rangé tout ça.

Ils vident les sacs et mettent les canettes dans un réfrigérateur consacré uniquement aux boissons.

– Où sont Mario et Diana ? Je ne les ai pas vus dans la piscine quand nous sommes revenus, interroge Cris.

– Je ne sais pas. Ça fait un moment que je ne les ai pas vus.

– Ils doivent s'amuser dans une des chambres, suppose Antoine.

Paula sourit. Elle n'arrive toujours pas à croire que ces deux-là soient ensemble. Ils forment un couple assez étrange. Elle espère qu'ils ne se feront pas de mal car elle les aime beaucoup tous les deux. Cependant, la relation entre Mario et Diana est sur le point d'entrer dans une phase critique, dont Paula sera la cause principale.

Quelques minutes plus tôt, dans la maison de l'oncle d'Antoine.

Ça fait combien de temps qu'elle est à l'intérieur ? Aucune idée. Mario n'a ni sa montre ni son téléphone sur lui, il a donc un peu perdu la notion du temps. Diana est dans la salle de bains depuis plus de dix minutes.

Il a plusieurs fois essayé d'entendre ce qui se passait à travers la porte, mais il ne perçoit qu'un bruit d'eau qui coule. Est-elle en train de prendre une douche ? Au son, cela ressemble plus au robinet du lavabo. Étrange. Il commence à s'inquiéter.

– Diana, ça va ? demande-t-il, préoccupé.

Pas de réponse. Seulement le bruit de l'eau. Et si elle a fait un nouveau malaise et qu'elle s'est évanouie ?

– Je vais entrer ! s'écrie-t-il.

Il tourne la poignée et constate que ce n'est pas fermé à clé. Il entrebâille la porte sans regarder et annonce à nouveau qu'il va entrer. Il ne veut pas non plus trop s'immiscer. Tout à coup, il lui semble entendre des bruits de haut-le-cœur mêlés à ceux de l'eau qui tombe dans le lavabo. Mario ouvre la porte entièrement. Il court au fond de la pièce lorsqu'il la voit. Diana est en train de vomir, à genoux devant les toilettes, une main posée sur son estomac.

– Qu'est-ce qui t'arrive ?

La jeune fille ne l'a pas entendu entrer. Elle le regarde, surprise. Puis elle sourit. Le coin de ses lèvres est taché et ses bras tremblent.

– C'est le gâteau... au chocolat, répond-elle d'une voix faible.

Mario s'agenouille près d'elle et l'examine attentivement. Ses yeux sont rouges, injectés de sang, et pleins de larmes.

– Il n'est pas passé ?

– On dirait. On a voulu m'empoisonner, plaisante-t-elle. Mais ça va maintenant.

Avec difficulté, elle se met debout en s'appuyant sur le mur puis tire la chasse. Mario se relève à son tour. Il est toujours très inquiet, elle ne semble pas s'être totalement remise.

– Mais tu n'étais déjà pas bien ce matin. Tu es sûre que tu n'es pas malade ?

– Non. Je vais bien. Je dois juste avoir l'estomac un peu sensible.

– C'est la première fois que ça t'arrive ?

– Oui. Vraiment, ne t'inquiète pas, Mario. Je vais bien.

Elle s'approche du robinet, se nettoie le visage puis se frotte les dents avec un peu de dentifrice. Elle lui sourit à travers le miroir.

– On peut s'en aller si tu veux. Ou aller voir un médecin, tu as peut-être chopé quelque chose.

Elle se rince la bouche et recrache sans rien dire.

– Il vaut mieux qu'on aille voir un...

– Laisse-moi ! Je vais bien ! crie-t-elle.

Mario, qui ne s'attendait pas à cette réaction, recule de quelques pas.

– Excuse-moi. Je ne voulais pas t'embêter.

La jeune fille regrette instantanément d'avoir perdu son sang-froid et le prend dans ses bras.

– Non, c'est moi qui m'excuse. C'est juste que je vais très bien. Je n'ai pas besoin de voir un médecin. Je veux continuer à passer un bon moment ici avec toi et les autres.

Elle glisse ses bras autour de son cou et l'embrasse.

– Je suis inquiet pour toi, dit Mario après le baiser.

– Arrête de t'inquiéter et embrasse-moi encore une fois.

Nouveau baiser. Plus long et passionné. Quelques secondes où ils oublient tout. Les mains de la jeune fille s'aventurent dans le maillot de bain de Mario, qui inspire profondément en collant davantage ses lèvres aux siennes.

– Diana...

– Je n'ai pas envie d'arrêter..., murmure-t-elle.

Sans décoller ses lèvres de celles de Mario, elle l'attire au sol et l'allonge sur le dos. Elle s'assoit sur lui et l'aide à enlever son T-shirt. Elle dégrafe le haut de son bikini qui tombe sur le torse nu de son chéri.

– Tu es sûre ? On pourrait nous entendre.

– Et alors ?

– On n'a pas de protection, dit-il avant que Diana se remette à l'embrasser.

– Ne t'inquiète pas, je prends la pilule.

– Mais...

Et sans le laisser prononcer un mot de plus, elle l'embrasse à nouveau en s'allongeant sur lui.

Chapitre 30

Ce même matin de la fin juin, dans un coin isolé de la ville.

Elle lève les pieds et s'installe confortablement sur les fauteuils qu'elle a sortis pour lire au soleil. Katia n'est pas une grande lectrice mais Alex lui a laissé l'original de *Derrière le mur*. Elle est complètement immergée dans cette fantastique histoire.

Je montai au troisième étage, marchai jusqu'au bout du couloir puis sonnai à la porte B. La sonnette fit un bruit étrange. Une musique assez désagréable. J'entendis un « J'arrive » lointain et des bruits de pas qui s'approchèrent à toute vitesse. La porte s'ouvrit et je vis apparaître devant moi une jeune femme d'environ vingt-cinq ans, affublée de lunettes roses et portant une coupe courte, un peu à la façon de Chenoa, une des candidates d'Operación Triunfo. Elle n'était pas très belle mais possédait tout de même un certain charme. Elle portait une robe asiatique rose et noir qui s'ajustait parfaitement à ses larges hanches. Elle fut bouche bée en me voyant.

– Non ! s'écria-t-elle en mettant ses mains sur ses joues.

– Non ?

– Non. Ce n'est pas possible.

– Qu'est-ce qui n'est pas possible ?

– Toi.

– Moi ?

– C'est toi... !

– Bien sûr que je suis moi.

– C'est impossible.

– Qu'est-ce qui est impossible ?

– Que ce soit toi.

– Qui pourrais-je être, à part moi ?

– Je ne sais pas ! C'est vraiment toi !

Elle parlait très vite. Elle était si nerveuse que je commençais à le devenir aussi. Quel charabia ! Je tentai alors de me reprendre et de redonner un peu de sens à cette conversation.

– Ne dis rien de plus.

– Quoi ?

– Ne dis plus rien.

– D'accord.

– Je t'ai dit de ne plus rien dire.

– OK.

Il semblait impossible d'avoir ce qu'on appelle une « communication fluide » avec elle. Mais il fallait essayer.

– Bon, on recommence.

– Mmmm...

Bien. Elle semblait avoir enfin repris ses esprits.

– Maintenant, on va se redire bonjour tranquillement et ensuite, nous commencerons une conversation semblable à celle qu'auraient deux personnes qui parlent la même langue. Compris ?

La « Japonaise » acquiesça de la tête. Ses jambes tremblaient et elle n'arrêtait pas de remonter ses lunettes sur son nez.

– Bonjour, lui dis-je après avoir pris une profonde inspiration. Je m'appelle Julián.

– Je le sais.

– Tu le sais ?

– Oui.

– Comment le sais-tu ?

– Parce que j'ai lu ton livre.

– Quoi ?

– J'ai lu ton roman. C'est le meilleur que j'aie lu de ma vie. Le meilleur de l'Histoire, de la Terre et de la Voie Lactée. Et quand on découvrira de nouvelles galaxies où l'ont écrit des romans, le tien continuera d'être le meilleur. Enfin, au moins jusqu'à ce que tu écrives le suivant.

Je commençai alors à comprendre sa réaction... Elle était une des fans de mon roman...

– Je suis ravi que tu l'aies aimé.

– Juste aimé ?

Elle fit mine de s'évanouir avant d'ajouter :

– Attends.

Puis elle disparut dans l'appartement, en me laissant pantois devant la porte d'entrée.

– Tu en es à quel chapitre ?

Katia sursaute en entendant Alex. Elle était complètement absorbée par la lecture de *Derrière le mur*.

– Au sept.

– Et alors ? Ça te plaît ?

– Oui, c'est génial. Je m'amuse beaucoup. Tu es un superbe écrivain. Puis, il y a beaucoup de toi dans le personnage principal, je me trompe ?

– C'est une fiction, mais je ne peux pas nier qu'il y a pas mal de choses personnelles dans la définition des personnages, surtout chez Julián.

– Oui, je m'en suis rendu compte. Julián est une extension de toi. Vous vous ressemblez beaucoup.

– Pour quelqu'un qui aime écrire, faire de son héros un écrivain est à la fois le plus tentant et le plus simple.

– C'est logique.

– J'ai eu beaucoup de plaisir à l'écrire. Je pense que cela se voit.

– Oui. Moi j'adore, franchement.

Alex sourit. Il se sent de plus en plus à l'aise en compagnie de Katia. La chanteuse repose les pieds par terre et s'étire.

– Je t'invite à déjeuner.

– Où ?

– Ici, chez moi, répond-il. Irène va manger dehors avec quelqu'un.

– Qu'est-ce que tu vas préparer ?

– Je ne sais pas. Si tu veux, viens avec moi à la cuisine voir ce qu'il y a et on le prépare ensemble.

– OK. Mais pas des pâtes, hein ?

Alex se caresse le menton, pensif, puis sourit.

– Il me semble qu'il n'y a que ça.

– Tu n'as que des pâtes ?

– Ben oui, qu'est-ce que tu veux... Je suis un homme très occupé, je n'ai pas le temps d'aller faire les courses. Puis Irène ne s'occupe pas du tout de ce genre de choses. En plus, ici, sans voiture...

Katia éclate de rire puis se lève.

– Donc nous mangerons des pâtes.

– J'espère que tu aimes les macaronis.

– Oui, dit-elle avec un grand sourire.

– Ouf !

Ils rentrent dans la maison, souriants. Ils se sont connus le jour de l'anniversaire de Paula, lors de cette fête étrange où ils ont tous les deux été rejetés par la personne qu'ils aimaient. Depuis ce jour, leur amitié ne cesse de grandir.

– Si tu veux, cet après-midi, on ira faire des courses avec ma voiture. Qu'est-ce que tu en penses ?

– Très bonne idée.

Katia enfile un tablier qui était accroché au mur de la cuisine. Il semble ne pas avoir été utilisé depuis longtemps.

– J'ai eu une idée, je voulais t'en parler.

Alex se tourne vers elle, curieux.

– À quel propos ? demande-t-il en sortant une casserole d'un placard.

– Pour ton livre et ma musique, répond-elle en ouvrant le frigo. Oh ! Tu as même des oignons et des tomates !

– Oui, on dirait. Irène a dû les acheter pour faire ses salades.

– Parfait. Je vais faire la sauce avec ça.

Alex remplit la casserole d'eau, ajoute un soupçon d'huile et la met sur le feu. Katia attrape un couteau et une planche en bois puis commence à couper les oignons.

– Alors ? Quelle est ton idée ?

– Faire un disque entier pour *Derrière le mur*.

– Où tu serais la seule chanteuse ?

– Oui et non. Je pourrais chanter quelques morceaux et écrire les autres. Mais, pour que ce ne soit pas trop monotone, on pourrait demander la collaboration d'autres chanteurs. J'ai certains amis qui seraient enchantés de participer.

– Ce serait vraiment génial ! Mais ça coûterait les yeux de la tête, non ?

Il ouvre le paquet de macaronis et le vide dans l'eau bouillante.

– Il faudrait faire un devis et chercher des sponsors. Ma maison de disques serait sûrement intéressée et se mettrait à fond dans le projet.

– Et la distribution ?

– C'est une chose qu'il faudrait bien étudier. Le disque pourrait être mis en vente dans les grandes surfaces, séparé du livre, mais on pourrait aussi faire un lot et les vendre ensemble dans les librairies.

Alex mélange les macaronis pendant que Katia s'attaque aux tomates.

– C'est bien pensé. Il faudra qu'on en parle à mon éditeur, à ta maison de disques, à d'autres chanteurs, à Irène...

– C'est juste une idée. Mais je pense que ce serait très bien pour nous deux. Ce serait très rentable pour chacun.

La fille aux cheveux roses sourit. Il plonge dans son merveilleux regard céleste et sourit à son tour. Son idée pourrait fonctionner. Elle serait bénéfique du point de vue commercial mais surtout sur le plan personnel, car ils seraient tous les deux ravis d'avoir un nouveau projet commun et de passer encore un peu de temps à travailler ensemble. Aucun des deux n'est prêt à le reconnaître, mais leur relation pourrait bien devenir... plus qu'une simple et belle amitié.

Chapitre 31

Ce jour de la fin juin, aux abords de la ville.

Le petit groupe est réuni dans le jardin. Après un débat houleux, ils se sont enfin décidés sur le menu du midi. Antoine, le téléphone à la main, attend que chacun commande sa pizza.

– Moi, je voudrais une hawaïenne, lance Miriam qui est assise sur les genoux d’Armando.

Après s’être longuement dévorés de baisers, ils ont fait l’amour et meurent de faim, désormais.

– Moi, tant qu’il y a beaucoup de fromage, tout me va, ajoute le jeune homme.

– Oui, c’est ça, et ensuite plus personne ne voudra t’embrasser.

– Tu ne m’embrasseras pas ?

– Non.

Tous deux simulent un duel de regards avant d’échanger un sourire et de s’embrasser.

– Moi, ça m’est égal, dit Cris sans enthousiasme.

Elle sait très bien ce qui s’est passé dans la chambre. Au comble de la tristesse, elle essaie de ne pas trop y penser.

– Moi, je n’ai pas très faim. Prenez ce que vous voulez, je piquerai juste un petit bout. Mario aime

bien l'hawaïenne aussi, précise Diana qui semble aller mieux après son petit séjour dans la salle de bains.

Mario est assis près d'elle et l'observe en silence.

Ses pensées sont occupées par des choses plus importantes que les pizzas. Il est inquiet pour Diana. Vertiges, vomissements... S'ils n'avaient pas fait l'amour pour la première fois hier, il penserait qu'elle est enceinte. Et si elle l'était ? Non, ce n'est pas possible... Mais les symptômes sont très suspects. Cela expliquerait aussi ses sautes d'humeur. De plus, elle a eu des aventures avant de sortir avec lui. Enfin c'est ce qu'il croit, parce qu'ils ne se sont pas étendus sur ce sujet. Si elle attendait un enfant, elle lui en aurait parlé, non ? Peut-être qu'elle craint de lui en parler. Humpf. Il est sur le point de devenir fou. Il n'arrête pas d'y penser depuis qu'ils sont sortis de la salle de bains. Et plus il y pense, plus il est embrouillé.

– Et toi, Paula ? Qu'est-ce que tu veux comme pizza ? lui demande Antoine.

– Ça m'est égal aussi. Je prendrai ce qu'il y a, je n'ai pas de préférence.

– T'en as même pas une pour moi ?

– Encore moins pour toi, je préfère la pizza.

Antoine éclate de rire. Il adore quand elle montre son petit caractère et qu'elle répond avec ironie.

– Tu préfères un morceau de pizza à un baiser de ma part ?

– Évidemment. Tu en doutais ?

– Non, c'est faux. Je sais que tu meurs d'envie de m'embrasser.

– Ben voyons.

Elle détourne la tête, agacée. Pour qui se prend-il, celui-là ?

– On fera un test quand les pizzas seront là, d'accord ?

– Je ne t'embrasserai pas, Antoine, insiste-t-elle sans le regarder.

– Allez, ne fais pas l'enfant, un petit baiser de rien du tout.

Elle se retourne vers lui et le fusille du regard. À quoi joue-t-il ?

– On dirait un vieux couple, remarque Miriam en souriant.

– Oui, elle est totalement amoureuse de moi. N'est-ce pas, Paula ? conclut Antoine en faisant le numéro de la pizzeria. Donc je commande deux familiales, une hawaïenne et une quatre fromages ?

Tous acquiescent, sauf Paula, qui est réellement en colère. Comment ose-t-il dire qu'elle est amoureuse de lui ? Et devant tout le monde, en plus. Puis sous-entendre qu'elle est une gamine ! Il a dépassé les bornes, cette fois. Elle est sur le point d'exploser. À la surprise générale, elle se lève et retourne dans la maison.

Elle monte l'escalier en pensant que ce garçon est vraiment le dernier des imbéciles, quand il s'y met. Il sort ça, d'un coup, comme si cela n'avait aucune importance, puis il retourne à sa commande de pizzas en faisant mine de rien. Enfoiré. Il est toujours à faire des insinuations ou à dire des phrases à double sens... Elle en a ras le bol.

Elle marche d'un pas vif vers sa chambre et s'y enferme.

Elle attrape nerveusement ses cigarettes et son briquet dans son sac. Que peut-il bien savoir de l'amour, cet abruti ? Ce que c'est de se sentir complètement amoureux de l'autre, d'avoir besoin de lui, d'être prêt à mourir pour lui... Elle ouvre la fenêtre et recrache la fumée d'un coup.

La porte de la chambre s'ouvre. C'est Cris.

– Ça va ? demande-t-elle sans refermer complètement.

– Comment veux-tu que je laisse une chance à cet imbécile ?

– Eh bien...

– T'as vu comment il me parle ? Tu trouves ça normal ?

– Il plaisantait... Tu le connais, non ?

Paula jette sa cendre par la fenêtre et tire à nouveau sur sa cigarette.

Miriam entre à son tour dans la chambre et reste bouche bée en voyant son amie fumer.

– Mon Dieu ! Qu'est-ce que tu fais ?!

– Ça se voit, non ?

– Mais tu fumes depuis quand ?

– Depuis le mois d'avril.

– Tu fumes depuis avril ! s'écrie Miriam, déconcertée.

– Ben oui ! Je viens de te le dire ! s'exclame Paula.

– Depuis... tout ça...

Miriam s'assoit sur le lit. Elle n'en croit pas ses yeux. Elle n'aurait jamais pensé que Paula serait un jour tentée par le tabac. Mais, avec tout ce qui s'est passé, une réaction de ce genre était à prévoir.

Un soir d'avril, quelque part à Disneyland-Paris.

Ils sont à nouveau réunis. Dans la chambre 601. Seuls. Comme ce fameux vendredi où tout a

changé. Cette fête d'anniversaire que Paula et Angel ne pourront jamais oublier.

Ses parents ont été compréhensifs, pour une fois. Ou presque. Paco n'a pas tellement aimé l'idée qu'elle ne se joigne pas à eux pour ce dernier dîner en France, payés par le patron qui plus est. Mais Mercedes a tout de suite donné son accord pour qu'ils montent dans la chambre parler tranquillement. Elle sait les difficultés que sa fille a rencontrées la dernière semaine de cours. Même si elle ne connaît pas les détails, elle sait qu'il s'est passé quelque chose de sérieux entre eux. Elle n'avait jamais vu Paula aussi triste et elle a raté deux examens. Elle pense que ce lieu magique est parfait pour qu'ils puissent résoudre leurs problèmes.

– Tu n'aurais pas dû venir, dit la jeune fille en s'asseyant sur son lit.

Angel s'installe à côté d'elle. Elle est magnifique avec cette robe. Il frissonne chaque fois qu'il la regarde.

Ils ne se sont rien dit dans l'ascenseur.

– C'est difficile pour moi, en ce moment, dit le journaliste.

– Tu penses que ça ne l'est pas pour moi ?

– J'imagine que ça l'est. Mais c'est toi qui as pris la décision de tout arrêter entre nous.

Paula soupire. Il a raison. C'est elle qui est partie, qui n'a pas voulu faire l'amour avec lui le soir de son anniversaire, qui l'a laissé planté seul dans la chambre. C'est elle qui a tenté de disparaître.

– Je le sais. Mais c'est une folie d'être venu jusqu'ici.

– Je devais te parler et je ne pouvais plus attendre, dit-il en soupirant.

Puis, en la regardant dans les yeux, il ajoute :

– Je t'aime.

« Je t'aime » : exactement ce qu'elle avait peur d'entendre. Que lui répond-elle ? Qu'elle aussi ? Bien sûr qu'elle l'aime. Infiniment. À la folie. Mais elle ne dit rien. Elle se lève et va dans la salle de bains, Angel sur les talons.

– Tu n'aurais pas dû venir, répète-t-elle.

– Et tout perdre ? Je ne pouvais pas m'y résigner.

– C'est une erreur, Angel.

– Pourquoi ? Tu ne m'aimes pas ? Tu ne m'aimes plus ?

– Ce n'est pas ça.

Les yeux de Paula se remplissent doucement de larmes. Trop de pression. Trop de doutes.

– Qu'est-ce que c'est, alors ?

– Je ne sais pas, Angel.

– Qu'est-ce qui t'est arrivé ? On a été trop vite ?

Elle n'a aucune réponse. Elle ne sait pas quoi dire. Il est difficile d'expliquer ses sentiments à quelqu'un lorsqu'on ne les comprend pas soi-même.

Elle ouvre le robinet, se passe de l'eau fraîche sur le visage puis se sèche avec une serviette. Angel l'observe, perplexe. Il a besoin de réponses, mais, surtout, il a besoin d'elle.

– Je ne sais pas ce qui m'arrive, dit-elle en enlevant la serviette de son visage.

Elle pleure.

– Je ne sais pas ce qui m'arrive et c'est toujours pareil. Comme ce fameux jour. Pareil, Angel. Je t'aime. Dieu sait combien je t'aime. Mais je ne comprends rien à ce qui m'arrive.

Les larmes coulent le long de ses joues. Elle tente de les cacher de ses mains, inconsolable. Angel les écarte et l'oblige à le regarder. Paula fuit ses yeux mais il la poursuit. Elle abandonne enfin la lutte.

– Je t'aime, Paula, murmure-t-il.

Il la serre fort dans ses bras, comme le jour où ils se sont rencontrés pour la première fois. Ce jour où ils se sont embrassés près de la fontaine. Et aujourd'hui, en cet instant, leurs lèvres se

rapprochent lentement pour s'unir en un baiser passionné. Intense. Sensuel. Leurs langues se battent pour s'imposer. Leurs mains se fondent, avides.

Angel et Paula se serrent l'un contre l'autre à s'en faire mal. Ils s'effondrent lentement sur le sol de la chambre. Des tas de baisers. Pressés, continuels, incisifs. Ils sont déchaînés. Ils se lèvent et cherchent le lit, haletants. La veste et la chemise du journaliste volent dans les airs. Elle explore son torse large et musclé de ses mains gourmandes. Celles du jeune homme sont déjà sous sa jolie robe blanche immaculée. Baisers dans le cou... le lobe de l'oreille... sur tout le visage. Ils sont fous de désir et de tension accumulée.

– Je veux..., dit-elle à voix basse, presque inaudible, alors qu'elle sent la jambe d'Angel caresser sa cuisse.

– Qu'est-ce que tu veux ?

– Je veux qu'on le fasse, maintenant, dit-elle dans un souffle.

– Tu es sûre ? demande-t-il en connaissant la réponse.

– Oui, je suis sûre.

Elle gémit et se tortille en sentant le genou du journaliste pénétrer sous sa robe. Il s'arrête un instant pour la regarder dans les yeux encore une fois avant de lui dévorer à nouveau les lèvres. Une main sur sa taille, il fait glisser sa culotte de l'autre jusqu'en bas de ses longues jambes. Le désir est à son comble pour chacun. Paula lui déboutonne son pantalon et le fait tomber sur le sol. Elle le pousse sur le lit et s'allonge sur lui en lui attrapant les mains. Ils sont peau contre peau. Euphoriques. Surpris. Ils sont ce qu'ils n'ont jamais été l'un pour l'autre jusqu'alors, et qu'ils ont laissé en suspens il y a quelques jours. Ils sont amants. Sans excuses. Sans gêne. Sans appréhension. Sans penser à rien. Sans se rendre compte que ce qu'ils sont en train de faire relève plus de la passion que de l'amour. Mais ils ne tarderont pas à le constater...

Chapitre 32

Un jour de la fin juin, aux abords de la ville.

Les garçons tombent tous amoureux de toi,

Je suis jalouse.

Les garçons tombent tous amoureux de toi,

même les moches.

Ce sont les paroles de la chanson qui est en train de passer sur la chaîne stéréo qu'Antoine a sortie dans le jardin. Diana observe Paula. Elle semble en colère ; elle est silencieuse depuis un bon moment. *Pourquoi les garçons tombent tous amoureux de toi ? Pourquoi ?*

Mario mange un bout de pizza hawaïenne à côté d'elle. Il n'a pas l'air joyeux non plus. Cependant, il sourit lorsque son regard croise celui de Paula. Diana sent alors son sang bouillir. Elle voudrait lui hurler de le laisser tranquille, qu'il est son petit ami. Qu'elle s'en cherche un autre !

– Tu me donnes un petit bout de celle-là ? demande Miriam à Armando.

– Bien sûr. Tiens.

Il approche sa part de pizza quatre fromages, et l'aînée des Dragibus mord dedans.

– C'est ça, un « petit bout » ?

– Oh, ça va. J'ai juste pris une bouchée de rien du tout.

– Oui, c'est ça !

Elle croque à nouveau dans la part de pizza de son petit ami.

– Hé ! ma pizza !

– *Notre* pizza, rectifie-t-elle en l'embrassant la bouche pleine.

Cris contemple la scène, résignée. Elle commence à s'habituer peu à peu, elle n'a pas vraiment d'autre choix. Au moins, elle a pu profiter d'un petit moment avec Armando lorsqu'ils sont allés chercher les bières. Elle sourit en elle-même à ce souvenir mais il disparaît vite lorsque le couple échange un nouveau baiser.

– Je suis gavé, dit Antoine en se frottant l'estomac.

– Moi aussi, renchérit Diana.

– Mais tu n'as presque rien mangé, s'étonne Miriam. Tu n'as pris qu'un tout petit bout.

– Tu me surveilles ou quoi ?

– Non. Mais je suis en face de toi, donc j'ai vu ce que tu as mangé.

– Tu devrais penser sérieusement à te faire faire des lunettes, alors, réplique Diana.

– Tu n'es pas obligée de me répondre comme ça, je n'ai rien dit de mal, se défend Miriam.

– Si, tu t'es mêlée de ce qui ne te regarde pas.

Les autres observent l'affrontement en silence jusqu'à ce que Cris intervienne.

– C'est bon, les filles, laissez tomber.

– Oui, si elle arrête de se mêler de ma vie.

– Ta vie, c'est aussi la mienne, maintenant. Tu sors avec mon frère, je te rappelle, répond Miriam d'un ton cassant.

Tout le monde se rend compte que cette discussion est en train de tourner au vinaigre.

– Ah, c'est donc là que tu voulais en venir, non ?

– Allez, arrêtez ça, dit Paula qui tente à son tour de les calmer.

– Je dis juste que la vie de la petite amie de Mario, quelle qu'elle soit, me regarde, car elle fait partie de ma famille, d'une certaine façon.

– Oui. Et donc tu préférerais que ce soit une autre, n'est-ce pas ? Une fille qui serait plus intelligente, plus belle, moins expérimentée... Non ? Quelqu'un comme Paula, par exemple ?

– Quoi ?!

– Quoi ?!

Miriam et Paula réagissent en même temps. Mario regarde sa petite amie, déconcerté, et Cris se frotte les yeux. Elle aurait dû les empêcher d'aller si loin.

– Allez, dites-le. Vous seriez tous plus heureux si je continuais à sortir avec n'importe qui et que Mario était avec Paula.

– Non, pas tous, répond Antoine avec un sourire.

– Toi, ferme-la ! crie Mario au Français.

Antoine hausse les épaules et s'appuie sur le dossier de sa chaise.

– Pourquoi tu dis ça, Diana ? reprend Mario.

– J'aimerais bien le savoir aussi, intervient Paula.

– Parce que c'est la vérité. La dure réalité.

– La réalité, c'est que tu sors avec Mario et que je n'ai pas de petit ami, corrige Paula.

La Dragibus verte se lève, regarde Mario, puis son amie.

– Vous feriez un très beau couple. Pourquoi vous n'essayez pas ?

Mario ne sait pas quoi dire. Il ne s'y attendait vraiment pas. Cela fait plusieurs jours que le comportement de Diana est étrange et instable, mais il ne pensait vraiment pas qu'elle en arriverait à cet extrême.

– Le plus beau couple, c'est vous deux. Vous vous aimez, dit Paula en se levant.

Elle tente de prendre son amie dans ses bras, mais Diana s'éloigne à l'autre bout de la table.

– C'est vrai. Mon frère et toi formez un très beau couple, ajoute Miriam qui culpabilise un peu d'avoir été à l'origine de cette discussion.

Diana n'en peut plus d'entendre ce refrain alors qu'ils pensent tous le contraire. En plus, ils ont beau dire ce qu'ils veulent, elle est persuadée que Mario n'est pas amoureux d'elle. Et cela lui fait mal au plus profond de son cœur.

– Je suis fatiguée. Je vais m'allonger un peu.

– Mais Diana...

Mario se lève à son tour, mais elle lui fait signe de rester assis.

– Je veux être seule. J'ai besoin d'être tranquille, s'il te plaît, dit-elle avant d'entrer en courant dans la maison.

Le jeune homme ne l'écoute pas et court derrière elle.

– Je t'ai dit que je voulais être seule.

– Je ne vais pas te laisser seule.

– Tu devrais, parce que c'est ce que je veux.

Cependant, il continue à la suivre et monte l'escalier avec elle.

– Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi tu fais ça ? demande Mario avec douceur.

– Et toi ? Pourquoi tu fais ça ?

Il n'a aucune idée de ce dont elle est en train de parler.

– Moi ? Mais je n'ai rien fait..., répond-il, décontenancé.

– Ah bon ? Tu crois ça ?

– Dans ce cas, dis-moi ce que j'ai fait qui t'a mise dans un état pareil, poursuit Mario avec le même calme.

Diana lui demande de partir d'un signe de la main avant d'entrer dans la chambre. Mais il ne l'écoute pas, et entre à son tour.

– Tu ne vas pas me laisser tranquille, n'est-ce pas ?

– Pas tant que je ne saurai pas ce que j'ai fait de mal.

– Ce n'est pas une seule chose. C'est un cumul.

– Comment ça ? Je ne comprends pas.

La jeune fille soupire, s'assoit sur le lit et prend un oreiller dans ses bras.

– Tu n'arrêtes pas de la regarder, de lui sourire. Je t'ai vu. Je le vois depuis le début.

– De qui tu parles ? De Paula ?

– Oui. Elle te plaît toujours. Moi je le vois.

– Ce n'est pas vrai. C'est toi qui me plais et c'est pour ça que je suis avec toi.

Mais ces mots, au lieu de rassurer Diana, ravivent davantage ses doutes. Elle ne le croit pas. Elle adorerait le croire, mais c'est du contraire qu'elle est convaincue.

– Je suis désolée, Mario, mais je ne te crois pas.

– Et qu'est-ce qu'il faut que je fasse pour que tu me croies ? Je viens de te dire que c'est toi que j'aime.

– Tu ne m'as jamais regardée comme tu la regardes, elle.

– Mais enfin, Diana ! Avec qui j'ai partagé ma première fois, hier ?! Avec toi ou avec Paula ?

– Avec moi, mais parce qu'elle n'a pas voulu de toi. Toi, tu l'aimes toujours.

– Je n'ai plus de sentiments pour Paula, c'est fini tout ça. Ce n'est plus qu'une amie.

– Je suis désolée.

Diana s'allonge sur le ventre et se cache dans l'oreiller. Puis elle se dégage et regarde le visage de Mario. Il est plus effilé, plus mûr, plus sûr de lui. Il est encore plus beau qu'avant. Et elle l'aime. Elle l'aime tellement. Mais...

– Alors ?

– Alors il vaut mieux qu'on arrête là, conclut Diana.

Cette phrase retombe comme une onde de choc sur leurs cœurs. Elle explose dans leurs têtes. Leurs larmes montent à l'unisson à la vitesse de leurs battements de cils hébétés.

– Tu veux me quitter ? Tu es sûre ?

Diana acquiesce. Elle n'a plus de mots. Mario baisse la tête et soupire.

– Je suis désolée, balbutie-t-elle.

– Pas autant que moi.

– Je suis désolée, Mario, répète-t-elle en cachant à nouveau son visage dans l'oreiller.

– Je te laisse te reposer. À tout à l'heure.

Il quitte la chambre, anéanti, sans parvenir à la regarder. Il ne s'attendait vraiment pas à cela. Il a mal. Il a beaucoup plus mal que le jour où Paula l'a repoussé. Infiniment plus.

Chapitre 33

Ce même jour de la fin juin, dans un coin isolé de la ville.

– Je ne peux plus rien avaler ! s'exclame Katia en soupirant.

– Même pas un café ?

– Il est fait ?

– Non, mais je vais en faire tout de suite. J'ai envie d'en boire un.

– D'accord, dans ce cas. Prenons un café.

Elle sourit puis se lève pour débarrasser la table, mais Alex la devance.

– Non, je m'en occupe. Toi, tu restes assise.

– Mais laisse-moi t'aider.

– Non, tu es mon invitée. Attends-moi là.

– Et je fais quoi pendant ce temps ?

– Lis.

Il sort du salon et entre dans la cuisine, chargé des assiettes. Ce n'est pas une mauvaise idée. Katia attrape *Derrière le mur* et l'ouvre à la page où elle l'a laissé.

C'était une fille vraiment étrange. Une de celles que tu regardes en te demandant si elle vit sur la même planète que toi. Mais je l'aimais

bien. C'était une des 1 151 personnes qui avaient acheté mon livre ! C'était un facteur que je ne pouvais pas négliger. Mais ce n'était pas tout...

– Regarde ! s'écria-t-elle en revenant.

Je suis alors resté perplexe, stupéfait, surpris... entre autres adjectifs que j'aurais employés pour définir ma réaction. Cette jeune femme avait à la main un dossier avec des images de la couverture du livre et des photos de moi qu'elle avait sorties de Dieu sait où.

– Mais, qu'est-ce que c'est ?

– Ben, c'est toi !

– Oui, je le vois.

– Je suis ta plus grande fan... Enfin, une amie et moi. Nous avons fondé un club et tout ça, mais comme nous ne sommes que deux, on n'a pas osé t'écrire pour que tu viennes l'inaugurer. Mais nous parlons à toutes nos amies du grand Julián Montalbán.

C'en était trop. Mes oreilles n'avaient jamais entendu quelque chose d'aussi... surréaliste ? Moi, avec un fan-club ! Mais de deux personnes seulement. Que devais-je faire ? La remercier ou éclater de rire ? J'optai pour la première solution.

– Merci beaucoup pour la promotion. Je ne savais pas que j'avais des fans si dévoués.

– Tu plaisantes ? Tu es un vrai génie.

– Merci.

– Je m'appelle Luna. Je ne te l'avais pas encore dit, n'est-ce pas ?

– Non.

J'avais bien imaginé un prénom de ce style : Luna, Aura, Estrella, Constelación... ou n'importe quel prénom un peu excentrique.

– Je peux te faire la bise ?

Sans attendre la réponse, elle se jeta sur moi et m'asséna une bise sur chaque joue. Puis elle se mit à sautiller en serrant le dossier contre elle. Mon taux d'incrédulité venait alors de battre tous les records.

– Tu verras quand je vais raconter ça à Luna ! Elle va être folle de jalousie !

– Luna ?

– Oui, c'est ma meilleure amie, celle qui a fondé le fan-club avec moi. Elle s'appelle Luna aussi. Pour nous différencier, on m'appelle Lunae.

Ai-je déjà dit que tout cela était surréaliste ?

– Ah, quelle coïncidence ! Donc, je t'appelle comment ?

– Comme tu veux : Luna, Lunae, Amparo...

– Amparo ?

– Oui, mon nom complet est Luna Amparo. Tu remarques que mes initiales sont LA, comme Los Angeles, la ville la plus merveilleuse du monde. Tu ne trouves pas ? Célèbre comme tu es, tu as dû visiter des tas de villes dans le monde.

– Beaucoup, oui.

Étais-je en train de rêver ? Je commençai à douter sérieusement de la réalité de ma rencontre avec LA.

– C'est génial... ! dit-elle en regardant en l'air.

Elle semblait être totalement déconnectée de tout et imaginer qu'elle aussi voyageait dans des pays lointains.

– Et sinon, pourquoi es-tu venu me voir ? lança-t-elle tout à coup.

– Ah oui. J'avais complètement oublié. Je suis ton voisin du dessous et...

Un cri assourdissant me creva les tympans. Était-il humainement possible de ressentir tant d'émotion ?

– J'y crois pas ! Tu es mon voisin ?! Quand je vais raconter ça à Luna... !

– On dirait que tu auras beaucoup de choses à lui raconter...

– Mon dieu ! Julián Montalbán est mon voisin !

LA me serra si fort dans ses bras que je ne pus sourire qu'à grand-peine.

– Alors, c'est comment ? demande Alex en s'asseyant.

– Cette Lunae est hallucinante, répond Katia avec un sourire. J'adore le côté surréaliste que tu lui as donné.

– Oui, c'est amusant à écrire.

– Et tu le fais très bien.

Tout à coup, les mots disparaissent. Ils se regardent dans les yeux. En silence. On n'entend plus que le chant des oiseaux qui profitent de cette belle journée d'été. Ils ne pensent pas, ne bougent pas. Ils respirent à peine.

– Coucou ! Je suis de retour ! crie une voix féminine de la porte d'entrée.

Irène entre dans la maison puis voit Katia et son demi-frère assis sur le même canapé. Très près. Trop. Ils s'étaient rapprochés sans même s'en rendre compte. Irène sourit et s'installe sur une chaise en face d'eux. Il semble qu'elle ait interrompu quelque chose. Il y a quelques semaines, elle aurait tué la chanteuse. Mais aujourd'hui, elle se contente de respirer à fond et de sourire en lui faisant un petit signe.

– Salut, Irène, répond poliment Katia en s'écartant un peu de l'écrivain.

– Salut. Tu es revenue tôt ! dit le jeune homme en se levant.

Un sifflement annonce que le café est prêt.

– Oui. Il se trouve que l'homme avec qui j'avais rendez-vous a, en réalité, une femme et deux enfants. Je suis partie dès qu'il me l'a avoué.

– Tu as bien fait. Mais pourquoi il ne te l'avait pas dit avant ?

– Parce que c'était la première fois qu'on se voyait en personne. Je l'ai connu sur Twitter. On a parlé quelque temps, mais il n'a jamais mentionné ce détail. Enfin, vous savez bien, Internet et ses joies...

Alex secoue la tête silencieusement avant de disparaître dans la cuisine.

– Je n'ai pas de compte Twitter, dit Katia pour faire la conversation.

En fait, elle se demande ce qui se serait passé entre elle et Alex si Irène ne les avait pas interrompus.

– Ah bon ? Tu devrais t'en créer un. C'est très simple, et tous les gens célèbres en ont un. Vu la quantité de fans que tu as, tu exploserais le nombre de *followers*.

– Je vais y réfléchir. Il vaut mieux être à la page pour ces choses-là.

Irène se lève et s'assoit à côté de la chanteuse. Elle s'assure qu'Alex est occupé avec le café pour lui demander à voix basse :

– Dis-moi, il y a quelque chose entre toi et mon demi-frère ?

Katia ne s'attendait pas à cette question. Les yeux ronds, elle sourit, surprise.

– Non. Nous sommes seulement amis.

– Mais il te plaît ?

– Tu vas mettre ça sur le web ? demande-t-elle en essayant de paraître calme.

– Oui. Je toucherais une fortune pour un scoop pareil.

– J'attends ma part, alors.

Alex réapparaît à cet instant avec le café. Il s'assoit et répartit les tasses.

– Je t'en ai servi un. J'ai pensé que tu en voudrais aussi.

– Merci, dit Irène en soufflant sur sa tasse. Vous n'avez pas bougé d'ici ?

– Non. On a passé la matinée ici, on a mangé et on a même eu une idée. Enfin, c'est Katia qui l'a eue, répond l'écrivain.

– Ah ? Quelle idée ?

– Raconte-lui, demande Alex à la chanteuse.

La fille aux cheveux roses laisse sa tasse sur la table et explique son projet : faire un disque exclusivement consacré à *Derrière le mur* avec la collaboration d'autres chanteurs, et le vendre avec le livre.

– C'est une très bonne idée. Mais il faudra bien penser tous les aspects, les droits, les coûts, les ventes...

– Tu pourrais le faire ?

– Oui. C'est mon métier. Il faudra voir avec la maison d'édition et ta maison de disques.

– Je vais devoir t'embaucher comme agent, dit Katia avec un sourire.

Cela fait presque trois mois qu'elle ne travaille plus avec Mauricio Torres, depuis le lendemain de la fête de Paula. Katia ne s'est pas rendue au concert qu'elle devait donner le vendredi soir. Ce fut la goutte d'eau qui a fait déborder le vase, pour son agent. Elle est maintenant son propre agent, aidée par la maison de disques et son intuition. Irène s'est occupée de tout ce qui touche à *L'amour n'a pas d'âge*.

– Pourquoi pas. J'y penserai.

Éclats de rire.

– Donc, ce projet te semble intéressant ?

– Oui. Mais il est complexe. Donne-moi quelques jours pour étudier ça, conclut Irène. Qui serait d'accord pour participer, selon toi ?

– J'ai pensé à Robin, Paula Dalli, les rappeuses Arix et May, Lidia Guevara... Ce sont toutes des jeunes qui débutent et qui seraient parfaites pour ce genre d'album.

– Oui, très bien. Alex, tu pourrais composer un morceau au saxo et vous pourriez l'interpréter ensemble...

Alex n'y avait pas pensé, mais l'idée de créer une chanson pour son roman le séduit.

– C'est très judicieux.

– C'est une grande idée ! s'exclame la chanteuse.

Irène sourit et se lève, sa tasse à la main.

– Trinquons ! propose-t-elle.

Alex et Katia l'imitent, amusés.

– À *Derrière le mur* et à son disque ! Nous allons submerger le marché littéraire et musical !

Les trois tasses s'entrechoquent pour célébrer un projet qui ira plus loin qu'ils ne l'imaginent à l'heure actuelle.

Chapitre 34

Ce même jour de la fin juin, aux abords de la ville.

Ils ont vraiment rompu ?

Mario n'arrête pas de penser à ce qui s'est passé il y a quelques minutes. Assis sur la dernière marche de l'escalier qui mène à l'étage, il se demande comment ils ont pu en arriver là. Le menton appuyé sur les mains, les coudes sur les genoux, il est immobile. Confus. En état de choc. Qu'a-t-il fait de mal ?

Elle est à quelques mètres de lui, dans cette chambre qui aurait dû être la leur pour la nuit. Ils devaient la passer ensemble, comme un couple. S'endormir et se réveiller en même temps, l'un à côté de l'autre. Maintenant cette union est brisée. Pour toujours.

Au pied de l'escalier, Paula l'observe, préoccupée. Elle ne sait pas ce qui s'est passé, mais elle craint le pire en voyant sa mine défaite. Le voir ainsi lui brise le cœur. Elle monte les marches, nerveuse. Elle espère plus que jamais que son intuition se trompe. Mario s'aperçoit enfin de sa présence. Il lève vers elle un regard triste et timide.

– Salut.

Il lui répond d'un simple signe de tête.

– Comme vous tardiez à revenir, je venais voir si tout allait bien.

– Merci de t'en inquiéter.

– Mais, tout ne va pas bien, n'est-ce pas ?

Mario secoue la tête. Paula soupire et s'assoit à côté de lui.

– Qu'est-ce qui s'est passé ?

– Rien. Elle m'a juste quitté.

La jeune fille sent l'intérieur de son corps se glacer malgré la chaleur de cette journée d'été.

– Vous avez rompu ? Pourquoi ?

– Je ne sais pas trop.

– Mais vous étiez bien tous les deux... Enfin, vous vous disputiez de temps en temps et tout ça, comme tous les couples, mais sinon tout allait bien.

– Elle ne devait pas penser la même chose.

– Et qu'est-ce qu'elle pense ?

– Que je ne l'aime pas vraiment. Que je ne la regarde pas comme je te regardais, toi.

Ces mots brisent le cœur de Paula. Serait-elle la cause de la rupture ? Diana a bien dit pendant le déjeuner qu'elle serait une fille parfaite pour Mario, mais elle n'arrive pas à croire que les choses se soient envenimées à ce point.

– Diana pense que tu es toujours amoureux de moi ? Mais c'est n'importe quoi !

– Elle n'arrive pas à oublier ce que je ressentais pour toi avant, et elle pense que ça n'a pas changé.

– Je vais aller lui parler, déclare-t-elle en se mettant debout d'un air décidé.

– Non. Laisse-la. Elle est en train de se reposer, dit-il en la retenant par le bras. Il vaut mieux que tu la laisses tranquille, sinon elle risque de se fâcher avec toi aussi.

– Mais elle fait une grosse erreur. Une très grosse...

– C'est sa décision.

Mario soupire. Paula se rassoit sur la marche puis prend la main de son ami et la caresse doucement. Il n'aurait jamais imaginé qu'une caresse de celle qui avait été la fille de ses rêves puisse le laisser si indifférent.

– Et donc... C'est tout ? Fin ?

– On dirait.

– Tu ne vas pas te battre pour elle ? Pour votre relation ?

– Je ne sais pas ce que je vais faire. Elle est très impulsive et têtue. Enfin tu le sais bien, tu la connais mieux que moi. Quand elle pense quelque

chose, il est quasiment impossible de la persuader du contraire.

– Et elle s’est mis dans la tête que tu es amoureux de moi et pas d’elle.

– Oui.

Paula lâche la main de Mario et se prend la tête dans les mains. Elle crève d’impuissance et de rage. Elle a déjà gâché sa relation avec Angel, et maintenant elle en fait autant avec celle de Diana et Mario. Même si ce n’est qu’indirectement, elle est responsable de leur rupture.

– C’est tellement injuste que ça finisse comme ça, continue-t-elle avec les yeux humides et en serrant les poings. Ce n’est peut-être qu’un accès de colère ?

– Non, ce n’est pas ça. Elle m’a dit qu’elle me quittait, qu’elle ne voulait pas continuer, répond-il avec peine.

Il parvient tout juste à contenir ses larmes. Il ne veut pas s’écrouler devant son amie.

– Elle était bizarre depuis ce matin, poursuit-il. Mais ses derniers mots étaient très clairs. Quand je pense qu’il y a seulement deux heures, dans la salle de bains, on était enlacés, et elle me disait encore combien elle m’aimait... !

Paula le regarde, étonnée.

– Dans la salle de bains ?

– Oui... Diana s'est sentie mal et s'y est enfermée. Quand je suis entré, elle était en train de vomir.

– Quoi ? Pourquoi vous ne nous avez rien dit ?

– Elle ne voulait pas vous inquiéter. Elle m'a demandé de ne rien dire en m'assurant que ça passerait vite.

L'esprit de Paula part alors au quart de tour. Ce matin, Diana a eu des vertiges, puis a ensuite vomi. Non, ce n'est pas possible. Mais si ses soupçons sont fondés, cela expliquerait le comportement de son amie.

– Je peux te poser une question indiscreète ? dit-elle, gênée de sa propre audace.

Mario devine déjà où elle veut en venir, mais il ne s'oppose pas à en parler.

– OK.

– Toi et Diana... vous... l'avez fait ?

– Oui, répond-il timidement avant de devenir rouge écarlate.

– Et... quand l'avez-vous fait pour la première fois ?

– Hier. Je sais. L'enfant ne peut pas être de moi, répond-il avec froideur.

– Tu as pensé à la même chose que moi...

– Oui. Je n'arrête pas d'y penser depuis que je l'ai trouvée en train de vomir dans les toilettes.

– Humpf.

Silence. Paula ne veut rien ajouter qui pourrait le blesser davantage.

– Donc, tu penses que Diana m’a quitté parce qu’elle est enceinte ? lance-t-il tout à coup.

– Je ne sais pas. Qu’elle vomisse et qu’elle ait des vertiges ne veut pas forcément dire qu’elle est enceinte. Ça peut être n’importe quel virus, un aliment qui n’est pas passé... Je ne sais pas.

– Mais tu penses que c’est ça.

– Non. Je pense juste que c’est une possibilité.

– Une possibilité qui cadre avec tous les symptômes : vertiges, vomissements, changements d’humeur...

– Présenté comme ça... Mais il y a quelque chose qui cloche tout de même.

– Quoi ?

– Diana t’aime. Elle est dingue de toi. Ça se voit. Elle est complètement amoureuse. Si elle était enceinte, elle te l’aurait dit et vous auriez affronté le problème ensemble, tu ne crois pas ?

Re-soupir. Il va finir par perdre la tête. Il n’est pas prêt pour tout ça. C’est peut-être pour cela que Diana l’a quitté, il n’est pas assez mûr. Il y a trois mois, il n’avait jamais embrassé qui que ce soit et il était amoureux d’une fille inaccessible. Et maintenant, sa petite amie, ou son ex-petite

amie, est vraisemblablement enceinte d'un autre. Il a perdu sa virginité hier et, aujourd'hui, il a le cœur en miettes. Beaucoup trop de choses en peu de temps.

– Bon, je préfère changer de sujet. Je n'en peux plus, là.

– Tu devrais lui parler.

– Je ne veux pas parler, je veux rentrer chez moi, dit-il en se levant.

– Quoi ? Mais tu ne peux pas partir maintenant !

– Je n'en peux plus, Paula. Mon cerveau refuse de fonctionner, je suis bloqué. C'est trop pour moi.

Paula se lève à son tour et le regarde dans les yeux. Il est en train de pleurer. Les larmes lui viennent, à elle aussi, mais elle les contient pour aider son ami à se calmer un peu. Elle ferme les yeux et le serre dans ses bras. Avec fermeté et douceur, avec intensité. Il ferme aussi les yeux et laisse tomber sa tête sur son épaule pour y déverser un flot de sanglots incontrôlables.

– Chut, calme-toi, lui murmure-t-elle à l'oreille.

Elle met une main sur sa nuque et lui caresse doucement les cheveux.

– Ça va s'arranger, tu verras.

Les larmes de Mario inondent l'épaule de Paula. Il est complètement dépassé par les événements. Ses pleurs n'ont plus de limites. Il a mal comme jamais il n'a eu mal.

Dans peu de temps, quelqu'un d'autre dans la maison sera aussi blessé que lui. Mais pour des raisons différentes. Complètement différentes.

Chapitre 35

Cet après-midi de la fin juin, quelque part en ville.

Leurs jambes se touchent sous la table. Regards. Sourires. Le *Vip's*¹ est plein à craquer, mais pour Sandra, personne n'existe à part Angel.

– Ça te dit d'aller au ciné ?

– Oui. Qu'est-ce que tu veux voir ?

Sandra réfléchit un instant. Tous deux ont leur après-midi de libre. Elle s'est arrangée pour que leurs horaires coïncident afin qu'ils puissent passer un peu plus de temps ensemble.

– Je ne sais pas, n'importe... *Twilight* ?

– *Twilight* ? Je ne savais pas que tu aimais les vampires, répond Angel.

– Si, j'adore...

Elle se souvient alors d'une chose qu'elle a lue dans un courrier qu'on lui a envoyé à la rédaction.

– Il y a un cinéma qui le joue encore près d'ici. Alors ?

Angel n'est pas vraiment ravi de ce choix, mais il préfère ne pas la contrarier.

– Si tu en as envie..., dit-il avec un sourire. Mais je suis étonné que tu sois fan de vampires à ton âge.

– Et de loups-garous aussi, ajoute Sandra en posant une main sur sa jambe. Il y a encore beaucoup de choses que tu ne sais pas de moi...

Elle sourit, l'air coquin, avant de boire une gorgée de son milk-shake à la fraise. Elle adore passer du temps avec lui. Il est parfait. Et c'est son homme !

– Je vais le découvrir peu à peu.

– On peut faire un jeu, si tu veux.

– Quel jeu ?

Le petit déjeuner *churros* et chocolat avec Paula lui revient alors subitement à l'esprit. Il l'avait complètement oublié. Ce fameux jeu où ils devaient se donner à manger les yeux bandés. Elle avait triché et lui avait mis du chocolat partout. Il se souvient de la saveur de ses lèvres et de ses baisers... Comme si c'était hier.

– Angel ? Tu m'écoutes ?

Non. Il n'écoute pas. Une tristesse immense l'a envahi lorsqu'il a repensé à tout cela. Mais il ne doit rien en montrer.

– Bien sûr que je t'écoute, répond-il, souriant.

– Ah oui ? Qu'est-ce que j'ai dit, alors ?

– Euh...

Il se lève, se penche et l'embrasse. Goût fraise. Sandra ferme les yeux et se laisse emporter. Hou là là. Angel reprend sa place. Elle se mord la lèvre, le corps secoué d'un frisson.

– Tu ne devrais pas faire ce genre de choses en public.

– Pourquoi ?

– Parce que...

Le journaliste se lève à nouveau et recommence sans la laisser terminer sa phrase.

– Donc, à quoi veux-tu jouer ? demande-t-il en se rasseyant.

– Tu penses qu'avec un... deux baisers... tu vas réussir à me faire oublier que tu n'as rien écouté de ce que je disais ? Tu penses pouvoir m'entourlouper avec ça ?!

Angel sourit. Il se doutait bien que cela ne passerait pas inaperçu, mais il a au moins réussi à apaiser un possible coup de colère.

– Grillé. Excuse-moi. Tu me disais ?

– Ben voyons... ! proteste-t-elle avec une mine fâchée avant de sourire à nouveau. Tu t'es bien débrouillé pour te faire pardonner. À partir de maintenant, je veux que tu t'excuses toujours comme ça.

– Je ferai de mon mieux.

– Donc, jeune homme... Je te disais que ce n'était pas vraiment un jeu dont je parlais, mais un genre de questions-réponses pour voir si on se connaît bien. Qu'est-ce que tu en penses ?

– Ça peut être intéressant. Mais je pense que je te connais mieux que tu ne me connais.

– Tsss. Ne t'avise pas de m'énerver.

– Je sais que j'y arriverais.

– Oui. C'est pour ça. Pose-moi une question sur toi au lieu de me titiller bêtement.

– N'importe quoi ?

– N'importe quoi.

– Et comment on sera sûrs que l'autre ne change pas de réponse en cours de route ?

– Quoi ? Tu n'as pas confiance en moi ?

– Si. Mais bon...

– T'es pénible... ! Attends.

Sandra ouvre son sac et en sort deux stylos. Elle lui en tend un avec une serviette en papier.

– Voilà. On écrit la réponse sur la serviette. T'es content ?

– Parfait. Comme ça, tu ne pourras pas me piéger.

– Bon allez, pose ta question, dit-elle en soupirant.

Le journaliste réfléchit un instant et se décide enfin. Il écrit la réponse sur la serviette puis demande :

– Ma chanson préférée ?

– Facile ! *Somebody Told Me* de The Killers, répond-elle dans un anglais parfait.

– C'était si évident ?

Angel retourne la serviette et montre à Sandra qu'elle a vu juste.

– Oui. C'était vraiment une question basique...

À mon tour. Quel métier je voulais faire quand j'étais petite ? demande-t-elle après quelques instants de réflexion.

– Journaliste... ? dit-il sans conviction.

– C'est ça ! Je l'ai su très jeune. Pas astronaute, ni infirmière, ni avocate. J'ai toujours voulu être ce que je suis. À toi.

– Quel est l'aliment que je déteste le plus ?

– Les lentilles ! s'exclame-t-elle.

Angel acquiesce en montrant la réponse puis elle demande :

– Mon T-shirt préféré ?

– Un noir avec une femme à chapeau blanc dessinée dessus.

– Correct !

– C’était facile. À moi. Mmmm. Où suis-je allé en voyage avec ma promo à la fin de mes études universitaires ?

Sandra réfléchit pendant qu’Angel écrit la réponse. Elle pense avoir aperçu quelques photos...

– Je l’ai. New York.

– Effectivement.

Il montre la serviette avec les initiales « NY ».

– Quel est mon dessin animé préféré ? demande alors Sandra.

– Tu aimes les dessins animés ?

– Plus maintenant, mais j’adorais, avant. Sur-tout un. J’ai même un vieux sac avec les personnages de celui-ci.

– Mmmm.

Angel tente de se souvenir, mais rien ne lui revient. Il réfléchit. Il avale une gorgée de son milkshake vanille. Rien. Aucune idée.

– Tu te rends ?

– Oui. Surprends-moi.

– *Les Supernanas !* Belle, Bulle et Rebelle. Tu l’as déjà vu ?

– Non.

Le journaliste est tout à coup tendu. « Moi, j’aurai un sac Supernanas. » Quelle cruelle coïncidence. Le destin continue à se jouer de lui et l’empêche de l’oublier.

– Qu'est-ce qu'il y a, Angel ? Tu es devenu tout blanc.

– Non. Ça va, ne t'inquiète pas. C'est juste que...

Il se met debout. Sandra s'attend à ce qu'il l'embrasse à nouveau. Mais elle se trompe.

– Où tu vas ?

– Aux toilettes. Je reviens.

Il s'avance vers l'escalier qui descend aux toilettes du *Vip's*. Pensif. Absent. Elle est revenue dans sa vie. Hier physiquement et aujourd'hui en souvenirs. Il ne peut pas l'oublier. Les sentiments qu'il pensait avoir enterrés resurgissent, peu à peu. Pourtant il aime Sandra. Tout cela est si étrange. Il a une terrible sensation d'inachevé qui l'étouffe et qui l'empêche d'être lui-même. Il a souffert pendant des semaines. Il a rencontré une fille idéale pour lui. Mais maintenant... quelle vérité lui dicte réellement son cœur ?

1. Chaîne de restaurants implantée sur la péninsule Ibérique.

Chapitre 36

Un soir d'avril, dans un hôtel de Disneyland-Paris.

Il contemple Paula entrer dans la salle de bains, allongé sur le lit, appuyé sur un coude. Elle est complètement nue. Elle va prendre une douche après avoir fait l'amour pour la première fois. Les émotions d'Angel sont complètement contradictoires et bien loin de celles qu'il pensait avoir à cette occasion. Il ne se sent pas heureux. Ils se sont laissé emporter par la passion et il n'est pas certain que c'était la meilleure chose à faire.

Elle ressent la même chose. Juste après, elle s'est sentie très étrange et ne savait pas quoi faire. Elle a déposé un baiser sur sa joue, puis sur ses lèvres, mais sans sentiments. Sans amour profond. Angel a perçu cette froideur, impropre à quelqu'un qui vient de perdre sa virginité. Les choses ne se sont pas passées comme elles l'auraient dû.

Elle ne l'a même pas invité à se doucher avec elle.

A-t-elle toujours réellement des sentiments pour lui ? Ils ont fait l'amour, cela veut-il dire

qu'ils vont reprendre leur relation ? Il est rongé par le doute durant ces minutes interminables où il n'entend que le bruit de la douche, à quelques mètres de lui. En réalité, Paula est peut-être plus éloignée que cela.

Ils auraient dû parler. Tout mettre à plat au lieu de céder à la tentation créée par les circonstances.

Alors qu'il est plongé dans ses réflexions, il entend qu'on frappe à la porte. L'eau cesse de couler. Nouveau *toc toc*.

– Angel ! Tu peux aller ouvrir, s'il te plaît ? s'écrie Paula de la salle de bains.

Le journaliste hésite un instant puis enfile rapidement son pantalon et son T-shirt. Si ce sont ses parents ? Que leur dire ? Mais il n'a pas le temps d'y réfléchir, on frappe à nouveau. Anxieux, il ouvre la porte et se retrouve nez à nez avec un garçon plus petit que lui, blond, mal peigné mais très bien habillé : veste et nœud papillon.

– Bonsoir, dit-il en souriant. Paula est là ?

Angel ne sait pas trop comment réagir. *C'est qui, ce type ?* Peut-être un employé de l'hôtel.

– Oui. Elle est en train de prendre sa douche. C'est pour quoi ?

– Je venais la chercher pour aller dîner.

– Pardon ?

Le jeune homme entre sans permission et s'assoit sur une chaise.

– Qui est-ce ? demande Paula sans sortir de la salle de bains.

– C'est Antoine ! crie le Français en souriant à un Angel totalement déconcerté.

Paula sort en trombe, enveloppée dans une serviette. Angel et Antoine dans la même pièce !
Mon Dieu !

– Qu'est-ce que tu fais là ?

– Je suis venu pour t'emmener dîner. Mon père voulait vous inviter toi et ta famille. Et comme tu ne descendais pas, je suis venu te chercher.

Angel s'assoit sur le lit, perplexe. Il peine à croire ce qu'il voit. Ce type semble prendre totalement ses aises avec sa petite amie.

– Je suis désolée, mais je ne vais pas dîner avec vous.

– Pourquoi ?

– Parce que je suis avec Angel.

Antoine tourne les yeux vers le journaliste et sourit avant de les diriger à nouveau vers elle.

– Ce garçon est ton petit ami ?

– Oui... non. Je ne sais pas.

La tension est à son comble pour Paula comme pour Angel. Antoine semble se réjouir de la situation, par contre.

– Tu es son petit ami ? demande-t-il maintenant au journaliste en le regardant dans les yeux.

– Oui, je le suis, répond-il avec conviction.

– Et pourquoi en doute-t-elle, alors ?

– Je n'en doute pas. On fait seulement une pause.

– On fait ? Tu parles au présent ? Et si on continuait, alors ? réagit instantanément Angel.

– Je ne sais pas.

– Je comprends mieux pourquoi tu ne voulais pas dîner avec moi. Heureusement que j'ai réussi à te convaincre, lance Antoine en secouant la main.

– Quoi ?!

– Antoine !

Angel et Paula dévisagent tous les deux le Français, qui croise les bras et sourit.

– Tu as dîné avec lui ? lui demande Angel.

– Oui, dans une magnifique suite. On s'est bien amusés, répond Antoine en avançant Paula.

Le journaliste commence à s'énerver. Ce type ne lui revient pas du tout. Que s'est-il passé entre lui et Paula ?

– C'était juste un dîner, lui dit-elle.

– Je ne suis qu'à moitié d'accord avec cette version. Nous avons dîné, certes, mais avec tout ce qu'on a fait ensuite... !

– Nous n'avons rien fait !

– Parce que tu étais soûle.

Angel se lève d'un bond. Il n'est plus seulement énervé mais indigné, aussi. Il s'approche de Paula et la regarde dans les yeux.

– Je n'ai rien fait avec lui. Nous avons juste dîné et bu un peu de champagne. Je te le promets, dit-elle un peu honteuse.

Cependant, Angel ne comprend pas ce que Paula pouvait bien faire dans une suite en tête à tête avec ce type à boire du champagne. Il voudrait la croire, mais il ne sait pas jusqu'à quel point il peut lui faire confiance.

– Elle dit la vérité, appuie Antoine. Je suis un gentleman et je n'ai pas profité de la situation.

– Tais-toi, ça nous fera des vacances, répond le journaliste excédé.

– C'est vrai ! Elle était là, dans le lit, à moitié nue, soûle... mais je l'ai respectée.

– Nue ? Dans le lit ? demande-t-il, nerveux.

Paula a peu de souvenirs de cette partie de l'histoire. Tout au long de la journée, des images lui sont revenues en tête, sans qu'elle sache si

elles avaient réellement eu lieu ou non. Elle s'est vue dans le lit avec Antoine.

– Mais nous n'avons rien fait, confirme le Français.

– Bien sûr que nous n'avons rien fait !

– Je ne profiterais jamais d'une fille qui me plaît en sachant que je lui plais aussi.

Angel est saisi de surprise. A-t-il bien entendu ? Paula est aussi incroyablement que lui.

– Tu ne me plais pas, Antoine – Elle tourne les yeux vers Angel – C'est vrai. Je sais que tout cela paraît très étrange, mais il ne s'est rien passé entre nous.

– Non, rien du tout... ! Pendant que je mourais d'envie de te voir, d'être avec toi et d'arranger tout ça, toi tu te soûlais avec cet enfoiré ! s'écrie Angel.

Ces mots transpercent le cœur de Paula comme s'il s'agissait d'une lame chauffée à blanc.

– Hé, l'ami ! Moi, je ne t'ai pas manqué de respect.

– Tais-toi ! Tu n'es qu'un sale profiteuse ! crie Angel, sur le point d'exploser.

– Si j'avais été un profiteuse, j'aurais sauté ta copine, rétorque Antoine en se mettant debout.

C'en est trop pour Angel, qui se jette sur le Français. Il lui assène un coup du droit qui heurte

son arcade gauche de plein fouet. Antoine s'écroule sur le lit ; une tache de sang se forme rapidement sous son sourcil ouvert.

– Angel ! Qu'est-ce que tu as fait ?! s'écrie Paula, qui ne le reconnaît pas.

– Et toi ? Qu'est-ce que tu as fait ?!

– Rien !

Ils s'affrontent du regard. Aucun des deux n'a jamais vécu de situation semblable. Angel n'a jamais frappé personne. Il halète, hors de lui. Toute la tension des dernières semaines, du voyage, de la fuite de Paula le jour de son anniversaire, du silence, de l'apparition de ce type... Tout s'est libéré dans ce coup de poing.

– Je m'en vais. J'en peux plus.

Puis il sort de la chambre, des larmes plein les yeux.

Paula le regarde partir avec douleur et frustration. Elle se sent triste et désespérée. En colère aussi. Rien ne peut justifier ce qu'il vient de faire.

Un gémissement la ramène à la réalité. Antoine, toujours allongé sur le lit, se tient la tête. Elle court à son chevet.

– Mon Dieu ! Ça va ?

Il écarte sa main pour lui montrer sa blessure. Son œil est tout gonflé et son arcade sourcilière saigne beaucoup.

– Qu'est-ce que je fais ? J'appelle quel numéro ?

– Calme-toi, c'est rien. Faudra juste quelques points de suture...

– Mon Dieu ! Il te faut un médecin.

– Oui, allons-y.

Il se lève en ramassant le drap qu'il garde contre sa plaie.

– Où peut-on trouver un médecin à cette heure-là en plein Disneyland ?

– Il y a un poste d'urgence ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre. C'est tout près d'ici. Tu m'accompagnes ?

– Oui, bien sûr, dit-elle en le laissant s'appuyer sur elle.

– Prends une serviette ou deux pour le chemin, le drap ne suffira pas.

Paula attrape deux serviettes dans la salle de bains et lui en donne une pour remplacer le drap.

Tous deux sortent de la chambre sur la pointe des pieds. Il ne faut pas qu'ils se fassent remarquer, ils prennent donc l'escalier plutôt que l'ascenseur.

– Ton petit ami a une bonne droite.

– Il a pété les plombs. Je ne m’attendais pas à ça de sa part.

– Tu l’aimes ?

Elle tourne les yeux vers lui. Il est vraiment dans un sale état. Il ne sourit pas, pour une fois.

– Il faut qu’on se dépêche de voir un médecin. Allez. Et arrête de parler.

– Ça veut dire oui, n’est-ce pas ?

– J’y penserai.

C’est ainsi qu’ils sortent discrètement de l’hôtel par une porte de service pour faire soigner la blessure d’Antoine. Cependant, la blessure ouverte dans le cœur de Paula nécessitera des soins que ni un médecin ni des médicaments ne peuvent lui apporter.

Chapitre 37

Un après-midi de juin, aux abords de la ville.

Un petit nuage blanc passe devant le soleil et obscurcit ce magnifique paysage pendant quelques instants. Mais il ne fait que passer ; les rayons du soleil reviennent rapidement frapper la surface du lac artificiel.

Cristina est assise sur le bord. Elle se demande comment il est possible d'avoir assez d'argent pour créer un lac de toutes pièces. Et privé, en plus !

Cette journée n'est simple pour personne : Diana et Mario ont rompu, Paula est triste et n'a envie de parler à personne, et Cris doit supporter les interminables baisers de Miriam et Armando. Enfin, ces deux-là semblent au moins bien s'amuser, même si l'aînée des Dragibus est assez affectée par ce qui s'est passé entre son frère et son amie.

– Qu'est-ce que tu fais là, toute seule ?

Cris se retourne. C'est Antoine. Il est souriant, comme toujours. Rien ne l'atteint jamais. Quoiqu'il se passe, il semble avoir cette capacité à voler au-dessus de tout le monde.

– J'avais envie de me promener un peu. C'est très joli, ici.

– Oui, approuve-t-il en s’asseyant à côté d’elle. Mon oncle et ma tante ont bon goût.

– Et de l’argent. Pas possible d’avoir tout cela sans beaucoup d’argent.

Une brise légère fait danser la chevelure de la jeune fille. Elle inspire profondément ce petit courant d’air aux parfums d’herbe et de fleurs.

– Je suis d’accord avec toi. Mais il y a des multimillionnaires qui ne savent pas bien utiliser leur argent. Ils peuvent avoir beaucoup plus : de grandes propriétés aux quatre coins de la planète, des voitures de chaque marque, voyager en jet privé... tout en ayant aucun goût et aucune classe. Mon oncle et ma tante sont des experts en la matière.

– Vu comme ça...

Un banc de poissons rouges passe devant eux. Cris le suit des yeux en souriant. Antoine l’observe du coin de l’œil. Elle est très belle et n’a rien à envier à Paula. Une aura de douceur émane d’elle, peut-être à cause de sa timidité.

– Comment ça va avec le petit ami de ta copine ?

Cristina délaisse la contemplation des poissons pour regarder le Français dans les yeux. Elle n’apprécie pas tellement cette question.

– Je ne préfère pas en parler.

– Pourquoi ? Ça te fait du mal ?

– Un peu.

– Il te plaît vraiment, alors.

– C'est possible. Mais comme tu l'as dit toi-même, c'est le petit ami de ma copine.

Le Français se met debout et frotte ses mains pleines d'herbe.

– Cristina, en amour comme à la guerre, tout est permis.

– Si une amie est impliquée dans la bataille, tout n'est pas permis.

Antoine hausse les épaules. Il n'est pas de cet avis, évidemment. Mais il ne va pas lui démontrer le contraire pour le moment. Il tend le bras et l'invite à se lever.

– Viens. Je veux te montrer quelque chose.

– Un autre lac ?

– Non. Encore mieux que ça.

Piquée par la curiosité, elle attrape sa main et se lève.

Ils se mettent en chemin en empruntant un sentier qui conduit à la zone sud de la propriété. Tout est magnifique, comme sorti tout droit d'un conte de fées. C'est un endroit parfait pour se promener avec sa moitié et se perdre dans l'un de ces recoins.

– C'est là, dit-il en montrant un amas de ronces et de plantes grimpantes.

Un homme d'un certain âge avec une épaisse barbe blanche les reçoit chaleureusement.

– Monsieur Antoine ! Quelle surprise ! Qu'est-ce que vous faites là ?

– Bonjour, Marat. Je suis venu te voir, évidemment.

L'homme fait une longue accolade à Antoine puis se tourne vers Cristina.

– Qui est-ce ? C'est votre petite amie ?

Cris rougit instantanément tout en essayant de sourire.

– Non ! C'est une amie, corrige le Français, amusé. Cristina, je te présente le vieux Marat, le meilleur jardinier du monde.

Elle hésite un instant, doit-elle lui faire la bise ou non ? Mais il la devance et embrasse ses joues.

– Enchantée, monsieur.

– Tout le plaisir est pour moi, mademoiselle. Et n'écoutez pas trop ce qu'il vous dit. Je suis le meilleur jardinier du monde, mais je ne suis pas si vieux que ça, lance-t-il avant d'éclater de rire.

– Marat, comment se fait-il que tu travailles aujourd'hui ? Mon oncle ne t'a pas donné ton week-end ?

– Si. Il n’y a quasiment personne aujourd’hui. Il ne reste que María, son mari et moi. Les fleurs et les plantes ne connaissent pas les vacances et les jours fériés, il faut en prendre soin tous les jours, même le dimanche.

– Tu devrais prendre des vacances, tu n’es plus tout jeune.

– Je n’ai que soixante et un ans !

– Oui, tu me disais déjà ça quand j’avais cinq ans.

– Saleté de Français... ! s’écrie-t-il en essayant de lui mettre un petit coup sur l’épaule sans y parvenir.

Tous deux éclatent de rire. De tous les membres du personnel, Marat est celui qu’Antoine préfère.

– Bon, tu veux bien montrer ton trésor à Cristina ?

– Ah ! C’est pour ça que vous êtes venu ! Je savais bien...

– Oui, je voudrais le lui montrer.

Un trésor ? De quoi parlent-ils ? Cris est dévorée par la curiosité.

Ils marchent jusqu’à une petite porte en bois décorée de guirlandes et de feuilles mortes.

– Ce que vous allez voir maintenant, mademoiselle, est unique. Sensationnel. Et surtout

hors du commun. La beauté incarnée, dit Marat avec orgueil et émotion.

Le jardinier laisse entrer ses deux invités avant de franchir la porte à son tour.

Cris est stupéfaite en découvrant ce que renferme cette pièce à l'air libre. Des dizaines et des dizaines de rosiers de toutes les couleurs s'entremêlent sur chaque mur. Elle contemple ébahie le spectacle qui s'offre à elle : des roses blanches, jaunes, rouges, roses... et même bleues !

– C'est impressionnant ! s'exclame-t-elle en jetant des coups d'œil de tous les côtés.

– Nous avons cent trois rosiers, et comme vous pouvez le constater, il y en a de toutes les espèces et de toutes les couleurs.

– Effectivement, c'est vraiment un trésor..., murmure Cristina, émue par tant de beauté.

– Je suis heureux qu'elles vous plaisent. Mais je ne doutais pas que vous seriez enchantée. Je prends soin d'elles depuis quinze ans. Tous les jours, je viens les voir et les sentir... et c'est chaque fois une émotion différente.

Antoine est silencieux depuis son entrée. Il est fasciné par l'endroit depuis son plus jeune âge. Lorsqu'il était petit, il cherchait Marat partout pour qu'il le conduise à la chambre des roses. Le jardinier le faisait toujours avec plaisir.

– Excusez-moi un instant, leur demande-t-il.

Il rejoint le fond de la pièce, farfouille dans la caisse à outils et revient vers eux avec un sécateur à la main.

– Choisissez-en une, dit-il à Cristina.

– Vous allez m’offrir une rose ? demande-t-elle aussi étonnée qu’émue.

– Oui. Dites-moi laquelle vous plaît le plus.

Elle tourne des yeux hésitants vers Antoine, qui l’encourage à accepter le cadeau de Marat d’un signe de tête. Elle déambule dans la pièce en humant chaque rosier. Puis elle finit par s’arrêter.

– Celle-ci, dit-elle en montrant une énorme rose rouge.

– Elle est magnifique. Très bon choix, commente Antoine.

Marat enfle un gant sur sa main gauche puis soutient la fleur avec une extrême délicatesse avant de la couper.

– Pour vous, dit-il en la lui tendant.

Cris prend la rose et remercie ce sympathique jardinier. Elle la sent en fermant les yeux. Ce geste lui suffit pour tout oublier pendant quelques instants. Elle a envie de rire, d’être heureuse, d’oublier toutes ses peines. Et que si ses larmes doivent à nouveau couler, ce ne soit que de joie.

Chapitre 38

Ce même après-midi de la fin juin, aux abords de la ville.

Cela fait une demi-heure qu'elle écoute la même chanson sur son MP4, allongée dans un hamac : *Tú sólo tú*, « Toi seulement toi », de Calle Paris. Mais elle n'écoute plus les paroles ni la musique depuis un bon moment. Les pensées de Paula sont absorbées par une seule chose : la rupture entre Diana et Mario. Quoi qu'en dise le jeune homme, elle pense vraiment que la seule solution est qu'elle aille parler à son amie. Il faut au moins essayer. Elle le fera lorsque Diana sera réveillée.

Un papillon, qui virevolte juste devant son nez, la ramène à la réalité. Elle s'assoit sur le bord du hamac et retire les écouteurs. Elle n'est pas seule. Davinia et ce grand type sont allongés ensemble sur une serviette à côté de la piscine. Bruno est sur elle et lui passe de la crème solaire dans le dos.

La cousine d'Antoine ne lui est pas tellement sympathique et cela semble réciproque. Leur rencontre en France a été assez froide et désagréable. Elle ne doit pas avoir beaucoup de respect pour

elle étant donné les circonstances dans lesquelles elles se sont connues. Paula ressent une vague de honte chaque fois qu'elle se souvient que cette fille l'a déshabillée pour la mettre au lit. Elle ne s'explique toujours pas comment tout cela a pu arriver. Mais les faits sont là, c'est arrivé car elle a été totalement irresponsable. Point.

Bruno se rend compte qu'elle est en train de les observer. Il la salue de la main avec un sourire. Paula lui répond, mal à l'aise, puis détourne la tête.

Miriam et Armando apparaissent, justement. Ils se tiennent la main.

– Salut Paula, dit l'aînée des Dragibus en arrivant. Qu'est-ce que tu fais ?

– Je me reposais un peu en écoutant de la musique.

– On est bien, ici, n'est-ce pas ? intervient Armando, souriant.

– Oui. Mais je n'arrête pas de penser à Diana et à Mario. Je ne me sens pas très bien.

– Moi non plus. Mais je suis sûre qu'ils vont parler et que ça va s'arranger, affirme Miriam.

– Je l'espère.

Paula soupire puis montre son plus beau sourire. Oui, il y a peut-être un espoir que tout cela s'arrange.

– On cherchait Antoine et Cris. Tu sais où ils sont ?

– Non. Ça fait un moment que je ne les ai pas vus.

Oui, que font-ils ? Cristina a voulu papoter un peu avec elle mais elle s'est excusée et lui a dit qu'elle avait besoin d'être seule et de se reposer. Cris est alors allée se balader. En ce qui concerne le Français, elle n'a aucune idée d'où il est.

– On les cherchait pour leur proposer un tennis en double.

– Ben, je ne peux pas vous aider.

– Ils étaient ensemble près du lac, les informe Davi, qui a écouté la conversation. On les a vus de la fenêtre de ma chambre.

Elle est assise sur les jambes de son petit ami, qui maintenant lui masse les épaules.

– Ah ! merci ! répond Miriam, un peu surprise.

– Il doit être en train de la..., poursuit Davinia. Comme il le fait avec toutes les filles qui croisent son chemin.

Ces mots mettent Paula très mal à l'aise. Elle répond d'un air dégagé :

– Cris n'est pas ce genre de fille.

– Ton amie n'est peut-être pas comme ça, mais mon cousin l'est, lui. Tu croyais être la seule, peut-être ?

– Je crois rien du tout, parce que je ne suis rien pour lui.

Davinia sourit et ferme les yeux pour profiter au mieux des doigts de Bruno qui décrivent des cercles sur ses épaules.

– Tu es encore moins que ce que tu voudrais être pour lui, rétorque-t-elle en s’allongeant sur le ventre.

Paula ne s’attendait pas à cette phrase cinglante. C’est quoi son problème ? Elle est sur le point de répliquer lorsque Miriam lui pose une main sur le bras pour l’en empêcher.

– Ça sert à rien de t’embrouiller avec elle. Elle ne sait pas de quoi elle parle.

– Tu as raison, répond Paula, plus calme.

– Antoine fait toujours ce qu’il veut avec les filles. Son unique but est de les mettre dans son lit, et après ça... il ne les connaît plus. Il n’est jamais tombé amoureux d’aucune. Il ne les utilise que pour...

– Pour... ? l’interrompt une voix derrière eux. Pour qu’on me fasse des massages ?

Antoine est revenu ; Cris est à ses côtés. La Dragibus rose porte une magnifique rose rouge dans les cheveux.

– Salut, cousin, répond-elle en voyant la fleur de Cris. Je vois que vous êtes allés dans la chambre des roses. Très romantique.

– Oui, effectivement, admet-il avec un sourire. Mais ne change pas de sujet. J'utilise les filles dans quel but, donc ?

– Tu le sais très bien.

– Ah oui ?

– Oui.

– Et, rappelle-moi, tes parents sont-ils au courant ? Est-ce qu'ils savent que tu es en train de passer un week-end en amoureux avec ta grande perche ?

Tous les regards se braquent sur Antoine avant de se tourner vers Bruno, qui n'a pas compris qu'il parlait de lui avant que tout le monde se tourne vers lui.

Mais Davinia a très bien reçu le message.

– Enfoiré, marmonne-t-elle entre ses dents.

Elle se lève et force son petit ami à en faire autant avant de l'entraîner à l'intérieur de la maison.

Tout le monde sourit devant ce repli stratégique.

– Ils vous dérangent ? demande Antoine, en s'adressant particulièrement à Paula.

Mais elle ne l'écoute pas. Elle est fascinée par la rose rouge que Cris porte dans les cheveux.

– Ce qu'elle est belle ! Tu l'as trouvée où ?

– Dans une serre magnifique, pleine de roses de toutes les couleurs.

Miriam s'approche à son tour et hume le doux parfum de la fleur.

– Elle sent super bon !

– Il y en a des centaines. Des roses, des rouges, des jaunes... Il faut que vous voyiez ça !

Cris est aux anges. Pour une fois, c'est elle le centre d'attention générale. C'est elle qui a vécu une expérience que les autres n'ont pas eue. D'habitude, c'est plutôt l'inverse, elle est toujours celle qui accompagne, qui complète, qui apporte de la sérénité au groupe tandis que les trois autres s'illustrent.

Cris cherche le regard d'Armando. Il la contemple. Il sourit. Quel magnifique sourire. Frisson. Angoisse. Ce sourire appartient à Miriam. Elle détourne rapidement le regard, qui tombe sur celui d'Antoine. Il lui adresse un clin d'œil en souriant aussi. Un sourire différent, mais qui lui met tout de même du baume au cœur.

Paula, toujours près de son amie, regarde Antoine en coin. Il semble content. Elle constate

qu'une certaine complicité existe entre eux. S'est-il passé quelque chose entre Antoine et Cris ?

Au même instant, cet après-midi de la fin juin, dans une autre pièce de la maison.

La chambre est plongée dans l'ombre, les volets fermés pour que la chaleur n'entre pas dans la pièce. Mario est trop occupé par ses pensées pour arriver à dormir. Paula et Cris lui ont prêté leur chambre. Mais il ne parvient pas à oublier ce qui vient de se passer. Comment oublier que Diana vient de le quitter et qu'elle est peut-être enceinte d'un inconnu ? Parce que tous les symptômes concordent : les nausées, les attitudes étranges, les envies... En fait, des envies, elle en a toujours eu, enceinte ou non. Sa copine, son ex-copine, est une fille capricieuse. Mais ça lui est égal, il aime cette facette de sa personnalité. Qu'ils aient rompu ou non, il ressent toujours la même chose pour elle. Mais justement, quels sont réellement ses sentiments ? Est-ce qu'il l'aimait ? Est-ce qu'il l'aime ?

Ses paupières sont lourdes et finissent par se fermer. Trop de tension. Il repense aux derniers événements et se dit qu'il n'est pas prêt à affronter des problèmes de cette importance. Une

grossesse ! De sa petite amie ! Et il n'est pas le père.

C'est beaucoup trop pour un lycéen qui n'a pas encore passé son bac !

Il imagine Diana avec un gros ventre, penchée en arrière et les mains sur les hanches, habillée avec une de ces robes larges qu'ils font pour les femmes enceintes. Puis il l'imagine avec un bébé dans les bras, qui pleure toute la journée parce qu'il a faim ou parce qu'il faut changer sa couche... Il n'a aucune idée de la façon dont on change un bébé. La seule chose qu'il sait d'eux est que leur tête est beaucoup plus grande que leur corps, c'est tout. Jusqu'à hier, il n'avait même pas expérimenté la façon de les faire ! Il doit être le seul garçon au monde à avoir appris que sa copine était enceinte le lendemain du jour où il fait l'amour pour la première fois. C'est à inscrire dans le livre des records !

De toute façon, cela ne le concerne plus vraiment. Ils ont rompu. C'est fini. Chacun va aller de son côté. Puis il n'est pas le père. De qui peut bien être cet enfant ? Sans doute d'un de ces types plus beaux et plus matures que lui. Quelqu'un avec des pectoraux énormes et des biceps géants, rasé ou avec les cheveux très courts. Un tatoué qui a une grosse moto et qui écoute du

rap. Ça doit être un de ces types qui font tourner la tête des filles et qui les rendent amoureuses d'un regard. Tout le contraire de lui. Il est logique que Diana l'ait quitté, en fait. Il est évident qu'il n'est pas son type d'homme.

Il soupire et ouvre les yeux.

Elle lui manque.

Au même instant, cet après-midi de la fin juin, dans une autre chambre de la maison.

Elle recrache et se rince la bouche à l'eau froide. Elle répète l'opération trois fois puis ferme le robinet. Elle s'observe dans le miroir. Le chlore de la piscine lui a irrité les yeux. Ils sont tout rouges. Mais... Diana sait que ce n'est pas qu'à cause du chlore.

Elle sort de la salle de bains et attrape une vieille radio sur une étagère. Elle n'est pas sûre qu'elle fonctionne mais elle ne perd rien à essayer. Elle n'en peut plus du silence qui règne dans cette partie de la maison. Elle n'a dormi que quelques minutes pendant lesquelles elle a fait un cauchemar. Mario était avec elle sur une balançonne géante, chacun d'un côté. Ils montaient et descendaient. Pleins de joie, heureux. Tout à coup, il a été éjecté dans les airs et il a disparu. Elle s'est mise à crier pour demander de l'aide,

complètement paniquée. Mais personne ne venait. Elle a alors essayé de le chercher elle-même dans une forêt surgie de nulle part. Les arbres avaient des visages et marmonnaient des mots inintelligibles. Elle ne le trouvait pas. Elle a parcouru ce bois sinistre en criant son nom, terrorisée, jusqu'à ce qu'elle voie au loin une clairière baignée de lumière et entourée de millions de fleurs. Une femme entièrement vêtue de noir l'appelait. Mario était allongé à côté d'elle. Diana a alors couru jusqu'à lui. Mais lorsqu'elle est arrivée, il a de nouveau disparu. La femme en noir aussi. Il ne restait plus qu'une grosse tache de sang et des restes de nourriture.

– Ce n'est pas toi, a dit une voix derrière elle.

C'était Paula. La voix de Paula avec le visage et le corps d'une autre personne.

C'est à ce moment qu'elle s'est réveillée. Et impossible de fermer l'œil ensuite.

Elle examine la petite radio en changeant l'antenne de place. Elle est plus vieille qu'elle ne le pensait. Elle appuie à tout hasard sur le bouton d'allumage... Elle fonctionne ! Mais elle n'émet pour le moment qu'un grésillement désagréable. Diana met le curseur sur « FM » puis tourne le tuner. Tout à coup, une chanson de Russian Red

se met à hurler dans la pièce. Elle cherche le volume à toute vitesse et baisse le son.

– Saleté de radio, ronchonne-t-elle en l’installant sur l’oreiller.

Elle s’allonge sur le côté, les bras repliés sur la poitrine.

Elle a le moral au plus bas. Elle a quitté Mario sur une impulsion dictée par son instinct. Mais c’était la meilleure chose à faire. L’ombre de Paula planait trop au-dessus d’eux. C’est sûrement ce que veut dire son rêve. Elle sera toujours là, à côté d’eux, et il ne pourra jamais l’oublier. Cela se voit dans ses yeux, dans son regard. Dans sa manière de lui sourire et de lui parler. Et elle ne pourra jamais être comme elle, même avec tous les efforts du monde. Elle ne sera jamais à sa hauteur. Il est inutile de vouloir rivaliser avec la fille parfaite dont son petit ami a été amoureux toute sa vie.

Elle ferme les yeux, serre fort les paupières et se réfugie en elle-même. C’est tout ce qui lui reste.

Le son de la radio est de plus en plus ténu. Les piles doivent être en bout de course. Elles ne doivent pas avoir été changées depuis un bon bout de temps. Diana tente de bouger le tuner

pour trouver une autre station, mais rien à faire. La radio s'éteint.

Elle soupire et s'assoit sur le lit. Tout a décidé de se mettre contre elle, aujourd'hui ?

Elle entend qu'on frappe à sa porte. Un « toc » très doux et bref. C'est peut-être Mario ? Non. Il ne doit pas avoir envie de la voir.

Elle se lève et va coller l'oreille contre la porte. La personne qui est venue est en train de s'en aller. Elle ouvre lentement et jette un œil par l'entrebâillement. Elle est là, de dos, et elle s'éloigne de la chambre. Paula, celle que tout le monde admire, que tout le monde aime, que tout le monde idolâtre. Elle est sûrement venue pour lui expliquer qu'elle se fait des idées. Qu'il n'y a rien entre eux. Mais Diana ne se laissera pas convaincre. En ce qui la concerne, il n'y a rien à ajouter sur ce sujet.

Malgré tout l'amour qu'elle porte à Mario, leur relation est terminée.

Chapitre 39

Ce même après-midi de la fin juin, quelque part en ville.

Un silence absolu règne dans la salle. Et même si la majorité de l'assistance a déjà vu *Twilight* plusieurs fois, le cinéma est plein à craquer d'adolescents et d'adultes qui le sont restés un peu. Sandra et Angel regardent l'écran depuis l'avant-dernier rang. Ensemble. Angel ne peut s'empêcher de penser à Paula pendant le film et de la comparer à Sandra. Son cœur est peu à peu en train de se partager en deux, ne sachant pas trop où aller.

Les coups du sort se répètent parfois de façon étrange. Il y a trois mois, il éprouvait le même tiraillement entre Katia et Paula. Enfin, il n'avait pas de doutes, à cette époque. Il était avec Paula et il l'aimait. Mais sa bien-aimée a disparu de sa vie le même jour que la chanteuse à la chevelure rose. Et maintenant, un caprice du destin l'a posée sur son chemin au *Starbucks*, l'endroit même où ils se sont rencontrés pour la première fois. Un autre triangle, d'autres doutes, un autre conflit intérieur. Tout cela en ayant simplement

revu Paula cinq minutes et malgré ce qui s'est passé en France.

Cerise sur le gâteau : il doit interviewer Katia la semaine prochaine !

Sourire. On se croirait dans *Retour vers le futur*.

– J'adore cette scène, commente Sandra à voix basse.

Loin de se douter de ce qui occupe les pensées de son petit ami, elle pose la tête sur son épaule.

Il reste silencieux. Le film n'est pas mal, mais entre Paula qui hante son esprit et l'impression désagréable qu'il cache quelque chose à Sandra, il préférerait être ailleurs. Elle, par contre, semble passer un très bon moment.

– Tu penses que Bella va finir par se mettre avec Edward ? insiste-t-elle.

– Quoi ?

Angel a parlé plus fort qu'il n'aurait dû. Un « chuuut » provenant du rang de devant se fait immédiatement entendre. C'est la réaction indignée d'une jeune fille d'une quinzaine d'années, qui a passé le plus clair du film à embrasser son petit ami entre deux gloussements.

– Ça va, hein, vous n'avez pas arrêté de...

Un nouveau « chuuut » interrompt le journaliste. Il provient de la rangée de derrière, cette

fois. Angel s'enfonce dans son siège et décide de ne plus ouvrir la bouche. Soupir. Sandra sourit et lui dépose un baiser sur la joue pour le calmer.

– Ne fais pas attention. Ce sont des gamins, lui murmure-t-elle à l'oreille.

Des gamins ? Ils ne doivent avoir qu'un an ou deux de moins que Paula.

Le film se poursuit, et les baisers du rang de devant aussi. Gloussements. Bisous. Angel commence à s'agacer. Le garçon introduit la main sous le T-shirt de la jeune fille sans chercher à se cacher. Il lui caresse le ventre. Nouveau gloussement idiot. Le journaliste tente de se concentrer sur l'écran, mais son regard est irrémédiablement attiré par le jeune couple assis devant. Ils n'ont pas l'intention de s'arrêter, visiblement. Nouveau baiser long et bruyant.

– Tu ne veux pas qu'on fasse comme eux ? lui demande Sandra.

– Non, murmure Angel. Je voudrais juste qu'ils arrêtent.

– Laisse-les. Ils ne doivent pas avoir d'endroit où se retrouver.

– Qu'ils ne me fassent pas de réflexion, dans ce cas.

– Mais ce ne sont que des gamins !

– Des gamins mal élevés !

Les derniers mots d'Angel résonnent dans toute la salle. Ceux qui se trouvent à côté le regardent avec incrédulité et ceux qui sont plus loin cherchent des yeux le lourdaud qui a osé interrompre une scène particulièrement prenante entre Bella et Edward.

Le journaliste, mort de honte, s'enterre dans son siège.

– Il se croit dans son salon, celui-là, ou quoi ? lance bien fort la fille de devant à son petit ami.

– On dirait, répond le garçon en lui caressant à nouveau le ventre.

Sandra éclate de rire en les entendant.

C'en est trop pour Angel. Même sa petite amie s'y met ! Il se lève et quitte la salle sans un mot, au milieu des protestations des spectateurs qu'il dérange sur son passage.

Il est complètement hors de lui. Exactement comme ce fameux soir dans un hôtel de Disneyland-Paris.

Un soir d'avril, quelque part à Paris.

Le taxi le dépose en plein centre de la ville. La main avec laquelle il a frappé ce type lui fait mal. Mais ce n'est pas ce qui lui fait le plus mal. Une partie de lui-même est complètement détruite.

Il erre sans but sous les réverbères, les mains dans les poches, au beau milieu de la nuit parisienne. Il fait froid et il n'y a pas beaucoup de monde dans les rues. Il se sent triste, abattu, honteux et déçu. Il regrette d'avoir agi ainsi. Il a perdu son sang-froid pour la première fois de sa vie. Il est vrai que cet Antoine (c'est le nom de ce type, si sa mémoire est bonne) l'a provoqué, mais cela ne justifie pas sa conduite. Il n'avait jamais frappé personne.

Un mendiant lui demande une pièce et le suit sur quelques pas. Il lui parle en français, il ne saisit presque rien. Fatigué de ne pas être compris, l'homme préfère se tourner vers un autre passant.

Venir ici était vraiment une mauvaise idée.

Son estomac rugit. Il n'a rien mangé de consistant depuis des heures. Il regarde autour de lui et aperçoit un bistrot nommé *La Maison rouge*, au coin d'en face. Il ne semble pas très accueillant mais bon marché. Il doit vraiment avaler quelque chose. Il traverse alors la rue.

Il entre dans une salle un peu plus grande qu'il ne le pensait, éclairée de lumières tamisées et au sol jonché de papiers. Elle est presque vide. Il y a juste un homme à moustache d'une quarantaine d'années qui discute avec une femme potelée. Ils

sont installés au bar et mangent des bâtonnets panés, sans doute au fromage. Le couple s'arrête de parler et dévisage Angel lorsqu'il passe à côté d'eux. Il n'y fait pas attention et va s'asseoir sur un tabouret au fond de la salle. Pas très confortable, mais c'est tout de même mieux que d'être debout. Il examine la carte puis attend qu'on vienne le servir. Un jeune serveur fait bientôt son apparition par une porte latérale. Il lui souhaite la bienvenue et prend sa commande.

– Je veux une omelette et un Coca-Cola, répond Angel en français en s'efforçant de bien le prononcer.

Message reçu. Le serveur crie la commande avant de sortir le Coca-Cola d'un frigo. Il le dépose sur la table d'Angel, ainsi qu'un verre avec des glaçons et une rondelle de citron.

– Merci beaucoup, dit le journaliste, toujours en français.

Le contact du verre frais soulage un peu sa main qui ne cesse d'enfler. Le serveur s'en rend compte et hausse les sourcils.

– *Vous vous êtes battu ?*

Angel ne saisit pas un mot de ce qu'il vient de lui demander. Il le lui fait comprendre d'un signe de tête. Le serveur pointe sa main blessée du

doigt et simule une garde de boxeur. Le journaliste sourit et acquiesce.

Ce garçon semble habitué à voir passer dans son bar des gens qui se sont castagnés, car il prend cela avec un calme olympien. Il s'approche à nouveau du frigo et en sort un sac de glace qu'il frappe contre un mur pour la briser. Il enveloppe un morceau dans une serviette et la tend à Angel.

– *Tenez, ça vous fera du bien.*

– *Merci.*

Angel sourit et met la serviette sur sa main droite. Alors que la glace commence à faire son effet, il s'aperçoit que le couple du bar est en train de l'observer. Ils sont sûrement en train de parler de lui. Mais il s'en fiche, il a des choses plus importantes en tête.

Son sentiment de culpabilité est plus grand à chaque minute qui passe. Il est vrai qu'il n'a pas très bien pris le fait que Paula ait dîné avec ce type, même s'il ne s'est rien passé entre eux. Puis ils semblaient bien se connaître... En si peu de temps... C'est peut-être ça qu'elle voulait ? Qu'il souffre tout seul chez lui pendant qu'elle s'amuse avec un autre ? Les sentiments disparaissent-ils si rapidement ? Il ne pensait pas que Paula était ce genre de fille. Mais il l'aime toujours, malgré tout

cela. Il a besoin de lui présenter ses excuses. Oui, c'est ce qu'il doit faire : demander pardon.

Il sort son téléphone de sa poche et l'appelle. Pas de réseau. Il se lève et se balade dans le bar à la recherche d'un endroit où le réseau fonctionnerait. Pas moyen. Le serveur, qui a observé la scène, lui confirme d'un geste de la tête et de la main que les portables ne fonctionnent pas ici.

Désespéré, il retourne vers sa place. Il aperçoit alors un téléphone public accroché au mur du fond.

– Je peux l'utiliser ? demande-t-il en espagnol au serveur en montrant l'appareil. Il marche ? ajoute-t-il en français.

Le garçon acquiesce et l'invite à l'utiliser. Angel glisse un euro dans la machine et compose le numéro de Paula. Silence. *Bip*. Deuxième *bip*. Troisième... Et deux de plus. Puis sa voix se fait enfin entendre : *Salut, c'est Paula, je ne peux pas vous répondre pour l'instant. Si vous voulez, laissez-moi un message et je vous rappellerai dès que je le pourrai. Merci beaucoup. Bip*.

Lorsque le signal sonore cesse, Angel ne sait brusquement plus quoi dire. Il hésite. Il n'aime pas tellement parler aux répondeurs. Mais, sans s'expliquer pourquoi, il se lance.

– Salut, Paula. C'est moi... Angel. Je suis à Paris... dans un bar. Ce n'est pas un endroit très agréable. Je suis venu là pour dîner... enfin, tu n'en as sûrement rien à faire...

Il fait une pause de plusieurs secondes. Il réfléchit à ce qu'il va dire entre deux soupirs, puis reprend :

– Je te demande pardon. Je me suis conduit comme un sauvage tout à l'heure. Je n'avais jamais frappé personne... et je regrette beaucoup de l'avoir fait. J'espère qu'il va bien et que je ne lui ai rien cassé... Je ne suis vraiment qu'un imbécile et je comprendrais que tu sois fâchée.

Le serveur lui fait signe que son omelette est prête et la lui dépose à sa place. Angel lève le pouce en remerciement et poursuit :

– Ces jours sans toi ont été les pires de ma vie. Je sais que je t'aime. J'ai besoin de toi à mes côtés. Je ne sais pas si tu pourras me pardonner un jour ce que j'ai fait. Je regrette vraiment que tu m'aies vu hors de moi, comme ça. Tout est sorti d'un coup. Les jours de solitude, le voyage, ce qui s'est passé à ton anniversaire... et maintenant l'histoire avec Antoine. C'est très difficile d'expliquer comment je me sens... J'espère que, quand on sera rentrés en Espagne... – Il a alors une idée – Tu rentres par quel avion, au fait ?

Moi je prends celui de onze heures... Parce que je voudrais te parler face à face et...

Un nouveau signal sonore lui indique que le temps d'enregistrement du message est terminé.

– ... tout arranger, conclut Angel en raccrochant, résigné.

Il retourne à sa place, plongé dans ses pensées. La fumée de son omelette s'élève lentement vers le plafond. Le couple n'est plus là, il ne reste que le serveur qui lui sourit. Angel lui sourit en retour, bien qu'il n'ait pas envie de rire du tout. La glace lui fait du bien mais il a toujours mal à la main. Et la douleur lancinante qui lui traverse la poitrine, elle, ne fera que s'intensifier avec le temps.

Chapitre 40

Un après-midi de la fin juin, aux abords de la ville.

L'après-midi avance et l'ombre aussi. Il fait un peu moins chaud, et une petite brise agréablement fraîche s'est mise à souffler.

Antoine, Cris, Miriam et Armando se dirigent vers les terrains de tennis. Le Français a emprunté la raquette de sa cousine, qui n'a pas eu d'autre choix que d'accepter, et celles de son oncle et de sa tante. Il a aussi la sienne, une superbe Head à la poignée tricolore, en hommage à son pays.

– Vous savez jouer, les filles ? demande-t-il en entrant sur le court 1, le moins exposé au soleil.

– J'ai pris des cours quand j'étais petite, répond Cris, timidement.

– Moi aussi, mais seulement trois mois. Et je n'ai pas touché une raquette depuis au moins deux ans, ajoute Miriam.

– OK. Bon, vous avez au moins une idée des règles. Toi, tu joues bien, non ? pressent Antoine en s'adressant à Armando.

– Il est super bon ! s'exclame l'aînée des Dragibus, qui attrape le bras de son chéri. Il gagne toujours le tournoi du lycée.

L'intéressé ne dit rien. Il se contente de sourire et enlève la housse de sa raquette. Il examine le cordage en la faisant tourner sur elle-même.

– Oui, il semble s'y connaître, dit Antoine alors qu'il ouvre les tubes contenant les balles. Douze, ça nous suffira, non ?

Armando acquiesce et fait des étirements. Le Français l'observe en souriant. Tout cela promet d'être amusant.

Ils sont tous prêts. Miriam et Cris se mettent chacune d'un côté du terrain.

– Hé ! Qu'est-ce que tu fais ? s'exclame Miriam en voyant Antoine se mettre à côté d'elle.

– Tu ne veux pas jouer avec moi ?

– Ben, je...

– Allez ! Profite de l'occasion pour lui mettre une bonne raclée. Il rampera à tes pieds, ensuite.

– Qu'est-ce que tu racontes ? Il est très bon. Ils vont sûrement gagner.

– On fera juste en sorte que la différence de points ne soit pas trop grande, alors.

Miriam soupire mais finit par accepter de faire équipe avec le Français. Armando termine ses

étirements puis va rejoindre Cristina de l'autre côté du terrain.

– Alors on joue ensemble, lui dit-il, souriant.

– Oui.

Cris lui répond avec un grand sourire et ressent un petit frisson dans le ventre. Elle fait équipe avec Armando ! Trop bien ! Antoine lui adresse un clin d'œil, ravi que son stratagème pour qu'ils soient ensemble ait fonctionné.

– On commence par se lancer la balle pour s'échauffer ? crie Antoine.

Il ramasse une balle en la soulevant avec le pied et la raquette et en met deux autres dans sa poche.

– Vas-y ! s'exclame Armando.

Il frappe alors doucement la balle. Cris la renvoie vers Miriam, qui l'offre à Armando. Il la retourne vers Antoine d'un coup droit élégant. Antoine sourit avant de frapper à nouveau dans la balle jaune.

L'échauffement dure environ cinq minutes, entre rires et tentatives d'intimidation de l'adversaire.

– On parie quelque chose ? demande Miriam, qui a le plus mauvais niveau.

– OK. On parie quoi ? dit Armando avec défi.

– On fait un barbecue, ce soir, les informe Antoine. L'équipe qui perd s'en occupe. Qu'est-ce que vous en dites ?

– Parfait, répond Armando en tapotant ses talons avec la raquette. Vous prenez le service ?

– Non. Prenez-le, commencez ! crie le Français en passant les balles de l'autre côté du filet.

Cris regarde Armando dans les yeux. Il ne plaisante pas. Pendant ce temps, Antoine donne quelques indications à Miriam, qui se place du côté droit.

– Ça te dérange si je sers en premier ? demande Armando à sa partenaire.

– Non, bien sûr, vas-y, répond Cristina.

– OK. Tu vas voir, on va les écraser.

– C'est certain !

– Quand j'aurai servi, mets-toi au filet et attends que la balle arrive sur toi. Tu n'as pas besoin de changer de côté.

– D'accord.

– Allons-y.

Il frappe le bord de sa raquette contre la sienne en souriant puis trotte jusqu'à la zone de service.

Ce sera à Miriam de la réceptionner.

– Allez, mon petit ! Fais-moi un bon service ! Je n'ai pas peur ! plaisante-t-elle.

Mais son petit ami n'a pas l'intention de faire des concessions. Il frappe son service en donnant beaucoup d'effet à la balle. Elle atterrit en plein sur la ligne du côté droit, loin de Miriam.

– Hé ! Ne frappe pas si fort ! proteste-t-elle.

– C'était pas fort, réplique-t-il avec un petit sourire.

– Enfoiré !

– Je suis désolé, crie-t-il. 15-0.

Cris sourit et acclame son équipier.

C'est au tour d'Antoine de réceptionner le service. Armando frappe plus fort vers la ligne médiane. Le Français défend avec un lob. Cris n'a plus qu'à smasher pour conclure le point.

– Génial ! s'écrie Armando en tapotant les reins de sa partenaire.

Cris rougit de plaisir puis se remet à sa place.

Nouveau service sur Miriam, qui renvoie la balle dans le filet.

– Quarante à zéro, signale Armando en se préparant à servir à nouveau sur Antoine.

Il fait rebondir la balle trois fois, la lance en l'air et frappe avec force. Le Français la remet avec difficulté. Sa balle est si courte que Cris n'a plus qu'à la déposer de l'autre côté du filet.

– Bravo, Cris ! Superbe volée ! la félicite à nouveau Armando.

– C’était facile, reconnaît-elle, nerveuse.

– Tu joues très bien. On a déjà gagné le premier jeu, lui dit-il alors qu’ils changent de côté.

Ils croisent leurs adversaires au niveau du filet. Miriam, agacée, ne les regarde même pas. Elle savait qu’ils allaient perdre. Ce n’est pas juste du tout. Elle aurait dû être avec Armando. Antoine, lui, est toujours souriant. C’est à son tour de servir.

– Mets-toi ici, derrière, Miriam, dit-il à la jeune fille qui s’était postée au filet.

Elle obéit de mauvaise grâce en ronchonnant dans sa barbe.

Antoine examine les balles et en choisit une. Trois rebonds. Armando attend, impatient. Il a décidé de réceptionner le service en premier.

– Tu es prêt ? demande le Français.

– Évidemment ! Allez, vas-y !

Antoine se concentre et fixe son adversaire avant d’armer son service. Il frappe la balle avec une force inouïe, si bien qu’elle traverse le court en un éclair pour atterrir dans la lucarne droite du côté opposé. Armando ne l’a même pas vue passer. Les filles non plus. Ils sont tous les trois pétrifiés de stupéfaction.

– Elle est bonne, non ?

Mais personne ne lui répond. La balle allait à une telle vitesse que personne n'a vu l'endroit où elle a touché le sol.

– Mon Dieu ! s'exclame Miriam. Comment t'as fait ça ?

Antoine hausse les épaules et va ramasser une autre balle pour le service suivant. Sourire. Il aurait peut-être dû leur dire qu'il a été champion de France cadet et junior, et qu'il n'est pas devenu joueur professionnel par pure paresse.

Chapitre 41

Ce même après-midi de la fin juin, aux abords de la ville.

Elle ne veut pas faire de bruit. Paula ouvre tout doucement la porte et entre dans la chambre sur la pointe des pieds. On ne voit presque rien, les volets sont fermés. Mario est étendu sur le lit. Il semble endormi. Il devait être épuisé. Elle sait combien on souffre dans de pareilles circonstances. Et combien cela est usant pour le corps et l'esprit.

Elle l'observe, ainsi allongé, avec un sourire triste. Sa rupture avec Diana la peine beaucoup. Lorsqu'elle a plaisanté avec les autres Dragibus sur l'éventualité de les mettre ensemble, elle n'aurait jamais imaginé que cela marcherait. Ils sont tellement différents. Mais c'est justement pour cela que leur couple était beau et intrigant.

Mais c'est fini. Diana en a décidé ainsi.

Paula est allée frapper à la porte de son amie, mais elle n'a pas ouvert. Elle dormait sûrement. Une rupture n'est pas seulement douloureuse pour celui qui est quitté, elle l'est aussi pour celui qui quitte. Un sentiment de culpabilité étouffant s'ajoute à la douleur de la rupture. Diana doit être

en train de subir tout cela. C'est une fille impulsive et qui donne parfois l'impression de ne pas être touchée par ce qui se passe autour d'elle. Mais ceux qui la connaissent savent que ce n'est pas le cas. Surtout depuis quelque temps. Elle semble beaucoup plus sensible qu'avant.

Paula a retiré ses chaussures et marche à pas de loup vers la chaise où elle a posé son sac. Elle a besoin d'une douche et veut se changer. Les autres vont bientôt revenir de leur partie de tennis. Elle prend un débardeur rose, un bikini orange et un short blanc. Elle ne voit quasiment rien à ce qu'elle fait mais tente de faire le moins de bruit possible. Elle ne prend pas la peine de refermer son sac et se dirige vers la salle de bains.

– Tu vas prendre une douche ?

Elle se retourne et distingue le visage de Mario, qui a relevé un peu la tête.

– Humpf ! Je t'ai réveillé.

– C'est pas grave.

– Je suis désolée. Je voulais prendre une douche avant le dîner.

Il allonge le bras et allume la lampe de chevet. La lumière le fait cligner des yeux plusieurs fois, mais il finit par distinguer Paula. Elle est un peu plus bronzée que ce matin.

– Ne t'inquiète pas. J'étais déjà réveillé depuis un petit moment, ment-il.

– Ah bon ? Tu aurais pu me le dire avant ! J'aurais pu allumer. J'ai failli tomber plusieurs fois.

– Excuse-moi.

Paula change de direction et va s'asseoir à côté de lui sur le lit.

– Comment tu te sens ?

– Je ne sais pas... Je me sens bizarre. C'est comme si tout ça ne s'était pas passé pour de vrai.

– Tu as l'impression d'être dans un nuage, n'est-ce pas ?

– Oui, quelque chose de ce genre.

– C'est normal quand il se passe ce genre de choses. On a la sensation que c'était un rêve, que ça n'a pas pu arriver. Mais quand on y repense, on se souvient que c'est bel et bien la réalité. Et tout semble très étrange.

– Oui, c'est exactement ça.

Mario parle avec les yeux baissés. Paula lit la tristesse sur son visage. Elle le comprend très bien, elle est passée par là, il n'y a pas si longtemps.

– J'ai essayé d'aller la voir juste avant.

– Ah ? Tu n'aurais pas dû...

– Ne t'inquiète pas. Elle ne m'a pas ouvert, l'interrompt-elle. Soit elle dormait, soit elle n'a pas voulu m'ouvrir.

– Je penche pour la seconde solution.

– Oui. Mais elle ne pourra pas rester éternellement enfermée dans cette chambre. J'essaierai de lui parler quand elle sortira.

– Pour quoi faire ? C'est complètement inutile. Si elle est persuadée que j'ai encore des sentiments pour toi, rien ne la fera changer d'avis.

– Oui. Mais ce n'est peut-être qu'une façade pour cacher un autre problème... et dans ce cas, ça peut s'arranger.

Il soupire et se redresse.

– Je préférerais presque que ce soit un autre problème, répond-il en se frottant le menton. Enfin, pas celui dont on a parlé tout à l'heure.

Paula réfléchit un instant. Effectivement. Le pire serait que Diana ait rompu parce qu'elle est enceinte.

– Dans tous les cas, je veux parler avec elle. Et toi, tu ne devrais pas baisser les bras aussi vite.

– Je ne baisse pas les bras. Je suis résigné.

– Appelle ça comme tu veux, ça m'est égal. Si tu l'aimes, tu dois te battre pour la récupérer !

– Oui, et si elle a un enfant sous le bras... dans le ventre, ou ailleurs, je m'en fiche, je fais quoi ?

Je ne suis pas prêt pour... tout ça. Et en plus, je ne serais pas le père ; qu'est-ce que j'aurais à faire là ?

– Si Diana est enceinte, elle aura besoin de tout notre soutien, et du tien en particulier. Même si elle est un peu amère et susceptible pour le moment.

– Il est difficile d'aider quelqu'un qui ne veut pas être aidé.

Paula pose une main sur son genou, instinctivement. Pour l'encourager. Cependant, ce geste a beaucoup plus de signification, comme lorsqu'elle lui a pris la main dans l'escalier. Finalement, le frisson qu'il ressent lorsque Paula est près de lui n'a pas encore totalement disparu.

– Nous devons être près d'elle. Elle va avoir besoin de nous. Tu es une des personnes les plus importantes dans sa vie. Elle t'aime, que vous soyez ensemble ou non. Tu comprends ? dit-elle en souriant.

Mario acquiesce et sourit à son tour.

La porte de la chambre s'ouvre tout à coup. Surpris, tous deux regardent Diana passer la tête dans l'entrebâillement.

– Salut..., dit-elle, troublée.

Elle ne s'attendait pas à voir Paula et Mario si proches, assis sur le même lit. Mais elle reprend :

– Je venais te dire... vous dire... que je rentre chez moi. Pour ne pas que vous vous inquiétiez. Mais je vois que ce n'est pas le cas.

– Attends. Ne pars pas, lui dit Paula en enlevant rapidement sa main du genou de Mario.

– Amusez-vous bien. Salut, lance-t-elle avant de claquer la porte.

Paula et Mario mettent quelques instants à réagir. Mais Paula se lève enfin et le pousse à en faire autant. Ils sortent en courant de la chambre.

Ils dévalent l'escalier à toute vitesse. Sur la dernière marche, Mario parvient à attraper Diana par le bras.

– Lâche-moi, hurle-t-elle. Toi et moi, c'est fini !

– Je sais. Mais...

– Diana..., s'il te plaît, ne pars pas..., l'implore Paula, essoufflée par la course. Il faut qu'on parle.

Diana parvient à se libérer de la main de Mario et marche droit vers la porte d'entrée.

– Je n'ai rien à vous dire. Il est évident que c'est toi qu'il aime ; je ne lui sers que de décoration.

– Ce n'est pas vrai. Il t'aime. Dis-le-lui, Mario.

Les deux jeunes filles s'arrêtent et le regardent en même temps.

– Oui. C'est toi que j'aime, répond-il en regardant Diana dans les yeux.

– Je ne te crois pas.

– Et qu'est-ce qu'il faut que je fasse pour que tu me croies ?

– Rien. Tu n'as rien à faire du tout, répond-elle en se remettant en chemin.

– Allez, Diana. Arrête, ne sois pas comme ça. Il veut être avec toi. Il n'y a rien entre nous, nous sommes amis, c'est tout.

– C'est vous qui allez arrêter. Tu n'as pas remarqué la manière dont il te regarde et te sourit ?

– Comme un ami..., insiste Paula.

– Peut-être. Toi tu le vois sûrement comme un ami, mais lui ne te voit pas comme ça. Il t'aime. Et je ne pourrai jamais être comme toi.

– Mais tu n'as pas à être comme moi. On a tous nos qualités et nos défauts. Toi, tu es toi. Et tu es extraordinaire.

– C'est toi qu'il préfère. Je le vois dans ses yeux tous les jours.

Diana campe sur ses positions. Paula et Mario la suivent toujours de près, en se sentant de plus en plus impuissants. Pas moyen de la faire changer d'idée.

Ils sont arrivés à la porte d'entrée. Diana ne veut plus entendre leurs mensonges, elle veut

seulement qu'on lui fiche la paix. Alors qu'elle tourne la poignée, sa vue se trouble et ses paupières se ferment d'un coup. Ses jambes ne répondent plus et plient sous son poids. Elle tombe à genoux, sans force.

– Diana ! Qu'est-ce qu'il t'arrive ? s'écrie Paula en soutenant son amie par la taille.

Mario a réussi à l'attraper par les épaules avant que sa tête ne heurte le sol.

– Diana ! Tu m'entends ? demande-t-il, paniqué. Tu m'entends ?

– Diana, réponds ! S'il te plaît !

– Allez, dis quelque chose !

Silence. Ses yeux sont toujours fermés. Sa respiration semble faible. Quelques secondes horribles où elle reste étendue sur le sol.

– Il faut appeler un médecin ! s'exclame Paula en cherchant le pouls de son amie.

C'est alors que Diana ouvre les yeux, comme par magie. Elle ne sait pas très bien où elle se trouve, ni ce qui s'est passé. Mais elle a entendu la dernière phrase de Paula.

– Non... Ce n'est pas la peine, murmure-t-elle. Je ne veux pas... de médecin.

– Diana ! Tu es réveillée ! Ouf ! exulte Paula en la prenant dans ses bras.

– Oui... mais je ne... veux pas de médecin, insiste-t-elle.

– Mais il faut que tu en voies un. Tu t'es évanouie. Tu es restée inconsciente plusieurs secondes.

Diana se tourne vers Mario et lui sourit.

– Je t'aime, lance-t-elle tout à coup. Mais je ne sais pas... ce n'est pas... pas possible.

Des larmes s'échappent le long des joues de Paula. Mario a la gorge serrée.

– Tu dois voir un médecin. Tu as eu des vertiges toute la journée et tu as vomi, dit-il en l'aidant à s'asseoir sur le sol.

– Je vais bien.

– Arrête de dire ça, ce n'est pas vrai. Tu viens de t'évanouir, la corrige Paula.

– Mais... ça va... maintenant.

– N'importe quoi ! Tu dois voir un médecin !

– Non, je n'irai pas.

Ils restent un moment silencieux, assis par terre. Paula et Mario surveillent Diana, qui commence à reprendre un peu de couleurs.

– Quel est l'hôpital le plus proche ? demande Paula.

– Je ne sais pas, répond Mario.

Diana soupire et entreprend de se lever en s'appuyant sur le mur. Mission accomplie avec difficulté.

– Vous voyez. Je vais très bien. Pas d'hôpital ni de médecin. Mais j'ai besoin d'un verre d'eau.

– Tu n'es qu'une tête de mule, proteste Paula qui la soutient par un bras.

– Et toi une voleuse de petit ami. Et tu peux me lâcher, t'as pas besoin de me tenir.

– Et ça recommence ! Je ne sais pas comment il fait pour te supporter.

– Moi, je me demande comment il a pu être amoureux de toi si longtemps.

– Parce qu'il a bon goût. Mais ça fait un mois qu'il l'a perdu.

– Saleté.

– Saleté toi-même.

Silence.

Les deux amies se regardent puis éclatent de rire avant de se prendre dans les bras.

Mario observe la scène, incrédule. Il a dû louper un épisode.

– Et sinon, où sont les autres ?

– Ils jouent au tennis, répond Paula. Mais ne change pas de sujet. Qu'est-ce qui t'arrive ?

Ils se dirigent vers le grand salon et s'installent dans un énorme canapé noir. Mario et Diana sont chacun d'un côté, Paula est au milieu.

– Je vais bien. T'es lourde à force, tu sais ?

– Oui, parce que ce n'est pas vrai. D'où viennent ces vertiges et ces vomissements ? Tu ne serais pas... ?

Mario est bouche bée. Il ne s'attendait pas à ce que Paula pose cette question sans détour et à ce moment-là. Diana la regarde les sourcils froncés.

– Je ne serais pas quoi ?

– Vomissements, nausées, vertiges, changements d'humeur...

Diana ouvre des yeux ronds comme des soucoupes lorsqu'elle comprend où son amie veut en venir.

– Tu penses que je suis enceinte ?

– C'est le cas ?

– Tu crois ça aussi ? demande-t-elle à Mario en le regardant dans les yeux.

– Je sais seulement que tu m'as quitté et que ce serait une explication possible.

Elle plonge sa tête dans les mains et se tripote nerveusement les cheveux. Elle prend une grande inspiration puis dit à Paula :

– Je ne suis pas enceinte.

Puis elle ajoute en s'adressant à Mario :

– Et donc ce n'est pas pour ça que je t'ai quitté. Si j'avais été enceinte, tu ne serais pas le père, et je t'en aurais parlé.

– Tu es sûre que tu ne l'es pas, alors ? Tu as tous les...

– J'en suis certaine. Je ne suis pas enceinte.

– Bonne nouvelle, répond Paula, un peu soulagée.

Cependant, elle reste assez inquiète. Si elle n'est pas enceinte, pourquoi Diana est-elle dans cet état ?

Chapitre 42

Ce même jour de la fin juin, dans un coin isolé de la ville.

– Mais quel lourd, ce type !

Irène abandonne le téléphone sur la table et traverse le salon pour aller s'asseoir à côté de son demi-frère.

– Qu'est-ce qu'il voulait ? demande distraitemment Alex, absorbé par son écran.

– Une interview avec toi. Et dîner avec moi ce soir.

– T'as répondu quoi ?

– J'ai dit oui pour l'interview. C'est pour un blog littéraire assez original et qui a pas mal de succès. Il t'enverra ses questions par e-mail.

– Et pour le dîner ?

– J'ai dit non. Ça fait trois fois qu'il me le demande et trois fois que je l'envoie promener. Mais il ne s'avoue pas vaincu, on dirait.

L'écrivain sourit et ouvre une de ses pages Facebook. Quatre nouvelles demandes d'ami. Il visite chaque profil avant de les accepter.

– Et pourquoi tu ne veux pas dîner avec lui ? Il ne te plaît pas ?

– Il n'a que dix-sept ans !

– Trop jeune ?

Irène secoue la tête d'un air désolé.

– Je ne te demanderai pas si tu serais capable de sortir avec une fille de dix-sept ans, hein ?

– C'est du passé, tout ça, répond-il, détaché. Mais en effet, je n'aurais pas de problème. L'âge n'a pas d'importance.

– C'est important lorsqu'ils sont mineurs.

– Tu es trop radicale. Regarde dans *Derrière le mur* : Julián a vingt-cinq ans et Nadia seulement quatorze.

– Mais ce n'est qu'un roman.

– Un roman qui t'a plu. Tu m'as même dit plusieurs fois qu'il te semblait très réaliste.

– Ça n'a rien à voir.

– Ah bon ? Et le type avec qui tu es allée déjeuner aujourd'hui... celui qui est marié, il a quel âge ?

– Oh, laisse-moi tranquille ! s'exclame Irène en lui mettant un coup de coude. Occupe-toi plutôt de répondre à tes fans pour qu'ils achètent ton livre.

Alex sourit à nouveau tout en ouvrant un autre compte Facebook. Deux messages privés, deux commentaires et trois demandes d'ami.

Premier message privé de Susana (*J'adore ton roman, j'espère qu'il sera bientôt en vente.*

Félicitations.), le second est d'Ana (*Tu écris super bien. J'espère que tu me feras une dédicace lorsque je l'aurai acheté.*) Il leur répond rapidement ainsi qu'à Elena et Marta, qui ont laissé des messages sur son mur. Elles méritent bien ça. Ces jeunes filles achèteront *Derrière le mur* dès qu'il sortira en librairie. C'est donc le moins qu'il puisse faire pour elles.

Publier les premiers chapitres sur Internet a été une très bonne idée. Il a, grâce à cela, des dizaines de fans qui attendent que *Derrière le mur* soit mis en vente. D'autant plus que la fin ne sera disponible que dans la version papier. C'est un secret qui n'est connu pour le moment que par l'éditeur, Irène et lui.

– Alors, qu'est-ce que tu fais ce soir ? Tu restes à la maison ? demande Alex en ouvrant un de ses autres comptes Facebook.

Irène le regarde d'un air mutin.

– Tu ne voudrais pas rester en tête à tête avec Katia, des fois ?

L'écrivain réfléchit un instant à ce qu'il va répondre. Il est vrai qu'il ne serait pas contre. Il se sent bien avec elle. Dans ce cas, ils devront aller faire quelques courses, ou ils seront condamnés à manger à nouveau des macaronis.

– Non. C'est juste pour savoir ce que tu as l'intention de faire.

– C'est ça, dit-elle en s'étirant. Et si on allait dîner quelque part tous les trois ?

– Je n'ai pas très envie de sortir. Je préfère dîner ici et regarder un film tranquillement. Puis, on ne sait pas ce que Katia a prévu de faire.

Irène soupire.

– Quel pantouflard ! Allez ! C'est samedi soir !

– Et... ?

– Ben, la fièvre du samedi soir, tout ça...

Katia apparaît alors dans le salon. Elle n'avait pas envie de rentrer après le déjeuner. Comme elle était un peu fatiguée, Alex lui a proposé d'aller se reposer.

– Bonjour, dit-elle avec un sourire ensommeillé.

– Bonjour du soir, répond Irène.

– Tu as bien dormi ? lui demande Alex.

– Oui, super bien. Ton lit est très confortable.

Irène lève un sourcil, toussote et tapote discrètement le genou de son demi-frère. Katia s'assoit sur une chaise en face d'eux. Tous deux la fixent étrangement. Que se passe-t-il ?

– Ce T-shirt ne serait pas à... ? demande Irène, surprise.

Katia baisse les yeux vers le vêtement et sourit.

– Ah, oui ! Je suis désolée, je ne t’ai pas demandé la permission, Alex. Je te l’ai emprunté pour dormir. Ça ne te dérange pas, j’espère ?

– Bien sûr que non. Ne t’en fais pas, répond-il.

– Je ne voulais pas froisser mes affaires. Et comme je n’avais rien d’autre...

– Je peux t’en prêter un, si tu veux, propose Irène, perplexe.

Une fille qui enfile le T-shirt d’un garçon, ce n’est pas insignifiant.

– Merci beaucoup, mais je vais rentrer. Il est tard.

Irène jette un coup d’œil à son demi-frère et lit la déception sur son visage. Elle le connaît bien.

– Pourquoi tu ne resterais pas dîner avec nous ? On peut aller manger un morceau quelque part, suggère-t-elle.

– Je...

– Nous en parlions juste avant que tu n’arrives. On pourrait sortir un peu et se changer les idées. On peut réserver une table dans un endroit tranquille. Qu’est-ce que tu en dis ?

Alex dévisage Irène.

– Pourquoi pas. Je n’ai rien de prévu pour ce soir, dit Katia avec un sourire. Mais il faudra quand même que je repasse chez moi pour me changer.

– Pas besoin. Ma garde-robe est assez fournie. Tu pourrais y jeter un coup d’œil. Je suis un peu plus grande que toi mais je pense que tu pourrais trouver ton bonheur.

Katia tourne les yeux vers Alex, qui hausse les épaules.

– Bon, d’accord.

– Parfait. Viens avec moi là-haut, on va t’habiller.

Irène se lève en retapant discrètement le genou d’Alex, qui capte bien le message : « Celle-là, tu me la revaudras plus tard. » Katia l’imite et toutes deux disparaissent dans l’escalier.

Alex, quant à lui, retourne à son ordinateur. Il a quatre demandes d’ami sur ce compte. Il les accepte. Sourire. Il se sent subitement plus joyeux. Et son envie de sortir s’est mystérieusement accrue.

Évidemment, la chanteuse aux cheveux roses n’y est pas étrangère...

Chapitre 43

Ce jour de la fin juin, quelque part en ville.

Il s'installe devant la télévision et commence à zapper. Avec la TDT¹, le nombre de chaînes disponibles a augmenté, mais pas leur qualité. Beaucoup de téléachats, de bêtisiers et de témoignages. Angel décide finalement de laisser la chaîne 100, où le clip *That's What You Get* de Paramore est diffusé.

Il est en colère. Très en colère. Il n'a toujours pas digéré ce qui s'est passé au cinéma. Ces deux adolescents se sont vraiment moqués de lui. Quel manque de respect ! Mais ce qui l'a blessé le plus, c'est que Sandra se paie sa tête aussi... Parfaitement intolérable.

Quitter la salle de cette façon était peut-être un peu disproportionné. Il aurait sans doute dû se contrôler, rester et en parler calmement avec elle ensuite. Mais qu'importe, il a réagi de cette façon et il ne le regrette pas. Enfin, pas trop. Si bien qu'il n'a pas répondu à ses coups de téléphone et ses messages.

Dans le taxi qui l'a ramené chez lui, Paula est revenue hanter ses pensées. Il n'arrive pas à se l'enlever de la tête. Il a même relu ses derniers

SMS. Il s'est alors souvenu de l'extrême tristesse qu'il a ressentie lorsqu'il n'a pas reçu de réponse à son dernier message. « Tu sais que je t'aime ? » La flamme qu'il y avait entre eux s'était éteinte et ils en étaient tous les deux coupables. En tout cas, c'est ce qu'il pensait ; il n'a donc pas insisté. Malgré tout l'amour qu'il lui portait, il a compris qu'ils devaient chacun suivre leur propre chemin, sans nouvelle tentative qui provoquerait davantage de souffrance. Mais il s'est trompé, car il a souffert pendant des semaines. Il a vraiment eu beaucoup de mal à s'en remettre. Il a pleuré comme un enfant. Tout seul dans le noir. Des semaines où il a tenté de dominer ses émotions et d'intégrer le fait que Paula était partie pour toujours. Il a mis du temps à refaire sa vie, mais il y est arrivé. Il a trouvé ce nouvel emploi et Sandra a fait son apparition. C'est une femme intelligente, magnifique et capable de le rendre heureux. La vie lui a à nouveau souri. Mais depuis hier... depuis cette rencontre au *Starbucks*... les fantômes du passé sont revenus. Paula occupe à nouveau toutes ses pensées.

Le bruit de la sonnette le fait sursauter.

– Angel, ouvre ! C'est moi ! crie Sandra du couloir.

Humpf. Il espérait qu'elle laisserait tomber pour aujourd'hui. Il n'a pas envie de la voir ni de discuter. Pas maintenant. Mais a-t-il le choix ? Il ne va pas la laisser plantée dehors à s'égosiller. Il se lève en soupirant. Nouveau coup de sonnette.

– J'arrive ! répond-il en se dirigeant vers la porte d'entrée.

Il ouvre enfin et se retrouve nez à nez avec une Sandra au visage totalement fermé. Est-elle en colère ? triste ? honteuse ?

– Je peux entrer ? dit-elle d'une voix ferme et sereine.

– Oui, vas-y.

Angel s'écarte pour la laisser passer puis ils s'installent chacun dans un fauteuil.

– Mon crime a-t-il été si terrible pour que tu me plantes comme ça ? lui demande-t-elle en allant droit au but.

Elle croise les jambes et s'appuie sur le dossier.

– À ton avis ?

– On ne répond pas à une question par une autre question.

Angel souffle. Elle ne semble pas avoir tellement de regrets.

– Je ne comprends pas que tu te sois fichue de moi.

– Je ne me moquais pas de toi.

– Ah bon ? Pourquoi tu t'es marrée quand ces deux imbéciles m'ont ridiculisé, alors ?

– Parce que j'ai trouvé ça drôle. Tu dois bien reconnaître que la situation l'était, non ?

– Je ne vois vraiment pas ce qu'il y avait de drôle.

– Moi, ce qui ne me fait pas rire du tout, c'est que tu me plantes au beau milieu de la salle de cinéma pour une bêtise pareille. Et qu'ensuite tu ne me répondes pas au téléphone. Et pourtant, j'ai ravalé mon orgueil et je suis là, pour essayer de résoudre un problème que je ne comprends pas.

Effectivement, elle aurait des raisons d'être fâchée aussi, Angel en convient. Mais c'est elle qui a mal agi en premier, il est normal qu'elle soit la première à s'excuser. Il reste cependant silencieux. Sandra aussi.

Les clips continuent de défiler au milieu de ce silence de plomb. D'abord Muse. Puis Travis.

– Tu veux qu'on arrête ? demande Sandra dans un souffle presque inaudible.

Le journaliste est saisi de surprise.

– Pourquoi tu me demandes ça ?

– Je ne sais pas. J'ai l'impression que tu t'éloignes de moi.

– Tu le penses vraiment ?

– Oui. Franchement, oui.

Angel lève les yeux vers les siens. Son regard est troublé, il sent qu'elle est très affectée par ce qu'elle est en train de dire. Mais elle essaie de ne pas s'écrouler devant lui, contrairement à ce matin.

– Non, je ne veux pas arrêter, répond-il fermement.

– Pourquoi ai-je l'impression contraire, alors ?

– Je ne sais pas. J'ai été un peu plus susceptible que d'habitude ces jours-ci, mais c'est tout.

– Juste un peu ? Angel, tu m'as plantée dans un cinéma parce que j'ai eu le malheur de rire à des bêtises d'adolescents.

– Vu comme ça...

– C'est la seule façon de le voir, dit-elle avant de lui lancer un regard pénétrant. Hier, nous nous sommes disputés, ce matin aussi, et maintenant, nous avons une troisième dispute. Qu'est-ce qui se passe, Angel ? Dis-moi la vérité, s'il te plaît. Je mérite de le savoir. Qu'est-ce qui se passe ?

Angel est ému en entendant la requête de Sandra. Ce sont des mots pleins de sincérité, d'incertitude et de confusion. Elle voudrait comprendre quelque chose que lui-même ne sait pas bien expliquer.

– Je ne veux pas qu'on arrête, dit-il, mais je commence à douter de moi.

Sandra imaginait bien quelque chose de ce genre, mais elle ne peut empêcher un frisson glacial de s'emparer de son corps. Cependant, elle rassemble tout son courage pour continuer cette conversation et comprendre ce qui se passe.

– Quel genre de doutes ?

– Par rapport à mes sentiments.

– À tes sentiments pour moi ? Tu ne m'aimes pas ?

Le journaliste soupire et jette des coups d'œil nerveux dans tous les sens. Il ne sait pas quoi répondre à cela. Sandra l'observe, perplexe. Elle a de plus en plus mal, mais elle ne sombrera pas, elle ne peut pas se le permettre.

– Je vais te parler sincèrement, dit Angel en cherchant les mots qui conviennent. Je me demande si je n'aurais pas des sentiments pour quelqu'un d'autre.

– Quelqu'un d'autre ? Paula ? balbutie Sandra, dont les yeux rougissent.

Angel acquiesce d'un mouvement de tête et se mord la lèvre. Il ferme les yeux et soupire.

– Paula et moi avons commencé à sortir ensemble il y a un peu plus de trois mois. Tout s'est passé en très peu de temps et ça a été très

intense. Je suis tombé amoureux comme cela ne m'était jamais arrivé auparavant. Mais elle m'a quitté au moment où je m'y attendais le moins, car tout allait bien entre nous. Je n'ai rien compris. Je suis même allé la retrouver en France pour tout arranger. Elle y était en vacances avec ses parents. Mais j'ai déconné, là-bas, et tout a définitivement pris fin. Je l'aimais toujours, mais je pensais que notre histoire était bel et bien terminée.

Il s'interrompt un instant et observe Sandra. Elle est pétrifiée sur son siège, les mains crispées sur la bouche et les yeux rouges. Elle emploie toute son énergie à résister à la pression du moment.

– Quelques semaines ont passé. J'ai fini par m'en remettre puis je t'ai rencontrée. Tu m'as complètement charmé et tu m'as fait oublier Paula. Je te le promets, Sandra. Tu es une femme que n'importe quel homme voudrait avoir à ses côtés.

Nouvelle pause. Il prend une grande inspiration et poursuit :

– Mais depuis que je l'ai revue hier, après tout ce temps... quelque chose s'est réveillé en moi.

– De l'amour ? demande-t-elle, tremblante.

– Je ne sais pas. Je ne sais pas ce que je ressens. Tout est si embrouillé.

Sandra détourne les yeux. Elle baisse la tête et tente d'assimiler toutes les informations qu'elle vient de recevoir. Il n'est pas simple d'entendre la personne qu'on aime dire qu'elle a des doutes et qu'elle aime peut-être quelqu'un d'autre.

– Et donc, qu'est-ce que tu vas faire ? s'enquiert-elle en le regardant à nouveau.

– Je ne sais pas, Sandra.

– Tu ne le sais vraiment pas ? Ou tu ne veux pas le savoir ?

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Je t'ai déjà dit qu'on ne répond pas à une question par une autre question.

Sandra sourit avec amertume. Ses yeux sont sur le point d'exploser. Angel se sent très mal. Il a oublié l'histoire du cinéma et son orgueil blessé. Il ne pense qu'à la femme assise devant lui, qu'il aime et qu'il respecte. Et à qui il est aussi en train de faire beaucoup de mal. N'écoutant que son cœur, il s'approche d'elle et la prend dans ses bras. Sandra s'écroule contre lui et finit par éclater en sanglots.

Love Hurts d'Incubus passe sur la chaîne 100. À la fin de la chanson, ils se dégagent et se regardent dans les yeux.

– Je suis vraiment désolé, Sandra. Tu ne mérites pas ça.

– Oui, je ne le mérite pas. Mais je comprends que tu sois embrouillé.

– Vraiment ?

– À vrai dire, je ne comprends pas bien que tu puisses en aimer une autre alors que tu m'as, moi, plaisante-t-elle en essuyant ses larmes d'un revers de la main. Mais c'est comme ça, les sentiments... On ne peut pas les contrôler.

Plus il l'entend, plus il l'admire. Et plus Angel se sent coupable de la faire souffrir.

– Je ne veux pas que tu sois mal à cause de moi.

– C'est plutôt raté, répond-elle, ironique. Mais tu sais quoi ? Je vais attendre.

– Quoi ? dit-il sans comprendre.

– Je vais t'attendre. Je veux que tu éclaircisses tout cela, que tu comprennes tes sentiments, et quand tu sauras, tu me diras ce qu'il en est.

– Mais...

– C'est la meilleure chose à faire pour nous deux... pour nous trois. Parce que cette jeune fille aura tout de même son mot à dire.

Angel lève les yeux au ciel puis les baisse avant de regarder à nouveau Sandra. Mais il ne voit pas qu'elle. Paula se matérialise dans son esprit.

Tu sais que je t'aime ? L'aime-t-il vraiment ? Il ne le sait pas lui-même. Il doit absolument en avoir le cœur net.

– Il faut que je parle à Paula.

– Je sais.

– Tu es certaine de vouloir que je le fasse ?

– Bien sûr que je ne le veux pas. Mais c'est nécessaire pour que tu refermes la blessure une bonne fois pour toutes. Ou bien t'enfuir avec elle. Moi, j'attendrai avec les compresses et les pansements.

– Ou avec une machette.

– Peut-être bien.

Petits sourires. Ils se perdent chacun dans le regard de l'autre, plus loin et plus profondément. Guidé par son instinct, Angel approche son visage du sien et l'embrasse. Ce baiser n'est ni long, ni doux, ni amer. Il a le goût d'un « au revoir ».

– Je ne comprends pas. Je ne sais pas comment tu fais pour supporter tout ça, pour me supporter moi.

– C'est à la fois très simple et très douloureux. Parce que je t'aime, Angel. J'ai rencontré l'homme de ma vie. Maintenant, je n'ai plus qu'à attendre qu'il me trouve à son tour.

1. La TDT (Télévision Digital Terrestre) est l'équivalent de la TNT en France.

Chapitre 44

Ce soir de la fin juin, aux abords de la ville.

– Voilà les côtelettes, les steaks et le lard, dit Antoine en posant trois plats sur une petite table à côté du barbecue.

Miriam sourit. Elle qui pensait dur comme fer qu'ils allaient perdre la partie... 6-2, 6-1 : victoire écrasante. Ils ne se doutaient pas que ce petit Français était si doué. Il a gagné chaque point quasiment tout seul face à Armando et Cristina. Les perdants doivent maintenant accomplir leur « pénitence » : s'occuper du barbecue.

– Essayez qu'il ne fasse pas trop de fumée. J'ai les yeux très sensibles, se moque l'aînée des Dragibus.

– On fera ce qu'on pourra, répond Armando, de mauvaise humeur.

Il n'est pas ravi d'avoir perdu le match. Mais lorsqu'il a vu le jeu du Français, il a dû rapidement se faire à l'idée.

– Et faites bien attention à la cuisson, hein ? Qu'elle soit parfaite, renchérit Miriam.

– Autre chose ?

– Oui, je vais me doucher, et même si tu es moins fort que moi au tennis, je t'aime quand même.

Elle dépose un baiser sur ses lèvres et rentre dans la maison en sautillant.

Armando soupire puis attrape un briquet pour allumer le feu. Elle n'a pas arrêté de se moquer de lui depuis la fin de la partie. Pff.

– Je vais appeler les autres pour qu'ils descendent dîner, dit Antoine. Je vous laisse.

Il adresse un clin d'œil discret à Cris, qui répond par un sourire timide.

C'est un samedi pas comme les autres pour la Dragibus rose. Même si elle a dû contempler les nombreuses effusions entre Armando et Miriam, elle a pu profiter tout de même de sa présence. Des petits moments qui rendent heureux. Elle a autant changé d'humeur au cours de la journée que d'avis sur l'attitude à adopter avec lui. Il est le petit ami d'une de ses meilleures amies, et pour cela, le terrain est interdit. C'est évident. Mais rien ne l'empêche de profiter à fond des moments qu'elle passe avec lui, non ? Mais elle sait aussi que s'il continue à être si gentil avec elle, elle va s'accrocher encore plus à lui. Peut-être même tomber amoureuse. Non, pas de grands mots. Elle doit dominer ses sentiments. Il est si difficile

de contrôler ce qu'on ressent ! Mais elle ne veut pas non plus rejeter le peu qu'Armando lui offre.

Elle a adoré la partie de tennis, même s'ils ont perdu. Ils se prenaient dans les bras à chaque joli coup, ou lorsqu'ils marquaient un point. Il avait toujours un mot ou un geste gentil pour elle. Même s'il ne s'agissait que de tennis, elle était si bien à côté de lui, à partager et à s'amuser.

– Bon, allons-y. Tu as déjà allumé un barbecue ? lui demande-t-il en prenant un bout de papier journal.

– Toute seule ?

– Oui.

Cris secoue la tête et sourit.

– Non, je suis désolée. Je suis nouvelle dans l'exercice. C'est ma première fois.

Cette dernière phrase le fait sourire. Cris rougit lorsqu'elle se rend compte de ce qu'il est en train de penser. Ses jambes tremblent. Quelle idiote !

Armando dispose le papier sous le charbon et attise la flamme.

– Ne t'inquiète pas. Je me charge de l'allumer. Tu m'aideras après à l'entretenir et à cuire la viande.

– OK.

– Il n’y a pas beaucoup de vent, ça devrait aller. J’espère qu’il ne va pas mettre trop de temps à prendre.

Cristina l’observe remuer le charbon avec le pique-feu. C’est amusant de le regarder souffler doucement sur les braises. Elle passerait toute la journée à le contempler, quoi qu’il fasse.

– Je peux t’aider ?

– Oui, tu peux. Viens et penche-toi.

Elle obéit et se penche à côté de lui. Son cœur bat à tout rompre.

– Qu’est-ce que... je dois faire ? demande-t-elle, tremblante.

Sa jambe effleure la sienne. Son cœur fait de tels bonds qu’on les entendrait presque.

– Souffle ici quand je te le dirai, déclare-t-il en s’écartant un peu pour lui laisser de la place. Je vais mettre un autre bout de papier, ça devrait mieux marcher.

– D’accord.

Il attrape un morceau de journal, y met le feu et le lance dans le charbon.

– Maintenant. Souffle !

Alors que Cris obtempère, un coup de vent surgit et projette toute la fumée et la cendre sur elle.

– Ah ! Mes yeux ! se plaint Cris en se relevant.

Armando accourt auprès d’elle.

- Tu as reçu la fumée dans les yeux ?
- Oui. Je ne vois plus rien.
- Laisse-moi regarder.

Le jeune homme la tient par les épaules, comme s'il s'apprêtait à l'enlacer, et l'examine avec délicatesse. Cris est secouée de tremblements lorsqu'elle sent ses mains sur elle. Vraiment étrange. Elle ne peut pas le voir mais elle le sent plus proche que jamais.

- Je suis aveugle.
- Calme-toi. Essaie d'ouvrir doucement les yeux.
- Je ne peux pas.
- Si, tu peux. Ouvre-les, tout doucement.
- Ça me fait mal.
- Attends. Peut-être que comme ça...

À la grande surprise de Cristina, Armando se penche vers elle et souffle avec précaution sur ses yeux. Un doux frisson la parcourt alors qu'elle sent le frais de son souffle sur sa peau.

- Essaie, maintenant. Ouvre les yeux, petit à petit.

Cris obéit. Ses paupières acceptent enfin de s'ouvrir. Elle voit trouble mais distingue tout de même le visage d'Armando, juste en face du sien. Il est super beau. Trop beau. Mais elle ne peut pas, c'est le petit ami de Miriam. Consciente

qu'ils sont beaucoup trop proches, elle recule de quelques pas en se frottant les yeux.

– Ça va mieux.

– Tu me vois bien ? lui demande Armando en s'approchant d'elle à nouveau.

– Oui, répond-elle un peu honteuse.

Silence. Ils se fixent. Elle est toute gênée. Lui est souriant et amusé.

– Tu sais que tu as de très jolis yeux ?

– Quoi ?

– Tes yeux, ils sont très beaux.

Cristina ne s'y attendait pas, à celle-là.

– Ce n'est pas vrai.

– Comment ça ? Ça m'étonnerait qu'on ne te l'ait jamais dit.

– Non, jamais on ne m'a dit ça. Ils sont marron.

– Et alors ?

– Alors, c'est une couleur très commune. Mes yeux n'ont rien de spécial.

– Ce n'est pas mon avis, dit-il en la fixant. Ce n'est pas la couleur qui fait la beauté d'un regard, mais ce qu'on y perçoit.

C'est à ce moment du film que le garçon embrasse la fille, pense-t-elle.

Mais la vie réelle est bien différente. Il lui offre un merveilleux sourire avant de se détourner et de s'occuper du feu qui a enfin pris.

Chapitre 45

Ce même soir de la fin juin, aux abords de la ville.

Elle est restée un bon moment sous l'eau. Pensive. Elle pensait parvenir à se relaxer un peu, mais sans succès. Cette douche ne l'a absolument pas aidée à oublier ses problèmes quelques instants.

Diana est réellement convaincue que Mario est amoureux d'elle. Elle a même été jusqu'à rompre avec lui à cause de ça. Quelle tête de mule ! Mais elle n'est pas enceinte, ce qui est un grand soulagement car le problème aurait été encore plus compliqué à gérer.

Elle est assise sur son lit, plongée dans ses réflexions. Quelle est sa part de responsabilité dans leur rupture ? Elle l'ignore. Sans doute aucune. Elle ne pense pas avoir fait quelque chose de mal. Elle les adore tous les deux et elle est triste que leur histoire finisse de cette façon. Elle ne peut s'empêcher de se sentir coupable. Peut-être que Diana se rendra compte qu'elle fait erreur. Elle est têtue et impulsive, mais elle l'aime. Tôt ou tard, l'amour finira bien par l'emporter sur la jalousie.

On frappe à la porte.

– Coucou, tu es visible ? demande Antoine en entrant à moitié dans la chambre avec les mains sur les yeux.

– Qu'est-ce que tu veux ?

Le Français retire son bandeau improvisé et la contemple. Elle est aussi séduisante que d'habitude. Peut-être encore plus grâce au bronzage qu'elle a parfait, aujourd'hui.

– On est en train de préparer le barbecue. Tu descends ?

– J'arrive. Merci, répond-elle sèchement.

Sans le regarder, elle se lève et se dirige vers son sac. C'est une invitation discrète à ce qu'il redescende seul. Mais le Français n'en tient pas compte. Il entre et s'assoit sur le lit.

– Qu'est-ce qui se passe ? Tu as l'air un peu acide.

Paula se retourne, agacée. Non seulement il ne part pas, mais en plus, il lui demande des explications, et pour couronner le tout, il lui dit qu'elle est acide, comme si elle était un citron !

– Tu ne me laisseras donc jamais tranquille ?

– Non, répond-il avec un sourire. En tout cas, pas jusqu'à ce qu'on éclaire un peu notre relation.

– Notre relation ? Tu plaisantes, j'espère.

– Non, je suis très sérieux. Il faut mettre tout ça à plat.

– Il n’y a rien du tout à éclaircir ! s’exclame-t-elle comme une furie. T’es vraiment qu’un emmerdeur, tu ne fais que ce que tu veux, un jour c’est blanc, un jour c’est noir, et tu te fous de tout.

– Ce n’est pas vrai. Si je m’en foutais de toi, je ne serais pas là.

– Bah ! Laisse-moi seule. J’arrive.

Elle soupire et lui tourne à nouveau le dos pour regarder la nuit étoilée à travers la fenêtre. Le labyrinthe est éclairé. C’est une belle soirée d’été.

– Tu es toujours fâchée à cause de ce midi ?

– Antoine, je n’ai pas du tout envie de parler avec toi.

– C’est moi qui devrais faire la tête. Tu préfères un morceau de pizza à un de mes baisers.

– Toi et moi n’avons aucune raison de nous embrasser.

– Non ?

– Non.

Il s’approche d’elle et observe son reflet dans la vitre. Elle aussi s’en sert comme d’un miroir pour le regarder.

– Allez. Arrête d’être comme ça.

Paula soupire et se retourne. Il ne lâche pas l'affaire, comme d'habitude. Il pense être au-dessus des lois et de tout le monde. Mais ça ne prendra pas avec elle. Pas cette fois, du moins.

– Tu sais, Antoine, il ne va rien se passer entre nous. Et si un de nous deux doit changer d'attitude, c'est toi.

– Mais je suis comme ça.

– Eh bien, si tu veux avoir une relation sérieuse avec une fille un jour, arrête d'être comme ça. Parce que sinon, tu n'arriveras jamais à ce qu'on te prenne au sérieux.

Le Français ébauche un demi-sourire et parvient à la fixer quelques instants. Cependant, il détourne les yeux en premier, contrairement à son habitude.

– Bon. Je m'en vais, alors. Je t'attends en bas.

– J'arrive tout de suite.

Il se dirige tranquillement vers la porte et sort. Il a toujours ce petit sourire accroché aux lèvres, mais au fond de lui, il ne sourit pas du tout. Pour la première fois depuis très longtemps, il a été touché par les mots d'une fille. Ce n'était pas arrivé depuis un lointain mois d'août...

Un après-midi d'été, il y a quatre ans, quelque part sur une côte française.

Le jeune Antoine Renoir brandit la coupe et célèbre la victoire avec son équipe d'assistants. Il vient d'être couronné champion d'un nouveau tournoi de tennis cadets. Ce garçon est l'un des plus grands espoirs du tennis français et est appelé à dominer le tennis mondial des dix prochaines années.

Antoine cherche quelqu'un parmi le public. Elle n'est pas là. C'est étrange qu'elle ne soit pas venue le voir jouer.

Après la remise des prix et les félicitations, il parvient à se débarrasser de tous les gens qui l'entourent. Il fuit vers la plage et se cache derrière un grand rocher. Celui qui a été témoin de tous les baisers et tous les câlins. Et de sa première fois aussi, il y a pile deux semaines.

Elle n'est pas ici non plus.

Lui serait-il arrivé quelque chose ?

Il commence à être vraiment inquiet. Il a besoin de la voir, de l'entendre, de lui dire qu'il l'aime. Où est Roxanne ?

Il sort son téléphone portable de son sac et l'appelle. *Bip. Bip. Bip.* Il attend avec impatience qu'elle décroche. Sans succès. Nouvelle tentative, avec le même résultat. Il rappelle une troisième fois. Alors qu'il est sur le point d'abandonner, une voix douce lui répond. Elle semble nerveuse.

– Salut, Antoine.

– Roxy, où es-tu ? Tu n'es pas venue me voir au match !

– Je suis désolée, c'est que... Je voulais venir, mais je n'ai pas pu.

– Pourquoi ? Tu as un problème ? Tu vas bien ?

– Oui, oui, tout va bien. Ne t'inquiète pas. Comment s'est passé le match ?

– Très bien. J'ai gagné en trois sets.

– Génial ! Tu es le meilleur !

Antoine reste silencieux quelques instants. Elle lui a beaucoup manqué pendant le match, il a même perdu le premier set car il était complètement déconcentré par son absence. Rien n'est pareil sans elle. Il l'a rencontrée à la fin du mois de juin. Il est complètement tombé amoureux de sa beauté, de son regard d'un bleu époustouflant, de son merveilleux sourire. Il adore parler de tout avec elle et l'entendre rire. Ils ont commencé à sortir ensemble en moins d'une semaine, et il y a quatorze jours... c'est arrivé. Dans cette crique, sous les étoiles et bercé par le bruit des vagues, il a vécu sa première fois.

– On se donne rendez-vous quelque part ? J'ai très envie de te voir.

– Maintenant ? demande-t-elle, dubitative.

Je... je voudrais passer chez moi et...

– Passer chez toi ? Mais tu es où, là ?

– Eh bien...

Antoine entend alors la voix d'un garçon, derrière.

– Roxy ? Tu es avec qui ?

– Moi ? Avec personne. Je suis seule, à la maison.

– Mais tu viens de me dire que tu voulais passer chez toi, rétorque-t-il, troublé. Qu'est-ce qui se passe ?

– Rien, chéri. Je ne sais pas de quoi tu parles. On peut se retrouver sur la plage dans une heure ? Qu'est-ce que tu en dis ?

Mais il n'en dit rien du tout. Il sait qu'il se passe quelque chose et il a l'intuition que ça ne va pas lui plaire.

– Roxy, dis-moi où tu es et avec qui.

– Je t'entends mal, chéri. On se voit dans une heure.

– Ne raccroche pas et dis-moi la vérité ! hurle-t-il, hors de lui.

Elle ne répond pas immédiatement. Elle soupire et reprend, la voix éteinte :

– Je suis désolée.

– Quoi ? De quoi es-tu désolée ?

– De ce que je vais te dire.

– Roxy, de quoi tu parles ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Ses jambes tremblent et son cœur bat à tout rompre. Il commence à craindre le pire.

– Je t'ai trompé.

Roxanne confirme de sa voix douce ce qu'il craignait.

Son sang se glace. Il n'entend même plus les vagues frapper contre les rochers.

– Avec qui ? demande-t-il dans un murmure.

– Qu'est-ce que ça peut faire ? Je suis désolée.

– Tu es avec lui ?

– Oui, je suis chez lui.

Il ne sait pas quoi dire, il est complètement dépassé par les événements. Il n'aurait jamais pensé que cette fille, qui semblait parfaite et qui disait l'aimer, le tromperait avec un autre.

– C'est la... première fois... que vous... ? balbutie-t-il.

– Non.

Encore plus froid. Plus de mal. Plus de tristesse.

– Je ne comprends pas.

– Je suis désolée, Antoine. Je t'aime bien...

– Tu m'aimes bien ? ! Tu disais que tu m'aimais tout court !

– Oui. Mais on est jeunes... Ce n'est pas de notre âge de se caser.

– N'essaie pas de te trouver des excuses. Tu t'es conduite comme une...

Il s'arrête avant de lui manquer de respect et ferme les yeux. Il écoute la mer et sent sa brise fraîche sur son visage.

– Je sais. Je sais ce que j'ai fait. Et je sais que je n'ai pas d'excuses.

– C'est injuste. Tu m'as fait beaucoup de mal.

– Je suis désolée. Tu veux qu'on se voie pour parler ?

– Non, je ne veux pas.

– On peut rester amis. Tu es un mec sympa, je m'amuse bien avec toi.

– Amis ?! Sympa ?! s'exclame-t-il les yeux rougis. Je suis amoureux de toi, Roxy ! Et tu viens de me dire que tu couches avec quelqu'un d'autre.

– C'est dur, je sais.

– Tu ne sais rien du tout. Tu ne peux pas comprendre ce que je ressens. Je t'aimais.

– Je te demande pardon, chéri. Il faut que je te laisse. Ses parents arrivent.

Roxy raccroche sans attendre de réponse.

Antoine lève les yeux vers le ciel. Un nuage blanc voyage lentement dans le bleu azur. Le soleil commence à disparaître à l'horizon. Une

image magnifique, digne d'une carte postale, qui contraste avec l'enfer qui brûle son cœur.

Il s'assoit dans le sable et éteint son téléphone. Il ne veut plus rien savoir de cette fille qui s'est moquée de lui, de ses sentiments et de son amour.

Avec le temps, il s'en remettra. Il reconstruira ce qui a été détruit en lui. Et Roxanne ira se perdre dans la jungle de ses souvenirs. Mais cette expérience le marquera à jamais. Elle a été instructive, aussi. Il se promet qu'il ne laissera plus jamais personne lui faire du mal. Il doit s'immuniser, changer. C'est lui qui tiendra les rênes. Et si un cœur doit être brisé, ce ne sera pas le sien.

Chapitre 46

Un soir de la fin juin, quelque part en ville.

Une bouteille de vin blanc, du poisson à la plancha et des salades à partager.

Tous trois papotent, attablés dans un coin isolé du restaurant. Personne ne les a dérangés. Même les serveurs n'ont pas demandé d'autographe à Katia.

– On est bien, ici, dit Alex avant d'avaler un morceau de sole.

– Tu vois ? C'était une bonne idée d'aller dîner dans un endroit tranquille, souligne Irène.

– Oui, mais on est très bien à la maison aussi.

– C'est sûr, mais à condition de remplir les placards de temps en temps, lance Katia

– Oui, mais moi une petite salade me suffit, et lui est tellement occupé qu'il en oublie souvent de manger.

Un serveur s'approche pour remplir leurs verres de vin bientôt vides. Ils l'observent en silence et reprennent leur conversation.

– Ce n'est pas que j'oublie de manger, c'est juste que je n'ai plus la notion du temps quand j'écris. Puis je me prends souvent quelque chose à grignoter en ville avant de donner mes cours.

– Oui, mais bon, tu ne donnes plus de cours depuis un mois et le frigo est toujours aussi vide.

– Hé, tu vis dans cette maison aussi, non ?

– Ah, parce que c'est ma faute, maintenant ?

– Non, je dis seulement que la faute est partagée.

– Tant que tu partages les bénéfices de ton roman, ça me va.

Ils éclatent de rire. Surtout Katia. Elle se sent bien aux côtés de ces étranges frère et sœur. Depuis le départ de son agent, Mauricio, et le déménagement de sa sœur, elle s'est retrouvée très seule. Elle est toujours entourée de tas de gens, mais de personne à qui elle puisse faire confiance. Personne avec qui elle puisse rire et partager des moments comme celui-ci : un simple dîner pour papoter et s'amuser.

Il n'a pas été facile d'oublier Angel. Elle cauchemarde encore de ce fameux soir où il l'a repoussée. Le baiser qu'elle lui a donné, avant de quitter la soirée d'anniversaire de Paula, a été sa manière de lui dire au revoir. Elle a parfois songé à lui téléphoner. Pour le féliciter de son embauche dans un journal plus important, par exemple. Mais elle n'a pas osé. Cela aurait été remuer de vieux souvenirs et ce n'aurait été bénéfique pour personne. Elle n'a jamais autant

souffert pour quelqu'un. À vrai dire, c'était la première fois qu'elle ressentait tout cela. Elle n'était jamais tombée amoureuse avant, donc on ne lui avait pas encore brisé le cœur non plus. Angel a réussi à provoquer les deux.

– Et comment t'est venue l'idée d'écrire un roman sur ce sujet ? demande Katia, dont le vin commence à faire rosir les joues.

– Sur la différence d'âge, tu veux dire ?

– Oui.

– Mon demi-frère a toujours eu un penchant pour les jeunes filles, anticipe Irène. Pour une en particulier.

Alex la regarde, surpris. Parle-t-elle de... ?

– L'amour n'a pas d'âge, comme le dit si bien la chanson, répond l'écrivain pour faire oublier le commentaire d'Irène.

– La littérature et la musique sont une chose et la réalité en est une autre. Il n'y a pas d'âge... jusqu'à un certain point, poursuit Irène. Par contre, il y a les sensations et les intuitions. Celles que j'avais par rapport à Paula n'étaient pas bonnes du tout.

– On ferait mieux de parler d'autre chose.

– Pourquoi ? L'ouragan Paula t'a emporté. Admets que cette fille t'a fait perdre la tête.

Katia ne préfère pas intervenir. Elle se contente de vider son verre de vin blanc et de le remplir à nouveau.

– Toi aussi, tu as perdu la tête, Irène. Ou tu ne t'en souviens déjà plus ?

– Si, si, je me rappelle. Mais je ne voulais pas que cette fille te fasse de mal.

– Tu es sûre que c'était vraiment pour ça ?

– Évidemment, répond-elle alors que tous deux sont conscients du mensonge. Tu as d'ailleurs constaté par toi-même que j'avais raison.

Cette discussion prend une tournure qui ne plaît pas tellement à Katia. Tout cela lui rappelle trop ce qui s'est passé avec Angel. C'est aussi à cause de Paula que le journaliste n'a pas voulu lui donner une chance. Mais elle n'en veut pas à la jeune fille, elle n'y est pour rien. Angel l'a choisie, c'est tout. Ils forment sûrement un très joli couple à l'heure actuelle.

– Irène, laisse tomber. Ça n'a aucun sens de parler de tout ça.

– Comme tu veux, dit-elle en avalant une gorgée de vin. Je veux juste que tu sois bien et que tu rencontres une femme qui te corresponde.

– Ce sont mes affaires, c'est moi que ça regarde.

– Ça me regarde aussi. Je suis ta demi-sœur et nous vivons sous le même toit.

– Donc je ferai aussi un casting pour désigner les hommes avec qui tu peux sortir.

Irène éclate de rire et prend une tomate cerise dans sa salade.

– OK, conclut-elle avec un grand sourire.

– OK ?

– Oui. À partir de maintenant, on peut faire ça. Tu choisis pour moi les hommes avec qui je peux sortir et je fais pareil pour toi.

– Quoi ? On ne va rien faire du tout ! Je n'ai aucune envie que tu t'immisces dans ma vie amoureuse.

– Pourquoi ? Ça pourrait être amusant.

Katia écoute attentivement la conversation entre le frère et la sœur. Ils sont si différents. Alex est un rêveur, un idéaliste qui cherche le côté romantique de la vie. Irène est impulsive, elle obtient toujours ce qu'elle veut d'une façon ou d'une autre en sortant toutes ses armes.

– Tu es folle. Ou bien le vin est en train de te monter à la tête.

– Pfff. Tu n'es vraiment pas drôle ! Moi qui pensais que tu avais changé...

– C'est toi qui ne changes pas, à ce que je vois.

Irène éclate à nouveau de rire.

– Si, j’ai changé un petit peu. Même si je suis, et serai toujours, une anticonformiste. Ça ne changera jamais. J’ai beaucoup appris ces derniers mois. Il y a des choses que je ne dois pas faire et dans certains cas, on doit préserver un peu les formes. Tout n’est pas permis. Mais je ne peux pas m’empêcher de me battre avec passion pour atteindre mes objectifs. Même si certains ne sont que des rêves, qui sait s’ils ne se réaliseront pas un jour ? Je ne me satisferai jamais de la réalité si je ne suis pas d’accord avec. Et vous en êtes tous les deux des exemples.

– Nous ? demande Katia, intéressée.

– Oui. Tu es chanteuse. J’imagine que c’était ton rêve de petite fille, et tu as réussi. Et toi, dit-elle en s’adressant à Alex, tu voulais devenir écrivain, et ton roman sort en librairie dans quinze jours. Vous êtes des modèles pour moi.

– Et quel est ton rêve ?

– Je ne peux pas te le dire, Katia.

– Pourquoi ça ?

– Parce qu’il ne se réalisera pas si je le dis.

– Ça, c’est juste pour les vœux lorsqu’on souffle les bougies, rétorque Alex.

– Et aussi pour les étoiles filantes et les vœux de la Nochevieja, ajoute Katia.

Irène remplit son verre et boit une gorgée.

– Je suis désolée, je ne vous le dirai pas.

Et cela pour une raison très simple, même si ses compagnons de table n'en ont aucune idée. Son rêve, depuis des années, n'a jamais changé : conquérir Alex. Partager avec lui plus que sa maison ou un dîner, plus qu'un travail commun. Participer à la diffusion de *Derrière le mur* a été une idée merveilleuse, car elle lui permet d'être près de lui, de contrôler ses horaires, de savoir avec qui il est et, surtout, de profiter de sa compagnie sans éveiller de soupçons.

Elle ne se précipitera pas, cette fois. Elle va faire les choses bien. C'est ce qu'elle a compris au cours de ces deux mois avec Agustín Mandizábal. Elle n'a pas agi intelligemment pour écarter Paula. Elle a commis une erreur et elle l'a payée cher. Mais cet exil lui a donné le temps de réfléchir et d'élaborer un nouveau plan : devenir une fille bien. Quelqu'un dont son demi-frère puisse tomber amoureux. Le physique, elle l'avait déjà. Il ne lui restait plus qu'à trouver une personnalité qui le rendrait accro. La mort d'Agustín a été une chance, elle a précipité son retour chez Alex. Et même si une nouvelle rivale s'est mise sur son chemin, elle est maintenant certaine qu'Alex sera à elle. Katia ne fera pas le poids face

à elle. Ce n'est pas la femme dont il a besoin. La seule qui convient à son frère chéri, c'est elle.

Chapitre 47

Ce même soir de la fin juin, aux abords de la ville.

Cristina dépose un steak sur une assiette et la tend à Miriam, qui remercie son amie avant de mettre une grosse claque sur les fesses d'Armando.

– Hé ! Doucement ! proteste-t-il.

– Héhé, ricane-t-elle. Tu viens un peu avec moi ? Je m'ennuie sans toi.

– Je suis désolé, chérie, mais je dois rester ici avec Cris. J'ai perdu le pari, tu t'en souviens, championne ? dit-il en prenant la Dragibus rose par les épaules.

Cris sourit timidement et fait un geste d'impuissance. Désolée, mais elle garde Armando rien que pour elle le temps du dîner. Du moins, tant qu'ils n'ont pas fait cuire toute la viande.

– Vous n'essaieriez pas de me rendre jalouse, par hasard, très cher ?

– Pas le moins du monde, ma chère.

Miriam lui tire la langue avant de rejoindre la table.

– Je ne suis pas jalouse, mais arrête de te la jouer avec moi ! s'exclame l'aînée des Dragibus en s'asseyant.

Mario, Paula, Antoine et Diana sont attablés. Ils sont silencieux et pensifs.

Mario et Diana ne se sont pas adressé la parole depuis leur discussion sur le canapé. Rien n'a changé. Pour elle, leur relation est terminée et il n'y a rien à ajouter. Paula leur sourit dans l'espoir de détendre un peu l'atmosphère, mais ni l'un ni l'autre ne semblent à l'aise. Ils préféreraient être chez eux, mais les autres les ont convaincus de rester. Diana a accepté à contrecœur, mais elle préfère encore cela que d'aller chez le médecin.

Antoine non plus n'a pas son entrain habituel. Même s'il essaie de le cacher, les mots de Paula l'ont bel et bien blessé.

Le Français ouvre une autre canette de bière et boit une longue gorgée. Se soûler n'est certainement pas une solution mais c'est une possible consolation.

– Tu m'en donnes un peu ? lui demande Paula, qui est venue s'asseoir à côté de lui.

Antoine tourne les yeux vers elle, surpris, puis lui tend la canette. Elle la porte à ses lèvres et ne s'arrête de boire qu'après l'avoir vidée.

– C'est un bon début.

– Tant que ça ne finit pas comme à Paris...

Tous deux ébauchent un petit sourire. Celui de Paula est ironique. Celui d'Antoine, teinté de culpabilité.

– Tu penses que je suis un arrogant qui se la pète, n'est-ce pas ?

– Oui. Et hautain.

– Merci.

– C'est vrai, non ?

– Si tu le dis...

– Je le pense, et c'est le cas de tout le monde. Je crois qu'aucune personne qui t'ait connu puisse penser le contraire.

– Merci encore.

– Mais j'ai peut-être un peu exagéré tout à l'heure. Et j'ai sans doute été un peu plus acide que je n'aurais dû, aujourd'hui.

Antoine lève un sourcil et sourit tout en attrapant une autre canette de bière.

– Mmm... Donc tu reconnais avoir été très acide.

– J'avais de bonnes raisons pour ça.

– Quelles raisons ?

– Tu m'as cherchée toute la journée avec tes commentaires stupides. Comme lorsque tu as insinué que j'étais amoureuse de toi, ou pour

l'histoire du baiser et de la pizza. C'était vraiment stupide.

– Tu trouves que m'embrasser serait stupide ?

– Je trouve qu'il est idiot de me le demander.

Le Français se frotte la nuque puis sourit, l'air mutin.

– Il faut que tu boives pour m'embrasser ?

– Tu vois ? Encore une idiotie.

Paula lui prend la canette des mains et boit une gorgée. Il l'observe, plongé dans ses pensées. L'alcool commence à faire son effet, chez lui.

– Je pense qu'il faut ajouter « stupide » à la suite de « arrogant et hautain ». Parce que je n'arrête pas de dire des idioties, à t'entendre.

Paula sourit. Ce garçon a beaucoup d'humour quand il veut. Et il est super mignon. Mais elle continue à se méfier de lui.

– Personne n'est parfait, répond-elle en avalant une nouvelle gorgée.

– Toi, il te manque peu de choses pour être parfaite.

Paula manque de s'étrangler en entendant ce compliment pompeux.

– Tu ne vas donc jamais arrêter ta drague à deux balles ?

– Non. Ça marche, n'est-ce pas ?

Paula plonge dans son regard. Ces yeux verts sont vraiment incroyables. Intenses, hypnotiques... tentateurs. *Très tentateurs*. Comme leur propriétaire. L'éventualité de tomber dans les bras de ce beau blond est très séduisante. C'est un prétentieux stupide, mais il possède un magnétisme auquel il est difficile de résister.

Leur duel de regards est interrompu par la sonnerie d'un portable. C'est celui de Paula. Une sonnerie qu'elle n'a pas entendue depuis longtemps et qui fait aussitôt battre son cœur à mille à l'heure : *Angel* de The Corrs.

Paula hésite. Que faire ? Elle est nerveuse, intriguée, étonnée... Elle se lève et entre dans la maison, le téléphone à la main. Antoine l'observe de sa chaise. Il saisit fermement la canette et la termine. Il connaît cette chanson et devine l'identité du correspondant. Pourquoi *Angel* l'appelle-t-il ?

Le téléphone continue de sonner. Doit-elle répondre ou pas ? Des milliers de pensées traversent l'esprit de Paula pendant ces quelques secondes. Elle doit prendre une décision rapidement, la messagerie va bientôt se déclencher. Que faire... ?

Forever, Angel !

La mélodie s'éteint. Elle n'a pas réussi à décrocher.

Il est très étrange qu'Angel veuille lui parler. Leur rencontre d'hier a été aussi froide qu'inattendue. Va-t-il la rappeler ?

Paula s'assoit dans un des fauteuils du salon et attend. Elle ne quitte pas le téléphone des yeux. Comme durant ces jours où la seule chose qu'elle désirait était d'entendre sa voix. Des jours de rires, de magie, d'amour. Mais de souffrances aussi. De douleur de ne pas savoir quoi faire, quoi choisir, de ne pas comprendre ce que lui disait son cœur.

Ces jours de mars inoubliables...

Son téléphone s'illumine tout à coup. Un SMS.

Elle l'ouvre, tremblante. Angel a laissé un message sur le répondeur. Elle tape le numéro de la boîte vocale et écoute attentivement : *Salut, Paula... Le répondeur encore. Ça faisait longtemps que je ne lui avais pas parlé, à celui-là... Tu te demandes sûrement pourquoi je t'appelle... Je voudrais te parler. Et je préfère le faire directement et pas sur le répondeur. Rappelle-moi. Bisous.*

Paula ouvre des yeux comme des soucoupes. Angel veut lui parler ! Pour lui dire quoi ?

Elle se met à faire les cent pas dans le salon, nerveuse. Elle ne sait pas quoi faire. Le rappeler ? Envoyer un SMS ? Tout cela est si surprenant !

Elle est sûre d'au moins une chose : elle ne dira rien à ses amies, car elle sait déjà ce qu'elles en pensent. Elle prendra la décision seule.

C'était sa voix !

Elle s'assoit à nouveau dans le fauteuil et réécoute le message d'Angel.

Comme ce fameux soir d'avril...

Un soir d'avril, dans un hôtel de Disneyland-Paris.

Il pleut encore ce soir. La lune et les étoiles sont cachées. Un vent glacial s'est levé. Un temps pareil ne va pas très bien dans un endroit magique comme celui-ci. À moins d'être dans un film d'horreur.

Paula allume la lumière. Elle est épuisée. Heureusement, personne ne l'a vue rentrer à l'hôtel avec Antoine. On a dû lui faire trois points de suture sur l'arcade sourcilière. Angel a vraiment une bonne droite.

Le Français est allé se reposer avec un œil au beurre noir et l'esprit un peu confus. Ils sont convenus de dire qu'il s'était cogné contre la porte de son armoire si on leur posait la question.

Quelle embrouille !

Elle n'aurait jamais cru qu'Angel ferait une chose pareille. Il avait des raisons d'être en colère, elle ne s'attendait pas non plus à ce qu'il prenne bien sa sortie avec Antoine. Mais tout de même, cela ne justifiait pas de le frapper. Il a révélé un côté agressif qu'elle ne connaissait pas, et elle n'aime pas cela du tout.

Et maintenant ?

Aucune idée. Demain, elle rentre en Espagne. Elle sent que plus rien ne sera comme avant.

Elle n'a quasiment pas profité de sa première fois. Cela fait à peine deux heures ! Et ce moment qui devait être magique ne s'est pas passé comme elle l'espérait. Sans amour. Elle s'est laissée entraîner par la passion et les circonstances. Ce n'est pas qu'elle n'aime pas Angel, même si elle a beaucoup de doutes à son sujet à l'instant même. Simplement, ce n'était pas le moment approprié pour une première fois.

Pourquoi s'est-elle laissée aller ?

Quelle histoire !

Elle s'écroule sur son lit puis regarde par la fenêtre. Il pleut. C'est une nuit triste et mélancolique, comme son humeur.

Elle se retourne et cache son visage dans l'oreiller. Oui, elle se sent vraiment très triste.

Son séjour en France a été très douloureux. Ses amies lui ont beaucoup manqué. Son petit ami, ou ex-petit ami, vient de briser l'arcade sourcilière d'un Français qui lui a couru après toute la semaine, avant de disparaître. Elle a fait l'amour pour la première fois, en le désirant sans vraiment le vouloir. Elle n'a pas réalisé ce qu'elle était en train de faire. Elle a plutôt obéi à ce que lui demandait son corps qu'à l'amour. Puis elle a laissé tomber un garçon génial, Alex, qui ne méritait pas d'être traité comme elle l'a fait.

Les raisons d'être triste sont nombreuses.

Heureusement que ses parents n'ont pas été témoins de tout cela. Elle espère qu'ils ne seront pas au courant. Peut-être ont-ils essayé de lui téléphoner.

Elle se redresse d'un coup et cherche son téléphone, resté sur la table. Effectivement, un appel en absence de sa mère. Et un autre d'un numéro inconnu. Il y a un message sur le répondeur.

C'est Angel.

Elle écoute attentivement.

La pluie redouble dehors et un éclair illumine le ciel du parc d'attraction.

Un bip signale la fin du message. Soupir.

Elle se sent encore plus triste, et coupable aussi. Oui, Angel s'est mal comporté. Mais c'est à

cause de ses doutes et de son indécision que c'est arrivé. Elle l'a planté le jour de son anniversaire alors qu'elle avait proposé elle-même de passer la nuit avec lui. Puis elle s'est montrée très froide avec lui la semaine passée. Avaient-ils rompu ? Ni oui, ni non. Elle ne lui a donné aucune explication ni aucune réponse. Puis il est venu la chercher jusqu'ici pour apprendre qu'elle s'est soulée avec un Français lors d'un dîner en tête à tête.

Angel avait décidément des tas de bonnes raisons pour perdre son sang-froid. Et il l'a fait de la pire manière possible. Mais il reconnaît son erreur et la supplie presque de lui pardonner.

Tout à coup, Paula a l'impression qu'elle est l'unique responsable de tout cela.

Elle doit lui parler, mais pas maintenant. Si elle l'appelait tout de suite, cela ne ferait qu'empirer les choses. Elle est très fatiguée et suppose qu'il l'est aussi. Ce n'est pas le moment. Angel part avec l'avion de onze heures. Dommage, ils ne prennent pas le même.

Ils parleront à leur retour en Espagne.

Un frisson la parcourt. Est-ce de l'amour ? Aucune idée. Mais malgré tout ce qui s'est passé ces derniers jours, elle aime toujours Angel.

Un soir de la fin juin, quelque part en ville.

Elle n'a pas répondu. Il a été obligé de laisser un message sur le répondeur. Comme il y a trois mois, à Paris. Il n'aime toujours pas ça, mais il espère avoir plus de chance que la fois précédente. Pour le moment, aucun signe de Paula. Elle n'a peut-être pas encore vu son appel. C'est un samedi soir d'été, elle est sans doute de sortie avec ses amies. Ou avec un garçon. Il s'est écoulé suffisamment de temps depuis leur séparation pour qu'elle ait trouvé quelqu'un d'autre. Il l'a bien fait, lui... Pourquoi ne serait-ce pas son cas ? Si c'est vrai, il disparaîtra, même si ses sentiments lui demandent le contraire.

De toute façon, il ne sait toujours pas ce qu'il va lui dire, ni ce qui se passera entre eux ensuite. C'est l'inconnu total. Il imagine l'avoir devant lui, la regarder à nouveau dans les yeux, entendre sa voix douce, respirer son parfum vanille. Il n'a rien oublié. Des détails qui lui ont beaucoup manqué pendant plusieurs semaines, jusqu'à ce que Sandra apparaisse dans sa vie. Mais Paula a fait son retour. Et maintenant... ?

Son téléphone sonne, mais ce n'est pas elle. Une reprise de *These Boots Are Made for Walking* par un des candidats d'*Operación Triunfo* résonne dans son appartement. C'est la sonnerie qu'il a attribuée à Sandra, car elle portait des bottes le jour où ils ont échangé leurs numéros de téléphone.

Il soupire puis décroche.

– Salut.

– Salut.

Elle semble moins joyeuse qu'à l'ordinaire. Le ton de sa voix indique qu'elle n'est pas bien du tout, malgré la force qu'elle a démontrée face à tout cela. C'est l'incertitude de ce qui va se passer qui est la plus difficile à vivre pour elle.

– Comment tu vas ?

– Ça va... J'avais envie de t'entendre avant d'aller me coucher.

– Déjà ?

– Oui, même si je n'ai pas vraiment sommeil.

Elle soupire. Elle l'aime tellement qu'elle n'ose même pas imaginer arriver un matin à la rédaction en se disant qu'il n'est plus à elle. Mais elle est certaine d'avoir agi comme il le fallait. Elle n'a plus qu'à attendre sa décision.

– Tu pourrais lire un peu.

– Je n'ai pas envie de lire.

– Et si tu regardais un de tes films à la noix ?

– Je n'en ai pas envie non plus. Je n'ai envie de rien.

– C'est plutôt rare chez toi, tu es du genre hyperactive.

– Oui, mais quand ton petit ami te dit qu'il en aime peut-être une autre, tu n'as plus de force ni de goût à rien.

– Je comprends.

– Mais ne le prends pas mal. Je pense toujours que ce qu'on est convenus est la meilleure chose à faire pour nous deux.

– Peut-être.

Silence. Malaise. Angel ne sait pas quoi dire et Sandra commence à penser que ce n'était pas une bonne idée de l'appeler.

– Tu as déjà parlé à Paula ?

– Non, répond le journaliste. Je l'ai appelée mais elle n'a pas décroché. Je retenterai demain parce qu'il est tard, maintenant.

– Elle te rappellera peut-être.

– Je ne sais pas. J'ai laissé un message sur le répondeur il y a quelques minutes.

– Ah. Et tu as dit quoi ?

– Pas grand-chose. Que je voulais lui parler.

Sandra soupire. Elle est vraiment pressée que tout cela soit réglé, c'est vraiment trop douloureux.

- Tu penses qu'elle acceptera ?
- De parler ?
- Oui. C'est elle qui t'a quitté, non ?
- Plus ou moins.
- Vous allez vous voir ?

Angel ne répond pas tout de suite. Il se demande où elle veut en venir avec toutes ces questions.

- Je pense qu'il vaut mieux qu'on ne parle plus de tout ça, dit le journaliste en tâchant de ne pas se montrer trop sec.

- Je suis maso, hein ?
- Un peu.

- Je crois que je vais devenir folle, affirme-t-elle, la voix brisée. Tu penses qu'on risque de me mettre en arrêt maladie pour trouble mental, au journal ?

- C'est possible.

- Et que je pourrai récupérer mon poste lorsque je serai guérie ?

- Sûrement, puisque c'est ton père, le patron.

- Mon pauvre père ! Il me l'a toujours dit : « Ne jamais mélanger l'amour et le travail. » Il avait bien raison ! s'exclame-t-elle, ironique.

Le journaliste sourit. Si les collègues de *La Palabra* la voyaient dans cet état, ils n'y croiraient pas. Lui seul a réussi à découvrir la face cachée de la terrible Sandra Mirasierra.

– Tu es sûre que ça va ?

– Non, répond Sandra. Et je sais que ça va empirer. Mais je n'ai pas vraiment le choix. Il ne me reste plus qu'à te faire confiance et attendre.

– Je te demande pardon. Je suis vraiment désolé. Je ne sais pas comment tu fais pour supporter ça.

– J'y arrive en pensant très fort que tu m'aimes.

Le téléphone d'Angel s'allume. Un double appel. C'est Paula. Son cœur fait un énorme bond dans sa poitrine.

– Sandra, je suis désolé, je dois raccrocher. On m'appelle.

– C'est elle ?

– Oui. Je te tiens au courant.

– D'accord... Et souviens-toi que je t'aime.

Ces derniers mots lui parviennent dans un murmure presque inaudible, pétri d'incertitude et d'inquiétude. Ce coup de téléphone peut signifier la fin de sa relation avec Angel. La plus belle qu'elle ait eue dans sa vie.

– Au revoir, Sandra, répond Angel avant de raccrocher.

Il répond immédiatement à l'autre appel sans prendre le temps de réfléchir. L'angoisse le tuerait.

– Salut, Paula.

– Salut, Angel.

Quelques minutes avant, ce même soir de la fin juin, aux abords de la ville.

Elle croise les jambes et étire ses bras. Puis elle décroise les jambes et appuie ses coudes sur ses genoux, tout en regardant son téléphone du coin de l'œil. Paula ne sait pas quoi faire. Elle rappelle ?

Elle écoute à nouveau le message qu'Angel vient de lui laisser. Il veut lui parler ! Que veut-il lui dire ?

Il n'y a qu'une seule façon de le savoir : rappeler.

De vieux sentiments sont en train de se réveiller. Enfin, ils ne sont peut-être pas si vieux. Lorsqu'elle l'a rencontré hier au *Starbucks*, elle a ressenti quelque chose...

Elle a envie d'une cigarette. Son paquet est dans son sac, dans la chambre. Elle monte

rapidement l'escalier tout en ne quittant pas son téléphone des yeux, au cas où il rappelle.

Arrivée en haut, elle presse le pas. Elle entre dans sa chambre, attrape une cigarette puis l'allume à la fenêtre.

– Tu m'en offres une ?

Antoine la rejoint. Paula sort une cigarette du paquet et la lui tend.

– Je ne savais pas que tu fumais, lui dit-elle, étonnée.

– Je ne fume pas.

– Pourquoi tu m'en as demandé une, alors ?

– Pour que tu ne la fumes pas. C'est mauvais pour la santé, tu ne le savais pas ?

Et devant le regard médusé de Paula, il laisse tomber la cigarette au sol et l'écrase.

– Mais qu'est-ce que tu fais ? s'exclame-t-elle en se penchant pour voir si elle est toujours fumable. T'es pas bien ou quoi !

– C'est toi qui n'es pas bien. Tu te fais du mal avec ces saletés. Si tu sortais avec moi, je ne te laisserais pas fumer.

– Je ne sors pas avec toi, ça tombe bien, proteste-t-elle, indignée.

Il se penche à la fenêtre et observe le labyrinthe. Il sourit, mais sans joie.

– Et lui ? Il fume ?

- Qui ?
- Angel.
- Pourquoi tu me demandes ça ?
- Par curiosité.
- Une curiosité un peu étrange, non ?
- Ce qui me paraît étrange, c'est qu'il t'appelle.

Vous vous voyez toujours ?

- Comment sais-tu qu'il m'a appelée ?

Antoine fredonne alors la chanson de The Corrs que Paula a choisie comme sonnerie pour Angel.

- Tu connais beaucoup de petits anges ?
- On dirait que je connais plus de démons que d'anges.

Le Français sourit puis s'assoit sur la table qui se trouve à côté de la fenêtre.

- Tu es toujours amoureuse de lui ?
- D'Angel ? Non ! Bien sûr que non !
- Tu as les yeux qui brillent, pourtant.
- Quoi ? Mes yeux ne brillent pas du tout.
- Ça doit être à cause de la lumière, alors...

Paula tire sur sa cigarette puis le regarde dans les yeux.

- Toi aussi, tu as les yeux brillants.
- Moi, c'est à cause de la bière qui commence à faire effet.
- Moui.

Ils se défont du regard, avec de plus en plus d'intensité.

– Pour quelle autre raison pourraient-ils briller, selon toi ?

– Je ne sais pas.

– Je te promets qu'Angel ne m'a pas appelé, plaisante-t-il.

Paula éclate de rire.

– Je ne l'ai pas revu depuis ce fameux soir à l'hôtel, lui dit Paula en faisant tomber sa cendre par la fenêtre. Il m'a appelée parce qu'il veut me parler.

– De quoi ?

– Je n'en sais rien, il ne me l'a pas dit. Il a laissé un message sur mon répondeur. J'allais le rappeler juste avant que tu arrives.

– Et pourquoi tu me racontes ça ?

– Parce que tu me poses des questions, non ?

Antoine sourit et descend de la table.

– Tu sais quoi ?

– Non ?

– Maintenant que je sais que tu fumes, j'ai beaucoup moins envie de t'embrasser.

Et après une révérence exagérée, il se dirige vers la porte de la chambre devant le regard incrédule de Paula.

– C'est très bien parce que je n'ai pas du tout l'intention de t'embrasser ! C'est bien la dernière chose que je ferais dans ma vie, s'écrie-t-elle avec colère.

– Je n'en crois pas un mot. Mais ne t'inquiète pas, mon envie n'est passée que de cent pour cent à quatre-vingt-dix-neuf pour cent.

Il lui adresse un clin d'œil avant de fermer la porte avec un sourire narquois.

Elle regarde la porte se fermer puis écrase sa cigarette. Son regard se lève vers les étoiles. Sourire. Ce garçon est vraiment incorrigible ! Elle ne sait pas pourquoi, mais quelque chose lui plaît, chez lui. Elle ne peut pas s'en empêcher. Il ne ressemble ni à Angel ni à Alex, et elle n'a toujours aucune confiance en lui. Mais elle doit se rendre à l'évidence : Antoine l'attire beaucoup.

Soupir.

Elle sait ce qu'elle doit faire à présent.

Elle attrape son téléphone et cherche dans son répertoire. « A ». Son nom et son numéro sont là. Elle prend une grande inspiration et appuie sur la touche verte pour lancer l'appel. *Bip. Bip. Bip...*

– Salut, Paula.

– Salut, Angel.

Chapitre 49

Ce même soir de la fin juin, aux abords de la ville.

– Il faut que tu te trouves un petit ami, toi ! crie Miriam à Cris. Regarde comme je prends bien soin du mien.

L'aînée des Dragibus est assise sur les genoux d'Armando. Elle passe les mains autour de son cou et l'embrasse avec passion. Goût bière. Le moment de grâce est fini pour Cristina. Elle est de nouveau témoin de leurs baisers et de leurs caresses ; elle est retournée au second plan.

– Les mecs ne servent à rien. On ne peut jamais faire confiance à un homme, la contredit Diana, qui a déjà bu deux canettes de bière.

Mario la dévisage mais ne répond pas. Il ne sert à rien de discuter avec elle.

– Ne dis pas ça, Diana, lui reproche Miriam.

Elle s'est rendu compte que les paroles de Diana ont blessé son frère.

– C'est pourtant vrai. Ils sont comme ça. Même si on leur donne tout, ils veulent autre chose. Si tu tentes le coup avec un mec, tôt ou tard, il finira par en chercher une autre qui a ce qui te manque.

Diana attrape une nouvelle canette et avale une longue gorgée. C'est la troisième en moins de vingt minutes.

– Non, c'est faux. Ils ne sont pas tous comme ça.

– Ah oui ? Si tu en connais un, présente-le-moi.

– Tu en as deux ici.

Miriam montre du doigt Armando puis Mario.

– Ben voyons ! Ton petit ami et ton frère ? Tu n'es pas très objective...

– Toi non plus. Tu viens de rompre avec Mario et tu dis ça exprès pour lui faire du mal.

– Je ne dis que la vérité. On ne peut pas faire confiance à un mec.

– Arrête un peu, Diana. Toi-même, tu flirtais à gauche et à droite jusqu'à il n'y a pas si longtemps.

– Et j'aurais dû continuer, je ne serais pas en train de souffrir comme ça.

– C'est toi qui as voulu arrêter, et pas le contraire. Et je te signale que je souffre aussi un peu, d'accord ? lance Mario, excédé.

Grand silence. Tous les regards se sont tournés vers lui.

– Et pourquoi on a rompu ? Parce que tu es toujours amoureux de la fille de tes rêves. La fille idéale.

– Tu ne vas pas recommencer avec ça.

La tension est palpable. Armando et Cristina préfèrent se tenir à l'écart et observent la scène en silence. Miriam ne veut pas s'immiscer, mais cette situation la met très mal à l'aise.

– Tu me détestes, n'est-ce pas ? lui demande froidement Diana.

– Bien sûr que non.

– Si, tu me détestes. Tu n'as d'yeux que pour elle.

– Arrête, s'il te plaît. On a déjà rompu, c'est ce que tu voulais, alors arrête d'insister. J'ai bien compris ce que tu penses. Et même si je ne suis pas d'accord du tout, c'est complètement inutile d'en reparler parce que tu ne me crois pas.

– Tu ne me donnes pas de raison de te croire. Tu ne m'aimes pas.

– Arrête ça tout de suite. C'est pas la peine de mettre tout le monde mal à l'aise. Les autres n'y sont pour rien si nous avons rompu.

– Tu as raison.

Diana se lève et titube un peu avant de prendre une dernière gorgée de bière.

– Où tu vas ? demande Miriam en se mettant debout aussi.

– Là où je n'ai pas à écouter vos bêtises.

Puis elle entre dans la maison.

– Je vais avec elle, au cas où elle ait un nouveau malaise, dit Mario en courant derrière elle.

Diana monte l'escalier à toute vitesse, Mario sur les talons.

– Tu ne vas pas me laisser tranquille ?

– Non. Je n'ai pas le choix.

– Laisse-moi. C'est fini, nous deux. Tu n'as plus à t'inquiéter de moi.

– Ben je m'inquiète quand même, qu'est-ce que tu veux y faire...

– Et c'est moi la tête de mule..., dit-elle en soupirant.

Ils entrent dans la chambre et Diana commence à rassembler ses affaires.

– Qu'est-ce que tu fais ?

– C'était toi le cerveau du couple, non ? Ça ne se voit pas ? Je m'en vais.

– Mais tu vas aller où ?

– Chez moi ! Avec un peu de chance, ma mère sera chez son petit ami et je pourrai être tranquille sans personne pour me prendre la tête.

– Je crois qu'il n'y a plus de bus à cette heure-ci.

– Eh bien je ferai du stop !

Diana range dans son sac le bikini qu'elle portait aujourd'hui puis le ferme. Elle le met sur son dos et sort de la chambre.

– Et comment tu vas réussir à rentrer en faisant du stop ?

– C'est très simple, on met le doigt comme ça et c'est bon, répond-elle, sarcastique, en levant le pouce.

– Je ne te laisserai pas monter dans la voiture d'un inconnu.

– Tu n'es ni mon père ni mon petit ami !

– Et alors ? Je ne te laisserai pas faire quand même.

– Essaie pour voir.

Ils parviennent à la porte d'entrée. Diana l'ouvre et sort, Mario toujours derrière elle.

– Il est tard. Allons rejoindre les autres !

– Vas-y, toi ! Moi, je rentre chez moi !

– Tête de mule !

– Enfoiré !

Il fait nuit noire. On n'entend plus que le bruit des insectes et des oiseaux nocturnes. Ils marchent sur le sentier qui mène de la maison à la route.

– Sérieusement, Diana, ce n'est pas une bonne idée.

– Ce qui n'est pas une bonne idée, c'est que tu me colles au train comme ça.

– Viens, on retourne avec les autres, s'il te plaît.

– Non.

Le téléphone de Mario se met à sonner. C'est sa sœur.

– Oui, Miriam ?

– Où êtes-vous ? Vous êtes partis ? On a entendu la porte claquer.

– Oui. Diana veut rentrer chez elle.

– Quoi ?

– Elle veut rentrer. Mais je crois qu'il n'y a plus de bus.

– Qu'est-ce que vous allez faire ?

– Moi, je vais rester avec elle jusqu'à ce qu'elle se calme.

– OK. Mais faites attention, dit l'aînée des Dragibus, inquiète. Mario, je te laisse, je n'ai quasiment plus de forfait.

– OK. Ne vous inquiétez pas pour nous. À plus tard.

– Salut.

Il raccroche et remet son téléphone portable dans la poche de son jean.

Diana s'arrête tout à coup et le regarde dans les yeux.

– Mario, vraiment, retourne avec les autres.

– Non. Je ne te laisserai pas seule.

– Mais il ne m'arrivera rien.

– Et comment en être sûr ? Tout à l'heure aussi, tu as dit qu'il ne t'arriverait rien, et tu t'es évanouie.

– C'était un concours de circonstances. Je vais très bien. Même le petit coup de chaud à cause de la bière m'est passé.

– Tu ne réussiras pas à me convaincre.

Elle tape du pied, exaspérée, avant de se remettre en route.

– Tu vas aussi venir chez moi ? lui demande-t-elle, ironique.

– Il n'y a plus de bus à cette heure-ci.

– Si, il y en a. Regarde !

– Hein ?

Au loin, un bus est stationné devant l'arrêt. Un vieil homme est en train de monter. Il n'y a personne d'autre.

Diana se met à courir le plus vite possible, faisant rebondir son sac contre son dos. Mario la suit toujours de près.

– Il va s'en aller ! Non ! s'écrie-t-elle. Attendez !

Mais il est trop tard. Le bus démarre et commence à s'éloigner dans la nuit noire.

– Il est parti, dit tranquillement Mario en arrivant à l'arrêt.

– Merde ! Loupé de peu ! ronchonne Diana. Si tu ne m'avais pas mis des bâtons dans les roues, j'aurais réussi à l'avoir et je serais déjà en route.

– Il n'y en aura plus avant demain matin, dit-il en examinant le tableau des horaires. C'était le dernier.

– Pfff ! C'est ta faute.

– Je n'y suis pour rien. Tout ça, c'est à cause de toi et de ton caractère de cochon.

Cependant, Diana n'est pas d'accord du tout. Elle regarde de tous côtés, en colère, puis se remet à marcher.

– Où tu vas ?

– Loin.

– Où ça, loin ?

– Mais qu'est-ce que ça peut te faire... ! Retourne avec les autres et laisse-moi tranquille !

Mais une fois de plus, Mario ne l'écoute pas. Sans savoir où tout cela va les mener, il suit Diana.

Chapitre 50

Ce même soir de la fin juin, à chaque bout d'une ligne téléphonique.

Angel a les jambes tremblantes et ses pieds se mettent à taper nerveusement le sol lorsqu'il entend sa voix. Il ne s'attendait pas à ce que Paula le rappelle si vite. Un samedi soir, tard, en plein été. Ce n'est pas le meilleur moment pour joindre une jeune fille de dix-sept ans. Puis leur rencontre de la veille, au *Starbucks*, a été plutôt froide, voire désagréable. Il s'attendait davantage à ce qu'elle ne le rappelle jamais.

– Comment vas-tu ? lui demande-t-il timidement.

– Bien. Et toi ?

– Plus ou moins bien. Je n'ai pas à me plaindre.

– J'en suis ravie.

– Merci.

– De rien.

Silence.

– Je ne m'attendais pas à ce que tu me rappelles.

– Ah bon ?

– Oui. Il est tard. J’ai pensé que tu étais sûrement de sortie.

– Tu vois, tu te trompais.

Paula prend une grande inspiration et ferme les yeux. Elle est peut-être un peu trop cinglante. Elle voudrait sembler agréable, mais en réalité, elle est extrêmement tendue. Elle a du mal à réfléchir et elle dit les premières choses qui lui viennent à l’esprit. *Calme. Ce n’est pas un étranger, c’est Angel !* Il était son petit ami, il y a quelques semaines. C’était quelqu’un en qui elle avait toute confiance, avec qui elle adorait parler et surtout, dont elle était amoureuse. Du moins elle le croyait. Les doutes sont venus ensuite.

– Je suis content de m’être trompé. Et merci de m’avoir appelé.

– C’est toi qui m’as appelée en premier, pour être exacte.

– Oui, c’est vrai.

– Je suis désolée de ne pas avoir pu décrocher.

– Ce n’est rien.

Je suis habitué, pense Angel, mais il se retient de le dire. Il ne l’a pas appelée pour se disputer avec elle et encore moins pour l’embêter ou être ironique. Ce n’est plus le moment de faire des reproches.

– Ça m'a fait bizarre de t'entendre. Qu'est-ce que tu voulais ?

– Eh bien... te parler.

– De quoi ?

– Mmmm. Je ne sais pas trop par où commencer.

– Par le début. C'est pas mal, non ?

Elle a encore été trop brutale. Elle voulait faire un trait d'humour, mais elle a complètement raté. Que lui arrive-t-il ? Elle est de plus en plus nerveuse. Elle ne s'attendait pas à ce qu'Angel réapparaisse dans sa vie. Un chatouillement presque insupportable s'est emparé de son ventre. Elle fumerait bien une autre cigarette, mais elle ne peut pas pour le moment.

– Je commencerai donc par le début.

– Je t'écoute.

– Voyons... Par où... ? Le début, oui... Je sors avec quelqu'un depuis quelques semaines : Sandra. Celle que tu as vue au *Starbucks* hier.

– Ah, c'était ta petite amie.

– Oui.

Silence. Angel cherche le chemin le plus court pour expliquer ce qui lui arrive. Paula tente d'accuser le coup. Même si cela était prévisible, avoir la confirmation que cette superbe femme est sa

petite amie lui fait très mal. L'a-t-il fait exprès ? Non, sûrement pas. Ce n'est pas son genre.

– Elle est très belle et semble intelligente, dit-elle en tâchant de sembler sereine. Je suis heureuse pour toi.

– Merci.

– Excuse-moi, je ne voulais pas t'interrompre. Continue.

– Ce n'est pas grave, dit-il en réfléchissant à la manière de poursuivre. Sandra est ma chef. Je ne sais pas si tu es au courant, mais je travaille à *La Palabra*, maintenant.

– Ah oui ? Non, je ne savais pas !

– Eh bien, je suis là-bas, maintenant. C'est sympa. Il y a plus de sujets à traiter, la diffusion est meilleure et je suis mieux payé.

– C'est génial ! J'étais sûre que tu deviendrais rapidement un journaliste reconnu.

La nervosité de Paula diminue un peu sans disparaître totalement. Mais elle est sincèrement heureuse pour lui.

– Ce changement d'emploi a été un appui et une motivation pour moi, après notre rupture.

– Oui...

Ces mots blessent Paula. Angel n'est pas fier de les avoir prononcés non plus. Ce souvenir est douloureux pour eux deux.

– J’ai donc connu Sandra à *La Palabra*. On se plaisait. Elle m’a demandé de sortir avec elle et j’ai accepté. Comme tu le disais, c’est une femme très intelligente et très jolie. Elle a beaucoup de caractère et une forte personnalité. Mais... un problème a surgi.

– Quel problème ?

– Toi.

Paula, qui s’était allongée sur son lit pour être plus à l’aise, se relève d’un coup et s’assoit en serrant l’oreiller contre elle.

– Moi ? Mais qu’est-ce que tu veux dire ?

– Hier, quand je t’ai vue... je ne sais pas ce qui m’est arrivé. C’est comme si j’étais retourné dans le passé. Je sais que nos retrouvailles n’ont pas été très affectueuses ni chaleureuses. Nous avons été très secs l’un envers l’autre. Mais j’ai ressenti quelque chose. Et depuis, je n’arrête pas de penser que ça aurait dû se passer autrement entre nous.

Silence.

– Je... je ne sais pas quoi te dire.

Parce qu’il lui est arrivé la même chose. Tous les bons moments qu’ils ont passés ensemble lui sont revenus en tête. Derrière leur ordinateur ou en tête à tête. Ces quelques jours ont été d’une intensité dont elle se souvient avec bonheur : la

chambre à crier, le petit déjeuner churros et chocolat, leur premier baiser, le tournoi de golf avec Andrea Alfaro...

– Ce que je vais te demander va sûrement te sembler bizarre. Et je ne t'oblige à rien, si tu ne veux pas.

– Tu commences à me faire peur.

– Je sais aussi que ce qui s'est passé en France et tout le reste, tu ne l'as sûrement pas oublié. Tu ne m'as peut-être toujours pas pardonné d'avoir frappé ton ami.

– C'est du passé, tout ça. Bien sûr que je t'ai pardonné. Mais c'est que...

– Chuuut. Ne dis rien, l'interrompt-il. Je voudrais...

– Dis-le une bonne fois pour toutes, Angel. Tu me stresses, là.

– Ce que je voudrais... Ce que je voudrais, c'est qu'on passe une journée ensemble.

– Quoi ? Tu veux qu'on passe une journée ensemble, juste toi et moi ?

– Oui.

Paula n'en croit pas ses oreilles. Elle était bien loin de s'imaginer qu'Angel lui proposerait ce genre de choses après trois mois de silence. La boule de nerfs a fait son retour au creux de son estomac. Elle a vraiment besoin d'une cigarette.

– Je ne sais pas. Je ne crois pas que ce soit une bonne idée. Si tu as une petite amie et tout ça...

– C'est justement pour cela que j'ai besoin de savoir ce que je ressens pour toi, et donc pour elle aussi.

– Mais...

– Je sais que c'est égoïste de ma part.

– Humpf.

– Et que je prends le risque de m'embrouiller avec elle *et* avec toi. Mais depuis que je t'ai vue hier... J'ai besoin de passer du temps avec toi pour savoir quels sont mes sentiments.

– Angel, notre histoire est finie, lui rappelle Paula très sérieusement.

Son changement de ton désarme le journaliste et lui noue la gorge.

– Oui, je le sais. Mais...

– Et tu es avec quelqu'un, maintenant.

– Oui...

– Ressusciter le passé serait une erreur. Comme nous laisser aller.

– Ce n'est pas se laisser aller. C'est juste partager une journée, en amis. C'est simplement passer un peu de temps ensemble, insiste-t-il pour la convaincre.

– Angel, tu sais très bien ce que je veux dire par là.

– Oui, oui. Et je comprends.

– Ce n'est pas une bonne idée. Puis, que penserait ta petite amie ?

– J'ai déjà parlé de tout ça avec Sandra.

– Quoi ? Elle sait que tu veux me voir ?

– Oui. Enfin, pas exactement, répond-il, hésitant. Sandra sait qu'on a été ensemble et que notre histoire s'est terminée de façon étrange.

– Et comment l'a-t-elle su ? Tu lui as raconté ?

– J'ai dû le lui raconter après t'avoir vue au *Starbucks* hier. Je ne suis pas rentré dans les détails. Mais j'ai été obligé de le lui dire car je n'étais plus le même avec elle. Il fallait bien que je lui explique.

Paula reste silencieuse. Elle s'avance vers la baie vitrée de sa chambre puis observe la lune, les étoiles et le labyrinthe jusqu'à lever les yeux vers son reflet. Elle n'est pas la même qu'il y a quelques mois. Cependant, une petite voix en elle lui souffle d'accepter sa proposition.

– Ce n'est peut-être pas une si mauvaise idée.

Angel est parcouru d'un frisson tandis que se dessine un grand sourire sur son visage.

– Alors...

– Ce n'est pas une bonne idée, ce n'est pas une bonne idée, répète-t-elle plus pour elle-même que pour lui. Mais je suis d'accord.

– Tu en es sûre ?

– Oui, je suis sûre, Angel.

– Pourquoi tu le fais ?

– Je ne sais pas. J’imagine que j’ai envie de te voir aussi.

– Je crois que tu ne fais pas que l’imaginer...

Paula sourit. Les feuilles des arbres sont immobiles. La brise qui soufflait en début de soirée a complètement disparu. Une nuit de grosse chaleur s’annonce.

– Et que se passera-t-il si je découvre que je t’aime toujours, que je veux reprendre notre relation, et que toi tu te rends compte que c’est ta petite amie que tu aimes ?

– Je ne sais pas.

– Tu ne sais pas ?

– Non. Je n’ai pas réfléchi aux conséquences. Je sais juste que je dois faire ça pour mon bien, le tien, et celui de Sandra. Mais tu peux refuser si tu n’es pas certaine de le vouloir. Je t’ai prévenue que cela pouvait te sembler égoïste.

Paula réfléchit un instant. En fait, ce qui arrive à Angel ressemble beaucoup à ce qui s’est passé entre elle et Alex. On est en couple avec une personne, et une autre a tout de même une place. Un triangle amoureux. Il est difficile de choisir et

encore plus de savoir précisément quels sentiments on éprouve pour chacune des deux.

– Je prends le risque. Je pense que je te dois bien ça, malgré tout, et même si je suis toujours convaincue que ce n'est pas une bonne idée.

– D'accord.

Sourire. Il a réussi. Cependant, il ne se sent toujours pas très bien. Il pense à Sandra, qui doit être en train de souffrir beaucoup de tout cela.

– Tu veux qu'on se voie quand ?

– Demain ? Tu peux ?

– Quoi ? Si vite ?

– Oui. Je suis libre. Mais si tu ne peux pas, on peut remettre à la semaine prochaine...

– Non. C'est bien, demain.

Non, ce n'est pas bien. Elle devra se lever tôt et abandonner ses amis. Mais elle sait aussi qu'elle ne pensera qu'à ça, donc autant que ce soit fait le plus vite possible.

– OK. Je passe te chercher chez toi ?

– Non, répond-elle rapidement.

Elle veut que personne ne soit au courant, et encore moins ses parents !

– On se donne rendez-vous au *Starbucks* ? Celui où l'on s'est vus pour la première fois ?

– Parfait. Onze heures ?

– D'accord.

– Je porterai une rose rouge...

Sourires des deux côtés de la ligne. Des souvenirs. Des sentiments. Puis des doutes. Beaucoup de doutes.

– Quel truc de ringard !

– Tu sais bien que j'en suis un.

Nouveaux sourires. Des pensées qui s'envolent. Des incertitudes qui planent. Que sont-ils en train de faire ? Tout recommencer serait-il possible ?

Silence.

Aucun des deux ne comprend ce que veut son cœur.

– À demain.

– À demain.

Tous deux raccrochent en même temps, sous les étoiles de ce samedi soir de la fin juin, sans savoir ce que le lendemain leur réservera.

Chapitre 51

Ce même soir de la fin juin, quelque part en ville.

Le serveur ramasse l'addition et le pourboire qu'ils lui ont laissé et se retire avec un sourire.

– Ça vous dit d'aller prendre un verre ?

– Où ?

– On peut aller chez moi.

Un sourire de Katia suffit à convaincre Alex.

– OK. Je n'ai pas sommeil. C'est bon pour moi, répond l'écrivain.

– Et toi, Irène ?

– Bien sûr, dit-elle en souriant.

Elle n'a pas l'intention de laisser son demi-frère seul avec la chanteuse, avec tout le vin blanc qu'il a bu. Il est évident que les choses peuvent déraper d'un moment à l'autre, entre eux. Et avec un verre de trop, encore plus.

– Super ! s'exclame la fille aux cheveux roses. Allons-y !

Ils traversent le restaurant où ils ont pu dîner incognito. Mais ils ne parviennent pas à passer inaperçus sur le chemin de la voiture. Deux adolescents reconnaissent Katia et la photographient sans chercher à être discrets. Alex, outré, est

sur le point d'aller leur dire sa manière de penser, mais il en est empêché par la chanteuse.

– Laisse-les, ça n'a pas d'importance, dit Katia en montant dans son Audi rose.

– Si, ça en a, rétorque-t-il en s'asseyant à son tour. C'est ton intimité, ils n'ont pas à prendre de photos sans ta permission.

– Ce sont des gamins. Je suis habituée. Ce n'était pas des journalistes, ça aurait pu être pire.

La chanteuse démarre et sort du parking. La radio est allumée tout bas et diffuse une chanson de Sum41.

– Comment peux-tu t'habituer à ce genre de choses ?

– Tu devrais t'y préparer, toi, signale Irène depuis le siège passager. Ça t'arrivera aussi quand tu seras célèbre.

– Moi ? N'importe quoi ! Les gens reconnaissent les chanteurs, les footballeurs et les acteurs. Les écrivains, personne n'y fait attention.

– Mais tu n'es pas n'importe quel écrivain : tu es médiatique. Tu as déjà des centaines de fans !

– Tu exagères.

– C'est vrai, ce que dit Irène. Il est possible qu'un jour on te prenne en photo dans la rue et que des journalistes attendent devant ta porte.

– En plus, si vous êtes souvent ensemble, ils peuvent faire courir la rumeur d'une relation entre vous.

Ni Katia ni Alex ne répondent au commentaire d'Irène. Elle l'a bien entendu fait exprès, pour voir leur réaction. Ils ont tous les deux éludé la question. Y a-t-il quelque chose entre eux ?

L'Audi rose traverse les rues illuminées de la ville alors que ses occupants discutent avec animation jusqu'à entrer dans le garage de l'immeuble de Katia.

– C'est par ici, dit la chanteuse en montrant un ascenseur.

Ils arrivent au dernier étage, et empruntent le couloir tapissé de rouge qui mène à l'appartement de Katia.

– Il est sympa ton immeuble, remarque Irène. Et le quartier est génial.

– Oui, c'est très agréable de vivre ici. C'est un des avantages du succès, on peut profiter de choses qu'on aurait jamais imaginé pouvoir s'offrir un jour, répond Katia en sortant ses clés de son sac. C'est ici.

Elle ouvre la porte et tous entrent dans l'appartement. Il n'est pas très grand, mais tout est très ordonné. Un joli salon aux murs pastel et aménagé avec des meubles design.

– J'aime beaucoup ta déco, dit Irène en parcourant la pièce des yeux.

– Moi aussi, confirme Alex.

– Merci. Mais justement, je pensais la changer bientôt.

– Ah oui ?

– Oui. Je commence à me lasser de voir tout ça, dit-elle en remuant les mains. Vous pouvez vous asseoir, hein !

Irène et Alex s'installent alors sur un canapé trois places, l'écrivain au milieu. Katia allume la télévision et cherche une chaîne qui passe des clips.

– Qu'est-ce que vous voulez boire ?

– Tu as du rhum ? demande Irène.

– Oui, avec du Coca-Cola ?

– Oui, s'il te plaît.

– Et toi, Alex ? Qu'est-ce que tu veux ?

– Je n'ai pas tellement l'habitude de boire... mais allez, la même chose.

Toutes deux sourient. Elles en ont plus l'habitude que lui, c'est certain.

Katia sort du salon afin de préparer les boissons. Irène en profite pour poser quelques questions à son demi-frère...

– Elle est vraiment sympa, hein ?

– Oui, très.

– Et super mignonne avec ça. Elle est petite, mais elle a ce qu'il faut où il faut. Tu ne trouves pas ?

Alex regarde Irène, étonné.

– Elle est jolie, oui, se contente-t-il de répondre.

– Seulement jolie ? Tu as vu les yeux qu'elle a ?

– Oui. Célestes.

– Ils sont magnifiques. Et son regard..., insiste Irène. Elle te plaît, non ?

– Quoi ?

– Ça se voit, mon petit frère chéri.

« Mon petit frère chéri. » Depuis combien de temps ne l'avait-elle pas appelé comme ça ? Il le lui a interdit il y a presque trois mois, lorsqu'elle a débarqué chez lui.

– Il n'y a rien à voir. Katia est une amie et une collègue de travail.

– Tu dis toujours la même chose.

– Quoi ?

– Tu prétendais aussi que Paula n'était qu'une amie.

– Je ne me souviens pas t'avoir dit ça.

– Moi je te le dis.

– Peu importe. Tu vas encore me reparler de Paula ?

– Non. Là, on parlait de la chanteuse aux cheveux roses.

– Moi, je ne suis pas en train de parler d'elle.

Irène sourit. Elle ne veut pas non plus qu'il se fâche. Mais au vu de sa réaction, Katia lui plaît. Elle le connaît bien. C'est le moment de changer de sujet.

– Tu as raison. Je suis un peu lourde et puis je me mêle de ce qui ne me regarde pas. Tu me pardonnes ?

L'écrivain lui jette un coup d'œil méfiant, soupire puis finit par acquiescer. Il a cru pendant un instant que l'ancienne Irène avait fait son retour. Mais c'était une fausse alerte.

– Me revoilà.

Katia entre dans le salon avec un plateau sur lequel sont posés trois verres, des glaçons, une bouteille de rhum et une de Coca-Cola. Alex accourt pour l'aider, lui prend le plateau des mains et le pose sur la table basse.

– Vous réalisez qu'on a passé toute la journée ensemble ? remarque Irène en se servant.

Une fois son verre plein, elle tend la bouteille à Katia.

– C'est que nous formons une bonne équipe.

– Oui, un trio parfait : une chanteuse, un écrivain et une... qu'est-ce que je suis, moi ?

– Mmmm... Une actrice ? Ça te plairait ?

Katia et Irène sourient et boivent une gorgée tandis qu'Alex se verse du rhum.

– Oui, pourquoi pas.

– Pour négocier avec les médias et les fans de ton frère, il faut bien que tu joues un rôle, non ?

– Oui, mais seulement dans ces cas-là. Parfois, avec les hommes aussi, on ne peut pas être naturelles, alors nous sommes obligées de jouer. Mais nous gagnons toujours à la fin.

Alex l'observe du coin de l'œil. De quoi est-elle en train de parler ?

Irène avale une nouvelle gorgée et sourit. Elle aime jouer, mais elle ne doit pas trop montrer sa confiance en elle, sinon son plan risquerait d'échouer.

Chapitre 52

Ce même soir de la fin juin, aux abords de la ville.

Il ne reste du barbecue que quelques braises qui bientôt seront réduites en cendres.

Ils ne sont plus que quatre autour de la table. Miriam est toujours installée sur les genoux d'Armando, et savoure ses lèvres chaque fois que l'occasion se présente. Cris essaie de ne pas faire attention à eux. Elle est même allée piquer une tête dans la piscine, seule, pour s'éclaircir les idées et congeler son cœur. Mais cette tentative pour fuir ses sentiments n'a pas été très efficace... Elle se sent toujours autant fondre chaque fois qu'elle croise le regard d'Armando.

– Regardez ce que j'ai trouvé, dit Antoine en sortant de la maison avec une bouteille de tequila à la main et des petits verres.

Le Français, d'ordinaire si sûr de lui, arrogant et sans gêne, a paru éteint toute la soirée. Tout à coup, il semble avoir retrouvé son enthousiasme ; enfin, c'est ce qu'il veut faire croire.

– Et qu'est-ce que tu veux faire avec ça ? Des tequila paf ? Moi, avec les bières, je suis déjà un

peu morte, signale Miriam en embrassant Armando sur la joue.

– On va faire un jeu, précise Antoine.

– Quel jeu ?

– Je crois qu'en Espagne, vous l'appellez « Moi, je n'ai jamais... ».

– Ah ! J'ai déjà joué à ça en colonie de vacances ! s'exclame l'aînée des Dragibus. Quelqu'un disait « Moi, je n'ai jamais... » suivi d'une action. Par exemple : « Moi, je ne suis jamais montée dans un arbre. » Et tous ceux qui étaient déjà montés dans un arbre devaient boire une gorgée de milk-shake.

Antoine sourit.

– Oui, c'est ça. Sauf que nous n'avons plus douze ans et que nous n'avons pas de milk-shakes.

– Oh ! Ça va, hein ! Je sais. Et je suppose que ce n'est pas pour rien que tu as apporté la tequila.

– Exactement, dit-il en lui adressant un clin d'œil. Donc ? Vous êtes motivés ?

– Pour quoi faut-il se motiver ? demande Paula, qui vient juste de redescendre de sa chambre.

– À dire toute la vérité ! répond Antoine, qui ne cache pas sa joie de la revoir.

– Quoi ? Je comprends pas.

– Antoine veut jouer à « Moi, je n’ai jamais... »
Tu te souviens quand on y jouait en colo ? lui demande Cris.

– Oui, bien sûr. C’était marrant. Mais on en avait marre de boire du milk-shake.

– Que c’est mignon ! dit le Français, ironique.

– Hé ! Ne te moque pas de nos délires d’enfance, toi ! s’écrie la Dragibus jaune.

Mais Antoine ne se soucie pas tellement des vieilles histoires des Dragibus. Il ouvre la bouteille de tequila et remplit cinq verres.

– Alors, on joue ? insiste-t-il.

Échanges de regards hésitants, mais tous finissent par accepter.

– Qui commence ? demande Armando.

– Moi ! anticipe Miriam. Moi, je n’ai jamais... perdu au tennis contre mon petit ami.

L’aînée des Dragibus sourit, satisfaite de sa trouvaille, tandis que les autres protestent en gesticulant. Armando soupire, attrape son verre et le boit cul sec.

– Pouark ! C’est fort, dit-il en remplissant à nouveau son verre. Sympa, ta question, toi.

Miriam tourne la tête et l’embrasse pour se faire pardonner.

– À moi, propose Paula. Je suis jamais... allée au cinéma toute seule.

– Mais c'est nul ! s'exclame Antoine en vidant son verre. On n'est plus au collège, à jouer avec de la pâte à modeler et des feutres !

– Elle te va pas, ma question ?

– Ben, non.

– Vas-y, toi, monsieur l'intelligent.

Le Français regarde Paula dans les yeux et sourit.

– Je ne suis jamais... sorti dans la rue sans porter de sous-vêtements.

Paula écarquille les yeux et éclate de rire avant d'avaler le contenu de son verre. Elle secoue la tête. Ça brûle la gorge ! Les autres la regardent, perplexes. Personne n'a bu, à part elle.

– Pourquoi vous me regardez comme ça ? Quand je vais à la plage ou à la piscine, je mets un bikini, pas des sous-vêtements. J'ai été la seule à dire la vérité, finalement.

– Oui, oui, bien sûr..., murmure Antoine avec un sourire espiègle. Moi, je ne suis jamais sorti dans la rue sans sous-vêtements, sans compter les bikinis et les maillots de bain.

Tous deux se défient du regard. Il remplit son verre et le lui donne. Elle soupire et, après quelques instants de réflexion, le boit.

– Eh ben ? Quand on était petits et qu'on portait des couches, c'était bien ça, non ? dit-elle en riant et en sentant l'alcool chauffer son estomac.

– Tu veux que je la refasse en supprimant les couches aussi ?

– Non ! Laisse les autres jouer un peu. Vas-y, Cris, à toi.

Tous les regards se tournent vers la Dragibus rose, qui sourit timidement.

– Moi, je n'ai jamais... vu de film... de ce genre-là.

– De quel genre ? Porno ? intervient Antoine.

– Oui, de ce genre-là.

Le Français éclate de rire et vide son verre. Tous l'imitent, sauf Cris qui devient rouge écarlate.

– Je ne sais pas si je vais continuer à jouer, signale Paula, qui commence à sentir la tête lui tourner.

– Tu te dégonfles déjà ? On vient à peine de commencer, lui répond Antoine.

– Je ne veux pas que ça se passe comme... Enfin, j'en ai déjà bu trois, et le but, c'est pas d'être malade.

– C'est parce que tu es celle d'entre nous qui a le plus de vices, répond Miriam, à qui l'alcool commence à monter à la tête aussi.

– Hé ! Je n'ai juste pas triché, moi ! s'exclame-t-elle en riant. Bon, d'accord, je continue. Mais si je me sens pas bien, j'arrête. C'est à qui ?

– À mon chéri, il n'a pas encore joué.

Miriam dépose un baiser sur ses lèvres et Cris lui jette un regard perplexe.

– Moi, je ne suis jamais tombé amoureux de la copine de mon meilleur ami.

Tous s'observent ; personne ne semble avoir l'intention de boire. Mais quelqu'un dans l'assistance hésite à le faire. Est-elle amoureuse ? Pourquoi a-t-il posé cette question ? Est-ce à cause d'elle ? Peut-être qu'il s'en est aperçu. Que faire ? Doit-elle boire ce verre ? Oui, c'est la vérité. Et peut-être qu'il attend d'elle qu'elle le fasse.

Cristina se penche, attrape son verre et le vide.

– Wow ! Cris ! s'écrie Miriam. Qu'est-ce que ça veut dire ? Tu as été amoureuse duquel ? Raconte, raconte !

Mais elle préfère ne rien dire et regarder ailleurs. Conscient de ce qui est en train de se passer, Antoine vient à son secours.

– Moi, je n'ai jamais regardé les fesses d'aucun d'entre vous.

– Tu mens ! s'exclame Paula.

Elle ne boit pas, ce coup-ci. Elle préfère mentir que prendre le risque de ne plus gérer la situation.

– Je ne mens pas.

Nouvel échange de regards, intense, tandis que les autres membres du groupe vident leur verre.

– Hé, dis-moi, qui t’as reluqué dans mon dos ? demande Miriam à Armando en lui mettant une tape sur le bras.

– Ben toi, évidemment. Et Diana aussi.

– Quoi ?! Saleté, va !

– Ben, on l’a tous regardée ce matin. Tu te souviens pas ?

– Toi, tu aurais dû regarder ailleurs !

Armando hausse les épaules, amusé. Il tente d’embrasser Miriam, qui esquive en signe de protestation. Mais quelques secondes plus tard, c’est elle qui l’embrasse avec passion.

– En parlant de Diana, où est-elle ? Et Mario ? demande Paula, qui ne sait rien de ce qui s’est passé.

– Ils sont partis.

– Ah bon ? Où ?

– Chez eux. Enfin, c’est ce que voulait faire Diana. Mario l’a accompagnée, au cas où il lui arriverait quelque chose. Mais je ne sais pas s’ils

ont réussi à avoir un bus pour rentrer, dit Miriam.

– Je vais les appeler.

Paula tente de joindre Mario. Sans succès.

– Il répond pas ?

– Non, je suis tombée directement sur la messagerie. Je vais essayer sur celui de Diana.

Elle cherche le numéro de son amie dans son répertoire et lance l'appel. Elle obtient le même résultat.

– Pareil. Ils n'ont sûrement pas de réseau là où ils sont.

– Mince.

– T'inquiète pas, Miriam. Ils sont ensemble, donc il n'y a pas de raison de paniquer, dit Paula en reposant son téléphone sur la table.

– Je ne suis pas inquiète. Puis ils doivent avoir pas mal de choses à se dire. C'est sans doute ce qu'ils sont en train de faire, répond-elle, souriante. Bon, à qui le tour ?

Chapitre 53

Cette même soirée de la fin juin, aux abords de la ville.

– Arf ! J'ai pas de réseau.

Mario secoue son téléphone puis le met au-dessus de sa tête en décrivant des cercles. Rien à faire. Pas l'ombre d'un petit bâton pour indiquer qu'il y a du réseau.

– J'en ai pas non plus depuis un bon moment, dit Diana qui avance d'un pas lent.

Ils marchent depuis plus d'une heure et n'ont pas croisé une voiture depuis environ trente minutes.

– Quelle poisse. On ne peut appeler personne.

– Qui tu voulais appeler ?

– Quelqu'un qui puisse venir nous chercher.

On est très loin de... tout.

– Bah ! N'exagère pas. Il y a sûrement une route avec une station-service pas loin d'ici.

– Je ne crois pas. On s'est perdus.

– On ne s'est pas perdus.

– Ah bon ? Tu sais où on est, toi ?

Diana soupire et s'assoit au pied d'un arbre.

– Non, je n'en ai aucune idée.

Mario sourit malgré son inquiétude. Visiblement, ils vont devoir dormir à la belle étoile. Il la rejoint et s'assoit à côté d'elle.

– Chercher un raccourci en coupant à travers champ n'était pas une bonne idée, on dirait.

– Tu n'aurais pas dû me suivre.

– Et tu voulais que je fasse quoi ? Te laisser seule ? Il vaut mieux qu'on se soit perdus à deux.

– J'aurais été très bien toute seule.

– Tu sais chasser l'ours ?

– Très drôle.

Le hululement d'un hibou fait sursauter Diana, qui s'accroche au bras de Mario.

– Ce n'est qu'un oiseau nocturne, n'aie pas peur.

– Moi ? peur ? Tu penses que j'ai peur d'être perdue au milieu de rien, sans possibilité de téléphoner et sans un lit confortable pour dormir ?

– Il y a pire encore : on n'a pas d'eau, ni de nourriture.

– Si, on a de l'eau, corrige Diana.

Elle ouvre son sac et en sort une bouteille d'eau minérale.

– Je ne te demanderai pas pourquoi tu as une bouteille d'un litre et demi dans ton sac, parce que ça nous arrange pas mal.

Diana l'ouvre et boit une gorgée.

– Elle est chaude. Elle est dans mon sac depuis ce matin, je l'avais prise pour le trajet.

– Tu m'en donnes un peu ?

Diana lui tend la bouteille et Mario la saisit avec reconnaissance. Il meurt de soif.

– Argh ! Toujours pas de réseau, constate Diana.

– Je pense qu'on peut oublier nos téléphones jusqu'à demain.

– Et qu'est-ce qu'on va faire ?

– Attendre que le jour se lève. Cet endroit me semble bien pour passer la nuit.

– Quoi ?

– Tu as une meilleure idée ? On est perdus, il fait nuit noire et je ne sais pas toi, mais moi je suis crevé.

– Oui, moi aussi.

– Le mieux, c'est de rester ici et de trouver un moyen de rentrer quand il fera jour.

– Et les autres ? Ils ne vont pas s'inquiéter s'ils n'ont pas de nouvelles de nous ? Et nos parents ?

– Il n'y a plus qu'à espérer qu'ils n'en sachent jamais rien. Surtout nos parents. On va faire un truc.

– Quel truc ?

Mario saisit son téléphone.

– Je vais envoyer un SMS à Miriam. Elle recevra le message quand on retrouvera le réseau.

– Et tu vas lui dire quoi ? Elle ne saura pas davantage où on est.

– Je vais juste lui dire qu'elle ne s'inquiète pas, qu'on est ensemble, que tout va bien et qu'on se verra demain.

Il tape le SMS et appuie sur la touche d'envoi. Comme il le supposait, il ne part pas, mais il est prêt à être envoyé.

– Je ne crois pas que ça serve à grand-chose.

– Moi non plus. Mais on ne perd rien à essayer. Puis si demain on récupère le réseau momentanément et qu'on ne s'en rend pas compte, elle recevra le message et elle nous appellera.

Pas bête, pense Diana. En réalité, elle est contente qu'il soit là. Si elle s'était perdue seule, elle serait sûrement morte de trouille. Avec lui, elle se sent protégée. Mario n'est ni très fort ni très courageux, mais il sait utiliser sa matière grise. Et c'est précieux en ces circonstances.

Un nouveau hululement se fait entendre, accompagné d'un autre bruit beaucoup plus humain. Diana rougit.

– C'est mon estomac, précise-t-elle, honteuse.

– Tu dois avoir faim.

– Je ne sais pas.

– T'en fais pas. Moi aussi, j'ai faim. Je n'ai presque rien mangé au barbecue.

– Oui mais toi, ton ventre ne fait pas de bruits bizarres.

Son estomac rugit à nouveau. Elle pose ses mains dessus dans l'espoir de le faire taire.

– Tu n'as pas mangé depuis quand ? Tu n'as pas avalé grand-chose aujourd'hui.

– Je me souviens pas.

– Et tu as vomi, en plus. Tu ne dois pas avoir beaucoup de nourriture dans le corps.

– Oui.

– C'est normal que ton estomac se plaigne.

– Oui.

– Tu as pris quelque chose au goûter ?

– Ah ! Mais c'est pas vrai ! On ne peut pas parler d'autre chose que de bouffe ?! s'exclame-t-elle tout à coup.

Mario ne s'attendait pas à une réaction si violente.

Diana se lève et va s'asseoir sous l'arbre d'en face. Elle ne distingue presque plus Mario, à cette distance, dans l'obscurité.

Silence.

Les cris d'un oiseau et d'un grillon se sont ajoutés aux hululements du hibou.

– Pourquoi tu m’as parlé comme ça ? demande enfin Mario.

Nouveau silence.

– Je ne pense pas avoir fait quoi que ce soit qui justifie de me crier dessus, insiste-t-il. Je m’inquiète pour toi. Comme toujours. Je suis là, avec toi, au milieu de nulle part, parce que je m’inquiétais pour toi et que je ne voulais pas te laisser seule.

– Je n’ai pas besoin de ton aide ! Je te l’ai déjà dit ! Tu n’avais pas à me suivre, ni à m’aider. Et tu n’as pas non plus à te préoccuper de ce que je mange ou ne mange pas !

Mario perçoit la douleur et l’angoisse qui teintent les derniers mots de Diana. C’est alors qu’il arrive à une conclusion qu’il avait totalement laissée de côté jusqu’ici. Les vertiges, les pertes de connaissance, les changements d’humeur, la voir vomir pliée en deux au-dessus des toilettes... Ce qu’il a pu être aveugle ! Comment a-t-il pu penser qu’elle était enceinte alors qu’il a lui-même constaté qu’elle avait maigri ?

Il se lève à son tour et va s’asseoir près d’elle. Il cherche son regard. L’obscurité est trop épaisse pour confirmer ce qu’il soupçonne, mais elle doit être en train de pleurer.

– Tu as des problèmes avec la nourriture, n'est-ce pas ?

– Laisse-moi, Mario, murmure-t-elle.

Il pose tendrement la main sur son ventre et le caresse. Diana frissonne. Elle est sur le point de lui hurler de dégager, mais elle n'a aucune envie qu'il s'en aille. Elle ne l'a jamais voulu. Elle le veut près d'elle, mais les circonstances et son état l'en empêchent.

– Je suis avec toi. OK ? Je veux que tu le saches.

Et sous la lumière ténue de la lune et des étoiles, Mario enlace le corps de Diana. Elle ferme les yeux en imaginant que tout est redevenu comme avant. Comme il y a quelques semaines, au moment où elle pouvait encore contrôler ce qu'elle faisait.

Il y a sept semaines, un jour de mai, quelque part en ville.

– Salut, maman ! s'écrie Diana en rentrant chez elle.

Mais elle se souvient alors que la maison est vide. Sa mère est partie quelques jours avec son petit ami. Un nouveau, et elle ne l'aime pas beaucoup. Il a au moins le mérite de s'occuper de sa maman. Elle, personne ne s'occupe d'elle. Et le

garçon qui lui plaît ne s'intéresse pas tellement à elle. Enfin, ils se sont beaucoup rapprochés ces dernières semaines, ils sont devenus amis. C'est son premier ami, car jusqu'à maintenant, les garçons ne lui avaient servi que pour une seule chose. Mario est différent des autres. Et les sentiments qu'elle éprouve pour lui sont aussi bien différents de ceux qu'elle connaissait.

Cependant, elle le soupçonne d'être toujours amoureux d'une autre : Paula.

Paula, Paula, Paula. Toujours elle.

C'est une de ses meilleures amies, mais pourquoi n'en laisse-t-elle pas un peu pour les autres ? Et maintenant qu'elle est célibataire, c'est encore pire. Ils courent tous après elle, des fois qu'il y ait une ouverture... Mais Diana se fiche pas mal des autres garçons ; un seul l'intéresse.

Et si elle lui téléphonait ?

Elle hésite. Elle vient à peine de le quitter ! Elle est allée chez lui pour bosser les maths. Depuis qu'il l'aide, elle réussit tous ses examens, et avec de très bonnes notes ! Jeter son dévolu sur le premier de la classe a ses avantages.

Elle monte dans sa chambre, laisse son sac sur son lit et attrape son téléphone. Que faire ? Appeler. Ne pas appeler. Et que pourrait-elle lui dire ?

Non. Il vaut mieux laisser tomber. Elle finirait par être trop pressante.

Il est peut-être connecté sur Internet.

Elle allume son PC et ouvre sa page Facebook. Rien. Désespoir. Où est-il passé ? Il est peut-être en train de dîner. Possible. Il est vingt et une heures. Elle commence à avoir faim aussi, d'ailleurs. Autant aller se préparer quelque chose à manger vu qu'il n'est pas là.

Elle descend à la cuisine. Le frigo est vide, mais elle trouve une pizza quatre fromages dans le congélateur. Elle a déjà un peu grossi mais tant pis, elle adore la pizza. Elle l'enfourne dans le micro-ondes. Quatre minutes. *Ding*. Et voilà !

Elle dépose la pizza et un grand verre de Coca-Cola sur un plateau et remonte dans sa chambre. Un coup d'œil sur Facebook. Mario est connecté ! Mais il est en mode « non disponible ». Que faire ? Elle peut tenter de lui parler tout de même.

Elle dépose sur l'assiette la part de pizza qu'elle était en train de manger et écrit.

– Coucou. Tu as déjà fini de dîner ?

Elle récupère sa part de pizza et croque dedans. Il ne répond pas. Elle termine son morceau et en recoupe un autre. Soupir. Il doit être réellement occupé.

Elle ronchonne tout en mastiquant et se balance nerveusement sur sa chaise. Et si elle insistait ?

– Tu veux une part de pizza quatre fromages ? Elle est super bonne.

S'il ne lui répond pas rapidement, il va falloir qu'elle trouve autre chose à lui offrir car elle a déjà mangé la moitié de la pizza. Toujours pas de réponse.

Re-soupir. L'amour est vraiment cruel. Puis il fait grossir. Elle pose la main sur son ventre et constate que le petit pli qui se forme lorsqu'elle est assise est un peu plus gros qu'avant. Elle a vraiment grossi ? Non, ce n'est pas possible. Elle doit se tromper. D'un coup, elle repose sa part de pizza, se lève et remonte son T-shirt. Elle examine son ventre attentivement. Non, elle n'est pas plus grosse, n'est-ce pas ? Si ?

Elle voit une petite fenêtre grise de conversation privée clignoter sur Facebook.

Mario !

– Salut, Diana. Excuse-moi pour le retard.

– Pas de soucis. Je suis en train de dîner, écrit-elle tout en dévisageant ce qui reste de la pizza.

Une autre part ne pourra pas lui faire de mal. Combien y a-t-il de calories dedans ? Sûrement

une tonne. Bah ! Qu'est-ce que ça peut faire ! Elle reprend un morceau et mord dedans.

- J'étais en train de charger des photos.
- Ah oui ? Attends, je vais voir ça.
- OK.

Elle termine la part puis ouvre l'onglet « photos » sur le profil de Mario.

Douze nouvelles images. Elle se voit sur toutes. Paula y est aussi. Elles sont vraiment différentes. Même blonde, elle est magnifique, c'est la fille parfaite. Diana s'observe. Elle a pris des hanches, non ? Elle se voit plus grosse, et à côté de son amie, c'est encore pire... Pas étonnant que Mario soit tombé amoureux de Paula et pas d'elle. Que c'est frustrant !

Il reste deux parts de pizza dans l'assiette. Diana se lève à nouveau et regarde son ventre. Oui, elle a grossi, il n'y a aucun doute !

Elle mange trop !

Elle doit tout faire pour ressembler à Paula si elle veut plaire à Mario. Et pour ressembler à Paula, elle doit manger moins ou...

Une idée lui traverse l'esprit. Elle ne l'a jamais fait et elle n'y avait jamais pensé jusqu'à maintenant.

- Je reviens dans une seconde, Mario, lui écrit-elle.

Elle sort de la chambre et entre dans la salle de bains. Elle retire son T-shirt et s'examine dans le miroir. Pourquoi ne pourrait-elle pas être comme elle ?

Elle ouvre le robinet d'eau froide à fond. Elle boit un peu. Elle est très nerveuse.

Elle prend une grande inspiration et se penche au-dessus de la cuvette des toilettes. Elle lève la lunette et ferme les yeux.

Va-t-elle y arriver ?

Elle sent son estomac se retourner rien qu'à l'idée. Un frisson la parcourt de haut en bas. Mais elle ne va pas s'arrêter maintenant. Sans se poser davantage de questions, elle introduit l'index et le majeur de la main gauche dans sa bouche. Un premier haut-le-cœur, un premier gémissement d'effort et de douleur. Les yeux rouges et exorbités, elle commence à vider peu à peu son estomac.

Chapitre 54

Un soir de la fin juin, aux abords de la ville.

Ils ont commencé à jouer et à boire depuis vingt minutes. Mais tous n'ont pas tenu la distance. Paula a décidé d'arrêter au cinquième verre, comme elle se l'était promis. Elle commençait à se sentir mal, elle a donc préféré aller se reposer dans sa chambre. Elle avait de toute façon l'esprit ailleurs. Demain, elle va revoir Angel ! Elle en est toute retournée rien que d'y penser. Elle n'en a parlé à personne. Et surtout pas à Antoine. S'il sait qu'ils ont prévu de se voir le lendemain, il serait capable d'échafauder un plan pour l'empêcher d'y aller. Elle a prévu de laisser un petit mot juste avant de partir de la maison, en espérant qu'ils s'aperçoivent de son départ le plus tard possible.

Pendant ce temps, le jeu continue près du barbecue.

– Moi, je n'ai jamais embrassé quelqu'un du même sexe que moi, dit Antoine sans enthousiasme.

Lorsque Paula a annoncé qu'elle abandonnait, il a songé à en faire autant. Mais il s'est ravisé. Depuis quand s'abaisse-t-il à courir derrière une

filles ? S'il est honnête avec lui-même, il connaît la réponse : depuis qu'il a rencontré Paula à Paris. Elle est la motivation principale de son séjour en Espagne cet été.

Miriam et Cris vident un nouveau verre. Les Dragibus ont l'habitude de se faire des smacks affectueux. C'est arrivé si souvent !

Miriam est la plus altérée par l'alcool. Un sourire idiot reste accroché à ses lèvres, ses yeux sont vitreux, elle se tient droite presque par miracle et elle commence à avoir des difficultés pour articuler.

– Je pense qu'on devrait arrêter, conseille Armando en la soutenant par les épaules.

– Non ! On vient d'commencer ! proteste Miriam en tentant de se dégager.

– Moi aussi, je veux arrêter, ajoute Cris, qui a bu moins que les autres.

– Non ! Non ! Non ! On continuuuue !

– D'accord. Si c'est ce que tu veux... Moi, je ne me suis jamais soûlé pendant une fête, lance Antoine en remplissant le verre de Miriam.

Elle éclate de rire et le vide cul sec.

– Arrête de boire ! s'exclame Armando en lui retirant le verre des mains.

– Hééé ! Mais *kesstufais* ?

– Rien.

– Rends-le-*moua* ! C'est pas *zuste* !

– Tu es déjà dans un sale état, chérie. Tu me remercieras demain, dit-il en cachant le verre dans sa poche.

Mais Miriam n'est pas d'accord du tout et n'est pas disposée à se laisser faire. Elle se lève pour tenter de récupérer son verre, mais elle s'écroule par terre instantanément.

– Aïe, gémit-elle, face contre terre.

Mais elle se retourne immédiatement et éclate de rire.

– Tu t'es donné un sacré coup ! s'exclame Armando en se penchant pour l'aider. Ça va ?

Cris et Antoine s'approchent d'elle aussi. Elle est prise d'un véritable fou rire. À eux trois, ils parviennent à la mettre debout. Elle n'a rien de grave, juste une petite égratignure au genou.

– J'ai mal à la jambe, se plaint-elle, plus sérieuse.

– Il faut aller te coucher, lui dit Armando en la soutenant.

– Déjà ? Non !

– Si !

– Non ! Je veux rester !

– Chérie, il vaut mieux que tu t'allonges un moment. Tu reviendras avec nous quand ça ira mieux.

– Nonnn.

Miriam se dégage des mains d'Armando et se jette sur Antoine, qui la rattrape comme il peut avant de la repousser vers son petit ami.

– Je pense aussi qu'il faut que tu ailles dormir, renchérit le Français en souriant.

– Nonnn, je veux passs.

– C'est la meilleure chose à faire, Mir, intervient Cris.

L'aînée des Dragibus réfléchit un instant en entendant son amie puis soupire.

– D'accord, mais je reviens après.

– Oui, on t'attend ici.

– Vous *zavez* intérêt. *Bouzez pas d'ici.*

Armando et Miriam entreprennent de rentrer dans la maison. La jeune fille a du mal à marcher. Elle semble plutôt se traîner.

– Je reviens tout de suite pour vous dire bonne nuit ! s'écrie Armando avant de disparaître dans la maison.

Cris soupire. Il est parti. Il vaudrait presque le coup de se mettre dans le même état que Miriam pour qu'il la mette au lit aussi. Elle n'en est d'ailleurs pas très loin, les verres de tequila lui ont fait tourner la tête.

– Viens avec moi ! dit Antoine en lui mettant une tape sur l'épaule.

Le Français retire son T-shirt et plonge dans la piscine. Cris l'observe avec un petit sourire. Ce n'est pas une mauvaise idée, la nuit est douce.

Lentement, Cristina retire ses vêtements et laisse ses chaussures sous la table. Elle s'approche de la piscine tout en observant Antoine faire des longueurs. C'est vraiment un bon athlète, comme il l'a démontré plus tôt sur le court de tennis. Ce serait un garçon parfait s'il n'était pas si prétentieux. Mais Cris est persuadée que cette facette de son caractère n'est qu'une façade et qu'il n'est pas si arrogant et sûr de lui qu'il voudrait le faire croire.

– Alors, Cris ? Tu viens te baigner ?

– Oui.

La jeune fille se dirige vers l'escalier et descend doucement. Lorsqu'elle est entièrement dans l'eau, elle nage jusqu'au milieu de la piscine et plonge sous la surface pour se mouiller les cheveux. Lorsqu'elle ressort, Antoine est à côté d'elle avec un grand sourire.

– Comment tu te sens ? L'alcool t'a vaincue ou tu résistes ?

– Je résiste. Mais j'ai un peu mal à la tête.

– C'est normal. La tequila est un des alcools les plus forts.

Cris nage sur place en décrivant des cercles dans l'eau avec ses mains. Antoine nage autour d'elle.

– Enfin, Miriam semble être dans un pire état que le mien.

– Ça dépend de quel point de vue.

– Ben non. Il est évident que la tequila lui a beaucoup moins réussi qu'à moi.

– Je ne parlais pas de ça.

– Ah ? Et de quoi tu parlais, alors ?

– De la compagnie.

Le regard d'Antoine est révélateur. Il a raison, bien sûr. Même si le Français est adorable avec elle, elle préférerait qu'un autre soit à sa place.

– Dis pas de bêtises. C'est sympa d'être avec toi aussi.

– Seulement sympa ? Tu plaisantes ? Je suis la meilleure compagnie que tu puisses avoir ! Surtout dans une piscine.

– Je ne parlais pas de ça.

– Oui, excuse-moi.

– Tu n'as pas besoin de t'excuser. Mais ne fais pas ton prétentieux avec moi. Avec les autres non plus, d'ailleurs.

– Quels autres ?

– Tu sais bien de qui je veux parler.

Tous deux sourient. Leur amitié est assez étrange, car ils sont exactement à l'opposé l'un de l'autre. Mais ils s'entendent bien.

– Je sais que tu es ravie d'être avec moi, mais je pense que tu seras contente de voir qui arrive.

Cristina se retourne et aperçoit Armando se diriger vers eux. Il est seul.

– Comment va Miriam ? demande la Dragibus rose en tâchant de masquer sa joie.

– Bien. Elle s'est endormie dès qu'elle s'est mise au lit.

Armando retire son T-shirt sous le regard de Cris, qui n'en perd pas une miette.

– Tu viens te baigner ? lui demande-t-elle, surprise.

– Oui. Il fait chaud. Ça me fera du bien avant d'aller me coucher.

– C'est vrai qu'il fait très chaud cette nuit, ajoute Antoine en sautant sur le bord de la piscine.

Le Français attrape une serviette et commence à se sécher.

– Tu t'en vas ?

– Oui. Je vais aller manger un morceau. La baignade et l'alcool m'ont donné faim, répond-il en souriant à Cris.

Splash. Armando vient de plonger.

– À plus tard.

– À tout à l'heure. Amusez-vous bien.

Antoine ramasse son T-shirt, remet ses tongs et disparaît dans la maison.

Pendant ce temps, Armando nage vers Cristina...

Chapitre 55

Cette même nuit de la fin juin, quelque part en ville.

Nuit obscure. Nuit au zénith.

Nuit au sommet. Nuit étoilée.

Nuit indomptable. Nuit éteinte.

Nuit vivace. Nuit adorée.

Qui murmure entre les arbres,

Qui se perd dans la maison,

Qui nous dit dans notre sommeil,

Que la magie existe.

Tous trois ont les yeux rivés sur la télévision. Surtout Alex et Katia, car ils sont en train de jouer. Irène est simple spectatrice.

– Non ! Elle était dehors ! s'insurge l'écrivain.

– N'importe quoi ! Elle était dedans ! s'exclame la chanteuse, très satisfaite de son coup. En plein sur la ligne !

– Oui, elle était bonne. Reconnais qu'elle est meilleure que toi au tennis, insiste Irène.

– Tu parles ! Elle a juste chopé le truc avec la Wii. Sur un vrai terrain, ce serait autre chose.

– Ça, c'est encore à vérifier.

– Effectivement.

La fille aux cheveux roses laisse sa manette sur la table et s'assoit à côté d'Irène.

– Tu veux jouer ? C'est super pour faire du sport.

– Non, merci. Je préfère courir le matin.

– Je pourrai t'accompagner un jour, si tu veux. J'aime bien courir pour me maintenir en forme, mais pas toute seule.

– Bien sûr. Tu viens quand tu veux.

Alex repose sa manette aussi et les observe discuter. Elles semblent bien s'entendre. Il avait quelques doutes à ce sujet à cause du caractère un peu spécial de sa demi-sœur. Mais son séjour chez le regretté Agustín Mandizábal l'a complètement métamorphosée. Elle n'est plus la même.

– Vous voulez qu'on fasse un jeu de chant ?

– Mmm. Tu pars avec un certain avantage, toi, non ? dit Alex avant de jeter un œil à sa montre. Puis il est tard. Il faut qu'on appelle un taxi.

– Vous pourriez dormir ici, qu'est-ce que vous en dites ?

Alex et Irène échangent un regard, surpris et indécis.

– Je ne sais pas, Katia, dit-il, hésitant. Tu dois sûrement avoir des choses à faire...

– Un samedi soir ? Juste une : être avec vous, répond-elle avec un sourire. Le canapé est très confortable et j'ai une chambre d'amis.

– Pour moi c'est d'accord, se décide Irène.

En réalité, cette proposition ne lui semble pas géniale. Elle n'aime pas trop l'idée que Katia et Alex dorment si près l'un de l'autre... Mais elle est là pour empêcher un quelconque rapprochement, s'il a lieu.

– OK. On reste, alors, confirme Alex.

– Super ! Je vais tout préparer.

– Je prends la chambre ! s'exclame Irène. Toi, sur le canapé. J'ai toujours rêvé de lui dire ça !

Les deux filles éclatent de rire.

– Donc, est-ce que vous voulez savoir qui chante le mieux ?

Au même moment, cette nuit de la fin juin, ailleurs en ville.

– Oui ?

– Salut. Tu dormais ?

– Non, j'écoutais de la musique.

– T'écoutais quoi ?

– *Where Is the Love?* des Black Eyed Peas.

– Et tu le sais ?

– Quoi ?

– On ne répond pas à une question par une autre question, tu te souviens ?

– Saleté !

Sourires à chaque bout de la ligne.

– Je te demandais si tu savais où se trouve l'amour. *Where is the love?*

– Moi, oui. C'est toi qui ne le sais pas.

Touché. Direct dans le cœur.

Il s'est senti tellement coupable qu'il a préféré l'appeler tout de suite pour lui dire qu'il avait rendez-vous avec Paula le lendemain. Mais maintenant qu'il l'a au téléphone, il hésite.

– Tu as raison.

– Je préférerais avoir tort et continuer à croire ce que j'ai cru depuis qu'on est ensemble : que je suis ton amour.

– Tu l'es...

– Non, Angel, je ne le suis pas.

Le journaliste s'allonge sur le canapé et regarde le plafond. Curieusement, depuis qu'il a raccroché avec Paula, c'est à Sandra qu'il a le plus songé. Cette histoire est vraiment étrange. Il pensait être amoureux de Sandra, et tout allait bien, jusqu'à ce que son ex qui l'a abandonné le jour de son anniversaire réapparaisse et sème le trouble dans son cœur. L'idée de revoir son ex pour savoir ce qu'il ressent réellement est un peu tirée

par les cheveux. Et le plus surprenant dans tout cela, c'est que sa petite amie comme son ex soient d'accord pour que ce rendez-vous ait lieu ! C'est une histoire digne d'une comédie romantique avec Hugh Grant.

Grand silence. De ceux qui précèdent toujours les aveux importants. La tension est perceptible dans l'air, même s'il s'agit d'une conversation téléphonique.

– Je la vois demain, lance tout à coup Angel en se frottant les yeux.

– J'imaginai bien qu'il s'était produit quelque chose lorsque j'ai entendu le téléphone sonner, répond Sandra.

– Tu es très intelligente.

– Non, j'ai simplement de l'intuition. Et je n'ai pas tellement de mérite. C'était assez prévisible.

Le journaliste soupire et se tripote les cheveux. Ils sont trop longs, il ira chez le coiffeur la semaine prochaine.

– Et ?

– Et rien, Angel. Je t'ai déjà dit que c'était le mieux pour tout le monde, même si ça me fait mal.

– Tu es fâchée ?

– Non.

– Triste ?

– Oui. Mais bon, je n'ai plus qu'à attendre la suite des événements. C'est ça qui est le plus difficile pour moi : ne rien pouvoir faire et dépendre des autres.

– Tu m'aimes toujours ?

– Qu'est-ce que tu poses comme questions !

On dirait un journaliste.

Angel éclate de rire. Elle est vraiment géniale.

– Très mauvais, alors.

– On peut toujours s'améliorer.

– Alors ? Tu m'aimes quand même ?

– Évidemment, idiot. Et même si la conclusion de l'histoire est que tu es amoureux de Paula, je t'aimerai toujours, dit-elle avec amertume. Jusqu'à ce qu'un autre prenne ta place, bien sûr.

Sourires. Il aime sa façon d'ironiser. Même dans les moments les plus difficiles, elle sait garder sa personnalité et son sens de l'humour.

– Tu m'appelleras demain, quand je serai avec elle ?

– Ne me demande pas ce genre de choses.

– Pourquoi ?

– Parce que... je ne sais pas.

– Tu préfères que ce soit moi qui t'appelle ?

– Ça, c'est à toi de voir, répond Sandra froidement. Mais je ne pense pas que tu le feras.

– Ah bon ?

– Non.

Il ferme les yeux, se met sur le côté et étire ses jambes. Il est toujours habillé, il ne s'est même pas mis à l'aise en rentrant.

– Sandra, je vais y aller.

– D'accord.

– Je sais que je te l'ai déjà dit mille fois, mais je te de...

– Non, arrête de me demander pardon.

– C'est que...

– Si demain tu découvres que tu l'aimes, tu me le diras. Et ce sera la dernière fois.

Angel sent à la fois de la tendresse et de la douleur dans sa voix.

– D'accord, répond-il en soupirant.

Ce coup de téléphone n'a servi qu'à le faire culpabiliser davantage.

– On s'appelle demain. Je ne sais pas quand, mais je t'appellerai. Bonne nuit.

– À demain. Bonne nuit.

Clac. Ils sont tous les deux pensifs, chacun de leur côté.

Le futur de leur relation est incertain. Ils ne savent qu'une seule chose : que la journée de demain sera déterminante et compliquée pour les acteurs de ce triangle amoureux. Et ils ne se doutent pas encore à quel point...

Cette même nuit de la fin juin, aux abords de la ville.

– Laisse l'ordinateur et viens te coucher !
s'écrie Bruno, impatient.

– J'arrive. Je regarde juste un truc.

Davinia ouvre sa boîte mail et examine ses courriers reçus. Elle sourit avec satisfaction : elle a la réponse qu'elle attendait. L'e-mail est écrit en français, mais elle le comprend parfaitement. Parler quatre langues a ses avantages.

Oh. Merci beaucoup. Comment pourrai-je te remercier un jour ? Tu es vraiment une fille géniale. Ça me fait tellement plaisir ! Je suis tellement pressée de revoir mon Antoine et de lui faire la surprise. Tu sais pourquoi il n'a répondu ni au téléphone ni à mes e-mails ? Il me manque tellement... Je l'aime vraiment.

Et ton père, comment va-t-il ?

Mille mercis pour l'invitation, Davinia, vraiment.

Je t'envoie des millions de bisous.

Monique.

Davinia a un sourire jusqu'aux oreilles. Son cher cousin sera sûrement ravi de la visite de sa petite amie suisse, ou ex-petite amie.

Cela promet d'être amusant.

Cette même nuit de la fin juin, aux abords de la ville.

Heureusement pour eux qu'il ne fait pas froid. Ils ne sont pas très couverts et sont à la merci d'une averse, mais ils n'ont pas à se préoccuper de la température, au moins.

Diana a la tête posée sur l'épaule de Mario, qui dessine par terre avec une brindille. Cela lui rappelle une histoire qu'il a lue sur un blog. Un garçon et une fille se disputaient pour déterminer lequel des deux aimait le plus l'autre. Pour qu'il n'y ait plus de doutes, ils décidèrent de tracer un bâton chaque fois qu'ils penseraient à leur moitié. La fille était convaincue d'être la plus amoureuse. Étrangement, le garçon ne donna pas de signes de vie ce soir-là ; il ne lui répondait même pas au téléphone. Jalouse et en colère, elle s'autoproclama gagnante. Elle avait dessiné pas moins de cinquante-quatre bâtons sur son carnet ! Elle regrettait même d'avoir autant pensé à lui. Cependant, peu après minuit, elle reçut un coup de téléphone et on l'informa que son petit ami avait eu un accident. Elle courut immédiatement à l'hôpital, où on lui expliqua qu'il avait été renversé par une voiture. Son état était grave mais sa vie

n'était pas en danger. C'était un miraculé. Mais ce qui avait le plus surpris les médecins, c'est qu'il serrait dans sa main un stylo, qu'il n'a même pas lâché au moment de l'impact, et que ses bras étaient couverts de petits bâtons. Ils en avaient compté cent vingt-trois en tout.

– À quoi tu penses ? demande Diana, qui n'arrive pas à trouver le sommeil.

– À une histoire.

Ils arrivent à peine à se distinguer dans le noir. Le brillant de la lune et des étoiles ne suffit pas à éclairer l'obscurité totale de l'endroit.

– Tu me la racontes ?

– Si tu veux.

Mario se lance alors dans le récit de l'histoire des petits bâtons. Diana écoute en silence avec intérêt. Elle est tout émue lorsqu'il termine.

– Comme c'est beau... ! dit-elle en écrasant une larme sur sa joue.

– Et cruel aussi. Ce doit être dur d'avoir la certitude d'être aimé en ce genre de circonstances.

– Ce qui serait pire, c'est de se rendre compte qu'on n'est pas aimé.

Mario comprend très bien le sous-entendu, mais il n'a aucune envie de se disputer avec elle. La journée a été suffisamment éprouvante.

– Tu ne veux pas dormir un peu ?

– Je n'ai pas sommeil, ment-elle. Et toi ?

– Moi, je dois surveiller le camp, dit-il en souriant.

– Oui, il faut faire attention à ce que la tente ne s'envole pas, répond Diana, ironique.

– On ne sait jamais ce qui peut se passer. Il vaut mieux ouvrir l'œil.

Diana soupire. Même si elle apprécie d'être près de lui et de se sentir protégée, elle ne se sent pas bien. Elle donnerait n'importe quoi pour être confortablement installée dans son lit et ne pas en sortir pendant une semaine. La journée a vraiment été très dure, entre tous ses problèmes et la rupture avec Mario... Même si c'est elle qui a pris cette décision, elle en souffre beaucoup. Puis maintenant, il est au courant de son problème et cela l'inquiète.

Plus l'heure avance, plus les bruits de la nuit sont nombreux. Ils ont entendu un oiseau passer juste au-dessus de leurs têtes et ont senti un animal bouger dans les buissons. Les bruits des insectes sont les plus inquiétants. Ne rien voir et ne rien pouvoir faire est ce qui angoisse le plus Diana.

– Je peux te demander quelque chose ?

– Oui.

– Tu me fais un câlin ?

Mario sourit tristement. Il est très inquiet pour elle et il ne sait pas de quelle façon affronter tout cela. Ce n'est sans doute pas le meilleur moment pour en parler. Pour l'instant, tout ce qu'il peut faire, c'est rester près d'elle et la soutenir.

– Bien sûr.

Il l'entoure de ses bras et Diana le serre fort en fermant les yeux. Elle repense au frisson qu'elle a ressenti lorsqu'il lui a caressé le ventre. Elle voudrait vraiment que tout redevienne comme avant.

Elle lève les yeux vers lui, même si elle ne peut pas le distinguer.

– Et un bisou ? murmure-t-elle. Tu veux bien m'embrasser ?

Elle ne sait pas elle-même pourquoi elle a posé cette question. Avant de regretter de l'avoir fait, elle sent les lèvres de Mario sur les siennes. Ces lèvres douces et sincères. Elle ne veut plus penser, simplement profiter du moment. Pendant juste une minute, elle se permet de se sentir à nouveau heureuse.

Cette même nuit de la fin juin, aux abords de la ville.

Elle a essayé de les rappeler, mais elle est encore tombée sur la messagerie. Où sont-ils

passés ? Peut-être qu'ils se sont réconciliés et qu'ils ont éteint leurs téléphones pour ne pas être dérangés. Ou bien ils n'ont plus de batterie ni l'un ni l'autre et ne s'en sont pas rendu compte. Enfin, il n'y a pas d'inquiétude à avoir, ils sont ensemble, c'est le plus important. Où qu'ils soient, Mario saura prendre soin de Diana.

Quelle journée ! Paula a du mal à mettre de l'ordre dans ses idées. La tequila lui a donné mal à la tête. Heureusement qu'elle s'est arrêtée à temps ! Si elle avait continué, Dieu sait ce qui se serait passé avec Antoine à côté et à l'affût !

Qu'est-il en train de faire en ce moment même ? Ce garçon la déconcerte totalement. Elle est tour à tour attirée et insensible. Un coup, oui, un coup, non. Se trouver près de lui, c'est comme effeuiller une marguerite. Il peut la mettre en colère avec une de ses remarques débiles comme la captiver d'un simple regard. Ces yeux d'un vert incroyable... Elle n'en avait jamais vu de semblables. Seul le regard d'Angel est comparable au sien, mais celui de son ex-petit ami est beaucoup plus limpide.

Angel...

Que va-t-il se passer demain ?

Non. Il ne faut pas qu'elle y pense. Elle s'y refuse. Puis elle a beaucoup trop mal à la tête pour penser ! Il vaut mieux dormir.

Elle ouvre la couverture, installe l'oreiller et choisit son côté du lit. Cris prendra celui qui reste.

D'ailleurs, en parlant d'elle... Où est passée sa camarade de chambre ?

Chapitre 56

Cette même nuit de la fin juin, aux abords de la ville.

L'eau de la piscine est à la température idéale et son éclairage en fait un lieu parfait pour passer une soirée d'été en amoureux. Ils ne le sont pas... Mais ils nagent ensemble.

– Je n'ai pas sommeil, dit Armando à Cris en s'approchant lentement d'elle.

– Moi, j'ai un peu mal à la tête, mais je n'ai pas sommeil non plus.

Cris nage sur place. Elle le regarde s'approcher puis s'éloigner, plonger et réapparaître. Elle ne le quitte pas des yeux.

– Elle est vraiment super bonne.

– Oui. C'est dommage que Miriam soit allée se coucher.

– Oui, elle ne tient pas l'alcool, contrairement à toi.

Armando est maintenant tout près d'elle. Si proche qu'elle a tout le loisir de se perdre dans son regard et d'examiner ses lèvres. La température semble monter d'un cran lorsqu'il est à côté.

– Non, c'est juste qu'elle a bu beaucoup plus que moi.

– Non. C'est toujours comme ça, poursuit-il. Le jour où on est sortis ensemble, elle en tenait une bonne aussi.

– Oui, elle m'a raconté.

– Ah bon ? Elle t'a tout dit ?

– Je ne sais pas. Je ne me rappelle pas très bien.

– Vous vous racontez tout, entre vous ?

Cris rougit. Miriam leur a raconté pas mal de choses, mais doit-elle le lui dire ?

– Non, pas tout.

– Elle a beaucoup parlé de moi ?

– Non... pas trop. Un peu.

Armando sourit et s'approche un peu plus d'elle.

– Tu mens. C'est facile de te griller quand tu ne dis pas la vérité.

– Qu'est-ce que tu racontes ? Comment tu peux le savoir ?

– Parce que tu as baissé les yeux quand tu m'as répondu, dit-il en souriant. Je ne suis pas le mec le plus intelligent du monde, mais je sais que tu as menti.

Angoisse. Il est plus près. Puis il l'accuse de mentir... et il a raison. Elle examine ses lèvres. Elles sont si désirables... Séductrices...

– Ben, tu sais qu'on se raconte nos histoires entre copines. Mais pas tout non plus. Moi, je suis plus réservée.

– Ah oui ? Raconte-moi quelque chose que tes amies ne savent pas.

– Quoi ?!

Sans s'en rendre compte, Cris a reculé alors qu'ils parlaient. Son dos cogne contre le rebord de la piscine. Il est devant elle, souriant, séduisant, imposant... Désirable.

– Allez, raconte-moi un secret.

– Je n'ai pas de secret.

– Tu mens encore.

Sourires. Le cœur de Cristina bat la chamade. Leurs genoux se frôlent.

– Tu as un détecteur de mensonge caché quelque part ?

– Non. Tes yeux suffisent à te trahir, dit-il en riant. Ils sont d'ailleurs très beaux, vus de près.

C'est la deuxième fois aujourd'hui qu'il la complimente sur ses yeux. Elle adore ça, elle se sent unique.

– Merci.

Échange de regards en silence. Leurs sourires s'effacent, remplacés par une cascade d'émotions. Cris commence à avoir le souffle court. Ses lèvres. Ses lèvres l'appellent. Elle meurt d'envie de

l'embrasser. C'est irrésistible. Mais... non. C'est impossible. Impossible. C'est le petit ami de Miriam. Une Dragibus. Une de ses meilleures amies. Non, ce n'est pas possible, elle doit résister... Humpf !

– Qu'est-ce qui t'arrive ?

– Moi ? Rien.

– Tu n'as pas l'air bien, d'un coup.

– Si, ça va. J'ai juste mal à la tête. Et même si je n'ai pas sommeil, je me sens fatiguée.

Armando sourit. Pourquoi faut-il qu'il soit si près ?

Il fait chaud. De plus en plus chaud.

Le désir est en train de s'emparer d'elle. Incontrôlable.

– Je suis fatigué aussi, répond-il en s'éloignant.

– Tu vas te coucher ?

– Oui. Et toi ?

– Oui, si t'y vas. Il n'y a plus personne.

– Allons-y, alors.

– OK.

Tous deux nagent jusqu'à l'escalier.

Cris est aussi déçue que soulagée. Il était si près... Mais elle sait que, dans le fond, c'est bien mieux ainsi. S'ils s'étaient embrassés, elle l'aurait regretté. C'est le petit ami de Miriam !

Ils sortent de la piscine et marchent sur la pelouse jusqu'à atteindre la table où se trouvent les serviettes de bain. Il n'en reste plus qu'une.

– Vas-y, prends-la, dit-il en lui tendant la serviette.

– Non, sèche-toi d'abord, ça m'est égal, répond-elle.

Il hausse les épaules et commence à s'essuyer tandis que la Dragibus rose remet ses chaussures. Elle n'arrête pas de penser à ce qui aurait pu se passer dans la piscine.

Tout à coup, elle ne voit plus rien. Elle laisse échapper un cri de surprise. Armando lui a mis la serviette sur la tête.

– Hé ! Arrête ! proteste-t-elle.

Alors qu'il lui frotte les cheveux avec la serviette, elle sent ses doigts frais sur son cou et ses mains. Elle ressent sa force. Elle parvient à se dégager avant de le regarder dans les yeux. Une impulsion beaucoup plus forte que la précédente s'empare d'elle. Elle a du mal à respirer. La tentation est trop forte... Elle se jette sur lui, entoure sa taille et l'embrasse. Armando, loin de la repousser, répond à son baiser avec encore plus d'intensité et de passion. Enlacés, ils reculent et se laissent tomber sur le gazon. Elle est sur lui. Ils sont tous deux brûlants de désir.

Mais Cris s'immobilise. Elle pense à Miriam. Elle ne peut pas faire ça à son amie, ce n'est pas possible !

Soupirs. Sentiments. Désir.

Il l'observe avec aucune intention de s'arrêter. Il approche son visage et lui mordille le lobe de l'oreille. Puis il l'embrasse dans le cou. Cristina gémit puis se retourne. Elle ne veut pas qu'il continue à l'embrasser. Pour Miriam. Tout cela est une grosse erreur. Armando lui tient les mains et la regarde à nouveau dans les yeux. Nouveau baiser. Mais Cristina se dégage et se laisse tomber sur le sol.

- Elle n'en saura rien, lui murmure-t-il.
- C'est mon amie. Je ne peux pas lui faire ça.
- Je sais que je te plais.
- C'est pas vrai.

Armando sourit.

– Si, c'est vrai. Tu mens encore. Ça crève les yeux. Tu es vraiment transparente.

Cris soupire et regarde le ciel. Des milliers d'étoiles sont témoins de sa trahison. Elle est la personne avec laquelle Armando trompe son amie. Elle se tourne à nouveau vers lui.

– Qu'est-ce que ça peut faire que tu me plaises ?

– Ah ! Tu l'avoues enfin !

– Non ! C'est juste que ça n'a aucune importance. Tu es le petit ami de Miriam.

– Moi, je pense que tes sentiments sont importants.

– Ah oui ?

– Oui. Parce que tu me plais aussi.

Il profite de la surprise de Cris pour l'embrasser à nouveau. Elle nage en pleine confusion. Pourquoi a-t-il dit ça ? Elle n'arrive plus à penser correctement. L'alcool, les baisers, la culpabilité... Mais elle n'a pas le courage de protester, cette fois-ci. Elle ferme les yeux et se délecte de ses lèvres.

– Arrête, le supplie Cristina. Ce n'est pas...

Armando la fait taire d'un baiser. Un baiser à la fois profond et plein de conscience de ce qui est en train de se produire. Des dizaines d'autres baisers suivront. Cris sait qu'elle est en train de commettre la plus grosse erreur de sa vie, mais elle n'a pas pu vaincre la tentation.

Un jour de la fin juin, aux abords de la ville.

Le ciel commence à s'éclaircir. Bleu. Sans nuages. De timides rayons de soleil filtrent à travers le feuillage des arbres qui remue sous la brise légère. Le chant des oiseaux salue l'arrivée d'un nouveau jour.

Mario ouvre les yeux. Il s'est finalement laissé emporter par le sommeil, à peine deux heures. Diana est allongée sur lui. Elle a cédé avant lui à l'appel de Morphée. Il la contemple, endormie avec douceur. Sourire. Elle est ravissante. Il ne peut pas nier l'évidence : quelque chose qu'il ne ressentait pas avant s'est éveillé en lui.

Mais une question reste en suspens : vont-ils se remettre ensemble ?

Il y a quelques heures, cette nuit de la fin juin, au même endroit.

Leurs lèvres se séparent enfin. L'obscurité les empêche de se voir, mais ce qu'ils ressentent n'a pas besoin de lumière pour briller. Ce baiser, inattendu et furtif, a littéralement embrasé leurs cœurs.

– Wow, murmure Diana en essayant de reprendre son souffle.

– Oui, ça a été... Whaou !

– Oui, un truc de fou.

Tous deux restent silencieux et pensent à ce qui vient de se passer. C'est peut-être à cause du noir et de la tension accumulée de la journée. Ou parce qu'ils sont seuls, perdus et affamés. Ou à cause de la fatigue... Ils pourront chercher des tas de raisons pour expliquer le sens de ce baiser, mais aucune ne saura définir exactement l'émotion et l'intensité qu'ils ont ressenties. Aucun mot ne le pourrait.

– Pourquoi tu m'as demandé de t'embrasser ? lui demande-t-il.

– Et toi, pourquoi tu l'as fait ?

– Parce que tu me l'as demandé.

– Ce n'est qu'une excuse, ça.

Ils ne peuvent pas le voir, mais tous deux sourient.

– Il faut vraiment que tu dises toujours le contraire, hein ?

– Non, pas toujours.

– Ben, avec moi, tu le fais tout le temps.

– Tu as le don particulier de me mettre en colère.

Même si les mots sont accusateurs, le ton de sa voix est doux et sans reproches. Elle a adoré ce baiser et elle n'a aucune envie d'entamer une nouvelle dispute.

– J'ai de la chance, dis donc.

– Ne te plains pas. Tu ne voudrais pas que je m'énerve encore, non ?

Diana éclate de rire. Elle semble de meilleure humeur et plus détendue, comme si ce baiser lui avait servi à faire la paix avec Mario, et aussi avec elle-même.

– Non, je ne veux pas que tu t'énerves.

– T'inquiète pas. Je crois qu'on a eu notre compte pour la journée.

Elle sourit et appuie de nouveau la tête sur son épaule. Elle aime être près de lui, que leurs corps soient en contact. Comme s'ils étaient un couple heureux, sans préoccupations, et prêt à s'engager pour la vie. Mais ils sont précisément le contraire : un couple qui vient de se séparer.

– Oui, la journée a été difficile.

– Je suis désolée. Excuse-moi.

– Pourquoi tu me demandes pardon ?

– Parce que c'est ma faute si ta journée a été pénible.

– Oui et non. On se dispute à deux, pas tout seul.

– Je suis une entêtée. Et même si j'ai raison, je ne dis pas les choses comme il faut. Puis, j'obéis beaucoup trop à mes coups de sang.

– Ça va, Diana. Laisse tomber.

– C'est la vérité.

Ils savent tous les deux qu'elle a raison, mais Mario ne veut pas jeter de l'huile sur le feu. Il passe sa main dans son dos et la serre contre lui. Maintenant, il comprend mieux son comportement. D'une certaine façon, il se sent responsable de son état. Pourquoi ne s'en est-il pas rendu compte avant ? Il a beaucoup de questions à lui poser, toutes très personnelles. Ce n'est pas le bon moment pour le faire, il attendra.

– La seule vérité pour le moment, c'est que nous devons passer la nuit ici dans les meilleures conditions possibles.

– Oui. Il faut faire attention à ne pas se faire manger par les ours.

– Ou par les lions.

Diana sait que c'est une blague, mais les bruits de la nuit l'intimident. Et même s'il n'y a pas de lions ni d'ours dans les parages, qui sait s'il n'y a pas des loups, des serpents et des araignées venimeuses ?

– J'ai un peu peur, finit-elle par reconnaître.

– Ne t'inquiète pas. Il n'y a pas de lions, c'était une blague, dit-il en recevant instantanément un coup de coude.

– Me prends pas pour une bille.

– Excuse-moi.

– C'est juste que cet endroit m'impressionne.

On ne voit rien et on ne sait pas ce qu'on entend.

– C'est vrai, ça fout les jetons.

– Oui, beaucoup.

Diana frissonne et cherche les mains de Mario. Le jeune homme les serre fort dans les siennes.

– Il fera vite jour et on pourra rentrer à la maison.

– Humpf...

– Quoi ? Tu ne veux pas rentrer ?

– Ah si, je veux. Évidemment que je veux..., dit-elle avant de réfléchir un instant. Je ne sais pas. Ma vie est très compliquée, maintenant.

– Il faudra faire le nécessaire pour qu'elle le soit moins.

Plusieurs solutions lui viennent à l'esprit : régler ses problèmes de nourriture, ne plus s'énervier pour rien, retourner avec lui...

– Ce n'est pas si simple.

– Rien n'est simple, Diana.

– Je le sais. Mais, quand tu ne peux pas contrôler ce qui t'arrive, c'est encore plus difficile.

Mario tente de la regarder dans les yeux malgré l'obscurité, mais c'est impossible. Il adorerait l'embrasser à nouveau et que tous ces problèmes disparaissent pour toujours. Mais la réalité est bien plus dure.

– Pourquoi tu ne te fais pas aider ?

– De l'aide pour quoi ? Pour qu'on me dise que je fais n'importe quoi, que tout est dans ma tête ? Que je suis une tordue narcissique ?

– Je ne peux pas trop donner mon avis. Je ne sais pas ce que tu as exactement.

– Je ne le sais pas non plus. Je ne lui ai pas donné de nom.

– Ce n'est pas de ça que je parlais, Diana.

– Je sais. C'était ironique.

Elle dégage ses mains mais Mario les reprend tout de suite entre les siennes. Elle soupire et se détend à nouveau.

– Quoi que ce soit et quel que soit le nom que ça porte, je serai près de toi.

– C'est facile à dire.

– Je te le dis parce que je vais le faire.

– Tu vas continuer à supporter mon sale caractère et mes changements d'humeur ?

– Tu en doutes ?

– Oui.

– Ben, tu te trompes.

– Je ne sais pas s'il est raisonnable qu'une personne qui n'est pas mon petit ami sacrifie tant de choses pour moi.

– Et pourquoi je ne serais pas de nouveau ton petit ami ?

– Quoi ?

Mario serre davantage ses mains. Il est certain de ce qu'il veut. Mais elle continue de douter.

– Tu as juste à dire oui. Rien de plus. J'étais bien avec toi. C'est toi qui m'as quitté.

– Parce que tu es amoureux de Paula.

– Je ne suis pas amoureux de Paula.

– Et alors, pourquoi... ?

– Pourquoi je ne te montre pas que c'est toi que je veux ? l'interrompt-il. Ça ne veut rien dire, pour toi, que je sois ici, avec toi, après tout ce qui s'est passé aujourd'hui ? Il te faut d'autres preuves ?

– Je n'en sais rien !

– Je veux être avec toi, pas avec Paula, dit-il, ému. Je ne vais pas nier qu'elle a longtemps occupé mes pensées. C'est la fille à qui j'ai le plus rêvé et qui m'a fait le plus souffrir. Pendant un temps, j'ai eu quelques doutes, surtout lorsqu'elle était près de moi. Mais je sais maintenant que je ne l'aime que comme une amie. Une bonne amie.

Diana, est-ce que tu vas finir par voir que c'est de toi que je suis amoureux ?

Ces mots se perdent dans la nuit et pétrifient la jeune fille. Elle ne sait ni quoi dire ni quoi penser. Il semble sincère. Et s'il l'aimait vraiment ?

– Tout est embrouillé dans ma tête, parvient-elle à répondre.

– Je comprends.

– Laisse-moi un peu de temps pour y penser et savoir ce que je dois faire.

– D'accord. Prends tout le temps qu'il te faudra.

À sa grande surprise, Diana se penche et l'embrasse. Il sent à nouveau ses lèvres sur les siennes. Et il n'a aucun doute, c'est elle qu'il aime. Il n'y a plus qu'à attendre sa décision...

Un matin de la fin juin, aux abords de la ville.

Allongée sur le lit à côté de Paula, elle regarde par la fenêtre le jour se lever. La Dragibus jaune dort encore. Elle dormait déjà lorsque Cris est allée se coucher. Les dernières heures semblent s'être écoulées plus lentement que d'habitude. Elle n'a pas pu fermer l'œil de la nuit, trop occupée à penser à ce qu'elle a fait. Elle a trahi Miriam !

Elle se sent affreusement mal. Pire encore. Elle voudrait disparaître à l'instant même si elle le pouvait. Qu'elle ouvre ou qu'elle ferme les yeux, le sentiment de culpabilité est partout et ne lui laisse pas une seconde de répit. Elle n'a aucune excuse. Elle ne peut même pas dire qu'elle a agi sous l'emprise de l'alcool et qu'elle ne savait pas ce qu'elle faisait. Elle le savait très bien !

Elle ignore comment elle va pouvoir regarder Miriam dans les yeux. Mais quelle idiote !

– Cris, tu es déjà réveillée ? demande Paula, qui vient d'ouvrir les yeux.

Elle espérait que personne ne s'apercevrait de son départ. Elle a rendez-vous avec Angel à onze heures. Cris est réveillée, premier contretemps.

– Oui, répond-elle timidement après s'être tournée vers son amie.

Elle est surprise aussi que Paula soit réveillée si tôt.

Cris ne sait pas comment elle va agir avec Miriam, mais elle n'a pas réfléchi non plus à l'attitude à adopter avec le reste des Dragibus. Surtout avec Paula. Doit-elle tout lui raconter ? De toute façon, quoi qu'elle décide, rien ne pourra réparer son erreur, elle est déjà faite.

– Tu vas dormir encore un peu ? Il est encore tôt.

– Je n'ai pas sommeil.

– Gueule de bois ?

– Non.

– Je ne t'ai pas entendue entrer. Je dormais déjà.

– Oui.

– Qu'est-ce que vous avez fait après que je sois partie ?

– Eh bien...

Cris ne sait pas quoi répondre. Elle ne va pas pouvoir garder son secret bien longtemps.

– Ça va ? Tu as l'air bizarre.

– Ben quoi ? Je viens de me réveiller.

L'intuition de Paula est confirmée. Il se passe quelque chose. Cristina n'est jamais agressive avec elle, d'habitude.

– Tu ne vas pas me la faire, je te connais, insiste-t-elle. Qu'est-ce qui t'arrive ?

– Rien. Je me réveille, je t'ai dit.

Paula s'approche d'elle et la regarde dans les yeux.

– Allez, raconte-moi.

Cris soupire. Les larmes commencent à monter. Trop de remords. Cette erreur n'a aucun droit au pardon.

– J'ai flirté avec Armando, lance-t-elle en détournant les yeux.

– Qu'est-ce que tu dis ?!

– Qu'il s'est passé des trucs avec lui.

– Quoi ? Quand ?

– Hier soir.

– Mon Dieu !

Paula n'en croit pas ses oreilles. C'est bien la dernière personne qu'elle pensait capable d'une chose pareille. Elle s'assoit sur le lit et tente d'assimiler la nouvelle.

– Je suis affreuse, affirme Cris en sanglotant.

– Mais Miriam est au courant ?

– Non, je ne crois pas. Enfin, moi, je ne lui ai rien dit.

– Mon Dieu, Cris. Et comment c'est arrivé ?
Vous étiez bourrés ?

Leurs regards se croisent à nouveau.

– Non. C'est bien ça le pire : on savait très bien ce qu'on faisait.

– Mais, elle était où, Miriam ?

– Elle dormait. Elle s'en est pris une bonne, elle, par contre. Armando est revenu tout seul. Moi j'étais dans la piscine...

– Donc vous l'avez fait dans la piscine ? s'exclame Paula, de plus en plus incrédule.

– Non, non. Pas dans la piscine. Sur... la pelouse, répond-elle, honteuse.

– Mais, vous... je veux dire... vous avez... vous l'avez fait ?

– Non. On l'a pas vraiment fait. On s'est beaucoup touchés, on s'est embrassés. Beaucoup. Beaucoup trop. Mais on est pas allés jusqu'au bout, articule-t-elle en soupirant.

– C'est déjà ça, dit Paula.

– Les capotes étaient dans la chambre où Miriam dormait. Et je ne voulais rien faire sans préservatif.

Paula hausse les sourcils. Ça veut dire qu'ils l'auraient fait s'ils avaient eu une protection...

– Et après ça, qu'est-ce que vous avez décidé ?

– On a pas beaucoup parlé. Je ne me sentais pas bien. J’imagine que lui non plus.

– Mais, vous allez le dire à Miriam ? Il va la quitter ? Il te plaît ? demande nerveusement Paula.

– Rhaa... ! Je sais pas... C’est le bordel. Oui, il me plaît, mais je ne veux pas qu’ils se séparent. D’un autre côté, je ne sais pas si je pourrai lui cacher ce qui s’est passé.

– Vous devriez lui en parler.

– Elle me tuera. Lui, c’est qu’un mec avec qui elle sort depuis un mois et quelque, je ne sais même pas si elle est amoureuse de lui, bredouille-t-elle. Mais moi, je suis son amie, on se connaît depuis longtemps... Elle ne me pardonnera jamais.

Paula est aussi inquiète. Cela pourrait signer la fin des Dragibus.

– Humpf... ! C’est pas simple tout ça, dit-elle en regardant par terre. Depuis quand il te plaît ? Pourquoi tu m’as rien dit ?

– Parce que c’était le mec de Miriam ! Je voulais te le dire, mais..., répond-elle en soupirant à nouveau. Il m’a tapé dans l’œil un peu avant qu’ils commencent à sortir ensemble. Mais c’est devenu irrésistible seulement depuis quelques jours.

– Arf, Cris, Cris...

– Je sais que je n'ai aucune excuse. Bordel !

Cris donne un coup de poing dans l'oreiller et éclate en sanglots. Paula l'observe, consternée, avant d'aller s'asseoir près d'elle. Elle ne l'avait jamais vue dans cet état.

– Calme-toi. On commet tous des erreurs, dit-elle en la prenant dans ses bras.

– Cette erreur est impardonnable ! s'écrie-t-elle dans un flot de larmes et en appuyant la tête contre Paula.

– Je sais que tu te sens super mal d'avoir fait ça. Ce n'est pas du tout ton style.

– Si ça ne l'était vraiment pas, j'aurais eu plus de jugeote que ça !

Il est impossible de la consoler. La journée promet d'être mouvementée. Puis elle a son rendez-vous avec Angel !

– Calme-toi, Cris. Ce qui est fait est fait. Il n'y a pas de retour en arrière possible. Maintenant, ce qu'il faut, c'est décider de la meilleure chose à faire pour tout le monde.

– Quoi qu'on décide, ce ne sera bon pour personne. J'ai trahi Miriam et son petit ami l'a trompée.

– Oui, mais pleurer sur son sort ne sert à rien.

– Je ne peux pas m'en empêcher pour le moment. Comprends-moi.

Oui, Paula la comprend. Elle sait aussi que son amie va avoir besoin de tout son appui. Cris n'a aucune excuse et elle a fait une grosse erreur, mais elle ne va pas la laisser seule pour autant. Elle espère qu'elle ne devra pas faire l'arbitre entre ses deux amies lorsque Miriam sera au courant.

– Oui, je comprends. Et je ferai ce que je pourrai pour t'aider.

– Merci.

Elles se laissent tomber sur le lit, l'une à côté de l'autre, plongées dans leurs pensées. Les Dragibus sont unies depuis deux ans, ces filles qui « s'habillent de toutes les couleurs et qui sont parfois difficiles à avaler ». Ce petit groupe, au sein duquel elles ont vécu de grands moments, est maintenant en sérieux danger.

Quant au rendez-vous de Paula avec Angel, il devra attendre. Il y a quelqu'un ici qui a davantage besoin d'elle.

Ce même matin de la fin juin, quelque part en ville.

Le réveil va sonner dans un peu plus d'une heure, mais il n'arrive plus à dormir. Il est inquiet

et nerveux. Il a rendez-vous avec Paula... Qui sait ce que provoquera cette journée passée avec elle ? On verra bien... Mais pour le moment, il doit s'occuper l'esprit en attendant d'y aller, sinon il va devenir fou.

Et s'il travaillait un peu ?

Angel se lève et allume son ordinateur. Il commence par mettre un peu de musique (une compilation des plus grands succès d'Alicia Keys) puis ouvre le dossier « Katia ». Il devra l'appeler demain pour convenir d'une date d'interview. Il ne lui a pas parlé depuis la fête d'anniversaire de Paula. Comment vont se passer leurs retrouvailles ? Tendues, à n'en pas douter, même si les circonstances seront différentes. Il fera son travail de façon professionnelle et évitera toute question personnelle. Ce n'est sans doute pas ce que veulent ses chefs, mais il serait dangereux de faire le même type de reportage que la fois précédente. Il n'est pas prêt à prendre ce risque.

Il a suffisamment à penser avec Sandra et Paula pour ne pas se retrouver à nouveau avec Katia sur le dos.

Dans un dossier intitulé « Documents pro », un sous-document appelé « K » renferme photos, informations et écrits en relation avec la chanteuse. Il l'ouvre et examine son contenu.

Des souvenirs lui reviennent en mémoire alors qu'il regarde les photos : leur première rencontre à la rédaction, l'interview, la séance photo, les nombreux appels en absence, son Audi rose... et les baisers. Ces baisers volés qu'il n'a pas su éviter.

Elle est particulièrement belle sur cette photo... celle où elle est assise sur une balançoire. Son regard céleste mange littéralement l'objectif. Vraiment magnifique.

Que se serait-il passé entre eux s'il n'avait pas été avec Paula ? Ils seraient peut-être sortis ensemble. Il est assez difficile de retourner dans le passé et de se souvenir avec précision des sentiments qu'on a éprouvés. Il ne se rappelle pas avoir ressenti pour elle autre chose que de la sympathie, même si c'est une fille extraordinaire. Son cœur appartenait à Paula. Ça, par contre, il s'en souvient très bien.

Son téléphone sonne. Un message.

Un SMS de Paula. Surpris, il l'ouvre et le lit : « Salut, j'espère que je ne te réveille pas. Rappelle-moi dès que tu peux. Je dois te dire quelque chose à propos d'aujourd'hui. Bisous. »

Surprise. Il ne s'y attendait pas. Ferait-elle marche arrière ?

Il cherche rapidement son numéro dans le répertoire et appelle.

Paula répond à la deuxième sonnerie.

– Bonjour, je t’ai réveillé ?

– Salut. Non, j’étais déjà levé, répond-il sans parvenir à masquer son inquiétude. Qu’est-ce qui se passe ?

– J’ai une urgence, je ne vais pas pouvoir venir.

Exactement ce qu’il pensait. Elle se débine. Angel s’assoit sur son lit et se passe la main dans les cheveux.

– Pourquoi ?

– Je ne peux pas te raconter, mais ça n’a rien à voir avec toi.

– Ah bon. C’est tes parents ? Tout le monde va bien chez toi ?

– Oui, ne t’inquiète pas. Je ne suis pas avec eux. Je suis chez un ami avec les filles. Et on a eu un souci. Je dois rester ici toute la journée.

Paula ne préfère pas lui dire qu’elle est chez l’oncle d’Antoine, Angel ne le prendrait sûrement pas bien.

– OK... Bon... Qu’est-ce qu’on fait ?

– On peut se voir demain ?

Le journaliste réfléchit un instant. Ce sera difficile : le matin, il sera à la rédaction, et l’après-

midi, il verra sans doute Katia et Alex pour l'interview.

– Je ne sais pas, Paula, j'ai une journée chargée. Mais j'essaierai.

– Tu m'appelles pour me tenir au courant ?

– Oui, dès que je sais, je t'appelle.

– D'accord, répond-elle en souriant. Je suis vraiment désolée, j'avais très envie de te voir.

– Moi aussi.

Silence.

– Bon, j'y vais. Passe un bon dimanche. Et désolée encore.

– Toi aussi. J'espère que ton problème s'arrangera.

– C'est un peu compliqué, mais merci. Au revoir, Angel.

– Au revoir.

Elle raccroche en premier. Il dépose son téléphone sur la table de nuit.

Perturbé, il retourne devant son ordinateur portable.

Que s'est-il passé pour qu'elle ne puisse pas venir ?

Aucune idée. Il va même jusqu'à douter de sa bonne foi. Il ne s'est peut-être rien passé du tout et elle a inventé ça pour avoir une excuse. Quoiqu'il en soit, ils ne se verront pas aujourd'hui et il

ne pourra donc pas savoir ce qu'il ressent réellement pour elle. Cependant, il n'est pas si contrarié que cela. C'est assez étrange, d'ailleurs. Il devrait être en colère, elle l'a planté ! Mais non. Curieusement, ce dont il a envie, c'est d'entendre la voix de Sandra.

Il jette un œil à sa montre. Il est encore tôt. Il l'appellera quand il aura pris son café pour lui dire que le rendez-vous est tombé à l'eau. Comment va-t-elle réagir ?

Chapitre 59

Ce même matin de la fin juin, aux abords de la ville.

Ils marchent depuis un bon moment et n'ont toujours pas aperçu l'ombre d'une route. Mario et Diana sont toujours aussi perdus et leurs téléphones restent inutilisables.

– Mais où sommes-nous ?! On a été téléportés ou quoi ? s'exclame-t-elle.

– Je crois qu'on a pris la direction contraire à celle qu'on aurait dû prendre. On s'est enfoncés dans la montagne au lieu d'aller vers la ville.

– Oui, je sais, je le vois bien. Mais ce que je ne comprends pas, c'est qu'on ne trouve aucune route ni aucun village. Il n'y a que la campagne, des pierres et des arbres.

– Il faut qu'on continue à avancer, au moins jusqu'à ce que nos téléphones trouvent du réseau.

– J'espère que ce sera bientôt, parce qu'il ne nous reste pas beaucoup d'eau.

– Oui, ça, c'est un gros problème.

Mario est très inquiet. Il leur reste un peu d'eau, mais ils n'ont rien mangé depuis hier. Il commence à se sentir sans force, alors il

n' imagine pas l'état de Diana, qui n'a rien avalé sans le rejeter depuis des jours.

– Si j'avais été moins bête, on en serait pas là.

– Ça sert à rien de se plaindre maintenant.

– Je sais bien. Mais ça m'énerve !

– Laisse tomber. Ne gaspille pas tes forces à t'énerver pour rien, tu vas en avoir besoin.

– Oui, tu as raison. Mais bon... Humpf !

– Au moins, tu t'es reposée un peu cette nuit, non ?

– Oui, j'ai dormi un peu.

– Et tu n'as même pas ronflé.

– Je ronfle jamais.

– Cette nuit, non. Les autres jours...

Diana se penche, ramasse un petit caillou et le lance dans le dos de Mario.

– Aïe ! s'écrie-t-il.

– Quel beau lancer !

– C'est toi qui as fait ça ?

– Ben oui. Dis-moi qui d'autre ça pourrait être ? Tu vois beaucoup de monde par ici ?

– T'es tarée !

– Tu n'aurais pas dû insinuer que je ronfle.

– Mais...

Diana se penche à nouveau et ramasse un caillou plus gros. Elle arme le tir, comme pour le défier d'en dire davantage.

– Alors ? Je ne ronfle pas, c'est clair ?

– Très clair.

– J'aime mieux ça, dit-elle, triomphante, avant de ranger la pierre dans sa poche.

– L'important, c'est que tu aies pu dormir quelques heures malgré le hibou qui n'a pas arrêté de hululer. Sale bête !

– *Hulu* quoi ?

– Hululer. C'est le cri du hibou.

– T'en sais des choses, toi.

– Ça, tout le monde le sait.

– Tu veux dire que je suis inculte ? demande-t-elle en mettant la main dans sa poche.

– Loin de là, dit-il avec un sourire.

– Bon, d'accord. Je te pardonne, alors.

– Merci, madame est trop bonne.

– Je sais.

Sourires.

Le soleil brille avec de plus en plus d'intensité. La chaleur oppresse le couple qui continue à marcher, épuisé et la gorge sèche. Mario ouvre la marche, mais Diana passe devant de temps à autre pour imprimer son rythme. Elle tente de le lui cacher, mais ses forces l'abandonnent une nouvelle fois. Toutefois, ils ne peuvent pas s'arrêter trop souvent, sinon ils ne trouveront jamais le moyen de sortir d'ici.

– Tu as pensé à ce dont on a parlé hier ? lui demande-t-il après avoir sauté par-dessus un tronc d'arbre.

– C'est-à-dire ?

– À ce qu'on s'est dit cette nuit. Se remettre ensemble et tout ça.

– Ah..., dit-elle en contournant le tronc. Oui, un peu.

– Et ? Tu es arrivée à quelle conclusion ?

– Que je dois y réfléchir encore.

Mario s'arrête et la regarde. Diana hausse les épaules en souriant.

– À quoi tu dois réfléchir encore ?

– Ben, à nous.

– Oui, ça, je m'en doute.

– Pourquoi tu me le demandes, alors, si tu le sais ?

– Parce que je voudrais savoir à quoi tu veux réfléchir exactement.

– S'il est bon pour nous qu'on retourne ensemble ou pas.

Mario se remet en marche en soupirant, Diana sur les talons.

– Donc tu n'as pas pris de décision, encore.

– Non. Enfin si, une seule : je dois encore y réfléchir.

– Encore ! On dirait un dialogue de sourds ou de personnages d'un film des Marx Brothers.

– C'est qui ?

– Tu ne les connais pas ?

– Non. Ça te pose un problème ?

– Aucun, aucun.

Mario commence à désespérer. Autant lui poser la question directement.

– Tu m'aimes ?

– Pourquoi tu me demandes ça ?

– Réponds-moi : tu m'aimes ?

– Oui. Mais je ne suis pas sûre que toi tu m'aimes ; tu es peut-être avec moi pour ne pas être seul.

Mario se tape le front et secoue la tête. Ce n'est pas la peine de la contredire maintenant.

– Je pense qu'il est plus simple de sortir d'ici que d'essayer de te comprendre, dit-il, amusé.

– Sans aucun doute.

Ils se retrouvent alors devant une grande côte escarpée. Ils n'ont pas le choix : soit ils la montent, soit ils doivent la contourner.

– Il faut monter par là, dit-il en montrant la côte.

– Quoi ? Même pas en rêve.

– Soit on monte, soit on fait le tour.

– Ce serait long de faire le tour, tu penses ?

– Aucune idée. Ça peut être un comme dix kilomètres.

Diana soupire. Ses genoux tremblent. Elle n'est pas certaine de pouvoir monter cette côte, mais elle se sent incapable de marcher dix kilomètres.

– OK. Tu m'as convaincue.

– Heureusement, parce que je n'avais pas l'intention de t'accompagner.

– T'es sérieux ?

– Complètement, répond-il fermement.

– Tu ne crois même pas à ce que tu dis.

– Tu veux essayer ?

– Mmm...

Non, il n'est pas sérieux ? Il ne la laisserait pas, si ? Diana ne sait pas si elle doit le croire ou non. Mais la blague de Mario tombe très vite à l'eau. Un sourire lui échappe trois secondes après.

– Allez, en route pour grimper le Tourmalet, dit-il en lui prenant la main.

Ils commencent lentement leur ascension. Le dénivelé est important et le sol sableux. Ils dérapent sur ce terrain instable où ils n'ont presque aucune prise pour s'accrocher.

– Je commence à penser que marcher dix kilomètres aurait été préférable, proteste Diana qui a toutes les peines du monde à tenir debout.

– Allez, courage, on est presque en haut.

La pente est de plus en plus raide. Ils avancent avec difficulté, en se tenant fort par la main.

– Il reste beaucoup ?

– Non, on y est presque.

Le sommet est proche. Ils transpirent à grosses gouttes, tout près du but.

Tout à coup, Mario glisse, perd l'équilibre et tombe par terre. Sans rien à quoi s'accrocher, le jeune homme commence à chuter le long de la pente. Diana n'a pas réussi à soutenir son poids et a été obligée de lâcher sa main pour ne pas tomber à son tour.

– Mario ! s'écrie-t-elle en le regardant rouler au bas de la colline, impuissante.

Chapitre 60

Ce même matin de la fin juin, quelque part en ville.

Il remue un pied, puis l'autre. Ses orteils semblent danser tout seuls. Comme si quelqu'un...

Alex se réveille et constate que Katia et Irène sont en train de s'amuser avec ses pieds.

– Mais qu'est-ce que vous faites ?

– On te chatouille, répond sa demi-sœur, amusée.

– Bah, c'est loupé, rétorque l'écrivain.

Les deux jeunes femmes échangent un regard. Comme si elles s'étaient mises tacitement d'accord, elles se jettent en même temps sur Alex, qui ne peut contrer l'assaut.

– Ça te chatouille pas, t'es sûr ? Pourquoi tu es mort de rire, alors ? demande la chanteuse.

– Je ne ris pas.

– Non ?

– Non ! s'exclame-t-il.

– Moi je crois que si. Tu es même en train de pleurer de rire..., signale Irène, qui a pris son cou pour cible.

– Je pleure de douleur ! Vous me faites mal !

– Ben voyons ! Reconnais que ça te chatouille et on te laisse tranquille.

Alex se mord la lèvre pour essayer de cacher son sourire mais finit par éclater de rire.

– Arrêtez ! C'est bon, j'avoue ! Ça chatouille !

– Ah bon ? On n'avait même pas remarqué.

– Oui, ça ne se voyait pas du tout.

Irène et Katia le laissent enfin respirer et vont s'asseoir en face du canapé. Alex se redresse, se passe la main dans les cheveux et remet ses vêtements en place.

– Vous avez failli me mettre à poil avec vos bêtises.

– Mmm... On ne s'en serait pas plaintes. N'est-ce pas, Katia ?

La chanteuse se contente de sourire, mais n'en pense pas moins. Effectivement, elle aurait bien aimé en voir davantage.

– Quelle heure est-il ? demande Alex.

– L'heure de prendre le petit déjeuner.

– Oui, regarde comme on est sympas avec toi, on t'a même préparé le petit déj' ! ajoute Irène.

Alex lève un sourcil.

– Il me semble que c'est ce que nous étions convenus hier soir, non ? J'ai gagné au jeu de danse sur la Wii, donc vous deviez me préparer le petit déjeuner. Tout à fait normal.

– Tu as juste eu de la chance.

– Oui, on peut toujours appeler le savoir de la chance...

Ils ont en effet joué à *Active Life: Extreme Challenge* après les jeux de tennis et de chant. Alex est sorti gagnant, contre toute attente, car il n'est pas très bon danseur. En réalité, les filles l'ont laissé gagner, il n'est pas dupe.

– Allez, allez, mange et tais-toi, sinon on englutit ta part, ronchonne Irène.

– Je ne dis plus rien.

Katia sourit. Elle passe à la cuisine et revient avec un plateau chargé de jus d'orange pressé, de pain toasté et de café frais.

– Ta-dam ! s'exclame-t-elle en posant le plateau.

– Mon Dieu ! Tu es sûre que c'est seulement pour nous trois ? demande Alex, surpris par tant d'abondance.

– Évidemment que c'est pour nous.

– Vous avez vu large.

– Tu es toujours aussi râleur le matin ?

– Tu n'imagines pas, Katia. C'est comme ça tous les jours.

– Elle ment. Je suis adorable.

Irène attrape une tasse et se sert du café, puis en remplit une autre pour la chanteuse.

– Toi, tu viens de gagner le droit de le faire toi-même, dit-elle à son demi-frère.

Alex se verse du café avec un peu de lait, après lui avoir tiré la langue. Katia l’observe avec un sourire. Elle se sent bien en leur compagnie. Cela fait longtemps qu’elle n’a plus de véritables amis...

Enfin, peut-être est-ce plus que ça ? Elle ne sait pas encore. Mais Alex l’attire et elle aime sa façon d’être. Puis il est super mignon.

– Tu as bien dormi sur le canapé ? lui demande-t-elle.

– Oui, ça va. Il est assez confortable. Je me suis endormi dès que...

– Jusqu’à ce qu’on arrive, l’interrompt Irène en croquant dans sa tartine.

– Voilà.

– Je suis désolée de t’avoir réveillé, mais le petit déjeuner était en train de refroidir, précise Katia.

– Ne t’excuse pas. Ça lui fait pas de mal de se lever tôt, il n’y a pas de raison.

– Le pauvre. En plus, on ne l’a pas réveillé gentiment...

– Tu parles ! Il a dû adorer avoir deux créatures de rêve en train de lui sauter dessus... !

Alex ne préfère pas répondre alors qu'elles éclatent de rire. Impassible, il attrape un morceau de pain et le tartine de beurre.

– Allez, on va se calmer, il risquerait de se fâcher pour de bon.

– Bonnn, d'accooord.

Irène va s'asseoir à côté de lui sur le canapé. Il l'observe du coin de l'œil, méfiant. Prépare-t-elle une autre blague ? Mais elle se penche et lui embrasse la joue. Katia observe la scène avec une pointe de jalousie. Elle veut sa part aussi ! Elle imite donc Irène : elle le rejoint et embrasse son autre joue. L'écrivain rougit et ne sait pas quoi dire. Il attrape sa tasse de café pour faire diversion.

– On est beaucoup trop gentilles avec toi, lance Irène.

Elle n'a pas tellement apprécié que Katia prenne la même initiative qu'elle, mais elle ne dit rien et garde le sourire. Cela fait partie de sa nouvelle stratégie pour conquérir son demi-frère. Plus de jalousie, enfin en apparence, du moins.

– Qu'est-ce que vous allez faire, aujourd'hui ? demande la chanteuse.

– Je ne sais pas. On va appeler un taxi pour rentrer, mais après, aucune idée. Je n'ai rien de prévu, répond-il.

– J’ai une idée, pour nous trois, signale Irène.

Alex et Katia se tournent vers elle, intrigués.

– C’est quoi ? Tu me fais peur.

– On pourrait aller faire une partie de paintball. Vous connaissez ?

– Oui, répond Katia. J’adore ! Ça fait super longtemps que j’en ai pas fait. Pour moi, c’est d’accord.

– Et toi, mon petit frère chéri, qu’est-ce que tu en dis ?

– Je dis que c’est de la folie d’aller dans ce genre d’endroit avec deux furies comme vous.

Éclats de rire.

– Alors ? Tu te dégonfles ? Tu ne nous accorderas pas notre revanche pour la danse ?

– Vous êtes dangereuses, quand vous êtes ensemble.

– Tu devrais intituler ton prochain roman *L’Écrivain froussard*.

Alex soupire. Il n’a jamais joué au paintball et ce n’est pas ce qui est en tête de sa liste de choses à expérimenter. Mais pourquoi pas, cela peut être amusant, surtout avec ces deux petites folles. Irène a beaucoup changé mais elle a gardé son côté extraverti et séducteur. Quant à Katia... elle est adorable, non ?

– D'accord. Vous m'avez convaincu. Allons-nous rouler dans la peinture.

Chapitre 61

Ce même matin de la fin juin, aux abords de la ville.

Il en est à sa huitième longueur. Il nage de plus en plus vite en augmentant la cadence de ses brasses. Arrivé au mur, il pousse rageusement sur ses pieds et repart en sens inverse sans s'arrêter une seconde pour se reposer.

Il est déchaîné.

Ce n'est pas son premier effort de la journée. Il a déjà effectué plusieurs séries d'abdos, le double de ce qu'il fait d'habitude. Antoine évacue ses problèmes en faisant du sport, en dépassant ses limites. Enfin, cette fois-ci, les circonstances sont un peu différentes. Ce n'est pas ce qu'on peut appeler un problème, ce à quoi il doit se confronter. Ou si, peut-être. Il ne comprend pas pourquoi son cerveau ne veut pas le laisser tranquille. Et toutes ses pensées vont dans la même direction. Il déteste ça. Son cœur est en train de lui faire un sale coup.

Il est allé la voir hier soir. Il voulait lui parler. Il a frappé à la porte de la chambre, mais elle n'a pas répondu, alors il est entré tout doucement. Paula était allongée dans son lit ; elle dormait. En

d'autres temps, il l'aurait réveillée et aurait tenté quelque chose avec elle. Mais pas cette fois. Il est sorti sans faire de bruit puis est retourné dans sa chambre.

Alors qu'il était couché, il a essayé de l'oublier. Mais il a été incapable d'arrêter de penser à elle jusqu'à être vaincu par le sommeil.

Il n'est pas tombé amoureux, quand même ? Non. C'est un mot qui n'existe plus pour lui. Il n'est plus jamais tombé amoureux après la tromperie de Roxy. Les années ont passé et les filles ont défilé dans sa vie, sans qu'aucune n'arrive à le faire chuter.

– Tu es en pleine compétition contre toi-même ?

Antoine s'arrête tout de suite en entendant sa voix. Paula est à côté de l'escalier de la piscine. Elle porte un T-shirt blanc, mais elle n'a pas de pantalon. Il observe ses jambes fuselées et aperçoit le bas d'un bikini bleu. Elle est splendide. Comme toujours.

– Oui, je suis mon meilleur rival, répond-il en nageant vers elle.

– Toujours aussi modeste.

– Non, c'est vrai. On est toujours son pire ennemi.

Paula enlève son T-shirt sous les yeux d'Antoine, qui n'en perd pas une miette.

– Hé ! Tu veux des jumelles ? proteste-t-elle. Arrête de me regarder comme ça.

– C'est ta faute.

– Ma faute ? Pourquoi ?

– Il vaut mieux que je ne réponde pas.

– Si tu le dis.

Elle ne va pas rentrer dans son jeu. Pas cette fois.

Elle plie son T-shirt et le pose à côté de la serviette qu'elle a prise pour se sécher. Puis elle descend lentement l'escalier, en mouillant d'abord ses bras et sa nuque.

– Tu fais toujours autant de chichis avant de te mettre à l'eau ?

– Des chichis ?

– Oui. Tu ne sais pas plonger ?

– Bien sûr que si.

– Je ne t'ai jamais vue le faire. Tu descends toujours par l'escalier.

– Parce que j'ai l'habitude de faire comme ça. Je préfère.

– Tu as peur ?

– Ben non.

– Si, on dirait que tu as peur de plonger.

Antoine nage sur le dos vers le centre de la piscine en souriant. Paula ne voulait pas répondre à ses provocations, mais, cette fois, elle n'arrive pas à se contenir. Elle remonte l'escalier et se met sur le bord, bien droite, les bras le long du corps. Elle prend une grande inspiration.

– Regarde ça, le p'tit Français, s'écrie-t-elle. Prends des cours !

Elle tend les bras vers l'avant et plonge d'un saut très agile. Elle entre dans l'eau presque sans éclaboussures. Elle touche le fond puis remonte à la surface.

Antoine l'applaudit lorsqu'elle sort la tête de l'eau puis nage vers elle. Elle rejette ses cheveux en arrière. Des gouttes coulent de son cou vers sa poitrine.

– Très bien. Quel exploit ! s'exclame-t-il.

– Arrête de te moquer.

– Je ne me moque pas. C'était parfait.

– Au moins, je t'ai démontré que je savais plonger.

Elle est ravissante. Vraiment magnifique. L'eau qui perle sur ses lèvres les rend encore plus sensuelles. Ses yeux brillent lorsqu'elle le regarde.

Abruti de cœur, pourquoi tu te mets à battre si vite ? ronchonne-t-il en lui-même. Il a du mal à

respirer. Et un nœud à l'estomac. Des sensations qu'il n'avait pas éprouvées depuis si longtemps.

– Tu m'as démontré des tas de choses depuis que je te connais, dit-il très sérieusement, déstabilisé par ses propres sentiments.

Paula le dévisage, étonnée. Il parle sérieusement ou c'est encore un de ses sarcasmes ? Il n'a pas l'air de plaisanter.

– N'exagère pas non plus, répond-elle, un peu mal à l'aise de le sentir si près.

– Je n'exagère pas.

– Je n'ai rien fait du tout, Antoine.

– Je ne suis pas de cet avis.

Son regard vert la transperce et l'intimide. Elle ne sait pas de quoi il parle, mais elle n'est pas certaine de vouloir le savoir.

– Laisse tomber. Tant que nous ne sommes pas d'accord, c'est que tout va bien. Ne perdons pas nos bonnes habitudes.

– T'as parlé à Angel ? lance-t-il tout à coup.

– Eh bien..., hésite-t-elle.

Pourquoi lui pose-t-il cette question ?

– Oui. Je l'ai appelé hier soir.

– Vous allez vous voir ?

– Oui.

– Quand ?

– Demain, sûrement.

– Tu l'aimes ?

– Tu me l'as déjà demandé et je t'ai déjà répondu que non.

– Oui, mais ça pourrait être différent maintenant que tu lui as reparlé.

– Ça ne l'est pas.

Antoine laisse échapper un sourire de soulagement qu'il efface tout de suite lorsqu'il s'en rend compte.

– Et par rapport à moi ?

– Ça n'a pas changé non plus.

– Mmm. Et comment je peux gagner des points ?

– Antoine...

C'est alors que Miriam et Armando sortent de la maison, main dans la main. Paula les observe, inquiète. Visiblement, son amie n'est au courant de rien.

– Dis-moi ce que je dois faire pour que tu me laisses une chance.

– Hein ?

– Tu m'as pas écouté ?

– Excuse-moi, je pensais à autre chose.

Le couple s'approche de la piscine. Miriam a les yeux en trous de serrure, sans doute à cause de sa gueule de bois. Armando, quant à lui, ne manifeste aucun signe de son infidélité. Il est

même souriant. Comment peut-il paraître si tranquille après ce qui s'est passé la veille ? Paula ne comprend pas. Ce garçon n'est sûrement pas le type bien qu'il semblait être. Elle a l'impression que Cris s'est fait avoir et que Miriam n'est qu'un passe-temps. Ce qu'elles ont été naïves ! Que peut-elle faire ?

– Salut, tout le monde ! Vous êtes déjà dans l'eau ? De vrais poissons ! s'exclame joyeusement l'aînée des Dragibus.

Paula nage vers eux jusqu'au bord de la piscine. Antoine prend la direction opposée. Il n'a pas vraiment apprécié d'être zappé de cette façon. Pour une fois, il parlait avec son cœur, sans sous-entendus et sans ironie. Et tout ça pour quoi ? Pour que Paula ne l'écoute même pas.

Cela vaut-il la peine d'essayer encore ?

Un matin d'avril, quelque part à Paris.

Il a plu pendant tout le trajet de Disneyland jusqu'à l'aéroport Charles-de-Gaulle. L'endroit grouille de voyageurs. Dans moins de deux heures, Paula et sa famille prendront le chemin du retour en Espagne.

– On va aller enregistrer les bagages. Tu restes ici ou tu viens avec nous ? demande Mercedes à sa fille aînée.

– Je préfère rester là pour faire un tour. Il faut que j'achète des souvenirs pour les filles.

– D'accord, mais ne dépense pas trop, l'avertit sa mère. Et toi, Erica ? Tu restes avec ta sœur ?

– Non ! Non ! Je veux aller avec vous, proteste la petite, perchée sur le chariot à bagages avec sa nouvelle peluche Simplet.

Mercedes soupire et finit par céder. Elle ferait n'importe quoi pour éviter une colère de sa fille cadette.

– À tout de suite. Et ne t'éloigne pas trop. Si jamais tu te perds, on partira sans toi, dit Paco à Paula.

– Je crois que vous oubliez parfois que j'ai dix-sept ans, maintenant.

– Tu ne les as pas depuis longtemps, c'est pour ça. Excuse-nous, répond Mercedes en lui faisant un bisou.

La petite famille s'éloigne par un long couloir et laisse Paula seule dans le grand hall de l'aéroport.

Elle se promène, pensive, en regardant les vitrines des magasins. Cette semaine en France a été étrange et difficile. Angel doit être chez lui à cette heure-ci. Elle l'appellera pour démêler cette histoire lorsqu'elle sera rentrée. Elle est toujours en pleine confusion, sans savoir ce qu'elle ressent.

Ce qui s'est passé ces derniers jours rend tout encore plus compliqué. Elle a même perdu sa virginité ! Elle ne le réalise toujours pas lorsqu'elle y pense. La journée d'hier était digne d'un film à l'eau de rose, du genre de ceux qu'on regarde en se disant que les scénaristes sont allés trop loin. Mais la réalité dépasse toujours la fiction. C'est prouvé.

Un magasin de souvenirs retient son attention. Il y a de jolis bijoux et ils ne semblent pas chers. Elle entre.

Le vendeur, un garçon noir, lui dit quelque chose en français qu'elle ne parvient pas à comprendre. Paula lui sourit tout en regardant les étals. Elle trouve une petite chaîne de cheville avec des pierres de toutes les couleurs qui pourrait plaire à Cris. Quatre euros. Parfait. Et en voilà un.

Le vendeur s'approche d'elle et lui parle de nouveau en français, beaucoup trop vite. Elle hausse les épaules. Elle ne comprend vraiment rien !

– Il est en train de te dire que cette chaîne serait parfaite sur une de tes jolies chevilles, lui explique quelqu'un derrière elle dans un espagnol impeccable.

Cette voix...

– Antoine ! Qu'est-ce que tu fais là ?

– Je venais te dire au revoir.

– Quoi ?

– Tu ne pensais tout de même pas que j'allais te laisser partir sans te dire au revoir...

Il sourit. Il porte un gros pansement sur le sourcil gauche.

– Tu n'avais pas besoin de venir jusqu'ici. Tu aurais pu me dire au revoir à l'hôtel, ça aurait suffi.

– Tu plaisantes ? Ça n'aurait pas été de vrais adieux. C'est mieux ici, comme dans une comédie romantique où le beau jeune homme bien mis et intelligent va jusqu'à l'aéroport à la recherche de sa belle.

Paula lève un sourcil. Il est vraiment irrécupérable.

– Comment m'as-tu trouvée ? Tu nous as suivis ?

– J'ai mis un émetteur dans ton sac pour te localiser.

– Qu'est-ce que tu racontes ? s'exclame-t-elle, surprise.

– C'est comme un GPS, mais à porter sur soi. Vous n'avez pas ça en Espagne ?

– Eh bien...

Elle ne sait pas quoi dire. Il est sérieux ?

– C'est une blague. Je suis venu en voiture. Je savais quel avion vous preniez et j'imaginai bien que tu te promènerais dans le hall. Et j'avais raison, n'est-ce pas ? Ce n'est pas aussi classe que l'histoire de l'émetteur, mais ça a marché quand même.

– Tu ne changeras jamais, hein ?

– Tant que c'est efficace, non, il n'y a pas de raison.

– Avec moi, ça ne l'a pas tellement été.

– Je ne suis pas de cet avis.

– Ah bon ?

– Oui, je pense que tu repars amoureuse.

– De toi ?

– Évidemment. De qui d'autre ?

Mais pour qui il se prend, celui-là ? Paula ne sait pas trop si elle doit rire ou pleurer. Peut-être un peu des deux.

– Antoine, c'est la dernière fois qu'on se voit. On pourrait faire en sorte que ça se passe bien, non ?

– Je ne pense pas que ce soit la dernière fois.

– Ah bon ? Tu vas grimper dans la soute de l'avion ? demande-t-elle, ironique.

Le Français fait mine de réfléchir puis sourit.

– Non. Enfin pas dans le tien, tout du moins. Mais j’irai en Espagne au mois de juin. On se recroisera. N’oublie pas que je sais où tu habites.

Paula est perplexe. L’idée de le revoir ne lui est pas spécialement désagréable mais ne l’enthousiasme pas non plus. Ce type va la rendre folle !

– T’es vraiment taré..., dit Paula avec un sourire.

– Absolument pas, répond-il. Mais il y a une chose sur laquelle je suis d’accord avec toi.

– Ah ? Laquelle ?

– Que ton séjour à Paris doit bien se terminer.

Puis il l’embrasse par surprise.

Mais qu’est-ce qu’il fait ! Paula ne ferme même pas les yeux en sentant ses lèvres sur les siennes, mais elle ne résiste pas.

Un baiser de cinq longues secondes.

Lorsqu’il se dégage, elle lève la main droite et le gifle. Le Français sourit.

– On aura vraiment eu des adieux dignes d’une comédie romantique, dit-il, amusé.

– Tu es... tu es... tu es...

– Chuuut. Ne dis rien, l’interrompt Antoine.

Il embrasse sa joue puis sort de la boutique en s’écriant :

– On se reverra, Paula ! Bon voyage !

Paula comprend, avec le goût étrange de ce baiser de série B sur les lèvres, que son histoire avec ce garçon si particulier ne fait que commencer.

Chapitre 62

Un matin de la fin juin, aux abords de la ville.

– T'en fais pas, c'est rien.

Mario se met debout. Ses genoux sont enflés, ses mollets meurtris, il saigne aux coudes et s'est fait très mal au dos.

Diana a descendu la côte pour le rejoindre, morte d'inquiétude, en faisant très attention pour qu'il ne lui arrive pas la même chose.

– C'est rien ? Tu plaisantes ? Tu saignes de partout ! Et regarde tes genoux !

– Ce ne sont que des égratignures, répond-il en marchant avec difficulté.

Une de ses chevilles semble foulée.

– Mais tu boites !

– Non, je ne boite pas. C'est juste à cause du choc, c'est rien, ça va passer.

– Il faut que tu voies un médecin.

– Tiens, ça me rappelle quelque chose.

– Ne fais pas l'imbécile. Ce que tu as est bien pire que ce qui m'est arrivé.

– Tu crois ?

Diana ne répond pas. Elle sent son corps devenir de plus en plus faible : ses jambes tremblent et elle a eu trois ou quatre vertiges en moins de

dix minutes. Ils doivent quitter immédiatement cette montagne. Comment ? Elle examine son téléphone. Toujours pas de réseau. Elle hurle de rage, prête à le balancer contre le sol :

– J'en ai marre !! Je veux rentrer à la maison !!

– On n'arrivera à rien en criant, signale Mario tout en examinant attentivement un de ses bras. Il faut qu'on essaie de monter cette côte.

– Quoi ?

– Il n'y a pas d'autre solution. Si on ne le fait pas, il faudra marcher Dieu sait combien de temps. Et ni toi ni moi sommes en état de marcher longtemps.

– Moi ça va. C'est toi qui...

– Non, Diana, tu ne vas pas bien non plus. Ce n'est pas la peine de mentir, je t'ai vue tituber plusieurs fois pendant que tu marchais. C'est normal, tu n'as rien mangé depuis des heures.

Elle le regarde, incrédule. Il s'est rendu compte de ce qui se passait.

– Je n'ai pas envie de parler de ça, s'il te plaît, le supplie Diana.

– Je n'ai pas l'intention d'en parler maintenant, rassure-toi.

Elle soupire. C'est un vrai cauchemar. Et tout ça par sa faute.

– Donc tu penses que monter ce truc est la seule solution ?

– Oui, pas le choix.

– OK. Allons-y, alors.

Ils se regardent et échangent un sourire. Ils sont de nouveau unis. Complices. Comme avant. Encore plus qu'avant. Car Diana commence à y voir clair. Mais ils en parleront plus tard, lorsqu'ils seront sortis de ce guêpier.

– On va faire autrement, cette fois. Passe devant, je vais te suivre, dit Mario en lui prenant la main.

– Moi ?

– Oui. Je pense que je suis tombé parce que j'allais trop vite. Toi, tu as réussi à descendre sans tomber, en plus. Il vaut mieux qu'on aille à ton rythme, même si on avance plus lentement.

– Humpf. Je ne sais pas si...

– N'aie pas peur. Si tu tombes, je serai derrière toi pour te rattraper.

– Et si c'est toi qui tombes ?

– Je suis déjà tombé et tout va bien, non ?

Diana le regarde de haut en bas puis sourit.

– Je dois vraiment répondre à cette question ?

– Non, il vaut mieux pas, avoue-t-il en faisant une grimace de douleur. Allez, on y va.

Diana entame l'ascension, tremblante. Elle serre la main de Mario de toutes ses forces. Ses chaussures commencent à glisser.

– Ça va ? lui demande-t-elle la voix brisée.

– Oui, très bien, ment-il.

Tout son corps lui fait mal, mais ce n'est pas le moment de se plaindre.

– Et toi ?

– Moi, non.

Sa peur augmente à chaque pas. Si elle tombe, elle l'entraînera avec elle dans sa chute. Elle est certaine qu'il ne la lâcherait pas.

– Tu as pensé à nous deux ?

– Hein ?

– On se remet ensemble ?

– Mais tu... ! Tu crois que c'est le bon moment pour parler de ça ?!

– Le meilleur.

Tout à coup, Diana dérape et est obligée de mettre un genou à terre pour ne pas tomber. Mario ne l'a pas lâchée, mais il a dû reculer de quelques pas pour planter solidement ses pieds dans le sol. Le poids de Diana est entièrement posé sur ses genoux. La douleur est presque insupportable.

– Tiens bon !

– Je vais tomber !

– Non, tu vas pas tomber ! Tu n’as qu’à te redresser !

– Je ne peux pas ! Si je le fais, je vais glisser !

– Soit tu le fais, soit on tombe tous les deux !

Les genoux de Mario sont sur le point de céder. Il a affreusement mal, mais il doit tenir.

– Je vais essayer !

– OK. Allez, vas-y ! Tu peux le faire !

Diana se mord les lèvres et prend une grande inspiration. Elle ne peut pas se loucher encore une fois. Elle doit réussir, pour eux deux.

Décidée, elle appuie fort sur son pied encore au sol pour traîner l’autre sur le sable. Morte de peur, mais sans laisser place au doute, elle se sert de Mario comme levier pour se remettre debout. Le jeune homme hurle de douleur pour maintenir sa position sous le poids de Diana.

Finalement, tous deux parviennent à garder l’équilibre.

– Mon Dieu ! Tu vas bien ?

– Oui, murmure-t-il.

Ils ont évité la chute de justesse. Un vrai miracle ! Ils sont en sueur et tremblants, mais heureux d’avoir réussi.

– On continue ? demande Diana, très inquiète pour lui.

– OK.

Ils reprennent en silence l'ascension de cette montagne de sable, tout doucement, en se tenant toujours par la main. Ils se concentrent pour ne pas rencontrer d'autres problèmes. Arriver au sommet est leur unique désir, ils se fichent même de savoir ce qu'il y a après.

– On y est presque, murmure Diana, à bout de forces.

– Chut. Ne parle pas. Finissons-en.

La jeune fille obéit. Pas à pas, ils se rapprochent du but. Il fait une chaleur écrasante. Plus que quelques pas. Un dernier effort. Ça y est ! Ils ont enfin réussi ! Diana pousse un soupir de soulagement en posant le pied sur le sol plat et sans sable. Au comble de la joie, elle aide Mario à faire la dernière enjambée en le tirant par la main.

Une sonnerie se fait entendre de la poche du jeune homme.

Son téléphone !

Mario se précipite pour regarder l'écran. Du réseau ! Le SMS a été envoyé à sa sœur.

Il prend Diana dans ses bras, les larmes aux yeux. Puis il l'embrasse. Une seconde. Deux, trois. Dix. Vingt. Ils mettent tout leur amour et leur soulagement dans ce baiser, tout à leur joie

d'avoir réussi à se sortir de cette montagne qui a failli en finir avec eux.

– Je t'aime, lui dit-elle les yeux dans les yeux.

Mario est saisi de surprise, mais sourit largement.

– Ça veut dire que tu veux bien de moi ?

– Oui, et toi ?

– Bien sûr. Je n'attendais que ça, dit-il, heureux. Mais avant ça, il faut qu'on appelle du secours.

Diana sourit et lui tapote l'épaule.

– Ce n'est pas la peine d'appeler. Regarde.

Il se tourne dans la direction indiquée par Diana et reste bouche bée. Incroyable. À quelques mètres d'eux se trouve la maison de l'oncle d'Antoine.

Chapitre 63

Ce même matin de la fin juin, quelque part en ville.

Elle doit être réveillée, il est tard. Il a eu le temps de laver son linge et de l'étendre après avoir pris sa douche et un bon café. Mais il n'a aucune idée de ce que Sandra a prévu pour son dimanche matin. Puis il ne veut pas non plus qu'elle s'imagine qu'il l'appelle parce que Paula l'a planté. Il a réellement envie de l'entendre.

Il s'assoit en tailleur sur son canapé et lance l'appel.

Il est nerveux, de plus en plus à chaque sonnerie. À la septième, une voix féminine lui annonce que son correspondant n'a pas pu répondre à son appel. Oui... merci, il s'en est rendu compte tout seul.

Peut-être qu'elle dort encore. La semaine a été dure à la rédaction, puis il ne l'a pas épargnée non plus. Elle a sans doute besoin de se reposer. Il rappellera plus tard.

Mais il n'a pas le temps de poser son téléphone sur la table qu'il se met à sonner. Numéro privé. C'est peut-être elle ?

– Oui ?

– Salut, c'est moi.

Effectivement, c'est la voix de Sandra.

– Coucou. Tu m'appelles d'où ?

– Du journal. T'as eu l'appel en numéro privé ?

– Oui.

– J'appelle d'un des téléphones du bureau de mon père.

– Et qu'est-ce que tu fais là-bas ? C'est repos, aujourd'hui.

– Oui. Mais je tournais en rond. J'ai déjà nettoyé la maison du sol au plafond et je n'avais plus rien à faire, alors je suis venue ici pour m'avancer un peu.

Le journaliste décroise les jambes et appuie ses coudes sur les genoux.

– Tu es nerveuse ?

– Oui. Je ne sais pas ce que j'ai. Ça doit être le café.

– Tu sais très bien que ce n'est pas pour ça.

– Mmm.

Silence. Angel entend une musique derrière Sandra.

– C'est Arcade Fire que tu écoutes ?

– Oui. Quelle oreille !

– *Wake Up*, c'est ça ? Ce qui veut dire que tu es triste en plus d'être nerveuse, n'est-ce pas ?

Sandra soupire et avoue :

– Oui, un peu. Ça s’entend tant que ça ?

– Quand tu mets cette chanson, c’est que tu te sens triste.

Il a vu juste. Elle ne pense qu’à la rencontre entre Angel et Paula depuis la veille. Même si elle appuie l’initiative, elle ne peut pas oublier que son petit ami va passer sa journée avec une autre pour qui il a peut-être encore des sentiments.

– Et toi, qu’est-ce que tu fais ? Tu te prépares pour ton rendez-vous ? demande-t-elle, un peu curieuse.

– Non, il n’y a plus de rendez-vous.

Sandra se dresse sur sa chaise et éteint la musique. A-t-elle bien entendu ?

– Comment ça, il n’y a plus de rendez-vous ?

– Paula a une urgence. Elle ne pouvait pas me dire laquelle, mais elle a annulé.

Une joie immense envahit tout à coup Sandra.

– Elle ne t’a pas dit pourquoi ?

– Non. Seulement que ça n’a rien à voir avec elle ou sa famille.

– C’est bizarre !

– Elle est en week-end avec ses copines. L’une d’elles a dû avoir un problème.

– Ah. J’espère que ce n’est rien de grave.

– Je ne crois pas. Elle ne semblait pas très inquiète.

Des histoires de gamines, pense Sandra sans oser le dire. Angel ne le prendrait sûrement pas bien. Mais c'est un fait, les problèmes que l'on a à seize ans ne sont pas les mêmes que ceux que l'on a à vingt-cinq. Les adolescentes n'ont aucune idée de ce qui les attend. Elles ne se soucient que de ce qu'elles vont porter, de qui sort avec qui, de savoir si elles ont réussi leurs examens. Leur vie et leurs problèmes sont beaucoup plus simples mais elles ne savent pas l'apprécier.

– Et donc, qu'est-ce que tu vas faire ?

– Je l'appellerai demain si j'ai un moment pour la voir.

– Demain ? Tu as beaucoup de boulot.

– Je sais. C'est pour ça que ce n'est pas encore sûr. On devra peut-être attendre.

C'est étrange. Il ne semble pas spécialement contrarié. Est-il en train de lui cacher quelque chose ? Depuis vendredi, il n'est plus le même, au point de remettre en cause ses sentiments. Cette annulation devrait lui miner le moral... et c'est tout le contraire. Il semble plus calme et détendu. Sandra ne comprend pas très bien.

– Donc ton dilemme ne sera pas résolu tout de suite.

– Quel dilemme ?

– Savoir laquelle de nous deux tu aimes.

– Tu dis ça comme s’il s’agissait de choisir entre une boule fraise et une boule vanille.

Sandra éclate de rire.

– Je sais que tu prendrais fraise.

– Oui. Mais Paula met de la vanille.

– Je sais. J’ai senti quand on l’a vue au *Starbucks*. J’aime bien. Tu veux que j’en mette aussi ?

– Non. J’aime beaucoup ton parfum.

Bonne réponse. Le parfum est très important pour une femme. Elle lui a tendu un piège et il l’a évité avec brio.

– Il a intérêt à te plaire, vu le prix qu’il me coûte. Je sacrifie ma paie pour sentir bon pour toi.

– Demande une augmentation à ton père.

– Ben voyons. On dirait que vous pensez tous que je peux avoir tout ce que je veux parce que le patron est mon père.

– Ce n’est pas le cas ?

– Si, c’est le cas, dit-elle en riant. Mais en ce qui concerne l’argent... Mon père ne fait aucun favoritisme vis-à-vis de sa fille.

– Moi, il me paie bien.

– Parce que tu es devenu son chouchou.

– Oui, je suis sûr qu’il me voit comme le gendre idéal.

– Je pense qu’il changerait d’avis s’il savait qu’on joue au docteur ensemble.

C’est au tour d’Angel d’éclater de rire. Il l’adore. Son sens de la repartie est inégalable. Il a vraiment très envie de la voir.

– Dis-moi, Sandra, tu vas rester toute la matinée à la rédaction ?

– Je n’ai rien de mieux à faire. Pourquoi ?

– On pourrait se voir. Je n’ai rien de prévu non plus.

– Ah ! oui, tu n’as plus rien de prévu... maintenant. Je suis quoi ? Le bouche-trou ?

– Non, non. Ne le prends pas comme ça. C’est juste... que j’ai très envie de te voir.

Sandra reste silencieuse. Angel est perplexe. Il ne voulait pas la froisser, mais il ne semble pas avoir réussi à l’éviter. Et pourtant...

– Mais oui ! C’était une blague. Bien sûr que je veux te voir. Tu viens me chercher ou c’est moi qui viens ?

Le journaliste soupire de soulagement. Il avait peur qu’elle soit fâchée, et elle aurait eu raison.

– C’est toi qui as la voiture.

– Et toi celui qui veut me remplacer par une autre.

– Tu vas me le rappeler souvent ?

– Mmm... Autant de fois que je le pourrai.

– Tu es cruelle...

– Non, c'est toi le cruel. C'est toi qui veux me remplacer.

Angel sourit. Il n'aura pas le dessus.

– Encore une fois ?

– Eh oui, encore.

– Bon, je passe à la rédaction, et puis...

– Ne sois pas bête. Je passe te chercher en voiture. Je te torturais juste un petit peu. Je suis là dans trente minutes.

– Méchante !

– Fais-toi beau, c'est dimanche. Mais suis-je bête ! Tu es toujours super canon !

– Te fiche pas de moi.

– Mais c'est la vérité. J'ai le petit ami... enfin, le petit ami présumé... le plus beau du monde.

– Le petit ami présumé ?

– Oui. Tu es mon petit ami présumé jusqu'à ce que tu me démontres que tu l'es vraiment, dit-elle en parlant très vite. Bon, je te laisse. Je passe te chercher. Tiens-toi prêt !

Sandra souffle un bisou à travers le combiné et raccroche.

Angel se lève et va dans sa chambre avec un sourire. Un grand sourire.

Pourquoi pense-t-il si peu à Paula et au lapin qu'elle lui a posé ? Il ne le comprend pas lui-même. Il n'est ni déçu, ni en colère, ni triste.

La seule chose dont il est certain, c'est qu'il se sent bien car il va voir sa petite amie présumée.

Chapitre 64

Ce même matin de la fin juin, aux abords de la ville.

Malgré sa conversation avec Paula, elle ne se sent pas mieux du tout. Tout raconter n'a pas été un soulagement, cette fois-ci. Cris se sent affreusement mal et il n'y a aucun moyen que cela s'arrange. Et Armando, dans quel état est-il ? Il a aussi sa part de responsabilité et de culpabilité. Il est le petit ami de Miriam !

Elle n'a aucune envie de sortir de la chambre, mais les autres vont finir par se demander ce qu'elle fabrique. Elle doit faire face.

Elle traverse le long couloir qui la sépare de l'escalier, tremblante et indécise. Elle est incapable de penser à autre chose.

Elle a très peur de la réaction de Miriam. Si elle est déjà au courant, elle doit l'attendre avec un couteau à la main. Enfin, si elle l'était vraiment, il est probable qu'elle serait venue la chercher.

Après avoir traversé le salon, elle rejoint les autres dans le jardin. Ils sont ensemble près de la piscine. Miriam et Armando sont allongés sur une serviette, sur la pelouse. Tous semblent

calmes, surtout lui. Il n'a pas l'air de culpabiliser beaucoup d'avoir trompé sa petite amie...

Cristina est sur le point de se mettre à courir pour aller se cacher dans sa chambre. Mais cela ne ferait que prolonger son agonie, c'est tout. Elle prend une grande inspiration et s'arme de courage avant de se diriger vers eux.

– Salut, Cris ! s'écrie Miriam en la voyant arriver.

– Salut, répond-elle timidement.

Confirmé : Armando ne lui a rien dit. Il ne la regarde même pas. Il est caché sous ses lunettes noires et ne décroche pas un mot. Il prend tranquillement le soleil sans paraître affecté par la situation.

– Il m'a raconté que vous vous êtes bien amusés, hier, sans moi, lance Miriam.

Cris a le sang qui se glace. Lui, par contre, ne bouge pas d'un poil.

– Ah ? Et il t'a dit quoi ? demande-t-elle, nerveuse.

Ce n'est pas possible ; s'il lui avait dit la vérité, elle ne serait pas aussi calme.

– Que vous vous êtes baignés dans la piscine jusqu'à pas d'heure.

– Eh bien...

– Vous allez finir par me rendre vraiment jalouse, plaisante-t-elle.

Elle se glisse sur la serviette d'Armando, s'allonge sur lui et l'embrasse langoureusement. Cristina les observe. Mais cette fois-ci, l'envie et la jalousie ont laissé place à une culpabilité dévorante.

Quelques minutes plus tard, Miriam retourne sur sa serviette puis regarde Cris.

– Ça va ? Tu as une sale tête.

Je t'ai trahie en flirtant avec ton petit ami et je n'ai pas l'intention de te le dire. C'est une raison suffisante pour avoir une sale tête ? pense-t-elle.

– Ah bon ? Je ne sais pas. Je ne me suis pas encore regardée dans la glace aujourd'hui, ment-elle.

Sa nuit sans sommeil lui a laissé d'énormes cernes.

– Moi, je te trouve très belle, intervient Armando en levant ses lunettes de soleil sur son front.

– Je dois me faire des idées, alors. Et toi, arrête de la regarder comme ça ! s'écrie Miriam en lui mettant des petites tapes sur le ventre.

Paula sort de la piscine et les rejoint. Son premier regard est pour Cris. Miriam est-elle au

courant ? Cris lui confirme d'un geste discret que l'aînée des Dragibus ne semble rien savoir.

– De quoi vous parliez ? demande Paula en se séchant.

– De la classe de notre cadavre de moustique, précise Miriam. Mon chéri l'adore. Tu sais qu'ils se sont baignés ensemble hier soir ?

Paula reste pétrifiée sur place. Elle est en train de pêcher des informations ou quoi ? Elle se tourne à nouveau vers Cristina, qui secoue discrètement la tête.

– Non, je ne savais pas. Je suis allée me coucher tôt. Et toi ? Pas trop la gueule de bois ? demande-t-elle pour changer de sujet.

– J'ai encore un peu mal au crâne. Je ne sais pas ce qui s'est passé, je n'ai pas bu tant que ça.

– Tu parles ! T'aurais même bu l'eau des fleurs si on t'avait laissée faire ! dit Armando en se rallongeant.

– Saleté ! C'est pas vrai ! Quelque chose a dû mal passer.

– Oui : l'alcool.

– Mais je te dis que je n'ai pas bu tant que ça !

À cet instant, Antoine sort de la maison et se joint à eux. Il a entendu la dernière phrase de Miriam.

– Si, tu as beaucoup bu, renchérit-il en s'asseyant à côté de Cristina.

– Mais n'importe quoi !

– N'empêche qu'on a arrêté de jouer à cause de toi, réplique le Français d'un ton accusateur.

– Hé ! Arrête de me provoquer... C'est pas ma faute si tu passes une mauvaise journée.

– Moi ? Si tu savais certaines choses, c'est toi qui passerais une mauvaise journée.

Cris, Paula et Armando, qui se redresse comme un ressort, dévisagent Antoine. Sait-il aussi ce qui s'est passé ?

– Et qu'est-ce que je devrais savoir ?

– Ce n'est pas à moi de te le dire.

– Je ne comprends rien à ce que tu me racontes.

Mais tous les autres comprennent très bien...

– Je vais me baigner, lance-t-il en s'appuyant sur l'épaule de Cristina pour se relever.

– Hé ! T'en as trop dit ou pas assez ! s'exclame Miriam en le voyant s'éloigner.

Mais il ne l'écoute plus. Arrivé au bord de la piscine, il plonge.

Il est très énervé. Paula l'a zappé et il ne s'est toujours pas calmé. Il lui ouvrait son cœur et elle ne l'a pas écouté.

Il en a marre de tout le monde.

Cette imbécile de Miriam aurait dû prendre soin de ce qu'elle avait plutôt que de se soûler comme ça. Ce qui s'est passé entre son petit ami et Cristina est entièrement sa faute. Et ce n'est pas lui qui va faire éclater au grand jour le secret de la seule personne ici qui ait été sympa avec lui.

Quelques heures plus tôt, cette nuit de juin, aux abords de la ville.

Il a bien fait de ne pas la réveiller. Elle l'aurait mal pris. Et même s'il est habitué à ce qu'elle se fâche, il n'a aucune envie d'une nouvelle joute verbale avec elle. Elle lui plaît de plus en plus.

Comment pourrait-il la toucher au cœur ?

Difficile. Elle le voit comme un arrogant qui se la joue. Elle se sent peut-être attirée, mais seulement pour l'histoire d'une nuit. Paula ne voudra jamais rien de sérieux avec lui.

Et comble de malchance, cet Angel est réapparu. Qu'est-ce qu'il veut ? Elle, sans doute. L'aime-t-elle toujours ?

Il lui est pour le moment impossible de le savoir.

Il tire sans doute un peu trop sur la corde. Il devrait peut-être suivre le conseil de Cris et se comporter autrement. Chercher un autre chemin. Mais il a du mal à être différent, il ne sait pas

faire. L'Antoine sympathique et généreux avec les filles s'est perdu en route il y a plusieurs années. Maintenant, il est une machine sans sentiments qui ne laisse jamais passer une opportunité. Un prédateur.

Mais il doit arrêter tout cela s'il veut conquérir Paula. Il a besoin de faire peau neuve, de devenir quelqu'un dont on puisse tomber amoureux.

Peut-être devrait-il s'ouvrir un peu plus ? Montrer ses sentiments, aller plus loin... Oui, c'est la seule chose à faire, il doit y arriver.

Il fait chaud. Il a besoin d'un peu d'air frais pour se détendre.

Il descend l'escalier, traverse le salon et entre dans le jardin. La piscine illuminée est magnifique. Son oncle a eu une idée géniale en faisant installer ces lumières. Mais ce n'est pas tout ce qu'il voit...

Sur la pelouse, deux corps enlacés semblent se dévorer avec passion. C'est Armando, mais la fille... ne semble pas être Miriam.

Le Français s'approche à pas de loup et découvre avec surprise Cris en train d'embrasser Armando dans le cou.

Finalement, elle a réussi. Rien n'est impossible. Si elle y est arrivée, pourquoi lui ne

parviendrait-il pas à avoir une relation avec
Paula ?

Chapitre 65

Un matin de la fin juin, aux abords de la ville.

Ils arrivent ensemble à la porte d'entrée. Mario boite ; sa cheville a beaucoup enflé. Diana l'a aidé à marcher jusqu'ici même si elle est aussi à bout de forces. Ils sonnent.

– Qu'est-ce qu'on va leur dire ? demande-t-elle.

– Qu'est-ce que tu veux qu'on dise à part la vérité ? répond-il, sûr de lui.

Il ne comprend pas très bien pourquoi il faudrait leur cacher ce qui s'est passé. Ils le sauront tôt ou tard, de toute façon. Puis il est tellement fatigué qu'il est incapable de réfléchir à un mensonge convaincant.

– D'accord. Mais..., hésite Diana. Ne leur parle pas de mes problèmes... avec la nourriture, s'il te plaît.

– Tu devrais leur en parler, tu crois pas ? Elles pourraient sûrement t'aider un peu.

– Non. Il ne faut pas qu'elles le sachent. Elles s'inquiéteraient trop.

– Et elles auraient raison. Moi aussi je suis inquiet pour toi.

– Et moi pour toi. Regarde l'état de tes genoux. Et tu as sûrement quelque chose de grave à la cheville.

– Ce n'est rien, ce n'est qu'une entorse. C'est beaucoup moins grave que ce qui t'arrive et tu le sais très bien.

La porte s'ouvre enfin.

Miriam est la première à venir à leur rencontre. Elle serre son frère dans ses bras, puis Diana.

– Mon Dieu ! Qu'est-ce qui t'est arrivé ? demande-t-elle, déconcertée, en examinant les blessures de Mario. Je viens de voir ton SMS. Ça va ?

Paula, Cris et Armando arrivent à leur tour dans l'entrée, horrifiés par l'état dans lequel ils retrouvent leur ami.

– T'inquiète pas, ce ne sont que des égratignures, répond-il en claudiquant jusqu'au salon en s'appuyant sur Miriam.

– Non, ce ne sont pas que des égratignures, tu as les genoux dans un état minable et très mal à une cheville, précise Diana en tombant dans les bras de Cris.

– Il faut que tu voies un médecin, dit Paula.

– Non.

– Un peu que tu vas y aller. Je vais chercher Antoine pour qu'il nous y conduise, renchérit Miriam sans détacher les yeux de ses blessures.

– Tu ne vas chercher personne ! Je vais très bien ! s'écrie-t-il.

– Non, tu ne vas pas bien !

– Si j'avais vraiment besoin d'aller chez le médecin, je vous le dirais. Pour le moment, tout ce que je veux, c'est dormir et d'avoir un peu de glace pour mettre sur ma cheville.

– Tu penses que la glace suffira à te soigner ?

– Oui. Si ça empire, j'irai chez le médecin, promis.

– Tu peux toujours dire que Diana est une tête de mule, tu te tiens bien toi aussi, hein ? signale Paula.

– Qui se ressemble s'assemble, ajoute l'intéressée. Je vais à la cuisine chercher des glaçons.

– Moi, je vais chercher Antoine ; il doit y avoir une trousse à pharmacie quelque part, dit Cris.

Les autres entrent dans le salon et s'installent sur les canapés. Miriam ne lâche pas son frère d'une semelle.

– Alors, qu'est-ce qui vous est arrivé ? lui demande-t-elle.

– On s'est perdus dans la montagne.

– Quoi ? Mais qu'est-ce que vous faisiez là-bas ?

– J'en sais rien. On a marché un peu au hasard et on a fini par perdre la route. En plus on n'avait pas de réseau, donc on ne pouvait même pas vous prévenir.

– Oui. On a essayé de vous joindre plusieurs fois, mais on tombait toujours sur la messagerie, répond Paula.

– Et tes blessures, elles viennent d'où ?

– Je suis tombé d'une côte qu'on essayait de monter.

– Mais vous êtes fous ! Depuis quand tu es un aventurier, toi ? lui reproche Miriam.

– Depuis jamais. Mais soit on montait cette côte, soit... Ah ! mais arrête de me poser des questions, je suis fatigué.

Cris revient avec Antoine, en train de se sécher rapidement avec une serviette. Le Français laisse échapper un sifflement en voyant le corps meurtri de Mario.

– Je crois que la trousse est dans la salle de bains de mon oncle et ma tante. Je vais la chercher, dit-il en s'essuyant les cheveux.

Alors qu'il monte à l'étage, Diana revient de la cuisine avec les glaçons et une bouteille d'eau.

– Tiens, vas-y, j'ai déjà bu, dit-elle à Mario en lui tendant la bouteille. Et voilà pour ta cheville.

Le jeune homme étanche sa soif puis retire sa chaussure droite pour appliquer la glace sur sa blessure.

– Et vous avez passé la nuit dehors au milieu de la montagne ? demande Miriam.

– Oui, répond Diana. C'est ma faute.

– Tu vas pas recommencer, proteste Mario. Il s'est passé ce qui devait se passer.

– Il se passe que je suis une imbécile.

– N'importe quoi.

– Ah bon ?

– Oui.

– Explique-moi pourquoi je mets toujours le bordel, alors ?

– On n'a pas eu de chance, c'est tout.

– Si tu le dis...

Les autres observent la petite scène avec incrédulité. Ils ne vont pas encore se disputer, quand même ?

– Et si vous laissiez tomber ? Je ne crois pas que ce soit le moment adéquat pour...

Paula s'interrompt lorsqu'elle voit Diana embrasser Mario. Tous sont bouche bée. Lorsque leurs lèvres se séparent, le couple est tout sourire.

– Et ça, qu'est-ce que ça veut dire ? demande Paula, étonnée. Vous vous êtes remis ensemble ?

– Oui, répondent Diana et Mario à l'unisson.

– J'arrive pas à y croire... Quand ? Comment ? Que s'est-il passé ? demande Miriam nerveusement.

Ils sont bien trop épuisés pour avoir envie de donner des explications.

– Ils s'aiment, c'est tout, anticipe Paula. Et je suis très heureuse pour vous.

– Merci. Je suppose que c'est un bon résumé, répond Diana.

– Moi aussi, je suis très heureuse pour vous deux, admet Miriam en s'asseyant sur les genoux d'Armando avant de déposer un baiser sur sa joue.

Cris détourne les yeux et croise le regard de Paula. Soupier. Il n'est vraiment pas simple de garder un secret qui implique deux de ses meilleures amies !

Antoine est de retour avec la trousse à pharmacie.

– Je crois qu'il y a tout ce qu'il faut là-dedans pour le rafistoler.

– Hé, je ne suis pas une voiture ! grogne Mario.

Paula ouvre la trousse et en sort des compresses, du coton, de l'eau oxygénée et du Mercurochrome.

– Nettoie les plaies des genoux, je m'occupe des coudes, indique-t-elle à Diana.

– D'accord.

– Je ne sais pas si je peux vous faire confiance...

– Si tu préfères que ce soit de vraies infirmières qui le fassent, va chez le médecin ! s'écrie sa petite amie.

– Tais-toi... Ou on te le met dans la bouche, le coton !

Mario s'avoue vaincu et les regarde préparer leurs compresses. Avec une infinie précaution, elles commencent à nettoyer toutes ses blessures. Le jeune homme ronchonne en sentant le contact du désinfectant.

– Arrête un peu de te plaindre...

– Mais ça pique !

– Je croyais que ce n'étaient que des égratignures... C'est pas ce que tu n'as pas arrêté de me répéter depuis que tu es tombé ?

– Si, mais... Aïe ! Fais attention, Paula !

– Je ne t'ai même pas touché ! J'étais en train de mettre de l'eau oxygénée sur le coton !

Tous éclatent de rire, sauf Cris qui cherche le regard d'Armando. Il ne lui a pratiquement pas adressé la parole de la matinée. Est-il fâché contre elle ? Peu probable. Il l'est peut-être contre lui-même à cause de son infidélité. Mais il ne semble pas très contrarié ni inquiet. Son comportement est vraiment étrange. Elle doit lui parler pour éclaircir la situation, savoir ce qu'il pense et convenir de ce qu'ils vont faire.

– Et voilà ! C'est bon pour les genoux, dit Diana en déposant un baiser sur la cuisse gauche du malade.

– Les coudes aussi, ajoute Paula.

Mario tente de se lever, mais il est obligé de se rasseoir presque instantanément. Sa cheville est vraiment très douloureuse. Antoine se penche, attrape son pied et le remue dans tous les sens.

– Ah !

– Ça te fait très mal quand je le tourne vers la droite ?

– Oui.

– Je pense que c'est une petite foulure. Je vais te faire un strap.

– Tu sais le faire ?

– Oui, t'inquiète pas. Je me les faisais moi-même quand je jouais au tennis.

Antoine retire la glace de son pied, ouvre la trousse et en sort une bande élastique avec laquelle il enveloppe doucement la cheville de Mario.

– Il ne devrait pas plutôt aller chez le médecin ? demande Miriam, toujours inquiète.

– Oui. Si ce n'est pas une foulure, mais une fracture, il devra y aller.

– Ce n'est pas cassé..., assure Mario.

– Je ne le pense pas non plus, mais il vaut mieux faire des radios de contrôle pour être sûr que ce ne soit pas plus grave.

– Tu as l'air de t'y connaître.

– Connaître les différents types de blessures est indispensable quand on fait du sport de haut niveau, précise-t-il à Paula. Il faudrait qu'un de vous aille me chercher du sparadrap. Je l'ai oublié en haut. C'est dans la salle de bains de mon oncle et ma tante, dans le placard blanc. Quelqu'un peut y aller ?

– Oui, répond Armando. J'y vais.

Il se lève après avoir embrassé Miriam.

Cris l'observe. C'est le moment.

– Attends-moi. Je viens avec toi. Je voudrais... me changer.

Elle court vers lui puis ils montent ensemble l'escalier tandis qu'Antoine termine le bandage de Mario.

Chapitre 66

Quelques minutes plus tard, ce même matin de la fin juin, aux abords de la ville.

Ils montent l'escalier en silence jusqu'à ce que Cris brise la glace.

– Pourquoi tu ne m'adresses pas la parole depuis ce matin ? demande-t-elle en marchant derrière Armando.

– Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? répond-il sans la regarder et sans s'arrêter.

– Je ne sais pas.

– Si tu ne sais pas, je ne comprends pas bien ce que tu cherches.

Cris est surprise de cette attitude. Où est passé le garçon si gentil et aimable avec elle ?

Ils entrent dans la chambre de l'oncle et de la tante d'Antoine puis vont dans la salle de bains.

– Tu ne te sens pas mal vis-à-vis de Miriam ?

– Tu n'avais pas dit que tu voulais te changer ?
Qu'est-ce que tu fais là ?

– C'était une excuse, je voulais juste te parler.

– Je n'ai rien à dire.

Armando ouvre le placard blanc indiqué par Antoine et cherche le sparadrap.

– Comment ça, tu n’as rien à dire ? Tu as trompé ta copine avec moi ! Tu t’en fiches ?

– C’est ta faute aussi, non ?

– Bien sûr. C’est pour ça que je me sens super mal. Et c’est aussi pour ça que je voulais te parler. Pour savoir ce qu’on fait.

Il se tourne vers elle et la fixe. Ce n’est plus le même regard doux qui l’a captivée tant de fois et qui lui a fait perdre la tête. C’est un regard hostile et provocant.

– Ce qu’on fait ? Ça me paraît très clair.

– Pas moi.

– C’est ton problème, ça.

– *Mon* problème ?! s’exclame-t-elle, complètement perdue. Je ne comprends rien.

– Comme je te l’ai dit hier soir, Miriam n’en saura rien.

– Mais...

– Je ne lui dirai rien. Je suis bien avec elle. Notre relation se passe bien et on s’amuse beaucoup, que ce soit au lit ou en dehors. Je ne vais pas tout gâcher pour une passade d’une nuit, où il ne s’est rien passé, en plus.

– Ce que tu dis est vraiment...

– C’est la simple vérité. Et si tu es intelligente, tu ne diras rien non plus. C’est une de tes meilleures amies et vous faites partie du même

groupe. Si tu lui dis, tu lui feras du mal, tu perdras son amitié et tu détruiras le groupe.

Les mots d'Armando blessent Cris au point de lui faire monter les larmes aux yeux. Non seulement elle se sent mal d'avoir trahi son amie, mais en plus, il la traite comme une moins-que-rien.

– Tu m'as utilisée ? demande-t-elle entre deux sanglots.

– Non. Pas du tout. On a passé un moment agréable. On avait tous les deux bu un verre de trop et voilà, c'est arrivé. Il n'y a pas matière à se prendre la tête.

Armando trouve enfin le sparadrap et le range dans sa poche. Sans un mot, il sort de la salle de bains puis de la chambre, Cristina sur les talons.

– Je ne pensais pas que tu étais si froid.

– Et moi je ne pensais pas que tu prendrais les choses de cette façon.

– Miriam est mon amie.

– Il fallait y penser avant, non ? dit-il en s'arrêtant de marcher. Tu ne peux pas descendre avec moi. Il faut que tu ailles te changer.

– Je t'ai dit que c'était seulement une excuse.

– Oui, mais eux ne le savent pas. Si tu reviens habillée de la même manière, ils soupçonneront quelque chose.

Cris soupire. Il a malheureusement raison.

– Antoine le sait. Tu as entendu ce qu’il a dit tout à l’heure ?

– Oui. C’est toi qui lui as dit ?

– Non.

– Je pensais, comme vous semblez bien vous entendre. D’ailleurs, j’aurais imaginé que tu sortirais avec lui et non avec moi.

– Quoi ? Avec Antoine ? Non !

– Pourquoi pas ? Il est célibataire, toi aussi. Vous êtes jeunes et beaux...

– C’est pas comme ça que ça marche.

– Ah bon ? Pourquoi t’as fait ça avec moi, alors ?

Cris fuit son regard glacial. Elle n’a jamais autant souffert de sa vie. Il est complètement inutile de lui révéler ses sentiments. Armando est bien différent de ce qu’il semblait être. Elle s’en veut de ne pas s’en être rendu compte avant de céder à la tentation.

– Parce que je suis une idiote. Et une mauvaise amie.

– Ne te prends pas le chou comme ça. C’était juste un délire d’une soirée. Si ça te bouleverse tellement, on ne recommencera pas.

– Évidemment qu’on ne recommencera pas ! s’écrie-t-elle, furieuse. Tu penses vraiment que je suis prête à le refaire ?

– Si c'est arrivé une fois, ça peut arriver deux fois.

– Tu te prends pour qui exactement ?

Armando soupire. Il pose la main dans son dos, la pousse jusqu'à sa chambre et referme la porte derrière eux.

– Que les choses soient claires, dit-il, très sérieux. Si tu ne veux plus qu'il y ait quoi que ce soit entre nous, pas de problème. Mais ne te mets pas entre Miriam et moi.

– Je n'ai pas l'intention de me mettre entre vous.

– Donc, reste tranquille et ne dis rien à personne.

– Paula le sait aussi. Je lui ai raconté.

Armando jure à voix basse en se frottant la tête.

– Et qui d'autre le sait ? Le président des États-Unis ? La presse ?

– Je comprends pas pourquoi tu me parles comme ça.

– Parce que je suis fatigué de tes bêtises et de te voir pleurnicher. Si tu savais que tu vivrais tout ça si mal, t'aurais dû t'abstenir.

– C'est bien la seule chose sur laquelle je suis d'accord avec toi : j'aurais dû m'abstenir.

Elle attrape son sac et sort le seul bikini qu'elle n'a pas encore utilisé du week-end et un T-shirt propre. Armando contemple le jardin par la fenêtre.

– Je suis désolé, dit-il en adoucissant sa voix. Je ne veux pas que tu sois mal non plus.

– C'est raté.

Il s'approche et s'assoit à côté d'elle.

– Oublie tout ça, arrête d'y penser.

– Ce n'est pas si simple. Miriam est très importante pour moi.

– Elle l'est pour moi aussi.

– Tout le monde dirait ça, à ta place...

– Si elle n'était pas importante à mes yeux, je ne serais pas avec elle.

Armando pose une main sur celle de Cristina. La jeune fille retire la sienne instantanément.

– Il vaut mieux que t'y ailles. Antoine a besoin du sparadrap.

– C'est vrai.

– J'arrive.

Il se lève et se dirige lentement vers la porte.

– Vraiment, Cris, oublie tout ça. Ce n'étaient que quelques baisers et on ne savait pas tellement ce qu'on faisait.

– Pour moi, ce n'était pas que ça.

– Pourtant, ce n'était bel et bien que ça, insiste-t-il. Je t'attends en bas.

Cris le regarde partir.

Elle se lève et va fermer la porte, qu'il a laissée ouverte.

Elle commence à se déshabiller, pensive, tête basse, blessée. Les choses ne pourraient pas être pires. Ce mec, apparemment bien sous tous rapports, n'est en réalité qu'un sale type. Miriam n'en a pas conscience non plus. Elle ne connaît pas le véritable Armando.

Maintenant, la grande question est : raconte-t-elle tout à son amie ou tente-t-elle d'oublier ?

Chapitre 67

Ce même matin de la fin juin, quelque part en ville.

Il allume l'air conditionné pour la première fois de l'année, même s'il est peut-être encore un peu tôt.

Angel vagabonde entre la fenêtre et son téléphone. Sandra est en retard. Va-t-elle lui poser un lapin, elle aussi ?

Il devrait être avec Paula à l'heure actuelle, à vérifier quelle est la véritable nature de ses sentiments. Pourtant il est chez lui, à attendre que sa petite amie vienne le chercher.

Sa vie amoureuse est devenue un grand chaos : il est en couple avec l'une, l'autre lui manque et il ne sait pas ce qu'il ressent pour chacune... Sandra ou Paula ?

Ah ! Son téléphone sonne. C'est elle ; Angel craint le pire.

– Oui ?

– Salut, chéri.

Chéri ? Trop aimable pour être honnête. Lapin en vue !

– Non, ne le dis pas.

– Quoi ?!

– Tu ne peux pas venir, je me trompe ?
répond-il en parlant très vite. Une urgence t'est tombée dessus et on ne peut pas se voir.

– C'est vrai, je ne peux pas venir.

– Je le savais, dit-il avec tristesse.

– Je ne peux pas venir parce que je suis déjà là, précise-t-elle. Penche-toi par la fenêtre et regarde du côté de la boutique d'électroménager.

Angel obtempère. Elle est là, en train d'agiter la main, debout à côté de sa voiture. Elle porte un pantacourt marron clair et un T-shirt blanc avec un dessin qu'il n'arrive pas à identifier à cause de la distance. Il sourit et la salue à son tour.

– Pendant un instant, j'ai cru que tu ne viendrais pas..., reconnaît-il.

– Si tu l'as cru qu'un instant... je te pardonne. Je n'ai que dix minutes de retard.

– Douze, corrige-t-il. Tu montes ou je descends ?

– Descends, lourdaud.

Angel s'apprête à répliquer mais elle a déjà raccroché. Il ferme la fenêtre, puis passe à la salle de bains pour se recoiffer rapidement et vérifier que tout est parfait.

Il est vraiment heureux qu'elle soit là, il ne peut pas le nier. Il n'a aucune idée de ce qui va se passer ni de ce qu'ils vont faire, mais après tout

ce qui est arrivé ces dernières heures, c'est un vrai bonheur de la voir.

Il attrape ses clés et sa carte bleue, éteint la clim et sort de chez lui.

Alors qu'il est dans l'ascenseur, Paula vient de nouveau envahir son esprit. Pourquoi maintenant ? On croirait presque à une malédiction. Lorsqu'il est en compagnie de l'une, il pense à l'autre. Mais ces pensées vers elle sont différentes de celles qu'il a connues au cours des deux derniers jours. Il ne ressent pas le besoin impérieux de la voir, ni de manque.

En sortant de l'ascenseur, il se fait une promesse : il ne pensera plus à Paula de la journée tant qu'il sera avec Sandra. L'intégralité de son attention sera dirigée vers sa petite amie.

Va-t-il y parvenir ?

Une chaleur écrasante le saisit lorsqu'il pose un pied dans la rue. Il attend patiemment que le petit bonhomme soit vert, puis rejoint Sandra à sa voiture en trotinant. Elle est au volant et le regarde à travers la fenêtre en souriant.

– Je vous conduis quelque part ?

– C'est moi qui devrais te vouvoyer. Tu es ma chef et plus âgée que moi.

Angel contourne la voiture et s'installe sur le siège passager. Un agréable courant d'air frais lui caresse le visage.

– Ah ! On est bien, ici !

– Parce que je suis là ou grâce à l'air conditionné ?

Angel sourit. Il est sur le point de répondre : « Les deux », mais il se retient. Il se penche vers elle et lui embrasse la joue.

– Tu m'as manqué, murmure-t-il.

Mais Sandra ne se montre pas si affectueuse. Elle met le moteur en route et commence à manœuvrer pour sortir la voiture de sa place de parking. Elle n'a pas cru un mot de ce qu'il vient de lui dire. Elle n'oublie pas qu'il est avec elle parce qu'il n'a pas pu voir Paula. Un détail d'importance.

– Un peu de musique ? demande-t-elle en surveillant ses rétroviseurs.

– D'accord, répond-il, sérieux.

Il sait que sa remarque était maladroite, même si elle était sincère.

– Choisis. Moi, ça m'est égal.

– Tu as du Green Day ?

– Oui, mets le sept.

Le journaliste appuie sur le numéro indiqué. « *Play* ». *Wake Me Up* commence alors à résonner dans l'habitacle.

Ils écoutent la musique en silence. Un peu mal à l'aise, leur regard dirigé vers la route.

– On va où ? demande Angel à la fin de la chanson.

– Je sais pas. Tu as une idée ?

– Non.

– On pourrait aller dans le centre-ville ?

– Au centre commercial ?

– Oui. C'est dimanche, mais pas mal de boutiques sont ouvertes.

– Comme tu veux.

Sandra met son clignotant et tourne à droite.

Nouveau silence.

Aucun des deux ne sait comment briser la glace. C'était beaucoup plus simple au téléphone...

– Tu as bien dormi ? demande-t-elle.

– À peu près. Et toi ?

– Pareil.

– Tu as fait un cauchemar ?

Elle lui jette un regard mais ne répond pas. Tout à coup, elle s'arrête en double file et coupe la musique.

– On ne va pas passer toute la journée comme ça, dit Sandra en se tournant vers lui.

– Quoi ?

– Il faut qu'on parle de Paula.

– Je me suis promis de ne plus penser à...

– Eh bien, tu ne vas pas t'y tenir. Si on n'en parle pas, on va passer la journée à discuter de tout et de rien en chantonnant du Green Day. J'aime beaucoup ce groupe, mais je n'ai aucune envie de passer ce genre de journée avec toi. Il y a les karaokés pour ça.

– On pourrait y aller, ce n'est pas une mauvaise idée.

– Effectivement, il y en a un pas loin, si tu veux.

– Tu es en train de me dire que t'as réellement envie d'aller chanter dans un karaoké ?

Ils se fixent un instant. Sandra finit par sourire.

– Non.

– Ouf. Heureusement.

– Mais je pense qu'on devrait parler de tout ça. Pas que je veuille remuer le couteau dans la plaie, mais j'ai besoin de savoir ce que ça t'a fait qu'elle annule.

Le journaliste réfléchit un instant.

– Tu veux que je te dise la vérité ?

– Évidemment, il n'y a que ça qui m'intéresse.

– Ça ne m'a pas traumatisé du tout et je ne suis pas spécialement contrarié.

– Mais tu veux toujours la voir ?

– Oui..., répond-il, hésitant. Je sais pas. Je pense que c'est nécessaire pour que tout soit clair et que l'affaire soit classée. Mais...

– Mais... ?

Angel se passe nerveusement la main dans les cheveux.

– Mais j'ai beaucoup de doutes. Là, tout de suite, je n'ai envie d'être qu'avec toi. Qu'on parle, qu'on rit, comme d'habitude.

Il fait une pause avant de poursuivre :

– Mais je ne sais pas. Peut-être que demain ou après-demain, quelque chose me fera penser de nouveau à elle.

Sandra soupire.

– Et après vous dites que les femmes sont compliquées...

– Vous l'êtes.

– Ben voyons !

– Beaucoup plus que nous.

– Oui, oui, c'est ça.

– Mais il y a des exceptions.

– Et il a fallu que je tombe amoureuse d'une exception, évidemment.

Sandra dépose un baiser sur sa joue avant de remettre la voiture en marche sur un air de Green Day.

Angel l'observe avec attention. Elle est vraiment merveilleuse.

– Donc, qu'est-ce qu'on fait de cette histoire ?

– Je pense que ta promesse était une bonne idée, en fin de compte... Si tu es toujours disposé à la tenir.

– Évidemment ! Ce ne serait pas une promesse sinon.

– Pas de Paula pendant le reste de la journée, alors ?

– Non, pas de Paula. Que toi.

– Que toi et moi.

Sandra appuie sur l'accélérateur pour se diriger vers une journée où ils ne feront que penser l'un à l'autre.

Chapitre 68

Ce matin de la fin juin, aux abords de la ville.

Mario dévore son deuxième croissant fourré au chocolat. Diana n'a pas encore touché à son assiette, par contre.

– Tu n'as pas faim ? lui demande Paula.

– Non. Mon estomac semble être absent, ment-elle.

En réalité, elle est morte de faim et sans forces. Mais si elle mange ce croissant, elle finira par le vomir. Et maintenant que Mario sait ce qui lui arrive...

Elle connaît le processus par cœur. Au début, elle pouvait contrôler ce qu'elle gardait et ce qu'elle rejetait. Mais plus maintenant. Elle est si angoissée à l'idée de manger que chaque repas finit dans les toilettes. Elle se sent obligée de le faire et rien n'arrive à l'y empêcher, depuis quelques semaines. Son estomac refuse de garder quoi que ce soit, même si elle y met toute sa volonté.

Mario l'observe. Il est évident qu'elle a besoin de manger un peu pour récupérer des forces. Elle n'a rien avalé depuis des heures et des heures. Il sait qu'elle s'en empêche à cause de son

problème, mais il ne trouve rien pour l'aider. La seule solution serait d'aller voir un spécialiste. Mais il va être plus que compliqué de la convaincre de le faire.

– Tu veux autre chose ? Il y a des galettes, et je peux te préparer des tartines, si tu veux, propose-t-il en se levant.

– Non, merci. Je n'ai vraiment pas faim.

– Tu es sûre que tu ne veux rien manger ?

– Certaine. Je vais aller m'allonger un peu, je suis épuisée. Je mangerai après.

Diana prend un verre d'eau, dépose un bisou sur la joue de Mario puis sort de la pièce. Il est très inquiet.

Paula attrape le croissant laissé par son amie et mord dedans.

– Elle ne mange vraiment pas beaucoup, dit-elle la bouche pleine. Ça ne m'étonne pas qu'elle ait autant maigri.

Mario l'observe. C'est vrai, Diana a perdu plusieurs kilos depuis qu'ils sont ensemble. Et il ne s'est rendu compte de rien. Quel imbécile ! Elle a vraiment besoin d'aide, et d'urgence.

Paula serait un bon appui pour elle. Les filles s'entendent bien pour ce genre de choses. Diana lui a demandé de ne rien dire, mais il hésite. Que

faire ? S'il en parle à Paula, il prend le risque de se fâcher de nouveau avec sa petite amie.

– Tu as du chocolat sur le menton.

– Ah bon ? Où ça ?

Mario touche l'endroit concerné sur son propre visage pour montrer à Paula où s'essuyer. La jeune fille passe le doigt dessus. Mission accomplie.

– Tu trouves que Diana a maigri ?

– Oui, répond-elle en mordant à nouveau dans le croissant. Elle est au régime ? Elle n'en a pas besoin.

– Non, elle n'est pas au régime. Enfin, pas que je sache.

– En tout cas, elle va finir avec la peau sur les os à ce train-là. Comme vous êtes de nouveau ensemble, tu devrais lui dire de manger davantage.

– Je lui dis déjà.

– Insiste.

Il soupire. Paula parle sans avoir conscience de ce qui se passe. Si elle savait la vérité... Doit-il lui dire ?

– J'ai beau insister, elle ne m'écoute pas. Tu sais comment elle est.

– Mais pourquoi elle fait ça ? Elle est déjà très mince... Elle n'a pas besoin de perdre du poids.

– Pourquoi tu n'en parlerais pas avec elle ?
propose Mario.

– Moi ? Je ne pense pas être la personne adéquate pour lui dire de manger plus.

– Pourquoi ?

– Elle va penser que je veux qu'elle grossisse pour que tu la rejettes et que tu retombes amoureux de moi. Ou quelque chose dans ce style.

– C'est un peu tiré par les cheveux.

– Ta chérie l'est aussi.

– Parce qu'elle a un problème, lance-t-il sans réfléchir.

Paula le regarde en fronçant les sourcils. Mario se rend compte qu'il en a trop dit.

– Quel problème ?

– Rien. J'ai rien dit.

– Allez, dis-moi.

– Je ne peux pas. Diana me tuerait, répond-il en guise d'excuse.

Mais Paula n'a pas l'intention de s'en contenter et insiste :

– Mais tu vas me le dire quand même, sinon c'est moi qui vais te tuer.

– Je ne peux pas, vraiment.

Il semble sincère et réellement dans l'impossibilité d'en parler. Ce qui signifie que le

problème est vraiment sérieux. Paula ne s'avoue pas vaincue et revient à la charge.

– Elle est malade ?

– Paula, s'il te plaît. Ne me fais pas dire ce que je ne dois pas dire.

– Dis-moi seulement si elle a une maladie, et je ne te demanderai rien d'autre. Promis.

– Oui, quelque chose comme ça, répond-il après un soupir.

– Elle est malade ! Qu'est-ce qu'elle a ?

– Mais, tu m'as promis de ne pas poser d'autres questions !

– Oui, mais si mon amie est malade, je m'inquiète, c'est normal, non ?

Mario se frotte les yeux en secouant la tête. Il est convaincu qu'il serait bon pour Diana que Paula soit au courant, mais si elle apprend qu'il a vendu la mèche, elle va le couper en petits morceaux...

– Oui, c'est normal, mais je...

– C'est en rapport avec la nourriture ?

– Euh...

La réaction de Mario confirme les soupçons de Paula. Il est tout à coup très tendu.

– Diana a des problèmes avec la nourriture, c'est ça ?

– Elle veut que personne ne le sache.

– Mon Dieu ! s'exclame-t-elle en reposant le croissant. Qu'est-ce qui lui arrive exactement ?

– Il vaudrait mieux que ce soit elle qui te le dise.

– Elle ne me dira rien, et tu le sais, Mario. Elle est anorexique ?

Mario est parcouru d'un frisson en entendant ce mot.

– Je sais pas. Je ne sais pas ce qu'elle a exactement.

– Tu ne sais pas ou tu ne veux pas me le dire ?

– Je ne sais pas et elle non plus, selon ce qu'elle m'a dit. Je sais qu'elle a des problèmes pour manger, qu'elle vomit et qu'elle ne peut pas le contrôler.

– Depuis quand ?

– Depuis quelques semaines.

– Humpf.

Paula se met la tête dans les mains. Elle n'aurait jamais pu imaginer une chose pareille. Elle était si centrée sur elle-même, sur ses petits problèmes, à pleurer sur son sort à cause d'Angel, qu'elle ne s'est pas rendu compte de ce qui arrivait à son amie.

– Qu'est-ce qu'on va faire ? demande Mario en lisant une immense inquiétude sur le visage de Paula.

– J'en sais rien.

– Il semble impossible de la convaincre d'aller voir un médecin.

– Oui, vous êtes un peu pareils pour ça.

– Ça n'a rien à voir. Ce qu'elle a est bien plus grave. Il faut qu'on fasse quelque chose.

– On pourrait en parler à sa mère.

– Elles ne s'entendent pas très bien en ce moment. Diana n'aime pas son nouveau petit ami. Je me demande si le remède ne serait pas pire que le mal.

– Mmmm...

– Et si...

La porte de la cuisine s'ouvre. Antoine. Le Français se rend compte qu'il interrompt une conversation.

– Vous pouvez continuer, hein ! Je suis juste venu chercher une bière, dit-il avec une pointe d'agacement.

– Une bière ? De si bonne heure ?

– Il n'est plus si tôt que ça. Vous en voulez une ?

– Non, merci. Pas d'alcool aujourd'hui, répond Paula avec un sourire.

Antoine hausse les épaules et se sert dans le frigo.

– Bon, je vais aller dormir un peu, si ça ne vous dérange pas, dit Mario. Je n'ai quasiment pas dormi cette nuit et je suis complètement mort.

– Comment va ta cheville ? Le bandage ne te serre pas trop ?

– Non, c'est parfait.

Antoine ouvre sa canette et avale une gorgée.

– Repose-toi bien, t'en as besoin, dit Paula en se levant. On reparlera plus tard.

– D'accord.

Mario sourit tristement et sort de la cuisine en boitant.

Quelle situation difficile ! Le pire est de ne pas savoir quoi faire. Il pense avoir bien fait d'en parler à Paula, même s'il se sent coupable de ne pas avoir tenu parole.

Il est épuisé. Il s'est passé trop de choses en peu de temps. Peut-être qu'il y verra plus clair après un peu de repos.

Il entre doucement dans sa chambre. Diana est allongée sur le lit, endormie. Soupier. Il retire la chaussure qu'il lui reste et son T-shirt. Il n'arrête pas de la regarder. Il ressent pour elle ce qu'il a ressenti si souvent avant pour Paula. Est-il amoureux d'elle ? On dirait bien...

Il s'allonge avec une infinie précaution pour ne pas la réveiller. Les draps effleurent ses blessures. Il a si mal qu'il en crierait, mais il se contient en se mordant les lèvres. Sa cheville le gêne malgré le bandage. Il cherche la position la moins douloureuse possible, sur le côté, et ferme les yeux.

– Je t'aime.

Mario rouvre les yeux et croise le regard de Diana. Elle sourit.

– Moi aussi, je t'aime, murmure-t-il.

Elle referme les yeux sans cesser de sourire. Mario en fait autant puis lui prend la main et formule la promesse silencieuse de faire l'impossible pour l'aider et de ne jamais la laisser seule.

Chapitre 69

Ce jour de la fin juin, quelque part en ville.

Ils se baladent sous un soleil de plomb dans les rues commerçantes, après avoir laissé la voiture dans un parking du centre-ville. L'été s'installe. Beaucoup de boutiques sont ouvertes, même le dimanche.

Sandra et Angel s'arrêtent devant la vitrine d'un marchand de chaussures. Ils ne se tiennent pas la main, mais ils marchent épaule contre épaule, comme un vrai couple. C'est ce qu'ils sont, non ? Enfin, un couple présumé, comme a dit Sandra.

– Tu aimes celles-ci ? demande-t-elle en lui montrant des sandales beiges.

– Non.

– Pourtant elles sont super belles !

– Les sandales, c'est bon pour les Romains.

– Ringard ! Tu ne comprends rien à la mode !

– C'est possible. J'aime les chaussures, mais je ne comprends effectivement pas cet engouement pour les sandales.

– Parce que c'est confortable, puis c'est plus frais et élégant que les ballerines.

– Je ne vois pas ce que ça a d'élégant.

– Qu'est-ce qu'elles t'ont fait, les sandales, pour que tu les détestes autant ?

– Rien. Elles sont juste moches.

– Non, proteste-t-elle. D'ailleurs, j'adore celles-ci, je les veux.

– Tu veux les acheter ?

– Oui. Viens.

Elle lui prend la main et le traîne à l'intérieur de la boutique.

Un homme d'une quarantaine d'années vient à leur rencontre.

– Je peux vous aider ?

– Oui. Je voudrais essayer ces sandales, dit-elle en montrant les chaussures beiges dans la vitrine.

– Bien sûr. Quelle pointure ?

– Trente-neuf.

L'homme leur adresse un sourire avant de disparaître dans l'arrière-boutique.

– Tu vas les acheter. J'y crois pas ! Je n'aime vraiment pas du tout.

– Ben moi si. Elles sont très jolies.

– Très moches, oui.

– Tu as vraiment mauvais goût ! Puis elles sont pas chères, en plus.

– Pas chères ?! s'exclame-t-il en regardant le prix. Je trouve pas.

– C'est pourtant le cas.

Une vendeuse blonde, d'environ vingt ans, s'approche d'eux. Elle a entendu leur conversation.

– Pourquoi vous n'aimez pas ? demande-t-elle à Angel, surpris qu'elle s'adresse à lui.

– Eh bien... ces sandales me semblent un peu...

Il hésite à dire précisément ce qu'il pense devant quelqu'un qui travaille ici.

– Allez, dis-lui la vérité, le pousse Sandra. Qu'est-ce que tu penses de ces sandales ?

– J'ai déjà entendu, précise la vendeuse avec un sourire. Mais je pense que vous avez très bien choisi. Elles sont très élégantes et en promotion.

– Tu vois ? Cette jeune fille a du goût, elle !

Et elle est là pour vendre des chaussures, surtout, pense Angel en rougissant un peu.

À cet instant, le patron revient dans le magasin avec une boîte à la main.

– Et voici. Trente-neuf, c'était bien ça ?

– Oui.

Il ouvre la boîte et tend les sandales à Sandra avant de s'éloigner pour qu'elle puisse les essayer tranquillement.

– Je t'aide à les enfiler ? demande Angel.

– Comme dans *Cendrillon* ?

– Cendrillon ne se serait pas acheté de sandales, répond-il à voix basse.

– Seulement parce qu'il n'existe pas de sandales en verre, murmure-t-elle.

Angel pose un genou à terre et lui met d'abord la chaussure gauche en s'appuyant sur sa cuisse. Elle a toujours la peau aussi douce. Sandra frissonne à son contact. C'est une véritable explosion de sensations pour chacun. Lui, à genoux au sol ; elle, perchée sur un petit tabouret. On dirait presque une demande en mariage. Sandra se penche pour attacher la boucle.

Ils passent à la sandale droite.

La scène se répète. Les frottements aussi. Ses mains sur sa peau... Le désir est palpable. En cet instant, ils paieraient cher pour être seuls, dans l'intimité d'une chambre, afin de laisser libre court à leurs instincts. Mais la magie du moment s'envole en une fraction de seconde lorsque :

– Alors ? Tout va bien ? Il vous faut une autre pointure ? demande le patron en s'approchant, accompagné de la vendeuse.

– Non, ça a l'air d'aller.

Sandra ferme la sandale droite et se lève pour faire quelques pas.

– Elles vous vont à ravir, dit le patron avec satisfaction. N'est-ce pas, Carla ?

– Oui, répond la vendeuse. Elles mettent très bien en valeur vos jolies jambes bronzées.

Sandra se regarde dans le miroir pour vérifier. Effectivement, ces chaussures lui vont très bien.

– Toi, je ne te demande pas ton avis, lance-t-elle à Angel.

– Oui, tu fais bien.

– Gnagnagna, dit-elle en se regardant à nouveau. Je les prends.

– Très bien.

Le patron se dirige vers le comptoir tandis que Sandra retire les sandales et les remet dans la boîte. La vendeuse les invite alors à la suivre.

– Tu paies ? demande-t-elle à Angel.

– Quoi ?

– Je te demande si tu me les offres.

– Mais...

– Je plaisantais..., dit-elle à voix basse en fouillant dans son sac.

– Heureusement, parce que t'offrir ces choses... Je te paie une glace après, si tu veux.

Sandra sourit, ironique, tout en farfouillant dans ses affaires. Toujours pas de porte-monnaie. Puis elle se souvient : elle l'a laissé sur le bureau de son père ! *Zut !* Que faire ?

Elle sourit, espiègle. Elle s'approche d'Angel comme si elle allait l'embrasser, mais son intention est tout autre.

– Chéri, susurre-t-elle, mielleuse.

– Oui, répond-il, inquiet.

– Tu vas devoir payer quand même. Je n'ai pas d'argent.

– Comment ça ?

– J'ai oublié mon porte-monnaie à la rédaction.

– C'est une autre blague ?

– Non, malheureusement. Je suis désolée.

Angel soupire et sort sa carte de crédit.

– Comme c'est mignon ! Vous lui offrez les sandales même si elles ne vous plaisent pas ! s'exclame la vendeuse.

– Pas exactement... C'est que...

– Oui, il reste encore des hommes galants. C'est un amour, n'est-ce pas ? l'interrompt Sandra.

Elle se jette sur lui et l'embrasse avec passion. Angel ne comprend pas trop ce qui lui arrive mais garde un sourire idiot sur le visage lorsqu'elle décolle ses lèvres des siennes. Toujours avec cette même expression, il paie et prend le sac sur le comptoir.

– Passez une bonne journée ! leur souhaite la vendeuse en les raccompagnant à la porte.

– Merci, à bientôt, répond Sandra.

Angel salue à son tour, puis ils regagnent la rue déjà noire de monde venu profiter de cette belle journée d'été.

– Excuse-moi, dit Sandra.

– Pourquoi tu t'excuses ?

– Pour t'avoir embrassé. Je ne sais pas si c'était une bonne idée.

– Je ne m'y attendais pas. Mais tu n'as pas besoin de t'excuser pour ça.

– Je sais pas.

– Tu es ma petite amie, non ?

– Ta petite amie présumée. Nous sommes en période d'essai, donc je n'ai pas droit aux bisous sur la bouche.

Angel sourit.

Ils continuent de se promener dans les rues, très près l'un de l'autre. Très très près.

– J'ai aimé que tu m'embrasses, répond le journaliste. Ça me manquait.

– Ah oui ?

– Oui.

Sandra sourit à son tour, puis lui prend le bras en mettant la tête sur son épaule.

Ils lèchent les vitrines en faisant des commentaires, sans se quitter des yeux.

– Je suis bien, constate-t-elle.

– Moi aussi.

– On devrait faire quelque chose pour marquer ce moment. Un truc spécial.

– Comme quoi ?

Ils passent devant une boutique de tatouage.

– On pourrait s'en faire faire un, qu'est-ce que tu en dis ?

– Non !

– Pourquoi non ?

– Parce que non. En plus, c'est très cher et tu n'as pas d'argent sur toi.

– Ce n'est qu'une excuse, ça.

– Non, c'est la simple vérité. Tu ne veux pas quelque chose de plus abordable ? Une gaufre ?

Sandra ronchonne. Mais une nouvelle idée lui vient en regardant de l'autre côté de la rue.

– Je sais ce qu'on va faire.

– Je ne veux pas de piercing non plus.

– Mais non, idiot. On va aller là.

Sandra lui montre un salon de coiffure du doigt.

– Tu veux qu'on aille se faire couper les cheveux ? Maintenant ?

– Oui. Tu disais que les tiens étaient trop longs, non ?

– Oui, mais toi tu aimes quand ils sont comme ça.

– C'est vrai. Mais c'est un très bon moment pour te les faire couper. Et moi je demanderai une coupe spéciale aussi.

– Mais ce coiffeur...

– Quoi ?

– Je ne sais pas. Je ne le connais pas. Moi, je vais toujours chez le même : il me connaît et sait ce que je veux.

– Rhoo, arrête de pinailler ! s'exclame Sandra en le tirant par le bras. Ça changera un peu. Tu es trop classique, des fois.

– Seulement un peu.

– C'est le jour idéal pour faire quelque chose dont on se souviendra. C'est peut-être la dernière fois qu'on passe une journée ensemble.

Angel se tourne vers elle, très sérieux.

– On a pas besoin de faire quelque chose de spécial juste parce que ce genre de choses pourrait arriver.

Elle lâche son bras et le regarde dans les yeux.

– Je ne veux pas que tu me laisses, Angel. Je ne veux pas que tu aimes Paula, je veux que tu m'aimes moi.

– Mais...

– Oui, je sais, on a dit qu'on ne pensait qu'à nous et qu'on ne parlerait plus de Paula aujourd'hui. Mais j'ai tellement peur que tu me quittes. C'est pas juste.

Le journaliste s'approche d'elle, lui caresse la joue puis les cheveux avant de déposer un baiser sur son front.

– On reparlera de tout ça. Mais pour le moment, il n'y a que toi et moi.

– D'accord. Mais c'est pas juste quand même, répète-t-elle, un peu plus tranquille.

Ils s'enlacent au milieu de la rue.

– Ça va mieux ? demande Angel.

– Oui. Merci, répond-elle, souriante. Pourquoi tu ne veux pas qu'on se fasse faire un tatouage ?

Nouvel échange de regards.

– Allez, on va chez le coiffeur, répond-il.

Chapitre 70

Ce jour de la fin juin, dans un coin isolé de la ville.

– J’ai mal partout.

– Je crois que j’ai des bleus même sous la plante des pieds, se plaint Alex en retirant son masque de protection.

La partie de paintball a duré une heure. Comme ils n’étaient que trois, ils ont joué avec un groupe de sept adolescents, cinq contre cinq.

– Tu parles ! rétorque Irène.

– Ça a été douloureux mais amusant, dit Katia avec un sourire.

– Oui, mais tu étais dans la meilleure équipe. Moi, j’étais avec lui et deux filles qui ne savaient pas jouer non plus. Il n’y avait que l’autre garçon et moi d’efficaces.

– Qu’est-ce que tu veux ! Ce n’est pas ma faute si c’est la première fois que je viens. Puis je n’ai pas été si nul que ça, si ?

Irène toussote et Katia détourne les yeux. Elle baisse un peu son pantalon et montre un énorme bleu sur sa hanche.

– C’est toi qui m’as fait ça ! s’exclame-t-elle en s’adressant à Alex.

– Non ?

– Eh si ! Tu tires de beaucoup trop près.

– Je suis désolé, s'excuse-t-il, un peu honteux.

Je ne savais pas que ces pistolets tiraient si fort que ça.

– On ne dit pas des « pistolets » mais des « marqueurs », corrige Irène.

– Les marqueurs, pardon.

– C'est pas grave. Ce n'est qu'un bleu.

– Je suis désolé, vraiment.

Katia sourit tout en retirant sa combinaison.

Ils terminent de se changer, rendent le matériel et saluent leurs partenaires de jeu avant de se diriger vers la voiture pour rentrer.

– Il faudra qu'on remette ça, dit la chanteuse.

– Oui, mais un jour où il fera moins chaud. J'ai dû perdre trois kilos sous toutes ces protections, rétorque l'écrivain.

– C'est vrai. Ça équivaut au moins à trois footings matinaux.

– Le problème, c'est qu'il va faire de plus en plus chaud dans les mois qui viennent. Donc on ne pourra pas jouer avant octobre au moins.

– C'est loin, octobre..., dit Alex.

– Oui, très loin, ajoute Irène en ouvrant la portière de la voiture. Je me demande ce qu'on sera en train de faire, tous, à ce moment-là.

Ils prennent place dans l'Audi rose. Alex monte derrière.

– Vous voulez que je mette *L'amour n'a pas d'âge* ? propose Katia en démarrant.

– Tu l'as ?

– Oui. J'ai demandé à la maison de disques de me la passer.

– Oh oui ! Je veux l'écouter ! s'exclame Irène en tapotant la boîte à gants.

La chanteuse cherche la bonne piste et appuie sur « *Play* ».

Il y a presque deux mois, un jour d'avril, quelque part en ville.

Après plusieurs conversations au cours de la semaine, Mauricio Torres a décidé de démissionner. Il n'est plus son agent. Dans le fond, il a entièrement raison : Katia s'est conduite comme une irresponsable. Il l'avait prévenue : si elle ne se rendait pas à ce gala, il ne faudrait plus compter sur lui. Mais elle a préféré aller à la fête d'anniversaire de Paula. Après sa discussion avec Angel, elle a laissé son téléphone portable éteint pendant trois jours. Elle ne voulait parler à personne et n'a pas du tout réfléchi aux conséquences. Elle imaginait que cette fois serait comme les autres. Qu'elle demanderait pardon en

promettant de ne pas recommencer, et que le problème serait réglé. Mais ça ne s'est pas passé comme ça. Son homme de confiance a mis fin à leur relation professionnelle.

– Juste un dernier conseil. Suis-le ou pas. Ne laisse pas de côté le plan avec l'écrivain. J'ai regardé sur Internet ; son livre va avoir du succès, j'en suis sûr. Tu devrais le contacter et trouver une façon de travailler avec lui.

Ce fut sa dernière demande, et s'il la faisait, c'est qu'il y avait une raison.

Le destin a voulu que Katia rencontre Alex en personne à l'anniversaire de Paula. Encore un de ces hasards fous qu'offre parfois la vie. C'est un garçon intéressant : beau, intelligent et avec un sourire qui tue. L'homme parfait ou presque. Surtout avec ce petit air mystérieux et bohème.

La lettre qu'il lui a envoyée est sur la table. Très audacieux mais original comme façon de faire. Il explique son désir de devenir écrivain et lui demande si elle voudrait collaborer à la promotion de son roman intitulé *Derrière le mur*. Il n'y a pas de numéro de téléphone, mais le nom de sa page Facebook et une adresse Internet où lire les premiers chapitres de son ouvrage.

Pourquoi pas ? Elle n'a rien d'autre à faire et ce garçon est mignon.

Katia allume son ordinateur et lui envoie une demande d'ami sur Facebook. Pas de réponse ; il n'est sans doute pas connecté. En attendant, elle va visiter l'adresse Internet indiquée par Alex dans sa lettre : www.fotolog.com/derriere_le_mur. Elle n'est pas tellement habituée à visiter ce genre de sites, elle n'a donc aucune idée de ce qu'elle va découvrir. Elle est bouche bée lorsque la page apparaît devant ses yeux. Pas moins de cinquante commentaires de félicitations suivent le dernier chapitre qu'il a posté ! Des dizaines de personnes témoignent de leur intérêt pour son histoire et disent combien elles sont pressées de lire la suite. Elle regarde le chapitre précédent et constate qu'il est suivi d'autant de commentaires.

Elle en lit quelques-uns :

Marina : Salut ! Je lis ton histoire depuis le premier chapitre, et c'est vraiment génial !! :) Tu écris vraiment super bien... J'espère que tu vas continuer, ^^ Bisousss.

Mar : Coucou ! Je suis encore sur ma faim, qu'est-ce qu'il va se passer dans ce spa ! Bon, j'ai laissé au moins quatre commentaires en moins de dix minutes, donc je ne vais pas te prendre la

tête davantage... Je te souhaite une bonne journée pour demain ! (oui, vu l'heure qu'il est...).

Cris : J'adore Derrière le mur. Tu es un écrivain fantastique et tu iras loin. La première chose que je fais quand j'allume mon ordi, c'est regarder si tu as ajouté un chapitre. Tu nous laisses toujours l'eau à la bouche... Gros bisous et courage !

Les commentaires se succèdent page après page. Que des compliments. Incroyable !

Katia est de plus en plus intriguée par cet écrivain plus que plébiscité sur la Toile et épluche le site avec avidité.

Un élément retient tout particulièrement son attention : personne ne connaît son identité. Il est un homme invisible pour tous ses lecteurs qui réclament des photos, des renseignements et parfois même des rendez-vous. Katia, elle, a la chance de le connaître en personne, contrairement à eux. Son physique, sa façon de parler... Elle en garde un très bon souvenir.

Elle commence à s'impatienter. Quand va-t-il se connecter ? La réponse ne se fait pas attendre. Le jour est en train de céder sa place à la nuit et il

pleut lorsqu'Alex accepte la demande d'ami de Katia.

– Salut ? écrit-il dans la fenêtre de chat.

– Salut, tu te souviens de moi ? On s'est rencontrés il y a quelques jours à l'anniversaire de Paula, répond la chanteuse sans préambule.

C'est l'information parfaite pour qu'il soit certain de parler à la véritable Katia. Elle sait qu'il y a beaucoup d'imposteurs qui se baladent sur le Net.

– Tu es la vraie Katia ?

– Oui, elle-même.

Son pseudo Facebook est « Katia – Tu éblouis mon cœur », son dernier tube, et elle a choisi une photo d'elle en concert comme photo de profil.

– C'est vraiment toi ?

– Et toi ? Tu es bien Alex, l'écrivain ?

– Évidemment.

– Ben moi aussi.

Elle attrape son ordinateur portable et s'assoit en tailleur dans un fauteuil. Elle veut être le plus à l'aise possible pour papoter avec lui.

– Bon, je te crois.

– Il vaut mieux, oui. Comment j'aurais pu avoir ton pseudo Facebook, sinon ?

– N'importe qui aurait pu le trouver en fouinant un peu et se faire passer pour toi.

– Ça aurait pu, mais non. Tu veux que je te décrive pour en être vraiment certain ?

– Vas-y, surprends-moi.

– Tu es assez grand. Plus d'un mètre quatre-vingts. Tu as les cheveux assez longs, châains, et des grands yeux marron. Je continue ?

– Oui.

– Mmm... Je ne pensais pas que tu me demanderais de continuer.

– MDR.

Il rit vraiment ou c'est ironique ?

– Pourquoi tu ris ?

– Pour rien. Je suis content que tu m'aies contacté.

– Alors, tu me crois ?

– Oui, depuis le début.

Quel idiot ! Mais il a le mérite de la faire sourire.

– Bon. Je t'ai demandé en ami parce que je n'ai pas ton numéro. Je voulais qu'on parle de ce que tu me demandes dans ta lettre.

– Ah oui ?

– Oui. J'ai regardé sur Internet, et ce que j'ai vu m'a beaucoup impressionnée.

– C'est une bonne nouvelle, ça.

– Je crois que tu as encore plus de fans que moi.

– Je n'ai pas de fans. Enfin, je n'aime pas les appeler comme ça. Ce sont des lecteurs. Et je n'en ai pas plus que toi.

Un peu de fausse modestie, non ?

– Enfin, dans tous les cas, ça m'intéresse. Tu veux bien qu'on se voie la semaine prochaine pour en parler ?

– Oui, avec joie. Il faut que je m'adresse à quelqu'un, avant ? Ton agent ou...

– Non. Je n'ai plus d'agent, je me débrouille toute seule. Mais il faudra en parler avec la maison de disques si ça se concrétise.

– Parfait.

– Dis-moi, je peux te poser une question ?

– Oui.

– Pourquoi il n'y a aucune information sur toi dans ton blog ? Personne ne sait qui tu es.

– C'est très simple. Je veux que ce soit le roman, la star. Qu'on ne parle que de lui. Si je commence à mettre des infos, on parlera sans doute plus de moi que du livre, et je ne veux pas ça. Je veux que les gens jugent ce que j'écris, pas la personne qui écrit.

Une réflexion intéressante, qui en dit assez long sur sa personnalité.

– Ça me semble sensé.

– Moi aussi, je peux te poser une question ?

– Oui.

– Qu'est-ce qui s'est passé avec Angel à la fête de Paula ?

Katia est très surprise en lisant cette question. Elle vient de passer des jours horribles à cause de cela et elle ne pense pas que ce soit une bonne idée d'en reparler.

– Je te raconterai ça plus tard, il vaut mieux. Pourquoi tu me demandes ça ?

– Pour savoir pourquoi tu es partie en pleurant.

– Tu m'as vue ?

– Non, j'ai entendu des gens le dire.

Ce souvenir est toujours très douloureux. Elle ne veut vraiment pas y revenir.

– Je te le dirai plus tard.

– D'accord.

– On change de sujet ?

– Oui, mais attends une seconde.

– OK.

Silence. Qu'est-il en train de faire ?

La pluie redouble d'intensité et il fait frais. Katia va chercher une couverture et lit ceci en revenant :

– Tu as un message privé.

Etonnée, elle ouvre sa messagerie Facebook puis le message qu'il vient de lui envoyer. Sourire. C'est son numéro. Visiblement, cette conversation va se poursuivre au téléphone...

Chapitre 71

Un matin de la fin juin, aux abords de la ville.

– Donc pas d'alcool aujourd'hui.

– Non. J'ai assez bu hier.

– Je t'ai déjà vue boire plus que ça.

– Tu n'es pas obligé de me le rappeler. Puis je ne pense pas avoir bu plus qu'hier soir, ce jour-là. Je ne sais pas pourquoi le champagne m'a fait cet effet.

Lui, il sait bien pourquoi... Et il est dévoré par le remords. Il n'aurait jamais dû mettre quoi que ce soit dans son verre.

Paula et Antoine discutent tranquillement dans la cuisine depuis que Mario est parti se reposer.

– La prochaine fois, on prendra du cava¹ à la place du champagne. On verra si tu tiens mieux.

– La prochaine fois ?

– Oui. Pourquoi pas ? On pourrait aller dîner tous les deux, un soir. Ou aller au cinéma. Ou au théâtre. Tu aimes le théâtre ?

Paula le regarde en secouant la tête.

– On en a déjà parlé.

– Non. On n'en a jamais parlé.

– Ah bon ? On ne fait que ça.

– Sérieusement, jamais.

Paula éclate de rire mais s'arrête rapidement en constatant que lui ne rigole pas du tout.

– Pardon, s'excuse-t-elle. Je ne me moquais pas de toi, ni du fait que tu veuilles parler sérieusement avec moi.

– Ça en avait tout l'air, pourtant.

À cet instant, Cris entre dans la cuisine.

– Salut, Cris, dit Paula en accourant vers elle pour la prendre dans ses bras.

Son amie vient de la sauver d'une discussion qu'elle n'avait aucune envie d'avoir.

– Ne me laisse pas seule avec Miriam et Armando, s'il te plaît, murmure Cris.

– Excuse-moi, j'avais pas percuté.

Antoine les observe. Elles se ressemblent beaucoup physiquement mais ont des caractères totalement opposés. Il les apprécie toutes les deux pour des raisons différentes, même s'il sait clairement pour qui son cœur balance.

Ce sont les deux Dragibus les plus intéressantes du groupe.

– Vous n'avez pas besoin de baisser la voix. Je sais ce qui s'est passé hier soir, signale-t-il.

– Oui, je m'en suis rendu compte. J'ai cru que tu allais tout balancer à Miriam, tout à l'heure, dit Cris. Comment tu l'as su ?

– Je vous ai vus.

– Ah bon ?

– Oui. Vous n'avez pas été très discrets. Vous auriez dû aller dans une chambre. Ce n'est pas ce qui manque, ici...

Il a entièrement raison. Ils ont été si impulsifs qu'ils n'ont même pas pensé à se cacher. Une grosse erreur. Mais ce n'est pas la seule. Si Cris pouvait remonter le temps, rien de tout cela ne serait arrivé, ni dedans ni en dehors de la maison.

– Quel que soit l'endroit, ça n'aurait pas dû se passer.

– Pourquoi ? S'il te plaît et que tu lui plais, c'est votre amie qui est en trop.

– Quoi ? Miriam est sa petite amie ! C'est pas elle, le problème, c'est moi.

– Je ne suis pas d'accord. Les gens doivent être aux côtés de la personne qu'ils veulent vraiment. S'il veut être avec toi, et toi avec lui, où est le problème ?

– *Les problèmes, corrige-t-elle avec emphase.*
Un : sa copine est une de mes meilleures amies.
Deux : il ne veut pas être avec moi, tout ça n'a été qu'un divertissement d'une nuit. Et trois : après en avoir parlé avec lui, je me suis rendu compte qu'il n'était absolument pas comme je le pensais et je n'aime pas ça du tout.

Paula et Antoine la dévisagent, surpris. Elle est à fleur de peau. C'est quelque chose de très inhabituel chez elle, elle ne hausse jamais le ton.

– Tu lui as parlé ? demande Paula.

– Oui. Et il s'est conduit comme un parfait goujat.

– Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

– Qu'il ne va pas mettre en l'air sa relation amusante avec Miriam pour un flirt avec moi où il n'y a même pas eu de sexe.

– Non, il t'a pas dit ça ? répond Paula, atterrée.

– Si. Et d'autres trucs. Il n'a pas l'intention de lui en parler. Et il ne veut pas que je le fasse non plus.

– Il ne peut pas t'en empêcher, si tu le veux. C'est ton problème, ça. S'il ne veut rien dire, grand bien lui fasse, mais il n'est personne pour te dire ce que tu dois faire.

– Je peux m'en occuper, moi, si vous préférez, propose Antoine en souriant.

Finalement, il n'est pas le seul méchant de l'histoire.

– Non. Tu ne vas rien dire du tout, ordonne Cris. Si quelqu'un doit le faire, c'est moi.

– Je suis d'accord, ajoute Paula. Et toi, arrête tes insinuations, comme tout à l'heure.

– OK, répond Antoine en fermant la bouche d'un geste comme s'il s'agissait d'une fermeture Éclair.

– C'est bizarre qu'il ait agi comme ça avec toi. Il semblait être un mec bien.

– Je n'en suis plus si sûre. J'ai été très surprise de sa réaction.

Cris baisse la tête.

– Tu penses qu'il a profité de toi ?

– Non. Je le voulais aussi, je me suis laissée aller. C'est notre faute à tous les deux. Mais c'est son comportement qui ne va pas, maintenant. Il devrait s'en vouloir d'avoir trompé sa petite amie, non ?

Paula acquiesce tandis qu'Antoine hausse les épaules.

– Chacun voit midi à sa porte, affirme le Français. Mais on dirait que Miriam est plus importante pour toi que pour lui.

– Oui, c'est certain, ajoute Paula.

– Je ne sais pas quoi faire. Je me sens tellement mal...

– Tu te sens mal d'avoir flirté avec Armando dans le dos de Miriam ou tu te sens mal d'avoir découvert que c'est un goujat ? lui demande Antoine.

– Eh bien...

Très bonne question. Qu'est-ce qui lui fait le plus mal dans tout cela ? La sensation d'avoir trahi Miriam est sans doute la pire. Même si elle vit mal d'avoir été traitée de la sorte par Armando, c'est surtout la culpabilité qui la ronge de l'intérieur.

– Chuuut. Ne réponds pas, l'avertit Paula en regardant la porte.

Cris entend la voix de Miriam.

– Coucou ! Qu'est-ce que vous faites tous là ? La fête se poursuit dans la cuisine ?

Armando arrive juste derrière elle. Il est torse nu mais il a gardé ses lunettes de soleil. Le regard incisif de Cris ne lui échappe pas.

– Plus ou moins, répond Antoine en lui tendant sa canette de bière.

– Non, merci. Pas d'alcool pour le moment.

– Nous voilà bien, une autre qui ne veut plus boire. On aurait aussi dû acheter des milk-shakes, plaisante-t-il en regardant Paula.

– Et des cornets surprises, ajoute Armando en prenant une canette dans le frigo.

Miriam la lui arrache des mains et l'ouvre avant de l'embrasser.

– Et mon frère ? Il n'était pas avec vous ?

– Si, mais il est allé se reposer dans sa chambre, répond Paula.

– Le pauvre. Au moins, ils sont retournés ensemble. Je culpabilisais un peu d’avoir dit tout ça pendant le repas, hier.

– Ils sont très différents et vont sûrement continuer à se disputer tout le temps, mais ils s’aiment fort quand même, dit la Dragibus jaune.

– Oui. Je regrette d’avoir douté d’eux. Ils s’aiment autant que nous, ajoute Miriam en embrassant à nouveau Armando.

Cris n’en croit pas ses yeux. Comment peut-il être aussi serein ? Elle inspire à fond et tente de se calmer. Elle ressent un mélange de colère, de remords et de frustration. Elle ne peut en supporter davantage.

– Miriam, je peux te parler en privé ?

Tous les autres se tournent vers elle en pensant qu’elle est devenue complètement folle. Va-t-elle faire ce à quoi ils pensent ?

– Bien sûr, répond l’aînée des Dragibus, intriguée. On va où ?

Armando retire ses lunettes de soleil et se laisse embrasser par Miriam tout en cherchant le regard de Cris. Mais elle ne prend pas la peine de faire attention à lui, cette fois.

– Finalement..., dit-elle avant de sortir de la cuisine, tout le monde est au courant, ici, alors autant rester.

– Qu'est-ce qui se passe ? demande Miriam, qui commence à devenir nerveuse.

Paula et Antoine échangent un regard. Armando croise les bras, inquiet.

Tous sont tournés vers Cris, qui lâche avec des larmes dans les yeux :

– Hier soir... et je te demande pardon, même si je sais que ça ne sert à rien, après que tu es allée te coucher, je suis sortie avec ton petit ami.

1. Vin catalan fabriqué selon la méthode champenoise.

Chapitre 72

Ce même jour de la fin juin, quelque part en ville.

Il a beau regarder dans tous les sens, d'un profil, de l'autre, de face... Non ! Ce n'est pas lui ! Qu'ont-ils fait avec ses cheveux ?!

– Mais ça te va super bien... ! lui assure Sandra. Tu es super beau, comme toujours.

Angel s'examine à nouveau dans le miroir. Ils sont dans les toilettes des femmes d'un café où ils sont entrés exprès pour qu'il puisse constater l'étendue des dégâts. Il pensait que ce qu'il avait vu chez le coiffeur était un effet d'optique dû aux dizaines de miroirs qui s'y trouvaient... Mais tous les miroirs semblent s'être mis d'accord pour lui montrer la même chose. La coiffeuse ne devrait plus toucher de ciseaux de sa vie !

– Pourquoi on m'a fait ça à moi ? Je n'ai rien fait de mal à personne. Enfin, si, un peu à toi. C'est toi qui leur as dit de faire ça ?

– Mais n'importe quoi !

– Je ne comprends pas, alors.

– Oh ! T'exagères ! C'est très moderne comme coupe.

– Moderne ? On dirait... Je ne sais même pas ce qu'on dirait, répond-il, affligé. Si, on dirait un hérisson ou un personnage de *Full Metal Jacket*.

Il voulait court... mais pas autant sur les côtés ! Et même si c'était trop court, que ce soit au moins de la même longueur partout ! Et qui lui a demandé de faire une pointe au milieu, là ?!

– Moi j'aime beaucoup ta coupe. Et la mienne aussi, dit Sandra en passant les doigts dans ses cheveux fraîchement lissés.

– Oui, la tienne te va très bien. On dirait Cléopâtre.

– Ah oui ? C'est joli, non ?

– Oui, très. Tu es très belle.

– Merci. Tu l'es aussi.

– C'est pas vrai, mais bon.

– Si, c'est vrai.

– Mmm. Laissons tomber.

– Oui, il vaut mieux. Mais ça te va très bien, je t'assure.

Angel jette un dernier coup d'œil puis abandonne. Cette coupe est un attentat au bon goût. Mais ça repoussera... le plus vite possible, il l'espère !

Une femme d'un certain âge entre dans les toilettes et s'offusque de la présence du journaliste. Elle marmonne une phrase du style « Les jeunes

d'aujourd'hui n'ont vraiment plus aucune décence. » Le couple sort en silence des toilettes, puis du café.

– On va où, maintenant ?

– Là.

Angel suit des yeux le doigt de Sandra.

– C'est un magasin de lingerie ?

– Bravo !

– Mais...

– Quoi ? Ça te gêne d'y entrer ?

– Non, non. Allons-y.

– T'es sûr ?

– Oui.

Elle sourit avec malice puis lui attrape la main et l'emmène dans la boutique.

Ils peuvent à peine marcher. Des dizaines de femmes de tous les âges sont entassées à l'intérieur, tout particulièrement au milieu, où se trouvent des bacs de petites culottes et strings en promotion.

– Il faut qu'on arrive à passer de l'autre côté, dit Sandra en élevant un peu la voix.

– Impossible !

– Il va pourtant falloir y arriver !

– Pourquoi ça ?

– Pour aller de l'autre côté, je t'ai dit !

– Et pourquoi faut-il absolument y aller ?

– Parce que c’est là-bas que se trouvent les ensembles les plus jolis et les cabines d’essayage.

C’est de la folie ! Angel a l’impression d’être au départ d’un Grand Prix ou quelque chose de ce style. L’idée de traverser cette foule de femmes déchaînées lui semble complètement insensée. Mais Sandra, qui n’est pas de cet avis, le tire par la main droite et le guide vers le fond de la boutique.

– Et pourquoi on n’irait pas dans un magasin où il y a moins de monde ?

– Lequel ?

– *Pearl Harbor*, par exemple.

Sandra sourit, amusée. Elle savait qu’il serait mal à l’aise. C’est une douce vengeance de ce qu’il lui fait traverser avec l’histoire de Paula.

– Zen, on y est presque.

– Hé ! On m’a peloté les fesses !

– Ah, j’ai rien fait.

– Je sais que c’était pas toi.

– Et c’était agréable ?

– Mais... Qu’est-ce que tu racontes ?!

– C’était juste une blague, te mets pas en colère. Si ça peut te consoler, on m’a pelotée aussi.

Ils arrivent enfin de l’autre côté, qui est beaucoup plus calme.

– Je ne sais pas ce que vous fait la lingerie pour vous rendre dans cet état, déclare-t-il en soupirant.

– C'est toi qui me dis ça, alors que t'es un homme ?

– Mais je ne parlais pas de ça !

– Je sais. Mais tu exagères. Cette boutique n'est pas souvent ouverte le dimanche. En réalité, il y a moins de monde que d'habitude.

Moins de monde ? *Qu'est-ce que ça donne quand il y en a plus !* pense-t-il.

Sandra regarde attentivement les ensembles en dentelle qui se trouvent dans la partie droite du magasin. Angel, lui, ne sait pas où se mettre, ni quoi faire. Il est tout intimidé. S'il regarde et touche les articles, on va sûrement penser qu'il est un pervers ou un dépravé sexuel. Puis il se sent observé. Il a déjà croisé le regard de quatre ou cinq femmes qui lui ont souri. Sont-elles en train de le draguer ou bien se moquent-elles de le voir ici comme un toutou qui suit sa petite amie partout ?

– Tu aimes celui-là ? demande Sandra en lui montrant un ensemble bleu.

– Oui, il est joli.

– Il lui irait sûrement bien, à elle.

– À qui ?

– À la fille près de l'escalier. Elle arrête pas de te regarder.

– Ce n'est pas moi qu'elle regarde.

– Ah oui ?

– Oui, elle doit en regarder un autre.

– Un autre ? Il n'y a pas d'autre homme à part toi dans ce magasin ! s'exclame Sandra en reposant l'ensemble bleu pour en prendre un rouge. Regarde, elle te reluque encore.

C'est vrai. La fille aux yeux verts est de nouveau tournée vers lui, mais elle ne se détourne pas lorsque Angel s'en aperçoit, cette fois. Elle tripote un soutien-gorge noir en souriant. Elle semble nerveuse.

– J'ai l'impression que tu lui plais, dit Sandra en fredonnant.

– Mais non ! Elle a dû me confondre avec quelqu'un d'autre.

– C'est grâce à ta nouvelle coupe, plaisante-t-elle.

– Merci de me le rappeler...

– Bon, pendant que tu dragues ta nouvelle copine, je vais aller essayer ça.

– Je ne drague personne.

– Tu es vraiment irrécupérable, hein ? Tu en as déjà deux, il t'en faut une troisième..., dit-elle en lui pinçant le bras.

Puis elle entre dans une des cabines.

Au même instant, une magnifique jeune fille blonde en sort, environ du même âge que celle qui le regarde depuis un moment. D'ailleurs, la blonde va la rejoindre. Sont-elles amies ? C'est sans doute le cas, car elles se mettent à discuter en le regardant. C'était vraiment lui que la fille aux yeux verts regardait, il n'y a pas de doute. Gêné, il sourit et les salue de la main. Mais la réponse est bien différente : la blonde lui jette un regard dédaigneux avant d'embrasser l'autre fille. Elles se prennent par la main, puis sortent de la boutique. Angel est bouche bée, le menton prêt à tomber par terre.

Quelques minutes plus tard, Sandra sort de sa cabine avec l'ensemble à la main.

– Je le prends.

– OK, répond-il machinalement.

– J'adore la lingerie rouge.

– Oui, c'est joli.

– Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu sembles en état de choc, dit-elle en regardant vers l'escalier. Ta copine est partie ?

– Oui, on dirait.

Angel lui raconte ce qui s'est passé juste avant et Sandra éclate de rire.

– À force de draguer tout le monde, c'est le risque...

– Mais, je n'ai dragué personne ! Bon, laisse tomber...

– Mais je plaisante, je te crois. Tu me laisses ta carte de crédit ? demande-t-elle avec malice.

Chapitre 73

Ce même jour de la fin juin, aux abords de la ville.

– Qu'est-ce que tu viens de dire ?

– Que je suis sortie avec Armando.

– C'est une blague ?

– Non. Pas du tout.

– J'arrive pas à y croire.

– Je suis désolée. Ça n'aurait pas dû arriver, mais ça s'est passé quand même.

Miriam ferme les yeux et baisse la tête. L'information est difficile à assimiler.

Grand silence. Tension. Tous sont suspendus à la réaction de l'aînée des Dragibus. Cris tremble de tous ses membres.

Miriam relève la tête et observe tour à tour Cristina, Armando et Paula.

– Vous étiez tous au courant ? demande-t-elle, la voix brisée.

– Seulement eux deux, répond Cris en désignant Antoine et Paula. Ton frère et Diana ne le savent pas.

– Ah.

Miriam baisse à nouveau la tête et s'assoit sur une des chaises de la cuisine. Elle fixe le mur et tente de mettre de l'ordre dans ses idées.

Les secondes s'égrainent, comme chargées de plomb.

– Je te demande pardon, chérie. On avait bu et..., tente Armando en s'approchant d'elle.

– Ne m'adresse plus la parole, connard, murmure-t-elle en se tournant brusquement vers lui. Ne m'adresse plus jamais la parole.

– C'était juste un moment d'...

– Je t'ai dit de ne plus me parler ! T'as pas compris, espèce d'enfoiré ?! hurle-t-elle, désespérée.

Il s'éloigne d'elle, effrayé. Il ne l'a jamais vue dans cet état, ses amies non plus. Cris a un nœud dans la gorge. Elle a du mal à respirer et sent les larmes monter. Tout cela est sa faute. Maintenant, elle se demande si elle a bien fait de tout lui raconter.

– Calme-toi, Miriam, lui demande Paula.

– Que je me calme ?! Mon petit ami m'a trompée avec ma meilleure amie et tu veux que je reste calme ! s'écrie-t-elle en se levant.

– C'est fait, maintenant, ajoute Antoine. Tu auras beau crier, ça ne changera rien. C'est une perte de temps.

– Toi, tais-toi, on t'a pas demandé ton avis !

– On me l'a pas demandé mais je le donne quand même. Si tu n'avais pas autant bu, ça ne se serait pas passé, poursuit le Français.

– Quoi ? Parce que c'est ma faute, en plus ??

– En partie, oui.

– Tu te fous de moi, là ?

La réflexion d'Antoine fait perdre le peu de contenance qu'il restait à Miriam. Elle s'approche du Français, le visage tout près du sien, menaçante.

– Que tu pêtes les plombs, ça ne changera rien à ce qui s'est passé. Armando et Cristina ont flirté pendant que tu cuvais ton vin.

– Mais tu es un...

Paula se met entre eux et les sépare avant que Miriam ne perde totalement les pédales.

– Ce n'est pas ta faute, intervient Cris. C'est entièrement la mienne. Ce que j'ai fait est impardonnable.

– Et je ne vais pas te le pardonner, en effet, dit Miriam en se tournant vers elle. Je ne te le pardonnerai jamais. Lui, finalement, c'est qu'un mort de faim avec qui j'ai passé un peu de bon temps. Mais toi, tu étais mon amie.

– Je suis désolée.

– Non, tu n'es pas désolée. Si tu l'étais vraiment, tu aurais réfléchi avant et tu n'aurais pas fait ce que tu as fait. Ça sert à rien de s'excuser maintenant.

– Tu as raison, reconnaît Cris. Je n'ai aucune excuse.

Miriam s'assoit à nouveau. Sa tête est sur le point d'exploser. Elle ferme les yeux et cache son visage dans ses mains. Paula s'approche d'elle sur la pointe des pieds et s'assoit sur la chaise d'à côté.

– Toi, tu le savais et tu ne m'as rien dit, lui lance-t-elle dans un murmure.

– Oui. Mais ce n'était pas à moi de te le dire. Tu comprends ?

– Non, je ne comprends rien. Tout ça est... un vrai cauchemar.

Cristina n'en peut plus. Elle est responsable de la souffrance de son amie. Elle sent la colère dans ses yeux. C'est insupportable. Sans un mot, elle sort de la cuisine en courant.

Les autres la regardent partir.

– Je vais aller avec elle, dit Paula en se levant.

– Tu te soucies plus d'elle que de moi ? demande Miriam.

– Non. Mais elle a besoin de soutien aussi.

– Et moi ? J'en ai pas besoin ?

– Si. Bien sûr que si.

– Je conçois que vous soyez amies depuis plus longtemps et que vous vous soyez beaucoup rapprochées ces derniers mois. Mais c'est elle qui m'a trahie.

– Je le sais, Miriam. Mais comme tu viens de le dire, Cris a été à mes côtés pendant tout ce temps. Je sais que tout est sa faute et qu'elle a mal agi. Mais je ne la laisserai pas seule.

– Je suppose que tu sais ce que tu fais, rétorque Miriam avec défi.

Toutes deux comprennent que ce choix est lourd de conséquences. Comme si Paula venait de choisir son camp. Elles savent que Cris est coupable, et soutenir l'une ou l'autre a une signification particulière, dans le présent comme dans le futur.

– Je suis désolée. Je ne peux pas la laisser seule maintenant, dit Paula avec douleur avant de quitter la cuisine.

Les circonstances l'ont obligée à prendre une sacrée décision... Mais elle a fait ce que lui dictait son cœur. Il serait, en théorie, plus juste de rester aux côtés de Miriam. Mais Paula sait qu'elles souffrent autant l'une que l'autre, pour des raisons différentes. Elle doit être auprès de celle qui est la plus fragile et qui l'a le plus aidée.

Elle monte rapidement l'escalier, supposant que Cris s'est réfugiée dans la chambre. Mais elle n'est pas là. Son sac est toujours sur la chaise, ce qui veut dire qu'elle n'est pas partie. Mais où est-elle ?

Paula regarde à travers la baie vitrée. Soudain, elle l'aperçoit. Elle est assise par terre, les genoux repliés contre la poitrine, la tête cachée dedans, au milieu du labyrinthe. Cette vision est d'une tristesse incroyable.

Comment un mec et un flirt de quelques minutes peuvent-ils provoquer tant de douleur ?

Paula sort de la chambre et parcourt l'interminable couloir qui mène à l'escalier. Elle entend des cris provenant de la cuisine. Miriam doit être en train de pourrir Armando. Elle est tentée d'aller voir mais se ravise. Quelqu'un a besoin d'elle dehors.

Elle entre dans le labyrinthe. Elle n'en a jamais vu de près, à part dans les films d'horreur. Elle est impressionnée. De grands blocs de verdure parfaitement rectangulaires forment de longs chemins qui communiquent entre eux... Saura-t-elle rejoindre Cris ? Comment prendre la direction du centre ?

Elle marche tout droit jusqu'à une première intersection, où elle décide d'aller droit devant.

Nouveau carrefour : elle tente à gauche. Puis à droite. Encore à gauche au suivant. Mais où est-elle ?

Elle commence à être fatiguée de marcher, elle opte donc pour la solution la plus simple.

– Cris ! Cris ! s'écrie-t-elle aussi fort qu'elle le peut.

Pas de réponse. *Zut*. Elle n'est pas rentrée chez elle, quand même ?

Elle tente d'appeler son amie à nouveau. Avec succès, cette fois.

– Paula ! Je suis là !

– Là, où ?

– Ben là !

Paula entend que sa voix vient de la gauche. Elle se met en route et la trouve enfin. Elle est dans la même position que lorsqu'elle l'a vue par la fenêtre. Assise, triste, tête basse.

– Qu'est-ce que tu fais là ?

– Je ne sais pas, répond-elle dans un murmure. Je réfléchis.

Paula s'assoit à côté d'elle.

– Tu réfléchis à quoi ?

– À ton avis ?

– Mmm.

Paula sort un mouchoir de sa poche et s'essuie le front.

– Tu ne veux pas rentrer dans la maison ? Il fait vraiment chaud, ici.

– Vas-y, toi.

– J'irai nulle part sans toi.

– Je ne supporte pas d'être à côté de Miriam et d'Armando.

– La maison est immense, tu n'es pas obligée d'être avec eux.

– Oui, mais si je tombe sur eux...

– N'attire pas la poisse.

– Ce que j'attire surtout, c'est les emmerdes ! Comment j'ai pu faire ça ?!

Cristina soupire et cache de nouveau son visage dans ses genoux. Paula l'observe, bouleversée. Non seulement elle n'aime pas la voir dans cet état, mais en plus elle ne sait pas comment l'aider. La seule chose qu'elle peut faire, c'est être à ses côtés.

– Tu as commis une grosse erreur, mais je t'aime toujours autant, dit-elle en la prenant dans ses bras.

– Mais Miriam me déteste.

– C'est normal. Elle vient juste d'apprendre que son petit ami l'a trompée avec toi. Laisse-lui un peu de temps.

– Du temps pour organiser mon assassinat ?

– Ne sois pas...

Des bruits de pas l'interrompent. Toutes deux penchent la tête vers le bout du chemin. C'est Antoine.

– Tu nous traques ? lui dit Paula lorsqu'il arrive près d'elles.

– Oui, quelque chose comme ça. Mais cette fois, c'est Cristina que je cherchais, pas toi.

– Ah, merci, très aimable.

Le Français s'assoit à côté d'elles.

– Tu n'as pas à te sentir mal d'avoir fait ça, lance-t-il en regardant Cris dans les yeux. Je sais que c'est ton amie et tout ça, mais tu ne peux pas revenir en arrière.

– Ce n'est pas si simple.

– Si, ça l'est. Si Armando a fait des choses avec toi, c'est qu'il l'a voulu et aussi qu'il a pu le faire. Ou était Miriam ?

– Ce n'est pas une raison.

– Ce mec te plaisait. Moi je le trouve niais, bête et sans aucune classe. Je ne sais pas ce que tu lui trouvais. Mais bon, il te plaisait. L'opportunité s'est présentée et voilà. Le fait qu'il était aussi le petit ami de Miriam était anecdotique, finalement. Car s'il a fait ça avec toi tout en étant avec elle, c'est qu'il n'est pas un saint. Tu as peut-être sauvé ton amie de quelque chose d'encore pire.

Paula secoue la tête. Elle n'est pas du tout d'accord avec ce qu'il vient de dire.

– C'est ça, ta conception de l'amitié et de l'amour ?

– S'il avait été amoureux d'elle, il ne l'aurait pas trompée. Je pense que ce n'est qu'un guignol qui cherche à s'amuser.

– Comme toi, non ?

Antoine soupire et sourit.

– Oui, comme moi. J'ai profité de pas mal de filles dans ma vie.

– De moi aussi, n'est-ce pas ?

– Oui, de toi aussi, répond-il. Sauf qu'avec toi, il s'est passé une chose qui n'est jamais arrivée avec les autres.

– Ah oui ? Quoi donc ?

Le regard d'Antoine s'illumine. Ces yeux verts, qui sont d'ordinaire hypnotiques, sont maintenant limpides et transparents.

– Je suis tombé amoureux de toi.

Chapitre 74

Ce même jour de la fin juin, aux abords de la ville.

A-t-elle bien entendu des cris ? Ou a-t-elle rêvé ?

Aucune idée. Dans tous les cas, Diana s'est réveillée.

Mario est profondément endormi à côté d'elle, la bouche entrouverte. Elle est heureuse de le sentir près d'elle. Il semble totalement épuisé. Le pauvre a passé une nuit blanche à veiller sur elle. Puis il est couvert de bandages et de sparadrap. Il est vraiment en sale état.

Plus elle le regarde, plus elle se rend compte à quel point elle l'aime. C'est de l'amour, aucun doute. Et dire qu'il y a vingt heures à peine, ils étaient séparés. Par sa faute. À cause de sa jalousie et de sa paranoïa. Mario a largement démontré qu'il l'aimait au cours des dernières heures. Il a aussi démontré qu'il était capable de faire n'importe quoi pour elle. Serait-elle capable d'en faire autant ?

Elle n'en est pas très sûre. Elle adorerait s'occuper de lui pour la vie. Mais elle n'est déjà pas en mesure de s'occuper d'elle-même... alors

comment pourrait-elle prendre soin de lui ? Le fait est qu'il est beaucoup plus mature qu'elle. Des événements comme ceux d'hier ne se produiraient sans doute pas si elle était plus solide physiquement et mentalement. Elle a un gros problème, et s'en débarrasser ne va pas être facile. Elle ne peut pas manger ou, plutôt, son estomac ne veut plus garder ce qu'elle avale. Le mieux serait de demander de l'aide, d'aller voir un spécialiste pour comprendre exactement ce qui lui arrive. Au début, elle le faisait simplement pour mincir, pour être aussi parfaite que Paula et plaire à Mario. Mais maintenant, elle ne contrôle plus rien. Elle se sent obligée de vomir chaque fois qu'elle finit de manger.

Elle est terrorisée à l'idée de ce que pourrait lui dire un médecin. La situation lui échappe complètement. Et maintenant que Mario le sait, elle se sent encore plus responsable. Elle ne veut pas lui compliquer la vie ou lui faire du mal à cause de ça.

Un autre cri assourdissant parvient à ses oreilles. Elle n'a donc pas rêvé. Mais, cette fois, il semble plus proche, comme s'il venait de l'étage, près de leur chambre. « Je ne veux plus jamais te revoir ! » C'est Miriam ? Une porte claque, si fort que le bruit réveille Mario. Il ouvre lentement les

yeux et se redresse un peu mais il est immédiatement rappelé à l'ordre par ses blessures.

– Dors. Tu étais très beau.

– Aïe. J'ai mal partout.

– C'est normal. Et ce sera pire cette nuit.

– Qu'est-ce qui se passe ? C'était quoi, ce bruit ? demande-t-il à Diana, les yeux mi-clos.

– Je ne sais pas. On dirait que c'est ta sœur.

– Qu'est-ce qu'elle a ?

– Aucune idée. Elle a dû se disputer avec Armando.

– Sans doute.

– Pour une fois que c'est pas nous.

Tous deux sourient. Ils ne sont pas encore au courant des derniers événements...

Avec maintes précautions, Mario vient se coller à Diana. Il tend un bras, soulève un peu son T-shirt et caresse son ventre en décrivant de petits cercles. Comme il l'a fait la veille lorsqu'ils étaient perdus.

Diana ferme les yeux et soupire de plaisir.

– Tu aimes ?

– Oui, beaucoup.

– Ça chatouille pas ?

– Non. Ça me détend.

Il continue son massage. Elle se laisse faire. Elle adore sentir ses mains sur sa peau. Lorsqu'il

arrête, elle se tourne sur le côté, appuyée sur un coude, et le regarde dans les yeux. Mario tente d'adopter la même position, mais son coude refuse de le porter, si bien qu'il est obligé de se remettre sur le dos. Elle s'avance alors vers lui, et s'assoit sur ses cuisses, tout doucement.

– Je te fais mal ?

– Non.

Elle sourit puis relève lentement son T-shirt jusqu'à le lui retirer. Elle s'allonge sur son torse, sa bouche tout près de la sienne.

– Et là, ça te fait mal ?

– Non.

Diana remarque sa respiration nerveuse et agitée. Elle tâche de tout faire avec douceur et de ne pas effleurer ses blessures. Elle attrape ses mains et l'invite à tendre les bras en croix. Mario gémit légèrement lorsque ses coudes frottent contre les draps.

– Excuse-moi.

– Non, c'est rien.

– Je continue ?

– Oui.

Premier baiser. Diana serre fort ses mains dans les siennes et savoure ses lèvres en fermant les yeux.

En cet instant, les mots seraient superflus. C'est sa façon à elle de lui dire qu'elle l'aime.

Mais leur baiser est interrompu par un autre bruit de porte qui claque, plus fort encore que le précédent.

Ils s'arrêtent et se regardent, un peu inquiets. Qu'est-ce qui se passe ?

Mais Diana n'est pas disposée à laisser quoi que ce soit briser ce moment romantique. Elle ferme à nouveau les yeux et embrasse Mario dans le cou. La sensualité de ces baisers enflamme le jeune homme. Il passe la main sous son T-shirt et la caresse alors qu'elle fait aller ses lèvres partout sur son corps. Mario halète et frissonne.

Tout à coup, un autre cri. « Laisse-moi ! Me touche pas ! »

Ils reconnaissent la voix de Miriam. Elle semble être tout près de leur chambre.

Ils s'arrêtent et se lèvent pour aller voir ce qui se passe.

Diana ouvre la porte et découvre son amie, en train de se diriger vers l'escalier, son sac sur le dos, Armando sur les talons.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demande Mario, qui la rejoint en boitant.

– Ta sœur est furieuse et on dirait qu'elle s'en va.

– Quoi ?

Diana sort de la chambre et commence à descendre l'escalier. Mario la suit comme il le peut, à cause de sa cheville douloureuse.

– Tu devrais rester dans la chambre, suggère-t-elle en l'attendant.

– Je vais bien.

– Non, ce n'est pas vrai, arrête de dire que tout va bien. Ton corps est couvert de pansements et tu boites.

Mario pousse un soupir de soulagement en arrivant au bas de l'escalier.

– Où sont-ils allés ? demande-t-il pour changer de sujet.

– Vers la porte, je crois.

– Qu'a-t-il bien pu se passer ?

– J'en sais rien, mais vu l'état dans lequel elle est, ça semble assez grave.

Le couple arrive dans l'entrée. Armando est devant la porte et essaie d'empêcher Miriam de partir.

– Mais tu veux pas me foutre la paix une bonne fois pour toutes !

– Ne pars pas, s'il te plaît.

– Je ne veux pas rester à côté de toi une minute de plus !

– Je t'ai demandé pardon un million de fois, qu'est-ce que je peux faire de plus ?

– Oublie-moi et laisse-moi partir !

Mario et Diana regardent la scène, incroyables. L'aînée des Dragibus est totalement hors d'elle.

– Qu'est-ce qui se passe, Miriam ? intervient Diana, qui ne l'a jamais vue comme ça. Vous vous êtes disputés ?

Miriam est tellement énervée qu'elle ne s'était pas rendu compte de la présence de son frère et de son amie.

– Si on s'est disputés ? répète-t-elle, furieuse. Ce connard m'a trompée !

– Quoi ?

Diana et Mario dévisagent Armando, qui soupire.

– T'as bien entendu ! Et avec une de mes meilleures amies, en plus !

Paula ? Il a flirté avec Paula ? C'est le premier nom auquel ils pensent tous les deux. Mais c'est impossible, il doit y avoir une erreur.

– Ça s'est passé quand ?

– Hier soir, pendant que je dormais, répond-elle avant de se tourner à nouveau vers lui. Dégage de là ou je te marche dessus !

– Calme-toi, chérie, s'il te plaît.

– Ne m'appelle pas « chérie » ! C'est fini entre nous !

Elle tente de lui donner un coup, mais il l'esquive sans difficulté.

– Miriam, calme-toi ! ordonne Mario en la tenant par les épaules.

– Encore un qui me dit de me calmer ! Vous vous êtes tous mis d'accord ou quoi ?! Cet enfoiré m'a trompée avec Cris et vous voulez que je sois calme ?!!

Diana et Mario manquent de s'étrangler en entendant qu'il s'agit de Cris et non de Paula. C'est encore plus impensable.

– J'ai fait une erreur. Pardonne-moi.

– Je ne te pardonnerai JAMAIS ! T'as compris ? Fous-moi la paix ! Je rentre chez moi.

Elle lui donne un nouveau coup, mais il ne parvient pas à l'éviter, cette fois. Le pied droit de Miriam atterrit directement dans son entre-jambes.

Armando pousse un cri et se courbe, sur le point d'étouffer sous la douleur.

Miriam en profite pour ouvrir la porte. La voie est libre. Elle se retourne et lui assène un coup de genou dans la mâchoire pour parfaire son œuvre. Armando finit par s'écrouler sur le sol.

– Tu peux pleurer, maintenant, enfoiré, dit-elle en réajustant son sac. Mario, je te vois plus tard à la maison.

– Tu veux que je t’accompagne jusqu’à l’arrêt de bus ?

– Non, merci. Repose-toi, tu en as besoin.

– Qu’est-ce que tu vas dire à maman ?

– Je sais pas, je trouverai bien.

Miriam fait la bise à son frère et prend Diana dans ses bras avant de sortir de la maison tandis qu’Armando, toujours au sol, tente de se remettre des coups qu’il a reçus.

Chapitre 75

Ce jour de la fin juin, dans un coin isolé de la ville.

L'Audi rose s'arrête devant la porte. Katia, Alex et Irène descendent et ramassent les courses qu'ils viennent de faire avant d'entrer dans la maison.

– Tu as toujours mal à la hanche ? demande l'écrivain à la chanteuse.

Celle-ci baisse un peu son pantalon et lui montre.

– Arf ! Sacré bleu ! s'exclame Irène.

– Oui... Je suis désolé... Il est vraiment énorme, s'excuse-t-il une nouvelle fois en ouvrant la porte.

– T'en fais pas. Ça ne me fait pas très mal. C'est juste au niveau de l'élastique de ma culotte que ça me gêne.

Alex rougit comme une tomate. Il n'était pas utile de donner ce détail !

Tous trois se rendent dans la cuisine pour poser les courses.

– Tu devrais préparer le repas pour la dédommager, non ?

– Ben voyons, ça t'arrangerait bien...

– Évidemment.

– Et pourquoi je devrais préparer aussi le tien, de repas ?

– Parce que je suis ta sœur et que tu m'aimes.

– Aucune de ces deux choses n'est vraie.

– Des fois, tu es vraiment...

– Pourquoi on ne ferait pas la cuisine tous ensemble ? demande Katia en les aidant à ranger les courses.

– Laisse-le faire. Moi, je veux prendre une douche avant de manger. Puis on lui a déjà préparé son petit déjeuner ce matin.

– C'était votre gage !

– On t'a laissé gagner ! On fait la revanche quand tu veux, et là, tu sauras que tu as gagné parce qu'on l'a bien voulu.

– Je suis d'accord pour la revanche !

– Je t'attends, mon p'tit gars ! s'exclame Irène. Et maintenant je vais me laver, parce que j'ai de la peinture jusque dans la..., dit-elle avant de sortir de la cuisine.

Katia sourit. Irène est vraiment marrante. Elle et son frère forment un duo assez atypique, mais très complémentaire. Elle se demande tout de même s'il ne s'est pas passé quelque chose entre eux. Alex lui plaît de plus en plus, mais elle ne sait pas si une relation avec lui serait possible.

Enfin, elle ne veut pas se mettre la pression. Il se passera ce qui se passera. Elle ne va pas faire la même erreur qu'avec Angel.

Alors qu'elle range les pâtes dans le placard, elle l'observe du coin de l'œil. Il est en pleine bataille avec les plats surgelés. Tout ne rentre pas dans le congélateur, et il pousse comme un forcené pour que ça tienne. C'est vraiment comique de voir quelqu'un d'aussi intelligent incapable de faire une chose si simple.

– Depuis combien de temps vous ne l'avez pas fait dégivrer ?

– Il faut le faire ?

– Bien sûr. C'est pour ça que tu ne peux plus rien mettre dedans. Il y a trop de glace.

– Mmm... On en apprend tous les jours.

– Attends, regarde.

Alex s'écarte pour la laisser passer. Katia retire deux sacs de glaçons et les dépose dans l'évier avant d'examiner l'intérieur du congélateur.

– Eh bien ! Il a vraiment besoin d'être nettoyé, dit-elle en soupirant.

– Il est en si mauvais état que ça ?

– Pire encore. C'est même étrange qu'il fonctionne encore.

– Et c'est long à nettoyer ?

– Oui, assez. Il faut le faire dégivrer et le nettoyer après. Si tu veux, je t’aiderai à le faire un jour où je viendrai, cette semaine.

– OK.

Sourires. Katia prend les surgelés qu’ils ont achetés et les range de manière parfaitement ordonnée.

– Il va falloir que tu viennes plus souvent.

– Pour organiser la cuisine et vous préparer les repas ?

– Entre autres.

– Ça dépend combien tu me paies, dit-elle en souriant. Passe-moi les glaçons, s’il te plaît.

Alex obtempère et lui tend les deux sacs.

– Non, un seul. Le second ne rentrera pas. Puis vous n’avez pas besoin d’autant de glaçons.

– Tiens.

Mais, sans s’en rendre compte, Alex lui donne le sac la tête en bas et la moitié de son contenu tombe sur Katia dont un dans son décolleté.

– Ahhhh ! C’est froid ! s’écrie-t-elle en secouant son T-shirt.

– Pardon, pardon ! s’excuse l’écrivain, confus.

Le glaçon malicieux tombe enfin par terre. Elle soupire de soulagement et regarde l’état de ses vêtements.

– Je suis trempée !

– Je suis désolé, je...

– Tu as une dent contre moi, aujourd’hui, ou quoi ?

– Non, c’est juste que... je suis très maladroit, répond Alex, qui ne sait pas où se mettre.

Katia sourit.

– T’inquiète pas. Avec cette chaleur, ça fait du bien.

– Tu dis ça juste pour me consoler.

– Non, c’est vrai.

– Il vaut mieux que tu ne t’approches pas trop de moi, je suis dangereux.

– On va avoir un problème, alors, répond-elle tout en continuant à secouer son T-shirt.

– Lequel ?

– J’aime beaucoup être avec toi.

Elle n’a pas osé le regarder en prononçant ces mots. Est-ce de la honte ? La peur d’affronter son regard ? La crainte de sa réaction ? Elle ne sait pas, mais elle a rougi à son tour.

– Il te faudra un bon gilet de sauvetage, alors, dit-il avant d’aller chercher de quoi nettoyer ses bêtises.

Ce n’est pas la réponse qu’elle espérait, mais elle sourit tout de même. Elle s’est peut-être un peu précipitée. Ou bien il n’a pas interprété ses mots comme elle les a pensés. Ou bien il a

parfaitement compris et il a préféré éluder la question.

Katia se penche et ramasse les glaçons éparpillés sur le sol.

Non. Elle ne perdra pas la tête pour lui. Il lui plaît bien. C'est tout. Elle s'est promis de ne plus recommencer. Cette fois, c'est complètement différent. Ils sont amis, ils s'entendent bien, ils travaillent ensemble et s'amusent. Il n'y a pas d'amour. Enfin... peut-être ?

Alex revient à la cuisine avec un seau et une serpillière.

– Laisse, Katia ! Je vais ramasser !

Il s'agenouille à côté de la chanteuse et part à son tour à la chasse aux glaçons.

– Non, c'est bon, j'ai presque fini, dit-elle en attrapant un petit cube récalcitrant sous la table.

– Il y en a un autre là.

– Où ?

– Là. Près du pied.

Le jeune homme se met aussi sous la table pour l'attraper et se trouve face à elle. Ils se regardent dans les yeux. Ils se sentent tous deux mus par la même impulsion... Celle d'oser... De franchir une étape... De s'embrasser. Alex penche doucement la tête vers la gauche, Katia en fait autant vers la droite et...

– Où est le shampoing qu'on vient d'acheter ?

Irène surgit dans la cuisine, enroulée dans une serviette de bain bleue. Elle voit la bouteille de shampoing sur la table mais aussi Alex et Katia dessous.

– Qu'est-ce que vous faites là ?

Ils se relèvent tous les deux précipitamment, rouges comme des pivoines.

– On... ramassait... les glaçons... que j'ai renversés, balbutie Alex.

– Mais tu es trempée ! s'exclame Irène en voyant Katia. Vous avez fait une bataille de glaçons et vous m'avez même pas invitée ?

– Non, non. C'est que...

– Oui, oui, c'est ça, proteste-t-elle, amusée. Tu veux que je te passe un T-shirt ?

– Non, c'est pas la peine. Ça va sécher vite.

– Si, allez. J'adore te prêter mes fringues. C'est comme si on était sœurs. Je n'ai pas eu de sœur, juste l'énergumène, là. Et donc, je ne pouvais pas échanger mes habits avec lui, forcément. Alors ? Tu montes avec moi ?

Irène a parlé très vite. Elle est tendue. Elle a tout vu. Heureusement qu'elle a oublié le shampoing et qu'elle a été obligée de revenir le chercher ; ils se seraient embrassés, sinon. Juste à temps !

Chapitre 76

Ce même jour de la fin juin, aux abords de la ville.

Surprise. Confuse. Indécise. Étouffée. Dépassée par les événements.

Paula est à court d'adjectifs pour définir son état actuel. Trop de choses lui tombent dessus.

Diana a des problèmes avec la nourriture et elle est la seule à le savoir avec Mario. Miriam a été trompée par son petit ami, qui s'est amusé avec Cris, et elle a été obligée de choisir son camp. L'une est triste d'avoir trahi une amie, l'autre d'avoir été trahie et de ne pas être soutenue. Et à côté de tout cela, il y a Angel. Ils n'ont pas pu se voir, mais que se passera-t-il quand ils le pourront ?

Enfin, la confession d'Antoine.

Comment a-t-il pu lui dire qu'il était amoureux d'elle ? Ça n'a pas de sens ! Comment pourrait-elle y croire ?

Il n'est pas franchement quelqu'un en qui on peut avoir confiance. Mais, cette fois-ci, son regard semblait si sincère. Mais même s'il l'est, que peut-elle faire ?

Lorsqu'il lui a avoué son amour, il y a quelques minutes, elle s'est sentie tout à coup très nerveuse et n'a pas su quoi lui répondre. Elle savait qu'elle lui plaisait, mais de là à être amoureux... Humpf. Sa réaction a été de lui dire qu'elle avait besoin d'être seule et de réfléchir. Elle est sortie du labyrinthe en le laissant sur place avec Cris.

Elle se promène dans l'immense jardin. Seule. Elle a besoin d'un peu d'espace pour respirer. Cependant, les paroles d'Antoine ne cessent de résonner dans sa tête.

Il est tombé amoureux d'elle !

Elle voudrait crier pour évacuer toute la tension de la journée.

Elle se souvient alors de la Maison de la détente, où Angel l'a emmenée, il y a trois mois. Sourire. Ces quelques jours ont été du pur bonheur.

Et si elle criait maintenant ?

Non, ce n'est pas le bon endroit. Ses amis l'entendraient et s'inquiéteraient. Et elle veut être seule. Mais sa tranquillité est de courte durée, car un homme à barbe blanche et en bleu de travail marche vers elle.

– Bonjour, jeune fille, vous êtes perdue ? lui demande-t-il de loin.

Perdue ? Pas géographiquement, mais pour le reste, complètement. Elle avait l'impression d'avoir pris un nouveau départ après ces quelques mois affreux, mais elle réalise que le fond du trou n'est peut-être pas si loin.

– Non, je ne suis pas perdue. Je me promène.

– Oui, c'est un endroit parfait pour cela.

– En effet.

– Vous êtes une amie d'Antoine ?

– Oui, répond-elle sans conviction. J'imagine que oui.

L'homme sourit. Ce petit Français se dégotte toujours des amies très jolies. Celle-ci ressemble beaucoup à celle qui l'accompagnait hier. Elles doivent appartenir au même groupe. Et son petit doigt lui dit qu'ils ont dû avoir des problèmes.

– Je vois que vous êtes seule. Moi aussi. Je me prends une pause parce que le soleil tape trop pour le moment... Je peux vous accompagner un moment, si vous le souhaitez.

– Comme vous voudrez, répond-elle.

Elle n'en a pas vraiment envie, mais elle ne se voit pas lui refuser.

– Je m'appelle Marat. Je suis le jardinier de la maison.

– Enchantée, monsieur. Moi, c'est Paula.

– J'adore ce prénom ! Tellement que je l'ai donné à ma chatte.

– Une chatte ?

Il n'est pas en train de la comparer à une bête, quand même ! Ce n'est pas vraiment un nom pour un animal... Mais, dans le fond, elle trouve ça amusant.

– Oui. Une vraie beauté. Et docile comme un chien, sauf quand elle se mettait en colère. Là, elle sortait les griffes et elle laissait des souvenirs. Regardez.

Il lève une de ses manches et lui montre son bras.

– C'est votre chatte qui vous a fait ça ?

– Oui.

– J'espère qu'on ne la croisera pas. Une sacrée furie !

– Ne vous inquiétez pas, mademoiselle. Paula est morte il y a trois ans, répond-il l'air triste.

– Je suis désolée. Je ne voulais pas...

– Ne vous en faites pas. Mon deuil est fini depuis longtemps, dit-il dans un éclat de rire.

Ils se promènent tranquillement dans la zone sud de la propriété. Marat lui donne le nom des arbres et des fleurs qu'ils rencontrent dans ce paysage magnifique. Paula l'écoute avec attention. Cet homme est intéressant et agréable.

Ils s'arrêtent devant une petite porte ornée de guirlandes et de feuilles séchées.

– Qu'y a-t-il à l'intérieur ? demande Paula, curieuse.

– Un trésor. Antoine ne vous en a pas parlé ?

– Je ne crois pas, répond-elle, étonnée. Quel genre de trésor ?

– Il ne s'agit ni de pierres précieuses ni d'argent. Pas même de tableaux ou de statues. C'est quelque chose d'encore plus beau.

Marat l'intrigue davantage.

– C'est si incroyable ?

– Encore plus que ça. Vous voulez aller voir pour le constater par vous-même ?

– Bien sûr. Je suis très curieuse de voir ça.

– Vous permettez ? dit-il en lui offrant son bras.

Paula le prend avec un sourire puis ils entrent ensemble dans la mystérieuse pièce.

La jeune fille écarquille les yeux en contemplant les centaines de roses de toutes les couleurs.

– Waouh ! C'est impressionnant.

Elle se souvient alors de la rose que Cris portait hier, et qu'elle avait parlé d'une pièce tapissée entièrement de rosiers. C'est ici !

– Vous aimez ?

– Vous plaisantez ? J'adore ! C'est magnifique ! dit Paula. Marat, Antoine est venu ici avec une fille hier, n'est-ce pas ?

– Oui, dans l'après-midi. C'est une amie à vous, c'est ça ?

– Oui.

– Vous vous ressemblez un peu. Elle s'appelle Cristina, si je me souviens bien.

– Oui, Cris.

Paula sourit en caressant les pétales d'une rose bleue. Elle n'en a jamais vu de cette couleur. Une merveille.

– Faites attention à ne pas vous piquer avec les épines.

– Aïe !

Le conseil du jardinier arrive trop tard. Le majeur de la main droite de Paula se met à saigner.

– Vous vous êtes piquée ?

– Oui. Humpf. Je ne supporte pas la vue du sang.

Paula montre son doigt à Marat en fermant les yeux, pleine d'appréhension.

– Attendez-moi ici un instant.

– Je ne bougerai pas, ça c'est certain. Au pire, je tomberai dans les pommes. La vue du sang me donne des malaises.

– Calmez-vous, je reviens tout de suite, c'est juste à côté.

– D'accord.

Marat sort de la pièce et revient quelques secondes après avec une petite boîte dans les mains. Il saisit délicatement le doigt blessé de Paula et l'examine.

– Vous vous êtes fait une belle entaille.

– Oui, ces derniers temps, je ne fais attention à rien.

– On dit que ce qui ne tue pas rend plus fort.

– Oui, il me semble avoir déjà entendu ça.

– La vie donne et reprend constamment. Il faut apprendre à être solide dans les mauvaises passes et à profiter des bonnes.

Marat nettoie sa plaie tout en parlant.

– Comment est-il possible qu'une chose si belle puisse faire tant de mal ?

– Elle ne fait que se défendre. Pour cueillir une rose, il faut toujours mettre des gants.

– Je m'en souviendrai pour la prochaine fois.

Marat sourit. La personnalité de cette jeune fille lui plaît.

– Je vais vous raconter une histoire, une très vieille légende.

– Vous faites ça pour me distraire afin que je ne m'évanouisse pas ?

– Exactement. En espérant que cela fonctionne.

– Pour le moment, je suis toujours là, dit-elle en jetant un regard en coin sur son doigt. Allez-y, racontez.

– Il y a des siècles, au temps des chevaliers et des princesses, des armures et des boucliers, une magnifique jeune fille cherchait le cadeau parfait pour son aimé. Ce devait être le plus beau qu'elle lui ait jamais fait, car ils venaient juste de se promettre en mariage. Mais elle avait beau réfléchir, elle ne trouvait pas le cadeau adéquat. Jusqu'à ce qu'un jour, alors qu'elle se promenait dans la forêt, elle voie un superbe rosier. Superbe, que dis-je... Magnifique ! Elle n'avait jamais vu de roses aussi grosses et belles. C'était le cadeau parfait. Mais, lorsqu'elle tenta de cueillir une de ces merveilleuses roses, elle se piqua un doigt et commença à se vider de son sang. La magnifique jeune fille s'effondra immédiatement, inconsciente. La rose qu'elle avait tenté de couper était empoisonnée.

– Je ne sais pas si votre histoire m'aide beaucoup..., l'interrompt Paula.

Marat éclate de rire et poursuit :

– Les heures passèrent. Son aimé, en voyant qu'elle ne revenait pas, décida de partir à sa

recherche. À la nuit tombée, alors que la lune brillait entre les collines, il la trouva enfin, allongée sur le sol. Il s'aperçut tout de suite de sa blessure au doigt. Et lorsqu'il vit le rosier juste à côté, il comprit immédiatement. C'était un rosier magique. Sa mère et sa grand-mère lui avaient parlé de ces arbustes ensorcelés. Si on se pique le doigt avec une de ces roses, on est plongé dans un profond sommeil pour le restant de ses jours.

– Un rosier magique... ?

– Oui, répond-il avec un sourire.

– Vous n'êtes pas en train d'inventer l'histoire en me la racontant ?

– C'est une légende. Quelqu'un l'a inventée avant moi. Ou pas.

– Une légende... Mmm. Excusez-moi. Continuez. Je voudrais connaître la fin.

Marat lui adresse un large sourire tout en prenant une compresse pour finir de la soigner.

– Le jeune homme savait qu'il existait une façon de conjurer ce mauvais sort et réveiller la personne qui s'était piquée.

– Un baiser ?

– Non ! Ce n'est pas Blanche-Neige, jeune fille !

– Pardon.

– Ce dont son aimée avait besoin pour se réveiller, c'était du sang pur.

– Une transfusion ?

– Quelque chose comme ça. Le jeune homme avait entendu dire que, pour rompre le charme, il fallait imprégner un pétale de la rose fautive du sang de la personne aimée par le blessé et frotter la coupure avec.

– Quoi ?

– Si, si. Donc, le jeune homme chercha un objet avec lequel se couper pour recueillir son propre sang. Il s'approcha de sa belle et prit l'une de ses boucles d'oreilles.

– Non !

– Si ! Avec la pointe du bijou, il s'entailla le doigt. Il s'approcha prudemment du rosier et captura un pétale de la rose la plus grosse. Il le couvrit de sang, se pencha sur son aimée et posa le pétale sur le majeur de sa main droite en priant pour qu'elle se réveille.

– Et elle s'est réveillée ?

– Oui.

– Comme c'est beau !

– Mais l'histoire ne se termine pas là.

– Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants, non ?

La jardinier secoue la tête.

– Ils l'auraient fait si l'odeur du sang n'avait pas attiré une meute de loups qui les dévorèrent en moins de deux.

Paula reste bouche bée en entendant la chute de l'histoire.

Marat éclate de rire.

– Mais non ! Ça, je l'ai rajouté pour l'intensité dramatique ! s'exclame-t-il.

– Méchant !

– Oui, ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants en mangeant des perdrix. Et depuis lors, quand quelqu'un se blesse avec une rose, on le soigne avec un pétale de la même rose enduit du sang de l'être aimé.

– Je préfère cette fin à la vôtre.

– Oui, comme la plupart des jeunes filles. Mais votre ami Antoine préfère la mienne.

– J'imagine. Il est... différent.

Marat observe le regard de Paula alors qu'elle évoque le jeune Français. Il comprend qu'il y a certainement plus que de l'amitié entre eux, mais qu'elle a beaucoup de doutes.

– C'est un bon garçon. Je le connais bien. Il prend des grands airs et donne l'impression d'être au-dessus de tout et de tout le monde, mais c'est une personne adorable.

– Si vous le dites...

– Croyez-moi, insiste-t-il. Il faut que je retourne travailler. Ces jardins ne s'entretiennent pas tout seuls.

– Il est assez impressionnant que vous soyez seul pour vous occuper de tout cela.

– J'adore mon travail.

Paula sourit, le salue et le remercie de lui avoir montré la pièce aux roses puis d'avoir soigné son doigt, avant de s'éloigner sous le soleil d'été.

C'est alors qu'elle entend un cri derrière elle. Marat vient vers elle en courant, une rose bleue à la main.

– Pour vous. Celle avec laquelle vous vous êtes piquée. Mais sans épines, bien sûr.

– Merci beaucoup, Marat, dit-elle, émue.

– Merci à vous de m'avoir tenu compagnie. Saluez Antoine de ma part.

– Je le ferai.

Avec un sourire, elle le salue à nouveau, avec une rose bleue dans les mains.

Ce même jour de la fin juin, quelque part en ville.

– On va manger quelque part ?

Angel regarde sa montre. Il est encore un peu tôt, mais il commence à avoir faim aussi. Ils ont marché toute la matinée, ça creuse !

– D'accord. Tu veux aller où ?

Sandra tourne sur elle-même. Ce ne sont pas les restaurants qui manquent dans le centre-ville, mais elle a vraiment envie d'un bon repas, où elle aura tellement mangé qu'elle devra défaire le bouton de son pantalon en terminant le dessert.

– Au *Foster's Hollywood*, ça te dit ?

– Oui, très bien. Il y en a un près d'ici ?

– Oui. À dix minutes.

– Allons-y, alors.

Tandis que le couple s'engage dans la rue où se trouve le restaurant :

– Tu sais quoi ? lui demande Sandra avec un sourire.

– Quoi ?

– Cette coupe te va super bien.

Angel soupire ostensiblement, mais sourit à son tour.

– On est obligés d'en reparler, vraiment ?

– Mais c'est vrai ! Tu es super beau comme ça, dit-elle en approchant une main de sa nuque. Je peux ?

Angel acquiesce et la laisse caresser l'arrière de sa tête, où ses cheveux sont rasés.

– Puisque ça te plaît tellement de toucher les cheveux très courts, demande une boule à zéro, la prochaine fois, dit-il, ironique.

– Tu plaisantes ? J'aime trop mes cheveux pour faire une chose pareille.

– Tu as raison, Cléopâtre.

– Je sais, Marc-Antoine.

Ils entrent dans le *Foster's Hollywood*. Un serveur les accueille tout de suite et les installe à une table au fond de la salle. Ils commandent un Coca-Cola chacun et le sirotent tout en examinant la carte.

– Ça faisait longtemps que je n'étais pas venu manger ici, dit Angel, le nez dans le menu.

– On est venus il y a trois semaines, rectifie Sandra. Tu ne te souviens pas ? Juste après le match de l'Espagne.

– Ah, oui, c'est vrai. Où avais-je la tête ?

Sandra penche le visage d'un côté de la carte pour le regarder.

– Où as-tu la tête... grande question !

– À tout le boulot en retard que j'ai pour cette semaine, dit-il pour justifier son oubli.

– Oui, sans doute.

– C'est vrai. J'ai beaucoup de travail pour les jours qui viennent. Le reportage sur Alejandro Sanz, celui sur la nouvelle pop espagnole, le concert de Crowded House...

– L'interview de Katia et de l'écrivain, ajoute sa chef.

Ah oui, ça aussi... Il doit voir Katia demain et cela l'inquiète. Doit-il dire à Sandra ce qui s'est passé entre eux ? Peut-être que s'il le faisait, elle donnerait l'interview à quelqu'un d'autre. Mais d'un autre côté, il est possible qu'elle se fâche... Qui peut prévoir sa réaction, avec tout ce qu'il lui fait endurer à cause de Paula ? Qu'il doit peut-être voir demain aussi...

– C'est vrai.

– N'oublie pas de les appeler demain matin, hein ? Il faut que tu les voies rapidement.

– Ne t'inquiète pas. J'appellerai à la première heure.

C'est la décision la plus professionnelle et la moins risquée. Mais l'idée de se retrouver nez à nez avec Katia une nouvelle fois lui fait un peu peur. La fin de leur relation a été plutôt triste.

– Bon, on arrête de parler boulot et on commande ? Je meurs de faim !

– Oui, moi aussi.

Angel fait signe au serveur, qui se dirige immédiatement vers eux. Il demande une quesadilla et Sandra, un cheeseburger, le tout accompagné de salade et de nachos.

Sandra profite de l'attente pour aller aux toilettes. Elle passe devant la table de deux garçons qui la reluquent sans aucune discrétion. Angel s'en aperçoit mais se mord la langue et ne dit rien. Il ne supporte pas ce genre de comportement, et encore moins lorsqu'il s'agit de sa copine, ou ex-copine, ou copine présumée. Ce n'est pas de la jalousie... C'est juste qu'il trouve cela irrespectueux. Mais leur impolitesse ne s'arrête pas là ! Lorsque Sandra ressort, ils lui sourient lorsqu'elle repasse devant eux. Elle leur répond par un sourire timide.

– Ils n'ont pas encore apporté les entrées ? constate-t-elle en s'installant.

Elle est assise sur une banquette qui fait toute la longueur du mur. Angel est assis sur une chaise, en face d'elle.

– Non, répond-il sèchement.

Sandra le fixe. Elle le connaît bien...

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Rien.

– Bon, je n'ai aucune envie de passer le repas à te tirer les vers du nez. Alors dis-moi, qu'est-ce qui se passe ?

Angel pose son coude sur la table et répond :

– Je ne comprends pas pourquoi tu as souri à ces types...

– Quels types ?

– Ceux qui t'ont souri. Ceux-là, dit-il en les désignant d'un coup de tête.

Elle se retourne en suivant la direction qu'il lui a indiquée avant de reposer son regard sur Angel.

– J'ai dû le faire sans m'en rendre compte.

– Sans t'en rendre compte ?!

– Ben oui ! Ou c'était peut-être juste une illusion d'optique.

– Une illusion d'optique, c'est ça... Ils t'ont souri et tu leur as répondu.

– Je ne sais pas, peut-être, Angel. Si je l'ai fait, je ne m'en suis pas rendu compte. Mais ça n'a aucune importance, de toute façon. Pourquoi ça t'énerve tant que ça ?

– Parce qu'ils t'ont reluquée comme des cochons pendant que tu allais aux toilettes. Ils n'ont pas décroché les yeux de ton... derrière, dit-il à voix basse pour qu'elle soit la seule à entendre.

– Ah bon ?

Sandra éclate de rire mais s'arrête tout de suite lorsqu'elle voit le serveur revenir avec les salades et les nachos. Lorsqu'il repart, elle sourit largement.

– Je ne vois pas ce qui t'amuse, dit Angel, agacé.

– Mmm... Je ne sais pas trop non plus. Peut-être que c'est la situation en elle-même.

– Je pensais que tu n'aimais pas qu'on te traite de cette façon.

– Et tu as raison, je n'aime pas ça du tout.

– Alors... ? Pourquoi tu te marres ?

La jeune femme se lève et s'assoit sur une chaise à côté de lui.

– Je ne sais pas pourquoi ça m'a fait rire, reconnaît-elle sans pour autant masquer son sourire. Mais j'ai trouvé très amusant que tu réagisses comme ça.

– Comme quoi ?

– Comme un petit ami jaloux.

– Je ne suis pas jaloux.

– Si, si, le contredit-elle. Mais c'est très bien.

Angel ne comprend rien.

– Je ne suis pas jaloux et je ne pense pas que la jalousie ait quoi que ce soit de bon.

– C'est vrai, la jalousie n'est pas un sentiment positif. Mais lorsqu'elle apparaît, c'est qu'on est

amoureux. C'est la preuve de l'importance qu'on donne à l'autre. Et j'en ai bien besoin pour savoir si tu m'aimes encore.

Vu comme ça... Mais Angel doute toujours. Est-t-il vraiment jaloux ? Il hausse les épaules et pique une feuille de salade avec sa fourchette.

– Que ce soit une preuve ou non, tu n'aurais pas dû leur sourire.

– Je te promets de ne plus le faire. Mais dans ce cas, toi non plus, tu ne souris plus à aucune fille.

– Je n'ai souri à personne.

– Pas même à une fille dont le nom commence par un « P » ?

Sandra attrape un nacho. Angel est sur le point de répondre mais elle anticipe :

– Je sais. Aujourd'hui, il n'y a que toi et moi.

Chapitre 78

Ce même jour de la fin juin, aux abords de la ville.

Mais il est devenu complètement fou ! Il lui a dit qu'il l'aimait ! Qu'il était amoureux d'elle ! Antoine, assis sur le bord de la piscine, les pieds dans l'eau, n'arrive toujours pas à croire qu'il l'a fait. Mais c'est pourtant bien vrai. Il s'est déclaré à Paula !

– J'ai été très maladroit.

– Non. Tu t'es simplement laissé emporter par tes sentiments.

Cris est à côté de lui. Elle a assisté à toute la scène. Il s'est peut-être un peu précipité, mais quand le cœur parle, la raison disparaît.

– Comme tu l'as fait avec Armando ?

– Plus ou moins, répond-elle dans un soupir. Mais moi, j'ai fait quelque chose de mal. Pas toi.

Elle culpabilise toujours autant. Quand ils sont revenus dans la maison, Diana et Mario leur ont raconté que Miriam était partie après avoir frappé son ex-petit ami. Armando a d'ailleurs disparu sans demander son reste.

– Je ne vais pas te le répéter mille fois. Arrête de te sentir coupable.

– Je ne peux pas m'en empêcher.

– Elle finira bien par se calmer quand elle réalisera que ce type n'en valait pas la peine.

– Je ne pense pas que ce soit si simple.

– Ça l'est plus que de parvenir à ce que Paula m'aime et me voie autrement que comme un type avec qui elle se dispute tout le temps.

Cris se tourne vers lui et sourit tristement. C'est vrai que c'est compliqué aussi. Elle sait très bien ce que son amie pense de lui.

– Tu l'aimes assez pour avoir une relation avec elle ?

– On dirait, reconnaît-il. Ça faisait des années que je n'avais pas ressenti ça : ces chatouilles au creux du ventre, l'envie permanente de la voir, d'être près d'elle.

Elle le comprend parfaitement. Elle ressentait la même chose pour Armando. Mais elle ne connaissait pas sa vraie nature et elle n'imaginait pas une seconde qu'il pourrait se comporter de cette façon. Elle ne le recroisera sans doute jamais.

– On dirait que tu n'es pas toi, quand je t'entends parler comme ça.

– Ah bon ?

– Oui. Mais cela démontre que tu as une autre facette que tu ne laisses pas voir très souvent. Tu devrais peut-être le faire davantage, d'ailleurs.

– Si tu le dis...

– Je le dis parce que je le pense. Et je crois que ce serait le bon chemin pour conquérir vraiment Paula et pour qu'elle te fasse confiance.

Le Français regarde le ciel en tapotant la surface de l'eau avec ses pieds. Il est normal qu'elle ne lui fasse pas confiance. Elle ne sait quasiment rien de lui. Si elle savait la quantité de promesses qu'il a faites à d'autres filles et qu'il n'a jamais tenues... Si elle savait combien de filles il a mis dans son lit en leur mentant... Puis il y a un secret encore plus grand et complètement inavouable : la poudre qu'il a versée dans son champagne, en France, pour la droguer. Il y a sans doute trop de choses à cacher pour entamer une relation sérieuse avec quelqu'un. Surtout avec elle.

– Je pense qu'elle n'aura jamais confiance en moi.

– Pourquoi ? Si tu lui montres que tu l'aimes...

– Même si je le fais, elle aura toujours des doutes. Et même si j'ai deux facettes, comme tu dis, mon caractère est ce qu'il est.

– Moi, je pense qu'il y a un mec bien, au fond de toi.

– Il y a un mec moins bien aussi.

Cris hausse les épaules.

– Oui, aussi. Mais on a tous un côté ange et un côté démon. Regarde, moi. Vous pensiez tous que j'étais un cadavre de moustique. Et maintenant, je suis une traîtresse, une briseuse de couple et une mauvaise amie.

– Je n'ai jamais pensé que tu étais un cadavre de moustique, rétorque Antoine en souriant.

– Ah bon ?

– Mais oui. Tu t'es regardée un peu ? dit-il en la détaillant de haut en bas d'un air gourmand. Une fille comme toi ne peut pas être un cadavre de moustique.

– Tu dois être le seul à le penser, alors ! s'exclame-t-elle.

Elle pose la main dans son dos et le pousse dans la piscine.

Il tombe à l'eau, s'appuie sur un pied pour remonter à la surface et attrape Cris par une jambe pour la traîner dans l'eau. Elle résiste, mais Antoine est trop fort et elle finit par glisser. Non content de sa vengeance, il se lance sur sa tête et la coule.

– Tu vois que tu n'es pas si morte que ça ! s'écrie-t-il tandis qu'elle reprend son souffle.

– Et ton côté ange ne reste pas très longtemps, à ce que je vois, réplique-t-elle.

Elle tente de le couler à son tour, sans succès. C'est même elle qui finit encore sous l'eau.

C'est alors que Paula revient vers la maison avec sa rose bleue à la main. Elle les voit de loin, dans la piscine. Ils ont l'air de bien s'amuser et de ne pas être tellement affectés par les circonstances.

Cris s'aperçoit de sa présence et en informe tout de suite Antoine. Il s'écarte immédiatement de la Dragibus rose et sort d'un bond de la piscine. Trempé, il court vers Paula.

– Coucou, dit-il tout en voyant la rose. Tu es allée voir Marat ?

– Non, pas exactement. Je l'ai croisé.

– C'est un homme génial.

– Oui. Il te salue.

– Ah, merci, dit-il en souriant. Même si on n'a pas du tout le même âge, c'est un bon ami. Il a toujours été très gentil avec moi.

– Il en dit autant à ton sujet.

Antoine attrape une serviette et commence à se sécher.

– Un tas de mensonges, répond-il en frottant ses cheveux bouclés.

Paula ne partage pas la joie ambiante. Elle ne comprend pas très bien son attitude. Il paraît se ficher complètement de ce qu'il vient de lui

avouer, alors qu'elle a eu besoin d'y réfléchir un bon moment. Puis il semblait bien s'amuser dans la piscine avec Cris.

– Ça m'a fait du bien de parler à Marat.

– Ah oui ?

– Oui.

Antoine abandonne la serviette sur une chaise et s'aperçoit que Paula a un pansement sur le majeur de la main droite.

– Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

– Je me suis piquée avec une rose.

– Il faut mettre des gants pour les toucher...

– Marat m'a dit la même chose.

– Et il t'a raconté la légende du rosier empoisonné, après, je me trompe ?

– Non.

Il éclate de rire tandis que Paula est toujours aussi sérieuse.

– C'est avec celle-ci que tu t'es piquée ? demande-t-il en montrant la rose bleue du doigt.

– Oui.

Antoine pense alors que cette rose est aussi magnifique que la personne qui la tient. Mais elle ne semble pas très contente.

– C'était bien, ta promenade ? Ça t'a fait du bien ?

– Oui, j’ai déconnecté un peu. C’est compliqué de le faire, avec tout ce qui se passe en ce moment.

– On te complique tous la vie, hein ?

Paula le fixe, le visage toujours aussi fermé. Il la déconcerte. Pourquoi faut-il toujours qu’il soit si... comme il ne devrait pas être ? Il lui plaît, oui. Mais elle ne peut pas tomber amoureuse de quelqu’un qui ne prend jamais rien au sérieux et qui se pense au-dessus de tout.

– Rien n’est jamais simple dans la vie.

– Quelle philosophe !

– Et toi, quel abruti ! répond-elle machinalement. Tu viens de me dire que tu m’aimais et on dirait que tu t’en tapes complètement.

– Non, pas du tout.

– Pourtant tu semblais bien t’amuser dans la piscine avec Cris.

– Tu es jalouse ?

L’expression de Paula laisse transparaître sa colère. Elle tente de se calmer et compte jusqu’à cinq avant de répondre.

– Tu ne comprends rien.

– Là, je suis d’accord avec toi : je ne comprends pas ce qui se passe.

Cris, qui a vu la scène de loin, commence à devenir nerveuse. Elle sort de la piscine et s'approche d'eux.

– Salut, Paula. C'était bien, ta promenade ? dit-elle en se séchant avec la serviette qu'Antoine a laissée sur la chaise.

– Oui. Et toi, ta baignade ? Je vois que tu vas mieux, répond-elle, ironique.

– Non, c'est juste que...

– Et Miriam ?

– Elle est rentrée chez elle.

– Quoi ?

– Elle a frappé Armando et elle est partie toute seule. Lui, je ne sais pas où il est. Je pense qu'il est parti aussi.

– Oui, c'est normal. Je devrais peut-être faire la même chose.

Antoine et Cris échangent un regard.

– Si tu veux partir, je te ramène chez toi, propose le Français.

Ni Cris ni Paula ne s'attendaient à cette réaction. Elles pensaient qu'il insisterait pour qu'elle reste jusqu'à la fin de la journée.

– Ce n'est pas la peine, je prendrai le bus.

– Comme tu veux.

– Je vais chercher mes affaires.

– Non ! Ne pars pas ! s'exclame Cris. Vous devez parler tranquillement et mettre les choses à plat.

– Il n'y a rien de plus à dire aujourd'hui, répond Paula. On en a déjà trop dit.

– C'est pour moi que tu dis ça ?

– Pour tout le monde.

– Tu ne me crois pas, n'est-ce pas ? Tu ne crois pas que je sois amoureux de toi ?

– Sincèrement, non.

Antoine regarde autour de lui. Il voit ce qu'il cherche sur la table, un couteau resté là, du repas de la veille. Il va le chercher et retourne auprès des filles. Sous les yeux de Paula, il coupe le bout d'un de ses doigts. Elles n'en croient pas leurs yeux.

– Et maintenant, tu me donnes un des pétales de ta rose pour rompre le charme et que tu te réveilles ? Je suis amoureux de toi.

Chapitre 79

Ce même jour de la fin juin, aux abords de la ville.

Ils s'embrassent en fermant les yeux. Leurs pieds s'entremêlent et ils finissent par tomber ensemble sur le lit.

– Mmmm..., gémit Mario en ouvrant les yeux d'un coup.

Ses blessures lui ont rappelé leur présence lorsqu'elles ont cogné contre le matelas.

Leurs lèvres se séparent et Diana sourit.

– Tu t'es fait mal ?

– Un peu.

– Mon pauvre. Tu es cassé de partout.

– C'est le coude qui me fait le plus mal.

– Heureusement que les cours sont finis.

– Oui.

Il sourit puis l'embrasse à nouveau, un simple baiser lèvres contre lèvres. Il s'installe sur le dos et caresse les cheveux de Diana, qui a posé la tête contre son torse.

– C'est hallucinant, l'histoire entre Cris et Armando... ! dit-elle en promenant les doigts sur son ventre.

– Oui. J'ai beaucoup de peine pour ma sœur.

– Oui, elle ne doit pas être bien du tout.

– Tu penses que j'aurais dû rentrer avec elle ?

Diana se redresse légèrement et le regarde dans les yeux.

– Non. Je pense qu'elle a besoin d'être un peu seule. Et puis, toi, tu dois t'occuper de moi, au cas où je décide de m'échapper encore.

– Ne dis pas ça.

– Ce serait amusant, une nouvelle balade dans la montagne, non ?

– Mais tu es...

Diana se jette sur lui avant qu'il ne termine et l'embrasse avec passion. Comment est-il possible qu'elle soit si folle de lui ? Ce garçon est un amour. Heureusement que d'autres ne s'en sont pas rendu compte avant elle. Il n'y a qu'elle qui l'a remarqué. Avant, il n'était que le premier de la classe et un garçon mignon. Mais il est devenu un jeune homme super canon. Et il va encore s'améliorer avec le temps. Il ne sera plus seulement le plus intelligent de la classe mais aussi le plus beau. Elle s'en chargera personnellement. Il est à elle, rien qu'à elle !

Diana sourit en elle-même alors qu'ils s'embrassent.

Le plus important est quand même qu'il soit adorable et qu'il ait démontré qu'elle pouvait

compter sur lui, même dans les pires circonstances. C'est maintenant à elle de lui montrer qu'elle est à la hauteur. L'ombre de Paula sera toujours là. Il faudra donc qu'elle ravale sa jalousie, lorsqu'elle les verra ensemble, en pensant très fort aux fois où il lui a dit qu'il l'aimait.

Elle a tout à coup une impulsion irrépressible.

– Tu veux te marier avec moi ? dit-elle timidement mais fermement.

Sa question prend Mario totalement de court. Elle doit plaisanter. Il ne répond pas, sourit et approche sa bouche de la sienne pour l'embrasser à nouveau. Mais elle l'esquive et le regarde dans les yeux.

– Tu n'as pas entendu ?

– Bien sûr que si, j'ai entendu.

– Pourquoi tu ne me réponds pas ?

– Quoi ? Tu disais ça sérieusement ?

– Évidemment.

– J'y crois pas.

– Tu devrais. Épouse-moi.

Mario se passe la main sur le visage et s'assoit sur le lit.

– C'est une blague, non ?

– Pas du tout, dit-elle, un peu en colère. On pourrait se marier.

– Tu y as bien réfléchi ?

– Non, mais j’adorerais me marier avec toi.

– Mais on est ensemble que depuis un mois !

Et on vient de se quitter et de reprendre !

– Justement. Ça montre que rien ne pourra nous séparer. On est prêts à traverser n’importe quelle crise.

Mario la fixe. Elle semble très sérieuse. Elle veut qu’ils se marient ! Elle a perdu la tête.

– On est super jeunes. J’ai vécu ma première fois il y a deux jours. De quoi on vivrait ? Et nos parents, qu’est-ce qu’ils diraient ? Et... ?

– Je ne dis pas ça pour qu’on se marie dans un mois. Mais on pourrait se fiancer et se marier dans trois ou quatre ans. Quand on aura fini nos études.

– Il y en a au moins pour cinq ans.

– Dans cinq ans, alors !

Mario est tendu. Il n’a encore jamais pensé au mariage. Il n’a que seize ans et elle, dix-sept. Ils sont trop jeunes pour songer à ces choses-là. Évidemment, il aimerait avoir une femme, des enfants, et être devant l’autel aux côtés de Diana, toute de blanc vêtue. Mais il est un peu tôt et ils ne se connaissent pas encore très bien.

– Et si tu rencontres quelqu’un d’autre pendant ce temps ? C’est une possibilité.

– Non, ce n’est pas possible.

– Pourquoi pas ?

– À moins que ce ne soit toi qui rencontres quelqu'un d'autre ; moi, je ne chercherai pas d'autre homme, dit-elle avec assurance.

– Je ne veux pas d'une autre fille non plus.

– Donc, c'est bon.

– Mais, si je vais faire mes études dans une autre ville, ou toi, on devra se séparer ?

– Arrête de chercher des excuses : tu ne veux pas te marier avec moi, c'est tout.

Mario secoue la tête. Quoi qu'il dise, elle le prendra mal. Elle ne semble pas se rendre compte que se fiancer à leur âge est une grosse erreur.

– Je suis désolé, Diana. Je ne m'y vois pas. Mais ça ne veut pas dire que je ne t'aime pas.

– Non ? Qu'est-ce que ça veut dire, alors ?

– Rien. C'est un sujet auquel il faut penser calmement en prenant son temps.

– OK. Vas-y, réfléchis.

– Merci.

Silence.

Ils n'échangent pas un mot ni un regard pendant une vingtaine de secondes. Mais Diana ne lâche pas le morceau.

– Voilà, ça y est. Tu as eu le temps d'y penser. Alors ?

– Tu te fiches de moi ?

– Non. Je veux juste me marier avec toi.

Rien à faire : toujours aussi tête de mule. Mario se rallonge avec précaution et met les mains derrière la nuque. Elle glisse vers lui et murmure à son oreille :

– Tu n’aimerais pas que je sois à toi pour la vie ? dit-elle en lui caressant doucement les genoux.

Mario déglutit.

– Bien sûr que si.

– Si on se fiance, je le serai. Je ne regarderai plus jamais aucun autre homme.

Elle continue de masser sa jambe avec sensualité. C’est du chantage !

– Et si on ne se fiançait pas, tu le ferais ?

– Non. Mais il y aurait plus de possibilités que ça arrive... répond-elle avec un sourire.

Diana attaque maintenant le haut de sa cuisse.

– Arrête ! On parle sérieusement, là.

– Tu n’aimes pas ça ?

– Bien sûr que si. Mais tu viens de me demander de t’épouser. C’est sérieux.

– Et mes caresses ne le sont pas ? demande-t-elle, agacée, en retirant sa main.

Diana s’assoit sur le lit et croise les bras.

– Ne te mets pas en colère, s’il te plaît.

– Je t'ai déjà dit que tu avais un don particulier pour ça.

– Oui mais je n'ai rien fait de mal, cette fois.

Elle soupire puis se penche pour embrasser sa joue.

– Je sais. Excuse-moi. Je suis trop exigeante avec toi.

– Non, ce n'est pas ça. Je n'aime pas que tu te fâches pour rien, c'est tout.

– Je suis désolée. J'ai beaucoup à apprendre de toi encore.

Baiser de réconciliation.

– Tu te rends compte que tu viens de me demander de t'épouser ?

– Oui.

– Humpf ! C'est une sacrée responsabilité.

– Ne t'inquiète pas. Prends le temps d'y penser. Calmement, ajoute-t-elle, beaucoup plus sereine. Ce n'était pas des paroles en l'air, tu sais.

– C'est incroyable. Je n'arrive pas à réaliser. Tu veux vraiment prendre cet engagement avec moi ?

– Oui, vraiment. Je veux me marier avec toi.

– Tu m'as carrément surpris, là.

– C'est normal.

– Ce n'est pas que je ne veux pas. Mais... tu comprends ?

– Oui. Je sais, je suis un peu folle, dit-elle en se levant. Folle de toi. Et je t'aime.

Mario voit ses yeux briller tandis qu'elle parle. Il n'aurait jamais imaginé qu'une fille tomberait amoureuse de lui ni qu'elle lui parlerait de mariage à seize ans. Il nage en plein rêve. Un rêve étrange.

– Moi aussi, je t'aime.

Les rayons du soleil brillent encore plus fort dans la chambre. Diana s'approche de la fenêtre et ferme un peu les volets, plongeant la pièce dans la pénombre. Puis elle se dirige vers la salle de bains en souriant.

– Tu veux venir te doucher avec moi ? demande-t-elle en enlevant son short.

Il la contemple, plongé dans ses pensées. Elle est magnifique et sexy. Il en oublie ses douleurs.

– Oui, avec plaisir, répond-il. Attends-moi.

Diana sourit puis disparaît derrière la porte entrouverte. Mario se lève et boite jusqu'à l'entrée de la salle de bains. Alors qu'il est presque devant, il entend un grand bruit.

– Diana ? Ça va ? demande-t-il, inquiet.

Pas de réponse.

En marchant aussi vite que le lui permet sa cheville, il entre dans la salle de bains et constate avec stupéfaction que Diana est étendue sur le

sol, inconsciente, les yeux fermés. Elle ne saigne pas, mais elle s'est fortement cogné la tête en s'évanouissant.

Chapitre 80

Il y a six semaines, un jour de mai, quelque part en ville.

– Je suis épuisée, dit Diana en refermant son cahier, désespérée. Je ne comprends rien. Zéro assuré.

– Mais non, tu vas cartonner à l'examen.

– Oui, ça va aller, ne t'inquiète pas.

– En plus, le prof de maths me fait flipper. Je suis sûre que je n'aurai pas la moyenne à cet examen. Et si je ne l'ai pas, ça va faire chuter ma moyenne générale, et je vais redoubler.

Diana se masse les tempes et pousse un gros soupir. Mario et Paula l'observent. Ils savent tous les efforts qu'elle est en train de faire pour réussir sa première.

– Tu as oublié l'examen du deuxième trimestre ? lui demande-t-il, souriant.

– Non, je n'ai pas oublié.

– Et que s'est-il passé ? Tu l'as eu.

– Avec un dix-sept, rappelle Paula.

– Oui, mais ce n'est pas pareil, là.

– Non, effectivement, l'examen précédent était beaucoup plus difficile parce que tu n'avais

aucune base et que tu ne travaillais pas sérieusement.

– Mario a raison, ajoute Paula. Pour celui-ci, tu es beaucoup mieux préparée, ne t'inquiète pas. Et le prof de maths fait flipper tout le monde, si ça peut te consoler.

Même si elle sait qu'ils ont raison, Diana n'a toujours pas confiance en elle. Elle se sent complètement dispersée. Elle a du mal à se concentrer, que ce soit en cours ou à la maison. Le responsable est juste en face d'elle. Elle perd tous ses moyens dès qu'il la regarde ou lui sourit. Pourquoi ne lui demande-t-il pas de sortir avec elle une bonne fois pour toutes ? Peut-être parce qu'elle ne lui plaît pas... Oui, c'est sans doute pour ça. Il doit toujours avoir des sentiments pour Paula.

– Enfin, vous pourrez dire tout ce que vous voudrez, je ne serai tranquille qu'en voyant ma note.

– Tss, t'es pénible ! siffle Paula.

– Pour toi c'est facile, tu es plus intelligente que moi.

– Tu ne vas pas recommencer avec ça...

– Non, mais ça m'énerve que tu trouves tout si simple. Je n'ai pas les mêmes capacités que toi pour tout ça.

– Tu sais très bien ce que je pense. Alors on va pas se prendre la tête à ce sujet, insiste Paula.

– C'est vrai, Diana. Ce n'est pas la peine de se mettre dans cet état. Tu pourras te mettre en colère une fois que tu auras réalisé ce dont tu es vraiment capable.

La Dragibus verte baisse la tête et rouvre son cahier de maths. Elle préfère ne rien dire ; Mario donne toujours raison à Paula, de toute façon.

– Bon, j'y vais, moi ; ça ira pour aujourd'hui, dit Paula en rassemblant ses affaires. Tu viens, Mario ?

– Non. Je reste avec Diana pour réviser un peu.

– C'est pour moi que tu restes ? Je peux me débrouiller toute seule comme une grande, hein ! Je suis tellement douée, selon vous, que je n'aurai aucun mal à continuer. Tu peux y aller si tu veux.

Mario secoue la tête. Il commence à la connaître... Ils ont passé pas mal de temps ensemble depuis le mois de mars ; ils sont devenus très amis. Paula continue de lui trotter dans la tête, mais moins qu'avant. Elle n'est plus son obsession. Maintenant, cette jeune fille au caractère bien trempé occupe aussi ses pensées. Il l'aime bien, mais il ne sait pas encore à quel point.

– Tu restes ici, alors ? demande Paula.

– Oui. À demain, répond Mario.

– À demain, vous deux.

– Salut, Paula, dit Diana sans même la regarder.

Paula... C'est uniquement par sa faute si Mario n'est pas son petit ami. Elle en est persuadée. Pour une fois qu'un garçon lui plaît vraiment... il faut qu'il soit amoureux d'une autre. Et d'une de ses amies, en plus ! Un amour impossible pour tous les deux car elle ne pourra jamais être comme Paula.

– Donc, on continue ?

Mario tâche d'être conciliant. Il ne veut pas de dispute. Ils se chamaillent souvent comme un vieux couple. Tous deux ont leur petit caractère. Mais il semble vouloir éviter le conflit, cette fois.

– D'accord.

– Dis-moi ce que tu ne comprends pas.

– Rien. Je ne comprends rien.

– Voyons...

Mario prend son cahier et s'assoit à côté d'elle. Elle est si nerveuse de le sentir près d'elle qu'elle casse la mine de son crayon en écrivant.

– Zut !

– Tiens, prends le mien.

Leurs doigts se frôlent alors qu'il lui donne son crayon. *Argh !* C'est encore pire ! Gros stress.

– Les crayons ne sont plus ce qu'ils étaient.

– Oui, maintenant, ils sont mieux, dit-il en souriant. Allez, concentre-toi.

Comment pourrait-elle se concentrer en l'ayant si près d'elle ! Ils ont beau s'asseoir l'un à côté de l'autre et travailler ensemble très souvent, elle n'arrive pas à s'y habituer. Il lui plaît tellement qu'elle est toujours aussi tendue dès qu'il s'approche d'elle !

– C'est facile à dire... !

– Et à faire. Allez, mets-y un peu du tien. Concentre-toi.

– Je ne peux pas.

– Mais si, tu peux !

– Crois-moi, je ne peux pas.

– Tu ne pourras pas faire l'exercice si tu ne te concentres pas.

Elle ferme à nouveau son cahier et se lève.

– On pourrait peut-être parler d'autre chose ?

– De quoi ?

– Je ne sais pas. De ciné, de musique, de sport..., dit-elle en parlant très vite. Enfin non, pas de sport. Je n'y connais rien et je ne crois pas que ce soit ton truc non plus.

Mario se lève à son tour et l'attrape par les épaules. Il la regarde dans les yeux et sourit.

Diana rougit immédiatement en tortillant ses cheveux.

- Je comprends que tu sois stressée.
- Ah bon ? Vraiment ?
- Oui, parce que c'est un examen important.
- Oui... important...
- Et donc, on a encore plus peur d'échouer.

Mais qu'est-ce qu'il est en train de raconter ? Pourquoi ne se rend-il pas compte qu'elle est folle de lui depuis plus d'un mois, cet imbécile ?

- Je ne crois pas que ce soit ça...
- Si, si. Ça arrive souvent. On pense qu'on va tout rater et qu'on est capable de rien. C'est de la peur, c'est tout.

Mario lâche ses épaules mais laisse son regard rivé au sien. Elle fond littéralement.

- Ce n'est pas de la peur.

Silence. Regards.

- Diana..., dit-il très sérieusement.
- Oui ?
- Avoir peur de quelque chose arrive à tout le monde, tu peux le dire, ce n'est pas grave.
- Mais, c'est que...
- C'est normal d'avoir peur. Vraiment. Ça m'arrive aussi. En plus, on est au mois de mai. On joue notre année. Et les contrôles de maths...

Diana se jette sur lui sans le laisser dire un mot de plus et l'embrasse. Seulement quelques secondes, mais elles leur semblent être une éternité.

Mario reste interdit, alors qu'elle se peigne nerveusement les cheveux avec les doigts. Elle s'assoit sur le lit, prend son cahier et le pose sur ses genoux.

– Tu vois, je n'avais pas peur de l'examen.

– Mmm.

– Mon Dieu ! Je suis encore plus stressée, maintenant !

– Tu m'as même passé ton stress.

– Je suis désolée.

– Ce n'est rien.

– J'ai chaud. Pas toi ?

– Si, un peu... Beaucoup.

L'expression de surprise tarde à s'effacer sur le visage de Mario. Ce baiser l'a tellement pris au dépourvu qu'il ne sait pas comment réagir. Diana, de son côté, tourne les pages de son cahier à toute vitesse.

– Mon Dieu, l'examen !

– Oui, c'est un examen très important, répond machinalement Mario, sans se rendre compte de ce qu'il dit.

– Oui, très. Et j'ai du mal avec les statistiques.

- Tu vas y arriver.
- C'est plus difficile qu'au deuxième trimestre.
- Oui, un peu plus difficile.
- Mais je vais m'en sortir, hein Mario ? Je vais m'en sortir ?
- Bien sûr.

Le même sourire idiot s'accroche à leurs lèvres et ils sont aussi perdus l'un que l'autre. Ils regardent leurs cours sans les voir. Silence.

La porte de la maison s'ouvre. La mère de Diana vient de rentrer du travail.

- Je suis là, s'écrie Débora du rez-de-chaussée.

Diana et Mario sursautent. Il se lève et commence à ramasser ses affaires.

- Il vaut mieux que j'y aille. Il est tard.
- D'accord.
- Tu vas y arriver, ne t'inquiète pas.
- Je ne sais pas. C'est difficile.
- Tu es bien préparée.
- Je l'espère.

Il met son sac sur son dos et ouvre la porte de la chambre.

- Salut. À demain.
- À demain.

Puis il referme la porte. Mais à la grande surprise de Diana, Mario est toujours dans sa chambre.

- Pourquoi tu m’as embrassé ? demande-t-il.
- Parce que j’avais très envie de le faire.
- Pour que je me taise ?

Sa question la fait éclater de rire et calme un peu sa nervosité.

– Quelque chose dans ce genre. Mais je l’ai surtout fait parce que tu me plais.

- Moi ? Je te plais ?

C’est donc vrai, ce qu’on dit des hommes : ils sont vraiment nuls pour détecter s’ils plaisent, pense Diana.

- Oui.

- Mmm... Je ne sais pas trop quoi dire.

– Dis juste que je te plais aussi, comme ça tout le monde est content.

Diana éclate d’un rire nerveux. Mario parvient tout juste à sourire timidement. Elle cesse immédiatement de rire en voyant son expression. Quelque chose ne colle pas.

– Ce n’est pas que tu ne me plais pas. Tu es très jolie, et j’aime bien être avec toi.

- Mais... ?

– Je ne sais pas, je suis surpris et je me sens un peu embrouillé.

- Tu n’as pas aimé que je t’embrasse ?
- Si, bien sûr que si.
- Alors ?

Mario soupire et hésite à lui dire la vérité. Mais il finit par se décider.

– C'est la première fois que quelqu'un m'embrasse. Enfin, la deuxième si je compte une fois où c'est moi qui ai pris l'initiative.

Il s'en souvient très bien. C'est le baiser qu'il a volé à Paula la veille de son anniversaire.

– Et je ne suis pas celle dont tu rêvais pour cette deuxième fois...

– Non, ce n'est pas ça, répond-il, un peu gêné. J'espérais juste que le suivant serait un baiser d'amour.

– D'amour..., répète Diana, qui regrette déjà.

– Oui.

Elle a vraiment fait n'importe quoi. Elle n'aurait pas dû l'embrasser.

– Je suis désolée, Mario. Ça ne se reproduira plus.

Mario l'observe. Elle semble être devenue si triste. Il le voit dans son regard brillant. Poussé par un élan surgi de nulle part, il s'approche d'elle, les jambes tremblantes, prend son visage dans ses mains et lui rend son baiser. Il dure plus de quelques secondes, cette fois. Peut-être vingt. Et il aurait été encore plus long si la mère de Diana n'avait pas fait irruption dans sa chambre.

– Euh... Salut maman. Tu te souviens de Mario ?

Chapitre 81

Un jour de la fin juin, quelque part en ville.

– Vous prendrez un dessert ? demande le serveur qui s'est occupé d'eux pendant tout le repas.

C'est un garçon grand et sec qui a encore un peu d'acné. Il a plusieurs fois regardé Sandra d'une façon qui n'a pas tellement plu à Angel.

– Non, merci. L'addition, s'il vous plaît, répond le journaliste d'un ton froid.

– Hé ! Attends ! Je veux un dessert, moi ! proteste Sandra.

– Tu veux un dessert après tout ce que tu viens de manger ?

– Oui ! Laisse-moi tranquille ! C'est un jour spécial, dit-elle en examinant la carte. Je voudrais... une tarte au chocolat.

Le serveur sourit et note la commande.

– Vous prendrez quelque chose, monsieur ?

– Non, répond-il. Mais apportez deux cuillères.

Sandra lève un sourcil alors que le serveur s'éloigne.

– Deux cuillères ? Tu n'as quand même pas l'intention de piocher dans mon dessert ?

– Si ! Je ne vais pas te laisser tout manger. Tu vas faire une indigestion.

– Mais, je ne veux pas, proteste-t-elle. Je l’ai commandé pour moi !

Encore cet air boudeur de petite fille. Ce côté enfantin qu’il est le seul à connaître. Il meurt d’envie de l’embrasser, mais il se retient. Ils sont en période d’essai, comme elle dit. Elle n’est que sa « petite amie présumée ». Puis ils se sont déjà embrassés dans la boutique de chaussures. Cartouche épuisée.

– Arrête un peu de te plaindre. C’est moi qui paie, en plus.

– C’est vrai, dit-elle en souriant à nouveau. J’avais oublié ce détail.

– Pas moi.

– Je te promets de compenser tout ça.

Le serveur revient et dispose deux cuillères sur la table. Avant de partir, il jette un nouveau coup d’œil au décolleté de Sandra.

– Tu as vu ? demande Angel.

– Quoi ?

– Tu n’as pas remarqué que le serveur reluque ton décolleté chaque fois qu’il vient ?

– Ah ! Oui. C’est normal.

– Normal ?

– Oui, c'est tout le temps comme ça, et c'est la même chose pour toutes les femmes.

Comment peut-elle dire une chose pareille aussi tranquillement ?

– Je ne vois rien de normal à ce que ce type te regarde de cette façon, et encore moins que ça te semble bien.

– Je n'ai pas dit que je trouvais ça bien. Mais qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Que je saute au visage de tous ceux qui le font ? Il vaut mieux les ignorer.

– Oui, mais c'est comme ça que les hommes font n'importe quoi : on s'habitue, et après on pense que tout est permis.

– Je sais. Et c'est parfois exaspérant. Enfin, on pourrait me suggérer de ne pas mettre de décolleté, si je veux que personne ne le regarde..., ajoute-t-elle avec un sourire.

– S'il recommence, je lui dirais ma manière de penser.

– Non, tu ne vas rien dire du tout. Ne sois pas comme eux, lui demande-t-elle en lui prenant la main. Il n'y a pas beaucoup d'hommes comme toi, c'est pour ça que je t'aime.

Ce compliment et le contact de sa main calment un peu Angel. Il se sent vraiment bien avec elle et trouve injuste de lui faire subir tout

cela. Elle gère le problème avec Paula d'une façon incroyable. Il ne pense pas qu'il en aurait été capable si la situation avait été inversée.

Le serveur revient avec le dessert. Une part de tarte au chocolat recouverte de chantilly et de caramel qui baigne dans le chocolat chaud. Il pose l'assiette sur la table sans oublier de tourner les yeux vers la chemise légèrement ouverte de Sandra. Le couple échange un regard complice. Angel se mord la lèvre pour ne rien dire.

– Je ne lui laisserai pas un centime de pourboire, à celui-là, dit le journaliste une fois le serveur parti.

Sandra éclate de rire et lui dépose un baiser sur la joue.

Tous deux prennent leur cuillère et contemplent l'énorme dessert.

– Ça a l'air super bon ! s'exclame Sandra. Tu commences ?

– Non, vas-y. Tu l'as commandé, à toi l'honneur.

– Merci.

Alors qu'elle est sur le point d'avaler la première bouchée, Angel l'arrête.

– Attends !

– Qu'est-ce qu'il y a ?

Le jeu que Paula lui a appris avec les churros au chocolat lui revient à l'esprit. Pourquoi ne pas le refaire avec Sandra ? Ce serait amusant.

Il n'y a presque plus personne dans le restaurant. La voie est libre.

– On va faire un jeu.

– Lequel ?

– À celui qui aura le moins de chocolat partout.

– Quoi ? Je ne comprends pas.

Angel sourit avec malice et lui explique :

– On va se bander les yeux et on se donnera mutuellement à manger. Celui qui a le moins de chocolat sur le visage gagne.

– Ah ! On fait ça avec des churros au chocolat, normalement, non ?

– Oui, c'est ça, répond-il, surpris.

Visiblement, tout le monde connaît ce jeu à part lui.

– J'y ai joué à un anniversaire quand j'étais petite.

– On le fait, alors ?

– D'accord. Mais pas de piège, hein ?

– Évidemment, tu me connais. Je ne fais jamais de pièges, affirme Angel avec conviction.

Il se lève et s'assoit sur la banquette où était installée Sandra au début du repas.

– On se bande les yeux avec quoi ? Les serviettes ?

– Oui, répond-il après avoir vérifié que celles-ci étaient assez grandes.

– Tu me laisses commencer ? demande-t-elle en pliant la sienne.

– Tu me donnes à manger en premier ?

– Oui.

– D'accord.

C'est exactement ce qu'il voulait. Il se laissera barbouiller un petit peu et ensuite il fera semblant de ne pas trouver sa bouche avec la cuillère. Le tout sans la serviette, bien sûr.

Sandra est prête.

– Tu t'es bandé les yeux, ça y est ? demande-t-elle à Angel.

– Attends.

Il passe la main devant ses yeux pour s'assurer qu'elle ne voit rien et rit en silence.

– C'est bon ?

– Oui ! J'ai les yeux bandés, ment-il. Quand tu veux.

Sandra cherche la tarte avec sa cuillère et la trouve rapidement. Angel l'observe avec un sourire et contient son fou rire pour ne pas se faire découvrir. Mais son sourire disparaît lorsqu'il la voit couper un énorme morceau avec une

montagne de chantilly. Il ne dit rien ; il n'est pas supposé voir.

– J'ai rempli la cuillère. Ouvre la bouche, j'arrive ! s'exclame-t-elle.

– D'ac... d'accord, balbutie-t-il en voyant l'énorme cuillerée foncer vers lui.

Mais avant d'avoir tendu le bras complètement, Sandra retire sa serviette et le regarde avec un grand sourire.

– Ah ah ! Je t'ai grillé ! s'écrie-t-elle. Je savais bien que c'était piégé.

Et, se servant de la cuillère comme d'une catapulte, elle lance son contenu sur le visage d'Angel.

– Mais... Qu'est-ce que tu as fait ?!

L'énorme morceau de tarte s'est écrasé sur sa joue et la chantilly a sauté partout, jusque sur ses vêtements et ses cheveux.

– Tu pensais arriver à m'avoir aussi facilement ?

– C'est plutôt toi qui as réussi...

– Tu l'as bien cherché.

Angel ne sait pas s'il doit rire ou pleurer. Il opte pour la première option tandis que Sandra l'aide à s'essuyer avec une serviette.

– Je suis d'accord, je l'ai bien cherché, mais tu y es allée un peu fort, non ?

Il soupire, résigné. À partir de maintenant, une chose est sûre : il ne jouera plus jamais avec du chocolat avec personne.

Chapitre 82

Ce même jour de la fin juin, aux abords de la ville.

Le sang goutte sur le gazon, sous les yeux de Paula et de Cris, qui n'imaginaient pas Antoine capable d'une chose pareille. Il s'est coupé le doigt pour prouver ses sentiments ! Il n'a pas bien calculé son coup et s'est fait une entaille assez profonde.

– Mais tu es complètement malade ! s'exclame Paula en cherchant quelque chose pour stopper le sang.

Elle attrape une serviette sur la table et la donne au Français, qui la jette par terre.

– Je n'en veux pas.

– Quoi ?

– Je ne veux pas la serviette.

– Je comprends pas bien à quoi tu joues.

– Je ne joue à rien du tout. Je me laisse guider par mes sentiments, pour une fois.

Son doigt continue de saigner abondamment, mais il ne semble pas s'en soucier, ni avoir l'intention d'arrêter l'hémorragie.

– Tu veux bien soigner ça, s'il te plaît ?

– Paula a raison, intervient Cris, qui ne comprend rien à ce qui est en train de se passer. Ça va s'infecter si tu ne mets rien dessus.

– Je ne vais rien mettre du tout.

– Mais t'es pas bien ! Comment tu veux que je sorte avec un type qui fait des trucs pareils ?! En plus, je ne supporte pas la vue du sang.

– C'est une preuve d'amour.

– Une preuve de merde, oui ! Fais-moi le plaisir d'aller chercher la trousse à pharmacie et de soigner cette coupure ! insiste Paula, au bord de la crise de nerfs.

– Tu me laisseras une chance si je le fais ?

Paula trouve cette question complètement hors de propos.

– Non ! Ça n'a rien à voir.

– Comme tu voudras.

– Tu es en train de me faire du chantage ?

– Non. Mais je veux que tu saches que mes sentiments sont sincères.

– En te coupant un doigt ? Tu me montres juste que tu es taré.

– Dans la légende, le sang du jeune homme soigne sa promise. Tu ne trouves pas ça beau et romantique ?

– Mais ce n'est qu'une légende, bordel !

– Oui, mais c'est romantique. Et c'était la preuve qu'ils s'aimaient.

Cris écoute silencieusement leur conversation sans détacher ses yeux du doigt d'Antoine, qui est maintenant recouvert de sang.

– C'est-une-lé-gen-de, répond-elle en séparant chaque syllabe. Ce n'est qu'une histoire inventée par n'importe qui... Va soigner ça, s'il te plaît. J'ai la tension qui chute rien que de le voir.

Cette preuve d'amour, comme l'a appelée Antoine, ne semble pas donner de résultat. Il se baisse avec colère, ramasse la serviette et recouvre son doigt.

– Contente ?

– Non. Va nettoyer ça tout de suite, mets de l'eau oxygénée dessus et un pansement.

Le Français tourne les yeux vers Cris, qui acquiesce.

– Tu t'en fiches complètement que je fasse ça pour toi, pour que tu me laisses une chance.

– On en reparlera après. Pour le moment, va soigner ton doigt.

Antoine rentre dans la maison, la tête basse. Il n'a pas réussi. Il n'a jamais eu beaucoup de problèmes pour mettre les filles qu'il voulait dans son lit. Mais conquérir le cœur de celle qu'il aime s'avère être une mission impossible.

Cris et Paula le regardent entrer dans la maison. C'est alors qu'elles voient Mario, avec Diana dans les bras, à la porte du salon.

– Aidez-moi ! Elle est tombée et elle ne se réveille pas ! s'écrie-t-il, désespéré.

Le Français est le premier à parvenir jusqu'à lui. Les filles courent pour les rejoindre.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? demande Antoine en prenant Diana dans ses bras pour l'allonger sur un des hamacs du jardin.

– Elle s'est évanouie dans la salle de bains et elle s'est cogné la tête !

Antoine trouve son pouls. Il est faible. Il tente de la réveiller en lui tapotant la joue. Sans succès. Il insiste mais Diana reste inconsciente.

Paula et Cris arrivent enfin près d'eux, essouffées et paniquées.

– Il faut appeler une ambulance ! s'écrie Paula en se penchant au-dessus de Diana.

– On n'a pas le temps, elle est inconsciente. On va l'emmener à l'hôpital.

– Mon Dieu, s'exclame Cris.

– Où est le plus proche ? demande Mario avec des larmes plein les yeux.

– À environ quinze minutes d'ici. Je vais chercher les clés de la voiture.

Antoine part en courant, revient une seconde plus tard et enfle un T-shirt. Il donne les clés à Paula et reprend Diana dans ses bras. Sans perdre une seconde, ils se dirigent vers le garage. Mario ferme la marche et fait son maximum pour aller le plus vite possible. Il a souffert le martyr pour descendre avec Diana dans les bras. Il a bien cru qu'ils finiraient tous les deux par terre. Mais il a rassemblé le peu de forces qui lui restaient et il a réussi à parvenir jusqu'au jardin.

Ils entrent dans le garage. Antoine a choisi de prendre le tout-terrain : c'est la seule voiture assez grande pour eux cinq.

– Ouvre les portes, le bouton bleu ! crie le Français à Paula, toujours en état de choc.

Elle obtempère tout de suite.

– Il faut faire très attention en la mettant dans la voiture, dit Mario.

– Oui, surtout la tête, ajoute Antoine.

Cris ouvre une des portières arrière, Paula ouvre la deuxième. Mario grimpe sur la banquette pour réceptionner Diana en prenant toutes les précautions possibles.

– Tout le monde est là ? demande Antoine en allumant le moteur.

– Oui ! s'écrient Mario et Cris d'une même voix, à l'arrière de la voiture.

Diana est allongée sur eux. Son petit ami soutient sa tête. Paula est installée sur le siège passager. Antoine démarre et sort du garage.

– Accrochez-vous, dit-il.

Le tout-terrain fonce vers l'hôpital. Cent. Cent vingt. Cent trente. Cent quarante.

– Ralentis ! On n'arrivera pas plus vite si on a un accident ! s'exclame Paula.

Antoine se tourne vers elle et sourit. Il lui tend la serviette en papier qu'il avait mise sur son doigt coupé.

– Jette-la par la fenêtre. Comme ça, les voitures de derrière sauront qu'on transporte un blessé.

Paula saisit la serviette du bout des doigts, ouvre un peu sa vitre et la jette dehors.

Ils roulent maintenant à cent quatre-vingts kilomètres à l'heure.

– Mario, qu'est-ce qui s'est passé ? demande Cris en regardant Diana avec inquiétude.

Il n'a pas entendu sa question. Il est prisonnier de ce cauchemar et de la peur. La peur que Diana ne se réveille pas, de ne plus jamais entendre sa voix. D'une certaine manière, il est inconscient aussi. S'il lui arrivait quelque chose de grave, il ne se le pardonnerait jamais. Il savait, pour la nourriture. Il savait, pour ses vertiges, ses

vomissements... Il aurait dû être plus attentif, il aurait dû l'obliger à manger quelque chose, à reprendre des forces. Il aurait dû l'aider à affronter tout cela et lui donner du courage. Mais il n'a rien fait et il est trop tard, maintenant.

– Je suis où ?

La voix est faible, presque inaudible. Mais ils se sont tous retournés vers Diana, sauf Antoine, qui est au volant. Elle a ouvert les yeux.

– Diana ! Tu es réveillée ! s'écrie Cris, euphorique.

Mario sourit, fond en larmes et embrasse son front.

– J'ai très mal... à la tête.

– C'est normal, tu t'es cognée. Tu te souviens ? lui demande Paula en se retournant.

Mais elle ne répond plus. Elle gémit puis referme les yeux.

– Diana, ne te rendors pas ! dit Mario en lui tapotant les joues. Ne te rendors pas !

Toujours pas de réaction.

– Empêchez-la de se rendormir ! insiste Antoine. On est presque arrivés.

Cris tire sur son bras et le secoue.

– Diana ! Diana ! Allez, réveille-toi ! On est presque arrivés !

– Réveille-toi !

– Allez, chérie, s’il te plaît !

La tension est à son maximum dans le tout-terrain. Les cris sont incessants. Diana ouvre les yeux de temps à autre mais les referme presque immédiatement tandis que Paula, Cris et Mario font leur possible pour la maintenir éveillée. Mais elle ne dira pas un mot de plus.

La voiture s’arrête à l’entrée de l’hôpital. Antoine baisse sa vitre et parle avec le concierge pour qu’il les laisse passer. Ce dernier donne son accord tout en annonçant dans un talkie-walkie l’arrivée d’un patient dans un état grave.

Chapitre 83

Ce même jour de la fin juin, quelque part en ville.

Per sempre de Finley résonne dans la voiture. Sandra la fredonne en tapotant sur le volant au rythme de la musique. Angel l'observe en silence. Cette nouvelle coupe de cheveux lui va vraiment très bien. Elle est magnifique. Mais elle l'a toujours été. Il est sous le charme depuis la première fois qu'il l'a vue, dans le bureau de son père. À ce moment-là, il était loin d'imaginer que sa chef, la terrible Sandra Mirasierra, deviendrait sa petite amie.

Leur relation n'a jamais été simple, depuis le début. Ils sont obligés de la cacher aux autres membres de la rédaction pour ne pas éveiller les jalousies et les rumeurs. Puis son père, Anselmo, n'apprécierait pas tellement que sa fille sorte avec un de ses employés. Même s'il aime bien Angel, tous connaissent son opinion sur le fait de mêler plaisir et travail.

– Tu aimes cette chanson ? lui demande-t-elle sans détourner les yeux de la route.

– Oui. Mais ma préférée de Finley, c'est *Sole di settembre*.

Sandra sourit et cherche la chanson dont Angel vient de parler. « *Play* ». Tous deux commencent à se dandiner sur le siège.

– *Un'altra notte di illusioni. Gente immersa nell'ipocrisia. Manca ossigeno nell'aria. Senza te...*, chante-t-elle dans un italien parfait.

– Où as-tu appris ça ?

– Arrête, je chante super mal !

– Je ne parlais pas de ça, idiote ! Je parlais de l'italien. Tu le prononces super bien.

Sandra hausse les épaules.

– C'est une langue assez facile.

– Oui, mais je t'ai déjà entendue d'autres fois, et tu le parles très bien. Pourtant, tu n'es allée en Italie que pour des vacances, si je ne me trompe pas.

– Oui.

– Et je ne crois pas que tu en aies fait à l'université. Enfin, pas pour les cours, en tout cas.

– Effectivement, je ne l'ai pas appris à la fac.

Son sourire la trahit. Angel commence à soupçonner de quelle façon elle a travaillé cette langue.

– Ne me dis pas que tu es sortie avec un Italien.

– D'accord, je ne le dis pas.

Elle tourne à droite et s'engage dans la rue où habite Angel.

– C'était une relation sérieuse ?

– Tu m'as demandé de ne rien dire, et je tiens ma promesse.

– C'était juste une façon de parler.

Elle trouve une place libre et actionne son clignotant pour indiquer qu'elle est sur le point de se garer.

– Ça t'intéresse vraiment ?

– Pas tellement.

– Donc, je ne te raconte pas, dit-elle en vérifiant dans le rétroviseur que la voie est libre.

– Tu te fais prier, hein ? Allez, raconte-moi, je veux savoir.

Sandra reste silencieuse le temps de la manœuvre.

– C'était au lycée, commence-t-elle une fois la voiture arrêtée. J'avais quatorze ans quand je l'ai connu et j'en avais dix-sept quand je suis sortie avec lui. Ça a duré trois mois. Il m'a trompée, et on s'est séparés.

Angel est surpris. Il ne l'avait jamais entendue parler de ce mystérieux Italien.

– Et c'est en trois mois que tu as si bien appris l'italien ?

– Non. J’ai commencé à apprendre toute seule, quand je l’ai connu.

– Tu l’as fait pour lui ?

– Oui, affirme-t-elle. On en fait des choses par amour, hein ?

– Et ton père en disait quoi ?

– Il n’était pas au courant de l’existence de Marco. Mais il était ravi que je veuille apprendre une langue étrangère.

Angel sent quelque chose le piquer à l’intérieur. Serait-il jaloux de l’Italien ?

– C’est surprenant que tu aies fait ça juste pour draguer.

– Ce n’était pas pour draguer, réplique-t-elle. J’étais folle de lui. J’étais jeune, et je m’imaginai que je lui plairais plus si j’arrivais à lui parler en italien.

– Et tu as réussi, puisque vous êtes sortis ensemble.

– Bof. Il ne m’aimait pas. Il ne cherchait que du sexe. Il adorait que je lui parle en italien pendant qu’on le faisait, d’ailleurs.

Angel est définitivement jaloux. Et en plus, il a réussi à la mettre dans son lit !

– Quel enfoiré !

– Oui. Et moi, j’ai été encore plus bête de me laisser faire. Mais il était tellement craquant...

– Hé... !

– Ben quoi, c'est vrai ! Il avait de ces yeux... et une bouche... Mmmm ! Et des épaules... !

Autant de compliments commencent à sérieusement taper sur les nerfs du journaliste, qui n'a plus aucune envie d'en savoir plus sur ce spaghetti.

– Bon, j'y vais, il est tard.

– Mmmm... Encore, dit Sandra en le regardant dans les yeux.

– Encore quoi ?

– Tu es jaloux. Tu as été jaloux de Marco.

– Ce n'est pas vrai, la contredit-il en ouvrant la portière de la voiture. Bon, oui, c'est vrai. Je suis jaloux !

Sandra éclate de rire. Elle ne peut pas nier que les réactions d'Angel lui font plaisir. Très plaisir. Elle pensait avoir tout perdu avec la réapparition de Paula. Mais l'espoir est revenu après cette matinée magique. Elle le sent à nouveau proche d'elle, rien à voir avec ce qui s'est passé ces deux derniers jours. Elle a encore cinquante pour cent de chances de le garder.

Mais elle doit lui avouer quelque chose.

– Je peux te dire quelque chose sans que tu le prennes mal ? lui demande-t-elle.

– Mmm... Ça dépend de ce que c'est.

– Promets-moi de ne pas t'énerver. Sinon, je ne te le dis pas.

Qu'a-t-elle à lui raconter ?

– D'accord. C'est promis.

– C'était pas vrai, lance-t-elle.

– Qu'est-ce qui n'était pas vrai ? demande-t-il, surpris.

– L'histoire de mon petit ami italien.

Angel ne comprend pas. Il referme la porte et lui demande :

– Tu peux m'expliquer ?

– Je voulais seulement voir ta réaction. Je n'ai eu aucun petit ami italien. Je viens juste d'inventer tout ça.

– J'y crois pas ! Pourquoi tu as fait ça ?

– Je te l'ai dit : je voulais voir ta réaction. C'est ma revanche pour le coup de la tarte.

– Mais tu l'avais déjà eue, ta revanche pour ça ! C'est moi qui me suis retrouvé couvert de chocolat et de chantilly !

– Et alors ? C'est toi qui as voulu me piéger. Tu ne te souviens pas ?

Vendetta ! Elle a tout inventé, la garce !

– Et donc, quelle est la vérité ?

– J'ai été dans une école bilingue quand j'étais petite. Je parlais italien presque tout le temps

avec les autres enfants. Leurs parents étaient pratiquement tous italiens.

– Une école bilingue...

– Oui.

Angel se passe la main dans les cheveux.

– Donc l’histoire du petit ami est complètement fausse ?

– Oui. J’ai eu des flirts, comme n’importe quelle jeune fille de cet âge. Mais je n’apprendrais jamais une langue pour plaire à un garçon.

– Qu’est-ce que je vais faire de toi ?

– J’ai été méchante. Tu vas me punir ? plaisante-t-elle.

Angel la regarde, très sérieusement.

– Non, je ne vais pas te punir.

– Fais-moi un bisou, alors.

Sandra le fixe avec les yeux brillants et les joues rouges. Nerveuse et peu sûre d’elle. Comme lorsqu’elle avait treize ans et qu’elle a reçu son premier baiser.

– Tu penses que c’est raisonnable ? Tu n’es toujours que ma petite amie présumée.

– Je t’ai entarté, menti et mis à l’épreuve. Tu mérites bien un bisou, non ?

– Donne-moi tes lèvres, alors.

Elle se penche vers lui et l’embrasse. Ils ferment les yeux.

Comme dans un film, au moment où le garçon embrasse la fille dans la voiture lorsqu'il la dépose chez elle. Avec les rôles inversés, dans ce cas précis.

– J'y vais. Je t'appelle plus tard, dit Angel.

– D'accord.

– Salut.

– Salut.

Il rouvre la portière et descend de la voiture. Il ne se retourne pas. Il n'en a pas besoin. Il sait ce qu'elle ressent. Il le sait très bien... car il ressent la même chose.

Chapitre 84

Ce même jour de la fin juin, dans un hôpital aux environs de la ville.

Les murs sont d'un blanc immaculé. Ça sent le propre. La femme de service est passée deux fois en moins de quinze minutes. Il y a des gens, beaucoup de gens, qui attendent avec incertitude une réponse, un diagnostic.

La salle d'attente de l'hôpital est pleine à craquer. Certains y entrent désespérés puis repartent pleins d'espoir. D'autres n'ont pas cette chance.

Ils sont là depuis plus d'une heure. La mère de Diana les a rejoints. Paula l'a prévenue, il fallait le faire le plus vite possible. Il a été assez compliqué de lui dire ce qui arrivait à sa fille, mais elle a tenté de ne pas trop l'inquiéter. Elle lui a assuré qu'elle allait bien, alors qu'en réalité elle n'en savait rien. Les médecins ne leur ont toujours rien dit. Débora est venue avec son petit ami. Après avoir parlé avec eux, elle est allée voir plusieurs médecins, mais elle n'en a pas appris davantage sur l'état de Diana. On lui a juste dit qu'elle était consciente et qu'il fallait attendre.

Mario est le plus bouleversé d'entre eux. Il ne cesse de soupirer, triste, tête baissée. Il n'a quasiment pas décroché un mot. Il a juste raconté ce qui s'était passé à sa mère, en omettant de dire qu'ils allaient prendre leur douche ensemble lorsqu'elle s'est évanouie, ou qu'elle venait de lui demander de se marier avec elle. Ce n'est pas vraiment le moment de donner des explications sur l'intensité de leur relation. Il n'a pas parlé non plus de ses problèmes avec la nourriture. Les médecins s'en chargeront sûrement.

Paula quitte sa chaise et s'approche de lui. Elle se penche et prend ses mains dans les siennes.

– Ça ira, elle va se remettre, t'inquiète pas, lui assure-t-elle avec un sourire.

– Je ne sais pas. Je l'espère.

Elle se redresse et lui tapote le genou.

– Viens, on va aller manger quelque chose à la cafétéria.

– Je n'ai pas faim.

– D'accord. Tu vas juste me tenir compagnie, dans ce cas.

Elle le tire par le bras pour l'obliger à se lever. Elle sait que Mario est mort d'inquiétude. Elle est dans le même état que lui, mais elle se sent obligée de faire quelque chose pour l'aider. Elle

parviendra peut-être à le faire parler un peu pour se soulager.

– Je crois que c’est au moins un, signale la Dragibus jaune en montant dans l’ascenseur.

Mario appuie sur le bouton indiqué. Il fixe la paroi en face de lui. Paula l’observe, attristée. Le pauvre garçon a passé un week-end de montagnes russes émotionnelles : sa première fois, une rupture raccommodée, il s’est perdu en pleine nuit et... il a découvert le problème de Diana.

– Tu veux parler un peu ? lui demande-t-elle timidement.

– De quoi ?

– De tout.

La porte de l’ascenseur s’ouvre. La cafétéria est juste en face d’eux. Ils s’installent à une table près du bar.

Une serveuse avec de gros cernes et quelques kilos en trop s’approche immédiatement pour prendre leur commande. Un sandwich végétarien et une bouteille d’eau pour Paula. Rien pour Mario.

– C’est rapide. Si seulement c’était comme ça dans tous les restaurants...

– Oui, dit-il en appuyant son menton sur une main.

– Allez... On se motive ! s'exclame-t-elle en lui tapant le bras.

– Je n'ai aucune raison d'être motivé.

– Tu penses qu'elle aimerait te voir comme ça ?

– Elle aimerait surtout aller bien.

– Oui, et c'est ce que tout le monde aimerait pour elle. Tu verras, elle sera bientôt à côté de toi à râler parce que tu as fait quelque chose de travers. Comme toujours.

Les larmes montent aux yeux de Mario. Des tas de souvenirs reviennent, des bons et des mauvais, mais tous remplis d'émotion.

– Elle ne va pas bien, Paula, murmure-t-il.

– Tu n'en sais rien. Il faut rester positif.

– Elle s'est cogné la tête.

– Oui, mais elle est consciente. Ça ne doit pas être grave, dit Paula, qui refuse de perdre son optimisme.

– Les coups à la tête sont les plus dangereux. Il peut y avoir des séquelles.

– Arrête d'être aussi défaitiste ! Diana ira très bien quand elle aura récupéré.

La serveuse revient avec la commande. Le sandwich végétarien n'a pas une très bonne tête. Il n'est garni que de salade, de tomates et de mayonnaise.

– Je crois que je n'ai plus faim, d'un coup, avoue-t-elle.

– Comme ça, nous sommes deux.

– Tu en veux un bout ? lui demande-t-elle en examinant attentivement le contenu du sandwich.

– Non, merci.

– Au moins on est à l'hôpital... S'il m'arrive quelque chose, je serai sur place.

Mais la blague ne fait pas rire Mario. Paula décide alors de ne plus rien dire. Elle s'est peut-être trompée, il a sans doute davantage besoin de silence et de tranquillité.

Silence de plusieurs minutes.

– Tu sais quoi ? lance-t-il enfin. Diana m'a demandé si je voulais me marier avec elle, juste avant de s'évanouir.

– Quoi ?!

A-t-elle bien entendu ? Ils ne sont même pas majeurs et sortent ensemble depuis un mois à peine !

– Et le pire, c'est que je ne lui ai pas répondu oui.

– Mais euh... Comment ça, elle t'a demandé de te marier avec elle ?

Elle n'est pas certaine de comprendre. Marier du verbe « se marier » ? Avec l'église, la robe

blanche et le banquet ? Non, ce n'est pas possible, quelque chose doit lui échapper.

– Ben oui. Elle m'a demandé si je voulais l'épouser. Elle a dit qu'elle m'aimait et qu'elle était certaine de ses sentiments pour moi.

– Mais, vous marier... quand ?

– Dans quelques années, à la fin de nos études.

– Elle veut que vous vous fianciez maintenant ?

– Oui.

– Mon Dieu ! Elle est vraiment accrochée à toi ! Et dire qu'hier elle voulait te quitter !

Les choses changent d'un jour à l'autre... Encore plus avec quelqu'un comme Diana ; elle est si impulsive et imprévisible... Mario soupire. Il se sent coupable. Pourquoi ne lui a-t-il pas répondu oui ? Il l'aime tellement aussi ! Il se rend compte qu'il l'aime un peu plus chaque minute qui passe. Elle lui manque beaucoup. Il se souvient alors du nom d'un groupe qu'il a vu un jour, sur un mur Facebook : « Si je devais mourir demain, qu'est-ce que tu me dirais ? » La réponse est aussi claire que triste à l'heure actuelle : il lui dirait qu'il l'aime et qu'il veut passer le reste de sa vie avec elle.

Le désespoir menace de le submerger, il est sur le point de fondre en larmes. Paula s'en aperçoit,

mais elle a peur qu'un mot de plus ne fasse que l'affecter davantage. Puis elle est totalement épuisée et dépassée par les circonstances, elle aussi.

– On ne réalise pas le bonheur qu'on a jusqu'à ce qu'on le perde, murmure Mario, les yeux humides.

– Mais arrête tes bêtises ! lui reproche Paula. Personne ne va perdre personne.

– J'ai peut-être tout perdu avec elle.

– Ce que tu es en train de perdre, c'est la tête, Mario. Arrête de te lamenter sur ton sort et attends de voir ce qui va se passer. Diana va s'en remettre et tout redeviendra comme avant.

– Ce n'est pas forcément une bonne nouvelle non plus. Tu te souviens de ses problèmes avec la nourriture ? C'est pour ça qu'elle s'est évanouie !

– Il faudra lui apporter toute l'aide qu'on pourra et être près d'elle chaque fois qu'elle aura besoin de nous.

C'est facile à dire. Comment le faire ? Elle est tellement têtue qu'elle ne demandera jamais rien et elle ne laissera personne l'aider. Elle est comme ça. Si quelqu'un se mêle de ses affaires, il s'en prend plein la tête. Mais maintenant, sa mère et les médecins savent que quelque chose ne va pas. Ils vont se rendre compte de ce qui se

passé en cherchant la cause de sa perte de connaissance. Ils sauront qu'elle ne mange pas suffisamment et qu'elle vomit souvent.

– Dis-moi que je suis en train de rêver.

– Malheureusement, non.

– Quel cauchemar !

– Il y aura des jours meilleurs.

– Quand ? Il y a toujours quelque chose qui m'empêche d'être complètement heureux.

– Je ne sais pas. J'imagine qu'on ne peut jamais tout avoir.

– Tu crois vraiment ?

– Je n'en sais rien. Je suis aussi perdue que toi. Ça fait plusieurs mois que je ne sais plus qui je suis, ni où je vais. Regarde, je suis même devenue blonde ! dit-elle avec un sourire triste.

Mario la regarde dans les yeux pour la première fois depuis leur arrivée à l'hôpital. Elle a les yeux rouges. Pour elle aussi, les problèmes s'accumulent, et pourtant elle est là, près de lui, pour le soutenir et l'empêcher de sombrer. Cela en dit long sur elle : son amitié est vraie, sincère et désintéressée.

Paula et Mario entendent le *ding* de l'ascenseur. Cris entre au pas de course dans la cafétéria avec Antoine.

– Les médecins sont en train de parler à la mère de Diana, annonce-t-elle, tendue.

– Qu'est-ce qu'ils ont dit ?

– On ne sait pas. Ils nous ont rien dit, à nous.

Paula et Mario se lèvent d'un bond. Elle va au bar payer son sandwich et sa bouteille tandis que le reste du groupe retourne appeler l'ascenseur.

– Vous n'avez rien pu entendre ?

– Non.

– Même pas comment elle va ?

– Rien de rien.

Ils entrent dans l'ascenseur et attendent Paula, qui les rejoint presque tout de suite.

Ils sont tous les quatre très angoissés, même Antoine. Qu'est-ce que les médecins sont en train de dire à la mère de Diana ?

Chapitre 85

Ce même jour de la fin juin, dans une chambre d'hôpital aux environs de la ville.

Et maintenant j'inspire, je te regarde, je respire.

Et j'expire d'un coup, qu'est-ce que je ressens pour toi ?

Si je continue à faire semblant,

Je vais exploser¹.

Le refrain de cette chanson tourne en boucle dans sa tête, sans raison particulière. Elle n'évoque rien de spécial pour Diana. Elle se contente d'aller et venir dans son cerveau. Sans s'arrêter.

Depuis que je t'ai vu, je ne peux m'empêcher de danser.

Pourquoi n'est-il pas près d'elle ?

Il ne veut pas l'épouser. Pourquoi ? Parce qu'il ne l'aime pas ? Il en aime une autre ? Paula ? Non, il lui a dit que non, que Paula était juste une amie, rien de plus.

Paula, Paula, Paula. Est-il certain de ne rien ressentir de plus pour elle ? Non. Paula est son amie, et Mario l'aime, elle. Il n'aime qu'elle.

Mario. Quel beau gosse ! Qu'aurait-elle fait sans lui ?

Tais-toi, Diana. Ne dis pas de bêtises ou il t'abandonnera pour une autre. Il est plus intelligent que toi, tu n'es pas à la hauteur.

Elle a envie de danser. Elle tourne sur elle-même, les bras tendus. Elle veut crier ! Crier !

Mais elle ne le peut pas ; quelque chose lui dit qu'elle doit rester silencieuse.

Chut.

« Réveille-toi, Diana, on est presque arrivés à l'hôpital. »

Un hôpital ? Pour quoi ? Pour elle ?

Elle n'a pas vomi, aujourd'hui. C'est pour ça ?

Où est-elle ?

*Si je continue à faire semblant,
Je vais exploser.*

Le prof de maths va lui mettre zéro si elle ne travaille pas plus. Elle doit faire davantage d'efforts. Mario l'a beaucoup aidée. Elle ne doit pas le décevoir. Mais les cours sont finis, non ? Ah oui,

c'est vrai. Le soleil brille, il fait chaud. C'est l'été et les vacances.

Pourquoi Paula est blonde, maintenant ? Ah oui ! Elle voulait changer de tête après tout ce qui s'est passé avec Angel. La pauvre. Mais qu'elle ne s'approche pas de Mario ! Elle n'aurait pas dû s'amuser avec lui dans la piscine. Mario est à elle !

Où est Mario ? Elle a envie de le voir. Quelqu'un peut l'appeler ? Quelqu'un peut lui dire qu'elle a besoin de le voir ?

Et maintenant j'inspire.

Le hibou hulule. Oui, elle s'en souvient. Mario l'a dit. Les hiboux hululent. Il est tellement intelligent. Elle a vraiment de la chance qu'il soit avec elle. Beaucoup de chance. Ils sont toujours ensemble, hein ? Oui, oui.

Elle a mal à la tête. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Elle se sent très faible. Pourquoi ? Elle n'a pas vomi, aujourd'hui. Ou si ? Mince, elle ne sait plus. Elle ne contrôle pas. Elle avait l'impression d'être plus grosse que Paula. Il fallait qu'elle soit parfaite. Comme elle. Mais c'est impossible.

Où sont passées ses forces... ?

Personne n'a dit à Mario qu'elle voulait le voir ? Non, parce que si c'était le cas, il serait là avec elle. Même s'il ne veut pas se marier. Ils sont jeunes et ça ne fait pas longtemps qu'ils sont ensemble. C'est normal qu'il ne veuille pas.

Mais elle veut le voir.

Elle le verra peut-être si elle ouvre les yeux. C'est le moment de les ouvrir ? Oui.

Elle ouvre les yeux.

Elle sursaute sur... un lit ? Elle ne peut pratiquement pas bouger.

Une femme habillée en vert est à côté d'elle. Elle l'a vue se réveiller. Elle s'approche d'elle et lui sourit.

– Bonjour, Diana. Comment tu te sens ?

1. *Tocando madera* de Conchita.

Chapitre 86

Cet après-midi de la fin juin, dans un coin isolé de la ville.

Elle sort de table la première. Elle les a observés pendant tout le repas. Ils avaient l'air bien. *Trop bien.* Alex et Katia se seraient sans doute embrassés tout à l'heure si elle n'avait pas été là.

Irène commence à penser que son nouveau plan n'est pas si génial. Elle a réussi plus ou moins à gagner la confiance de son demi-frère. Il pense que les deux mois d'enfer qu'elle a vécu chez Agustín Mandizábal l'ont complètement changée. Ils travaillent même ensemble sur son roman. Est-ce le moment de passer à l'attaque ? Elle n'avait pas prévu de le faire si rapidement, mais si elle ne se dépêche pas, la chanteuse aux cheveux roses risque de lui piquer sa place. Elle aime bien Katia, mais c'est une rivale ; elle doit donc la considérer en tant que telle. Elle a déjà fait beaucoup trop de concessions, comme accepter qu'ils dorment tous les trois sous le même toit. Mais c'était nécessaire. C'était une preuve de plus de son changement de comportement et aussi un test pour voir la nature exacte de la relation entre Alex et Katia. Elle n'a presque pas fermé

l'œil pour surveiller si l'un des deux ne rejoignait pas l'autre pendant la nuit. Expérience concluante. S'ils ne tentent rien en dormant dans la même maison, c'est qu'il ne s'est rien passé de particulier entre eux.

– Quelqu'un m'aide à débarrasser et à faire la vaisselle ? demande-t-elle en tapant du pied.

– On a préparé le repas, alors la vaisselle est pour toi, répond Alex en lui lançant sa serviette de table.

Irène l'esquive avec habileté.

– Je vais t'aider, dit Katia, conciliante.

– Non ! Laisse-la se débrouiller !

– La pauvre... On ira plus vite à deux.

– Merci, ma belle. Si ça ne tenait qu'à lui...

Les filles débarrassent la table en trois aller-retour. Alex est assis dans le canapé, les jambes croisées, et les regarde travailler avec un sourire.

– Arrête de nous reluquer, toi, plaisante Irène au troisième voyage.

– Je ne vous reluque pas.

– Ah bon ? On aurait dit, pourtant. N'est-ce pas, Katia ?

La chanteuse se contente de sourire. Alex rougit et allume la télé pour faire diversion.

Les filles regagnent la cuisine.

– Je lave et tu essuies ? propose Irène.

– D'accord. Comme tu veux.

Elle ouvre le robinet, met du produit vaisselle sur l'éponge et commence à frotter.

– C'était très bon, ce que vous avez préparé, je dois dire.

– Ah oui ? Ça t'a plu ?

– Oui, beaucoup.

– J'en suis ravie, dit Katia avec un grand sourire.

Irène rince l'assiette qu'elle vient de nettoyer puis la passe à Katia, qui la sèche avant de la ranger dans le placard.

– Tu as tout pour toi : tu es belle, intelligente, tu as du succès, et en plus, tu cuisines bien.

– Merci. Arrête, tu vas me faire rougir. Mais j'ai beaucoup de défauts aussi.

– Lesquels ?

– Je ne vais pas t'avouer mes faiblesses.

– Tu fais bien. Mais je pense que tu serais la fille idéale pour mon demi-frère. Vous vous ressemblez beaucoup.

Irène passe un verre à Katia, qui le sèche avec application.

– Je ne pense pas qu'il ait la tête à ce genre de choses en ce moment, signale la chanteuse.

– Ah bon ?

– Il est très occupé, avec son roman.

– Quel est le rapport ? Si deux personnes tombent amoureuses l'une de l'autre, peu importe le moment.

– Oui, mais tu oublies un détail : ni Alex ni moi ne sommes amoureux, précise-t-elle avec un sourire.

Elles s'observent par intermittence, chacune leur tour, comme si elles avaient passé un accord tacite.

– Il ne te plaît pas ?

– Tu ne m'as pas déjà posé cette question, hier ?

– Oui, mais tu n'as pas répondu.

Quel est le but de cette conversation ? L'instinct féminin de Katia commence à soupçonner quelque chose.

– Tu penses qu'Alex me plaît, n'est-ce pas ?

– Oui. Et je ne fais pas que le penser, j'en suis certaine. Je me trompe ?

– Non, sans doute.

– Ça se voit. Enfin, moi je le vois. Nous sommes des femmes, on ressent ces choses-là.

– En effet. Nous avons un sixième sens pour ce genre de détails, admet-elle. Et toi, il te plaît ?

– C'est ton sixième sens qui te dit ça ?

– Oui. Et ça se voit aussi.

Irène lui tend un saladier.

– C'est mon demi-frère. Même s'il me plaisait, il ne pourrait rien se passer entre nous. Tu ne crois pas ?

– C'est toi qui ne réponds pas à la question, maintenant. Il te plaît ou pas ?

– Oui, sans doute.

Sourires. Elles sont arrivées au point de non-retour en dévoilant une partie de leurs cartes. Maintenant, elles n'ont plus qu'à faire le meilleur coup possible. Premier prix : Alex.

Il débarque en cet instant dans la cuisine, sans se douter de la conversation à couteaux tirés qu'elles viennent d'avoir.

– Vous en avez encore pour longtemps ?

– Non, répondent-elles d'une même voix.

L'écrivain les observe attentivement. Il a l'impression d'avoir loupé un épisode important. De quoi ont-elles parlé ?

– Mmm... Vous n'êtes pas en train de préparer un attentat contre moi, j'espère ?

– Contre toi ? Mais quel égocentrique ! s'exclame Irène en frottant la dernière assiette.

– Pourquoi égocentrique ?

– Le monde ne tourne pas autour de toi, mon petit frère chéri !

– Ne m'appelle pas comme ça !

Katia observe la scène. Leurs petites joutes verbales l'amusaient, avant, mais maintenant qu'elle connaît les sentiments d'Irène, elle ne trouve plus ça drôle du tout.

– Pardon ! Ça m'a échappé ! répond Irène.

Elle ouvre le robinet à fond et dévie le jet vers Alex.

– Hé ! Mais arrête ! s'exclame-t-il, trempé.

– Il fait chaud, ça ne peut pas te faire de mal, répond Irène, hilare.

Alex s'enfuit de la cuisine en courant.

– Tu n'y arriveras pas comme ça..., murmure Katia en se dirigeant vers la porte.

– Qu'est-ce que t'en sais... ! siffle Irène entre ses dents en sortant à son tour.

Katia s'assoit à la droite d'Alex sur le canapé. Irène s'empresse d'occuper la place libre à sa gauche.

– Tu me pardonnes ? souffle-t-elle d'une voix mielleuse.

Alex ne répond pas, se tourne vers la droite et demande à Katia :

– Tu veux regarder un film ?

– D'accord.

– Action ? Drame ? Comédie ?

– Ça m'est égal.

– Hé ! Je suis là aussi ! s'exclame sa demi-sœur.

– Mmm... Tu as vu *Lost in Translation* ?

– Non.

– Moi, oui ! s'écrie Irène, désespérée.

– C'est mon film préféré. Ça te dit ?

– Oui, parfait.

– Moi je l'ai déjà vu ! Et je n'ai pas envie de le revoir !

Alex regarde en l'air et fait mine d'écouter un bruit lointain.

– Tu entends ? C'est quoi ? Un oiseau ?

– Oui, sans doute, répond Katia avec un sourire.

Irène croise les bras. Un oiseau ? Mais à quoi jouent-ils ?! Saletés !

– Je vais chercher le DVD, il est dans ma chambre.

– OK. Je t'attends.

– Moi aussi, même si je l'ai déjà vu !

Alex sort du salon, laissant les deux filles en tête à tête.

– Tu vois ce que je te disais ? Tu n'y arriveras pas comme ça..., souligne Katia en lui adressant un clin d'œil.

Irène bout intérieurement mais préfère ne pas répondre. Une chose est sûre : c'est fini les courbettes, elle ira droit au but ! Même si elle a changé son angle de tir, elle est toujours aussi convaincue d'avoir toutes ses chances. Elle a perdu une bataille, mais pas la guerre.

Chapitre 87

Ce même après-midi de la fin juin, quelque part en ville.

Elle lui manque. Il n'avait pas ressenti cela depuis sa rupture avec Paula. Pourtant, ils se sont quittés il y a une heure, à peine. Angel n'arrête pas de penser à Sandra et à la journée qu'ils viennent de passer. Un dimanche pas comme les autres. Magique.

Pourquoi ses sentiments pour elle se sont-ils renforcés si subitement ?

Il ne comprend pas très bien. Il y a quelques heures, la seule chose qu'il désirait, c'était voir Paula. Il n'avait plus que leurs souvenirs dans la tête, après être tombé sur elle au *Starbucks* vendredi. Tout était si confus dans son esprit et dans son cœur.

Mais Sandra s'est chargée d'éclaircir tout cela au cours de la matinée. Ses regards, ses baisers, ses sourires, ses gestes... l'ont aidé à comprendre.

En ce moment même, alors qu'il est seul, allongé sur son lit, il ne pense qu'à la journaliste. Sa chef. Sa petite amie présumée. Cette femme qu'il admire, qu'il aime et à qui il a fait tant de mal.

Il est heureux et triste à la fois. Il réalise qu'il n'avait pas totalement refermé le livre de son histoire avec Paula à cause de la manière dont ils s'étaient séparés. Sandra est arrivée, comme pour chasser l'ombre de l'adolescente qui a tant occupé ses pensées.

Mais la journaliste n'est pas qu'un simple substitut. Il se pourrait bien que Sandra soit la femme de sa vie, et celle qui mettrait un point final à une étape douloureuse.

C'est terminé. Il ne pleurera plus sur ce qui aurait pu être et n'a pas été.

Paula appartient au passé, Sandra est son présent et son avenir. C'est aussi simple que ça. Pourquoi ne l'a-t-il pas compris avant ? Pourquoi a-t-il joué ainsi avec ses sentiments ?

Son cœur bat la chamade. Il l'a tellement fait souffrir à cause de ses maudits doutes. Elle lui donnait tout et il en a voulu plus. Quel gâchis ! Angel se rend compte, en ce moment même, qu'il est totalement amoureux de Sandra. Et il n'a aucun besoin de revoir Paula pour en être convaincu.

Sa copine, c'est celle qui lui a collé la honte dans un magasin de lingerie aujourd'hui, qui s'est acheté ces sandales affreuses, qui l'a barbouillé de chocolat et de chantilly. Celle qui fredonne des

chansons en italien. Celle qui l'a embrassé dans la voiture.

Il ne peut plus attendre, il doit lui dire ce qu'il ressent.

Il se redresse et s'assoit sur son lit. Il attrape son téléphone et lance l'appel, nerveux. Il a tellement envie de l'entendre et de lui dire comme il l'aime.

Bip. Bip. Bip.

– Bonjour, Angel.

Ce n'est pas la voix de Sandra, mais celle d'un homme qu'il connaît bien.

– Bonjour, Anselmo, répond-il, surpris. Comment allez-vous ?

Il ne s'attendait pas du tout à ce que ce soit son père qui réponde...

– Très bien. Je suis à la maison, mais je retourne au journal dans dix minutes.

– Vous n'arrêtez donc jamais.

– C'est ça d'être le patron, rétorque-t-il joyeusement. Tu voulais parler à Sandra ?

– Oui... C'est... à propos du reportage sur Katia, improvise-t-il.

– Un problème ?

– Non. Enfin, si. Je voulais voir avec elle quelques points de l'interview.

– Je peux peut-être t'aider ?

– Non, non, je ne vais pas vous déranger.

– Ça ne me dérange pas, mais comme tu veux.

Elle est sous la douche. Je lui dirai de te rappeler quand elle aura fini.

– Merci beaucoup, Anselmo.

– Il n'y a pas de quoi, mon garçon.

– Au revoir, à demain à la rédaction.

– À demain, Angel.

Clac.

Quelle poisse ! Elle est sous la douche ! Il espère qu'elle n'a pas touché à la nouvelle coupe de Cléopâtre qui lui va si bien. Humpf ! Il mourait d'envie de lui parler et de tout lui raconter. Mais il devra attendre encore un peu...

Quelques minutes plus tard, cet après-midi de la fin juin, ailleurs en ville.

Elle n'arrête pas de penser à lui. Est-ce que cette journée aura été suffisante pour qu'il se rende compte de ses sentiments pour elle ?

Elle n'en a aucune idée, mais elle est impatiente de le savoir.

Elle aurait pu l'accompagner chez lui au lieu de rentrer chez elle, mais elle ne voulait pas trop forcer les choses non plus. Ils ont passé un super moment. Elle ne s'était pas autant amusée depuis

longtemps. Elle a encore le goût de son délicieux baiser sur les lèvres...

Mais la journée est loin d'être finie ! Que va-t-elle faire ? Elle va devenir folle si elle reste à attendre son appel sans occupation. Une solution possible serait d'aller se coucher de bonne heure ; le temps passerait plus vite. Mais il est vraiment trop tôt.

Elle le reverra demain, à la rédaction. Elle est si pressée. Humpf ! En plus, ils ont une réunion avec toute la section qu'elle dirige. Elle va mourir d'envie de l'embrasser. C'est dans ces moments-là qu'il est difficile de séparer la vie professionnelle de la vie privée. Mais c'est elle, la chef, elle doit montrer l'exemple. Même si les rumeurs vont bon train, personne ne sait qu'ils sortent ensemble.

Enfin, présumément.

Elle ne préfère même pas envisager qu'il choisisse Paula après l'avoir vue. Elle déglutit puis sourit. Il ne faut pas être pessimiste. Elle préfère penser au dimanche génial qu'elle vient de passer avec lui.

Sandra se regarde dans le miroir. Elle adore sa nouvelle coupe, à la fois parce qu'elle lui va bien et aussi parce qu'Angel l'aime. Soupir. Elle a parfois l'impression d'être une gamine amoureuse

pour la première fois de sa vie... À vingt-cinq ans !

Elle s'enveloppe dans une serviette et quitte la salle de bains. Il fait chaud. C'est le moment de sortir le pyjama d'été. Angel ne l'a jamais vu, encore... Il lui plairait sûrement.

Rhaa ! Elle est encore en train de penser à lui ! On dirait vraiment qu'elle a quinze ans !

Elle jette un œil à son téléphone portable. Rien. Humpf... Elle aurait aimé trouver un message ou un appel en absence. Patience. Il lui a dit qu'il l'appellerait, mais il n'a pas précisé quand.

– Sandra ? Je peux entrer ? dit la voix de son père derrière la porte.

Elle enfle son bas de pyjama et va lui ouvrir.

– Oui, bien sûr, papa. Entre.

Anselmo entre dans la chambre avec une mine plus sévère qu'à l'ordinaire.

– Je vais au journal.

– D'accord. Tu rentres pour dîner ?

– Je ne pense pas. Je te tiendrai au courant.

– OK.

Elle met ses vêtements sur un cintre et plie sa serviette.

– Sandra, Angel t'a téléphoné, dit-il en l'observant attentivement.

Un énorme frisson lui parcourt le corps. Il l'a appelée !! Mais elle doit contenir son émotion devant son père.

– Tu lui as parlé ?

– Oui. Je suis désolé d'avoir décroché ton téléphone, mais comme je l'ai entendu sonner et que j'ai vu que c'était lui, j'ai répondu. Je lui ai dit que tu le rappellerais.

– Oui, merci. Ce n'est pas grave. Qu'est-ce qu'il a dit ?

– Qu'il voulait voir avec toi des points de l'interview avec Katia.

– Ah.

Pauvre Angel. Il a dû avoir une attaque cardiaque en entendant son patron au bout du fil et prétexter la première chose qui lui est passée par la tête.

– Mais je ne l'ai pas cru, poursuit Anselmo en s'asseyant.

– Quoi ? Pourquoi tu ne l'as pas cru ? demande-t-elle, un peu gênée.

– Je pense qu'il n'appelait pas pour ça.

– Ah ?

– Oui.

Il croise les jambes et fixe Sandra, qui baisse les yeux. Ce regard l'intimide depuis qu'elle est toute petite. Son père est un homme doux et

joyeux, mais lorsqu'il n'est pas d'accord avec quelque chose, il est plutôt radical et expéditif.

– Papa, lâche le morceau.

– Qu'y a-t-il entre toi et Angel ? demande-t-il sans préambule.

– Rien. Une bonne relation professionnelle, répond-elle après un bref silence.

– Ce n'est pas vrai. On n'appelle pas son chef en dehors des heures de travail.

– On s'entend bien et il avait besoin d'un conseil pour une interview. Il n'y a rien de bizarre à ce qu'il m'appelle. C'est juste pour ça que tu soupçonnes quelque chose entre nous ?

– Non, pas seulement. Il y a mille et une rumeurs qui courent, à la rédaction.

– Nous sommes nombreux, il y aura toujours des rumeurs. J'ai entendu des tas de choses et je n'en crois pas la moitié.

– Mais certains se plaignent. Ils disent que tu fais du favoritisme, parce qu'il est ton petit ami.

Elle ignorait ce détail. Elle ne pensait vraiment pas que des membres de son équipe se plaindraient de ce genre de choses, car elle ne fait *aucun* favoritisme, à part pour les jours de repos.

– Et qui se plaint ?

– Je ne peux pas te le dire. C'est confidentiel.

– Allez, papa. Je suis ta fille, et on parle de mon équipe. J'ai le droit de le savoir.

– Non. Je ne te dirai rien tant que je ne saurai pas la vérité.

Sandra soupire et s'assoit. Que faire ?

– Je ne fais pas de favoritisme. Je pense que je fais mon travail le mieux et le plus justement possible. Tu ne penses pas, toi ?

– Si. Tu te débrouilles très bien.

– Alors ?

– Il y a quelque chose avec Angel, oui ou non ?

– Papa, c'est ma vie privée.

– Oui, mais si ça affecte le journal, ça me regarde aussi. Et en plus, je suis ton père, je te rappelle ! Donc j'ai le droit de savoir si ma fille a un petit ami, non ? Tu n'as plus l'âge de me cacher ce genre de choses, tu n'as plus quatorze ans.

Effectivement, mais en ce moment même, elle a l'impression d'être une adolescente qui cherche à tout prix à cacher sa première relation.

– Je ne fais rien de mal.

– Donc vous sortez ensemble.

– Oui, répond-elle sans le regarder.

– Je n'approuve pas, dit-il. C'est une erreur.

– Pourquoi ? Nous sommes tous les deux majeurs et vaccinés.

– Oui. Mais tu sais ce que je pense du fait de mêler le travail et le plaisir.

– Je suis ta fille et tu m’as nommée chef de section, tu ne trouves pas ça plus grave ?

– Non. Parce que j’étais certain que tu étais la personne adéquate pour ce poste. Et le temps m’a donné raison, tu es une grande journaliste.

– Et je vais cesser de l’être juste parce que je sors avec Angel ?

– Bien sûr que non. Mais les gens vont parler sans savoir et tu vas perdre ta crédibilité. En plus d’être la fille du patron, ton petit ami travaillera pour toi. Ça fait beaucoup.

– Je ne vois pas quel mal il peut y avoir.

– Les gens passeront à la loupe tout ce que tu lui diras et tout ce que tu feras avec lui. Et cela risque de nuire au fonctionnement du journal.

Sandra croise les bras.

– Et alors ? Il doit bien se passer la même chose à ton propos, parce que je suis ta fille.

– Oui, mais il y a une différence.

– Laquelle ?

– Je ne peux pas éviter d’être ton père. Mais toi, tu peux éviter d’être sa petite amie.

– Quoi ? Tu me demandes de le quitter ?

– Vous n’êtes pas compatibles. Une chef de section ne peut pas sortir avec un de ses

subordonnés. Ce n'est bon ni pour eux, ni pour l'entreprise.

– Je n'en reviens pas que tu me dises ça.

Sandra secoue la tête. Elle savait que leur relation créerait une polémique, mais elle ne pensait pas que son père serait aussi drastique.

– Je suis désolé. Mais c'est pour le bien du journal. Si vous êtes ensemble, il se pourrait qu'il y ait du changement à cet étage.

– Tu vas le virer ?

Anselmo se contente de se lever sans répondre.

– Je m'en vais, j'ai beaucoup de travail. On se voit ce soir, dit-il avant de sortir de la chambre.

Chapitre 88

Ce même après-midi de la fin juin, dans un hôpital des environs de la ville.

Débora est une femme assez petite, mince aux cheveux châtain rehaussés de mèches blondes. Elle n'a pas encore quarante ans, et elle ne les fait pas du tout. Mais l'hospitalisation de sa fille l'a fait vieillir de dix ans en un instant.

Elle se dirige à pas lents vers le petit groupe d'amis de Diana. Elle connaît Cris et Paula depuis très longtemps. Mario aussi, surtout depuis qu'il aide sa fille à faire ses devoirs. Elle ne sait pas s'il y a quelque chose entre eux, elle n'en est pas certaine. Mais dans tous les cas, il semble être un garçon très bien et il a une excellente influence sur Diana. Elle ne se souvient pas avoir déjà vu le grand blond, et elle jurerait que son accent n'est pas espagnol. Français, peut-être ?

L'inquiétude se lit sur son visage. Ils s'en rendent compte et craignent qu'elle ne leur apporte de mauvaises nouvelles. Antoine se lève pour lui laisser sa place dans la salle d'attente.

– Comment va-t-elle ? demande Paula.

– Elle est stable. Elle s'est mis un sacré coup. Elle a un traumatisme crânien.

– Mon Dieu ! s'exclame Cris.

Mario se prend la tête dans les mains.

– C'est grave ? demande à nouveau Paula.

– Ils doivent lui faire d'autres examens et elle va rester un peu ici en observation. Les coups à la tête sont toujours traîtres, mais ça aurait pu être plus grave. Elle ne semble pas avoir de lésion interne. Elle se remettra.

– Ouf... ! souffle Cris, légèrement plus sereine.

Mario est un peu soulagé aussi. Le mot « traumatisme » lui a fait très peur.

– Mais il y a une chose qui m'inquiète beaucoup plus que son coup à la tête.

– Quoi ? demande Cris, déconcertée.

Antoine fronce les sourcils.

Paula et Mario échangent un regard... Ils pensent savoir de quoi il s'agit.

– Les médecins sont en train de chercher la cause de son évanouissement. Ils n'ont pour le moment pas de certitudes ; ils doivent faire d'autres examens. Mais ce qui m'inquiète, c'est que l'un d'eux m'a demandé si elle avait des problèmes avec la nourriture.

– Quel genre de problèmes ?

– Je ne sais pas exactement. Vous êtes au courant de quelque chose ?

Cris et Antoine secouent la tête tandis que Paula et Mario se dévisagent à nouveau.

– Tu lui racontes ? demande la Dragibus jaune à son ami.

– Me raconter quoi ? Vous savez quelque chose ?

Mario soupire puis la regarde avec tristesse.

– Je ne sais pas depuis combien de temps ça dure, commence-t-il, nerveux. On s'est rendu compte ce week-end que Diana vomit parfois ce qu'elle mange.

Débora devient blanche comme un linge.

– Mais, comment ça ?

– Nous ne savons pas si elle le fait souvent ou non, précise Mario. Elle a eu quelques vertiges aussi.

L'angoisse se dessine dans les yeux de Débora, catastrophée par ce qu'elle entend.

– Elle a des vertiges et elle vomit ce qu'elle mange ?

– Oui. Elle ne nous en a pas parlé. C'est Mario qui s'en est aperçu et il m'en a fait part après, ajoute Paula. On était en train de réfléchir à une façon de l'aider.

– Mais c'est très grave ! s'exclame-t-elle, tremblante.

– Je sais, répond Paula en culpabilisant de n'avoir rien fait de plus.

Silence. Ceux qui savaient s'en veulent de ne pas avoir obligé Diana à aller chez le médecin. Ceux qui ne savaient pas digèrent lentement la nouvelle.

– Je n'arrive pas à y croire, murmure Débora. Ma fille est anorexique ou boulimique ?

– On ne sait pas exactement, on sait seulement qu'elle a des problèmes avec la nourriture, reconnaît Mario, très affecté. Ça faisait quelque temps qu'elle avait de fréquentes sautes d'humeur et elle avait beaucoup maigri. Mais on ne s'est rendu compte de rien jusqu'à ce week-end. Elle a eu plusieurs malaises et je l'ai trouvée en train de vomir.

– Mais on était loin de penser qu'il s'agissait de quelque chose de si grave..., insiste Paula.

– C'est vrai qu'elle avait beaucoup maigri. J'ai pensé qu'elle s'était mise au régime pour l'été, dit Cristina, perturbée.

Débora baisse les yeux. Elle a l'impression que le ciel lui tombe sur la tête. Lorsqu'elle a quitté son mari, elle a eu peur que Diana vive mal la séparation. Mais en apparence, rien n'avait changé. Elle était toujours aussi entêtée, contestataire et rebelle. Elle n'a pas semblé être affectée non plus

par le départ de son père en Australie. C'est en tout cas l'impression qu'elle donnait. C'est une fille solide avec du caractère. Mais elle ne s'est pas rendu compte de ses problèmes avec la nourriture, et n'en connaît pas les raisons.

– C'est ma faute, dit-elle en sanglotant.

Les quatre adolescents sentent leur gorge se serrer en la voyant pleurer.

– Ça va aller, madame. Ce n'est la faute de personne. Ce sont des choses qui arrivent, répond Antoine.

– Des choses qui arrivent..., répète-t-elle lentement. Mais si j'avais fait plus attention à elle, ça ne serait pas arrivé.

– Madame, je ne sais pas quel genre de relations vous avez avec votre fille. Mais je suis certain que ce serait arrivé même si vous aviez été sur son dos toute la journée.

– Je ne sais pas.

– C'est arrivé, c'est comme ça. Puis, nous ne savons pas encore à quel stade Diana est parvenue. On peut remercier ce coup à la tête qui n'est pas aussi grave qu'il en avait l'air. Je l'ai vue inconsciente et j'ai craint le pire. Ce n'est pas le moment de se lamenter, mais de réagir. C'est la seule façon de l'aider.

Débora relève la tête pour regarder dans les yeux verts de ce jeune garçon. Son expression l'apaise. Paula l'observe aussi, agréablement surprise. Pour une fois, Antoine n'est pas le garçon prétentieux et exaspérant qu'il a l'habitude d'être. Au contraire, dans un moment si difficile, il fait face et encourage Débora à l'imiter.

– Tu as raison. Mais ce n'est pas facile pour une mère d'accepter de ne pas s'être rendu compte que son enfant avait ce genre de problèmes.

– Oui, j'imagine. Mais maintenant, il faut aller de l'avant.

Le Français pose sa main sur son épaule et lui sourit. Débora sourit enfin à son tour.

– Je vous demande pardon, dit timidement Mario. J'aurais dû vous avertir dès que je l'ai su.

– Ne t'en fais pas, ce n'est pas ta faute. Et je pense qu'on aura toutes les deux besoin de toi dans les semaines à venir.

– Tout ce que vous voudrez, dit-il tristement.

Débora prend une grande inspiration et se relève.

– Il faut que je dise tout ça aux médecins. Ils voudront peut-être vous poser des questions.

– On ne bouge pas d'ici, répond Paula.

La mère de Diana sourit puis quitte la salle d'attente. Tous restent silencieux jusqu'à ce que Mario prenne la parole.

– Merci, Antoine, dit-il au Français.

– Merci ? Pourquoi ?

– De lui avoir parlé. Elle en avait besoin.

– Ah. Je n'ai fait que ce que j'ai jugé nécessaire, rien de plus. Tu n'as pas à me remercier pour ça.

Le Français lui met une tape sur l'épaule et sort à son tour de la salle. Paula le suit du regard.

C'est une des seules fois depuis qu'elle le connaît où Antoine s'est conduit comme une personne bien éduquée, simple et prête à aider ceux qui en ont besoin. Il vient, grâce à cela, de gagner pas mal de points.

Une nuit d'avril dernier, dans un avion en route vers l'Espagne.

L'avion a décollé avec sept heures de retard.

Paula a eu le temps de faire le tour de toutes les boutiques de l'aéroport. Et aussi de se faire des nœuds au cerveau en pensant à Antoine et à Angel.

Ce maudit Français l'a embrassée sans permission. Mais elle doit bien reconnaître qu'elle a des papillons dans le ventre en y repensant...

Et Angel... Elle avait prévu de lui téléphoner en rentrant chez elle, mais avec ce retard, ils vont arriver en pleine nuit. Ce ne sera sans doute pas le moment idéal pour avoir ce genre de conversation.

– On joue à quelque chose ? lui demande Erica, qui voyage à côté d'elle.

– Non, je n'ai pas envie.

– Allez... ! Joue avec moi !

– Je t'ai dit non !

Paula met ses écouteurs avec le son de la musique à fond pour ne plus entendre Erica et ferme les yeux.

Elle les rouvre presque immédiatement, trop submergée par ses pensées, et regarde par le hublot. Elle voit tout à coup une lumière verte danser sur le carreau. Encore un coup d'Erica !

– Erica ! Rends-moi mon téléphone !

– Tu as un message.

– Quoi ? Comment tu sais ça ?

– Là, il y a une petite enveloppe, non ?

Paula lui arrache le téléphone des mains. Effectivement, elle a reçu un SMS d'un numéro inconnu. Elle l'ouvre, curieuse.

« J'espère que tu as fait bon voyage et que tu as beaucoup pensé à moi. Mais oui, avoue ! Je

sais que tu n'as pas arrêté de penser à mon baiser. Je t'en envoie un autre. À très bientôt. »

Antoine. Comment a-t-il fait pour dénicher son numéro de téléphone ? Encore une de ses armes secrètes... Elle le déteste ! À vrai dire... elle ne le déteste pas du tout. Et même si elle n'a pas une once de confiance en lui, elle relira ce message une bonne dizaine de fois avec un sourire idiot, d'ici à l'atterrissage...

Chapitre 89

Un après-midi de la fin juin, quelque part en ville.

Il est absolument affreux d'être dans l'attente d'un coup de téléphone qui n'arrive pas. Il vérifie la batterie et le réseau. Tout semble en ordre. Où est passée Sandra ?

Il l'a appelée il y a plus de trois quarts d'heure. Peut-être qu'Anselmo a oublié de lui transmettre le message ? Ou bien elle prend un bain...

S'il ne reçoit pas de nouvelles d'elle dans cinq minutes, il la rappellera.

C'est alors qu'on sonne à la porte. Il n'attend pourtant personne... Qui cela peut bien être ? Il va ouvrir, curieux. C'est Sandra !

– Qu'est-ce que tu fais là ? demande-t-il, très surpris. Comment tu as pu entrer dans l'immeuble ?

– Un de tes voisins qui partait m'a tenu la porte. Un jeune homme très charmant, d'ailleurs.

Angel hausse les sourcils, et l'invite à entrer.

– Je t'ai appelée tout à l'heure, mais tu étais sous la douche.

– Oui, mon père me l'a dit. Je suis désolée de ne pas t'avoir prévenu que je venais.

– Ce n'est pas grave. J'ai juste eu peur qu'il ait oublié de te faire la commission. J'allais te rappeler.

– Tu vois, ce n'est pas la peine.

– Oui. Et c'est très bien. Je préfère de loin te parler face à face qu'au téléphone.

Sourires. Ils s'installent sur le canapé du salon. Tous deux ont des choses importantes à se dire.

– Je suis assez nerveuse, lance Sandra en plongeant dans ses yeux bleus.

– Pourquoi ?

– À cause de mon père, dit-elle en soupirant.

– Qu'est-ce qui s'est passé ?

Elle réfléchit un instant à la manière de lui présenter les choses, ce n'est pas facile à dire...

– Il est au courant pour nous deux.

– Ah bon ? Comment il l'a su ?

– Il m'a demandé s'il y avait quelque chose entre nous, après ton coup de fil.

– Et tu lui as répondu oui ?

– Non. J'ai nié. Mais il a insisté en parlant des rumeurs qui couraient à la rédaction. J'ai bien été obligée de lui avouer.

– Humpf... Et comment l'a-t-il pris ?

Angel a une idée de la réponse.

– Ben... pas très bien.

Sandra hésite à lui dévoiler ce que son père a l'intention de faire.

– Qu'est-ce qu'il t'a dit ? Il ne veut pas qu'on sorte ensemble ?

– Quelque chose comme ça.

Il veut te virer, pense-t-elle. Mais elle ne peut pas le lui dire, ça lui ferait trop de mal.

– Ne t'inquiète pas, ça s'arrangera. Il m'aime bien.

– Oui, répond-elle, résignée. Mais quelqu'un de la rédaction a prétendu que je faisais du favoritisme avec toi parce que tu es mon petit ami.

– Quoi ?! Qui a dit ça ?

– Aucune idée. Il n'a pas voulu me le dire.

– Mais lui, il le sait ?

– Il semble que oui.

Angel est tout à coup plus inquiet. Si les rumeurs viennent s'ajouter à tout cela, il n'est pas étonnant qu'Anselmo ne voie pas cette relation d'un très bon œil.

– Ça va être compliqué de lui démontrer que nous sommes tous les deux des professionnels responsables.

– Oui, très.

– Mais bon, on y arrivera. Viens.

Angel la prend délicatement dans ses bras pour la reconforter.

– De toute façon, tu vas bientôt voir Paula. Si tu te rends compte que tu es amoureux d'elle, il n'y aura plus de problèmes. Adieu les rumeurs.

Angel voit la peur et le doute au fond de ses yeux. La crainte que leur relation finisse à tout moment. Mais il a déjà pris sa décision.

– Ça n'arrivera pas.

– Comment ça ? Tu me quittes, ils le sauront et il n'y aura plus de rumeurs.

– Ce qui n'arrivera pas, c'est mon rendez-vous avec Paula. Ce n'est pas elle que j'aime. C'est toi.

Sandra sent un grand frisson au creux de son estomac. A-t-elle bien entendu ?

– Tu peux me répéter ça, s'il te plaît ?

– Tu n'as pas entendu ?

– Si, mais je veux être sûre et le savourer, dit-elle avec un sourire.

Angel approche son visage du sien ; leurs bouches et leurs yeux sont éloignés de quelques centimètres.

– Je ne verrai pas Paula. La seule fille qui m'intéresse et que j'aime, c'est toi.

– Tu es sûr ? demande-t-elle, le regard brillant.

– Plus que sûr.

– Promis ?

– Promis.

– Donc, je ne suis plus ta petite amie présumée ? Je suis l'officielle ?

– Oui. Et moi, je serai ton petit ami jusqu'à ce que tu te lasses de moi. Tout entier pour toi.

Sandra pousse un petit cri de triomphe.

Elle se jette sur lui et l'allonge sur le canapé. Leurs lèvres s'unissent en un baiser infini. Ils sont emportés par la passion et la tension accumulée ces derniers jours, ils se laissent à peine respirer. Ils ne pensent à rien d'autre qu'à eux.

Leurs vêtements disparaissent, les gémissements se succèdent et la magie opère. Des millions de sensations différentes et indescriptibles...

La nuit vient de tomber sur la ville.

Il fait chaud dans le salon d'Angel, encore plus qu'à l'extérieur. Il se lève, complètement nu, et allume l'air conditionné. Le premier souffle frais le revigore. Il se tourne vers Sandra et contemple sa nudité. Elle est encore plus belle... Ses formes et ses courbes sont absolument parfaites. Un rêve.

– Arrête de me regarder comme ça, tu vas finir par m'user, dit-elle en se couvrant avec un coussin.

– Ce n'est pas toi que je regardais.

– Ah bon ?

– Non, dit-il en s'approchant d'elle.

– Tu mens très mal, chéri.

Le verbe « mentir » est un mot qu'Angel déteste, même s'il a été obligé d'en user, il n'y a pas si longtemps. Et il n'a aucune envie de recommencer...

Il remet son caleçon et s'assoit sur le canapé, près de Sandra. La jeune femme pose la tête sur ses genoux, en savourant sa chance de l'avoir complètement retrouvé.

– Il faut que je te dise quelque chose, lance-t-il, très sérieux.

– Que tu m'aimes ?

– Oui. Bien sûr que je t'aime, dit-il en souriant. Mais il y a autre chose qu'il faut que tu saches.

– Je suis tout ouïe, répond-elle un peu inquiète.

– C'est à propos de Katia.

– Ah ? Qu'est-ce qui se passe ?

Elle imaginait tout sauf quelque chose en rapport avec la chanteuse. Lorsqu'elle a lu l'interview qu'il avait faite, elle s'est dit qu'elle était un peu trop personnelle. Elle-même pensait qu'il s'était certainement passé quelque chose entre eux. Mais il n'y a eu aucun écho de ce genre dans la presse.

– Comme tu le sais, j'ai fait sa connaissance il y a trois mois, quand j'ai fait son interview.

– Oui.

– Nous sommes devenus amis... plus ou moins.

– Jusqu'à quel point ?

– Mmm... Difficile à dire, répond-il avec un demi-sourire. Laisse-moi te raconter.

– D'accord, je t'écoute.

Sandra imagine assez bien ce qui va venir ; c'était trop beau pour être vrai... Il va lui dire qu'ils ont eu une liaison, qu'il est envahi par les souvenirs, et tout ça...

Angel prend une grande inspiration et poursuit :

– Katia voulait plus qu'une simple amitié... On peut même dire qu'elle était un peu accrochée à moi. Beaucoup, même.

– Quoi ?! Et il s'est passé quelque chose entre vous ?

– Non, rien du tout. Je sortais avec Paula à cette période et je ne l'ai pas trompée, même s'il y a eu quelques moments de confusion, reconnaît-il. Enfin, les choses ne se sont pas très bien terminées avec Katia.

Sandra réfléchit un instant. Ce n'est pas ce à quoi elle s'attendait... Et dans le fond, elle en est très soulagée.

– Et tu me dis ça à cause de l'interview que je t'ai demandé de faire cette semaine ?

– Oui, confirme-t-il. Vraiment, je ne ressens rien pour elle. Mais je ne me sentirais pas très à l'aise si je devais la revoir et l'interviewer à nouveau.

– Et moi non plus ! s'exclame-t-elle en se levant. Je ne te laisserai pas faire ce reportage. J'en ai assez bavé ce week-end. Je ne vais pas prendre le risque de me faire encore piquer mon petit ami !

– Mais...

– C'est décidé. Demain, je nommerai quelqu'un d'autre pour aller voir Katia et l'écrivain, tranche-t-elle en s'asseyant sur ses genoux. Tu aurais dû m'en parler avant.

Sandra l'embrasse puis sourit.

– Ne me dis pas que tu as encore peur de moi ?

– Bien sûr que si ! Tu es la terrible Sandra Mirasierra ! Tout le monde le sait.

– C'est comme ça que vous m'appellez, au journal ?

– Moi non, mais les autres, oui.

Elle sourit avec malice puis lui murmure à l'oreille :

– Tu es pourtant celui qui aurait le plus de raisons de m'appeler comme ça.

Chapitre 90

Ce même après-midi de la fin juin, dans un hôpital des environs de la ville.

L'attente devient interminable. Ils ont tous prévenu leurs familles respectives sans trop s'attarder sur les détails.

« Diana a été hospitalisée après s'être cogné la tête. Mais elle va bien et sa mère est près d'elle. » C'est le message officiel. Mario a prévenu Miriam, qui est en chemin.

Débora entre et sort de la salle continuellement. On vient de l'informer que sa fille passera la nuit en observation et qu'elle pourra aller la voir dans quelques minutes.

– On pourrait faire des tours de garde pour la nuit, dit Cris.

– Je ne pense pas bouger d'ici, répond Mario, toujours très inquiet.

– Il faudra quand même que tu te reposes un peu, rétorque Paula. Tu es celui d'entre nous qui en a le plus besoin, regarde dans quel état tu es... Pourquoi tu ne montres pas ta cheville à un médecin ?

– Ne t'inquiète pas. Je vais très bien.

– Vous êtes vraiment aussi têtus l'un que l'autre ! proteste-t-elle.

Pour Mario, sa cheville est vraiment le cadet de ses soucis à l'heure actuelle.

– J'ai besoin de me changer, intervient à nouveau Cris. Mes affaires sont restées chez toi, Antoine.

– Moi aussi, je voudrais me changer, ajoute Paula.

Le Français les écoute en buvant un soda. Depuis leur arrivée à l'hôpital, il réfléchit à une façon de convaincre Paula de le prendre au sérieux. Cela semble être mission impossible...

– Je vous propose un truc : on rentre avec Paula chercher les affaires de tout le monde et on les rapporte ici, dit Antoine en lançant sa canette vide dans une poubelle.

– Ça me va, dit Cris.

– Rapportez aussi le sac de Diana, s'il vous plaît, ajoute Mario.

Antoine regarde Paula, sceptique. Il n'est pas sûr qu'elle acceptera de faire le trajet avec lui en tête à tête. À sa grande surprise, elle se lève et ouvre la porte en verre de la salle d'attente.

– À tout à l'heure. Prévenez-nous s'il y a du nouveau, dit-elle avant de sortir de la pièce en

tirant Antoine par la main. Tu as laissé la voiture au parking ?

– Oui.

Antoine les a tous déposés devant la porte en arrivant, pour que Diana reçoive des soins le plus vite possible. Il est allé garer la voiture seul et les a rejoints ensuite.

– Tu as été très bien, tout à l’heure, lui dit Paula en marchant.

– Quand ?

– Avec la mère de Diana.

– Elle était très nerveuse et elle avait besoin qu’on lui dise que ce qui arrivait à sa fille n’était pas sa faute.

– Tu le penses sincèrement, que ce n’est pas sa faute ?

– Je ne sais pas. Mais cela importe peu. Parfois, les causes ne sont pas ce qui compte le plus.

Paula n’est pas vraiment d’accord, mais elle n’a aucune envie d’entrer dans un débat maintenant. Pour elle, les raisons qui nous poussent à agir sont toujours importantes pour comprendre le déroulement des événements. Elle ne pense pas que la mère de Diana soit coupable de quoi que ce soit. Elle n’a pas arrêté de réfléchir à ce qui a bien pu pousser son amie à ce genre d’extrême. Est-ce à cause de sa relation avec Mario ? Elle ne le sait

pas et c'est sans doute mieux comme ça. Pour le moment.

Ils montent au troisième étage du parking, sautent dans la voiture et se mettent en route. Le soleil commence à disparaître, en cette fin de journée de juin.

– Tu es fatiguée ? dit-il pour rompre le silence.

– Oui.

– Ça se voit.

– Toi aussi, tu as l'air fatigué.

Il tourne à droite et prend la route qui mène à la maison de son oncle et sa tante.

– Je ne le suis pas, pourtant.

– Ah bon ? Tu es bien calme.

– Nous sommes restés des heures dans un hôpital... Ce n'est pas vraiment le genre d'endroit qui me rend guilleret.

– Moi non plus. Je n'aime pas du tout les hôpitaux.

– Ce n'est pas la meilleure journée que j'aie passée dans ma vie.

– Elle n'a été bonne pour personne.

Une auréole orangée se dessine au-dessus de l'horizon alors que le silence revient à l'intérieur de la voiture. Paula commence à fermer les yeux... Antoine la regarde de temps en temps du coin de l'œil.

– Tu t’endors ?

– Non, bien sûr que non, répond-elle en sursautant.

– Ça va, alors. Ce serait dommage que tu t’endorses maintenant.

– Pourquoi ?

– Regarde, dit-il en montrant le ciel.

Ce coucher de soleil serait digne d’une carte postale.

– Comme c’est beau ! s’exclame-t-elle.

– Oui, très.

– Magnifique.

– Comme toi.

Il n’a pas pu s’en empêcher, il devait le lui dire. Il est incapable de penser à autre chose lorsqu’il la regarde. Il n’a jamais croisé une fille comme elle.

– Antoine, ne...

– C’est vrai. Tu es magnifique, l’interrompt-il, toujours tourné vers elle.

– Tu ferais mieux de regarder la route pour ne pas qu’on retourne à l’hôpital plus tôt que prévu.

– Et voilà... C’est toujours pareil..., dit-il en soupirant.

Paula ignore ses sentiments et cela le désespère... Tout à coup, il aperçoit un terrain

vague sur le bas-côté. Il sort de la route et arrête la voiture.

– Mais qu'est-ce que tu fais ? demande-t-elle, la voix tremblante.

– Pourquoi tu ne me laisses pas une chance ?

– Quoi ?

– Regarde le soleil. C'est un paysage incroyable.

– Oui, je le vois, mais...

– C'est le moment parfait et l'endroit idéal pour qu'on commence quelque chose ensemble.

– Antoine, je...

– Pourquoi tu ne me crois pas ? Je sais que je te plais. Je t'attire mais tu refuses de prendre le risque de sortir avec moi.

– Je ne comprends pas pourquoi tu me dis tout ça maintenant.

Le Français soupire mais ne s'avoue pas vaincu.

– Tu penses que je vais te tromper ? Que je t'abandonnerai pour la première venue ? C'est ça ?

– Je ne pense rien.

– Alors ?

Paula soupire à son tour en cherchant un argument auquel se raccrocher.

– Je ne sais pas, Antoine. Je ne sais pas exactement pourquoi je bloque. C'est une sensation que j'ai depuis le jour où je t'ai rencontré.

– Donc tu penses à moi depuis le début ?

Paula ne sait pas quoi répondre ; elle a laissé échapper quelque chose qu'elle n'aurait pas dû dire.

– Je ne sais pas.

– Si, tu sais, mais tu refuses de l'avouer. Je te plais, Paula.

– J'aime certaines choses chez toi. Tu es très beau, séduisant, et j'aime certaines facettes de ta personnalité. Mais...

– Mais ?

– Il y en a d'autres qui me bloquent.

– Lesquelles ?

– Tu le sais déjà, Antoine. Ton arrogance, ta prétention... Le fait que tu ne prennes pas les choses au sérieux au moment où tu le devrais...

Elle s'arrête et regarde son incroyable regard émeraude.

– Autre chose ?

– Je ne sais pas. Ce sont des sensations qui me bloquent et qui m'empêchent d'aller plus loin.

– Mais ces sensations peuvent changer. Comme moi. Je peux changer aussi.

– Toi, changer ?

– Oui, pourquoi je ne le pourrais pas ? Je ne dis pas que je pourrais changer du tout au tout, mais je peux améliorer certaines choses. Essayer, en tout cas.

Paula sourit et tourne à nouveau les yeux vers le paysage.

– Je te crois, mais en même temps, je sais que tu ne me dis pas la vérité.

Antoine ne répond pas, cette fois. Paula se retourne vers lui. Il la regarde toujours... Elle ressent de nouveau cette attraction, ce frisson dans le ventre... Cette sensation de vouloir quelque chose qui ne peut pas se passer. Qui ne peut ou ne doit pas se passer ?

– J'ai très envie de t'embrasser, lui avoue le Français.

Elle en a envie aussi. Mais elle ne veut pas... ne peut pas... ne doit pas...

– Vraiment très envie. De plus en plus, insiste Antoine en se penchant lentement vers elle.

– Antoine, non...

– Et encore plus.

Elle le voit s'approcher. Elle doit l'arrêter, il faut qu'elle le fasse. Ce n'est pas possible. Mais... ses lèvres... sont si près. Non, il ne faut pas. Leurs lèvres se frôlent lentement. Très lentement. Puis se touchent. Puis se fondent.

Un baiser que Paula s'est interdit et qu'Antoine
a tant désiré.

Est-ce le prélude d'une idylle ?

Chapitre 91

Ce même jour de la fin juin, dans un coin isolé de la ville.

Bill Murray descend du taxi et embrasse Scarlett Johansson. Ils se disent au revoir sur *Just Like Honey*. Elle se retourne une dernière fois vers lui avant qu'il ne remonte dans le taxi qui l'emmène à l'aéroport. C'est la fin, simple et parfaite de *Lost in Translation*.

Katia et Alex sourient. Irène bâille.

– Alors, tu as aimé ? demande-t-il à la chanteuse.

– Oui, beaucoup.

– C'est le meilleur film de Scarlett.

– Je ne les ai pas tous vus, mais je suis assez d'accord. C'est un très bon film. Il laisse un goût très doux.

– Moi, je le trouve long et plat, dit Irène.

– Si tu l'avais déjà vu et que tu ne l'aimes pas, pourquoi tu l'as regardé ?

La réponse est assez simple : elle ne voulait pas le laisser seul avec Katia. Après leur conversation dans la cuisine, elle est certaine que la chanteuse ne perdrait pas une occasion de lui sauter au cou.

Les hostilités sont ouvertes, et elle ne lui laissera aucun avantage.

– Parce que j'en avais envie et que je n'avais rien de mieux à faire.

Katia la regarde et sourit. Elle n'est pas dupe, elle sait très bien pourquoi Irène est restée. Une petite guerre vient de commencer, avec Alex comme objectif. L'écrivain n'a aucune idée de ce qui se trame derrière son dos.

Katia se lève et s'étire.

– Pff ! Je n'ai aucune envie de prendre la voiture et de rentrer. Quelle plaie... !

– Il fait nuit. Pourquoi tu ne restes pas dormir ici ?

– Non, je ne veux pas vous déranger.

– Nous déranger ?! Alors qu'on a dormi chez toi la nuit dernière ? Tu plaisantes ! réplique Alex en souriant. Allez, reste.

Irène se mord la lèvre pour ne rien dire qui outrepassse la bienséance, mais si elle s'écoutait, elle la mettrait dehors tout de suite.

– Bon, d'accord. Si ça ne te dérange pas non plus..., répond Katia en regardant Irène.

– Pas de problème, dit celle-ci en tâchant d'être la plus cordiale possible pour qu'Alex ne se rende compte de rien.

– OK, je dors ici, alors.

– Super !

– Oui, super..., répète Irène entre ses dents.

– Si vous voulez, je prépare le dîner pour vous remercier de votre hospitalité.

– OK. Moi je vais me doucher, pendant ce temps, dit Alex en se levant à son tour.

– Oui, va te laver tranquillement, on s'occupe de tout.

– J'ai quelque chose à faire aussi, intervient Irène, donc tu vas faire la cuisine toute seule.

– Tu te débrouilles toujours aussi bien pour que les autres fassent tout à ta place...

– Hé ! Qui a fait la vaisselle ce midi ?

– Oui, parlons donc des mares d'eau dans la cuisine...

Katia sourit nerveusement.

– Ne vous inquiétez pas, je m'en sortirai toute seule. Je sais où tout se trouve, maintenant.

– OK. Je ferai la vaisselle, répond Alex.

– Et moi le café, ajoute Irène.

Tandis que Katia se rend à la cuisine, le frère et la sœur montent l'escalier.

– Tu es toujours fâché que je t'aie arrosé ? lui demande Irène.

– Non, pas du tout. C'était pour rire.

– Et que j'aie bâillé devant ton film préféré ?

– Ça, c'est plus grave, répond-il avec un de ces sourires qui tuent. Mais je ne peux pas t'obliger à aimer *Lost in Translation*.

Alex semble de bonne humeur. C'est sans doute parce que Katia a décidé de rester dormir ici. Irène est certaine qu'il peut se passer quelque chose entre eux à n'importe quel moment. Elle doit agir vite. Elle a toutes ses chances : elle est jolie, sexy, intelligente, drôle... et elle a changé, en apparence, en tout cas.

– C'est un beau film, mais il lui manque quelque chose.

– Moi, je le trouve parfait.

Alex entre dans sa chambre, Irène sur les talons. Il est très surpris lorsqu'il la voit fermer la porte.

– On peut parler un peu ? lui demande-t-elle timidement.

– Maintenant ? Je vais aller me doucher.

– C'est important.

Alex perçoit la tension d'Irène dans son regard. Qu'a-t-elle à lui dire ?

– D'accord, allons-y. J'irai me laver après.

– Merci.

Irène vient s'asseoir à côté de lui sur le lit.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Tu n'en as aucune idée ?

Alex réfléchit un instant. Sans succès.

– Non.

– Tu n’as rien remarqué chez moi ?

Il l’observe attentivement sans trouver de quoi elle veut parler.

– Tu t’es teint les cheveux ? Je suis très mauvais pour ces choses-là.

– Mais non, idiot.

– Donc, qu’est-ce que c’est ?

Irène n’a jamais été aussi nerveuse. C’est le moment le plus compliqué de sa vie. Même lorsque Alex l’a mise dehors, ça n’a pas été aussi difficile. Elle lui a avoué son amour, à ce moment-là, mais il était si en colère qu’il n’a rien écouté. Aujourd’hui, les circonstances sont bien différentes.

– Tu te souviens de ce qui s’est passé au mois de mars ?

– Il s’est passé beaucoup de choses en mars.

– Oui. Je suis venue m’installer ici, déjà.

– C’est exact.

– Avant que tu ne me mettes dehors.

– Tu ne vas pas remettre ce sujet sur le tapis ? Je ne pense pas que ce soit vraiment le moment pour...

– Non, non, je ne veux pas en reparler, l’interrompt-elle en posant une main sur son

genou. Cela a été suffisamment dur pour moi, je n'ai aucune envie de m'en souvenir.

– Mais ça t'a fait du bien. Tu as beaucoup changé.

Irène sourit. Exactement là où elle voulait en venir.

– Oui. Il y a trois mois, on se détestait.

– Non, tu exagères.

– Moi, je te détestais. Mais c'était de la haine... passionnelle.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Je te rendais responsable de tout, Alex. De ne pas être sympa avec moi et de m'envoyer vivre avec Mandizabal. Je te détestais... parce que je t'aimais.

L'écrivain reste sans voix. Irène choisit ce moment pour se lancer.

– Oui, je t'aimais. Et trois mois après, je t'aime toujours. Malgré tout ce qui a pu se passer entre nous, je suis amoureuse de toi.

Chapitre 92

Ce même jour de la fin juin, au coucher du soleil, dans un hôpital aux environs de la ville.

Diego, le petit ami de Débora, leur propose un bonbon au citron. Cris et Mario refusent poliment. Il range le paquet dans sa poche et se rassoit à côté de sa compagne. Ils sont tous très préoccupés, surtout Mario, qui semble toujours aussi abattu.

– Allez, courage, lui murmure Cris.

– Oui. Mais j’ai tellement envie de la voir et qu’elle sorte d’ici... Je suis très inquiet.

– C’est normal, mais Diana est entre de bonnes mains, dit-elle pour le rassurer. Tu veux qu’on aille faire un petit tour pour se changer un peu les idées ?

– Non, je n’ai pas envie de marcher. Puis avec ma cheville...

– C’est vrai, j’avais oublié. Ça te fait très mal ?

– Si je ne bouge pas, non.

– Oui, donc il vaut mieux que tu restes tranquille.

– Vas-y, si tu veux.

– Non, non. Je reste avec toi jusqu’à ce que Paula et Antoine reviennent.

Un médecin entre dans la salle et marche vers eux.

– Si vous voulez, vous pouvez aller voir votre fille accompagnée d’une seule autre personne, dit-il à Débora.

– C’est vrai ? Comment va-t-elle ?

– Elle est toujours un peu faible, mais elle est consciente et elle vous réclame. Elle a aussi demandé à voir Mario.

Cris, Débora et Diego se tournent vers lui avec un grand sourire. Il se lève, rouge comme une tomate, avant de sortir de la salle, accompagné de la mère de Diana.

– C’est son petit ami ? demande Diego.

– Pardon ?

– Mario, c’est le petit ami de Diana ? répète-t-il à Cristina, surprise par sa question.

– Oui, répond-elle à voix basse.

Elle ne sait pas trop ce qu’elle peut dire ou pas. Mais parler de ce genre de choses avec le compagnon de Débora la met très mal à l’aise.

– Il semble être un type bien.

– Oui, c’est le cas.

– Il a l’air d’être intelligent, il doit avoir de très bonnes notes.

– C’est le premier de la classe.

– Ah oui ? Diana s'est trouvé un bon parti, d'après ce que tu me dis, lance-t-il en éclatant de rire.

Il propose de nouveau un bonbon à Cris.

– Non, merci.

– Tu veux que j'aïlle te chercher un sandwich ?

– Non, c'est gentil, vraiment.

– Allez, Cristina, je t'offre quelque chose. Je sais que vous n'avez rien avalé, tous, aujourd'hui.

Il est vrai qu'elle meurt de faim, mais elle n'a pas d'argent sur elle.

– Bon, si vous insistez.

Diego lui adresse un grand sourire et se lève.

– Un sandwich mixte, ça te va ?

– Très bien.

– Avec un Coca-Cola ?

– Oui.

– D'accord, je te rapporte ça tout de suite.

– Merci beaucoup.

Il sort de la pièce, laissant Cristina seule et un peu gênée. Mais quelques secondes plus tard, une femme et sa fille entrent dans la salle d'attente.

– Bonjour, Cris ! s'écrie la mère avant de lui faire la bise. Tu es toute seule ? Où est Mario ?

Cristina a du mal à réagir. La femme qui vient de la saluer est la mère de Mario et de Miriam, qui se trouve juste à côté d'elle. L'aînée des

Dragibus ne lui adresse ni un mot ni un regard. Elle n'est venue que pour rendre visite à la malade.

– Il... est allé voir Diana dans sa chambre. Il vient juste de partir avec Débora.

– Et les autres ?

– Paula et Antoine sont allés récupérer les affaires de tout le monde dans la maison où on a passé le week-end. Et le petit ami de Débora vient juste d'aller chercher quelque chose à manger.

– Comment va Diana ?

– Bien, visiblement. Ils lui ont fait des examens et elle va passer la nuit ici, répond-elle en passant sous silence les problèmes de nourriture.

– Quelle trouille ! Quand Mario nous a appelées pour nous prévenir... j'ai failli tomber dans les pommes ! dit-elle en s'asseyant.

Miriam reste debout et silencieuse. Sa mère continue à mitrailler Cris de questions, jusqu'à ce que Diego revienne avec le sandwich et le Coca-Cola. La Dragibus rose se lève et présente les deux adultes tandis que Miriam sort de la salle, prétextant le besoin d'aller aux toilettes. Cris laisse son en-cas sur la chaise et court derrière elle.

– Miriam, attends ! s'écrie-t-elle dans le couloir.

Mais son amie ne l'écoute pas, continue son chemin et s'enferme dans les toilettes. Cris reste devant la porte ; elle veut absolument lui parler, lui demander pardon une nouvelle fois. Elle en a besoin. Les Dragibus ne peuvent pas se dissoudre de cette façon !

Dix minutes plus tard, Miriam ouvre la porte mais tente de la refermer dès qu'elle voit Cris derrière. Mais la Dragibus rose intercale son pied pour l'en empêcher.

– S'il te plaît, Miriam, il faut qu'on parle.

– Je n'ai rien à dire.

– S'il te plaît.

– Cris, je n'ai aucune envie de te parler.

– Si tu ne le fais pas pour moi, fais-le au moins pour le reste du groupe. S'il te plaît, juste une minute.

L'aînée des Dragibus soupire et finit par s'asseoir sur le banc qui se trouve dans le couloir.

– Alors ? Qu'est-ce que tu veux ?

– Te demander pardon encore une fois. Je regrette d'avoir fait ça, si tu savais... Je suis désolée.

– Tu as trahi ma confiance et notre amitié.

– Je sais, je sais. Je n'aurais jamais dû faire ça. Je me suis trompée. Armando me plaisait et...

– Ne prononce pas son nom. Je ne veux plus jamais l'entendre.

– Je suis désolée.

– Ce sombre connard ne mérite rien, pas même que tu parles de lui.

Silence. Cris cherche son regard mais Miriam fuit tout contact visuel ou physique.

– Pardonne-moi, je t'en prie. Je ne te demande pas que tout redevienne comme avant. J'ai fait une chose horrible et je dois la payer. Mais on pourrait passer un genre d'accord cordial et voir ce que cela donne avec le temps. Pas seulement pour nous deux, mais aussi pour Paula et Diana. Je suis prête à faire tout ce que tu voudras. Je t'en prie, Miriam, pardonne-moi.

L'aînée des Dragibus tourne enfin la tête pour la regarder dans les yeux.

– J'avais confiance en toi. Je savais qu'il y avait une sorte d'alchimie entre toi et Armando. Enfin, je la voyais chez toi, en tout cas. Tes yeux te trahissaient. Vous pensez toutes que je ne m'aperçois jamais de rien, mais je ne suis pas aussi bête que vous l'imaginez. Ne crois pas qu'il n'est pas douloureux pour moi de te dire tout ça. Lui a juste montré son vrai visage. Mais toi, tu étais mon amie, et malgré l'attrance que j'avais remarquée entre vous, j'avais confiance en toi. Bordel, Cris ! Tu es une des filles les plus géniales que j'aie connues et une des meilleures amies que

j'aie jamais eues ! Je n'aurais jamais cru que tu ferais une chose pareille. Mais tu as tout foutu en l'air pour une histoire de sexe : notre amitié et l'unité du groupe – Miriam se lève avant de lui lancer sa dernière flèche empoisonnée – Non, je ne te pardonnerai pas, Cris. Je suis désolée. Et, s'il te plaît, ne m'adresse plus jamais la parole.

Miriam s'éloigne lentement. Elle n'a pas besoin de marcher vite, elle sait que Cris ne la suivra pas. La Dragibus rose est pétrifiée sur place, le cœur si gelé qu'elle n'arrive même pas à pleurer.

Elle pose ses mains sur son menton et arrête de penser, comme si elle avait cessé d'exister.

Chapitre 93

Ce même jour de la fin juin, dans un hôpital aux environs de la ville.

Elle s'est mise à pleurer lorsqu'elle a vu sa mère et Mario entrer dans la chambre. Elle a toujours mal à la tête et se sent toujours un peu étourdie, mais l'émotion a été si intense que Diana n'a pas réussi à retenir ses larmes. Débora l'a serrée dans ses bras, alors que sa fille s'excusait de lui causer tant de tracas. Elles ont parlé une dizaine de minutes, de mère à fille. Mario s'est tenu à l'écart en attendant son tour.

– Je vais voir le médecin. Je vous laisse vous retrouver un moment, dit Débora en mettant une tache sur l'épaule du jeune homme.

Mario sourit timidement et s'installe sur la chaise qu'occupait à l'instant la mère de Diana. La jeune fille tend le bras en cherchant la main de son amoureux. Il la saisit doucement, nerveux.

– Tu trembles, lui dit-elle avec un mince filet de voix.

– Tu te fais des idées, répond-il en serrant sa main plus fort.

– Oui, bien sûr...

– Oui.

Il souffre beaucoup de la voir comme ça. Il est si habitué à la connaître pleine de vie, à ce qu'elle lui donne des ordres et lui fasse des reproches de sa voix assurée. « Tu as le don particulier de me mettre en colère. » La voir ainsi, prostrée, avec un tube qui lui sort du bras et une si petite voix, lui lacère le cœur.

– Et les autres ?

– Ils sont en bas. On nous a dit de ne venir qu'à deux pour ne pas trop te fatiguer. Les autres viendront te voir après.

– J'ai causé des ennuis à tout le monde.

– Ne dis pas ça ! Ce qui t'est arrivé aurait pu arriver à n'importe lequel d'entre nous. Tu n'as rien à te reprocher.

– Tu sais bien que ce n'est pas vrai.

Le regard de Diana est voilé d'une immense tristesse. Elle se sent coupable d'avoir entraîné sa mère et ses amis dans cette situation.

– Maintenant, l'important c'est que tu te soignes.

– Et après ?

– Après, on verra.

– Ils savent pour la nourriture ?

L'expression de Mario le trahit avant qu'il ait pu prononcer un mot. Il ne s'y attendait pas. De toute façon, il est inutile de lui mentir.

– Oui.

– Humpf...

– Les médecins ont demandé à ta mère si tu avais ce genre de problèmes. Elle ne savait rien, bien sûr. Du coup, elle nous en a parlé.

– Et vous lui avez dit.

– Oui. Elle est un peu perdue et inquiète.

– La pauvre. Elle se sent mal à cause de moi.

– On est tous très inquiets pour toi.

Diana retire sa main et la cache sous les couvertures.

– Je suis désolée.

– Arrête de t'excuser. Tu n'as pas à le faire.

– C'est que... je me sens si mal, dit-elle d'une voix tremblante.

Les larmes baignent à nouveau ses yeux. Mario se lève et s'assoit sur le bord du lit. Il cherche son bras et reprend sa main.

– On va te sortir de là, dit-il avec conviction.

– Je me sens si mal à cause de tout ça..., répète-t-elle.

– C'est normal. Mais tu verras, ça s'arrangera. Je serai près de toi autant qu'il le faudra.

Mario sourit. Il tente de se montrer courageux, mais en réalité, il est mort de peur et d'inquiétude. Cependant, il ne s'accorde pas le droit de flancher. Il se doit de faire appel à toute

la force dont il est capable pour aider sa bien-aimée.

– Merci. Je t’aime fort.

– Moi aussi.

– Je ne sais pas ce que je ferais sans toi.

– Ben, tu serais avec un autre.

Diana sourit pour la première fois depuis qu’elle est arrivée dans cette chambre.

– Personne ne sait m’énerver comme toi, répond-elle en séchant ses larmes d’un revers de la main.

– Ce sont les mots les plus beaux qu’on m’ait jamais dits.

Il se penche et l’embrasse tendrement. Il savoure cet instant tant attendu. Comme il mourait d’envie de l’embrasser à nouveau !

Mario se redresse tandis que Diana garde les yeux fermés.

– Je crois que je dois passer la nuit ici, lance-t-elle dans un murmure.

– Oui, c’est ce qu’on m’a dit. Mais ça va, ne t’inquiète pas.

– Si c’est nécessaire, c’est que ça ne va pas si bien que ça.

– C’est juste par précaution. Peut-être qu’ils ont d’autres examens à te faire.

– Tu vas rentrer chez toi ?

– Non. Je reste avec toi, cette nuit. J’ai déjà prévenu ma mère.

Elle rouvre les yeux et le regarde avec reconnaissance.

– Ils vont savoir, pour nous.

– Je pense qu’ils le savent déjà. Ils vont être contents que je ramène enfin une fille à la maison.

– Ils risquent de ne pas l’être tellement en découvrant que c’est moi.

Diana n’est réellement pas certaine que les parents de Mario seront ravis de savoir qu’ils sortent ensemble. Il est si intelligent et responsable... Tout le contraire d’elle. Puis si on ajoute à ça les problèmes qui l’ont amenée dans ce lit, ils ne seront pas contents, c’est certain.

– Mes parents seront très heureux.

– Je n’en suis pas si sûre. Ta mère m’a traitée de folle plusieurs fois.

– Et ce n’est pas le cas ?

– Si.

– Ma mère ne t’a connue que comme l’amie de Miriam. Mais elle ne te connaît pas encore comme la petite amie de son fils.

Elle sourit puis pose sa main libre sur son front.

– J’espère qu’elle n’aura pas trop peur.

– On verra ça quand je lui annoncerai notre mariage.

Diana sursaute légèrement.

– Quoi ?

– J’ai réfléchi. Et tu as raison. Je ne sais pas pourquoi je n’ai pas dit oui tout de suite. Je t’aime et je veux me marier avec toi.

– Mais tu es sûr ?

– Oui. Mes sentiments sont très clairs. Je sais qu’on aura sûrement des moments difficiles, mais je suis certain qu’on en aura aussi beaucoup de très bons. Et quoi qu’il se passe, je serai près de toi.

Une larme coule le long de la joue de Diana, qui inspire à fond puis expire en fermant les yeux.

– Alors, quand est-ce qu’on se marie ?

– Mmm... Au mois de juin, dans cinq ans, qu’est-ce que tu en dis ?

– Quand tu auras fini tes études ?

– Quand on les aura terminées tous les deux.

– Je ne crois pas que je...

– Chut... Ne parlons pas de ça maintenant.

– D’accord.

Mario se penche à nouveau vers elle et l’embrasse avec passion.

La porte de la chambre s'ouvre. C'est Débora, accompagnée du médecin. Mario se sépare de Diana et se lève comme un ressort.

– Je vois que tu vas mieux, dit la maman en souriant.

Tous deux deviennent rouges comme des tomates, surtout Mario. Grillés.

– Maman, ce n'est pas ce que tu crois, dit Diana en se redressant dans son lit.

– Ne t'en fais pas, ce garçon me plaît... Et tant qu'il arrive à ce que tu aies tous tes examens, vous avez ma bénédiction.

– Il te plaît seulement pour ça ?

– Non. Je dois reconnaître qu'il est très mignon. Tu as bon goût. Et il est très sympathique.

– Maman, je te rappelle que tu as déjà un petit ami..., proteste Diana en faisant mine de se fâcher. Puis tu es en train de le mettre mal à l'aise.

Tous les regards se tournent vers Mario, qui ne sait plus où se mettre.

– Je..., balbutie-t-il.

– Il vaut mieux que tu ne dises rien, l'interrompt-elle.

Le médecin, Débora et Diana éclatent de rire tandis que le teint de Mario vire au cramoisi. Il

n'est pas du tout habitué à ce genre de scènes familiales.

Il lève un regard gêné vers sa petite amie et sourit.

Ils savent tous les deux que la route sera longue, et qu'il faudra se battre pour maintenir leur relation pendant ces cinq années. Mais ils sont heureux de s'être fait la promesse de s'aimer.

Chapitre 94

Ce même jour de la fin juin, aux abords de la ville.

Elle ramasse les affaires de Cris et met le sac de son amie sur son épaule droite puis le sien sur la gauche. Antoine s'est chargé des sacs de Diana et Mario.

Paula s'est rafraîchie et s'est changée juste avant ; elle en avait besoin.

Elle n'a pas arrêté de penser à ce qui s'est passé dans la voiture. Elle n'aurait jamais pu imaginer que les choses se passeraient de cette façon.

Quelle histoire !

Si elle est honnête avec elle-même, elle doit bien admettre qu'elle a adoré embrasser Antoine. Alors que leurs lèvres étaient collées, elle s'est dit qu'une relation entre eux serait peut-être possible, s'il changeait un peu de comportement.

Va-t-elle lui laisser une chance ?

– Tu viens ? Je suis prêt, lui lance-t-il depuis le pas de la porte.

Il tient les sacs de Mario et Diana et s'est changé, lui aussi. Il porte un jean bleu et une chemise noire moulante. Une tentation pour n'importe quelle jeune fille.

– J'arrive.

Fin prêts, ils remontent le long couloir du premier étage.

– J'espère que je n'ai rien oublié, dit Antoine en descendant l'escalier.

– Si jamais c'est le cas, tu nous le rapporteras.

– Ou vous viendrez le chercher. L'été ne fait que commencer ; vous pourriez revenir, non ?

– Je ne sais pas. Cette maison est vraiment géniale, mais après tout ce qui s'y est passé, elle me fait un peu peur.

– Et encore, tu n'as pas vu les fantômes qui s'y promènent la nuit.

Sourires.

Il semble parfaitement calme, mais ce n'est qu'une façade. Il n'arrête pas de penser au baiser qu'ils ont échangé. Elle lui a demandé du temps... Combien ? Elle ne sait pas, mais elle lui a promis de réfléchir. Paula a reconnu qu'il lui plaisait et qu'il l'attirait, mais qu'elle ne savait pas si elle était prête à commencer une relation avec lui. Il doit se débrouiller pour qu'elle ait davantage confiance en lui.

La nuit est tombée lorsqu'ils sortent de la maison. Ensemble, ils ont vu le soleil disparaître derrière les montagnes. Un moment qu'ils n'oublieront jamais, ni l'un ni l'autre.

– Tu veux qu'on prenne la Ferrari ?

– D'accord. Je ne suis jamais montée dans une voiture comme ça.

– C'est une bonne occasion pour essayer, alors.

Il ouvre le coffre et y dépose les quatre sacs. Tandis qu'il s'apprête à monter dans la voiture, il voit l'Aston Martin rentrer dans le garage avec Davinia au volant. Elle n'est pas seule. Sur le siège passager se trouve une personne que le Français ne pensait jamais revoir.

Elles descendent de voiture et viennent vers lui.

– Mon chéri ! J'avais tellement envie de te revoir ! s'écrie la nouvelle arrivée en français.

– *Monique ! Mais qu'est-ce que tu fais là ?*

La Suissesse se jette dans ses bras et l'embrasse à pleine bouche.

Davinia sourit tandis que Paula regarde la scène, interdite. Qui est cette fille qui parle français, et d'où se permet-elle de l'embrasser ?

– *Ta cousine m'a invitée, dit-elle, émue. Et voilà, surprise ! C'est une super idée, non ? Je suis tellement contente qu'on soit ensemble !* s'écrie-t-elle avant de l'embrasser à nouveau.

Antoine reçoit le baiser tout en fusillant sa cousine du regard. Davinia traduit avec une joie

non dissimulée ce que dit Monique à Paula, toujours en état de choc.

– C'est sa petite amie ? demande-t-elle.

– Oui. Elle vit en Suisse.

Antoine se dégage de l'étreinte de Monique et regarde Paula.

– Ce n'est pas ma petite amie.

– Pourquoi elle t'a embrassé, alors ?

– Parce que...

Mais Monique ne compte pas le lâcher ; elle l'enlace puis regarde Paula, curieuse.

– *Qui est cette fille ? Elle fait partie du personnel de la maison ?*

Antoine hésite sur la réponse à donner. Il est dans l'œil du cyclone et il semble impossible d'en sortir...

Davinia s'empresse de traduire la question de Monique à Paula avec un sourire jusqu'aux oreilles. La Dragibus jaune n'en supporte pas davantage.

– Dis-lui que je suis une ancienne amie de ton cousin, que j'étais sur le point de partir et qu'Antoine n'est pas près de me revoir.

Tandis que Davinia traduit ce qu'elle vient de dire à la Suisseuse, Paula monte dans la Ferrari et claque la portière, si fort qu'elle en fait trembler

le rétroviseur. Le Français soupire et grimpe dans la voiture à son tour.

– *Où tu vas, mon amour ?* lui demande Monique en s'appuyant sur la voiture. *Je suis venue pour être avec toi !*

Antoine démarre sans lui répondre et sort du garage en dérapant.

– Ce n'est pas ma petite amie, insiste-t-il.

– Mmm.

– C'est vrai, je ne suis pas avec Monique. Notre relation s'est terminée il y a plusieurs mois.

– Visiblement, elle n'est pas au courant.

– Elle n'est pas très intelligente.

– Je pense que c'est toi qui n'as pas été très intelligent sur ce coup-là.

Paula est très énervée. Elle cherche son paquet de cigarettes dans son sac, en sort une et la met à sa bouche. Antoine la lui arrache.

– Donne-moi ça. On ne peut pas fumer dans cette voiture. Et puis ce n'est pas bon pour toi, dit-il en la lançant par la fenêtre.

– *Quoi ?! Encore ?!* s'écrie-t-elle avec colère.

– C'est pour ton bien.

– Ce qui serait pas mal pour mon bien, c'est que tu ne sois pas un coureur de jupons qui a une copine dans chaque pays, que tu sois un type adorable et non un frimeur insupportable, avec

lequel il vaudrait la peine de prendre le risque de construire quelque chose !!

Les cris de Paula résonnent dans la tête d'Antoine, qui est incapable de prononcer un mot pour sa défense. On lui a déjà parlé comme ça quelques fois, mais cela ne lui avait jamais fait aussi mal.

Un silence lourd se prolonge durant quelques minutes.

– Je m'excuse de t'avoir crié dessus, dit-elle alors qu'ils sont sur le point d'arriver à l'hôpital.

– Ne t'inquiète pas. C'est ma faute.

– Oui, c'est vrai. Mais je n'aurais pas dû te parler sur ce ton.

Antoine tourne les yeux vers elle. Paula, par contre, ne veut même pas le regarder. Il doit lui dire la vérité, même si ce sera peut-être la dernière chose qu'il fera avec elle.

– Monique n'est pas ma petite amie, répète-t-il pour la troisième fois. Elle l'a été mais je ne me souvenais même plus d'elle. Mais il est vrai que je n'ai pas été sympa avec elle. J'aurais dû aller passer l'été avec elle en Suisse... jusqu'à ce que je te rencontre. J'ai changé mes projets et je suis venu en Espagne. Seulement pour toi. J'ai menti à Monique et j'ai arrêté de l'appeler. Ma cousine

l'a invitée pour se venger de tout ce que je lui ai fait.

– Antoine, je ne veux pas écouter tes explications.

– Je comprends que tu sois en colère...

– Non, tu ne le comprends pas. Tu ne sais pas te comporter correctement avec les gens. Il est très possible que tu sois quelqu'un de bien et que tu parviennes à réellement aimer quelqu'un. Mais à l'heure actuelle, personne ayant un peu de jugeote n'aurait une once de confiance en toi. Sauf une idiote comme moi ! J'ai failli te laisser une chance.

Ils échangent un regard.

– Ça veut dire qu'il ne peut plus rien se passer entre nous, je me trompe ?

– Non, tu ne te trompes pas. Si on sort ensemble et que je tombe amoureuse de toi, je finirai sûrement comme cette pauvre fille suisse à qui tu as raconté n'importe quoi.

La Ferrari entre dans l'enceinte de l'hôpital.

– J'imagine que c'est la fin.

– Une chose qui n'a pas commencé ne peut pas avoir de fin.

Antoine sourit à l'intelligence de sa réponse et se gare devant la porte d'entrée. Cris est assise sur un banc, juste à côté, toujours prostrée après

sa discussion avec Miriam. Elle s'approche d'eux lorsqu'elle reconnaît la voiture.

Paula et Antoine la saluent, le visage fermé.

– Qu'est-ce qui vous est arrivé ? demande Cristina en voyant leurs têtes.

– Rien, lui répond Paula en la prenant dans ses bras.

– C'est sûr ?

– Oui, dit-elle avec un sourire. Et toi, qu'est-ce qu'il y a ? Tu n'as pas bonne mine.

– Rien.

Ce n'est pas vrai, évidemment. La Dragibus rose fond en larmes, inconsolable. Paula la reprend dans ses bras.

Pendant ce temps, Antoine décharge les sacs et les pose sur le trottoir. Il remonte dans la Ferrari et quitte l'hôpital, laissant dans son sillage douleur et confusion.

Chapitre 95

Ce soir de la fin juin, dans un coin isolé de la ville.

Il range le saxophone dans son étui et se passe la langue sur les lèvres. Il n'avait pas joué depuis plusieurs jours, ça commençait à lui manquer.

Alex sort de sa chambre et va frapper à la porte d'Irène. Pas de réponse. Il ouvre lentement la porte. Sa demi-sœur n'est toujours pas rentrée et il se demande si elle rentrera un jour.

Il se sent triste, mais il sait qu'elle doit l'être encore plus. Se faire repousser par la personne qu'on aime est une des pires douleurs qui soient, surtout si on est amoureux depuis longtemps, comme c'est le cas de sa demi-sœur. Et en vivant sous le même toit...

Il a vécu ça avec Paula. Il se souvient encore de son regard tandis qu'elle lui affirmait n'avoir aucun sentiment pour lui. Cette fois, c'est lui qui était dans le rôle du méchant, celui qui refuse. Que pouvait-il lui dire d'autre ?

Ce n'est pas qu'elle ne lui plaît pas, c'est une femme magnifique. Et il apprécie son changement de comportement à sa juste valeur. Cependant, il n'est pas amoureux, et jamais il n'aurait

songé à avoir une relation avec elle. C'est sa demi-sœur !

Mais pour elle, ce fait n'est qu'un détail insignifiant, secondaire. Ils sont de pères et mères différents, ils n'ont pas le même sang ; elle pense donc qu'il n'y a aucune raison qui les empêche d'avoir une relation de couple.

La discussion a commencé calmement. Sensée et pleine de bonnes manières. Une déclaration d'amour impossible. Mais elle ne s'est pas bien terminée du tout. Irène a fini par lancer un vase par terre avant de sortir de la chambre en hurlant et de quitter la maison. Elle n'est pas rentrée pour le dîner et n'a pas téléphoné.

Il retourne dans sa chambre, le moral en berne. Même si Irène a un peu exagéré à la fin, il ne lui en veut pas. Il aimerait qu'elle revienne et que tout soit comme avant, comme pendant le mois qui vient de s'écouler et où ils ont travaillé ensemble. Sans elle, tout ne se serait pas si bien passé pour son roman.

Il s'allonge sur son lit et pense à elle dans le noir.

– Alex, tu dors ? demande Katia à voix basse, sur le pas de la porte restée ouverte.

– Non, entre. Allume la lumière, si tu veux.

Elle est au courant de ce qui s'est passé, Alex le lui a raconté pendant le dîner. Au départ, il ne voulait rien dire, mais il avait besoin d'évacuer un peu. Katia est à la fois heureuse qu'Irène n'ait pas obtenu ce qu'elle voulait, et triste pour elle. Elle sait ce que c'est, elle a vécu la même chose avec Angel.

– Je t'ai entendu jouer du saxo.

– Oui, excuse-moi si je t'ai réveillée.

– Non, non, pas du tout. Je n'arrivais pas à dormir. Tu joues super bien.

– Merci. C'est mon exutoire.

– Tu ne te sens pas bien, n'est-ce pas ?

– Non. Tout cela me rend triste.

– C'est normal. C'est ta demi-sœur.

– Oui, et ça arrive alors que tout allait enfin bien entre nous. On se respectait, on travaillait ensemble...

– Ce n'est pas ta faute. On ne peut pas se forcer à avoir des sentiments qu'on n'a pas.

– Je le sais bien.

L'écrivain soupire et contemple Katia. Elle a emprunté un pyjama d'Irène. Elle est très belle.

– Elle va revenir et tout s'arrangera. Tu verras.

– Je l'espère.

– Et puis, c'est un peu bateau ce que je vais te dire, mais la vie continue.

– Oui, on n’a pas le choix, de toute façon.

– Et elle peut devenir encore plus douce qu’auparavant.

Katia s’allonge dans le lit, à la grande surprise d’Alex, qui la regarde lui toucher le genou, perplexe.

– Qu’est-ce que tu fais ? demande-t-il, déconcerté.

– Je touche ta jambe.

– Oui, je m’en suis rendu compte...

La chanteuse doute un instant. Il ne semble pas très réceptif. Mais elle se laisse aller encore un peu et lui caresse les cheveux.

– Tu sembles très nerveux. Détends-toi.

– C’est parce que tu es en train de me toucher la jambe et les cheveux.

– Tu n’aimes pas ça ?

– Si.

– Alors ?

– Ben...

– C’est moi qui ne te plais pas ?

– Non. Enfin, je veux dire, ce n’est pas que tu ne me plais pas.

– C’est quoi, dans ce cas ?

Alex se redresse et s’assoit sur le bord du lit. Katia l’imite.

– Le moment n’est pas très bien choisi..., dit-il.

La fille aux cheveux roses l'écoute, résignée. Irène a finalement réussi à ce qu'il ne se passe rien entre eux. Mais il a raison, il est vrai que les circonstances ne sont pas idéales pour commencer.

– Je te comprends.

– Merci. Je suis désolé.

– Ne t'excuse pas, sinon je vais me sentir mal.

Et tu as assez avec un cœur brisé pour aujourd'hui, dit-elle en souriant.

Alex répond timidement à son sourire.

Katia se lève et se dirige vers la porte.

– Attends ! s'exclame-t-il. Ne t'en vas pas.

La chanteuse se retourne, perplexe.

– Oui ?

– Tu veux bien qu'on dorme ensemble ?

– Quoi ?

– Ne me demande pas pourquoi, mais j'ai envie de dormir avec toi, cette nuit.

C'est bien la dernière chose à laquelle s'attendait Katia.

– Tu veux vraiment que je dorme avec toi ?

– Oui, s'il te plaît.

– Mmm... D'accord.

Elle éteint la lumière et se dirige à nouveau vers le lit.

– Tu veux quel côté ? lui demande Alex en se mettant au milieu.

– Ça m'est égal. Laisse-moi celui que tu ne veux pas.

– Gauche alors, dit-il en s'allongeant du côté droit.

La chanteuse se couche doucement, mal à l'aise. Leurs visages sont face à face. La lumière ténue qui passe par la fenêtre leur permet de se distinguer dans le noir.

– Ça ne te dérange pas, si on dort comme ça ?

– Non. J'aime bien. Et toi ?

– J'aime bien aussi.

Ils gardent les yeux ouverts quelques secondes. Katia réprime son envie de l'embrasser. Alex, lui, a la sensation d'avoir repoussé deux filles extraordinaires dans la même soirée. Il se sent triste pour Irène mais est heureux de sentir Katia à ses côtés.

L'écrivain est le premier à fermer les yeux. La chanteuse l'imité immédiatement.

– Bonne nuit, Katia.

– Bonne nuit.

Et, même si la vie leur réserve de grands changements dans les mois à venir, ce soir ils s'endorment en pensant qu'ils pourraient vivre ensemble une belle histoire d'amour.

Un matin de la fin juin, quelque part en ville.

Elle s'est levée tôt. Après avoir fait son lit, elle s'est douchée puis s'est habillée : chemisier blanc, jupe et chaussures à talon. Elle a pris son café avec une tartine beurrée. Elle est montée dans la voiture et s'est rendue à la rédaction, comme n'importe quel autre jour. Mais ce lundi ne sera pas comme les autres pour Sandra.

Elle a échangé un bref « bonjour » avec son père. La discussion de la veille flotte encore dans l'air.

À la rédaction, tout le monde la salue respectueusement. Parmi tous ces journalistes, il y a Carlota Sánchez, une nouvelle recrue qui semble avoir du potentiel. Sandra la fait appeler dans son bureau pour lui confier un nouveau travail : un reportage sur Katia et Alejandro Oyola pour le supplément du dimanche. La jeune femme accepte l'offre de sa chef avec bonheur.

Tandis que Carlota sort du bureau, un autre membre de son équipe la prévient que le directeur les attend pour la réunion dans dix minutes. Sandra le remercie. Elle réfléchit un instant. Oui, c'est décidé, elle va le faire.

Elle quitte son bureau à l'heure indiquée et se rend dans la salle de réunion. Son père est déjà installé dans son fauteuil, au bout d'une immense table où toute l'équipe échangera des idées sur les articles à publier en juillet.

Anselmo et sa fille se saluent froidement tandis qu'elle s'installe à l'autre extrémité de la table.

Les membres de la section arrivent un à un. Angel entre dans la pièce et sourit au père comme à la fille. La patron n'y répond pas, tandis que Sandra lui adresse un clin d'œil complice.

Après un week-end difficile, ils sont confrontés à un nouveau problème : l'opinion d'Anselmo et les rumeurs de favoritisme qui courent dans la rédaction.

– Nous sommes tous là ? demande le directeur.

Oui, la section dirigée par Sandra est là au grand complet. Le patron regarde tout particulièrement Angel. Il a l'intention de lui parler après la réunion. Il le fera avec regret, mais il n'a pas le choix. Le patron se lève, ferme la porte de la salle et adresse quelques mots à l'assistance.

– Je suis très content de vous tous. Vous faites un excellent travail. Vous êtes jeunes, motivés, et vous savez traiter l'information avec brio. Mes

félicitations à tous, en particulier à Sandra Mirasierra, pour son travail brillant.

Anselmo applaudit, bientôt imité par l'ensemble des collaborateurs, même si tous ne sont pas d'accord avec lui. D'un regard, il donne la parole à sa fille.

– Merci beaucoup. C'est vrai, tout se passe très bien et je suis très contente de nos résultats. Tout cela est le fruit d'un travail d'équipe, dans les bons moments comme dans les mauvais. En tant que chef de section, je sais reconnaître ceux qui nous apportent plus que les autres, mais nous travaillons tous dans le même but.

Sandra fait une pause et boit une gorgée d'eau avant de poursuivre.

– Avant d'aborder les objectifs du mois de juillet, je voudrais, si monsieur le directeur me le permet, aborder quelques points en rapport avec le mois de juin qui n'est pas encore terminé.

– Oui, bien sûr, dit Anselmo, perplexe.

– En premier lieu, je voulais vous signaler un changement.

– Lequel ?

– J'ai remplacé Angel par Carlota pour le reportage sur Katia et l'écrivain Alejandro Oyola.

Anselmo ne comprend pas bien pourquoi il n'a pas été consulté pour ce changement, puisque

c'était un ordre direct de lui. Il a parlé avec Jaime Suárez, il y a quelques jours. Son ami lui a appris qu'il s'était sans doute passé quelque chose entre la chanteuse et Angel. Comme il soupçonnait déjà une liaison entre sa fille et le jeune journaliste, il s'était dit que le remettre dans les bras de Katia pourrait être bénéfique pour tout le monde.

– C'est bon pour moi, s'ils sont d'accord tous les deux, finit-il par répondre.

Il ne reste que quelques heures à Angel en tant que rédacteur à *La Palabra*... Plus vite les autres récupéreront ses travaux en cours, mieux ce sera.

– Je leur en ai déjà parlé, et tout est arrangé.

– Autre chose ? demande le directeur.

– Oui, dit-elle avant de reprendre une gorgée d'eau. Je ne suis pas certaine de mériter les applaudissements de tout à l'heure.

– Bien sûr que tu les mérites. Tu fais un très bon travail et ta section fonctionne très bien, précise son père.

– Si c'était réellement le cas, personne ne m'accuserait de faire du favoritisme auprès de certains membres de l'équipe.

– Sandra, c'est un fait confidentiel, et je ne crois pas que...

– Laisse-moi terminer, l'interrompt-elle brusquement en le tutoyant sans s'en rendre compte.

Anselmo croise les bras et lui fait signe de continuer.

– Comme je vous le disais, certains d'entre vous pensent que je prends mes décisions en favorisant consciemment quelques personnes. C'est loin d'être le cas. Je n'utiliserais jamais ma fonction pour accorder des faveurs. Je suis votre chef et je suis la première à veiller à ce que l'égalité règne au sein de l'équipe. Si certains d'entre vous pensent le contraire, c'est à moi qu'il faut en parler pour mettre les choses au clair. Les rumeurs ne font que créer d'autres rumeurs qui n'ont plus rien à voir avec la réalité.

Un silence de plomb préside la salle, et les regards se croisent, cherchant des coupables.

– Je suis sûr que la plupart des membres de l'équipe ont totalement confiance en toi, répond son père en se frottant nerveusement les mains.

– Et toi, tu as confiance en moi ?

– Moi ? Évidemment. Je n'arrête pas de te le dire. Si je n'avais pas confiance en toi, tu n'aurais pas un poste avec autant de responsabilités.

Sandra sourit et se lève.

– Permits-moi d'en douter. Et comme je ne suis pas sûre que le directeur de *La Palabra* ait une totale confiance en moi, en ma fonction au sein de l'entreprise, et qu'il ne respecte pas les droits de la femme libre majeure et vaccinée que je suis, je démissionne.

Un énorme brouhaha s'empare de l'assistance, qui a les yeux rivés sur Sandra Mirasierra.

Son père est stupéfait. Il n'arrive pas à y croire. Angel aussi est bouche bée. Il ne s'attendait pas du tout à ce qu'elle fasse une chose pareille. Elle est devenue folle !

– Je refuse ta démission.

– Elle est irrévocable. Je quitte le journal.

– Tu ne peux pas faire ça ! s'écrie-t-il avec colère.

– Si, je le peux ! Et je peux aussi faire ça, regarde !

Elle se penche vers Angel et l'embrasse fougueusement devant ses collègues médusés.

Lorsqu'elle se redresse, elle réajuste sa jupe, qui s'est un peu relevée lors du baiser, puis sort de la salle d'un pas décidé sans regarder personne.

Angel hausse les épaules, se lève et court derrière elle après avoir annoncé lui aussi sa démission.

Chapitre 97

Ce même lundi de la fin juin, quelque part en ville.

Il est assis sur un banc, caché derrière ses lunettes de soleil. Son oncle lui en a fait cadeau lorsqu'il est arrivé, il y a presque un mois. Il ne l'avouerait jamais, mais il a pleuré presque toute la nuit. Cela faisait si longtemps qu'il n'avait pas pleuré. Peut-être trois ou quatre ans. Sa vie était parfaite et confortable. Il s'est épargné beaucoup de souffrance en ignorant l'amour pendant ces années. Mais les choses ont changé, maintenant, pour Antoine. Il sait qu'il devra modifier un certain nombre de choses, s'il veut définitivement rompre avec son passé.

L'aéroport est plein. Il espère qu'elle arrivera à le trouver. Il voudrait vraiment pouvoir lui dire au revoir. Le tableau d'affichage annonce le départ de son avion dans trente minutes.

Une jeune fille vient vers lui. Il se lève et la salue de la main. Elle aussi a passé sa nuit à pleurer, mais pour des raisons complètement différentes.

– Salut, Antoine ! dit-elle en le prenant dans ses bras. Pourquoi tu t'en vas ?

Il la serre fort contre lui. Elle lui a apporté une douceur et une tendresse que personne d'autre en Espagne n'a réussi à lui donner. Alors qu'ils se connaissent à peine !

Cris est la seule qu'il a prévenue de son départ. Il avait envie de la saluer et de repartir chez lui avec un bon souvenir. Elle a été sa seule amie ces dernières semaines.

– C'est pour moi la meilleure chose à faire.

– Je ne veux pas que tu t'en ailles.

– Je n'ai plus rien à faire ici, Cris.

– Mais si !

– Quoi, par exemple ?

– Mmm... M'emmener faire les boutiques en Ferrari et sortir dans les clubs chics.

Le Français éclate de rire. Elle va lui manquer. Même s'ils sont très différents, ils s'apprécient et se comprennent.

– Pourquoi tu n'essaies pas de me draguer pour que je tombe amoureux de toi ? Comme ça, je resterais...

– Antoine, ne sois pas cruel...

– On formerait un beau couple, tu ne crois pas ?

– Franchement, non.

Ils le savent tous les deux. Une relation entre eux ne pourrait jamais fonctionner. Ils sont trop différents pour tomber amoureux l'un de l'autre.

– Tu viendras me voir ?

– À Paris ?

– Oui. J'ai une maison. Deux, en fait. Et un hôtel. Si tu veux, je te réserve un étage entier pour toi toute seule.

– Je ne sais pas si mes parents me laisseraient aller en France toute seule.

– Dis-leur que tu viens me voir.

– Oui, ça suffirait à les convaincre, je pense, dit-elle en souriant.

Il ne change pas. Cris n'est pas dérangée par cette fausse assurance, même si elle comprend que ça puisse rebuter. Il ne faut simplement pas toujours prendre au sérieux ce qu'il dit.

– Sans rire, ça me ferait plaisir que tu viennes me voir un jour. Ce serait sympa.

– J'essaierai. Mais je pense que tu reviendras ici avant que je puisse.

– Je ne crois pas.

– Tu ne veux pas revenir ?

– Et j'irais où ?

– Chez ton oncle et ta tante. On peut pas dire qu'ils manquent de chambres...

Antoine éclate à nouveau de rire.

– Ma cousine me déteste, répond-il en souriant. Et je vais mettre du temps à lui pardonner le coup qu'elle m'a fait avec Monique. Même si j'ai mal agi, elle n'avait pas à m'humilier de cette façon.

– Tu peux venir chez moi, dit-elle en tirant la langue.

– Merci.

Ils se regardent en silence, au milieu des annonces et du bruit des avions qui décollent et atterrissent. Le téléphone de Cris se met à sonner.

– Excuse-moi un instant.

Antoine acquiesce et l'observe discuter dans un coin. Il repense à la première fois qu'il l'a vue. Contrairement à Miriam et à Diana, elle était timide et ne lui a presque pas parlé. Malgré cela, c'est la Dragibus rose, celle qui a le plus retenu son attention au sein du groupe.

Cris revient près de lui en souriant.

– C'était un garçon ?

– Non, une fille.

– Je la connais ?

– Je crois, oui, dit-elle timidement. C'est elle, ajoute-t-elle en montrant une jeune fille en train de marcher vers eux.

– C'est toi qui l'as prévenue ?

– Oui, excuse-moi. Mais je pense qu’il vaut mieux que vous vous disiez au revoir correctement.

– Je ne veux plus lui parler.

– Tu devrais le faire, dit-elle en se levant.

– Tu t’en vas ?

– Oui, je vous laisse en tête à tête. Bon voyage.

– Merci, mais...

– On se voit sur Facebook, l’interrompt-elle.

Elle lui fait la bise et s’éloigne. Elle rejoint Paula et échange quelques mots avec elle, avant qu’elles se remettent toutes deux à marcher.

Le Français se lève et la contemple. Elle est toujours aussi belle. Son cœur bat la chamade à mesure qu’elle approche. Il ne pensait vraiment pas la revoir avant un bon moment.

– Salut.

– Salut.

Ni bise, ni sourire, ni long regard.

– Comment tu vas ? lui demande-t-elle.

– Bien. Et toi ?

– Bien... j’imagine.

Ils s’assoient tous deux sur le banc. Il a du mal à la regarder. Il connaît déjà la fin de l’histoire ; il n’avait pas besoin d’un épilogue.

– Je vais bientôt embarquer. L’avion ne va pas tarder à décoller.

– Je sais. Cris m’a dit à quelle heure tu partais. Je voulais venir avant, mais j’étais à l’hôpital.

– Comment va Diana ?

– Bien. Les examens ont montré qu’il n’y avait aucun dommage interne. Les médecins ont parlé avec elle de ses problèmes avec la nourriture. Elle a rendez-vous chez un psychologue et chez un spécialiste. Ils pensent que c’est de la boulimie nerveuse.

– Humpf...

– Ça va être difficile, mais on va l’aider comme on le pourra à aller mieux.

– Dis-lui bonjour de ma part quand tu la reverras.

Paula acquiesce puis tourne les yeux vers le tableau d’affichage. Le départ de l’avion d’Antoine vient d’être annoncé.

– C’est le tien, non ?

– Oui, c’est le mien.

– Je voulais te demander pardon encore une fois, avant que tu partes.

– Toi, tu dois me demander pardon ?

– Oui, affirme-t-elle alors qu’ils marchent vers la porte d’embarquement. Pour t’avoir crié dessus hier soir, pour tout ce qui s’est passé entre nous depuis tout ce temps. Je n’ai pas été très sympa avec toi.

– Je ne l'ai pas été avec toi non plus.

– C'est vrai. Nous avons mal commencé, en fait.

– Tu as raison.

Antoine se souvient alors de son comportement à Disneyland. Il l'a droguée pour profiter d'elle, il lui a fait croire qu'ils avaient couché ensemble et il a provoqué Angel volontairement. Oui, il a tout raté depuis le début, c'est certain...

– On se reverra ? demande Paula.

– Pas dans l'immédiat. Il y a des sentiments que je dois comprendre et oublier. À cause de toi, je me suis souvenu de ce que ça faisait d'être amoureux.

Ce n'est pas un reproche, simplement sa façon d'être : ironique jusqu'au dernier instant. Paula ne sait pas quoi répondre. Même s'il a dit ça en souriant, elle sait qu'il souffre par sa faute.

Ils arrivent devant la porte d'embarquement.

– Bon, voilà. C'est vraiment la fin, cette fois.

– Tu ne te souviens pas de ce que tu as dit hier ?

– J'ai dit beaucoup de choses hier. De quoi tu parles ?

– Une chose qui n'a pas commencé ne peut pas avoir de fin.

– C'est vrai, mais je ne parlais pas de nous, je parlais de ton séjour en Espagne.

– Il faut toujours que ce soit toi qui gagnes, hein ? dit-il en tendant son billet à l'hôtesse.

– Ça fait pourtant plusieurs mois que je perds.

Les larmes lui montent aux yeux alors qu'elle prononce ces mots. Alex, Mario, Angel, Antoine..., que des échecs dont elle est à l'origine.

Ne trouvera-t-elle jamais l'amour ?

Le Français s'aperçoit qu'elle est sur le point d'éclater en sanglots ; il la prend dans ses bras. Paula ferme les yeux et le serre fort contre elle.

– Merci d'être venue, murmure Antoine.

– C'est toi qui aurais dû me prévenir, pas Cris.

– Peut-être. Mais c'était plus émouvant comme ça, non ? Comme à Paris. Tu te souviens ?

– Bien sûr, tu m'as embrassée, répond Paula.

Il la regarde en souriant et approche son visage du sien. Paula est immobile, perplexe. Va-t-il encore l'embrasser ?

– Ne fume plus jamais, lance-t-il en lui tapotant le nez avec l'index.

Il passe la porte d'embarquement, puis disparaît.

Chapitre 98

Il y a presque trois mois, un jour d'avril, quelque part en ville.

Elle se réveille et voit ses amies devant elle.

– Debout, la dormeuse ! s'écrie Miriam en ouvrant les rideaux.

Paula se frotte les yeux. Que font-elles ici ?

– Allez, il est trois heures de l'après-midi, dit Cris en s'asseyant au bord du lit.

– Trois heures ?

– Oui. Allez, du nerf, on veut nos cadeaux. Parce que tu nous as rapporté quelque chose, j'espère ?

Peu à peu, Paula retrouve ses esprits. Elle n'est pas en train de rêver. Le vol avait du retard, ils sont rentrés dans la nuit et elle n'a pas fermé l'œil avant cinq heures du matin.

– Ils sont dans le sac jaune, dit-elle en montrant sa chaise du doigt.

Diana attrape le sac, s'assoit sur le lit et sort les petits paquets.

– Ça, c'est le tien, Miriam... Celui-ci pour Cris... et le mien.

– Merci, Paula.

– Merci.

Pendant que les filles ouvrent leurs cadeaux, la Dragibus jaune va faire un tour à la salle de bains. Quand elle revient dans sa chambre, ses amies l'accueillent avec un énorme câlin. Elles adorent leurs petits cadeaux. Une chaîne de cheville pour Cris, un petit sac Hello Kitty pour Miriam et des créoles pour Diana. Elles s'assoient et lui demandent comment s'est déroulé le voyage.

– Plutôt bizarre. Il s'est passé plein de choses étranges.

Paula regarde par la fenêtre. Il pleut. Comme en France.

– Quel genre de choses ?

– Raconte, raconte.

Paula se lance dans le récit de tout ce qui s'est passé avec Antoine : le dîner, la cuite...

– Il est beau gosse, tu dis ? demande Diana, vaguement intéressée même si son cœur bat pour quelqu'un d'autre.

– Oui, il n'est pas mal. Mais il s'y croit un peu trop.

– Il est aussi mignon qu'Angel et Alex ? insiste-t-elle.

– Ce n'est pas du tout le même genre.

– Et sinon, comment ça va avec Angel ? Tu lui as parlé ces jours-ci ? demande Miriam.

Diana baisse la tête. Elle est la seule à savoir que le journaliste est allé jusqu'en France pour la voir.

Paula se passe la main dans les cheveux avant de répondre :

– Non seulement je lui ai parlé, mais je l'ai vu.

– Quoi ?! Quand ?

– Il est venu en France pour me voir, et il s'est passé plein de trucs.

Ses amies n'en croient pas leurs oreilles lorsqu'elle leur raconte tout ce qui est arrivé. Sa première fois, le coup de poing, le message laissé par Angel, qu'elle leur fait écouter.

– Ton histoire avec Angel semble tout droit sortie d'une série télé, dit l'aînée des Dragibus une fois le message terminé.

– Et toi, qu'est-ce que tu ressens pour lui ? lui demande Cris.

– Je ne sais pas.

– Je pense que tu devrais oublier ce type une bonne fois pour toutes. Il ne te fera que du mal, dit Diana, qui a perdu toute confiance en lui depuis son coup de téléphone.

– D'après ce que tu nous as raconté, on dirait que tu n'as pas ressenti la magie dont tu nous as parlé si souvent avant ton anniversaire, quand il est venu te voir à l'hôtel, dit Miriam.

– Oui, et je ne sais pas vraiment pourquoi. C'était plus un élan de passion qu'autre chose.

– C'est peut-être parce que tes sentiments pour lui sont en train de disparaître.

– C'est possible. Mais... Humpf ! Je ne sais pas. Je pense que je l'aime toujours. Tout a été si merveilleux avec lui.

– Oui, mais n'oublie pas que tu es allée dîner avec le Français, que tu as bu et que tu ne sais pas vraiment ce qui s'est passé, intervient à nouveau Diana.

Effectivement. Même si Antoine a tout provoqué, rien de tout cela ne serait arrivé si elle ne l'avait pas voulu. Quelle prise de tête !

– Et il y a autre chose.

– Quoi ?

– Hier, il est venu à l'aéroport et il m'a embrassée.

– Sérieux ? Hallucinant !

– Et ça t'a plu ? demande Cristina.

– Je ne peux pas dire le contraire. Je n'ai pas vraiment su comment réagir, mais j'avais des papillons dans le ventre, dit-elle avec un demi-sourire.

– Résumons, lance Miriam. Tu casses plus ou moins avec Angel parce que tu ne sais pas très bien ce que tu ressens pour lui et pour Alex. Tu vas

à Paris et tu rencontres un Français qui se la pète et avec qui il s'est passé des choses. Angel vient te voir en France, vous faites l'amour, mais tu n'as plus les mêmes sentiments pour lui. Il frappe l'autre type et te laisse un message d'autoflagellation sur ton portable avant de rentrer en Espagne. Et enfin, Antoine t'embrasse et ça ne te laisse pas indifférente. J'ai oublié quelque chose ?

– Je ne crois pas.

– Conclusion, les filles.

– Je pense que ton histoire avec Angel, c'est « je t'aime moi non plus ». Plus vous vous verrez, plus vous vous ferez de mal, affirme Diana. C'est pas les mecs qui manquent sur terre, et tu peux avoir tous ceux que tu veux.

– Mais je ressens toujours quelque chose pour lui.

– Même si j'ai du mal à l'admettre, je suis d'accord avec Diana, pour une fois, dit Miriam.

– Ah bon ? Tu penses aussi que je dois tout arrêter avec lui ?

– Oui. Je pense que tu dois tourner la page. Définitivement.

– Tu ne devrais même pas l'appeler.

– Je vais jamais y arriver.

– Mais si. Comme dit Miriam, votre histoire est un chaos continu. Et tu as été deux fois tentée de le tromper.

Cris, qui était restée silencieuse jusque-là, donne enfin son avis :

– Je pense aussi que tu dois arrêter. Je ne sais pas s'il faut que tu l'appelles ou non. Mais votre histoire n'est pas saine, même pour lui. Si vous retournez ensemble, tu vas lui parler d'Alex ou lui avouer que tu as embrassé Antoine ? Si tu lui dis, il doutera de toi, mais si tu lui caches, tu auras des remords et votre relation ne sera pas sincère. Et, le plus important, c'est que tu ne sais toujours pas ce que tu ressens pour lui.

Le ciel est de plus en plus noir, et la pluie redouble d'intensité.

Bip. Paula a un SMS. Elle le lit à voix haute :

« Salut. J'espère que tu es bien rentrée. J'allais t'appeler mais je n'ai pas osé. Je ne veux pas t'ennuyer et surtout je ne veux pas me sentir encore plus mal que je ne le suis déjà. »

Ce message est immédiatement suivi d'un deuxième.

« J'aimerais te parler et te demander pardon encore une fois. Qu'on aille prendre un verre, que tout redevienne comme avant... Mais ça dépend de toi. Je t'attends. »

Un troisième et dernier message arrive. Paula le lit à ses amies, en larmes.

« Tu sais que je t'aime ? »

Même si elle préférerait largement que les choses soient différentes, ses amies ont sans doute raison. Le mieux est de ne pas lui répondre. Rompre pour leur bien à tous les deux, car cette relation n'a plus de sens.

Chapitre 99

Un jour de la fin juin, au téléphone.

– Oui ?

– Salut, Paula.

– Salut, Angel.

– Tu peux parler, je ne te dérange pas ?

– Non, pas du tout. Je viens de rentrer à la maison. Je suis en train d'écouter de la musique dans ma chambre.

– Ah ! Super ! Excuse-moi de ne pas t'avoir rappelée avant, j'ai été très occupé.

– Moi aussi, donc pas de problème, vraiment. Qu'est-ce que tu voulais ?

– Eh bien... C'était à propos du fait de se revoir...

– Oui ?

– Je ne le ferai pas.

– Ah...

– Je vais être honnête. Je me suis rendu compte que j'aimais vraiment Sandra et je n'ai besoin d'aucun test pour être certain que je veux être avec elle.

– Je comprends.

– Si on se revoit, je prends le risque de me mettre encore des doutes dans le crâne. Ce que

j'ai éprouvé pour toi a été très fort, je ne peux ni l'oublier ni le renier. Mais j'ai découvert que mes sentiments pour Sandra sont tout aussi intenses même s'ils sont moins forts que lorsque je t'ai connue. Je pense que Sandra peut vraiment être la femme de ma vie.

– Je suis heureuse pour toi.

Silence.

– Je voulais te demander pardon pour tout ça. Je ne voulais pas te rendre mal ou éveiller des doutes.

– Ne t'en fais pas, ça va.

– Même s'il s'est passé beaucoup de choses entre nous, du bon et du mauvais, je n'ai jamais voulu te faire de mal.

– Je le sais, Angel.

– J'ai eu peur que tu penses que j'aie cherché à te faire souffrir en voulant te revoir.

– Ne t'inquiète pas. Je sais que tu ne ferais pas ça.

– D'accord, enfin je voulais te le dire, au cas où.

– Ce n'était pas la peine, mais si ça te tranquillise... Quand tu m'as demandé qu'on se voie, je t'ai cru à cent pour cent. Et je te crois toujours.

Nouvelle pause.

– Ça va ?

– Oui.

– Je suis vraiment désolé. J’ai douté quand on s’est croisés par hasard.

– Moi aussi. Mais je pense qu’il est raisonnable de ne pas se voir, finalement.

– Ah oui ?

– Oui. J’ai eu envie de te revoir, mais d’un autre côté, ça m’aurait fait bizarre. Je ne vais que de problème en problème, sans trouver de solution. Ma vie est très confuse ces temps-ci. Je me suis même teinte en blonde, comme tu as pu le voir vendredi. Et je me suis mise à fumer.

– Non ?

– Si.

– Tu es épuisée, n’est-ce pas ?

– Oui... un peu. Il s’est passé beaucoup de choses en peu de temps. Je dois me poser un peu, réfléchir et m’éclaircir les idées.

– Ça viendra. Tu es jeune, Paula.

– Je suis jeune, mais je ne suis plus une petite fille. J’imagine que toute cette expérience me servira.

– C’est certain.

– Je vais tenter de passer un été le plus calme possible, et l’an prochain, je vais me concentrer sur le bac.

– C’est vrai, c’est ta dernière année de lycée.

– Oui.

– Tu sais ce que tu veux faire comme études, après ?

– Non. Pour ça non plus, je ne sais pas trop.

– Tu as un an pour y penser.

– Je pourrais faire du journalisme.

– Oui, on serait collègues.

Sourires à chaque bout de la ligne.

– J'aime bien papoter avec toi. Ça me rappelle nos conversations sur Facebook.

– C'est là que tout a commencé.

– C'est amusant et émouvant. Je me souviens que je jetais un œil à mon ordinateur toutes les deux minutes pour voir si tu étais connecté.

– Oui, moi aussi.

Encore des sourires.

– Angel, tu penses qu'on pourrait être amis ?

– Mmm... je n'en suis pas sûr.

– Peut-être dans quelque temps ?

– Peut-être.

– Pour le moment, il vaut mieux que chacun suive son chemin.

– C'est déjà ce qu'on a fait, Paula. On a tous les deux continué notre vie.

– Oui, mais d'une façon un peu bizarre. Je suis contente qu'on ait pu avoir cette conversation, même si on n'a pas pu se voir.

– Moi aussi. C'était comme si j'avais une épine plantée quelque part.

– Oui. Le temps répare mais ne fait pas oublier le passé.

Tous deux ont les mêmes pensées, tournées vers le passé. Les moments partagés, les bons et les mauvais... Des images qui laisseront une trace indélébile, mais qui semblent maintenant un peu plus douces.

– Paula, je suis désolé, mais il faut que je te laisse. J'ai rendez-vous avec Sandra.

– Oui, je dois y aller aussi.

– J'imagine qu'on se reverra un jour.

– Oui, dans un *Starbucks*.

– Sans doute.

– Angel, j'espère que tu seras très heureux avec Sandra. Vraiment.

– Merci. Et toi, passe un bon été, et courage pour la terminale.

– Merci, ce sera dur, mais ça ira.

– Au revoir, Paula. Sois heureuse.

– Au revoir, Angel. Toi aussi.

Ils raccrochent et sèchent tous les deux leurs joues mouillées.

Épilogue

Environ un an après, quelque part en ville.

– Non, je ne veux pas regarder !

– Laisse-moi voir.

Mario prend le papier des mains de Diana et sourit.

– Tu as pris un kilo et deux cents grammes en deux semaines !

– C'est vrai ?! Fais voir.

Elle examine la feuille puis saute de joie. Remonter la pente est très difficile, mais peu à peu, elle fait des progrès.

Ils s'embrassent en sortant de la pharmacie où elle vient de se peser.

– Hé, regarde, c'est pas Cris, là-bas ?

– Si, c'est elle ! s'écrie Diana.

Elles ne se sont pas vues depuis longtemps. Et elles ne se parlent presque plus sur Facebook depuis que Cristina a changé de lycée.

– Diana ! hurle-t-elle en la voyant.

Elles se sautent dans les bras.

– Tu es magnifique ! Quelle coupe !

– Tu aimes ?

– J'adore. Je n'oserais pas me couper les cheveux si court.

– Tu vois, je suis devenue un peu plus téméraire. Et toi ? Tu as l'air en forme. Comment tu te sens ?

Elles rejoignent Mario, qui fait la bise à Cris tandis que Diana lui répond :

– Assez bien. J'ai pris quelques petits kilos, et ça va un peu mieux.

– Je suis ravie de l'apprendre... ! dit Cris, les yeux brillants.

– Comment ça a été, le bac ?

– Je crois que je suis bonne pour le rattrapage.

– Mince.

– Ce n'est pas très grave, je vais bien m'en sortir.

– Oui, j'en suis sûre.

– Et ta sœur, comment va-t-elle ? demande-t-elle à Mario avec un pincement au cœur.

– Elle n'a pas dormi à la maison depuis trois jours.

– Ah bon ?

– Oui. Sa vie se résume à ne rien faire de ses journées et à disparaître la nuit, ces temps-ci. Mes parents ne savent pas quoi faire d'elle.

– Humpf, je suis désolée...

– C'est un cas désespéré.

Miriam et Cris ne se sont jamais reparlé après leur discussion à l'hôpital. Pendant l'été, le

groupe s'est disloqué petit à petit, chaque Dragibus a pris son propre chemin.

– Bon, je dois vous laisser. On m'attend. Je suis très contente de vous avoir vus, que vous soyez toujours ensemble et que tu ailles mieux, Diana.

– Moi aussi, je suis super contente de t'avoir croisée.

Gros câlin. Cris fait la bise à Mario.

– Écris-moi sur Facebook pour me donner de tes nouvelles ! dit Cris en s'éloignant.

– D'accord !

– Et fais des gros bisous à Paula de ma part !

– Promis !

Cristina leur sourit une dernière fois et monte sur une moto conduite par un garçon aux cheveux longs, sous les yeux ébahis de Mario et Diana. Il démarre et la moto disparaît au bout de la rue.

Le même jour, ailleurs en ville.

– J'y crois pas !

Sa mère essaie de lire par-dessus son épaule.

– Qu'est-ce qu'ils disent ? Ils te l'ont accordée ?

– Oui !!! J'ai la bourse !

Paula et Mercedes se tombent dans les bras l'une de l'autre.

– Il faut que j'appelle ton père pour lui dire !

– Je ne sais pas comment il va le prendre. Il ne veut pas que je parte...

– Moi non plus, je n'ai pas envie que tu partes. Mais je sais que c'est une chance pour toi et que c'est pour ton bien.

Paula sourit. Heureusement que sa mère est compréhensive. Elle espère qu'elle arrivera à convaincre son père de la laisser aller étudier à l'étranger.

– Merci, maman, dit-elle avec un sourire.

Mercedes sort de la pièce pour appeler Paco.

Paula reste seule dans sa chambre. Elle relit la lettre une fois, juste pour savourer. Elle a sa bourse ! Elle meurt d'envie de lui annoncer la nouvelle.

Elle regarde sa montre. Est-ce qu'il sera disponible ? Ah, tant pis, c'est important. Il faut qu'elle le lui dise, elle ne tient plus !

Elle attrape son téléphone et lance l'appel.

– Oui ?

– Salut !!!

– Ben alors, que d'euphorie !

– Oui ! Je t'aime, tu le savais ?

– Il me semble que tu m'en as parlé un peu.

– Et que je t'aimerai toujours, ça aussi tu le sais ?

– Mmm... Allez, Paula, dis-moi ce qui se passe !

La jeune fille glousse nerveusement.

– J’ai eu ma bourse !

– C’est vrai ?

– Oui ! Je viens juste de recevoir le courrier !

– C’est génial !

– Je suis trop contente.

– Oui, tu peux. Je suis très heureux pour toi.

– Oui, c’est génial. Même si... ça veut dire que...

– Qu’il faudra que je me trouve une fille qui habite plus près.

– Enfoiré ! T’as pas intérêt !

Il sourit à l’autre bout du téléphone. Il adore l’énerver. Depuis six mois qu’ils sortent ensemble, il adore tout d’elle. Paula est la meilleure chose qui lui soit arrivé dans sa vie. Il n’est pas très heureux qu’elle aille étudier loin, mais il sait que c’est ce qu’il y a de mieux pour elle.

– Mais non, j’ai déjà la meilleure.

– Je ne suis pas la meilleure.

– Non seulement tu es la meilleure, mais tu es unique.

– Bon, c’est fini le cirage ?

Il éclate de rire. Il l’imagine, allongée sur son lit, à taper des pieds, les yeux brillants d’émotion.

– Bon, d'accorrrrd. Tu veux qu'on se voie pour fêter ça ?

– Tu n'es pas trop occupé ?

– Si, mais je peux prendre une pause.

– C'est vrai ? Ça ne te dérange pas trop ?

– Non. Je passe te chercher chez toi dans une heure. Ça te va ?

– Super !

– Parfait. À tout à l'heure, Paula. Je t'aime.

– À toute, Alex. Je t'aime.

D'autres livres



- Jodi Lynn ANDERSON, *Peau de pêche*
Jodi Lynn ANDERSON, *Secrets de pêches*
Jodi Lynn ANDERSON, *Un amour de pêche*
Judy BLUNDELL, *Double jeu*
Meg CABOT, *Une (irrésistible) envie de sucré*
Meg CABOT, *Une (irrésistible) envie d'aimer*
Meg CABOT, *Une (irrésistible) envie de dire oui*
Elizabeth CRAFT et Sarah FAIN, *Comme des sœurs*
Elizabeth CRAFT et Sarah FAIN, *Amies pour la vie*
Cath CROWLEY, *Graffiti Moon*
Melissa DE LA CRUZ, *Un été pour tout changer*
Melissa DE LA CRUZ, *Fabuleux bains de minuit*
Melissa DE LA CRUZ, *Une saison en bikini*
Melissa DE LA CRUZ, *Glamour toujours*
Stephen EMOND, *Entre toi et moi*
Anna GODBERSEN, *Tout ce qui brille*
Anna GODBERSEN, *Une saison à Long Island*
Jenny HAN, *L'Été où je suis devenue jolie*
Jenny HAN, *L'Été où je t'ai retrouvé*

Jenny HAN, *L'Été devant nous*

Mandy HUBBARD, *Prada & Préjugés*

Alice KUIPERS, *Deux filles sur le toit*

Sarah MLYNOWSKI, *Parle-moi !*

Sarah MLYNOWSKI, *2 filles + 3 garçons – les parents = 10 choses que nous n'aurions pas dû faire*

Joanna PHILBIN, *Manhattan Girls*

Joanna PHILBIN, *Manhattan Girls : Les filles relèvent le défi*

Joanna PHILBIN, *Manhattan Girls : En mode VIP*

Yvonne PRINZ, *Princesse Vinyle*

Polly SHULMAN, *La fille qui voulait être Jane Austen*

Gabrielle ZEVIN, *Je ne sais plus pourquoi je t'aime*

Albin Michel

Anna GODBERSEN, *Rebelles*

Anna GODBERSEN, *Rumeurs*

Anna GODBERSEN, *Tricheuses*

Anna GODBERSEN, *Vénéneuses*

